





MAG 425

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Par Monsieur l'Abbé FLEURY, Prêtre, Prieur
d'Argenteuil, & Confesseur du Roi.*

TOME SECOND.

Contenant le troisiéme Siécle.



A PARIS,

QUAY DES AUGUSTINS.

Chez { EMERY, à Saint Benoist.
SAUGRAIN Pere, à la Fleur de Lys.
PIERRE MARTIN, à l'Ecu de France.

M. DCC. XX.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CINQUIEME.

I. **P**Ersecution de Severe. II. Martyr de Saint Leonide. III. Martyrs Scillitains. IV. Apologie de Tertullien. V. Réfutation de l'idolâtrie. VI. Doctrine chrétienne. VII. Aven des démons. VIII. Soumission des Chrétiens aux empereurs. IX. Leur union. X. Vraye philosophie. XI. Martyre des saintes Perpetuë & Felicité. XII. Première vision de S. Perpetuë. XIII. Première interrogatoire des martyrs. XIV. Seconde vision de sainte Perpetuë. Dinocrate. XV. Troisième vision de sainte Perpetuë. XVI. Vision de Satur. XVII. Accouchement de sainte Felicité. XVIII. Dernier combat des martyrs. XIX. Martyre de sainte Irenée, &c. XX. Commencemens d'Origene. XXI. Traité de Tertullien des spectacles. XXII. Traité de l'idolâtrie. XXIII. Aux martyrs. Des ornemens des femmes. XXIV. Pénitence de Natalius. XXV. Chûte de Tertullien. XXVI. Traité contre Marcion. XXVII. Défense de l'ancienne loy. XXVIII. Prescriptions de Tertullien. XXIX. Preuves de la vraye foy par l'origine & la succession des églises. XXX. Mœurs des hérétiques. XXXI. Tertullien contre Praxeas. XXXII. Contre Hermogene & de l'ame. XXXIII. De la chair de Jesus-Christ. De la resurrection. XXXIV. Martyrs d'Egypte. Plutarque, Potamiene, &c. XXXV. Zele d'Origene. XXXVI. Tertullien de la fuite. Scorpiaque. Contre les Juifs. XXXVII. Mort de Severe. Caracalla empereur. XXXVIII. Saint Alexandre évêque de Jerusalem. XXXIX. Auteurs ecclésiastiques. Gains. Minucius-Felix. XL. Plaintes des payens contre la religion Chrétienne. XLI.

S O M M A I R E

Réponse des Chrétiens. XLII. *Avis de Tertullien à Scapula.* XLIII. *Occupations d'Origene.* XLIV. *Mort de Caracalla. Macrin empereur.* XLV. *Traitez de Tertullien. Monogamie. Jeunes.* XLVI. *De la pudicité.* XLVII. *Mort de Macrin. Heliogabale empereur.* XLVIII. *Mort d'Heliogabale. Alexandre empereur.* XLIX. *Jurifconsultes ennemis des Chrétiens.* L. *Travaux d'Origene.* LI. *Autres écrivains ecclésiastiques.* S. Hippolyte. LII. *Noëtus hérétique.* LIII. *Ordination d'Origene & sa condamnation.* LIV. *Ses erreurs.* LV. *Sa défense.* LVI. *Ses disciples.* LVII. *Sa methode.*

L I V R E S I X I E M E.

I. **M**ORT d'Alexandre. Maximin empereur. *Persecution.* II. *Livre de Tertullien de la couronne.* III. *Fin de Tertullien.* IV. *Fausse prophetesse.* V. *Exhortation d'Origene au Martyre.* VI. *Saint Fabien pape.* VII. *Les deux Gordiens empereurs, puis Puppien & Balbin, puis le jeune Gordien.* VIII. *Lettre d'Origene à Africain.* IX. *Oeuvres d'Africain.* X. *Commencement de S. Gregoire Thaumaturge.* XI. *Hexaples d'Origene.* XII. *Conversion de Berylle hérétique.* XIII. *Episcopat de S. Gregoire Thaumaturge.* XIV. *Ses miracles.* XV. *S. Alexandre le charbonnier.* XVI. *Mort de Gordien. Philippe empereur.* XVII. *Travaux d'Origene.* XVIII. *Maximes sur l'étude de l'écriture sainte.* XIX. *Devoirs des évêques & des prêtres.* XX. *Regles sur le baptême & la pénitence.* XXI. *Condamnation de quelques hérétiques.* XXII. *Commencemens de S. Cyprien.* XXIII. *Martyrs à Alexandrie. Sainte Apolline, &c.* XXIV. *Mort de Philippe. Decius empereur. Persecution.* XXV. *Cruauté de cette persecution.* XXVI. *Chûte de plusieurs Chrétiens.* XXVII. *Martyre de saint Fabien, de saint Alexandre, & de S. Babilas.* XXVIII. *Retraite de S. Denis d'Alexandrie.* XXIX. *Retraite de saint Cyprien & de saint Gregoire Thaumaturge.* XXX. *Martyre de S. Pionius.* XXXI. *Première interrogatoire.* XXXII. *On le mene au temple.* XXXIII. *Second & troisième interrogatoire.* XXXIV. *Condamnation & exécution.* XXXV. *Lettres de S.*

DES LIVRES.

Cyprien. XXXVI. Lettre du clergé de Rome. XXXVII. Confession de saint Acace. XXXVIII. Redoublement de la persécution en Afrique. XXXIX. Lettres de Celerin & de Lucien. XL. Martyre de S. Maxime. XLI. Martyre de S. Pierre, &c. à Lampsaque. XLII. Saints Cyprien suspend la reconciliation des apostats. XLIII. Use d'indulgence pour les malades. XLIV. Indiscrétion de Lucien. XLV. Decres du clergé de Rome touchant les apostats. XLVI. Fermeté de S. Cyprien. XLVII. Martyrs d'Alexandrie. XLVIII. Saint Paul premier hermite. XLIX. Evêques des Gaules. S. Saturnin, S. Denis, &c. L. Ordination d'Aurelius, de Celerin & de Numidique. LI. Schisme de Felicissime. LII. Election du pape S. Corneille. LIII. Schisme de Novatien. LIV. Premier Concile de S. Cyprien. LV. Concile de Rome. LVI. Retour des confesseurs schismatiques. LVII. Mort de Decius. Gallus empereur.

LIVRE SEPTIEME.

I. **T**raité de S. Cyprien de l'unité de l'Eglise. II. Punitions miraculeuses des apostats. III. Lettre à Antonien. IV. Histoire du vieillard Scapion. V. Concile d'Antioche entre Novatien. VI. Second Concile de saint Cyprien. VII. Schisme de Fortunat. VIII. Lettre de S. Cyprien à S. Corneille. IX. Persécution de Gallus. X. Martyre de S. Hippolyte & du pape S. Corneille. XI. Conversion de Neocésarie. XII. Traité de S. Cyprien de la mortalité. XIII. Saint Cyprien contre Demetrien. XIV. Charité des Chrétiens envers les captifs. XV. S. Cyprien condamne les Aquariens. XVI. Fin d'Origene. Son ouvrage contre Celse. XVII. Miracles de J. C. XVIII. Mœurs des Chrétiens. XIX. Divinité de J. C. XX. Traité d'Origene de la priere. XXI. Mort de Gallus. Emilien empereur, puis Valerien. XXII. Troisième concile de S. Cyprien. XXIII. Evêques tombez, Basile & Martial. XXIV. Martien Evêque d'Arles schismatique. Pape. XXV. Divers reglemens de discipline. XXVI. Question du baptême des hérétiques. XXVII. Concile de S. Cyprien rejeté par S. Etienne. XXVIII. Lettre de saint Cyprien à Jubaien & à Pompée. XXIX. Dernier concile de S. Cyprien. XXX. Lettre de

S O M M A I R E

Firmilien. XXXI. Défense du pape S. Etienne. XXXII. Fin de la question du baptême. XXXIII. Persecution de Valerien, XXXIV. Exil de S. Denis d'Alexandrie. XXXV. Ses lettres sur le baptême. XXXVI. Exil de S. Cyprien. XXXVII. Confesseurs aux mines. XXXVIII. Martyre du pape saint Sixte. XXXIX. Martyre de saint Laurent. XL. Dernieres lettres de saint Cyprien. XLI. Son martyre. XLII. Autres martyrs en Afrique. XLIII. Martyre de saint Lucius. S. Montan, &c. XLIV. Martyre de S. Flavien. XLV. S. Jacques, S. Marin, &c. XLVI. Saint Fructueux de Tarragone. XLVII. Saint Saturnin de Toulouse, S. Denis de Paris. XLVIII. Saint Felix de Nole. XLIX. Autres martyrs. L. Saint Nicephore. LI. Valerien pris par les Perles. Gallien empereur. LII. Martyre de saint Marin. LIII. Charité des Chrétiens d'Alexandrie. LIV. Doctrine de saint Denis d'Alexandrie sur la Trinité. LV. Son traité contre les Millénaires. LVI. Son épître canonique. LVII. Epître canonique de S. Gregoire Thaumaturge. LVIII. Conversion des barbares. LIX. Plotin philosophe.

L I V R E H U I T I E M E.

I. **H**eresie de Paul de Samosate. II. Mort de S. Denis d'Alexandrie, de saint Gregoire Thaumaturge. III. Mort de Gallien. Claude II. empereur. IV. Second concile contre Paul de Samosate. V. Eusebe & Anatolius d'Alexandrie. VI. Commencemens de saint Antoine. VII. Ses premieres tentations. VIII. Mort de Claude. Aurelien empereur. Persecution. IX. Mort d'Aurelien. Tacite empereur, puis Probus. X. Origene de Phérsiarque Manès. XI. Sa dispute contre Archetius & sa mort. XII. Ses disciples & sa doctrine. XIII. Successions d'évêques. XIV. Mort de Probus. Carus empereur, puis Diocletien & Maximien. XV. Saint Antoine au désert. XVI. Martyre de Claude, Astre & Neon. XVII. Martyre de Domnine & de Theonille. XVIII. Saint Maurice & sa legion. XIX. Autres martyrs en Gaule. XX. Saint Victor de Marseille. XXI. Constantius & Galerius Césars. XXII. Commencement de persecution. XXIII. Martyre de saint Maximilien. XXIV. Successions d'évêques. Schisme de

DES LIVRES.

Melece. XXV. Edit de Diocletien contre les Manichéens. XXVI. Hérésie d'Hierax. XXVII. Saint Marcel centurion , & saint Cassien Martyrs. XXVIII. Persécution générale. XXIX. Martyrs de Nicomedie. XXX. Ecrits contre la religion Chrétienne. XXXI. Martyrs de Palestine. XXXII. Martyrs d'Egypte. XXXIII. Saint Phileas , & saint Philorome. XXXIV. Martyrs de Syrie , &c. XXXV. Histoire de S. Theodose hostelier. XXXVI. Martyre de sept vierges. XXXVII. Martyre de S. Theodote. XXXVIII. Persécution en Occident. XXXIX. Martyre de saint Sabin. XL. Persécution en Afrique. Recherche des livres. XLI. Martyre de S. Felix de Tibiure. XLII. Martyrs d'Abitine. XLIII. Confession du prêtre Saturnin. XLIV. Confession de Saturnin le jeune. XLV. Conduite de Mensurius évêque de Carthage. XLVI. Arnobe écrit pour la religion. XLVII. Martyrs d'Espagne. S. Vincent , Sainte Eulalie. XLVIII. S. Eupius. XLIX. S. Gené & autres martyrs à Rome. L. Saint Afre. LI. S. Irenée de Sirmium. LII. S. Pullion. LIII. S. Philippe d'Heraclée , &c. LIV. S. Philippe & ses compagnons transferez à Andrinople. LV. Saint Agape & sainte Chionie. LVI. Sainte Irene. LVII. Sainte Anyse. Saint Demetrius.

LIVRE NEUVIEME.

1. **A**ctes de S. Tharaque , S. Probus & saint Andronic. II. Second interrogatoire III. Troisième interrogatoire de S. Tharaque, IV. Troisième interrogatoire de S. Probus. V. Troisième interrogatoire de S. Andronic. VI. Dernier combat des martyrs. VII. Sainte Julitte & saint Cirique. VIII. Martyrs de Palestine. IX. S. Didime & sainte Theodore. X. Diocletien renonce à l'empire. XI. Tyrannie de Maximilien Galerius. XII. Martyre de saint Apphien , &c. XIII. Concile de Cirthe. XIV. Concile d'Elvoire. XV. Suite du même concile. XVI. Histoire de Boniface & d'Aglat. XVII. Martyre de saint Boniface. XVIII. Ses reliques. XIX. Saint Antoine sort du Château. XX. Persécution en Cappadoce. S. Theodore. XXI. Epître canonique de saint Pierre d'Alexandrie. XXII. De ceux qui se livroient eux-mêmes.

SOMMAIRE DES LIVRES.

mes. XXIII. Mort de Constantius Chlorus. Constantin empereur. XXIV. Martyre de saint Agapius, sainte Domnine, &c. XXV. Herculus reprend la pourpre. Mort de Severe. Licinius empereur. XXVI. Martyrs de Palestine. XXVII. Mœurs de Maximin & de Maxence. XXVIII. Martyrs de Palestine. S. Pamphile, &c. XXIX. Autres martyrs, saint Quirin, saint Serenus, &c. XXX. Derniers martyrs de Palestine. XXXI. Mort de Maximien. Herculus. XXXII. Maladie de Galerius. XXXIII. Edit en faveur des Chrétiens. XXXIV. Commencement du schisme des Donatistes. XXXV. Mort de Galerius. Persécution de Maximin. XXXVI. S. Apollonius & saint Philemon. XXXVII. Autres martyrs d'Alexandrie. XXXVIII. Saint Lucien d'Antioche. XXXIX. Autres martyrs. XL. Famine & peste. XLI. Tyrannie de Maximin. XLII. Guerre de Maxence contre Constantin. XLIII. Croix miraculeuse. XLIV. Victoire de Constantin. XLV. Mort de Diocletien. XLVI. Edit de Constantin & de Licinius en faveur des Chrétiens. XLVII. Guerre de Maximin. XLVIII. Victoire de Licinius, & fin de la persécution. XLIX. Mort de Maximin Daia.

Approbation des Docteurs.

R IEN n'est plus glorieux à l'église que de faire voir son établissement, les combats des martyrs, & les ouvrages des peres qui ont soutenu sa doctrine. C'est ce qu'on trouvera dans cette histoire des premiers siècles; où sans faire de longues dissertations, ni des reflexions trop frequentes, sans y mêler des faits étrangers, on représente les plus précieux monumens de l'antiquité ecclesiastique. La lecture de cet ouvrage servira à l'éducation de la foi & des mœurs; & les fideles seront animés, en voyant les triomphes de leurs peres. A Paris le treize Septembre 1690.

PIROT. D. LECHE

.. HISTOIRE.



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CINQUIEME.



L'EMPEREUR Severe ayant fait la guerre en Orient contre les rois qui avoient pris le parti de Niger, revenoit victorieux la dixième année de son regne, 202. de J. C. Passant de Syrie en Egypte par la Palestine, il voulut punir les Juifs qui s'étoient encore révoltés, & leur défendit de faire des profelytes, ne leur permettant de circoncire que leurs enfans ; ce qu'Antonin le pieux avoit déjà ordonné sous peine capitale. Severe défendit aussi de faire des chrétiens ; & donna lieu à la persécution générale, qui commença cette année en Egypte, d'où elle s'étendit aux autres provinces. Plu-

Tome II.

A

r.
Persécution de
Severe.

Herod. lib. 111.
An. 202.

Spert. p. 70. D.

Lib. 11. ff. ad leg.
Corn. de jec.

Enf. vi. l. 1. §. 2.

*Euf. in Chron. vi.
& hyst. c. 2.
Hier. de script. in
Origen.
Euf. vi. hyst. 1.*

sieurs crurent, tant elle fut cruelle, que le temps de l'Antechrist approchoit, comme témoignoit Judas auteur ecclésiastique de ce temps-là, qui fit un commentaire sur les 70. semaines de Daniel, où il apportoit l'ordre des tems jusqu'à cette dixième année de Severe.

11.
Martyre de S.
Leonide
Euf. vi. c. 1. 2.

Letus étoit alors gouverneur d'Egypte, & Demetrius successeur de Julien, étoit évêque d'Alexandrie. Il y eut un très-grand nombre de martyrs en cette ville, parce que l'on y envoyoit les chrétiens de toute l'Egypte, & même de la Thebaïde. Entre eux fut Leonide pere d'Origene. Il avoit élevé avec grand soin ce fils, qui étoit alors en sa 17. année. Outre les arts liberaux & les belles lettres, il l'avoit instruit des saintes écritures; dont il lui faisoit tous les jours apprendre & reciter quelques sentences, avant les études profanes. Origene s'y appliquoit tellement, qu'il ne se contentoit pas du sens literal & facile; mais il vouloit toujours y trouver des sens cachez jusqu'à fatiguer son pere par ses questions. Leonide avec un visage severe reprimoit sa curiosité, & l'avertissoit de ne pas excéder la portée de son âge; mais en son cœur il étoit ravi de ce beau naturel, & rendoit à Dieu de grandes actions de graces de lui avoir donné un tel fils. Souvent pendant qu'Origene dormoit, son pere s'approchoit du lit, & lui découvrant l'estomac, le baisoit avec respect, comme un temple de l'esprit de Dieu. La persécution étant ouverte, Origene fut touché d'un si grand désir du martyre, qu'il se seroit présenté lui-même, si sa mere ne l'eut retenu par ses prieres & par sa tendresse. Mais quand il sut que son pere étoit en prison, il redoubla ses efforts, & sa mere fut réduite à lui cacher tous ses habits, pour le contraindre à demeurer dans la maison. Ne pouvant faire autre chose, il écrivit à son pere une lettre très-forte, pour l'encoura-

ger au martyre, où il lui disoit ces mots: Tenez ferme, & ne vous mettez point en peine de nous. Car il avoit six petits freres plus jeunes que lui. Leonide eut la tête tranchée: & comme ses biens furent confisquez, il laissa sa veuve chargée de ses sept enfans dans une extrême pauvreté.

En Afrique la persécution fut violente; & nous trouvons qu'elle y avoit commencé deux ans auparavant, puisque les actes des martyrs Scillitains sont dattez du Consulat de Claude sous le proconsul Saturnin, ce qui se rencontre la huitième année de Severe 200. de J. C. Ce Saturnin fut le premier de ce tems-là qui employa le glaive en Affrique contre les Chrétiens. On lui en presenta douze à Carthage, dont les principaux étoient Sperat, Narzal, Cirtin & trois femmes, Donate, Seconde & Vestine; étant devant le proconsul, il leur dit à tous: Vous pouvez esperer le pardon des empereurs nos maîtres, si vous revenez au bon sens en observant les cérémonies de nos dieux. Sperat dit: Nous n'avons jamais fait de mal, ni participé à l'injustice. Nous ne nous souvenons pas d'avoir injurié personne; au contraire étant maltraitez, nous avons toujours rendu grâces à Dieu. Nous avons même prié pour ceux qui nous persécutoient injustement; en quoi nous obéissons à notre empereur, qui nous a prescrit cette regle de vie. Le proconsul Saturnin dit: Nous avons aussi une religion qui est simple. Nous jurons par le genie des empereurs, & nous faisons des vœux pour leur santé. Vous devez en faire autant. Sperat répondit: Si vous voulez m'écouter tranquillement, je vous dirai le mystere de la simplicité chrétienne. Le proconsul Saturnin dit: T'écouterai-je dire du mal de nos cérémonies? Jurez plutôt tous par le genie des empereurs nos maîtres pour jouir

III.
Martyrs Scillitains.

Tertul. ad Scap.

Aff. Martyrs.
Socras. p. 77.

des plaisirs de cette vie. Sperat dit: Je ne connois point le genre de l'empereur de ce monde, mais je sers au Dieu céleste qu'aucun homme n'a vu ni ne peut voir. Je n'ai jamais fait aucun crime punissable par les loix publiques. Si j'achete quelque chose, j'en paie les droits aux receveurs. Je reconnois pour empereur de toutes les nations mon Dieu & mon Seigneur. Je n'ai fait de plainte contre personne, on ne doit point en faire contre moi. Le proconsul se tourna vers les compagnons de Sperat & leur dit: Ne suivez pas la folie de ce furieux, mais plutôt craignez nôtre Prince & obéissez à ses commandemens. Cittin répondit: Nous n'avons personne à craindre que le Seigneur nôtre Dieu qui est au ciel. Le proconsul dit: Qu'on les mene en prison, & qu'on les mette aux cepts julques à demain.

Le jour suivant le proconsul assis sur son tribunal se les fit présenter, & dit aux femmes: Honorez nôtre prince & sacrifiez aux dieux. Alors Donat dit: Nous rendons honneur à César comme à César, mais nous offrons à nôtre Dieu l'honneur & la prière. Vestine dit: Je suis aussi chrétienne. Seconde dit: Et moi aussi je crois en mon Dieu & je veux être en lui; pour vos dieux nous ne les servons ni ne les adorons. Le proconsul commanda de les separer; puis aiant appelé les hommes, il dit à Sperat: Perseveres-tu à être chrétien? Sperat dit: Oüi, je persevere. Ecoutez tous: Je suis chrétien. Tous ceux qui avoient été arrêtez avec lui l'oüirent & dirent: Nous sommes aussi chrétiens. Le proconsul dit: Vous ne voulez ni délibérer ni recevoir grace? Sperat répondit: En un combat légitime il n'y a point de grace, faites ce que vous voudrez. Nous mourons avec joie pour J. C. Le proconsul dit: Quels sont les livres que vous lisez & que vous adorez. Sperat répondit: Les quatre évangiles de

N. S. J. C. les épîtres de l'apôtre S. Paul & toute l'écriture inspirée de Dieu. Le proconsul dit : Je vous donne trois jours de tems pour revenir à vous. Sperat dit : Je suis chrétien & tous ceux qui sont avec moi ; & nous ne quittons point la foi de N. S. J. C. faites ce qu'il vous plaira.

Le proconsul voyant leur fermeté rendit contre eux sa sentence par la main du greffier, en ces termes : Sperat, Narzal, Cittin, Veturius, Felix, Acyllin, Letantius, Januaria, Genereuse, Vestine, Donate & Seconde, s'étant avoués chrétiens, & ayant refusé de rendre honneur & respect à l'empereur, j'ordonne qu'ils aient la tête tranchée. Cette sentence ayant été lûe, Sperat & tous ceux qui étoient avec lui dirent : Nous rendons grâces à Dieu, qui nous fait l'honneur aujourd'hui de nous recevoir martyrs dans le ciel, pour la confession de son nom : Aïant dit cela, ils furent menez au lieu du supplice, où ils se mirent à genoux tous ensemble ; & ayant encore rendu grâces à J. C. ils eurent tous la tête tranchée. On les nomma les martyrs Scillitains & ils furent fameux en Afrique. Ce proconsul Vigellius Saturnin qui le premier en cette persécution avoit employé le glaive contre les chrétiens, perdit la vûe quelque tems après au rapport de Tertullien.

*Martyrol. 6.
Fol. Tertull. ad
Scap.
c. 3.*

Il étoit alors à Carthage, & ce fut vers le commencement de cette persécution qu'il publia une apologie pour les chrétiens, la plus ample & la plus fameuse de toutes. Il n'en y nomme point, & adresse la parole à ceux qui tenoient les premières places dans l'empire : c'est à-dire, comme il s'explique ensuite aux gouverneurs des provinces.

*1 v.
Apologie de
Tertullien.*

Il insiste d'abord sur l'injustice de condamner les chrétiens sur leur nom sans vouloir connoître ce qu'ils

6. 2. étoient. S'il est certain, dit-il, que nous sommes criminels, pourquoi ne nous traitez-vous pas comme les autres: Ils se défendent & par leur bouche & par le ministère des avocats, & il n'est permis de condamner personne sans l'entendre. Les Chrétiens sont les seuls qui n'ont aucune liberté de se justifier. On attend seulement d'eux qu'ils confessent leur nom, pour satisfaire à la haine publique. Si un coupable avoit confessé le nom d'homicide ou de sacrilège, vous ne vous en contenteriez pas pour le condamner. Vous examineriez la qualité du fait, le lieu, la manière, le tems, les complices. Il faudroit vérifier de même les crimes que l'on nous impose de combien d'enfans chacun auroit goûté, combien d'incestes il auroit commis. Nous trouvons que l'on a défendu même d'informer contre nous.

Là-dessus il rapporte la réponse de Trajan à Pline, & en releve l'absurdité: de défendre que l'on recherche les Chrétiens comme les jugeant innocens: & d'ordonner toutefois de les punir quand on les trouve: comme si c'étoit un crime d'être découvert. Puis il continuë: Aussi vous procédez contre nous d'une façon toute singulière; vous mettez les autres à la question pour leur faire confesser leur crime: nous, pour nous le faire nier. Un homme crie: Je suis Chrétien. Il dit ce qu'il est. Vous êtes assis pour tirer la vérité de la bouche des criminels. Il n'y a que nous que vous vouliez forcer au mensonge. Ce renversement vous doit faire entrer en soupçon, qu'il n'y ait quelque force secrète qui vous fasse agir contre les loix & contre les regles de la procédure. Chez les tyrans on employoit les tourmens pour suppliques; chez vous ils ne doivent servir qu'à découvrir la vérité. Si là confession les prévient, ils sont inutiles: il n'y a qu'à prononcer. Vous croyez qu'un Chré-

L. 21. ff. ad quæst.

rien est chargé de toutes sortes de crimes, ennemis des empereurs, des loix, de bonnes mœurs, de la nature, & vous les forcez de nier pour l'absoudre; c'est prévariquer contre les loix.

La haine de notre nom, ajoute-t'il, est si aveugle en la plûpart, qu'ils mêlent ce reproche en disant du bien de quelqu'un. Un tel est un honnête homme, c'est dommage qu'il est Chrétien. Je m'étonne qu'un tel qui est un homme sage, s'est tout d'un coup fait Chrétien. Ils gâtent le bien qu'ils connoissent, par un mal qu'ils ne connoissent point. D'autres louent en voulant noter de ce nom, ceux qu'ils méprisoient auparavant. Cette femme si folâtre, si réjouie, ce jeune homme si enjoué, si amoureux, ils se sont faits Chrétiens. Quelques-uns satisfont à cette haine aux dépens de leurs propres intérêts. Un mari chasse la femme qui est devenue sage, & dont il n'est pas jaloux. Un pere desavoie son fils, qui lui est maintenant soumis, & dont il souffroit auparavant. Un maître éloigne de ses yeux un esclave qu'il épargnoit, & qui est devenu fidèle. Quiconque se corrige en devenant Chrétien déplaît. La haine de nôtre nom l'emporte sur tout le bien qui en revient.

Il combat ensuite les loix, que l'on opposoit aux Chrétiens, en montrant que les loix humaines ne sont pas infaillibles, & que l'on abrogeoit tous les jours à Rome des loix qui avoient long-tems subsisté. Pour venir, dit-il, à l'origine de ces loix, il y avoit un ancien décret qui défendoit de consacrer aucun dieu sans l'approbation du sénat. Tibere donc ayant reçu de Palestine des avis qui lui marquoient la vérité de la divinité de J. C. les porta au sénat, y ajoutant son suffrage pour le faire recevoir. Le sénat rejetta la proposition, parce qu'il n'en étoit pas l'auteur. Mais l'empereur demeura

dans son opinion, & menaça de grosses peines les accusateurs des chrétiens. Consultez vos mémoires, vous y trouverez que Neron le premier a employé le fer contre cette secte qui s'élevoit alors principalement à Rome. Nous tenons à honneur d'avoir un tel auteur de notre condamnation. Domitien avoit aussi entrepris de nous persécuter, mais il cessa bien-tôt & rappella ceux qu'il avoit releguez. Tels ont été nos persécuteurs, ceux que vous ordonnez vous-même. De tant d'autres princes instruits du droit divin & humain, montrez-en un, qui ait poursuivi les chrétiens.

- Au contraire nous en montrons un qui les a protégés : sion veut chercher les lettres de Marc-Aurele, ce sage empereur ; où il rend témoignage de la pluye que les soldats chrétiens obtinrent par leurs prières pour apaiser la soif de son armée en Germanie. Quelles sont donc ces loix qui ne sont exécutées contre nous que par des princes injustes, infames, brutaux, insensés ? que Trajan a éludées en partie, défendant de rechercher les Chrétiens ; que ni Adrien, quelque appliqué qu'il fût à rechercher tout ce qui étoit curieux ; ni Vespasien, quoiqu'il eût détruit les Juifs ; ni Pius ; ni Verus n'ont jamais autorisés ? Il ajoute que les loix touchant la religion n'étoient pas mieux observées à Rome que les autres, & que l'on y avoit enfin reçu les cérémonies étrangères de Serapis & de Bacchus, après les avoir rejetées.
6. Il vient aux calomnies des enfans tuez, des repas de chair humaine & des incestes. Après avoir montré que non-seulement, il n'y en a pas de preuve, mais qu'elles ne sont pas même vrai-semblables ; il ajoute qu'elles pouvoient être fondées sur ce que les payens faisoient eux-mêmes. En Afrique, dit-il, on immoloit publiquement des enfans à Saturne jusques au proconsulat de Tibere,

Tibere, qui fit crucifier les sacrificateurs sur les mêmes arbres dont le temple étoit couvert. Les milices de notre pais, qui servirent le proconsul en cette occasion, en rendent témoignage. Mais on ne laisse pas de faire encore en cachette les sacrifices impies. Les parens mêmes offroient ces pauvres enfans, & les flattoient de peur qu'ils ne pleurassent quand on les immoloit. Chez les Gaulois on égorge en l'honneur de Mercure des hommes faits. A Rome même il y a un certain Jupiter que l'on arrose du sang humain, aux jeux qui se font en son honneur. Pour montrer combien les chrétiens étoient éloignez de manger du sang des enfans, il dit : Nous ne mangeons pas même le sang des animaux ; & c'est pourquoy nous nous abstenons des bêtes suffoquées ou mortes d'elles-mêmes, de peur de nous souiller du sang qui seroit demeuré dans leurs entrailles. Enfin vous employez les boudins pleins de sang entre les épreuves dont vous usez pour connoître les vrais chrétiens. En effet, ils gardoient la défense de manger du sang, portée par le concile des apôtres, & elle a été encore observée long-temps depuis.

Après avoir réfuté les calomnies sans fondement, il vient aux accusations manifestes. Il y en avoit deux capitales contre les chrétiens ; de sacrilege & de leze-majesté ; parce qu'ils n'adoroient point les dieux, & ne faisoient point de sacrifices pour les empereurs. Nous cessons, dit-il, d'adorer vos dieux depuis que nous connoissons qu'ils ne le sont point. Mais, dites-vous, nous les tenons pour dieux. Nous appellons, dit-il, de vous à votre conscience ; condamnez-nous, si vous pouvez nier que tous vos dieux aient été des hommes. Ensuite il le prouve en commençant par Saturne & par Jupiter, & ajoute : Et parce que n'osant pas nier qu'ils

* 11. ayent été hommes, vous vous êtes avisez d'assurer qu'ils ont été faits dieux après leur mort ; examinons - en les causes. Premièrement , il faut que vous accordiez qu'il y a quelque dieu supérieur, propriétaire de la divinité, qui ait fait dieux ceux qui n'étoient que des hommes. Car ils ne pouvoient prendre pour eux la divinité qu'ils n'avoient pas; & un autre ne pouvoit la leur donner, s'il ne la possédoit en propre. S'ils avoient pû se faire dieux eux-mêmes , ils n'auroient pas commencé par être hommes. Donc s'il y a quelqu'un qui puisse faire des dieux, je reviens aux causes qu'il peut avoir eues d'en faire; & je n'en vois point d'autres , que les services & les secours dont ce grand dieu peut avoir eu besoin dans l'exercice de ses fonctions. Mais il est indigne de lui, d'avoir eu besoin d'un autre & sur tout d'un mort, & je ne vois pas quel service il en auroit pû attendre. Que le monde soit éternel, selon Pythagore, ou qu'il ait été fait, selon Platon; il est parfait , & n'a jamais attendu ni Saturne ni sa race. Il faut être bien simple pour douter , que dès le commencement il n'y ait eu de la lumière, des astres, de la pluie , des tonnerres , & que Jupiter n'ait craint lui-même la foudre que vous lui mettez en main; que la terre n'ait produit tous les fruits avant Bacchus, Cérès & Minerve, même avant le premier homme. Si Bacchus est dieu pour avoir montré la vigne ; on a fait tort à Lucullus de ne l'avoir pas fait dieu, pour avoir apporté les cerises de Pont en Italie.

Mais vous cherchez une autre cause, & vous répondez que la divinité a été donnée pour récompenser les merites. Je crois que vous accorderez que ce Dieu qui fait les autres, est très-juste. Voyons donc s'ils ont mérité d'être élevés au ciel , ou plutôt d'être abîmés au fond de l'enfer. Car on y place les enfans dénaturés , les incestes ,

les adulteres, les ravisseurs, les corrupteurs d'enfans, ceux qui sont cruels, qui tuent, qui derobent, qui trompent; en un mot tous ceux qui ressemblent à quelqu'un de vos dieux. Et quand ils auroient été bons & vertueux, combien y a-t'il eu d'hommes plus excellens, que vous laissez entre les morts; un Socrate, un Aristide, un Themistocle, un Alexandre? Lequel de vos dieux est plus sage que Caton, plus juste & plus brave que Scipion, plus éloquent que Ciceron? Ainsi quant à vos dieux, je ne vois que des noms d'anciens morts, & je n'entends dire que des fables; quant aux idoles, je ne trouve autre chose que de la matiere, la même dont on fait la vaisselle & les meubles ordinaires. Peut-on dire que nous offensions ceux que nous savons certainement n'être point: mais dites-vous, nous les tenons pour des dieux. Comment donc n'êtes-vous pas impies & sacrileges de les mépriser comme vous faites? Il parcourt plusieurs indignitez, que les payens même commettoient contre leurs dieux, principalement dans les spectacles, où souvent on les tournoit en ridicule, & on les faisoit servir de sujet à des farces. Puis il continuë :

Qu'adorent dont ceux qui n'adorent pas tout cela? C'est ici qu'il faut vous expliquer nos mysteres, après avoir refuté les fausses opinions. Car quelques-uns de vous ont imaginé que notre Dieu étoit une tête d'âne. Corneille Tacite vous a donné ce soupçon. D'autres pensent que nous adorons la croix. D'autres, par une opinion plus humaine & plus vrai-semblable, croient que le soleil est notre Dieu. C'est qu'ils savent que nous prions tournez vers l'Orient, & que nous donnons à la joye le jour du soleil; mais la raison de cette pratique étoit différente. Par ces mots il marque la solemnité du dimanche. Il continuë: on a fait paroître notre Dieu

depuis peu dans cette ville sous une forme nouvelle. Quelque misérable de ceux qui se loient pour combattre contre les bêtes, a exposé un tableau avec cette inscription: Le Dieu des chrétiens; race d'âne Il avoit des oreilles d'âne, un pied rond, un livre à la main, un manteau à la romaine. Nous avons ri & du nom & de la figure. Venons maintenant à expliquer notre religion, après avoir écarté toutes ces impostures.

VL
Doctrin Chrétienne.

4. 17.

Ce que nous adorons est un seul Dieu, qui par sa parole, sa raison & sa puissance, a tiré du néant tout ce monde, avec ce qui le compose, les élémens, les corps les esprits, pour être l'ornement de sa grandeur. Voulez-vous le connoître par ses ouvrages? voulez-vous le témoignage de l'ame, qui malgré la mauvaise éducation, les passions, la servitude des faux dieux, toutes les fois qu'elle se reveille le nomme par ce seul nom de Dieu: Grand Dieu! Bon Dieu! Ce qui plaira à Dieu: Dieu le voit! Je le recommande à Dieu: Dieu me le rendra: témoignage de l'ame naturellement chrétienne: & en disant cela, elle ne regarde pas le capitole, mais le ciel. Pour nous donner une connoissance plus parfaite de lui & de ses volontez, il nous a donné le secours de l'écriture. Car dès le commencement il a envoyé dans le monde des hommes dignes, par leur justice & leur sainteté, de le connoître & de le faire connoître aux autres, les aiant remplis de son esprit, pour publier qu'il n'y a qu'un Dieu, qui a tout créé, qui a formé l'homme de terre, qui a réglé le cours du monde, & donné des préceptes pour lui plaire, que vous ignorez ou abandonnez, qui à la fin de ce monde jugera tous ceux qui le servent, pour les récompenser de la vie éternelle; & à condamner les impies au feu éternel, après avoir ressuscité tous les morts. Nous nous sommes moquez autrefois de cette doctri-

ne : nous avons été des vôtres, les hommes ne naissent pas chrétiens ; ils le deviennent.

Il marque ensuite comme les écrits qui contiennent les discours & les miracles des prophètes , furent traduits par ordre de Ptolomée Philadelphie. Aujourd'hui, dit-il, on montre la bibliothèque de Ptolomée avec l'original hebraïque, près le temple de Serapis. Il prouve l'autorité de ces livres par l'antiquité de Moïse , plus ancien que les histoires des païens, que leurs villes & leurs nations , que leurs dieux & leurs religions. La preuve, dit-il, n'en est pas si difficile qu'elle est immense ; & après avoir fait le dénombrement des auteurs d'où on la pouvoit tirer, il ajoute : C'est déjà une partie de la preuve que d'en avoir indiqué les sources. Une autre preuve de l'autorité des livres sacrez , est l'accomplissement des propheties. Et afin que l'on ne dit pas que les chrétiens se servoient de l'antiquité des Juifs pour couvrir leur nouveauté , il montre que c'est une même religion, & explique la divinité de J. C. en ces termes :

Les Juifs étoient seuls agréables à Dieu, à cause de la foi & de la vertu de leurs peres. De-là venoit la grandeur de leur nation, leur royaume florissant , leur bonheur ; tel que Dieu même les avertissoit de conserver ses bonnes graces. Enflés du mérite de leurs ancêtres, ils se sont écartés des regles, & sont tombez dans l'impiété & dans toutes sortes de crimes. Quand ils ne l'avoueroient pas, l'état où ils sont aujourd'hui réduits le prouveroit. Dispersez, vagabons , bannis de leur terre, ils errent dans le monde sans avoir ni hommes ni Dieu pour roi. Il ne leur est pas permis de mettre le pied dans leur pays , même comme étrangers. La sainte parole qui les menaçoit de ces malheurs, leur inculquoit en même-tems , que vers la fin des siècles, Dieu se choisiroit de toute nation,

de tout peuple & de tout lieu , des adorateurs plus fidèles, à qui il feroit passer sa grace, & plus abondante à cause de la grandeur de celui qui les instruiroit. Il étoit prédit que l'auteur de cette grace, le maître qui enseigneroit cette doctrine au genre humain , & qui viendrait l'éclairer & le conduire , seroit le Fils de Dieu : non pas engendré de sorte qu'il rougisse du nom du Fils, ou qu'il ait en sa naissance rien de semblable aux amours de votre Jupiter. J'expliquerai sa nature, & par-là on entendra sa génération.

Nous avons déjà dit que Dieu a créé ce monde par sa parole, sa raison & sa puissance. Vos sages mêmes conviennent que *Logos*, c'est-à-dire , la parole & la raison, semblent être l'ouvrier de l'univers. Nous disons encore que la propre substance du verbe , de la raison & de la vertu par laquelle Dieu a tout fait, est l'esprit. Que Dieu l'a proferé, & en le proferant l'a engendré; c'est pourquoi il est nommé Fils de Dieu , & Dieu à cause de l'unité de substance; car Dieu est esprit. Quand le soleil pousse un rayon, la substance n'est pas séparée , mais étendue. Ainsi le verbe est esprit d'un esprit & Dieu de Dieu, comme une lumière allumée d'une autre lumière. Ainsi ce qui procède de Dieu est Dieu & fils de Dieu , & les deux sont un. Un esprit procède de l'esprit, & un Dieu de Dieu: autre en propriété, non en nombre; en ordre, non en nature: il est sorti de son principe sans le quitter. Donc ce rayon de Dieu , comme il avoit toujours été prédit, est descendu dans une certaine Vierge , a été fait chair dans son sein , est né homme uni à Dieu; cette chair soutenue de l'esprit se nourrit, croît, parle, enseigne, opere, & c'est le Christ. Recevez toujours cette fable semblable aux vôtres, en attendant que je montre comme on prouve qu'il est le Christ.

Il marque ensuite comment les Juifs l'ont persécuté ; & parlant de sa mort , il dit : Toutefois étant crucifié il rendit l'esprit en parlant , & prévint le ministère du bourreau. Au même moment le jour manqua en plein midi. Ceux qui ne sçavoient pas que cela même avoit été prédit de J. C. le prirent pour une éclipse ; n'ayant pû y trouver leur compte , ils le nierent ; mais ce prodige est rapporté dans vos archives. Il marque la résurrection & l'ascension , puis il ajoute : Pilate déjà chrétien en sa conscience , donna avis à Tibère qui regnoit alors , de tout ce qui concernoit J. C. les empereurs même y auroient crû , s'ils n'étoient pas nécessaires au monde , ou s'ils pouvoient être empereurs & chrétiens. Nous avons fait voir la date de notre secte & de notre nom , avec son auteur. Que personne désormais n'en parle ni n'en juge autrement , puisqu'il n'est permis à qui que ce soit de mentir touchant sa religion. Nous disons & nous le disons hautement , & dans les tourmens ; nous servons Dieu par J. C. tenez-le si vous voulez pour un homme ; c'est par lui & en lui que Dieu veut être connu & servi. Les Juifs ont appris à servir Dieu par Moïse , qui étoit un homme ; chez les Grecs Orphée , Musée , Méléampus , Trophonius , ont établi des cérémonies : vous-mêmes , Numa qui n'étoit qu'un homme , vous a chargez de superstitions très-pénibles. Trouvez bon que J. C. ait enseigné aussi la divinité qui lui est propre , non comme Numa , pour humaniser des hommes encore farouches ; en les étonnant par la multitude des divinités , qu'il leur proposoit à servir ; mais pour ouvrir les yeux à des hommes déjà polis , trompez par leur propre politesse , afin de leur faire connoître la vérité.

Après avoir établi la vraie religion , il vient à l'origine des fausses , & explique la nature des démons , leurs

VII.
Aveu des dé-
mons.

- 6.12. occupations à tenter les hommes, leurs oracles trompeurs, leurs miracles apparens, & comme ils se font adorer sous le nom de faux dieux; puis il ajoute : Jusques ici
- 6.13. ce ne sont que des paroles; voici la preuve par la chose même. Que l'on amène ici devant vos tribunaux quelqu'un qui soit reconnu pour possédé du démon. Que le premier venu d'entre les Chrétiens commande à cet esprit de parler, il avouera également qu'il est véritablement un démon; & qu'ailleurs il se dit faussement un dieu. De même que l'on amène quelqu'un de ceux que l'on croit être agitez par quelque dieu, qui ouvrant la bouche sur les autels reçoivent la divinité avec la fumée; qui parlent avec effort & comme hors d'haleine. Si ceux qui les agitent ne confessent qu'ils sont des démons, n'osant pas mentir à un chrétien, répandez sur le champ le sang de ce chrétien téméraire.

Qu'y a-t'il de plus manifeste, si ailleurs ils sont véritablement dieux, pourquoi disent-ils faussement qu'ils sont démons; est-ce par complaisance pour nous? si en un lieu ils sont démons, pourquoi répondent-ils qu'ailleurs ils se font passer pour dieux.

- 6.14. Cette confession pour laquelle ils déclarent qu'ils ne sont pas dieux, & qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul à qui nous sommes dévoués, suffit pour nous justifier de l'accusation d'offenser la religion : il est certain qu'ils ne sont pas dieux, il est certain que ce n'est pas une religion. Le reproche retombe sur vous, qui adorez le mensonge, qui non-seulement méprisez, mais combattez la vraie religion du vrai Dieu : & vous rendez ainsi coupables de vraie irreligion. Car quand il seroit constant qu'ils seroient dieux, ne convenez-vous pas, suivant l'opinion commune, qu'il y en a un plus élevé & plus puissant, comme prince du monde; quel crime commet

commet celui qui ne veut plaire qu'au souverain, & qui n'appelle Dieu que le premier? Prenez garde que ce ne soit encore une autre espèce d'irreligion, d'ôter la liberté de religion & le choix de la divinité; puisque chaque province, chaque peuple, chaque petite ville d'Italie, a ses dieux. Il n'y a que nous à qui on ne permet point de religion particulière, chez vous on a droit de tout adorer hors le vrai Dieu.

Il refute ensuite l'erreur des payens, qui attribuoient aux faux Dieux la grandeur de l'empire Romain; comme la récompense des honneurs qu'ils y recevoient. Il montre que ni les dieux étrangers n'ont eu intérêt d'agrandir les Romains leurs ennemis, ni les dieux des Romains, qui n'en ont reçu de grands honneurs, que depuis leur grande puissance. Du tems de Numa, dit-il, les Romains n'avoient encore ni statues ni temples; la religion étoit frugale, les cérémonies pauvres; on ne voyoit point de Capitole élevé jusqu'au ciel; mais des autels de gazon, des vaisseaux de terre, une légère fumée, le dieu ne paroissoit nulle part. L'art des Grecs & des Toscans n'avoit pas encore rempli la ville de statues.

Il vient au crime de leze-majesté humaine, bien plus auguste chez les payens que la divine. Car ils se parjurent plutôt après avoir juré par tous les dieux, que par le seul génie de l'empereur. Nous ne prions point, dit-il, pour lui des dieux qui ne sont point, des morts, des statues qui sont en sa puissance; mais nous invoquons pour la santé des empereurs le Dieu éternel, le vrai Dieu, le Dieu vivant. Levant les yeux au ciel, étendant les mains, la tête nue, nous prions pour tous les empereurs, & nous demandons pour eux une longue vie, un règne tranquille, la sûreté dans leur maison, la valeur dans les troupes, la fidélité dans le sénat, la probité

Tome II.

C

VIII.
Soumission des
chrétiens aux
empereurs.
c. 28. 29.

c. 30.

tré des insolences. Ne peut-on exprimer la joie publique , que par une honte publique ? Nous sommes bien coupables, d'acquitter nos vœux pour les empereurs avec chasteté , sobriété & modestie : de n'y pas couvrir nos portes de branches de laurier, & n'y pas allumer des lampes en plein jour, comme on fait pour marquer les lieux infames ? il montre ensuite que ceux qui paroissent les plus pressés à rendre aux empereurs ces vains honneurs, étoient souvent les moins fidèles de leurs sujets & les plus prompts à la revolte ; puis pour montrer la fidélité des chrétiens , il ajoute :

Combien de cruautéz exercez-vous contre les chré- 6. 37.
tiens, soit par votre inclination, soit pour obéir aux loix ? combien de fois arrive-t-il que le peuple sans attendre vos ordres , nous jette des pierres , ou met le feu à nos maisons ? Dans la fureur des bacchanales ils n'épargnent pas même les chrétiens morts ; ils les tirent de leurs sepulchres & les mettent en pièces. Qu'avez-vous remarqué que nous ayons jamais fait , pour nous vanger de tant d'injustice , & de cette animosité à nous poursuivre jusqu'à la mort ? Une seule nuit avec quelques flambeaux pouvoit nous satisfaire abondamment , s'il nous étoit permis de rendre le mal pour le mal ; & si nous voulions nous déclarer ouvertement vos ennemis, manquerions-nous de forces & de troupes ? Les Maures , les Marcomans, les Parthes mêmes, ou quelque nation que ce soit , est-elle plus nombreuse que toutes les nations du monde ? Nous ne sommes que d'hier, & nous remplissons tout, vos villes , vos îles , vos châteaux , vos bourgades , vos champs , vos tributs , le palais , le sénat , la place ; nous ne vous laissons que vos temples.

Ne serions-nous pas bien propres à la guerre , même à forces inégales , nous qui nous faisons tuer si volon-

tiers; s'il n'étoit de nos maximes de souffrir la mort plutôt que de la donner? Nous pourrions vous combattre sans prendre les armes, sans nous revolter, seulement en nous séparant. Car si un tel nombre d'hommes vous avoit quitté, pour se retirer en quelque coin du monde; la perte de tant de sujets auroit décrié votre gouvernement, leur abandon vous auroit punis; vous auriez été épouvanté de votre solitude & du silence des affaires; le monde auroit semblé mort, vous auriez cherché à qui commander; il vous seroit demeuré plus d'ennemis que de sujets. Maintenant la multitude des chrétiens fait que vous avez moins d'ennemis. Et qui vous délivreroit de ces ennemis cachez, qui vous ruinent l'esprit & la santé; je veux dire des démons que nous chassons de vous sans récompense, ce seul moyen de les laisser dans leur possession, suffisoit pour nous venger.

IX.
Union des chré-
tiens.

c. 38.

c. 39.

Il montre ensuite que l'on ne devoit point craindre l'union des chrétiens, comme une faction dangereuse, parce que n'ayant point d'ambition, ils ne se mêloient point des affaires publiques, & que cherchant d'autres plaisirs, ils s'éloignoient des spectacles où les factions regnoient, puis il ajoûte: Maintenant je veux vous montrer à quoi s'occupe la faction des chrétiens. Nous faisons corps, parce que nous nous connoissons pour avoir la même religion, la même morale, la même espérance. Nous nous assemblons pour prier Dieu, comme par une sainte conjuration, & pour lire les écritures divines; là se font les exhortations & les corrections, on y juge avec grands poids, comme en la présence de Dieu; on regarde comme un terrible préjugé pour le jugement futur, si quelqu'un a peché jufques à être privé de la communication des prières, des assemblées

& de tout notre saint commerce. Ceux qui président sont les vieillards les plus éprouvez. Ils arrivent à cet honneur, non par argent, mais par le témoignage de leur mérite ; car l'argent n'a point de lieu dans les choses de Dieu ; & si nous avons une espece de trésor, ce n'est pas qu'il en coûte pour acheter la religion. Chacun apporte quelque peu d'argent tous les mois, ou quand il veut, s'il veut & s'il peut ; on n'y contraint personne, la contribution est volontaire. C'est comme un dépôt de piété, qui ne s'employe pas en festins inutiles ; mais à nourrir & enterrer les pauvres, à entretenir les enfans orfelins, les vieillards, ceux qui ont fait naufrage, ceux qui travaillent aux mines, qui sont releguez dans des isles, ou prisonniers pour la cause de Dieu. Cette charité déplaît à quelques-uns. Voyez, disent-ils, comme ils s'aiment, comme ils sont prêts à mourir l'un pour l'autre ; ils rendent même odieux les noms de freres, que nous nous donnons ; parce que chez eux tous les noms des parentez ne marquent qu'une affection feinte. Comme nous sommes unis d'esprit & de cœur, nous ne feignons point de communiquer nos biens ; tout est commun entre nous hors les femmes ; il ne faut donc point s'étonner si une telle amitié produit des repas communs.

Je sçai que nos petits soupez sont décriez, non-seulement comme criminels, mais comme excessifs ; tandis que l'on ne dit mot des festins de tant de sociétés payennes. Notre soupé montre sa cause par son nom d'Agape, qui signifie en grec charité, nous donnons ce soulagement aux pauvres : On n'y souffre ni bassesse, ni immodestie. On ne se met à table qu'après avoir fait la priere à Dieu, on mange autant que l'on a faim, on boit autant qu'il est utile, sans nuire à la pureté, on se rassasie,



comme devant prier Dieu même la nuit; on s'entretient comme sachant que Dieu nous écoute. Après que l'on a lavé les mains, & que les lampes sont allumées, chacun est invité à chanter les louanges de Dieu qu'il tire des saintes écritures, ou qu'il compose lui-même. On voit par-là comment il a bû; le repas finit aussi par la prière; ensuite on se sépare, non pour commettre des insolences, mais avec pudeur & modestie. Telles sont les assemblées des chrétiens, nous sommes tels assemblez que séparez, n'offensant personne, n'affligeant personne.

s. 40. Il faudroit plutôt donner le nom de factieux à ceux qui conspirent contre les chrétiens, sur ce vain prétexte qu'ils sont cause de tous les malheurs publics. Si le Tibre inonde, si le Nil n'inonde pas, si la pluie manque, si la terre tremble, s'il vient une famine, ou une perte, aussi-tôt on crie : Les Chrétiens au lion. Je vous prie combien y a-t-il eu de semblables malheurs dans le monde avant le regne de Tibere & la venue de J. C. Ce sont des effets de la colere de Dieu, justement irrité contre les hommes ingrats & criminels. Cependant quand la secheresse fait craindre la sterilité, vous sacrifiez à Jupiter, en frequentant les bains, les cabarets & les autres lieux de débauche : Nous autres nous cherchons à toucher le ciel par la continence & la frugalité, par les jeûnes, le sac & la cendre ; & quand nous avons obtenu miséricorde, on honore Jupiter; mais ces malheurs ne nous touchent point. Nous n'avons autre intérêt en ce monde que d'en sortir promptement.

s. 41. On nous fait un autre reproche; on dit que nous sommes inutiles au commerce de la vie. Comment le peut-on dire? puisque nous vivons avec vous, usant de la même nourriture, des mêmes habits, des mêmes meubles. Nous allons à vos places, à vos marches, à vos foi-

res, à vos bains, à vos boutiques, à vos hôtelleries. Nous navigeons avec vous, nous trafiquons, nous portons les armes, nous labourons, nous faisons les mêmes métiers, nous travaillons à votre usage. Si je ne fréquente pas vos cérémonies, je ne laisse pas de vivre ce jour-là, & de dépenser pour le bain, pour la table. Je ne me couronne point de fleurs, mais je ne laisse pas d'en acheter; que vous importe comment je m'en sers? Je ne vas point aux spectacles; mais si j'ai envie de ce qui s'y vend, j'aime mieux l'aller acheter à sa place. Il est vrai que nous n'achetons point d'encens pour sacrifier, mais nous en employons plus pour les sépultures.

Mais, direz-vous, les revenus des temples diminuent tous les jours. On ne met plus rien dans les tronc. C'est que nous ne pouvons suffire aux hommes & aux dieux qui demandent: que Jupiter étende la main, nous lui donnerons. Au contraire, si on examine avec quelle fidélité nous payons les tributs; & combien ils diminuent, par vos fraudes & vos fausses déclarations, on trouvera que ce seul article récompense tous les autres. Je vous dirai ceux qui peuvent se plaindre, qu'il n'y a rien à gagner avec les chrétiens. Premièrement, ceux qui trafiquent des femmes débauchées, puis les assassins, les empoisonneurs, les magiciens, les aruspices, les devins, les astrologues. On gagne beaucoup de ne faire rien gagner à tous ces gens-là. Cependant personne ne considère cette perte si grande & si effective pour l'état, de faire périr tant d'innocens. J'en prens à témoin vos registres; vous qui jugez les criminels, y en a-t'il un seul qui soit chrétien? Ce sont des vôtres qui remplissent les prisons, qui travaillent aux mines, qui sont exposés aux bêtes; il n'y a point là de chrétien, ou il n'y est qu'à ce titre; s'il y est à un autre titre, il n'est plus chré-

c. 43.

c. 44.

c. 55. tien. L'innocence est pour nous une nécessité; nous la connoissons parfaitement, l'ayant apprise de Dieu, qui est un maître parfait, & nous la gardons fidèlement, comme ordonnée par ce juge, que l'on ne peut mépriser.

X.
Vraye Philo-
sophie.

c. 46.

Quelques-uns ne pouvant nier la vertu des chrétiens, disoient qu'elle n'avoit rien de divin, & que c'étoit une espece de philosophie. Tertullien fait donc voir la différence des philosophes & des chrétiens, premierement pour la science, en ce que chez les chrétiens le moindre artisan connoît Dieu, & le fait connoître aux autres, au lieu que Platon disoit, qu'il est difficile de trouver l'auteur de l'univers, & encore plus difficile d'en parler devant le peuple. Ensuite pour les mœurs, il fait voir par les exemples des philosophes les plus fameux, l'avantage des chrétiens sur eux, en toutes les vertus, la chasteté, la modestie, l'humilité, la patience, la fidélité, la simplicité, la douceur. Toute la sagesse est venuë des Prophetes & des saintes écritures, que les philosophes ont corrompuës, comme ont fait depuis les hérétiques sortis d'entre eux, & ce que les poëtes & les philosophes avoient emprunté des dogmes de la vraie religion, comme le jugement, le paradis, l'enfer, ne servoit qu'à en diminuer la créance.

c. 47.

c. 48.

Ces dogmes ne sont traitez de préjugés que chez nous; chez le philosophes & les poëtes, c'est une science rare, ce sont d'habiles gens, nous des idiots, on les honore, on se moque de nous, & qui pis est, on nous punit. Quand nos opinions seroient fausses & impertinentes, du moins elles sont utiles, puisqu'elles nous rendent meilleurs, & dès-là elles ne sont plus impertinentes. Mais quand elles le seroient, du moins elles ne nuisent à personne; s'il falloit les punir, ce seroit par la moquerie,

rie, non par le fer, le feu, les croix, & les bêtes. Ce n'est pas seulement la populace qui se réjouit de cette injustice; quelques-uns de vous s'en servent pour flater le peuple & en tirent de la gloire, comme si cette puissance que vous avez sur nous, ne dépendoit pas de nous; assurément je suis Chrétien; parce que je veux l'être. De quoi donc vous plaignez-vous, dira-t-on, puisque vous voulez souffrir? Nous aimons les souffrances comme on aime la guerre; on nes'y engage pas volontiers, à cause des allarmes & des périls; mais on combat de toute sa force, & on se réjouit de la victoire. Vous avez beau nous reprocher les fagots de fardement & les pieux où l'on nous attache, ce sont des ornemens de notre triomphe. . 30.

Vous nous traitez de desesperez, à cause du mépris de la mort, qui a couvert de gloire Scevola, Regulus, Empedocle, Anaxarque & tant d'autres, parce qu'ils sont morts pour leur partie, pour l'empire, pour l'amitié; il n'y a que de mourir pour Dieu qui vous paroît une folie. Mais tourmentez-nous tant qu'il vous plaira, votre injustice est la preuve de notre innocence; Dernierement condamnant une chrétienne à être exposée dans un lieu infâme, vous avez reconnu que nous craignons l'impureté plus que tous les tourmens, & que la mort même. Et toutefois votre cruauté la plus raffinée ne gagne rien; nous multiplions à mesure que vous nous moissonnez; le sang des Chrétiens est une semence féconde. Plusieurs de vos philosophes ont écrit des exhortations à souffrir les tourmens & la mort; mais les actions des Chrétiens font plus d'effet que leurs discours. Cette obstination même que vous nous reprochez est une instruction; en la voyant on est ébranlé, on veut en pénétrer la cause, on s'approche, on désire de souffrir pour se reconcilier à Dieu, pour racheter par son sang le pardon

de tous ses péchez : De-là vient que nous vous rendons graces de vos jugemens; car lorsque vous nous condamnez, Dieu nous absout, tant sa conduite est contraire à celle des hommes. Ainsi finit l'apologetique de Tertullien; mais nous ne voyon point qu'il ait eu d'effet.

X I.

Martyre de Ste
Perpetuë & Ste
Felicité.

*Alla Martyr.
Selesta p. 86.
Tertull. de an.
c. 55
Aug. Serm. 280.
Ch. seq. de his
martyr. Ch. in Ps.
47.*

A Carthage même on prit quatre jeunes cathecumenes, Revocat & Felicité esclaves du même maître, Saturnin & Secundulus, & avec eux Vivia Perpetua noble & bien élevée. Elle avoit son pere & sa mere, & deux freres, dont l'un étoit aussi cathecumene Elle étoit mariée, & avoit un fils à la mamelle, qu'elle nourrissoit de son lait; son âge étoit d'environ vingt-deux ans: Felicité étoit enceinte. A ces cinq on joignit Satur, qui se livra volontairement, pour n'être point séparé de ses freres. On les garda quelques jours avant que de les mettre en prison. Perpetuë écrivit elle-même l'histoire de son martyre, en ces termes: Comme nous étions encore avec les persécuteurs, mon pere vouloit me faire tomber, par l'affection qu'il me portoit. Comme il continuoit, je lui dis: Mon pere, voyez-vous ce vase qui est par terre? Oûi, dit il. J'ajoutai: Peut-on lui donner un autre nom que le sien? Non, répondit-il: Je ne puis non plus me dire autre que je suis, c'est-à-dire, Chrétienne. Mon pere touché de ce mot, se jetta sur moi, pour m'arracher les yeux; mais il ne fit que me maltraiter, & s'en alla vaincu, avec les inventions du démon. Ayant été quelques jours sans voir mon pere, j'en rendis graces au Seigneur, & son absence me soulagea.

Ce fut dans ce peu de jours que nous fûmes baptisez, & je fus inspirée de ne demander au sortir de l'eau, que la patience dans les peines corporelles. Peu de jours après on nous mit en prison; j'en fus effraïée; car je n'avois jamais vû de telles ténébres. La rude journée! un

grand chaud à cause de la foule, les soldats nous pouf-
soient : Enfin je sechois d'inquiétude pour mon enfant.
Alors les bienheureux diacres Tertius & Pompone, qui
nous assistoient, obtinrent pour de l'argent, que nous
I Tions sortir, & passer quelques heures en un lieu plus
commode dans la prison, pour nous rafraîchir. Nous sor-
tîmes; chacun pensoit à soi: je donnois à teter à mon en-
fant qui mouroit de faim : je le recommandois soigneu-
sement à ma mere, je fortifiois mon frere. Je sechois de
douleur de voir celle que je leur caufois, & je passai plu-
sieurs jours dans de telles inquiétudes. M'étant accoutu-
mée à garder mon enfant dans la prison, je me trouvai
aussi-rôt fortifiée, & la prison me devint un palais: en
sorte que j'aimois mieux y être qu'ailleurs. Alors mon
frere me dit : Ma sœur, je sçai que vous avez grand cré-
dit auprès de Dieu ; demandez-lui qu'il vous fasse con-
noître par quelque vision, si ceci finira par le martyre.
Comme je sçavois que je m'entretenois avec le Seigneur,
qui m'avoit fait tant de faveurs, je répondis hardiment
à mon frere, que le lendemain je lui en dirois des nou-
velles. Je demandai, & voici ce qui me fut montré.

Je vis une échelle d'or merveilleusement haute, qui
s'élevoit de terre jusqu'au Ciel; mais si étroite, qu'il n'y
pouvoit monter qu'une personne à la fois. Aux deux
côtés étoient attachez toutes sortes de ferremens, des
épées, des lances, des crocs, des couteaux; en sorte que
qui eût monté négligemment ou sans regarder en haut,
auroit été déchiré, & auroit laissé sa chair à ces ferremens.
Au bas de l'échelle étoit couché un dragon d'une gran-
deur énorme, qui guêtoit ceux qui vouloient monter; &
pour les en détourner leur faisant peur. Le premier qui
monta fut Satur, qui n'étoit point avec nous quand
nous fumes arrêtez, & se livra depuis volontairement à

X II.
Premiere vision
de sainte Perpe-
tue.

cause de nous. Lorsqu'il fut arrivé au haut de l'échelle, il se tourna vers moi, & me dit: Perpetuë, je vous attends, mais prenez garde que ce dragon ne vous morde. Je lui répondis: Au nom de N. S. J. C. il ne me fera point de mal. Le dragon leva doucement sa tête de dessous l'échelle, comme s'il eût eu peur de moi; ayant marché sur le premier échelon, je marchai sur sa tête. Je montai & je vis un jardin d'une espace immense, & au milieu un grand homme assis, habillé en pasteur avec les cheveux blancs. Il tiroit le lait de ses brebis, environné de plusieurs milliers de personnes vêtues de blanc. Il leva la tête, me regarda, & me dit: Vous êtes la bienvenue, ma fille; puis il m'appella, & me donna comme une bouchée de caillé de ce lait qu'il tiroit: Je le reçus en joignant les mains, & le mangeai, & tous ceux qui l'environnoient, répondirent, Amen. Je m'éveillai à ce bruit, mâchant quelque chose de doux. Aussi-tôt je racontai cette vision à mon frere, nous connûmes que nous devions souffrir; & nous commençames à n'avoir plus aucune esperance dans le siècle. Perpetuë & son frere crurent que cette bouchée précieuse signifioit l'eucharistie que l'on avoit coutume de donner aux martyrs, pour les préparer au combat. Elle continuë ainsi son récit :

Peu de jours après le bruit se répandit que nous devions être interrogez; mon pere vint aussi de la ville à la prison, accablé de tristesse, & me disoit: Ma fille, ayez pitié de mes cheveux blancs, ayez pitié de votre pere; si je suis digne que vous m'appelliez votre pere: si je vous ai moi-même élevée jusqu'à cet âge: si je vous ai préférée à tous vos freres, ne me rendez pas l'opprobre des hommes. Regardez votre mere & votre tante; regardez votre fils, qui ne pourra vivre après vous: quittez cette fierté, de peur de nous perdre tous, car aucun de nous

n'osera plus parler, s'il vous arrive quelque malheur. Mon pere me parloit ainsi par tendresse, me baisant les mains, & se jettant à mes pieds, pleurant, & ne me nommant plus sa fille, mais sa dame. Je le plaignois, voyant que de toute notre famille il seroit le seul qui ne se réjouïroit point de mon matyre. Je lui dis pour le consoler : Sur l'échafaut il arrivera ce qu'il plaira à Dieu, car sçachez que nous ne sommes point en notre puissance, mais en la sienne. Il se retira contristé.

Le lendemain comme nous dînions, on vint tout d'un coup nous enlever pour être interrogé, & nous arrivâmes à la place. Le bruit s'en répandit aussi-tôt dans les quartiers voisins, & il s'amassa un peuple infini. Nous montâmes sur l'échafaut, les autres furent interrogés & confessèrent; on vint aussi à moi, mon pere parut à l'instant avec mon fils, & il me tira de la place, me conjurant d'avoir pitié de mon enfant. Le procureur Hilarien exerçoit alors le droit de glaive, c'est-à-dire, la puissance de vie & de mort, à la place du proconsul Minucius Timinien qui étoit mort. Il me dit: Épargnez la vieillesse de votre pere, épargnez l'enfance de votre fils; sacrifiez pour la prospérité des empereurs. Je n'en ferai rien, répondis-je. Estes-vous chrétienne, me dit-il? Et je lui répondis: Je suis chrétienne. Comme mon pere s'efforçoit de me tirer de dessus l'échafaut, Hilarien commanda qu'on le chassât, & il reçut un coup de baguette. Je le sentis, comme si j'eusse été frappée moi-même, tant j'en fus affligée, de voir mon pere maltraité en sa vieillesse. Alors Hilarien prononça notre sentence, & nous condamna tous à être exposés aux bêtes. Nous retournâmes joyeux à la prison. Comme mon enfant avoit accoutumé de me teter, & de demeurer avec moi dans la prison, j'envoyai aussi-tôt le diacre Pomponne pour le

XIII.
Premier interrogatoire des
Martyrs.

demander à mon pere ; mais il ne le voulut pas donner , & Dieu permit que l'enfant ne demanda plus à teter , & que mon lait ne m'incommodât plus.

Quelques jours après , comme nous priions tous , tout d'un coup au milieu de la priere, il m'échappa de nommer Dinocrate ; & je fus étonnée de ce qu'il ne m'étoit point encore venu dans l'esprit. Le souvenir de son malheur m'affligea ; & je connus à l'instant que j'étois digne de prier pour lui , & que je le devois. Je commençai donc à le faire avec ferveur en gémissant devant Dieu , & la nuit-même j'eus cette vision.

XVI.
Seconde vision
de sainte Perpetue.
Dinocrate.

Je vois Dinocrate sortir d'un lieu ténébreux , où il y avoit plusieurs autres personnes : Il étoit dans une grande ardeur & une grande soif , le visage crasseux , le teint pâle , avec l'ulcere qu'il avoit quand il mourut. Ce Dinocrate étoit mon frere selon la chair : à sept ans il mourut malheureusement d'un cancer au visage , faisant horreur à tout le monde ; c'étoit pour lui que j'avois prié. Il y avoit une grande distance entre lui & moi ; en sorte qu'il étoit impossible de nous approcher. Près de lui étoit un bassin plein d'eau , dont le bord étoit plus haut que la taille de l'enfant. Il s'étendoit pour boire , & quoiqu'il y eût de l'eau , il ne pouvoit y atteindre , ce qui m'affligeoit fort. Je m'éveillai , & je reconnus que mon frere étoit dans la peine ; mais j'eus confiance que je le pourrois soulager. Je commençai à prier pour lui demandant à Dieu jour & nuit avec larmes qu'il me l'accordât. Je continuai jusqu'à ce que nous fûmes transferez à la prison du camp , étant destinez au spectacle qu'on devoit donner à la fête du Cesar Geta.

Le jour que nous étions dans les ceps , j'eus cette vision. Je vis le même lieu que j'avois vû , & Dinocrate le corps nû , bien vêtu , se rafraîchissant , & au lieu de sa plaie , une

cicatrice. Le bord du bassin que j'avois vû, étoit abaissé jusqu'au nombril de l'enfant, il en tiroit de l'eau sans cesse, & sur ce rebord étoit une phiole d'or pleine d'eau. Dinocrate s'approcha, & commença à en boire, sans qu'elle diminuât; & lorsqu'il fut rassasié, il quitta l'eau avec joye, pour aller jouer comme font les enfans. Je m'éveillai, & connus qu'il avoit été tiré de la peine. Il faut croire que cet enfant avoit été baptisé, & avoit péché depuis son baptême. La sainte continuë ainsi: Le concierge de la prison qui étoit un officier nommé Pudens, nous estimoit beaucoup, voyant qu'il y avoit en nous une grande vertu divine; ainsi il laissoit entrer plusieurs personnes, pour nous voir & nous consoler les uns les autres, Comme le jour du spectacle approchoit mon pere vint me trouver accablé de tristesse. Il commença à s'arracher la barbre, se jeter à terre, & se coucher sur le visage, maudire ses années, & dire des choses capables d'émouvoir toutes les créatures. J'avois pitié de sa malheureuse vieillesse.

La veille de notre combat j'eus cette vision. Le diacre Pomponne étoit venu à la porte de la prison, & frappoit bien fort, je sortis & lui ouvris; il étoit vêtu d'une robe blanche semée de petits ronds; il me dit: Perpetue, nous vous attendons, venez. Il me prit par la main, & nous commençâmes à marcher par des lieux rudes en tournoyant. Enfin nous arrivâmes à l'amphitheatre à grande peine & tout hors d'haleine; il me conduisit au milieu de l'arene, & me dit: Ne craignez point, je suis ici avec vous & je prens part à vos travaux. Il se retira & j'aperçus un grand peuple tout étonné; comme je sçavois que j'étois destinée aux bêtes, je m'étonnois de ce qu'on ne les lâchoit point contre moi. Alors il parut un Egyptien fort laid, qui vint me combattre accompagné de

*Aug. de an. 113.
1. c. 10. & lib.
115. c. 9. 10. 10.*

*XV.
Troisième vi-
sion de sainte
Perpetue.*

*Aug. de anima
l. iv. c. 18. 10.
10.*

quelques autres. Je vis aussi de jeunes hommes bien-faits qui s'approchèrent pour me secourir ; je me trouvai changée en athlète , avec une vigueur mâle , ils me froterent d'huile pour le combat , & je vis de l'autre côté l'Egyptien se rouler dans la poussière.

Il parut un homme merveilleusement grand , en sorte qu'il étoit plus haut que l'amphithéâtre , vêtu d'une tunique sans ceinture avec deux bandes de pourpre par devant , & semée de petits ronds d'or & d'argent. Il tenoit une baguette comme les maîtres des gladiateurs , & un rameau verd , où étoient des pommes d'or. Ayant fait faire silence ; il dit : Si l'Egyptien surmonte la femme , il la tuera avec le glaive : si elle le surmonte , elle aura ce rameau ; & il se retira. Nous nous approchâmes , & nous commençâmes à donner des coups de poing ; il vouloit me prendre par les pieds , & je lui en donnois des coups dans le visage. Je fus élevée en l'air , & commençai à le battre ainsi , le foulant aux pieds ; mais comme je vis que cela duroit trop , je joignis mes deux mains , passant les doigts les uns dans les autres , & le prenant par la tête , je le fis tomber sur le visage , & lui marchai sur la tête , le peuple se mit à crier , & mes compagnons à chanter. Je m'approchai du maître , qui me donna le rameau avec un baiser , disant : La paix soit avec vous , ma fille. Je commençai à marcher avec gloire vers la porte Sana-Vivaria de l'amphithéâtre ; je m'éveillai , & je compris que je ne combattois pas contre les bêtes , mais contre le démon , & me tins assurée de la victoire. C'est ce que j'ai fait jusqu'à la veille du spectacle ; quelque autre écrira s'il veut ce qui s'y passera. Ainsi finit la relation de sainte Perpetuë.

XVI.
Vision de Satur.

Satur eut aussi une vision , qu'il écrivit en ces termes : Nous avons souffert , nous sortîmes de nos corps ; & nous com-

commençâmes à être portés vers l'orient par quatre anges, dont les mains ne nous touchoient point: nous allions, non pas à la renverse regardant en haut, mais comme montant une douce colline. Nous vîmes d'abord d'une lumière immense: & je dis à Perpetuë, car elle étoit à côté de moi: Voici ce que le Seigneur nous promettoit. Les quatre anges nous portant toujours, nous nous trouvâmes dans un grand espace, comme un jardin, où il y avoit des rosiers & toutes sortes de fleurs; les arbres étoient hauts comme des ciprés, dont les feuillesomboient incessamment. Dans ce jardin étoient quatre anges plus éclatans que les autres: quand ils nous virent, ils nous firent honneur, & dirent avec admiration aux autres anges: Les voici, les voici. Alors les quatre anges qui nous portoient, nous mirent à bas tout étonnés.

Nous fîmes à pied un stade de chemin par une allée large, & trouvâmes Jocondus, Saturnin & Artaxius qui avoient été brûlés vifs dans la même persécution: & Quintus qui étoit mort martyr dans la prison. Nous leur demandions où étoient les autres: mais les anges nous dirent: Venez auparavant, & entrez pour sauver le Seigneur. Nous nous aprochâmes d'un lieu dont les murailles étoient comme bâties de lumière: devant la porte étoient debout quatre anges, qui en entrant nous revêtirent de robes blanches. Nous entrâmes & vîmes une lumière immense, & entendîmes une voix réunie de plusieurs qui disoient sans cesse: Agios, Agios, Agios, c'est-à-dire en grec, saint. Nous vîmes au milieu comme un homme assis; il avoit les cheveux blancs comme la neige, & le visage d'un jeune homme; nous ne vîmes point ses pieds; à sa droite & à sa gauche étoient vingt-quatre vieillards, & derrière eux plusieurs autres. Etant entrez nous demeurâmes debout devant le trône saisis d'admi-

ration ; quatre anges nous soulevèrent : nous baisâmes celui qui étoit assis & il nous passa les mains sur le visage. Les autres vieillards nous dirent: Arrêtons, nous nous arrêtâmes & nous donnâmes le baiser de paix; & les vieillards nous dirent: Allés vous réjouir. Je dis à Perpetuë : Vous avez ce que vous desirés. Elle me dit : Dieu soit loué; j'ai plus de joye ici, que je n'en ai jamais eu dans la chair.

En sortant nous trouvâmes devant la porte à main droite l'évêque Optat, & à main gauche le prêtre & docteur Aspase, séparés & tristes. Ils se jetterent à nos pieds, & nous dirent: Accordez-nous, vous estes partis & nous avez laissé en cet état. Nous leur dîmes. N'êtes-vous pas nôtre pere & vous un prêtre; est-ce à vous à vous jeter à nos pieds. Nous nous jettâmes sur eux & les embrassâmes. Perpetuë commença à s'entretenir avec eux, & nous les tirâmes à part dans le jardin sous un rosier. Comme nous leur parlions les anges leur dirent: Laissez-les se rafraîchir; si vous avez quelque sujet de division, pardonnez-vous l'un à l'autre. Ils les éloignerent & dirent à Optat; corrigez votre peuple; ils vont à votre assemblée, comme s'ils retournoient du cirque, & s'ils disputoient des factions. Il nous parut qu'ils vouloient fermer les portes. Là nous reconnûmes plusieurs de nos freres; & des martyrs aussi; nous étions tous nourris d'une odeur ineffable qui nous rassasoit. Là-dessus je m'éveillai plein de joye. Telle fut la vision de Satur.

XVII.
Accouchement
de sainte Felicité.

L. 3. ff. de part.

Secondule mourut dans la prison. Felicité étoit grosse de huit mois, & voyant le jour du spectacle si proche, elle étoit fort affligée, craignant que son martyre ne fût différé; parce qu'il n'étoit pas permis d'exécuter les femmes grosses avant leur terme. Elle craignoit de répandre ensuite son sang innocent avec quelques sce-

lerats. Les compagnons de son martyre étoient sensiblement affligés de leur côté, de la laisser seule dans le chemin de leur commune esperance; ils se joignirent donc tous ensemble à prier & à gémir pour elle trois jours avant le spectacle. Aussi-tôt après leur priere, les douleurs la prirent; & comme l'accouchement est naturellement plus difficile dans le huitième mois, son travail fut rude & elle se plaignoit. Un des guichetiers lui dit: Tu te plains, que feras-tu quand tu seras exposée aux bêtes? Felicité répondit: C'est moi qui souffre maintenant ce que je souffre; mais là il y en aura un autre en moi, qui souffrira pour moi, parce que je souffrirai pour lui. Elle accoucha d'une fille, qu'une femme Chrétienne éleva comme son enfant.

Le tribun traitoit les martyrs plus rudement, parce que sur l'avis de quelques gens de legere créance, il craignoit qu'ils ne se tiraissent de la prison, par des enchantemens de magie. Perpetuë lui dit ensuite: Pourquoi ne nous donnez-vous pas du soulagement, puisque nous sommes les condamnés du très-noble César, destinez à combattre à sa fête? n'est-il pas de votre honneur que nous y paroissions bien nourris? Le tribun en frissonna & en rougit; & commanda que l'on les traitât plus humainement, en sorte que les freres & les autres eussent la liberté d'entrer dans la prison & de se rafraichir avec eux; le concierge de la prison étoit déjà converti. Le jour de devant le combat, on leur donna, suivant la coutume, le dernier repas, que l'on appelloit le souper libre, & qui se faisoit en public; mais les martyrs le convertirent en une agape modeste, autant qu'il étoit en eux. Ils parloient au peuple avec leur fermeté ordinaire, les menaçant du jugement de Dieu, relevant le bonheur de leurs souffrances & se moquant

*Tertull. apologi
c. 42.*

de la curiosité de ceux qui y accouroient : Satur leur disoit : Le jour de demain ne vous suffit pas pour voir à votre aise ceux que vous haïssez ; aujourd'hui amis, demain ennemis. Mais remarquez bien nos visages ; afin de nous reconnoître en ce jour du jugement. Ils s'en retournoient tout interdits , & plusieurs se convertirent.

XVIII.
Dernier combat des martyrs.

Le jour du combat étant venu, les Martyrs sortirent de la prison pour l'amphithéâtre comme pour le ciel, gais, d'un visage agréable, plutôt émus de joye que de crainte. Perpetuë suivoit d'un visage & d'un pastranquile, comme une personne chérie de J. C. baissant les yeux pour en dérober aux spectateurs la vivacité. Felicité étoit ravie de se bien porter de sa couche pour combattre les bêtes. Etant arrivez à la porte, on voulut les obliger, suivant la coutume, à prendre les habits dont on ornoit ceux qui paroïssoient à ce spectacle ; c'étoit pour les hommes un manteau rouge, qui étoit l'habit des prêtres de Saturne ; pour les femmes une bandelette autour de la tête, qui étoit la marque des prêtresses de Cérés. Les martyrs refuserent ces cérémonies idolâtres, & dirent : Nous ne sommes venus ici volontairement que pour conserver nôtre liberté ; nous avons sacrifié nôtre vie pour ne rien faire de semblable, nous en sommes convenus avec vous. Le tribun permit qu'ils entraissent simplement comme ils étoient.

Perpetuë chantoit comme déjà victorieuse : Revocat, Saturnin & Satur menaçoient le peuple qui regardoit. Etant arrivez à la veuë d'Hilarien, ils lui disoient par signe de la main & de la tête : Tu nous juges, & Dieu te jugera. Le peuple en fut irrité, & demanda qu'ils fussent fouëtz, selon la coutume, en passant devant les Veneurs. Ainsi nommoit-on ceux qui étoient armez pour combattre les bêtes. Ils se mettoient de rang

avec de fôüets à la main ; & donnoient chacun leur coup aux bestiaires, ou condamnez, que l'on faisoit passer nuds devant eux. Les martyrs se réjouïrent de participer à la passion du Sauveur.

Dieu leur accorda la mort que chacun avoit souhaitée; car lorsqu'ils s'entretenoient ensemble du martyre qu'ils desiroient, Saturnin avoit témoigné qu'il eut voulu être exposé à toutes sortes de bêtes pour souffrir davantage. Ainsi dans le spectacle, lui & Revocat, après avoir été attaquez par un leopard, furent aussi secoüez par un ours sur l'échaffaut. Satur ne craignoit rien tant que l'ours, & esperoit qu'un leopard le tueroit d'un seul coup de dent. Il fut d'abord exposé à un sanglier ; mais le veneur qui avoit lâché la bête, en reçut un coup, dont il mourut quelques jours après le spectacle. Satur fut seulement traîné. On l'attacha sur le pont proche d'un ours ; mais l'ours ne sortit point de sa loge, parce que le soldat Pudens en avoit arrêté la porte avec des chairs corrompues. Ainsi Satur étant sain & entier fut rappelé pour la seconde fois.

Perpetuë & Felicité furent dépouillées, & mises dans des filets, pour être exposées à une vache furieuse. Le peuple en eut horreur ; voyant l'une si délicate & l'autre qui venoit d'accoucher, les mamelles encore dégoutantes ; on les retira & on les couvrit d'habits flotans. Perpetuë fut secoüée la premiere, & tomba sur le dos ; elle se mit à son séant ; & voyant son habit déchiré par le côté, elle le retira, pour se couvrir la cuisse. On la reprit, & elle renouâ ses cheveux épars, pour ne pas paroître affligée. Elle se leva & voyant Felicité toute froissée lui donna la main & la releva ; elles allerent ainsi vers la porte Sanevivaria, où Perpetuë fut reçûe par un catecumene, nommé Rustique qui la suivoit.

Alors elle s'éveilla comme d'un profond sommeil , & commença à regarder autour d'elle , en disant : Je ne sai quand on nous exposera à cette vache. On lui dit ce qui s'étoit passé ; elle ne le crut , que lorsqu'elle vit sur son corps & sur son habit des marques de ce qu'elle avoit souffert , & qu'elle reconnut le catecumene. Elle fit appeller son frere ; & s'adressant à lui & à Rustique , elle leur dit : Demeurez fermes dans la foi ; aimez-vous tous les uns les autres , & ne soyez point scandalisez de nos souffrances.

Satur à une autre porte , exhortoit le soldat Pudens , & lui disoit : Me voici , enfin comme je l'ai promis & prédit , aucune bête ne m'a encore touché ; croyez donc de tout vôtre cœur ; je m'en vai - là , & je finirai par une seule morsure d'un léopard. Aussi tôt à la fin du spectacle il fut présenté à un léopard , qui d'un seul coup de dent le couvrit de sang. Le peuple s'écria : Il est bien lavé. Satur dit alors au soldat Pudens : Allez , souvenez-vous de ma foi , & que ceci vous fortifie plutôt que de vous troubler ; donnez-moi l'anneau que vous avez au doigt. L'ayant trempé dans sa playe , il le lui rendit plein de sang pour le garder ; & tomba mort au lieu où on avoit accoutumé d'égorger ceux que les bêtes n'avoient pas achevez. On nommoit ce lieu *Spoliarium*. Ainsi Satur mourut le premier , suivant la vision de Perpetuë.

Le peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'amphithéâtre , pour avoir le plaisir de leur voir donner le coup de la mort. Les martyrs se leverent & s'y en allerent d'eux-mêmes , après s'être donné le baiser de paix. Les autres reçurent le dernier coup sans parler & sans branler. Perpetuë tomba entre les mains d'un gladiateur mal adroit , qui la piqua entre les os

& la fit crier ; car ces exécutions des bestiaires demi-morts étoient l'apprentissage des nouveaux gladiateurs , pour les accoutûmer sans péril au sang , & on les nommoit Consecteurs. Perpetuë conduisit elle-même à sa gorge la main tremblante du sien , & finit ainsi son martyre.

S. Irenée évêque de Lion , souffrit le martyre en cette même persécution de Sévère ; & avec lui une multitude innombrable de son peuple. Il fut enterré par le prêtre Zacharie dans la cave de l'église de S. Jean. Il avoit laissé grand nombre d'écrits ; mais il ne nous reste que les cinq livres contre les hérésies. Entre les martyrs des Gaules on compte aussi dans le Vivarés Andeole sous diacre envoyé par S. Polycarpe avec d'autres , pour prêcher l'évangile. A Comane en Phamphylie on marque l'évêque Zotique qui avoit travaillé contre les Montanistes.

A Alexandrie plusieurs s'enfuirent à cause de la persécution , même ceux qui étoient chargez de l'école chrétienne ; & le principal d'entre eux qui étoit le prêtre Clement , rend ainsi raison de cette conduite dans ses Stromates composées en ce même temps. Lorsque le Seigneur nous dit : Quand on vous poursuivra en cette ville , fuyez en l'autre ; il ne nous conseille pas de fuir la persécution comme un mal , ni de craindre la mort ; mais il veut nous empêcher d'être cause ni participans du péché de ceux qui nous persécutent. Celui qui ne lui obéit pas , est téméraire ; car si celui qui tué un homme de Dieu , péche contre Dieu ; celui qui s'expose en ne fuyant pas la persécution , se rend aussi coupable. C'est pour cela qu'il nous est commandé de ne nous attacher à aucune des choses de la vie ; mais de donner nôtre tunique à celui qui prend nôtre man-

XIX.

Martyr de
S. Irenée , &c.
Adv. martyr.
22. Junil.
Grég. Turon.
1. hist. c. 29.
Id. de glor.
martyr. c. 50.
Eus. v. hist. c.
20.
Hier. de scrip.
Mart. Aden.
E. Usuard. 1.
Mail.
Eus. v. hist. c.
16. Martyr. 21.
Jul.

Clem. 4. Strom.
p. 504. B.
Matth. x. 23.

teau , non seulement pour nous affranchir de nos passions , mais de peur qu'en redemandant nôtre bien , nous n'aigrissions nos adversaires & n'attirions des reproches au nom chrétien. Il combat auparavant les Marcionites qui ne permettoient point de fuir. Il y en a , dit-il , qui ne sont des nôtres que de nom , & qui s'empressent de se livrer , désirant la mort en haine du Créateur. Nous disons qu'ils ne sont point martyrs , quoiqu'ils souffrent le supplice publiquement ; parce qu'ils ne gardent point le caractère du vrai martyr , ne connoissant pas le vrai Dieu. C'est en vain qu'ils se livrent à la mort ; comme les Gymnosophistes des Indes se jettent dans le feu. Clement s'étant ainsi retiré d'Alexandrie , alla jusqu'en Cappadoce , & prit soin de l'église d'un évêque nommé Alexandre , prisonnier pour la foi. Par ses instructions il affermit & accrût cette église , & l'évêque Alexandre le reconnoissoit pour son pere & pour son maître.

*Euseb. vi. li. 11.
c. 11. 14.*

XX.
Commence-
ment d'Origene.
Ibid. c. 10.

Cependant l'école d'Alexandrie étant demeurée vide ; on chargea de l'instruction des catecumenes Origene , tout jeune qu'il étoit. Après le martyre de son pere Leonide , il étoit tombé avec sa mere & ses petits freres , dans une extrême pauvreté. Une dame chrétienne très-riche le retira dans sa maison ; mais elle nourrissoit aussi un hérétique nommé Paul d'Antioche , qu'elle avoit adopté pour son fils. Il tenoit des conférences , où assistoit une grande multitude d'hérétiques , & même de catholiques , attirés par son éloquence. Origene se tint ferme à la regle de l'église ; & ne communiqua jamais avec lui dans la priere ; enfin il se retira de la maison de cette femme , & pour subsister par lui-même , il se mit à enseigner la grammaire. En cet état il fut chargé de l'instruction des catecumenes , l'an de J.C. 203. n'ayant encore que dix-huit ans. Alors il quitta la

Ibid. c. 1.

An. 203,

la profession de la grammaire , & vendit ce qu'il avoit de livres des sciences profanes , à une personne qui lui fournissoit pour sa nourriture quatre oboles , c'est-à-dire, six sols par jour ; ce qui lui suffit pendant plusieurs années, car la vie étoit très-dure. Il dormoit sur la terre nuë, veilloit beaucoup , & employoit la plus grande partie de la nuit à méditer l'écriture sainte, qu'il apprit toute par cœur ; ses jeûnes étoient frequens. Pendant plusieurs années il ne but point de vin , & mangea si peu, qu'il pensa se ruiner l'estomac ; pendant plusieurs années il marcha même l'hiver, les pieds entièrement nuds , & se contenta d'un seul habit. Il refusoit ce que ses amis lui vouloient donner ; avec cette austerité & ce zele ardent, ses discours étoient accompagnez d'une douceur qui attiroit tout le monde. Aussi eut-il un très-grand nombre de disciples, non seulement des gens du commun , mais des sçavans & des philosophes ; il y avoit des gentils qui venoient l'écouter. Le premier de ses disciples fut Plutarque, le second Heraclas son frere, depuis évêque d'Alexandrie. Plutarque souffrit le martyre en cette même persécution , comme plusieurs autres disciples d'Origene.

L'an 204. de J. C. douzième de l'empereur Severe, il célébra les jeux que l'on appelloit à Rome seculaires, ce furent les huitièmes. On croit que ces jeux donnerent occasion aux livres de Tertullien des spectacles & de l'idolâtrie. Dans le premier il dit que la crainte de renoncer aux plaisirs détournôit plus de gens du Christianisme, que la crainte de la mort. Il avoüe qu'il n'y a point dans les saintes écritures de défense formelle des spectacles ; mais il soutient que c'étoit une partie de l'idolâtrie & des pompes du demon, auxquels les Chrétiens renoncent dans leur baptême. Il montre l'origi-

Greg. Thaum.
ad Orig.

XXI.
Traité de Tertullien des spectacles.
An. 204.
Censor. 2. die init. c. 17.
Zozim. lib. 2.
Tertull. de spect.
c. 1.
c. 2.
c. 3.
c. 4.
c. 5. 6. 7.

- ne de chaque espece de jeux , & comme ils étoient tous
 * 8. fondez sur l'idolâtrie ; & parlant de ceux du Cirque en particulier , il fait entendre qu'il n'étoit pas à Rome , & peut-être qu'il n'y avoit jamais été. Quoique le Cirque fût rempli d'idoles & de marques de superstition , il demeure d'accord , que hors le tems des spectacles , les Chrétiens pouvoient y entrer sans scrupule ; puisqu'ils entroient dans les temples mêmes , s'ils avoient quelque raison innocente d'y aller. Au reste , ajoute-t'il ,
 * 10. les ruës , la place , les bains , les hôtelleries , nos propres
 * 11. maisons ne sont pas sans idoles. Du Cirque il passe au théâtre , consacré particulièrement à Venus & à Bachus ,
 * 12. puis aux combats d'athletes consacrez chacun à leur divinité , & enfin aux gladiateurs , dont l'origine étoit les pompes funebres. Ces dernieres spectacles étoient de l'amphitheâtre.

- Outre la principale raison , qui est l'idolâtrie , il montre
 * 13. les autres perils des spectacles. Dieu , dit-il , a commandé de conserver par la tranquillité , la douceur & la paix , le saint-Esprit tendre & délicat de sa nature , & ne le pas inquieter , par la bile , la colere & la douleur. Comment donc peut-il s'accorder avec les spectacles , qui ne sont point sans agitation d'esprit ? Il n'y a point de plaisir sans la passion , qui lui donne du goût ; la passion entraîne l'émulation , la colere , la fureur , & toutes ces suites ne conviennent point à nôtre discipline. Si quelqu'un vient aux spectacles , sans passion & y demeure sans en être touché , il n'y a point de plaisir , & il est coupable au moins de l'inutilité , qui ne nous
 * 1. convient point. Un autre motif est l'impudicité du théâtre , où l'on produisoit en public toutes les infamies , qu'ailleurs on cachoit avec le plus de soin. Il relève l'absurdité de rechercher avec empressement dans les spec-

tacles, ce qui dans tout le reste de la vie, donneroit de la honte ou de l'horreur.

On ne doit point aimer les images de ce que l'on ne doit point faire: or le théâtre ne représente que des actions criminelles; de fureur dans la tragedie, de débauche dans la comedie. On ne doit point être cruel, ni par conséquent se plaire à voir tuer des hommes dans l'amphithéâtre, quand ce ne seroit que des criminels. Il est absurde d'estimer un art, quand on méprise ceux qui l'exercent, jusques à les noter d'infamie. Il parle contre les masques, & n'oublie pas la malediction portée par la loi, contre les hommes qui prennent des habits de femmes; parce que c'étoit des hommes qui jouoient sous le masque les personnages des femmes. Il marque le peril de ces assemblées, où les hommes & les femmes ne vont que pour voir & être vûs, & avec une parure extraordinaire; la difficulté d'y mediter l'écriture sainte, & les préceptes de Jesus-Christ. Il rapporte un exemple, dont il prend Dieu à témoin d'une femme qui ayant été au théâtre en revint possédée du démon.

Comme dans l'exorcisme on reprochoit à l'esprit immonde d'avoir osé attaquer une fidèle; il répondit hardiment: j'ai eu raison, je l'ai trouvée chez moi. Une autre ayant assisté à une tragedie, la nuit suivante on lui montra un linge, lui reprochant le nom de l'acteur, & elle ne vécut pas plus de cinq jours.

Pour montrer quels doivent être les plaisirs d'un chrétien, il dit: Quel plaisir plus grand que le mépris du monde, la vraie liberté, la pureté de conscience; se contenter de peu & ne point craindre la mort? Vous foulez aux pieds les dieux des Gentils, vous chassez les demons, vous guérissez les maladies, vous demandez des revelations, vous vivez à Dieu; voilà les plaisirs,

Fij

voilà les spectacles des chrétiens.

XXII.
Traité de l'idolâtrie.

De idol. c. 13.
c. 2.

Après le traité des spectacles, Tertullien en écrit un de l'idolâtrie, où il traite divers cas de conscience. La plupart croyoit que l'on ne commettoit l'idolâtrie, qu'en brûlant de l'encens, en immolant des victimes, ou se faisant initier aux mysteres, ou aux sacerdoces prophanes. Il n'importe de quelle maniere soit l'idole, de plâtre, couleurs, de pierre, d'or, d'argent, de fil, c'est-à-dire de broderie; ni quelle en soit la figure, d'homme ou de bête. Dieu ne défend pas seulement d'adorer des idoles, mais d'en faire; donc il n'est pas permis à des chrétiens de fabriquer ce que les payens adorent, même sous prétexte de gagner leur vie, s'ils ne savent point d'autres métiers. On pourroit croire que Tertullien condamneroit ici toutes sortes d'images, sans distinction, s'il ne s'en expliquoit ailleurs, & s'il ne témoignoit que sur les calices dont on se servoit dans les églises, on peignoit l'image du bon pasteur. A la fabrication des idoles, il joint tout ce qui sert à leur culte; comme de leur bâtir des temples, ou des autels, ou de les orner.

Lib. 11. in Martiron. c. 22. de Pudic.

c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 10.

Le chrétien doit employer son art à des ouvrages innocens, se rabaissant s'il est nécessaire, pour devenir, par exemple, de sculpteur simple menuisier. En général, il doit prendre garde, qu'il ne sorte de ses mains aucun ouvrage, qu'il sçache être destiné aux idoles. L'astrologie judiciaire est absolument défendue aux chrétiens, comme toute autre sorte de magie. Ils ne doivent pas même tenir écoles ni professer les lettres humaines. Tertullien fonde cette défense sur deux raisons; que ces professions engageoient alors à plusieurs superstitions, & qu'il falloit expliquer les noms, les généalogies & toutes les fables des faux Dieux, ce qui étoit comme

le catechisme de l'idolâtrie. Il permet toutefois aux chrétiens d'étudier à ces mêmes écoles; par la nécessité d'apprendre les lettres, utiles pour toute la vie; & parce que le fidèle étant instruit de la religion, saura distinguer le vrai & l'utile dans les lectures prophanes.

Le chrétien qui trafique, doit être exempt d'avarice ^{c. 11.} & du desir de s'enrichir. En particulier, il ne doit trafiquer ni d'encens ni de victimes publiques; autrement comment oseroit-il passer devant un temple, souffler & cracher contre les autels fumants? la crainte de la pauvreté n'est point une excuse pour un chrétien qui a de ^{c. 12.} la foi. Les chrétiens ne doivent prendre aucune part ^{c. 13.} aux fêtes & aux réjouissances publiques des payens; puisqu'il leur a été dit: Le monde se réjouira & vous ^{Joan. xi. 30.} ferez dans l'affliction. La plupart croyent être excusables de faire à l'exterieur comme les payens, de peur ^{c. 14.} d'attirer des reproches au nom chrétien. Les reproches à éviter sont ceux qui viennent des fraudes, des injustices, des crimes; pour éviter ceux qui viennent des bonnes actions, il faudroit cesser d'être chrétiens. C'est par la modestie, la patience & les autres vertus de la société, qu'il faut faire à tout le monde.

Que s'il n'est pas permis de prendre part aux fêtes des payens; le crime est bien plus grand de les célébrer entre les chrétiens. Cependant il y en avoit qui faisoient entre eux des saturnales, qui jouoient & donnoient des festins au mois de Decembre & de Janvier, & s'envoyoient des presens; ce qui étoit autant de superstitions payennes: & comme deslors ces presens portoient le nom d'Etrênes, ce nom a été long-tems rejeté par les chrétiens. Tertullien blâme entre autres ceux qui mettoient des lampes & des couronnes de laurier à leurs portes, en plein jour, aux réjouissances publiques; &

*Conc. Antioch.
an. 378. c. 12. 2.*

regarde cette pratique comme un culte des perites divinitez, que les payens plaçoient aux portes; puis il ajoûte: Je ſçai qu'un de nos freres fut rudement châtié en une viſion, la même nuit que ſes eſclaves avoient couronné ſa porte, ſur une joye publique, annoncée ſubitement. Et toutefois il ne l'avoit ni fait ni commandé; car il étoit ſorti, & l'avoit trouvé fait à-ſon retour.

- e. 16. Quant aux aſſemblées de familles, innocentes par elles-mêmes; comme pour des fiançailles, ou des nôces, pour donner le nom à un enfant, ou la Toge virile à un jeune homme, c'eſt-à-dire, le manteau romain, qui marquoit ſon entrée dans le monde; je croi, dit-il, qu'il n'y a point de peril, quoiqu'il ſ'y faſſe des ſacrifices, puisſque nous n'y prenons point de part, & nous en ſommes ſimples ſpectateurs & à regret. Mais ſi je ſuis appelé à un ſacerdoce ou à un ſacrifice; je n'irai point; je n'y participerai, ni de mon conſeil, ni de mon argent, ni de mon miniſtere. Si quelqu'un donne
- e. 17. le vin pour la libation, ou ſert au ſacrifice d'une parole, il ſera réputé miniſtre de l'idolâtrie; c'eſt aux eſclaves & aux affranchis fidèles à voir ſur ces regles, quels ſervices ils peuvent rendre à leurs maîtres, ou aux magiſtrats, lorsqu'ils ſacrifient. Tertullien condamne ici toutes les charges publiques, comme interdites aux Chrétiens, non ſeulement à cauſe des actes d'idolâtrie qui en étoient preſque inſeparables, mais à cauſe de la neceſſité de faire mourir les criminels. En quoi ſans doute il eſt
- e. 18. exceſſif, auſſi-bien qu'en ce qu'il condamne la profeſſion des armes; puisſque lui-même dit ailleurs, que les chrétiens ſervoient dans les armées avec les payens.
- e. 19.

*Apo'log. c. 3. 42.
Lett. c. 20.*

Quant aux paroles, quoique la loi défende de nommer les faux dieux, il n'eſt pas défendu de prononcer leurs noms; ce qui eſt quelquefois neceſſaire: mais de

les nommer comme Dieux, encore plus de jurer par eux, ne fut-ce que par habitude, comme les Romains juroient Hercule. Il n'est pas même permis de se taire étant conjuré par un idole, de peur d'approuver tacitement le serment, ni de recevoir une bénédiction au nom des faux dieux, comme il arrivoit en faisant l'aumône à des payens. Un chrétien empruntant de l'argent d'un payen, avoit signé une obligation qui contenoit un serment par les faux dieux. Tertullien le condamne comme ayant du sçavoir ce qu'il signoit. Il conclut que les chrétiens ne peuvent user de trop de précaution, au milieu de tant de perils de l'idolâtrie.

Ce fut vers le même tems qu'il écrivit le livre aux martyrs, celui de la patience, & les deux des ornemens des femmes. Le premier est adressé aux martyrs prisonniers, pour leur donner une consolation spirituelle; comme l'église leur donnoit la nourriture corporelle, tant en général, de son trésor, que par la dévotion particulière des fidèles. Il les exhorte à prendre garde aux tentations de passion ou de division entre eux, & à conserver la paix, qu'ils donnoient souvent aux autres. Car c'étoit la coutume que ceux qui pour leurs péchez étoient chassés de l'église, cherchoient les recommandations des martyrs pour être reconciliés. Il leur marque en ces termes les avantages de la prison : vous ne voyez point des dieux étrangers, vous ne rencontrez point leurs images, vous n'êtes point mêlés aux solemnités des payens, ni frappez de l'odeur impure de leurs sacrifices, ni des cris de leurs spectacles, pleins de cruauté, de fureur ou d'impureté; vos yeux ne tombent point sur les lieux publics de débauche.

Dans le second livre des ornemens des femmes, il dit, qu'une femme chrétienne ne peut en conscience desirer

XXIII.
Livre de Tertullien aux martyrs.
Des ornemens des femmes.

- de plaire, par la beauté, qu'elle fait être naturellement propre à exciter les mauvais desirs. Qu'elle doit, non-seulement rejeter la parure affectée, mais cacher & obscurcir la beauté naturelle, en la négligeant, pour se mettre à couvert de l'injustice & de la violence des hommes. Que si une personne chrétienne doit se glorifier en sa chair, c'est quand elle est déchirée pour J. C. non quand elle attire les yeux & les soupirs des jeunes gens. Il parle fortement contre le fard, les faux cheveux & les autres ornemens semblables, qui semblent faire injure à l'œuvre de Dieu, qu'il blâme encore plus dans les hommes. Que si votre richesse, dit-il, votre naissance ou votre dignité, vous oblige de marcher avec quelque pompe; moderez ce mal, en sorte que vous ne lâchiez pas la bride à la licence. sous prétexte de nécessité. Ne voyez-vous pas ceux qui s'engagent à la continence, & qui renoncent pour le royaume de Dieu à un plaisir si violent & assurément permis? N'y en a-t-il pas qui se défendent les créatures de Dieu, s'abstenant du vin & des animaux, pour humilier leurs ames?
- Et ensuite: Quel sujet aurez-vous de sortir si parés? vous n'allez ni au temple, ni aux spectacles, & ne connoissez point les fêtes des Gentils; car c'est pour ces assemblées, pour voir & être vus, que l'on paroît pompeusement en public; vous n'avez des raisons de sortir que très-sérieuses, visiter un des freres malades, assister au sacrifice, ou à la parole de Dieu. Il les exhorte enfin par la consideration de la persécution présente, à secouer les délices. Je ne sai, dit-il, si les mains accoutumées à des brasselets, pourront souffrir des menottes. Si une jambe ornée des bandelletes, s'accommodera des entraves; je crains qu'une tête si chargée de filets, de perles & d'émeraudes, ne donne pas de place à l'épée. Ainsi
- parloit

parloit Tertullien aux femmes chrétiennes.

Vers ce tems étoit à Rome un nommé Natalius , qui après avoir été confesseur , s'étoit laissé séduire par Asclepiodote & par Théodote le changeur : tous deux disciples de Théodote le corroyeur que le pape Victor avoit excommunié. Ces deux l'avoient persuadé de se laisser ordonner évêque de leur secte , moyennant une pension de 150. deniers d'argent , c'est-à-dire 60. liv. de notre monnoye , qu'ils devoient lui fournir par mois. Dieu ayant pitié de ce martyr de J. C. lui envoya plusieurs visions , pour l'avertir de quitter ces hérétiques ; & comme il étoit retenu par l'intérêt & par la vanité de se voir à la première place , enfin il fut fôüetté par un ange , pendant toute une nuit. Le lendemain il se revêtit d'un cilice , se couvrit de cendre , & répandant beaucoup de larmes alla se jeter aux pieds du pape Zephyrin ; & se prosterner non seulement devant le clergé ; mais devant les laïques. Toute l'église en fut touchée : toutefois quoiqu'il employât d'instantes prières , & montrât les marques des coups qu'il avoit reçûs : il eut bien de la peine à être admis à la communion de l'église. Le pape Zephyrin combattit toutes les hérésies de ce tems-là : entre autres celles de Marcion , de Praxeas , de Sabellius & de Valentin. Elles furent aussi combattues par Tertullien , & ce fut la quinzième année de Severe , 207. de J. C. qu'il compola ses livres contre Marcion.

Mais deffors il étoit tombé lui-même dans l'hérésie des Montanistes. Il étoit prêtre & demeura dans l'église jusqu'au milieu de son âge ; c'est-à-dire jusques à quarante ans ou plus : car il arriva à une extrême vieillesse ; mais l'envie que les clercs de l'église Romaine conquirent contre lui , & les affronts qu'ils lui firent le por-

Tome I I.

G

XXIV.
Pénitence de
Natalius.

Scrip. antiq
Euf. v. hist. c. 38.

Sup. IV. c. 31.

Optat. Milev. l.
1.

An. 207.

XXV.
Chute de Ter-
tullien.

Hier. de script.

*Tertull. adv.
Prax. c. 12.*

terent à se joindre aux Montanistes; alleguant pour cause de sa séparation, qu'il avoit reconnu le Paraclét. On croit qu'il fut séduit par Proclus le plus éloquent de tous les Montanistes, qui étoit alors à Rome sous le pontificat de Zephyrin. Le génie de Tertullien dur, sévère & violent, s'accommodoit de la rigueur de cette secte; qui relevoit excessivement la continence, défendoit d'éviter le martyre, ordonnoit plus de jeûnes, de veilles & de prières que l'église catholique: & la chaleur de son imagination le rendoit credule, & lui faisoit ajouter foi trop aisément aux prétendûes révélations de Montan & de ses disciples, jusques à lui faire croire que l'ame étoit un corps de figure humaine, solide & palpable, mais transparent, parce qu'une de leurs sœurs l'avoit ainsi vû en vision. De lors il ne nomma plus les catholiques que Psychiques, suivant le stile des hérétiques du tems.

XXVI.
Traité contre
Marcion.

*lib. 1. c. 30.
L. 111. c. 24. v.
24. l. 17. c. 22.*

lib. 1. c. 1.

*c. 15.
An. 207. lib. 1.
c. 3. 5.*

Ce fut depuis la chute qu'il composa l'ouvrage contre Marcion; comme il paroît quand il dit: Que le Paraclét a donné des bornes au mariage & en prescrit l'unité; quand il nomme les nouvelles propheties, & quand parlant de certaines révélations, il dit: Sur quoi il y a question entre nous & les Psychiques, nous & eux, montre clairement diversité de communion. Cet ouvrage ne laisse pas d'être excellent, & digne qu'on le regarde comme un des tresors de l'ancienne théologie. Tertullien avoit d'abord composé sur ce sujet un petit écrit à la hâte; il en fit un second qui lui fut dérobé par un apostat, & pour le reparer, celui-ci, qui fut le troisième, compose la quinziesme année de Severe, 207. de J. C.

Il établit premierement l'unité de Dieu, montrant qu'il est impossible qu'il y ait plus d'un être souverainement grand; & que l'on mettroit aussi-tôt plusieurs

principes que deux. Qu'en Dieu tout est essentiel & éternel ; rien de contingent , tout raisonnable , tout parfait. Marcion abusoit principalement des effets de la justice du créateur , pour le calomnier & le faire auteur du mal , suivant le passage d'Isaïe : C est moi qui forme la paix & qui crée le mal. Tertullien montre combien il est absurde & temeraire aux hommes de dire : Dieu ne devoit pas faire ainsi , mais plutôt ainsi. Ensuite il montre la bonté du créateur dans tous ses ouvrages , & particulièrement dans la création de l'homme. D'ailleurs il prouve que la justice est nécessaire pour reprimer le mal , c'est-à-dire , ce qui est fait contre la défense & la volonté de Dieu. Inutilement défendrait-il de parole , ce qu'il ne puniroit point , quand il est fait ; c'est donner toute licence aux pécheurs , que de leur proposer un Dieu qui n'a point d'enfer , qui ne veut point être craint : si l'injustice est mauvaise , il faut que la justice soit bonne , & par conséquent toutes ses suites ; la severité , la colere , la jalousie , c'est-à-dire les volontez que nous exprimons ainsi , sans imaginer en Dieu des passions humaines. Car c'étoit sur ce fondement que les philosophes & les hérétiques leurs sectateurs , faisoient leur dieu insensible , de peur de lui attribuer des passions , & de le rendre changeant , alterable , & par conséquent corruptible & mortel. Ces raisonnemens ne faisoient point de peur aux chrétiens , qui croient un Dieu mort , & toutefois vivant éternellement. On voit ici combien alors étoit constante la divinité en J. C. & l'unité de personne. Tertullien ajoute que la ressemblance des noms ne doit pas nous tromper ; & parce que l'écriture donne de la colere & de la jalousie à Dieu , nous ne devons pas en conclure que ce soient des sentimens pareils aux nôtres , non plus que quand elle lui donne des yeux , des mains

c. 22.
c. 23. 24.

Isaïe. XLV. 71

*lib. 11. c. 27
lib. 1. c. 26. 274*

*lib. 11. c. 2. 134
13. 16.*

Ibid. c. 11. v. 16.

& des pieds. La bonté de Dieu est avant la sévérité que le péché a attirée; le crime est le premier mal, dont la peine n'est qu'une suite: elle est donc mal d'une autre sorte; mal pour celui qui souffre, en tant qu'elle l'afflige, bien en tant qu'elle le corrige; & bien absolument pour celui qui l'ordonne justement.

Ibid. c. 11. v. 1.

Pour montrer l'origine du mal, Tertullien établit le libre arbitre de l'homme; c'est par-là qu'il est principalement l'image de Dieu, mais comme l'image est toujours au-dessous de l'original, l'homme est défectueux essentiellement. Dieu l'avoit mis en état de vie; il s'est mis lui-même en état de mort. Il en est de même de l'ange; Dieu l'a fait ange, & c'est lui qui s'est fait démon. Ainsi s'évanoûit l'objection que l'on tiroit du péché de l'homme, pour accuser le créateur d'ignorance s'il ne l'avoit pas prévu, ou de malice, de ne l'avoir pas empêché, l'ayant prévu. Dieu est ferme dans ses desseins; il conserve son ouvrage tel qu'il l'a fait; il a créé l'homme libre: le pouvoir de pécher est une suite de la liberté créée: il la laisse avec toutes ses suites, les crimes, les supplices qui retournent à sa gloire.

Ibid. c. 11. v. 3.

Quant à l'incarnation & la mission du Messie, il dit que ce n'étoit pas assez qu'il fit des miracles, s'il n'eût été promis par les prophéties qui l'avoient précédé; parce que nous sommes avertis que les faux prophètes feroient aussi des miracles. Il rend raison pourquoi les prophéties comptent souvent le futur pour le présent, c'est ce que Dieu tient pour fait ce qu'il a une fois résolu. Pour montrer que J. C. étoit homme réellement, non seulement en apparence, il dit que s'il avoit pû tromper les hommes quant à son humanité; il auroit pû encore plus aisément les tromper quant à la divinité, & paroître Dieu sans l'être. Il avoit un vrai corps, puisqu'il tou-

Ibid. c. 11. v. 41.

choit & étoit touché: puisqu'il dit qu'il touchoit les malades pour les guerir: qu'il reçut l'onction de la pecheresse qui répandit le parfum sur ses pieds: enfin puisqu'il mourut & rendit l'esprit: qu'il apparut après sa résurrection, & se fit toucher, pour preuve qu'il avoit de la chair & des os. S'il n'avoit eu un vrai corps, il ne seroit ni mort ni ressuscité, & toute notre foi seroit vaine.

*lib. v. c. 19. lib.
112. c. 10. 11 lib.
117. c. 11.*

Les Marcionites disoient que la chair étoit indigne de J. C. & relevoient avec exagération tout ce qu'il y a de sale & de honteux dans la naissance des hommes. Mais Tertullien nomme tout cela les saints & vénérables ouvrages de la nature; & dit que la mort & la croix seroient plus indignes d'un Dieu, que la naissance & l'enfance: mais que rien n'est si indigne de lui que le mensonge, pour paroître ce qu'il n'est pas. Au reste, il étoit prédit qu'il seroit chargé d'opprobre & de confusion, jusques à paroître un ver plutôt qu'un homme: & il falloit qu'il eût de honte à le confesser; afin que l'homme qui n'avoit pas rougi d'adorer le bois & la pierre, satisfît à Dieu pour l'impudence de l'idolâtrie, par la sainte impudence de la foi. Il dit qu'il étoit notoire que J. C. étoit fils de David: parce que la distinction des familles & des tribus subsistoit encore alors chez les Juifs: & que la naissance de J. C. étoit marquée dans le cens, fait sous Auguste, & gardé dans les archives Romaines. Il s'est nommé fils de l'homme, en montrant qu'il pouvoit remettre les péchez: pour prouver qu'il étoit Dieu & homme tout ensemble: & c'est ce fils de l'homme marqué dans Daniel, à qui a été donnée la puissance de juger. Au reste, en parlant du royaume de J. C. Tertullien montre clairement qu'il étoit Millenaire: ce qui n'est pas merveilleux, puis qu'il avoit même donné dans les visions des Montanistes.

*lib. 11. c. 7. 196
36.*

c. 10.

Lut. v. 4.

*Dan. vit. 12.
lib. 11. c. 16.
lib. 111. c. 26.
lib. 12. c. 1.*

XXVII.
Défense de
l'ancienne loi.

*lib. 111. c. 14.
iv. c. 14. 15.*

lib. 11. 10.

*c. 21.
c. 22.*

*lib. 11. c. 18.
ib. 7. c. 14.*

ib. d. c. 5.

lib. 11. c. 18.

Le principal artifice des Marcionites, pour calomnier le créateur, étoit d'opposer l'ancien testament au nouveau ; en relevant tout ce qui paroît bas ou dur dans la loi & dans les prophetes. Tertulien montre que ce ne sont pas divers auteurs , mais le même qui a tenu une conduite différente , selon les differens états du genre humain. Que Dieu a promis d'abord aux hommes des récompenses moindres ; comme des preuves & des gages des plus grandes qu'il leur reservoit. Que les richesses ne soient point indignes de Dieu, mais bonnes en elles-mêmes ; & ainsi tous les autres biens sensibles, promis & donnez dans l'ancien testament: les biens terrestres aussi-bien que les célestes, appartiennent au créateur du ciel & de la terre. Il refout les objections particulières, que l'on tiroit du vol que les Israélites semblent avoir fait aux Egyptiens , des préceptes qui semblent contradictoires ; comme de ne point faire d'images , & de faire le serpent d'airain & les cherubins de l'arche, à quoi il répond que les images n'étoient défendues que quand on les adoroit. La loi du talion n'étoit pas proposée pour vanger effectivement l'injure ; mais pour la reprimer par la crainte.

Les hérétiques se moquoient de ce qui paroît bas dans l'ancienne loi ; les sacrifices sanglans, les purifications, la circoncision, le choix des viandes. Dieu avoit ordonné tout cela pour humilier la sagesse humaine, en attendant que le secret de ces préceptes fut revelé par J. C. cependant ils avoient leur utilité. Si la loi, dit il, retranche quelques viandes. & déclare immondes des animaux qui avoient été benis auparavant : comprenez le dessein d'exercer la temperance , & de reprimer cette gourmandise , qui regrettoit les concombres & les melons d'Egypte , en mangeant le pain des anges: recon-

noissez que l'on previent en même tems le luxe & l'impureté, compagne de l'intemperance. C'est encore afin d'éteindre en partie l'amour de l'argent, en lui ôtant le prétexte de la subsistance nécessaire; enfin c'est pour préparer l'homme à jeûner pour Dieu, l'accoutumant à peu de viandes & peu recherchées. Les cérémonies des sacrifices servoient à retenir ce peuple enclin à l'idolâtrie, & à l'attacher à la vraie religion, par des observances de même genre, que celles dont les gentils exerçoient leurs superstitions, même dans le commerce de la vie ordinaire au-dedans & au-dehors. Dieu a tout déterminé jusques à la purification de la vaisselle, afin que rencontrant par tout ces instructions de sa loi, ils ne pussent être un moment sans le regarder. Mais d'ailleurs pour aider cette loi plutôt favorable que pesante, il a envoyé ses prophetes, qui enseignoient ces maximes dignes de lui : Otez la malice de votre ame; apprenez à bien faire, chercher la justice & le reste, qui fait voir l'essentiel de la religion, dans les vertus & les bonnes œuvres. Il s'étend sur ce point si important, & montre que la loi a enseigné la charité & le pardon des injures; reservant à Dieu la vengeance, sans quoi la patience seroit une foiblesse, puisqu'il est nécessaire que les méchans soient reprimez. Il dit que J. C. n'a pas défendu le divorce en cas d'adultere; mais seulement de se remarier, après une telle séparation. Enfin il donne cette belle regle touchant la foi, que la premiere verité qu'il faut croire, est que l'on ne doit rien croire legerement.

c. 19.

Isa. i. 16.

lib. iv. c. 16.

Ibid. c. 34.

lib. v. c. 7.

Ibid. Imit.

Au commencement de cet ouvrage contre Marcion, Tertullien renvoie à son traité des prescriptions, en des termes qui semblent le promettre, comme un livre qu'il n'avoit pas encore publié; ce qui toutefois est difficile à croire: qu'il ait donné des armes si fortes pour combat-

XXVIII.
Prescriptio
de Tertulliano.

tre l'erreur depuis qu'il y fut tombé lui-même. Quoi : qu'il en soit , & en quelque tems que ce livre des prescriptions ait été composé , c'est un des plus utiles de Tertullien. Le mot de *Prescription* est tiré des juriconsultes , & signifie en latin , ce qu'en termes d'affaires nous appelons fins de non recevoir , par lesquelles on se décharge d'une poursuite , sans entrer dans le fonds de la question. Il répond d'abord au scandale que prenoient quelques-uns de la multitude des hérésies , & dit qu'il ne s'en faut non plus étonner , que de la fièvre & des autres maladies : il y auroit plus à se scandaliser si elles n'arrivoient point , après avoir été si distinctement prédites. Il ne veut point que l'on s'émouye non plus de la chute des personnes les plus considérables dans l'église : quand un évêque , un diacre , une veuve , une vierge , un docteur , un martyr même tomberoient dans l'erreur. Eprouvons-nous , dit-il , la foi par les personnes , ou les personnes par la foi ? Il semble avoir prévenu le scandale qu'il a lui-même donné.

Il définit l'hérésie par le choix , suivant l'étymologie du nom. L'hérétique est celui qui par son choix invente ou embrasse une doctrine : pour nous , il ne nous est permis , ni d'inventer , ni de choisir ce qu'un autre aura inventé. Nous avons pour auteurs les apôtres du Seigneur , qui eux-mêmes n'ont rien introduit par leur choix : mais ont fidèlement consigné aux nations la doctrine qu'ils avoient reçûe de J. C. Il dit que la philosophie humaine a fourni la matiere des hérésies. Valentin avoit été Platonicien , Marcion Stoïcien : les hérétiques cherchoient comme les philosophes l'origine du mal , l'origine de l'homme & de Dieu-même. Il blâme Aristote qui leur a préparé la dialectique , l'art des disputes plus propre à ruiner qu'à établir la vérité , & il soutient que c'est
cette

cette philosophie trompeuse, dont S. Paul avertissoit les Colossiens de se garder. Qu'a de commun Athenes avec Jerusalem, l'academie & l'église? Qu'est-ce qu'un Christianisme Stoïcien, Platonicien, Dialecticien? Nous n'avons point besoin de curiosité après JESUS-CHRIST ni de recherche après l'évangile: quand nous croyons, nous ne voulons plus rien croire au-delà. Les Hérétiques insistoient sur cette parole: Cherchez & vous trouverez. Il répond qu'elle s'adressoit à ceux qui doutoient encore s'ils devoient suivre la doctrine de J. C. Ce qu'il faut chercher, est ce que J. C. a enseigné; quand on l'a trouvé, le croire. Celui qui est une fois Chrétien n'a donc plus rien à chercher; car on ne cherche que ce que l'on n'a pas encore, ou ce que l'on a perdu. S'il y a quelque chose à chercher, cherchons chez nous, c'est-à-dire dans l'église; pour résoudre les questions que nous pouvons former, sans violer la règle de la foi.

Venant plus particulièrement à son dessein, il soutient que les Hérétiques ne sont point recevables à disputer sur l'écriture: il faut voir auparavant à qui appartient la possession de l'écriture, pour n'y pas admettre celui qui n'a aucun droit. Les Hérétiques ne reçoivent pas quelques-unes de nos écritures, ou ils ne les reçoivent pas entières, ou ils les expliquent autrement: ainsi on ne gagne rien dans la dispute, & les auditeurs foibles peuvent en être ébranlez. Il en faut venir à sçavoir qui sont ceux à qui appartient la foi? de qui, par qui, quand & à qui est venue la doctrine qui fait les Chrétiens. Quoiqu'il en soit de J. C. & de sa doctrine, il est certain qu'il l'a enseignée à douze hommes, qu'il a envoyez par tout le monde après sa résurrection: qu'ils ont fondé des églises; premierement en Judée, ensuite chez les autres nations, dans certaines villes; d'où les

Coloss. II. 8;
c. 8.

Matth. VII. 2

c. 114
c. 12.XXIX.
Preuve de la
vraie foi par l'o-
rigine & la suc-
cession des églises.
c. 16.

c. 16

c. 10.

voient. C'est pourquoi Tertullien s'applique à montrer qu'ils n'ont rien ignoré de la doctrine du salut, ni rien caché à leurs disciples; que cette doctrine n'a point été altérée par les églises, dans la suite des tems, puisqu'elle est encore par-tout uniforme. Si l'on s'est trompé, dit-il, l'erreur a donc regné par-tout, jusqu'à ce que les hérétiques fussent venus délivrer la vérité. Cependant on prêchoit mal, on croyoit mal, tant de milliers de milliers ont été mal baptisez, tant d'œuvres de foi mal administrées, tant de miracles mal operez, tant de sacerdocs & de ministeres mal exercez, tant de martyrs enfin mal couronnez. En toutes choses la vérité est devant l'image. Il marque le tems de chaque hérétique en particulier, & conclut que ce qui a été enseigné le premier est vrai & divin, ce qui a été ajouté depuis, est faux & étranger. Il veut que les hérétiques prouvent leur mission comme les Apôtres, par des miracles. Aiant une fois établi qu'ils sont hérétiques, on a montré qu'ils n'ont aucun droit à nos écritures, on doit présumer qu'ils les ont corrompues, pour les ajuster à leur doctrine nouvelle; ceux qui les ont dès le commencement, n'ont eu aucun intérêt de les corrompre. Il marque que dans les superstitions payennes, il y avoit des imitations de plusieurs cérémonies de la vraie religion des Juifs & des Chrétiens, ainsi les hérésies sont de mauvaises copies du Christianisme.

Pour le faire mieux voir, il montre la différence de leurs mœurs. Combien la morale des hérétiques est méprisable, terrestre, humaine; sans gravité, sans autorité, sans discipline. Premièrement, dit-il, on ne sçait qui est cathecumene, ou qui est fidèle, ils entrent également, ils écoutent, ils prient sans distinction, ils admettent les payens même, & traitent d'affection notre

XXX.
Mœurs des hérétiques.

attachement à la discipline, ils donnent la paix à tout le monde indifferemment. Ils ne se mettent point en peine de la diversité des sentimens, pourvû que l'on s'accorde à combattre la verité. Tous sont enflés, & promettent la science; les cathecumenes sont parfaits avant que d'être instruits. Quelle est l'insolence de leurs femmes! elles osent bien enseigner, disputer, exorciser, promettre des guérisons, peut-être même baptiser. Leurs ordinations se font au hasard, legerement, inégalement; tantôt ils élèvent des néophytes, tantôt des gens engagez au siècle, tantôt de nos apostats pour les attacher. Aujourd'hui ils ont un évêque, demain un autre; celui qui est aujourd'hui diacre, sera demain lecteur, aujourd'hui prêtre, demain laïque; car ils donnent même aux laïques les fonctions sacerdotales. Ils se font une affaire, non de convertir les payens, mais de pervertir les nôtres; ils ne sont humbles, flatteurs & soumis que pour cela.

Au reste, ils ne portent point de respect même à leurs prélats; & c'est par cette raison qu'il n'y a guerres de schismes chez les Hérétiques, parce qu'ils n'y paroissent pas. Ils varient entr'eux, s'écartant de leurs propres regles, chacun tourne à sa fantaisie la doctrine qu'il a apprise, comme celui qui l'a enseignée l'avoit composée à sa fantaisie. Les Valentinien & les Marcionites ont autant de droit d'innover à leur gré dans la foi, que Valentin & Marcion; si l'on y regarde, on trouvera que toutes les hérésies s'écartent en plusieurs points des sentimens de leurs auteurs. La plupart n'ont pas même d'églises, & sont errans & vagabonds sans mere, sans demeure fixe, sans foi. Les Hérétiques sont encore nôtrez par le commerce qu'ils ont avec les magiciens, les charlatans, les astrologues, les philosophes. Par leurs mœurs

on peut juger de leur foi ; ils disent qu'il ne faut point craindre Dieu ; aussi se donnent-ils toute liberté. C'est ainsi que Tertullien nous décrit les Heretiques.

Un autre ouvrage excellent composé certainement depuis sa chute , est celui qu'il écrivit contre Praxeas ; pour défendre la foi de la Trinité , sur laquelle les Montanistes convenoient avec l'église catholique. Il emploie expressément le nom de Trinité , & marque que les Heretiques affectoient de relever le nom de Monarchie , pour imposer aux simples , & faire croire qu'ils ne défendoient que l'unité de Dieu. Pour prouver la distinction du Pere & du Fils , il examine tout ce qui est dit du Fils. Dieu , dit-il , étoit seul avant la creation du monde , parce qu'il n'y avoit rien hors de lui , mais en lui étoit sa sagesse , sa raison & sa parole interieure , qui se produisit ensuite au-dehors , & devint sa parole exterieure. Il aime mieux ne la nommer parole qu'après cette production , suivant le stile des anciens théologiens ; toutefois il reconnoît que l'usage étoit déjà de la nommer parole dès le commencement qu'elle étoit en Dieu , & admet ces expressions comme indifferentes. Et ceci sert à expliquer ce qu'il dit ailleurs ; que le Fils n'a pas toujours été , parce qu'il nomme génération cette prolation exterieure du verbe , par laquelle Dieu dit ; Que la lumiere soit , sans préjudice de l'éternité du verbe interieur , qui est la sagesse.

C'est , dit-il , cette parole que je dis être une personne , & à qui j'attribue le nom de Fils , & le reconnoissant pour Fils , je soutiens qu'il est le second après le Pere , il a toujours été dans le Pere , & a été produit de lui sans en être séparé. Il en a été produit comme la plante de sa racine , le fleuve de sa source , le rayon du soleil. Je déclare donc que je les nomme deux , Dieu & son Ver-

XXXI.
Tertullien
condamne Pra-
xeas.

c. 1. 30.

c. 3.

c. 5.

Cant. Herm. 2.
3. 45.

Cont. Prax. c. 7.

c. 2.

be, le Pere & son Fils: & le troisiéme après Dieu & son Fils, qui est l'Esprit. Sou enez-vous toujourns de la regle que j'ai établie, que le Pere, le Fils & l'Esprit sont inséparables l'un de l'autre. Quand je dis que le Pere est autre que le Fils & que le S. Esprit, je le dis par nécessité: non pour marquer diversité, mais ordre: non division, mais distinction, il est autre en personne, non en substance. Le Pere est toute la substance, le Fils en est un écoulement, aussi, dit il, le Pere est plus grand que moi.

J. xiv. 18. c.
12.

Autre est celui qui engendre, & celui est engendré: autre celui qui envoie, & celui qui est envoyé: autre celui qui fait, & celui par qui il fait. Le Seigneur même a usé du mot d'autre en la personne du Paraclet, en disant, je prierai mon Pere, & il vous enverra un autre consolateur. Il insiste sur la nature des relations. Dieu conserve ce qu'il a institué: pour être pere il faut avoir un fils, & pour être fils il faut avoir un pere: autre chose est d'avoir un pere, autre chose de l'être: & il est impossible étant seul, ni d'avoir un fils, ni de l'être. Cependant c'étoit la prétention de Praxeas, que Dieu étoit lui-même son fils. Dieu devoit donc dire, dit Tertullien: Je suis mon fils, je me suis engendré avant l'aurore: je me suis produit au commencement de mes voyes: or il dit tout le contraire. Que craignoit-il? sinon de mentir & de nous tromper, comme il auroit fait, si n'étant qu'une même personne, il parloit à lui-même, & de lui-même. Ensuite:

Pf. 1. Pf 109.
Prov. viii. 22.

Jamais le nom de deux Dieux & de deux Seigneurs ne sortira de notre bouche: non que le Pere ne soit Dieu, & le Fils Dieu & le S. Esprit Dieu; mais parce que le Fils n'est nommé Dieu que par l'union avec le Pere: donc pour ne pas scandaliser les Gentils, j'imiterai l'Apôtre,

a. 13.

a. 19.

& si je dois nommer ensemble le Pere & le Fils, j'appellerai le Pere Dieu, & le Fils N. S. J. C. mais quand je nommerai J. C. seul, je pourrai le nommer Dieu. c. 18.
 Quand l'Ecriture dit qu'il n'y a qu'un Dieu, c'est contre les Payens, qui admettent la multitude des faux Dieux; ou contre les Héretiques, qui font aussi des idoles, par leurs discours, c'est-à-dire, ceux qui mettoient plusieurs principes, comme Marcion & les semblables. Il répond aux passages dont abusoit Praxeas. Le Pere & moi nous sommes un. Il ne dit pas, je suis, mais nous sommes, & ne dit pas *unus* au masculin, mais *unum* au neutre: une même chose, non une même personne. c. 22.
Jo. x. 30.
 Pour montrer l'unité de substance, non la singularité de personne, il dit: Je suis dans le Pere, & non pas, je suis le Pere. Tertullien relève la cérémonie mystérieuse qui s'observoit alors au baptême, où l'on plongeoit, non une seule fois, mais trois, pour chaque nom des personnes divines. c. 25.
c. 24.
c. 26.

Les Héretiques pressés par la distinction du Pere & du Fils si évidente dans l'écriture: se réduisoient à dire que le Fils étoit la chair, l'homme, Jesus: le Pere, l'Esprit: le Dieu, le Christ: ainsi il n'y a qu'une personne divine. Mais pour défendre l'unité de Dieu, ils détruisoient l'incarnation. Car ce qui est né de la Vierge est le Fils de Dieu, Emmanuel, Dieu avec nous: donc ce n'est pas la chair seule; car la chair n'est pas Dieu. De plus, Dieu ne peut changer: toutefois le verbe s'est fait chair, donc il n'a pas été changé en chair, mais s'en est revêtu, pour se rendre sensible & palpable. Autrement si J. C. étoit mêlé de la chair & de l'esprit, ce seroit une troisième substance, qui ne seroit ni l'un ni l'autre, ni Dieu, ni homme. Or en J. C. il y a deux substances non confuses, mais jointes en une personne. c. 27.

le Dieu & l'homme ; chaque substance a conservé ses propriétés ; l'esprit faisoit des miracles , la chair souffroit. Il paroît encore que le Christ n'est pas le Pere ; en ce qu'il est dit expressément que le Christ mort : & il paroît que ce n'est pas le Pere qui a souffert ; puisque le Fils se plaint à la croix que son Dieu l'a abandonné : si c'étoit son pere , à quel Dieu s'adresseroit-il ? C'est ainsi que Tertullien refutoit Praxeas , par la doctrine constante de l'église : après quoi il y a sujet de s'étonner que dans les siècles suivans on ait encore tant disputé sur les mystères de la Trinite & de l'incarnation.

XXXII.

Tertullien contre Hermogene, de l'ame, &c.
Adv. her. c. 2.

Il y a quelques autres traitez de doctrine écrits par Tertullien vers ce même tems, sçavoir contre Hermogene , de l'ame, de la chair de J. C. de la résurrection de la chair. Hermogene vivoit encore, & enseignoit que la matiere étoit éternelle. Son principe étoit que Dieu étant bon , n'avoit pû de son choix rien faire qui ne fût bon , cependant il y a des maux dans le monde : donc , disoit-il , il y a quelque nécessité à laquelle Dieu a été assujetti , & c'est le défaut de la matiere. Tertullien répond ; que faire la matiere éternelle, c'est la faire égale à Dieu, & en un mot mettre un autre Dieu ; parce qu'il ne sera plus le seul être souverain. Il ne sera point non plus tout-puissant , puisqu'il ne sera point maître de la matiere ; car si elle est mauvaise & éternelle, le mal sera immuable & nécessaire , ou si elle est capable de changement , elle n'est pas éternelle ; & alors Dieu sera toujours auteur du mal, selon Hermogene, puisqu'il l'aura fait ou souffert par sa volonté. En ce traité Tertullien explique nettement qu'il appelle corps toute substance ; & qu'il ne compte pour choses incorporelles , que les modes de la substance , comme l'action , la passion & le mouvement. Ce qui fait entendre pourquoi il a dit

c. 18.

1. Cor. xv. 3.

Matth. xxviii.
46.

c. 4. 7. 11.

c. 9.
c. 11. 10.

c. 35. 16.

• D: carne Cbr.
c. 11. v. Aug.
ep. c. 6. ad Thir.
n. 4. Tertull.

dit que Dieu même étoit corporel : au reste, il ne l'a pas cru materiel, puisque ce traité entier ne tend qu'à prouver qu'il a créé la matiere. c. 16.

Le traité de l'ame est fait depuis celui-ci, & depuis le traité contre Marcion, constamment par Tertulien Montaniste. Il soutient que l'ame n'est point materielle, & toutefois qu'elle est corps; comptant que ce qui n'est point corps n'est point, & prétend refuter Platon & les autres qui la tenoient incorporelle; mais il reconnoît ailleurs que cette opinion qu'il combat, est la plus reçue, puisqu'il la traite de vulgaire. Il donne même à l'ame les trois dimensions; & en allegue sérieusement pour preuve la vision d'une prétendue sainte des Montanistes. Il assure, suivant l'autorité de l'écriture, que l'ame n'est point éternelle, mais créée du souffle de Dieu; qu'elle est incorruptible & immortelle; mais il combat la métempsychose. Il soutient le libre arbitre & la corruption de la nature dont le serpent est l'auteur, & qui est comme une autre nature, toute ame est immonde en Adam, jusqu'à ce qu'elle soit reconnuë par J. C. Dieu seul est sans péché, & le seul homme sans péché est J. C. parce qu'il est Dieu. c. 21. c. 5. 6. 2. 64 De saint Cbr. c. 11. De resurre. c. 17. c. 9. t. 22. 37. c. 22. c. 41. v. in M. 41. c. 17. c. 19.

Il dit que le demon obsede les hommes dès leur naissance, invité par les superstitions payennes. Pendant la grossesse on entouroit le ventre de la femme de bandages préparés devant les idoles; on avoit imaginé une déesse Alemone, pour nourrir l'enfant; une None & une Decime, pour le faire naître à terme; une Partula, pour regler l'accouchement. Dans le travail on invoquoit Lucine & Diane; durant toute la semaine on dressoit une table à Junon; le dernier jour on appelloit les gens pour écrire le moment fatal de la naissance; on consacroit à la déesse Statine les premiers pas que l'enfant

faisoit sur la terre. Ensuite on vouïoit toute sa tête, ou quelqu'un de ses cheveux, on les rasoit, ou on les destinoit à un sacrifice, pour la famille particuliere, ou pour le public. Il explique par-là ces paroles de S. Paul : que les enfans des fideles sont saints, & non pas immondes, comme ceux des païens, parce qu'ils sont exemps de ces ceremonies impures. Peut-être étoit-ce une des raisons des exorcismes, qui précèdent le baptême.

1. Cor. vii. 14. *e. 45.* Parlant du sommeil; il dit, qu'en cet état il n'y a ni
e. 52. merite ni péché. Il dit que la mort ne vient pas de la nature, mais du péché; & le prouve par la loi conditionnelle, qui menaçoit l'homme de mort, en cas qu'il pêchât. Il marque expressement dans une histoire qu'il rapporte, que les prêtres prioient aux sépultures. Il croyoit que toutes les ames étoient dans les enfers, c'est-à-dire, au milieu de la terre, jusqu'au jour du jugement; & que celles des saints y étoient soulagées. Il ne met dans le paradis que celles des martyrs, & se fonde sur l'apocalypse & sur la vision de sainte Perpetuë; mais il marque assez, que d'autres y mettoient tous les saints.

XXXIII.
 De la chair de
 J. C.
 De la résurrec-
 tion.

e. 25. Le traité de la chair de J. C. combat divers hérétiques, qui disoient que J. C. n'avoit eu un corps qu'en apparence; ou un corps céleste, ou un corps animal, c'est à-dire, l'ame rendue sensible. Il prouve que J. C. a eu une chair humaine & née de la Vierge. Premièrement, il montre par l'écriture que J. C. avoit une ame & une chair, puisqu'il dit: mon ame est triste jusqu'à la mort; & ailleurs: Le pain que je donnerai est ma chair, pour la vie du monde. Il dit que J. C. est Dieu, fils de Dieu & fils de l'homme composé d'ame & de chair. Il prouve sa divinité contre Ebion, en ce que jamais il ne dit comme les prophetes. L'ange qui me parloit dit ainsi, ou, le seigneur dit, mais de son autorité: & moi je vous dis.

e. 13.
Matth. xvi. 38.

Jes. vi. 32.

e. 14.

Expliquant ce que dit saint Paul , que J. C. a eu la ressemblance de la chair de péché ; ce n'est pas, dit-il, que ce fut une chair imaginaire, ou d'une nature plus excellente que la nôtre ; elle étoit la nôtre, sans être pechereffe; parce que la faisant sienne, il l'a fait exempt de péché. Il a dû naître d'une Vierge & d'une maniere nouvelle, pour être l'auteur d'une nativité nouvelle; s'il avoit eu un pere & une mere comme homme, il seroit tout entier fils de l'homme ; donc un simple homme: fils de l'homme par la chair, fils de Dieu par l'esprit ; mais non fils de Dieu, en tant qu'homme étant né de Marie, il doit avoir tiré d'elle sa chair, d'autant que par elle, il est du sang de David & d'Abraham. Tertullien marque & condamne les differentes manieres dont les heretiques divisoient J. C.

Le traité de la résurrection est contre les Valentiniens & les autres qui nioient la résurrection de la chair, n'admettant que celle de l'ame, c'est-à-dire, la conversion des mœurs; & tournant en allegories tout ce que l'écriture dit de la résurrection des corps. Ils le faisoient en haine de la chair & du créateur ; & commençoit d'ordinaire par cette question, pour séduire les simples; rendant la résurrection incroyable, & venant ensuite à rendre odieuse & la chair & son auteur. Tertullien marque expressement qu'il a écrit ce traité après ceux de la chair de J. C. de l'ame & contre Marcion, & il cite Prisca ou Priscilla prophetesse de Montan.

Il relève la dignité de la chair, par les avantages de la création ; par son union avec l'ame, qui est telle, que l'on ne sçait si c'est la chair qui porte l'ame, ou l'ame qui porte la chair. Il la relève encore par les sacremens, en disant : On lave la chair, pour purifier l'ame ; & on oint la chair, pour consacrer l'ame; on fait sur la chair le signe

de la croix , pour fortifier l'ame; on met la chair à l'ombre par l'imposition des mains, afin que l'ame soit éclairée par l'esprit : la chair mange le corps & le sang de J.C. afin que l'ame soit engraisée de Dieu même. Nous voyons ici les trois sacremens , que l'on conféroit d'ordinaire en même temps , le baptême , la confirmation & l'eucharistie. Il ajoute la gloire qui revient à la chair par le martyre ; & conclut : Quoi donc cette chair que Dieu a formée de ses mains & animée de son souffle , qu'il a établie pour commander à tous ses ouvrages , qu'il a revêtuë de ses sacremens, dont il aime la pureté , dont il approuve la mortification, dont il prise les souffrances: cette chair ne ressuscitera pas, elle qui est à Dieu par tant de titres.

- e. 14. 15. 16. 55. Pour cause de la résurrection , il apporte la justice de Dieu ; afin que la chair qui a eu part aux bonnes & aux mauvaises actions, ait part à la récompense; parce qu'elle n'est pas seulement un instrument ; mais une partie de l'homme: or J.C. est venu sauver l'homme entier. Comme les hérétiques éludoient les passages les plus formels de l'écriture, par des allegories; il montre qu'il faut souvent prendre à la lettre des prédictions des prophètes & les paroles de J. C. Il rejette expressement l'opinion de ceux qui vouloient , que la mort éternelle ne fut autre chose que l'anéantissement de la chair & de l'ame même; inutilement seroit-il parlé du feu éternel , s'il ne brûloit inutilement , & inutilement la chair , qui n'étoit plus, ressusciteroit-elle pour retourner dans son neant ? Il répond aux objections propres aux hérétiques , & à celles qui leur étoient communes avec les païens , & conclut, que toute chair ressuscitera, c'est-à-dire tous les corps humains; que ce sera la même chair, & qu'elle sera entiere; car la perte de quelque membre est une partie de
- e. 34. 47.
 e. 10.
 e. 33.
 e. 3. 5. 14.
 e. 63.
 e. 75.

la mort, qui doit être entièrement détruite.

La persécution étoit toujours violente en Egypte sous le préfet Aquila ; plusieurs disciples d'Origene y souffrirent le martyre. Le premier fut Plutarque , qu'Origene assista à la mort ; & pensa être tué par les amis de Plutarque, qui le regardoient comme la cause de sa perte. Le second fut Serenus, qui fut brûlé ; le troisième Heraclide, encore catecumene ; le quatrième Hero, nouveau baptisé : ces deux furent décolez avec la hache. Le cinquième fut un autre Serenus, qui après plusieurs tourmens eut aussi la tête tranchée ; le sixième fut une fille nommée Heraïs, qui fut brûlée, n'étant encore que catecumene ; le septième un nommé Basilide, qui avoit conduit au suplice la sainte martyre Potamiene, ces sept martyrs étoient disciples d'Origene.

Potamiene étoit une esclave de rare beauté. Son maître ayant voulu abuser d'elle, & n'ayant pû la persuader, la livra au préfet Aquila, l'accusant d'être Chrétienne, & de parler contre le gouvernement & contre les empereurs, à cause de la persécution. Il promit au préfet une grande somme d'argent, le priant de ne lui faire aucun mal si elle consentoit à son désir ; mais de la faire mourir, si elle persistoit en sa dureté, afin qu'elle ne se moquât pas de lui. Le préfet n'ayant pû la persuader, lui fit souffrir plusieurs tourmens ; il fit mettre sur le feu une grande chaudiere pleine de poix, & quand elle fut bouillante, il dit : Va obeïs à ton maître, sinon sçache que je te ferai jeter là-dedans. Elle répondit : A Dieu ne plaise, qu'il y ait un Juge assez injuste pour me condamner à consentir à une passion deshonnête. Il la menaça ensuite de l'exposer à être violée par des gladiateurs, & ne pouvant l'ébranler, il commanda qu'elle fut dépouillée & jetée dans la chaudiere. Potamiene dit :

XXXIV.
Martyrs d'E-
gypte, Plutar-
que, Potamiene,
C^{te}.
Eus. vi, lxxj.
c. 14.

Eus. ib. c. 5.
Pa l'ad. l. lxxj.
Lant. c. 3.

Je vous conjure par la vie de l'empereur de ne me point faire paroître nuë, commandez plutôt, que l'on me descende peu à peu dans la chaudiere avec mes habits, & vous connoîtrez quelle patience m'a donné J. C. que vous ne connoissiez pas. Le prefet le lui accorda, & après lui avoir prononcé sa sentence, la mit entre les mains de Basilide, qui étoit un de ses gardes, pour la mener au supplice. Ce soldat la traita avec beaucoup de douceur & d'honnêteté. Il repoussoit la populace, qui le long du chemin s'empressoit pour insulter à Potamiene & lui dire des paroles insolentes. Elle lui dit d'avoir bon courage, & lui promit, que si-tôt qu'elle seroit sortie de cette vie, elle demanderoit grace pour lui à son Seigneur, & qu'il sentiroit bien-tôt les effets de sa reconnoissance. Après qu'elle eut ainsi parlé, on lui mit les pieds dans la poix bouillante, & on l'y enfonça peu à peu, jusques au sommet de la tête; ainsi elle accomplit son martyre. Sa mere Marcelle fut brûlée en même tems.

Peu après les soldats compagnons de Basilide, voulant l'obliger à jurer, apparemment par quelqu'un de leurs faux dieux, il dit qu'il ne lui étoit pas permis de jurer, parce qu'il étoit Chrétien, & qu'il le déclaroit publiquement. Ils crurent d'abord qu'il railloit; mais voyant qu'il continuoit avec fermeté, ils le menerent au prefet, qui ayant ouï la même confession, le fit mettre en prison. Les Chrétiens vinrent le visiter & lui demanderent la cause d'un changement si subit; il répondit: Potamiene m'a apparû la nuit, trois jours après son martyre, & m'a mis une couronne sur la tête en disant: qu'elle avoit demandé grace au Seigneur pour moi & l'avoit obtenuë, & que dans peu il me recevrait à sa gloire. Les freres lui donnerent ensuite le sceau du Seigneur, c'est-à-dire, le baptême, & le lendemain il fut dé-

colé avec la hache. Sainte Potamienne apparut en songe à plusieurs autres, qui se convertirent à la foi.

Origene témoigne dans ses écrits, qu'il avoit vû plusieurs exemples semblables, des gens qui avoient été attirés à la religion Chrétienne, comme malgré eux, & qui s'étoient trouvez tout d'un coup changez, après des visions qu'ils avoient eues, soit en dormant soit en veillant, jusqu'à souffrir volontiers la mort, pour cette doctrine, qu'ils détestoient auparavant.

*Centra Celf. l. 1.
p. 35.*

Lui-même dans cette persécution signala son zele & son affection pour les martyrs. Il les visitoit dans les prisons, & les accompagnoit pour les encourager pendant que le Juge les interrogeoit, & même lorsqu'on les menoit au suplice, leur parlant hardiment & leur donnant le baiser de paix. Il ne craignoit point la fureur des gentils, qui entouroient les martyrs en foule, & qui l'auroient lapidé, s'il ne leur eût échapé comme par miracle. Irrité du grand nombre de ceux qu'il convertissoit par ses instructions, ils lui dresserent plusieurs fois des embûches, jusqu'à préparer des soldats pour l'assassiner secrètement dans sa maison, ce qui l'obligeoit à changer souvent de logis; en sorte qu'Alexandrie sembloit n'être pas assez grande pour le cacher. Souvent il fut pris & traîné par la ville, il fut plusieurs fois appliqué à la question. Un jour les i fidèles le raserent comme les prêtres des i doles, & le menerent sur les degrés du temple de Serapis, lui donnant des branches de palmes, pour les distribuer à ceux qui montoient. Origene les prit & dit à haute voix : Venez, recevez ces palmes, non comme celles de votre idole, mais comme celles de J. C. Tel étoit le zele d'Origene; mais il l'emporta trop loin.

xxxv.
Zeile d'Origene.

*Epiph. hares. 64.
n. 1.*

Comme il étoit jeune, & obligé par sa fonction de catechiste à converser continuellement, non seulement

*Enf. vi. hist. c.
8. il. er. ep. 65.
c. 3. bl. at. xix.
12.*

*In Mat. 10. 15.
init.*

XXXVI.
Tertullien.
De la suite Scot-
tique contre
les Juifs.
T. vi. de fuga.
Par Alex. c. 12.

*Martyr. R. 1.
c. 5.
A. 4.*

avec des hommes, mais avec des femmes, il voulut se mettre en sûreté contre les tentations, & même contre les mauvais discours. Aïant plus de zèle que d'expérience, il prit trop à la lettre cette parole de l'évangile: Il y a des eunuques, qui se sont rendus tels pour le royaume des cieux, & il en vint à l'exécution réelle. Il tint cette action fort secrète, & la cacha même à la plupart de ses amis; mais elle vint à la connoissance de Demetrius son évêque, qui fut extrêmement surpris de la hardiesse de ce jeune homme, & toutefois estima sa ferveur & la simplicité de sa foi. Il l'exhorta donc à prendre courage & à s'attacher à sa fonction de plus en plus. Origene lui-même condamna depuis cette explication si grossière de l'évangile, & la refuta amplement, donnant un sens allégorique à tout ce que J. C. dit en cet endroit des trois sortes d'eunuques.

Il semble que ce fut sous cette persécution que les Chrétiens commencèrent à se mettre à couvert pour de l'argent, payant une espece de tribut, non seulement aux magistrats, mais encore aux délateurs & aux soldats, établis pour les chercher. Les églises entières rachetoient ainsi leur repos, & les évêques approuvoient cette conduite; puisque c'étoit souffrir une perte de biens, & la préférer au peril de l'ame. Mais les Montanistes la blâmoient, aussi-bien que la fuite de la persécution, contre laquelle Tertullien fit un traité exprès, adressé à un nommé Fabius catholique, qui l'avoit consulté sur ce sujet. Il y marque l'utilité de la persécution. Alors, dit-il, la foi est plus soigneuse, comme en tems de guerre, la discipline est plus exacte, pour les jeûnes, les stations, les prières; pour l'humilité, la haine mutuelle, la pureté, la sobriété. Il parle du saint martyr nommé Rutilius, qui après avoir fui plusieurs fois la persécution de

de place en place , après avoir racheté le peril par de l'argent , croyant s'être mis en sûreté , fut pris inopinément & présenté au gouverneur , & après plusieurs tourmens, finit par le feu. Il marque que jusques alors , entre les inventions de faire venir de l'argent au trésor de l'empereur , on ne s'étoit point encore avisé d'imposer aux Chrétiens un tribut particulier , pour leur faire acheter la liberté de leur religion , quoique leur grande multitude pût apporter par-là un grand revenu ; mais c'étoit l'effet de la haine des payens , qui ne cherchoient qu'à les exterminer.

On peut rapporter à ce même tems le Scorpiaque de Tertullien ; au moins paroît-il écrit après l'ouvrage contre Marcion ; puisqu'il y renvoye. Il le nomme ainsi , comme contrepoison contre les scorpions , c'est-à-dire , contre les hérétiques qui détournent du martyre ; c'étoient les Valentiniens & les autres Gnostiques. Ils prenoient leur tems de tenter les catholiques dans le fort des persécutions , comme les scorpions dans la plus grande ardeur de l'été , & cette comparaison étoit bien sensible en Afrique. Les fidèles qui se laissoient ébranler à leurs discours , tomboient dans l'hérésie , ou retournoient au siècle , c'est-à-dire à l'idolâtrie. Pour les combattre , Tertullien prouve la nécessité du martyre , par les préceptes divins de l'ancien & du nouveau testament , & compare ce que le martyre avoit de rigoureux aux opérations de chirurgie ; cruelles mais salutaires. Il refute la reverie des Valentiniens , qui vouloient que la confession commandée par J. C. ne se dût pas faire sur la terre & en cette vie ; mais après que les âmes seroient sorties des corps , devant les hommes & les puissances qu'ils imaginoient dans les divins étages du ciel. En cet endroit il dit clairement que l'entrée du

*Lib. 1. ad Na-
tion. c. 8.
Adu. Jud. c. 1.*

ciel nous est ouverte par la vertu de J. C. & que les Chrétiens y sont admis sans examen ni retardement; que J. C. en a laissé ici bas les clefs à S. Pierre, & par lui à l'église; & que chacun les porte avec lui, par la confession de la foi. Il marque que les payens croient souvent dans le cirque: Jusqu'à quand souffrira-t-on cette troisième espece; en parlant des Chrétiens. Ils se comptoient eux-mêmes, c'est-à-dire, les Romains, pour la première espece, & les Juifs pour la seconde.

Malach. lib. 11

Ce fut encore vers ce même tems & dans les dernières années de l'empereur Severe, que Tertullien écrivit contre les Juifs, à l'occasion d'une dispute entre un Chrétien & un Juif profelyte, qui avoit duré tout un jour en présence de plusieurs personnes de l'une & de l'autre religion. Il prouve que les sacrifices de la loi devoient être abolis; parce que d'un côté elle défend de sacrifier en un autre lieu qu'à Jerusalem; & que d'ailleurs le prophete Malachie promet un sacrifice qui s'offrira par tout le monde. Parlant de l'étendue de l'évangile, il nomme les nations suivantes. Diverses especes de Getules & de Maures, l'Espagne entière, diverses nations des Gaules, les quartiers de la grande Bretagne inaccessibles aux Romains: soumis à J. C. des Sarmates, des Daces, des Germains, des Scythes & plusieurs nations cachées, plusieurs provinces & plusieurs isles inconnues aux Romains. En tous ces lieux regne le nom du Christ qui est déjà venu.

XXXVII.
Mort de Severe.
Caracalla em-
pereur.
Lpi. Diem. p. 347.

L'empereur Severe faisoit la guerre aux barbares (dans la grande Bretagne.) Comme il étoit en marche avec son armée, Antonin son fils aîné, qui marchoit auprès de lui, retint un peu son cheval, & sans dire mot tira son épée pour le frapper par derrière & le tuer. Ceux qui suivoient firent un cri qui empêcha Antonin d'achever

son coup; l'empereur son pere se contenta de lui en faire des reproches; mais il en conçut une telle affliction, qu'il mourut peu de tems après, plutôt de chagrin que de maladie. Il avoit vécu soixante-cinq ans, & en avoit regné dix-sept & huit mois. Il mourut à Éborac ou York, le 4. de Février l'an de J. C. 211. Ses deux fils Antonin & Geta avoit qu'il associez à l'empire, lui succederent.

Ann. 211

Mais ils ne pouvoient se souffrir l'un l'autre; & pendant le voyage qu'ils faisoient pour revenir à Rome, chacun essaya plusieurs fois de faire perir son frere. Enfin Antonin n'ayant pû faire empoisonner Geta, le fit tuer à coups d'épée; & il expira dans le sein de sa mere, qui fut couverte de son sang. Antonin fit aussi tuer tous les soldats & les autres qui avoient témoigné quelque inclination pour Geta, même leurs femmes & leurs enfans, jusqu'à vingt-mille ames; ensuite il fit mourir un grand nombre de Senateurs, particulièrement ceux qui avoient été en faveur auprès de son pere. Enfin dans les jeux du cirque le peuple Romain s'étant moqué d'un conducteur de chariot qu'il aimoit; il le prit à injure, & fit venir des troupes qui firent main-basse sur tout le peuple. Cependant ce même Antonin ne persecuta point les chrétiens. Il se nommoit Bassien avant que son pere l'eut associé à l'empire; depuis on lui donna le surnom de Caracalla, à cause d'une espece de grand manteau, dont il fit largesse au peuple, & il est plus connu par ce nom.

Vers le commencement de son regne, Serapion évêque d'Antioche étant mort, Asclepiade lui succeda, & gouverna l'église sept ans; il avoit été confesseur pendant la persécution. Alexandre évêque en Capadoce, qui étoit encore en prison pour la foi, écrivit à cette occasion une lettre, qui commençoit ainsi: Alexandre serviteur du Seigneur & prisonnier de J. C. à la sainte église

XXXVIII.
S. Alexandre
évêque de Jeru-
salem.
Eus. vi. l. 11. c. 11.
Id. Chr. an. 212.

d'Antioche, salut en N. S. Quand j'ai appris qu'Asclepiade, que la grandeur de sa foi rend très-propre au ministère, a reçu par la divine providence le gouvernement de votre église, le Seigneur a adouci les fers dont j'étois chargé dans la prison, & les a rendus légers. Il envoya cette lettre par le prêtre Clement d'Alexandrie, homme, dit-il, éprouvé & consommé dans la vertu, & que la providence de Dieu a amené en ce país pour affermir l'église de J. C.

Euf. vi. c. 10.

Alexandre étant sorti de prison, eut une revelation en songe qui lui ordonna d'aller à Jerusalem visiter les saints lieux. Il y trouva Narcisse qui avoit repris le gouvernement de son église. Car ayant disparu plusieurs années, il revint au tems de Gordius que l'on avoit mis à sa place, & parut comme ressuscité des morts. Le respect que l'on avoit pour sa vertu, principalement à cause de sa patience contre la calomnie, fit que tous les freres le prièrent de reprendre la conduite de son troupeau; mais il étoit si âgé, qu'il ne pouvoit presque plus agir. Les plus vertueux d'entre les freres eurent une revelation la nuit; une voix très-distincte leur ordonna de sortir hors des portes de la ville, & de prendre pour évêque celui que Dieu leur enverroient. Ils trouverent Alexandre, & quoiqu'il fut déjà évêque d'une autre église, le témoignage de la volonté de Dieu, & la confession illustre qu'il avoit faite pendant la persécution, furent cause qu'ils le retinrent, de l'avis commun de tous les évêques des églises voisines. Ainsi Alexandre demeura évêque de Jerusalem avec Narcisse; c'est le premier exemple d'un évêque transféré d'un siege à un autre, & donné pour coadjuteur à un évêque vivant: quoiqu'à vrai dire Alexandre étoit plutôt le successeur de Narcisse, qui n'avoit plus que l'honneur de l'épiscopat. Il en faisoit men-

tion dans une lettre écrite aux Antinoïtes en cester-mes : Narcisse vous saluë , lui qui a tenu ici avant moi la place d'évêque , & qui ayant déjà plus de cent seize ans , est maintenant uni avec moi par les prières. Il vous prie , comme moi , d'être de mêmes sentimens.

A Rome , dans ce même tems du pape Zephirin & de l'empereur Caracalla , il y eut une dispute célèbre entre Gaius catholique & Proclus Montaniste , où Gaius qui étoit très-éloquent le convainquit de défendre sans raison la nouvelle prophétie. Il avoit écrit la relation de cette dispute , où il disoit entr'autres choses : Je puis montrer clairement les trophées des apôtres. Car si vous voulez aller au Vatican ou sur le chemin d'Ostie , vous trouverez les trophées de ceux qui ont établi cette église par leurs discours & par leurs vertus.

XXXIX.
Auteurs Eccle-
siastiques Gaius
Minutius Felix.
Her. de script. in
Gaius
Euf. vi. hist. 20.
Euf. 11. hist. 23.

C'est à peu près le tems que Minutius Felix *Her. de scrip.* avocat fameux vivoit à Rome , & écrivoit un excellent dialogue pour la défense de la religion chrétienne , contre les calomnies des payens. Il y fait parler avec lui deux de ses amis , Octavius Januarius déjà chrétien , & Celicius Natalis encore payen. Octave étoit de tout tems ami de Felix ; il avoit été le confident de ses amours , & le compagnon des égaremens de sa jeunesse : & quand ils quitterent l'idolâtrie pour se convertir à la foi chrétienne , Octave fut le premier. Après quelque tems d'absence , une affaire & le desir de voir son ami Felix , lui fit quitter sa maison , sa femme & ses enfans encore petits , pour venir à Rome ; où Felix , qui ne l'attendoit point , le reçut avec une joie extrême. Au bout d'un jour ou deux ils allèrent à Ostie , où Felix devoit passer les vacations de l'automne , & Cecilius fut de la partie. Un matin , comme ils se promenoient tous trois sur le bord de la mer , Cecilius ayant remarqué une idole de Sera-

pis, porta la main à sa bouche & la baïsa : c'étoit une maniere d'adoration. Alors Octave dit à Felix : Mon frere, il n'est pas digne de vous de laisser dans cette ignorance vulgaire un homme qui vous accompagne continuellement. Ils continuerent leur promenade, s'entretenant de discours indifferens, & revenant sur leurs pas, ils trouverent des enfans qui se joüoient à faire couler des caillous plats sur la superficie de la mer. Les deux autres prirent plaisir à ce spectacle innocent ; mais Cecilius parut réveur & chagrin. Felix lui en demanda le sujet, & il avoua qu'il étoit piqué du discours d'Octave, & proposa d'examiner à fonds la question.

X L.
Plaintes des
païens contre la
religion chre-
tienne.

Ils s'affirent, mettant Felix au milieu, comme leur juge ; & Cecilius commença par relever l'incertitude des connoissances humaines & la temerité de ceux qui aiment mieux embrasser au hazard une opinion, que de se donner la patience d'examiner la verité. C'est pourquoi, dit-il, on ne peut voir sans indignation & sans douleur, que des ignorans, qui n'ont ni teinture des lettres, ni connoissance des arts les plus communs, osent décider de la nature souveraine, dont tant de sectes de philosophes depuis tant de siècles disputent encore, & avec raison : puisqu'il est bien-loin de connoître les choses divines, nous ne connoissons pas même ce qui est dans le ciel, au-dessus de nous, ni dans le fond de la terre, & nous serions bienheureux de nous connoître nous-mêmes. Ensuite il apporte les raisons qui faisoient douter les philosophes, si le monde avoit un auteur, & s'il étoit gouverné par une providence ; & conclut que dans cette incertitude, le meilleur étoit de suivre les anciennes traditions, touchant la religion & sans vouloir juger des dieux, en croire leurs peres & leurs ancêtres, qui étoit plus près de l'origine du monde. Il s'étend

sur la grandeur de l'empire Romain, qu'il prétend être la récompense de leur piété envers tous les dieux, même étrangers.

Ainsi, dit-il, puisque toutes les nations s'accordent à croire les dieux immortels, quoique le culte en soit différent, & l'origine incertaine; je ne puis souffrir qu'il y ait des gens si présomptueux & si enflés de leur sagesse impie, que de vouloir détruire ou affaiblir une religion si ancienne, si utile, si salutaire. N'est-il pas déplorable de voir cette faction abandonnée & désespérée, s'élever contre les dieux, former une conjuration profane, en ramassant la lie du peuple le plus bas & le plus ignorant, & des femmes foibles & credules, se joindre par des assemblées nocturnes, des jeux solennels & des repas inhumains; nation obscure & ennemie de la lumière, muette en public, parleuse en secret. Ils regardent les temples comme des bûchers funestes, ils crachent contre les dieux, ils se moquent des sacrifices; ils ont pitié des honneurs du sacerdoce & méprisent la pourpre, étant eux-mêmes à demi-nuds. Leur folie va jusques à ne compter pour rien les tourmens présents, parce qu'ils en craignent de futurs & d'incertains; & de peur de mourir après leur mort, ils n'apprehendent point de mourir.

Comme le mal est second, la corruption des mœurs croissant toujours, cette conjuration impie s'étend par tout le monde. Ils se reconnoissent à certaines marques secrettes, ils s'aiment presque avant que de se connoître; ils s'appellent tous frères & sœurs, couvrant sous ces beaux noms les infamies & les crimes dont ils se font une religion. On ne diroit pas d'eux tant de choses honteuses, si ces bruits n'étoient soutenus d'un grand fonds de vérité. J'apprens qu'ils adorent la tête d'un âne, par je ne sçai quelle impertinente opinion. Il ajoute une au-

tre calomnie infame & absurde, dont on ne peut deviner d'autre fondement, sinon que l'on voyoit les Chrétiens se mettre à genoux devant l'évêque assis, soit pour recevoir l'imposition des mains à la confirmation & à la pénitence, soit en diverses autres occasions, comme nous le pratiquons encore. Cecilius continuë: On dit aussi qu'ils adorent un homme qui a été puni du dernier supplice pour ses crimes, & le bois funeste de la croix: ces autels conviennent à des scelerats, & ils adorent ce qu'ils méritent. Il rapporte ensuite ces fables odieuses de l'enfant couvert de farine que l'on donnoit à manger: du chien qui éteignoit la lumière, des incestes & des abominations que l'on attribuoit aux assemblées des Chrétiens.

Sup. lib. 121. c. 21.

Il allègue comme une grande preuve de ces faits l'obscurité de la religion. Car, dit-il, quoi que ce soit qu'ils adorent, pourquoi s'efforcent-ils tant de le cacher? les choses honnêtes aiment à paroître en public, les crimes cherchent le secret. Pourquoi n'ont-ils ni temples, ni autels, ni images connus? pourquoi n'osent-ils parler ouvertement, ni s'assembler librement; si ce n'est que ce qu'ils adorent si secrètement soit punissable ou honteux? Mais enfin qui est ce Dieu? d'où vient-il? où est-il? ce Dieu unique, solitaire, abandonné, qu'aucune nation libre ne connoît; il n'y a que les Juifs, peuple misérable, qui ait aussi adoré un seul Dieu; encore avoient-ils des temples, des autels, des victimes, des cérémonies. Mais ce Dieu a si peu de puissance, qu'il est captif des Romains avec son peuple. Pour les Chrétiens, quels prodiges n'inventent-ils point? que ce Dieu qu'ils ne peuvent ni montrer, ni voir; s'informe exactement des mœurs de tout le monde, des actions, des paroles, des pensées les plus secrètes, c'est-à-dire, qu'il se promène &

se

se trouve par tout, qu'il est incommode, inquiet, curieux, jusques à l'impudence; puisqu'il est en tous lieux, & présent à toutes les actions, occupé de chacun en particulier, comme s'il pouvoit suffire à tous. Que dirons-nous de ce qu'ils menacent du feu le monde entier, comme si l'ordre de la nature pouvoit être renversé? & non contents de cette opinion extravagante, ils y joignent des contes de vieilles, en disant qu'ils renaîtront après être morts & réduits en cendre; de-là vient sans doute l'horreur qu'ils ont des buchers, où nous brûlons les corps. C'est sur ce fondement qu'ils se promettent une vie heureuse & éternelle après la mort, & menacent les autres d'une peine éternelle. Et toutefois vous attribuez à Dieu tout ce que nous faisons, comme les autres l'attribuent au destin, & vous dites que ce n'est pas ceux qui le veulent qui embrassent votre secte, mais ceux qui sont choisis, ainsi vous faites un juge injuste, qui punit dans les hommes le hazard & non pas la volonté. Ceci lius attaque ici manifestement le dogme de la grace. Il attaque ensuite celui de la résurrection, & continue: Vous devriez au moins juger par l'expérience du présent, combien vos espérances vous trompent: vous êtes pauvres pour la plus grande & la meilleure partie, comme vous dites vous-mêmes? vous souffrez le froid, la faim, le travail, & votre Dieu l'endure; il ne veut ou ne peut vous secourir, tant il est foible ou injuste. Sans parler des maladies & des autres miseres communes; on vous menace, on vous fait souffrir les tourmens, la croix, le feu: où est ce Dieu? il peut vous secourir après la résurrection, & ne le peut pendant la vie.

Ne voyez-vous pas les Romains, sans votre Dieu, régner, jouir de l'empire de tout le monde, & vous commander à vous-mêmes? tandis que pleins de crainte &

d'inquiétude, vous vous abstenez des plaisirs honnêtes, vous ne prenez part, ni aux spectacles, ni aux pompes, ni aux festins publics; vous détestez les combats sacrez & les viandes offertes sur les autels, tant vous craignez les dieux que vous dites qui ne sont point. Vous ne vous couronnez point de fleurs, ni ne vous parfumez point le corps; vous êtes pâles & tremblans, vous ne ressuscitez point, & ne vivez pas en attendant. Donc s'il vous reste un peu de bon sens ou de modestie, cessez de chercher les secrets du ciel & la destinée du monde, c'est assez de regarder à ses pieds, principalement pour des gens ignorans, grossiers, rustiques; ceux qui ne sont pas capables d'entendre les affaires de la vie civile, sont bien moins capables de discourir des choses divines. Ou si vous voulez philosopher, imitez Socrate, qui disoit, que ce qui est au-dessus de nous ne nous regarde point; la souveraine sagesse est d'avouer son ignorance. Pour moi j'estime qu'il faut laisser les choses douteuses comme elles sont, & ne pas juger témérairement, tandis que l'on voit tant de grands hommes dans le doute, de peur d'introduire une superstition ridicule, ou de détruire toute la religion. Ainsi parla Cecilius.

XLI.
Réponses des
Chrétiens.

Octavius répondit; que tous les hommes sans distinction d'âge, de sexe, de condition, sont nez capables de raison, & que les philosophes, même avant que leur réputation fut établie, étoient méprisez des grands & des riches, comme des hommes vulgaires, pauvres & ignorans. Moins le discours est étudié, plus il est clair, que c'est la vérité seule qui persuade. Il est raisonnable que l'homme se connoisse lui-même; mais il ne le peut, sans connoître le reste du monde, tant les parties en sont liées, & sans connoître Dieu qui en est l'auteur; il

faut connoître cette grande société, pour se bien conduire dans la société civile. Il vient ensuite aux preuves naturelles d'un Dieu qui a fait le monde, & qui le gouverne par sa providence. Nous ne pouvons, dit-il, ni le voir, ni le comprendre; parce qu'il est au-dessus de nos sens & de nos connoissances, immense, infini, connu de lui seul tel qu'il est. Il ne faut point non plus chercher son nom, son nom est Dieu. On a besoin de noms pour distinguer chaque particulier dans une multitude; le nom de Dieu suffit pour celui qui est seul Dieu. Il n'est autre chose qu'esprit & raison; les philosophes mêmes l'ont enseigné ainsi pour la plupart.

Il refute ensuite amplement les fables & les autres absurditez de l'idolâtrie. En parlant des hommes que l'on faisoit dieux après leur mort, comme alors tous les empereurs Romains, il dit: On leur donne ce nom malgré eux; ils souhaitent de demeurer hommes, & craignent de devenir dieux, quelques vieux qu'ils soient. Il demande quand les idoles commencent à être des dieux; on le fonde, on le fabrique, on le repare; il n'est pas encore dieu. On le dresse, on l'affermir avec du plomb; il ne l'est pas encore; on l'orne, on le consacre, on le prie; le voilà dieu, quand il a plu à un homme de le dédier. Il répond au reste, comme Tertullien, à l'objection de la grandeur Romaine, & aux calomnies des incestes & des repas de chair humaine; & rapporte aux démons l'idolâtrie & la haine contre les chrétiens. Il dit que nous n'adorons ni ne souhaitons les croix; mais c'est comme il a dit auparavant, que l'on se trompe fort, si l'on croit que nous tenions pour dieu un homme terrestre ou criminel. Octavius, ou plutôt Minucius qui le fait parler, n'entre dans l'explication d'aucun mystère; ainsi il n'explique ni l'in-

*V. Perron Con-
fer. 6. pag. 6. re-
fut p. 227. &c.*

*Ad Tertull. ap-
log. c. 16.*

carnation, ni la croix de J. C. il se contente d'éloigner les idées basses des payens, qui croyoient que nous adorions un homme ordinaire, & la figure de la croix en elle-même, comme instrument du supplice. Au reste, cette objection ne leur fut pas venue dans l'esprit s'ils n'avoient vû les chrétiens ou dans les églises, ou dans leurs maisons, rendre quelque respect à la figure de la croix. Et si les chrétiens n'avoient eu aucune sorte d'images, Cecilius n'auroit pas dit, qu'ils n'en ont point de connûes, mais absolument qu'ils n'en ont point.

*Orig. in Cel.
lib. vii l. p. 589.
Clem. 7. Strom. v.
Mauri. Chr. n.
15.*

*Hier. script. de
Min.*

Contre le reproche que les chrétiens n'avoient ni statues, ni temple, ni autels, ni sacrifices; il se contente de dire, que l'homme est la vraie image de Dieu, le monde son temple, la vie pure & les bonnes œuvres, le véritable sacrifice. C'est à peu près ainsi qu'Origene répondoit peu de tems après, & avant lui Clement Alexandrin son maître. Ce n'est pas qu'il ne fut notoire, que les chrétiens s'assembloient en certains lieux, pour l'exercice de leur religion; mais ces lieux ressembloient plutôt à des écoles qu'à des temples, tels que ceux des payens, qui n'étoient jamais sans idoles de relief, ni sans autels propres à brûler des victimes. Il dit qu'il n'y a autre destinée que la providence de Dieu; & promet un traité du destin que nous n'avons plus. Sur ce que l'on reproche aux chrétiens leur pauvreté, il dit: C'est nôtre gloire; comme le luxe relâche le courage, la frugalité l'affermir. Et toutefois peut-on être pauvre quand on n'a besoin de rien, quand on ne desire point le bien d'autrui? Si nous croyions les richesses utiles, nous les demanderions à Dieu, celui à qui tout appartient pourroit bien nous en donner quelque partie. Mais nous aimons mieux les mépriser que les garder; nous lui demandons plutôt l'innocence &

la patience. C'est ce qu'il y a de plus singulier dans le dialogue de Minucius Felix, dont la conclusion est la conversion de Cecilius.

Vers ce même tems au commencement de Caracalla, ou peut-être sur la fin de Severe, Tertullien adressa un écrit à Scapula proconsul d'Afrique, pour l'exhorter à faire cesser la persécution, qui par conséquent duroit encore en cette province. Il y marque d'abord que ces avis, que les chrétiens donnent aux persécuteurs, ne sont pas pour l'intérêt des chrétiens, qui se réjouissent plus d'être condamnés que d'être absous; mais pour l'intérêt des persécuteurs eux-mêmes. Il dit expressément : A Dieu ne plaise, que nous soyons indignes des maux que nous désirons souffrir, ni que nous nous procurions quelque vengeance, nous qui l'attendons de Dieu. Il remarque, comme des signes évidens de cette vengeance divine, plusieurs événemens extraordinaires arrivés depuis sa persécution.

XLII.
Avis de Tertul-
lien à Scapula.

Sous le gouverneur Hilarien le peuple cria, que l'on ôtât aux chrétiens les aires, où ils faisoient leurs sépultures, & les aires où ils battoient leurs bleds furent inutiles, car ils n'eurent point de moisson. Il y eut des pluies & des tonnerres extraordinaires : des feux parurent la nuit sur les murailles de Carthage : à Utique le soleil s'éclipsa contre les règles de l'astronomie. Claude Herminien gouverneur de Cappadoce, indigné de la conversion de sa femme, traita cruellement les chrétiens : il fut seul attaqué de peste dans son palais, & plein de vers bien qu'encore tout vivant, il disoit : il ne faut pas qu'on le sache, de peur que les chrétiens ne s'en réjouissent. Ensuite reconnoissant sa faute, d'avoir contraint quelques-uns par les tourmens à apostasier, il mourut presque chrétien. Cecilius-Capella,

quand Severe prit Byzance sur le parti de Niger, s'écria : Réjouissez vous chrétiens : parce que Severe leur étoit alors favorable. Il rapporte ensuite les exemples de plusieurs gouverneurs qui avoient traité les chrétiens plus humainement. Cincius Severe à Thyfdre en Afrique leur suggeroit lui-même les réponses qu'ils devoient faire pour être renvoyez. Vesprenius Candide renvoya un chrétien, sous prétexte qu'il ne pouvoit contenter ceux qui le poursuivoient, sans favoriser le tumulte. Asper en voyant un qui cedoit à de légers tourmens, ne le contraignit point à sacrifier, après avoir déclaré à son conseil qu'il étoit fâché que cette affaire lui fut venue. Pudens, comme on lui eut envoyé un chrétien, ayant compris par le titre d'accusation qu'elle étoit calomnieuse, la déchira & renvoya l'accusé, disant qu'il ne l'interrogeroit point sans accusateur légitime, suivant l'ordre de l'empereur.

Tous ces gouverneurs étoient en Afrique; car Tertullien ajoute : Tout cela vous peut être attesté par vos officiers & par vos conseillers, qui ont eux-mêmes obligation aux chrétiens. Le secrétaire de l'un d'eux fut délivré du démon qui l'alloit précipiter; un parent d'un autre; un petit garçon d'un autre : & combien d'hommes de qualité, pour ne pas parler de gens du commun, ont été délivrés des démons, ou guéris de leurs maladies? Il marque en ces termes que la persécution duroit toujours: Encore à présent ce nom est persécuté par le commandant de la legion, & par le gouverneur de la Mauritanie, mais jusques au glaive seulement, comme il a été ordonné au commencement; c'est-à-dire que ses officiers se contentoient de faire mourir les chrétiens, sans les tourmenter. Il finit en représentant leur grand nombre, & de personnes

considérables sur tout à Carthage.

Origene continuoit toujours d'enseigner à Alexandrie ; mais le desir de voir l'église de Rome si ancienne, le porta à y faire un voyage vers ce même tems, sous le pontificat de Zephyrin. Son séjour n'y fut pas long, & il retourna bien-tôt à Alexandrie reprendre ses occupations ordinaires sous l'évêque Demetrius, qui l'exhortoit & le supplioit presque de s'appliquer à servir l'église. Origene vit qu'il ne pouvoit suffire à l'étude profonde de la théologie, à l'explication de l'écriture, & en même tems à l'instruction de ceux qui venoient à lui & qui ne le laissoient pas respirer, se succédant les uns les autres depuis le matin jusques au soir. Il partagea donc cette multitude, & choisit entre ses amis Heraclas pour le soulager. C'étoit un homme appliqué à la théologie, & d'ailleurs très-sçavant dans les humanitez, & raisonnablement instruit de la philosophie. Il le chargea de donner les premières instructions à ceux qui commençoient, se réservant les plus avancez.

La passion qu'il avoit d'entendre l'écriture sainte lui fit apprendre la langue hebraïque, quoique cette étude ne convînt guere à son âge & à sa nation ; car il avoit déjà environ trente ans, & les Alexandrins ni les autres Grecs n'apprennent pas volontiers les langues étrangères. Il acheta donc les exemplaires hebraïques dont les Juifs se servoient, & rechercha les versions grecques qui en avoient été faites, outre celle des Septante ; c'est-à-dire, la version d'Aquila, de Theodotien & de Symmaque. Cette dernière venoit d'être faite du tems de l'empereur Severe, l'auteur s'étoit plus attaché à rendre le sens que les paroles ; & après avoir fait une première version, il en fit une seconde : Il avoit été Chrétien, & passa à la secte des Ebionites, pour laquelle il écrivit

XLIII.
Occupations
d'Origene.
Enf. vi. *list.*
c. 14.

c. 15.

c. 16.
Hier. de scrip.
V. Hurt Orig.

lib. II. c. 1.
lib. II. c. 2.

Hier. in Jer.
xxxiii. 30.

Enf. vi. list. c.
17.

*Præf. in epist. ad
Gal. ap. Ambros.*

contre l'évangile de S. Matthieu; quelques-uns le font auteur de certains herétiques demi Juifs, que l'on nommoit Symmaquiens.

Euf. vi. c. 18.

Ce fut alors qu'Origene convertit à la foi catholique Ambroise homme considerable à Alexandrie, pour ses richesses & pour son esprit, mais engagé dans les erreurs des Valentiniens; étant convaincu & éclairé il se rendit, & fut depuis un des plus grands amis d'Origene. Il y eut plusieurs autres sçavans hommes, que la réputation d'Origene attira pour l'écouter, & non seulement des hérétiques, mais des payens & des philosophes; car il ne se contentoit pas d'enseigner la doctrine chrétienne, il y joignit la philosophie & les lettres humaines. Ceux en qui il trouvoit le plus beau naturel, il les introduisoit à la philosophie, leur enseignant la geometrie, l'arithmetique & les autres sciences préliminaires; puis il leur montrait les sectes des philosophes & leurs différentes opinions, expliquoit leurs écrits, & y faisoit des commentaires. Il excitoit à l'étude des humanitez, ceux qui avoient l'esprit plus commun, assurant qu'elles n'étoient pas peu utiles pour l'intelligence & la preuve des saintes écritures. Telles étoient ses raisons, pour s'appliquer lui-même à l'étude des lettres humaines & de la philosophie. Sa réputation étoit si grande, même chez les payens, que souvent leurs philosophes le consultoient, lui dédient des livres, ou faisoient mention de lui dans leurs écrits.

Euf. vi. l. 1. c. 19.

Il étoit ainsi occupé à Alexandrie, lorsqu'il vint un soldat apportant les lettres du gouverneur d'Arabie à l'évêque Demetrius & au préfet d'Egypte, afin de lui envoyer en diligence Origene, pour l'entretenir de science. Ils envoyerent Origene, il alla en Arabie; & ayant terminé en peu de tems l'affaire qui l'y avoit appelé

appellé, il revint à Alexandrie. Peu de tems après une guerre civile assez violente, qui s'y alluma, l'obligea d'en sortir; & ne se trouva pas en sûreté dans l'Egypte, il passa en Palestine; & s'arrêta à Césarée, ou il se mit à enseigner publiquement. Ce fut dans ce voyage de Palestine qu'il trouva une version de l'écriture sans nom d'auteur; car il marquoit qu'il l'avoit trouvée à Jericho, dans un vaisseau de terre, sous l'empereur Antonin fils de Severe. Quoi qu'Origene ne fut pas encore prêtre, les évêques du pays l'inviterent, non-seulement à parler, mais à expliquer les écritures dans l'assemblée publique de l'église. Démétrius évêque d'Alexandrie s'en plaignit; mais Alexandre de Jerusalem & Theoctiste de Césarée lui répondirent en ces termes: Ce que vous ajoutez dans vos lettres, qu'il est inouï que les laïques parlent devant les évêques & expliquent les écritures; il nous semble qu'en cela vous vous êtes manifestement trompé. Car lorsque l'on trouve des hommes capables d'aider les freres dans la parole de Dieu, les évêques les prient de l'expliquer au peuple, comme à Larande l'évêque Neron a fait parler Evelpis, à Icone l'évêque Celse a employé Paulin, à Synnade l'évêque Attique a employé Théodore. C'étoient tous de saints personnages, il est à croire que le même se pratique en d'autres lieux, quoique nous n'en ayons pas de connoissance. Ainsi parloit Alexandre évêque de Jerusalem. Demetrius écrivit à Origene, & lui envoya même des diacres de son église, pour le presser de revenir à Alexandrie, il revint & reprit ses études & ses occupations ordinaires.

La guerre qui avoit chassé Origene d'Alexandrie, étoit apparemment le désordre qu'y fit l'empereur Caracalla. Car il y vint la cinquième année de son regne

Tome II.

M

XLIV.
Mort de Caracalla, Macrin empereur.

*Hist. 11.
Origen. c. 2.
An. 115.
Herod. lib. 4.*

215. de J. C. Le peuple de cette grande ville , railleur & insolent, s'étoit moqué de lui, principalement sur la mort de son frere, il avoit résolu de s'en venger. Mais il dissimuloit & feignoit d'aimer cette ville à cause d'Alexandre le grand son fondateur, qu'il se piquoit d'imiter. Il y entra donc en grande solennité; ensuite il fit assembler toute la jeunesse, comme pour une revûe; mais tandis qu'il les amusoit de paroles, il les fit environner par ses troupes, puis il se retira; & à un certain signal on les tua avec tous leurs parens & les autres qui s'y trouverent engagez. En même tems l'armée se saisit des rues & des toits des maisons; chaque citoyen eut ordre de demeurer chez lui, & chaque soldat ordre d'égorger son hôte. Avec les Alexandrins perirent plusieurs étrangers, même de la suite de l'empereur, parce que dans une si grande ville on ne pouvoit les discerner entre ceux que l'on tuoit jour & nuit. On jettoit les corps dans des fosses profondes pour en dérober la connoissance, & l'empereur n'osa publier le nombre des morts; mais il écrivit au Senat qu'il importoit peu combien avoient perdu la vie, puisque tous l'avoient mérité. Ainsi fut traitée Alexandrie, qui avoit fait souffrir tant de martyrs durant la persécution de Severe.

Herod. lib. 4.

L'empereur Caracalla étoit extrêmement curieux & soupçonneux, & sçachant qu'il étoit haï, il consultoit tous les oracles, faisoit venir de tous côtez des magiciens, des astrologues, des aruspices & des imposteurs de toutes sortes; il rendit de grands honneurs à la memoire d'Apollonius de Tyane, & lui fit dresser un monument. Comme il étoit en Mesopotamie, faisant la guerre contre les Parthes, il écrivit à Maternien, qui avoit soin de ses affaires à Rome, de chercher les meil-

leurs magiciens, & même de consulter les esprits des morts, pour sçavoir quelle devoit être sa fin, & si quel-qu'un conspiroit contre lui. Maternien lui écrivit, qu'il se gardât de Macrin, l'un des deux préfets du prétoire, qui en effet étoit mécontent. Par l'imprudence de l'empereur la lettre tomba entre les mains de Macrin, qui résolut de le prévenir. Il se servit pour l'exécution d'un centurion nommé Martial, mécontent aussi de son chef. Un jour donc l'empereur partit de Carres en Mesopotamie, pour aller à un temple de la lune, & y sacrifier, ayant seulement une petite escorte de cavalerie. Au milieu du chemin il s'arrêta pour quelque nécessité naturelle. Martial feignant d'être appelé s'approcha de lui par derriere, le frappa dans la jointure des cuisses, & le tua sur le champ. Ainsi mourut Antonin Caracalla, après avoir vécu vingt-neuf ans, & en avoir régné six & deux mois; il fût tué le huitième d'Avril l'an de J. C. 217. Il y eut deux jours d'interregne, & le onzième du même mois on reconnut empereur le même Macrin, qui avoit fait tuer Caracalla. Il déclara aussi-tôt César son fils Diadumenien, qu'il nomma Antonin, & lui donna même ensuite le titre d'empereur; mais ils ne regnerent que quatorze mois. Macrin étoit natif de Césarée en Mauritanie, & se nommoit Opilius Macrinus.

Le pape Zephirin mourut cette même année 217. après avoir tenu le saint Siège près de vingt ans, & Caliste lui succéda, qui le tint cinq ans. A Antioche l'évêque Asclepiade mourut, & Phileus lui succéda. C'est le tems du traite de Tertullien de la Monogamie; car il dit qu'il y avoit environ 160. ans depuis les apôtres, particulièrement depuis les épîtres de saint Paul aux Corinthiens que l'on rapporte ordinairement à l'an 57.

M ij

*Epit. Dion. p.
358. An. 217.*

*XLV.
Traitez de
Tertullien.
Monogamie
Jednet.*

Celivre écrit ouvertement contre la doctrine de l'église catholique, qui approuvoit les secondes noces, suivant l'autorité de saint Paul, & condamnoit comme hérésie la doctrine de Montan, qui les réjettoit, prétendant que le Paraclet avoit amené une plus grande perfection que les apôtres.

Tertullien écrivit ensuite le traité des jeûnes, pour soutenir les nouvelles loix que les Montanistes vouloient imposer en cette matiere. Les catholiques ne reconnoissoient pour jeûnes d'obligation dans la loi nouvelle, que ceux qui prétendoient la Pâque, en mémoire de la passion de J. C. & que l'on a nommez depuis le Carême. C'est ainsi que l'église entendoit cette parole de J. C. qu'elle jeûneroit quand son époux lui seroit ôté. Ce jeûne de la pâque duroit jusques à l'heure de vêpres, c'est-à-dire jusques au soir. Il y avoit d'autres jeûnes qui n'étoient que de devotion, sçavoir toutes les semaines la quatrième & sixième ferie, c'est-à-dire le mercredi & le vendredi; ce jeûnes'appelloit la station; il y avoit les jeûnes commandez par les évêques pour les besoins des églises, & ceux que chacun s'imposoit par sa devotion particuliere. Ces jeûnes de devotion ne duroient que jusques à None. Quelques-uns qui ajoûtoient au jeûne la xerophagie, c'est-à-dire l'usage des viandes seches, s'abstenant non seulement de la chair & du vin, mais des fruits vineux & succulens; & quelques-uns se réduisoient au pain & à l'eau, mais ces austérités étoient de dévotion. Tels étoient les jeûnes des catholiques, selon Tertullien même, que l'on ne soupçonnera pas de les avoir flatez en ce traité. Origene presqu'e dans le même tems en parle à peu près de même.

Les Montanistes ajoûtoient plusieurs autres jeûnes, qu'ils regardoient comme d'obligation, prétendant

Const. Apost.
v. c. 18.
Matth. ix. 14.
Matth. ix. 10.

Orig. hom. 10.
in Levitic. c. 1.

que le Paraclet les avoit ordonnez , & tous leurs jeûnes étoient jufques au foir & avec xerophagie , à laquelle ils joignoient l'abftinence du bain : grande austerité en païs chaud. Tertullien montre bien en ce traité l'excellence & l'utilité du jeûne ; mais il ne prouve point cette prétenduë obligation , au-delà de la pratique univerfelle de l'églife. Il marque la xerophagie comme recommandée en tems de perfécution , pour fe préparer au combat , les prieres folemnelles à tierce , à fexte & à none ; la raifon de jeuner jufqu'à none , pour honorer la mort de J. C. & à vêpres pour fa fepulture. Il marque les jours que les Chrétiens diftinguoient des autres : favoir la fête de pâque & celle de la pentecôte , avec les cinquante jours entre les deux que l'on paffoit en toute forte de joye. Les ftations de la quatrième & de la fixième ferie , le jeûne de la paraſceve , c'eſt-à-dire du grand vendredi , auquel les catholiques joignoient quelquefois le ſamedi. Il dit qu'en Grece on tenoit en certains lieux des conciles de toutes les églifes afſemblées pour traiter en commun des affaires les plus importantes ; & que ces afſemblées commençoient par des ſtations & des jeûnes. Il remarque que dans les agapes on donnoit double portion aux évêques par honneur.

Dans le livre de la pudicité , Tertullien combat la pratique de l'églife qui recevoit à pénitence ceux qui après le baptême étoient tombez dans la fornication , ou même dans l'adultere. Le pape avoit fait un decret ſur ce ſujet , dont il ſe moque en ces termes : J'apprens que l'on a appoſé un édit & même peremptoire ; le ſouverain pontife , c'eſt-à-dire l'évêque des évêques , dit : Je remets les péchez d'adultere & de fornication à ceux qui auront accompli leur pénitence. Les papes ne prenoient point alors ces titres , & c'eſt par ironie que

XLVI.
De la pudicité.
Conſt. Apoſt. 21.
c. 28.

Tertullien les leur donne : mais cette raillerie eût été sans fondement , si ce pape n'eût été en effet regardé partout les catholiques , comme le chef de la religion & le pasteur des évêques mêmes. Il lui donne ensuite
 c. 13^e les titres de pape & d'apostolique , que les catholiques lui donnoient. Les-Montanistes prétendoient qu'il y avoit des péchez irremissibles, savoir l'idolâtrie, l'homicide, & l'adultere, c'est-à-dire que Dieu seul pouvoit remettre , mais pour lesquels l'église n'accordoit point de pardon. Ils ne laissoient pas de mettre en pénitence ceux qui y étoient tombez ; mais ils reservoient à Dieu de les absoudre. Ils comptoient pour péchez remissibles les péchez journaliers , au rang desquels Tertullien met , se
 c. 14^e fâcher injustement , frapper , dire des injures , jurer en vain , mentir par honte ou par nécessité. Il suppose en plusieurs endroits que les catholiques n'admettoient point à pénitence les idolâtres & les homicides ; ce qui toutefois ne s'accorde avec les autres monumens de ce même siècle. Il est constant que trente ans après, S. Cyprien & toute l'église catholique d'Afrique, accordoit la pénitence & l'absolution à ceux qui après leur baptême étoient tombez dans l'idolâtrie. Mais Tertullien remarque fort bien, que l'église catholique n'imposoit
 c. 16^e point de pénitence pour les péchez commis avant le baptême dans l'ignorance.

En se proposant les objections des catholiques, il
 c. 17^e dit : Vous pourrez commencer par la parabole où l'on voit la brebis perdue que le Seigneur cherche & rapporte sur ses épaules. Montrez jusques aux peintures de vos calices ; y pourra-t-on distinguer si cette brebis signifie le pecheur chrétien ou le payen ? Et ensuite : Vous aurez le suffrage du pasteur , que vous peignez sur vos
 c. 18^e calices, Les chrétiens avoient donc deffors des images

dans les églises & sur les vases sacrez; & Tertullien tout envenimé qu'il étoit contre les catholiques, ne leur en fait point un reproche. Il marque les cérémonies de la pénitence en ces termes: Et vous, introduisant dans l'église un adultère, penitent, pour adoucir les freres en sa faveur, vous le ferez prosterner au milieu de la place devant les veuves & les prêtres avec le cilice & la cendre defiguré à faire horreur, les prenant tous par leurs habits, baissant leurs pieds, embrassant leurs genoux. Vous, cependant, bon pasteur & pape beni, vous prêchez sur son malheur avec tout l'artifice possible, pour exciter la compassion, & vous chercherez vos chevres dans la parabole de la brebis. Il reconnoît que l'église a le pouvoir de remettre les péchez, & que les catholiques le fondonient sur la promesse faite à saint Pierre. Il reconnoît aussi que l'église accordoit le pardon des pénitens aux prieres des martyrs. Il parle ainsi des mariages clandestins: Chez nous les conjonctions cachées, c'est-à-dire, qui n'ont pas été auparavant déclarées dans l'église, courent hazard d'être traitées comme l'adultère & la fornication, de peur qu'elles n'évitent l'accusation sous le prétexte de mariage. Tertullien fit encore un traité pour montrer à ce qu'il prétendoit, qu'il faut voiler les vierges, c'est-à-dire, que depuis qu'elles ont atteint l'âge nubile, elles ne doivent plus paroître, principalement dans l'église, que couvertes d'un grand voile jusques à la ceinture. Il y marque quelles étoient les vierges nommées veuves, celles que l'évêque mettoit au même rang, & leur attribuoit comme aux veuves une pension de l'église.

L'empereur Macrin au lieu d'aller à Rome où il étoit desiré, demeura à Antioche, où il se rendit méprisable aux troupes, par une gravité affectée & un luxe

XXVII.
Mort de Macrin. Heliogabal empereur.

Herod. lib. 5.

excessif; car il étoit plutôt homme de ville qu'homme de guerre, & toutefois il exerça sur les soldats de grandes cruautés, sous prétexte de discipline. L'impératrice Julie, femme de Severe, & mere de Caracalla, avoit laissé une sœur nommée Mesa, qui s'étoit retirée au lieu de sa naissance à Emese en Phenicie; elle avoit deux filles, dont chacune avoit un fils. Sohemia étoit mere de Bassien, âgé de quatorze ans, & Mamea d'Alexien, âgé de dix ans. La vieille Mesa avoit procuré à Bassien le sacerdoce d'un temple de réputation qui étoit à Emese: dédié au soleil sous le nom Syrien d'Elagabal, c'est-à-dire, le lieu des montagnes, & dont l'idole n'étoit qu'un gros caillou noir formé en cône, que l'on disoit être tombé du ciel. Bassien étoit parfaitement beau, & attiroit les yeux de tout le peuple, quand on le voyoit dans ce temple paré d'un long habit de pourpre brodé d'or, sur la tête une couronne d'or chargée de pierreries; dansant avec une grace merveilleuse, au son des flutes & des autres instrumens qui accompagnoient les sacrifices. Son ayeul Mesa répandit le bruit qu'il étoit fils de Caracalla, quoiqu'il passât pour avoir un autre pere; les troupes déjà dégoutées de Macrin le prirent en affection: ils le reçurent dans un camp qu'ils avoient près d'Emese, & le déclarerent empereur. Les autres armées, après quelque résistance, abandonnerent Macrin, qui s'enfuit & fut tué avec son fils, l'an de J. C. 218. le troisième de Juin, n'ayant régné que quatorze mois. Le nouvel empereur vint à Rome l'année suivante, y apporta son dieu, dont le nom lui demeura. Il se nommoit auparavant Lupus Avitus Varius Bassien, & depuis qu'il fut reconnu pour fils d'Antoin Caracalla, on y ajouta les noms d'Aurelius Antonin; mais il est plus distingué par le nom d'Elagabal

*Lamprid. il.
Hiclog. & ibi.
Salmaj.*

Ann. 218.

lagable ou Heliogabale, suivant la prononciation grecque. Il apporta donc ce dieu à Rome, & lui fit bâtir un temple au mont-Palatin, où il voulut transférer l'idole de Cybele, le feu de Vesta, le Palladium, & tout ce que les Romains avoient de plus sacré, car il vouloit que l'on n'adorât que son dieu, qu'il préféreroit à Jupiter même. Pour lui donner une épouse digne de lui, il fit apporter de Carthage la déesse nommée Celeste, & la plaça au même lieu, disant qu'il vouloit y transférer aussi la religion des Juifs, des Samaritains & des Chrétiens même. Il se fit circoncire, & s'abstenoit de la chair de porc; souvent il paroissoit en public vêtu à la Syrienne en son habit de sacrificateur, ce qui lui attira le surnom d'Assyrien, avec le mépris & la haine des Romains.

*Lamprid.**Epit. Dion. 2.
167.*

Toute sa vie n'étoit que superstitions & débauche. A l'âge de quatorze ans il étoit déjà le plus corrompu de tous les hommes, & ne respiroit que les plaisirs les plus infâmes, les profusions les plus excessives, & tout ce qu'il pouvoit imaginer de plus extravagant. Il y joignit la cruauté, & fit mourir plusieurs personnes considérables, qui n'avoient pas assez de complaisance pour ses folies. Enfin il entreprit contre la vie de son cousin Alexien, qu'il avoit adopté & fait César, & que dès-lors on nomma Alexandre; il devint odieux à Heliogabale, parce qu'il vouloit mener une vie raisonnable, & n'imitoit point ses emportemens. Heliogabale s'écartant donc rendu insupportable à tout le monde, fut tué avec sa mere; on traîna leurs corps par les rues de Rome, puis on les jeta dans le Tibre. Il n'étoit âgé que de dix-huit ans, & en avoit régné trois & neuf mois; il périt l'an de J. C. 222. le sixième de Mars. Le même jour Alexandre fut reconnu empereur dans le sénat

XLVIII.
Mort d'Heliogabale.
Alexandre empereur.

avec de grandes acclamations , du consentement des soldats & du peuple.

*Lamprid. p. 223.
E.*

Id. p. 229. C.

*Epipt. bar. 30.
n. 13.*

Id. p. 232. C.

Il n'étoit encore que dans sa seizième année, mais ses inclinations étoient bonnes, & il avoit été bien élevé par les soins de sa mere Mamée. Elle lui avoit même inspiré des sentimens favorables pour les Chrétiens; & il les laissa en paix pendant tout son regne. Il avoit un premier cabinet ou oratoire domestique, où tous les matins il rendoit des honneurs divins aux princes, qui avoient été mis entre les dieux, & aux ames qu'il estimoit les plus saintes, entre lesquelles il mettoit Apollonius de Tyane, J. C. Abraham & Orphée. C'est ce que rapporte Lampride historien payen, écrivant à Constantin, sur le témoignage d'un auteur contemporain; & il ajoute: il voulut faire un temple à Christ, & le recevoir entre les dieux; & on dit qu'Adrien en avoit eu la pensée; car il avoit fait faire des temples dans toutes les villes, que l'on appelle aujourd'hui d'Adrien, parce qu'ils n'ont point de divinitez. On dit qu'il les avoit préparées pour cela; mais il en fut empêché par ceux qui consultant les oracles, avoient trouvé que tout le monde seroit chrétien s'il exécutoit son dessein, & que l'on abandonneroit les autres temples. Ce sont les paroles de Lampride.

Il dit encore que les Chrétiens ayant occupé un lieu qui avoit été public, & que les cabaretiers disoient leur appartenir; Alexandre leur répondit, qu'il valoit mieux que Dieu y fut servi de quelque maniere que ce fût, que d'en faire un cabaret. Il disoit souvent à haute voix cette sentence, qu'il avoit apprise des Juifs ou des Chrétiens: Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse. Il la faisoit dire par un crieur, quand il châtoit quelqu'un; & l'aimoit tellement, qu'il la fit

écrire dans le palais & dans les bâtimens publics. Quand il vouloit faire des gouverneurs de provinces, ou d'autres officiers, il propofoit leurs noms en public, avertissant le peuple, que si quelqu'un avoit à les accuser de quelque crime, il le prouvât clairement, sous peine de sa vie. Il est honteux, disoit-il, de ne pas faire pour les gouverneurs des provinces, à qui l'on confie les biens & la vie des hommes, ce que font les Chrétiens & les Juifs, en oubliant les noms de ceux qui doivent être ordonnez pour le sacerdoce. En effet, Origene qui écrivoit alors, témoigne avec quel soin les Chrétiens choisissoient ceux qui étoient appelez au gouvernement des ames, & soutient que les magistrats politiques ne leur étoient aucunement comparables. Quelques-uns nommoient l'empereur Alexandre par raillerie Archisynagogue, peut-être parce qu'il étoit Syrien de naissance, & favorisoit les Juifs.

Id. p. 130. B.

Cont. Cels. l. viii. inf. Ibid. lib. viii. Lamp. p. 123. D.

Quoiqu'il ait aussi été favorable aux Chrétiens, on ne laisse pas de compter plusieurs martyrs de son tems; entr'autres le pape Caliste, qui mourut la première année de son regne 222. de J. C. & Urbain lui succéda. Mais on peut croire que c'étoit les magistrats, qui à l'insçu de l'empereur persécutoient les Chrétiens, particulièrement les Jurisconsultes, leurs grands ennemis. Car Alexandre voulant réparer les désordres des regnes passez, mit dans ses conseils & dans les plus grandes charges, Sabin, Ulpien, Paul, Africain, Modestin & plusieurs autres Jurisconsultes célèbres, dont nous voyons encore les décisions dans le Digeste. Or ces Jurisconsultes attachez aux anciennes loix Romaines, regardoient la religion chrétienne comme une nouveauté étrangère, & une source de division & de trouble. Ulpien avoit fait un traité du devoir d'un proconsul dans le

XLIX. Jurisconsultes ennemis des Chrétiens, Catand. Buch. An. 22.

Lamp. Alex. inf.

Lactant. v. inf. lib. c. xi. 12.

septième livre duquel il avoit recueilli toutes les ordonnances des princes qui marquoient les peines que l'on devoit imposer aux Chrétiens. Ce même Ulpien fut préfet de Rome; & il étoit de la charge de préfet de rechercher les malfaiteurs, & empêcher les séditions. Par le conseil de ces sages, l'empereur Alexandre fit plusieurs beaux reglemens; entr'autres, il défendit de porter à son trésor le tribut que payoient les lieux infâmes, & l'employa aux réparations des théâtres & des autres ouvrages publics. Mais d'ailleurs il favorisa les astrologues, & leur permit d'enseigner publiquement; lui-même étoit fort sçavant dans la vaine science des aruspices, possédoit celles des augures mieux que les Gascons, les Espagnols & les Pannoniens.

Lemp. p. 521.

*L.
Travaux d'Ori-
gent.
Eugl. an. 226.
et. 3. An. 229.*

La cinquième année de son regne 226. de J. C. Artaxerxe Persan, ayant vaincu Artaban roi des Parthes, éteignit cette puissance, & rétablit celle des Perses. Il fit ensuite la guerre aux Romains; en sorte que l'empereur Alexandre fut obligé d'aller en Orient, & séjourna à Antioche l'an 229. Sa mere Mamée ne le quittoit point; elle avoit de la religion & de la curiosité; si bien qu'ayant ouï parler d'Origene, elle lui envoya une escorte & le fit venir. Il demeura du tems auprès d'elle, & lui montra par ses discours la gloire du Seigneur, & la puissance de sa doctrine; puis il retourna à ses occupations ordinaires. Il commença alors à écrire des commentaires sur l'écriture y étant principalement excité par Ambroise qui étoit très-riche, & lui donnoit tous les secours nécessaires.

Eusf. vi. l. 21.

*Eusf. vi. hist. c.
23.*

Plus de sept notaires étoient toujours prêts à écrire ce qu'il dictoit, & se succédoient en se succédant tour à tour. Il n'avoit pas moins de libraires pour mettre les notes au net, & même des filles exercées à bien écrire,

travailloient à transcrire ses ouvrages. Les anciens appelloient notaires ceux qui sçavoient l'art d'écrire en notes abrégées, dont chacune valoit un mot; & qui écrivoient si vite, qu'ils n'avoient point de peine à suivre la parole dans les discours les plus animez. C'est ainsi que l'on rédigeoit les dépositions des témoins, les procédures judiciaires, les délibérations du sénat, & tous les autres actes publics; en sorte que l'on voyoit les mêmes paroles, mot pour mot, qui avoient été prononcées, jusqu'aux exclamations & aux interruptions. On nommoit libraires, ou antiquaires ceux qui transcrivoient au net & en beaux caractères, ou du moins lisibles, ce qui avoit été écrit en notes. Ambroise fournissoit abondamment toutes les choses nécessaires à toutes les personnes qui travailloient pour Origene. Il avoit lui-même beaucoup d'esprit & de sçavoir, comme témoignent ses lettres à Origene, & Origene reconnoissoit qu'il lui aidoit à composer & à corriger ses ouvrages. Il dit que c'étoit un homme de Dieu, qui faisoit ses efforts pour se mettre au-dessus de l'homme, & pour être spirituel; toutefois il étoit marié à une femme nommée Marcelle, dont il avoit des enfans: il fut diacre & confesseur de J. C. Origene étant donc aidé de la sorte, commença ses commentaires sur l'écriture à Alexandrie environ l'an 229. Premièrement il composa les cinq premiers tomes sur S. Jean, puis les huit premiers des douze sur la Genèse, il expliqua les vingt-cinq premiers psaumes & les lamentations de Jérémie: il composa les livres des principes & les Stromates.

Nous voyons d'autres écrivains ecclésiastiques sous Zebin ou Sebennus évêque d'Antioche, qui succéda à Philetus, la septième année de l'empereur Alexandre 229. de J. C. On en marquet trois entre les autres, Ge-

*Orig. epist. de
Jus. in h. n.
Id. pref. in
Joan. p. 3. A.
G. L.*

*Hier. scrips.
Amb. Huet.
Orig. l. c. 2. 11.
9. An. 229.
Eus. vi. hist. c.
24.*

L I.
Autres écrivains ecclésiastiques. S. Hippolyte.

Hier. de script.

minius ou Geminien prêtre, dont nous n'avons plus les écrits, deux évêques, Berylle de Bosre en Arabie & Hippolyte, on ne sçait de quelle église. Alexandre évêque de Jerusalem eut soin de mettre les écrits de ces deux derniers, particulièrement leurs lettres, dans la bibliothèque qu'il dressa pour son église; & Eusebe les y voyoit encore cent ans après. Ce fut cet Hippolyte qui inventa un nouveau calcul, pour trouver le jour de la pâque, par le moyen d'un cycle de seize ans, que nous avons encore. Il y marque les caractères de la première année du regne d'Alexandre; en disant que le quatorzième de la lune fut le treizième d'Avril un samedi, ce qui ne convient qu'à l'an de J. C. 222. Il fit plusieurs commentaires sur divers livres de l'écriture, & plusieurs traitez, entr'autres un de l'Antechrist, & une homélie à la louange du Sauveur, où il marquoit qu'il parloit en la présence d'Origene.

*Phot. Cod. 113.
Bibl. Patr. to. 2.
1812.*

*Baron. an. 207.
n. 15.
Mabill. Iter Ita-
lic. 12. F. 40.
1656.*

*Gruter. p. 140.
141.*

De tout cela il ne reste que quelques fragmens, particulièrement du livre des hérésies, finissant à celle de Noëtus, qui vivoit en ce même tems. Nous avons bien un traité de l'Antechrist ou du jugement, sous le nom de S. Hippolyte; mais on ne croit pas qu'il soit de lui. Il fut martyr, & on croit qu'il mourut à Porto en Italie; ce qui a fait dire à quelques-uns qu'il en étoit évêque. Cette ville étoit le port de Rome à l'embouchure du Tibre, mais elle ne subsiste plus, on en voit seulement quelques ruines, & de l'église de S. Hippolyte, avec le puits où l'on dit qu'il fut jetté, & qui est maintenant comblé. En 1551. on trouva près l'église de S. Laurent hors de Rome une statue de marbre, assise dans une chaire, avec des inscriptions, qui font croire qu'elle est de S. Hippolyte, car elles contiennent un catalogue de ses ouvrages, & deux cycles de huit années, l'un pour

les quatorzièmes lunes, l'autre pour les dimanches; & c'est le plus ancien canon pascal que nous ayons. Cette statué est dans la bibliotheque Vaticane. Le pape Urbain mourut l'an 230. après avoir tenu le saint siége environ huit ans, & Pontien lui succéda.

*Lib. Pontif. v.
Pagi. an. 231.
n. 2.*

L'hérétique Noërus étoit d'Asie, né à Smyrne. Il soutenoit, comme Praxeas en Occident, qu'il n'y avoit point de distinction entre les personnes divines, que le Pere avoit souffert, & étoit de même que le Fils, qu'il étoit visible & passible quand il vouloit. Les prêtres de l'église d'Ephèse où il étoit, le firent venir devant eux, & l'interrogerent, s'il étoit vrai qu'il soutint cette erreur, que personne n'avoit encore avancée, & d'abord il la nia : mais ensuite ayant attiré dix hommes à son parti; il devint plus hardi, & enseigna publiquement son hérésie. Les mêmes prêtres le firent encore venir, avec ceux qu'il avoit séduits, il leur dit : Quel mal ai-je fait? je ne glorifie qu'un seul Dieu; je n'en connois qu'un seul, & nul autre qui ait été engendré, qui ait souffert, qui soit mort. A quoi les prêtres répondoient: Nous honorons aussi un seul Dieu & un seul Christ; mais comme nous le connoissons, un Christ Fils de Dieu, qui a souffert, qui est mort, qui est ressuscité, qui est au ciel, qui est à la droite du Pere, qui viendra juger les vivans & les morts; c'est ce que nous avons appris des écritures divines, & ce que nous savons. Comme Noërus demuroit opiniâtre, il fut chassé de l'église avec ses disciples; il étoit si insensé, qu'il se nommoit Moïse & son frere Aaron.

*LII.
Noërus hérétique.
Epiph. har. 57.
n. 1. Theodor.
barer fab. lib.
111. c. 3.*

Cependant Origene fut obligé d'aller à Athènes pour secourir les églises d'Achaïe, travaillées de plusieurs hérésies. Il partit d'Egypte avec une lettre ecclésiastique de son évêque, & passa en Palestine. Ils arrêta à Cesa-

*LIII.
Ordination
d'Origene & sa
condamnation.*

rée, où Theoctiste évêque du lieu, & Alexandre évêque de Jerusalem, lui imposèrent les mains, & l'ordonnerent prêtre, à l'âge de quarante-cinq ans; car c'étoit environ l'an 230. Demetrius évêque d'Alexandrie le trouva fort mauvais, soit par jalousie du mérite d'Origene, soit par le zele de la discipline ecclésiastique. Il publia alors la faute qu'Origene avoit commise, se faisant eunuque, qui jufques-là avoit été tenuë secrette. Car cette mutilation étoit défenduë par les loix de l'église, & rendoit irregulier; celui qui se la faisoit étoit regardé comme homicide de soi-même, & ennemi de l'ouvrage de Dieu. Alexandre de Jerusalem se défendoit en disant qu'il n'avoit ordonné Origene que sur le témoignage avantageux que Demetrius lui-même en avoit donné par ses lettres; toutefois cette ord nation excita des troubles qui durerent long-tems dans l'église. Origene fit son voyage en Grece, & revint à Alexandrie où il continua les écrits qu'il avoit commencé.

An. 230.

Conft. apoft. 22

Flor. script. in
Alex.

Exp. n. 43.

L'évêque Demetrius avoit déjà témoigné de l'aigreur contre lui, en se plaignant qu'à son premier voyage de Palestine, les évêques l'avoient fait prêcher, n'étant que laïque. Son ordination l'irrita beaucoup plus; outre l'irregularité qui s'y trouvoit, il releva plusieurs erreurs qui paroissent dans les ouvrages d'Origene, & assambla un concile d'évêques & de prêtres, où il lui fut fait défense d'enseigner à Alexandrie, ni même d'y demeurer. Origene se retira à Cesarée en Palestine, laissant à Heraclas la conduite de son école, pour l'instruction des fidèles; c'étoit la dixième année de l'empereur Alexandre, 231. de J. C. Demetrius passa plus avant ensuite, & dans un autre concile de quelques évêques d'Egypte, il prononça contre Origene une sentence de déposition qu'il leur fit souscrire; enfin il en

Flor. cod. 118.
in Pamp.

Enf. vi. hist. c.
26. An. 231.

vin

vint jusques à l'excommunication ; & écrivit de tous côtez pour le faire rejeter de la communion de tous les évêques. Demetrius mourut peu de tems après, la même année 231. après avoir tenu le siège d'Alexandrie quarante-trois ans, & Heraclas lui succéda.

Sup. liv. 17. n. 30.

Les erreurs que l'on reprochoit à Origene, se trouvoient principalement dans son traité *Peri-archôn*, c'est-à-dire, des principes, qui étoit comme une introduction à la théologie. Nous ne l'avons que de la version de Rufin, qui l'a corrigé autant qu'il a pû, & déclare qu'il en a ôté tout ce qui paroïssoit contraire à la doctrine de l'église, principalement touchant la Trinité; toutefois nous y lisons encore des opinions hardies & singulieres, qui n'étant point tirées de la tradition de l'église, ont été universellement rejetées, nonobstant la grande autorité d'Origene. Dans ce traité des principes il entreprend de renverser par les fondemens les hérésies de Valentinien, de Marcion & des autres semblables; qui, pour trouver la cause du mal, avoient inventé deux principes, & vouloient qu'il y eût des esprits & des hommes de deux natures différentes; les uns essentiellement bons, les autres essentiellement mauvais. Origene établit au contraire, qu'il n'y a que Dieu qui soit de sa nature bon & immuable, que toute créature est sujette au changement & capable de bien ou de mal; que la cause du mal est l'imperfection de la créature raisonnable, qui usant mal de sa liberté, décheoit de la perfection de son origine, par sa pure faute.

LIV.
Erreurs d'Origene.

Ruf. pref. in lib. 1. c. 11.

lib. 1. c. 2. n. 5. 6.

Il établit donc pour fondement le libre arbitre qu'il prouve solidement, & par la raison & par l'écriture, répondant à tous les passages dont les hérétiques abusoient pour le combattre. Mais il en pousse trop les conséquences; car il prétend que l'inégalité des créatures

lib. 111. c. 11.

lib. 11. c. 1. n. 1.

n'est que l'effet de leur merite. Selon lui, Dieu a créé avant les corps un certain nombre d'esprits égaux, qui la plupart ont failli, & selon les degrez de leurs fautes ont été attachés à divers corps créés exprès pour les punir; en sorte que de purs esprits ils sont devenus ames, ou d'anges, ou d'astres, ou d'hommes. Car il tient les anges composez d'ames & de corps très-subtils & appliquez suivant leur merite à differens ministères. Il tient aussi que les astres sont animez, & ne sont que de belles prisons pour des esprits moins coupables que ceux qui habitent ce bas monde. Celui de tous les esprits, qui dès le commencement s'est attaché à Dieu, par une charité plus parfaite, a merité de lui être uni d'une maniere plus excellente, pour n'en être jamais séparé, & c'est l'ame de J. C. tous les autres esprits sont sujets à changer de bien en mal, & de mal en bien. La felicité des bienheureux ne les rend pas impeccables, de peur qu'ils ne se l'attribuent à eux-mêmes plutôt qu'à Dieu; & d'ailleurs le demon même cessera un jour d'être ennemi de Dieu; sa mauvaise volonté étant détruite, afin que Dieu soit tout en tous. Mais cela n'arrivera qu'après une longue suite de siècles; car après ce monde il y en aura un autre & plusieurs autres; comme il y en a eu plusieurs devant; même il n'y a jamais eu de tems sans monde, & il n'y en aura jamais, de peur que Dieu ne soit oisif.

Origene avoit puisé ces opinions dans la philosophie de Platon, qu'il savoit parfaitement. Il en avoit pris entr'autres ce principe specieux; que les peines sont toutes medecinales, & n'ont pour but que la correction de celui qui les souffre; ce qui lui paroissoit plus propre à accorder la justice de Dieu avec sa bonté, que des peines éternelles. Il n'avance rien toutefois qu'il n'appuye

Lib. 1. c. 8.

11. c. 8.

11. c. 2.

1. c. 7.

11. c. 6.

lib. 11. c. 3.

lib. 1. c. 6.

lib. 11. c. 1.

c. 3. c. 5.

*11. c. 11.
Plat. Gorg. Edit.
scr. p. 478.*

lib. 11. c. 1.

de quelque passage de l'écriture ; mais souvent dans le sens détourné. Il distingue très-bien les trois sens de l'écriture ; le littéral ou grammatical, le figuré ou allegorique & l'anagogique ou mystique ; il montre les erreurs des Juifs & des hérétiques qui ont pris trop à la lettre des expressions figurées , & de ceux qui ont voulu trouver des mystères par tout. Mais il se trompe souvent dans l'application de ces regles ; il donne trop au sens mystique , & neglige trop le littéral. Voilà les principales erreurs d'Origene , tellement renfermées dans son traité des principes , qu'elles en font le corps & le principal dessein.

Il est vrai qu'il ne les avance que comme des opinions , en doutant & les soumettant au jugement du lecteur. Il expose d'abord la foi de l'église catholique , & ce qu'elle enseigne universellement ; il traite le reste comme des questions problématiques , sur lesquelles il propose ses pensées avec une grande modestie. C'est ainsi qu'il peut être excusé sur les opinions qui sont constamment de lui ; car il y en avoit d'autres qu'il désavouoit absolument , se plaignant que les hérétiques avoient falsifié ses ouvrages. Voici comme il en parloit dans une de ses lettres : Un certain hérésiarque , après que nous eûmes disputé en présence de plusieurs personnes ; prit la relation des mains de ceux qui l'avoient écrite , y ajouta , en ôta , y changea ce qu'il voulut , faisant paroître sous mon nom ce qu'il avoit écrit lui-même & m'insultant. Nos freres de Palestine en furent indignez , & m'envoyerent un homme à Athenes pour avoir l'original. Je ne l'avois ni lû ni revû ; & je l'avois tellement negligé , que j'eus peine à le trouver. Je l'envoyai toutefois ; & je prens Dieu à témoin , qu'ayant été trouver celui qui avoit falsifié cet écrit ; comme je

LV.
Défense d'Origene.

Ap. Ruf. apolog.
pro Orig.

lui demandois pourquoi il l'avoit fait , il me répondit comme pour me satisfaire , qu'il avoit voulu orner & corriger notre dispute. Voyez quelle correction. C'est ainsi que Marcion ou Appelles son successeur , ont corrigé les évangiles & S. Paul. Il ajoûtoit : A Ephese un certain hérétique m'ayant vû & n'ayant voulu, je ne sai pourquoi, ni conferer avec moi, ni même ouvrir la bouche en ma présence; écrivit ensuite une conference telle qu'il lui plut, sous son nom & sous le mien, & l'envoya à ses disciples à Rome, comme je l'ai appris; & je ne doute pas qu'il ne l'ait envoyée aussi à ceux des autres lieux. Il m'insultoit même à Antioche avant que j'y vinsse, en faisant courir sa prétendue conference; mais quand j'y fus, je le convainquis en présence de plusieurs témoins : & comme il persistoit dans son impudence, je demandai que l'on représentât l'écrit, afin que mon crime fût connu par les freres, qui connoissoient mon stile & ma doctrine; il n'osa montrer le livre, & sa fausseté fut convaincuë. Ainsi parloit Origene. Mais enfin ses ouvrages demurerent infectez de plusieurs erreurs, tant de celles qu'il avoit proposées en doutant, que de celles que les hérétiques y avoient malicieusement inserées, & ces erreurs trouverent plusieurs sectateurs à cause de la grande reputation de la doctrine & de la vertu de l'auteur, & causerent dans les siècles suivans de grands troubles dans l'église.

LVI.
Disciples d'O-
r. etc.
Luf. vi. 26. 27.

ibid. c. 30.

Origene s'étant retiré en Palestine, passa quelques tems à Jerusalem, où il visita les saints lieux; mais son principal séjour fut à Cesarée, près de l'évêque Theoctiste, qui aussi bien qu'Alexandre de Jerusalem, lui donna toujours à lui seul la charge d'expliquer l'écriture sainte, & d'enseigner la doctrine de l'église. Il eut alors un grand nombre de disciples, qui des païs les plus

éloignez venoient en Judée exprès pour l'entendre. Firmilien évêque de Cesarée en Cappadoce, étoit célèbre deslors; il avoit une telle affection pour Origene, qu'il le pria quelquefois de venir chez lui, pour l'utilité des églises, & quelquefois il vint le trouver en Judée, & passa quelque tems avec lui, pour s'instruire de plus en plus des choses divines.

Euf. vi. 27.

Mais de tous les disciples qu'eut Origene pendant ce séjour en Palestine, le plus illustre fut Theodore depuis nommé Gregoire, & surnommé Thaumaturge, c'est-à-dire, faiseur de miracles Il étoit de Neocesaree dans le Pont, né de parens nobles & riches; mais d'un pere payen : il le perdit à quatorze ans; & dès-lors il commença à avoir quelque connoissance de la vraie religion. Sa mere lui fit étudier la rethorique, & il y réussit tellement que l'on jugeoit qu'il seroit un des grands orateurs de son tems; il eut aussi un maître pour la langue latine, nécessaire à ceux qui pouvoient aspirer aux charges. Ce maître qui savoit le droit Romain l'excita à l'étudier, & lui en donna les commencemens; pour s'y perfectionner on lui conseilla d'aller à Beryte en Phenicie, où étoit alors une école célèbre des loix Romaines, & il se proposa de passer jusques à Rome.

ibid. c. 30.

*Greg. Niss. vita
Thaum.*

*Greg. Thaum. in
Orig. p. 55.
Greg. Thaum. lib.*

Cependant le gouverneur de Palestine avoit emmené avec lui le beau-frere de Théodore mari de sa sœur, pour se servir de ses conseils; comme il étoit ordinaire aux magistrats Romains, d'avoir auprès d'eux des Jurisconsultes qui les soulageoient dans les fonctions de leurs charges. Cet homme ne pouvant vivre long-tems séparé de sa femme, obtint du gouverneur des lettres pour la faire venir aux dépens du public. Il vint donc un officier à Neocesaree, avec les ordres nécessaires pour lui faire faire ce voyage & à plusieurs per-

sonnes de sa suite. Le public fournissoit les voitures, & en chaque ville il y avoit des personnes chargées de loger & de défrayer ceux qui voyageoient ainsi. Comme il n'étoit pas de la bienséance que cette femme fit seule un si grand voyage; on persuada à son frere Theodore de la suivre, puisqu'aussi bien Cesarée où ils alloient, n'étoit pas loin au delà de Beryte, où il devoit aller pour ses études. Un second frere nommé Athenodore fut aussi de ce voyage, au moins est il certain qu'ils se trouverent tous deux ensemble à Cesarée.

LVII.
Methode d'O.
rigen.
Greg. Thaum. ib.

Y étant arrivez ils s'attacherent à écouter Origene, qui les y retint plus qu'ils ne pensoient. Il commença par les loüanges de la philosophie, c'est-à dire, de la vraie sagesse; montrant que pour vivre veritablement, de la vie qui convient à des personnes raisonnables, il faut s'appliquer premierement à se connoître soi-même; puis connoître les vrais biens qu'il faut chercher, & les vrais maux qu'il faut fuir. Il blâmoit l'ignorance, & l'aveuglement de ceux qui vivent comme des bêtes, sans songer même à s'instruire; & faisoit voir que sans cette philosophie on ne peut avoir de vraie pieté envers Dieu. Il continuoit ces discours pendant plusieurs jours, avec une grace & une adresse merveilleuse. Il ne disputoit pas avec eux, comme pour les vaincre par le raisonnement; mais il leur témoignoit une bonté & une affection singuliere, comme ne cherchant qu'à les sauver & leur communiquer les vrais biens. Ces discours avoient une telle force, qu'il étoit impossible de lui resister, & il se rendoit maître des esprits; & toutefois le commun des hommes ne le connoissoit point, & n'y voyoit rien d'extraordinaire. Ainsi les deux freres demeurèrent comme charmez & unis à lui de l'amitié la plus intime; oubliant l'étude des loix, leur patrie & leurs pa-

rens , pour s'attacher uniquement à lui & à la philosophie.

Origene ne se contentoit pas de leur donner des instructions superficielles, il creusoit & penetroit leurs sentimens, il les interrogeoit & écoutoit leurs réponses ; il les reprenoit & les terrassoit quelquefois par des questions socratiques qui les surprenoient. Enfin ayant découvert en eux un beau naturel, il n'obmit rien pour le cultiver , pour dompter ces esprits encore fiers , pour les rendre traitables & soumis à la raison. Les ayant ainsi préparés & excités à s'instruire par un enchaînement de discours engageans , dont ils ne pouvoient se défendre , il commença à leur donner les instructions solides de la vraie philosophie. Premièrement de la logique, en les accoutumant à ne recevoir ni rejeter au hazard les preuves; mais à les examiner soigneusement, sans s'arrêter à l'apparence ni aux paroles, dont l'éclat ébloüit , ou dont la simplicité dégoûte ; & ne pas rejeter ce qui semble paradoxal , & souvent se trouve le plus véritable; en un mot, à juger de tout sainement & sans prévention. Ensuite il les appliquoit à la physique; c'est-à-dire, à la considération de la puissance & de la sagesse infinie de l'auteur du monde, si propre à nous humilier.

Il leur enseignoit encore les mathématiques, principalement la géométrie & l'astronomie, & enfin la morale; qu'il ne faisoit pas consister en vains discours, en définitions & en divisions stériles; mais il l'enseignoit par la pratique, leur faisant remarquer en eux-mêmes les mouvemens des passions, afin que l'ame se voyant comme dans un miroir, pût arracher jusques à la racine des vices, & fortifier la raison, qui produit toutes les vertus. Aux discours il joignit les exemples étant lui-même un modele de vertu,

1. 69. Après les autres études il les amena à la theologie ; disant que la connoissance la plus necessaire est celle de la première cause. Il leur faisoit lire tout ce qu'en avoient écrit les anciens, soit poëtes, soit philosophes, grecs ou barbares; excepté ceux qui enseignoient expressément l'athéisme, en niant qu'il y eût ni Dieu, ni providence. Il leur faisoit tout lire, afin que connoissant le fort & le foible de toutes les opinions, ils pussent se garantir des préjugés ; mais il les conduisoit dans cette étude; les tenant comme par la main, pour les empêcher de broncher, & pour leur montrer ce que chaque secte avoit d'utile ; car il les connoissoit toutes parfaitement. Il les exhortoit de ne s'attacher à aucun philosophe, quelque réputation qu'il eût, mais à Dieu seul & à ses prophetes. Ensuite il leur expliquoit les saintes écritures, dont il étoit le plus savant interprete de son tems. C'est ainsi que saint Gregoire Thaumaturge raconte lui-même la manière dont Origene l'avoit instruit; par où l'on peut juger en général de sa conduite, à l'égard de ses autres disciples. Pendant ce séjour de Césaree, il continua ses commentaires sur l'écriture ; & travailla sur Isaïe & sur Ezechiel,

Euseb. vi. c. 31.



LIVRE SIXIEME.

DE's le temps que l'empereur Alexandre étoit in Orient, faisant la guerre contre les Perses, il apprit que les Germains avoient passé le Rhein & le Danube, & pilloient les terres des Romains. Il envoya des ordres pour les réprimer, puis il marcha lui-même contre eux & vint à Mayence avec sa mere Mamée, qui ne le quittoit point. Il y avoit dans l'armée un nommé Jule Maximin, né en Thrace, plutôt barbare que Romain; car son pere étoit Goth, sa mere de la nation des Alains. Il étoit haut de plus de huit pieds, & si fort, qu'il remuoit lui seul un chariot chargé: que d'un coup de poing il cassoit les dents à un cheval, & d'un coup de pied lui rompoit une jambe. D'abord il fut pastre, puis simple cavalier: & de degré en degré il parvint jusques au commandement des armées & au gouvernement des provinces. Alors il avoit l'inspection de toutes les nouvelles troupes; l'empereur l'avoit chargé de leur faire faire l'exercice, & de les dresser à la guerre, dont il savoit parfaitement tout le détail.

Les soldats étoient ennuyez du gouvernement d'Alexandre, ou plutôt de sa mere, dont il dépendoit tousjours, & dont la principale passion étoit l'avarice. Ils trouvoient en ce prince trop peu de vigueur & d'ailleurs trop d'exactitude pour la discipline: c'est pourquoi ils lui donnerent le nom de Severe. Ils se révolterent donc, & reconnurent pour empereur Maximin: qui fit tuer Alexandre avec sa mere dans sa tente où il s'étoit retiré. Il avoit régné treize ans & neuf jours, & en avoit vécu vingt-neuf: il fut tué le quatorzième de Mars l'an

Tome II.

P

L.
Mort d'Alexandre. Maximin empereur. Persécution
Herod. lib. vi.
Lamprid. p. 135.

Capitol. in Max.

*An. 235.
Capit. p. 142.
A Herod. lib. vii.*

235. de J. C. Maximin étoit feroce & cruel. Ayant découvert une conspiration formée contre lui, il fit mourir sans forme de procez plus de quatre mille personnes, entre autres les amis & les serviteurs d'Alexandre : & comme il y en avoit plusieurs des Chrétiens, ce fut une occasion de persécuter l'église.

Eus. vi. c. 13.

*Firmil ap Cyp.
ep. 75.*

Les tremblemens de terre qui arriverent dans le même tems, y contribuerent ; car les payens, même les plus sages, ne manquerent pas d'en accuser les Chrétiens à leur ordinaire, comme des autres calamitez publiques. Dans la Cappadoce & dans le Pont, plusieurs édifices furent ruinez & des villes entieres abîmées. Serenien, qui en étoit alors gouverneur, étoit un des jurisconsultes chers d'Alexandre, cruel ennemi des Chrétiens. Les fidèles qui vivoient en paix depuis la mort de l'empereur Severe, c'est-à-dire, depuis 24. ans, furent surpris de cette persécution, & ils passaient d'un lieu à un autre, pour s'en garantir ; car elle n'étoit pas universelle, mais seulement locale. L'empereur n'avoit ordonné de faire mourir que ceux qui enseignoient, & qui gouvernoient les églises ; mais on ne voit point que la persécution ait cessé pendant son regne, qui fut de trois ans ; & on remarque qu'il y eut des églises brûlées : ce qui montre que les Chrétiens avoient dès lors des lieux publics pour faire leurs assemblées.

*II.
Livre de Tertullien de la couronne.*

Maximin associa à l'empire son fils Maxime ; & il est à croire qu'il fit à son avènement des liberalitez aux soldats. Nous pouvons rapporter à cette occasion le livre de Tertullien de la couronne du soldat, écrit depuis sa chute, & après une longue paix dans l'église ; & rien n'empêche qu'il ait vécu encore plusieurs années depuis. Voici donc comme il rapporte le fait qui lui donna sujet d'écrire. Les soldats s'approchoient couron-

nés de laurier, suivant la coutume, pour recevoir la distribution. Il y en eut un qui se presenta la teste nue, tenant sa couronne à la main. Les autres le montroient de loin & s'en mocquoient ; les plus proches fremissoient de colere. Il étoit déjà passé quand le bruit en vint au tribun. Pourquoi, lui dit-il, n'es-tu pas comme les autres ? Il ne m'est pas permis, répondit-il. On lui en demanda la raison. Parce, dit-il, que je suis Chrétien. On prit les avis, & il fut renvoyé aux préfets du camp : là il fut dégradé & quitta son manteau, sa chaussure, & son épée, & fut mis en prison. Plusieurs le blâmerent comme s'étant exposé temerairement, & ayant mis en danger la longue paix de l'église, soutenant d'ailleurs que cette couronne étoit un ornement indifferant. Tertullien prétend au contraire que c'étoit une marque d'idolâtrie, & entreprend la défense du soldat. On demandoit en quel endroit de l'écriture ces couronnes étoient défendues : mais Tertullien soutient que la tradition suffit, & rapporte les exemples d'un grand nombre de pratiques fondées sur la seule tradition. Voici ses paroles.

Pour commencer par le baptême : avant que d'entrer dans l'eau, là-même, & encore quelque temps auparavant dans l'église, & sous la main du prélat : nous protestons que nous renonçons au demon, à ses pompes, & à ses anges. Ensuite nous sommes plongez trois fois, répondant quelque chose au-delà de ce que le Seigneur a déterminé dans l'évangile. Estant levez des fonts, nous goûtons du lait & du miel ; & depuis ce jour nous nous abstenons du bain ordinaire pendant toute la semaine. Le sacrement de l'eucharistie, que le Seigneur a ordonné à tous, & dans le temps du repas : nous le prenons même aux assemblées d'avant le jour ; & ne

le recevons que de la main de ceux qui y président. Nous faisons tous les ans des oblations pour les défunts & pour les fêtes des martyrs. Nous ne croyons pas permis de jeûner le dimanche, ni de prier à genoux: nous jouissons du même privilege depuis le jour de pâque jusques à la pentecôte. Nous souffrons avec peine que l'on fasse tomber à terre quelque chose de notre pain ou de notre coupe.

A toutes nos démarches, nos mouvemens, nos entrées & nos sorties: en nous chauffant, nous baignant, nous mettant à table, ou au lit, prenant un siege, allumant une lampe: à quelque action que ce soit, nous marquons notre front du signe de la croix. Si vous demandez une loi tirée des écritures, pour ces pratiques & pour les autres semblables, vous n'en trouverez point; on vous dira que la tradition les a autorisées, la coutume les a confirmées, la foi les observe. Origene rapporte en même temps ces mêmes pratiques, disant que tous les observent, quoique tous n'en sachent pas la raison.

*Orig. homil. 5.
in Numer.*

III.
Fin de Tertul-
lien.

*Aug. de heres.
c. 86.*

*De bapt. c. 14.
Sup. liv. 19. n.
47.*

De pudic. c. 93.

On pourroit rapporter ici le traité de la fuite dans la persécution, & quelques autres des derniers de Tertulien, dont nous ne sçavons point le temps, non plus que de sa mort. Nous sçavons seulement qu'il se sépara même des Montanistes, & qu'il fit des assemblées particulières. Il resta de ses sectateurs nommez Tertullianistes, & ils durèrent à Carthage encore deux cens ans, jusques au temps de S. Augustin: alors ils se réunirent à l'église catholique. Tertullien semble avoir rejeté le baptême des hérétiques. Outre ce qu'il dit dans le livre du baptême, écrit lorsqu'il étoit catholique: dans celui de la pudicité, il dit: Chez nous l'hérétique, comme égal au payen, ou même encore pire, est purgé par le baptême de verité, avant que d'être admis. Quoi

qu'il en soit de Tertulien : il est certain qu'il y eut un évêque de Carthage nommé Agrippin, qui changea l'ancienne coutume reçue par la tradition des apôtres, de reconnoître pour valable le baptême des hérétiques, & introduisit l'usage de les rebaptiser ; ne croyant pas que rien de bon pût venir d'eux : ce qu'il fit toutefois après avoir pris l'avis des autres évêques d'Afrique & de Numidie. On ne fait pas le temps d'Agrippin : mais il ne peut avoir vécu plus tard, puisqu'il a été avant Donat, prédecesseur de S. Cyprien.

*Aug. de Lap.
cent. Donat. lib.
11. c. 7. 8. 9.*

*Cypr. Epist. 71.
ad Quint.*

*Huet. 1. Orig. c.
3. Oros. lib. vi. l. c.
c. 19.*

Comme ceux qui enseignoient dans les églises étoient condamnez à mort par l'édit de la persécution, Origene fut obligé de se retirer. On a même écrit qu'il étoit le principal objet de ce sanglant édit, comme le docteur le plus renommé dans l'église. Il est vrai-semblable qu'il se retira à Césariée de Cappadoce, chez l'évêque Firmilien son ami : qu'ils se cachèrent ensemble pour éviter la persécution, & que leur retraite fut chez une femme riche & pieuse nommée Julienne, chez laquelle il est certain qu'Origene passa deux ans. Elle avoit quantité de livres qui lui étoient venus par succession de Symmaque le traducteur de l'écriture. Ainsi Origene y eut la commodité de conférer les divers exemplaires des différentes versions ; & peut-être y commença-t'il ses Hexaples qu'il acheva depuis à Tyr.

*Pallad. Lasc. c.
11.*

Les églises de Cappadoce furent alors troublées par une femme qui étant hors d'elle se prétendit prophétesse, & inspirée du S. Esprit. Elle trompa long-temps les fidèles, faisant paroître des prodiges, & promettant entr'autres de faire trembler la terre, parce que le démon prévoyoit le tremblement. Il la faisoit marcher à pieds nus sur la neige au fort de l'hiver, sans en sentir d'incommodité. Elle disoit qu'elle se hâtoit d'aller en

IV.
*Fausse prophé-
tesse.
Eusèbe. epist.
75. ap. Cyr.*

Judée & à Jérusalem , prétendant en être venuë ; elle s'étoit acquise une telle autorité sur ses sectateurs, qu'ils la suivoient par tout, & lui obéissoient en tout. Elle eut souvent la hardiesse de contrefaire la consécration de l'eucharistie, par l'invocation terrible, & d'offrir à Dieu le sacrifice avec la priere ordinaire, de baptiser plusieurs personnes, employant les termes de l'interrogation légitime ; en sorte qu'elle sembloit ne s'éloigner en rien de la regle de l'église. Elle trompa un prêtre nommé Rustique & un diacre , jusqu'à venir à la dernière corruption, ce qui fut découvert peu de temps après. Car un des exorcistes, homme d'une vertu connuë, excité par plusieurs des freres, s'éleva contre l'esprit qui agitoit cette femme, & lui résista si fortement, qu'il montra que c'étoit un esprit malin, & non pas saint, comme on croyoit auparavant. Le démon toutefois avoit pris ses précautions, en prédisant au peuple qu'il viendrait un adversaire qui les tenteroit.

V.
Exhortation
d'Origene au
Martyre.
Euf. vi c. 18.
Orig. martyr. p.
107.

Ce fut dans cette persécution & apparemment de sa retraite, qu'Origene écrivit l'exhortation au martyre, à son ami Ambroise, qui avoit été pris avec un prêtre de Cesarée en Palestine nommé Protecte, & quelques autres. Origene nomme Germanie le lieu où ils devoient souffrir le martyre ; & l'on trouve en Orient quelques villes de ce nom. Mais il n'est pas impossible que l'empereur Maximin ne les eût fait amener dans la grande Germanie, c'est-à-dire, dans l'Allemagne où il étoit alors.

2. 171. Origene dit en ce traité, que pour remplir la mesure de la confession, il faut pendant tout le temps de l'examen & de la tentation, ne donner aucune prise sur nous au démon, qui veut nous infecter de mauvaises pensées de rénonciation, ou de doute : ne dire aucune

parole qui s'éloigne de la confession : souffrir tout de la part de nos adversaires : les insultes, les mocqueries, les risées, le mépris, la compassion qu'ils témoignent de l'erreur & de la folie qu'ils nous attribuent. De plus, n'être point emportez par l'affection naturelle pour des enfans, pour une femme, & pour les autres personnes cheres ; par l'attachement aux biens, où à la vie : mais être détachez de tout, & entierement à Dieu. Et ailleurs : Il ne faut pas seulement combattre, pour ne pas nier ; mais pour n'avoir pas de honte, dès le commencement que l'on est traité indignement par les infidèles, principalement après avoir été honoré & reçu en plusieurs villes ; ce qui s'adresse à Ambroise, qui avoit eu de grandes charges. Il marque ailleurs qu'outre la femme & ses enfans, il avoit des freres & des sœurs. Il dit encore : Comme les martyrs qui ont souffert des tourmens, ont montré plus de vertu que ceux qui n'en ont point souffert : ainsi nous autres pauvres devons vous céder la premiere place, à vous, qui par la charité avez foulé aux pieds la gloire, vos grands biens, & la tendresse pour vos enfans. Il les fait souvenir des promesses qu'ils ont faites à ceux qui les instruisoient pour le baptême ; & leur montre que la liberté qu'ils avoient alors de choisir le vrai Dieu, est devenue une nécessité par l'engagement. Il rapporte fort au long l'exemple d'Eleazar, & de sept freres, dont le martyre est décrit dans le livre des Machabées, & il le rapporte comme tiré de l'écriture.

Quelques-uns regardoient les sacrifices comme une chose indifferente, & disoient que les noms étant d'institution, il n'importoit de dire : j'honore le soleil ou Apollon, ou Diane pour la lune, ou Ceres pour l'esprit de la terre, suivant la doctrine des sages d'entre les

P. 171.

P. 176.

P. 178.

183.

1. Macc. vii. 38.
30.

payens. Mais Origene prétend que ces noms avoient quelque force particuliere, pour attirer les démons; & soutient qu'il n'est permis de donner au vrai Dieu
 111. que les noms employez par Moïse, par les prophetes
 118. & par J. C. même: sçavoir Sabaoth, Adonai, Saddai, le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Origene conclut ainsi ce traité: Je souhaite que ces avis vous soient utiles: mais si l'état où vous êtes, & la connoissance plus abondante des mysteres de Dieu, vous les fait regarder comme pueriles & méprisables: j'en serai ravi. Mon dessein n'est pas que vous arriviez à la couronne par mon ministere; mais que vous y arriviez de quelque maniere que ce soit; & Dieu veuille que ce qu'il y a de plus divin & de plus excellent vous y conduise: je veux dire le verbe & la sagesse de Dieu.

VI.
 S. Fabien
 pape.
 Lib. pontif.
 An. 235.

V. Pagi. hie.
 An. 236.
 Euseb. r. hist.
 c. 29.

Le pape Pontien fut sans doute des premiers qui sentirent la persécution: aussi fut-il relegué en Sardaigne cette année 235. premiere de Maximin, sous le Consulat de Severe & de Quintien. Il eut pour compagnon de son exil un prêtre nommé Hippolyte. Le saint pape renonça au pontificat dans cette ille, le vingt-huitième de Septembre, après avoir tenu le S. siege cinq ans & trois mois; & mourut le dix-neuvième de Novembre. A sa place, mais seulement après sa mort, sçavoir le vingt-unième de Novembre, on élut Anteros, qui ne dura guères qu'un mois; car il mourut l'année suivante 236. le troisième de Janvier. Huit jours après & l'onzième de Janvier Fabien fut élu d'une maniere merveilleuse. Il avoit quitté la campagne pour venir à Rome avec quelques autres après la mort d'Anteros. Comme les freres étoient assemblez dans l'église, pour l'élection d'un évêque: on proposoit plusieurs personnes considerables, mais personne ne pensoit à Fabien, quoiqu'il fût present; quand

quand tout d'un coup une colombe volant d'en haut , vint s'arrêter sur sa tête. Le peuple s'écria tout d'une voix , qu'il étoit digne de l'épiscopat. On l'enleva aussitôt , & on le mit dans le siège , qu'il remplit pendant quatorze ans.

Cependant l'empereur Maximin se rendoit odieux de plus en plus par ses cruautés & son avarice. L'Afrique commença à se déclarer contre lui. Quelques mécontents forcèrent le proconsul Gordien d'accepter l'empire ; & ce fut à Carthage qu'il en prit les marques. C'étoit un vieillard de quatre-vingt ans , qui avoit passé sa vie dans les grands emplois. Il associa à l'empire son fils , nommé Gordien , comme lui. Son élection fut approuvée à Rome par le peuple & par le sénat , qui avoit toujours hâï Maximin. Mais Capellien , gouverneur de Numidie , ancien ennemi de Gordien , & irrité de ce qu'il vouloit le destituer , marcha contre lui avec de bonnes troupes , au nom de Maximin , & défit aisément la multitude mal aguerie du peuple de Carthage. Gordien le fils fut tué dans le combat. Le pere voyant les affaires désespérées , s'étrangla de sa ceinture. Ainsi finirent les deux Gordiens , après avoir régné seulement trois mois , depuis Avril jusqu'en Juin de l'année 237.

Le sénat ayant appris leur défaite , & n'attendant plus de Maximin que les dernières cruautés , élit pour empereur deux autres personnes considérables par leur âge & leur dignité : Claude Maxime Puppien , auparavant préfet de Rome , & Celius Balbin , qui avoit été deux fois consul. Le peuple n'étoit pas content de cette élection , à laquelle il n'avoit point eu de part ; & pour l'appaîser , il fallut donner le titre de César au jeune Gordien , âgé seulement de douze ans , petit-fils du vieux Gordien ; ce fut le neuvième de Juillet de la même année 237.

Tome II.

Q

VII.
Les deux Gordiens
empereurs ,
pus Puppien &
Balbin ; pus Gordien
le jeune.
*Herod. lib. 7.
Capitol. p. 1434*

*Fast. an. 236
n. 7. 8.
An. 237.*

Cependant Maximin, sur la nouvelle de l'élection du vieux Gordien, avoit marché vers l'Italie; & ayant passé les Alpes, il fut arrêté par la résistance d'Aquilée, qui lui ferma les portes, & se trouva obligé de l'assiéger. Le siège tirant en longueur, les soldats fatiguez de la guerre, & irrités de sa cruauté, le tuèrent dans la tente en plein midi avec son fils; & envoyèrent leurs têtes à Rome, où l'on fit des réjouissances extraordinaires de se voir délivré de cetyran. Ce fut environ le printemps de l'an 238. & Maximin périt, après avoir regné plus de trois ans. Pupprien & Balbin commençoient à regner librement, mais ils n'étoient pas bien unis, & les soldats ne pouvoient se résoudre à obéir à des empereurs choisis par le senat. Ils s'éleverent donc ouvertement contre eux aux Jeux Capitolins, les traînerent honteusement par la ville, & les tuèrent, après leur avoir fait souffrir mille indignitez. C'étoit au mois de May de la même année 238. Ainsi Pupprien & Balbin ne regnerent pas une année entière. Les soldats consérverent le jeune Gordien, qui fut reconnu de tout le monde pour empereur; quoiqu'il n'eût qu'environ treize ans: c'est ce qui paroît de plus certain pour les dates de ce regne, qui ne sont pas sans difficulté.

*Pagi. hoc an.
238.*

Eus. Chr. an. 23.

VIII.
Lettre d'Origene
à Africain.

On peut rapporter à ce tems la lettre d'Origene à Africain, écrite de Nicomedie, apparemment à son retour de Cappadoce; car la persécution cessa avec la puissance de Maximin. Jules Africain, un des plus sçavans d'entre les chrétiens, étoit de Nicopoli en Palestine. C'étoit l'ancienne Emmaüs, dont les Romains, après la ruine de Jerusalem, avoient fait une ville, au lieu d'une simple bourgade, & lui avoient donné ce nom, en mémoire de leurs victoires sur les Juifs. Il avoit été brûlé depuis, & Africain lui-même fut député vers

l'empereur Heliogabale, pour la faire rétablir, & il l'obtint. Africain étoit plus âgé qu'Origene, puisqu'il le nomme son fils, & toutefois il ne laissa pas d'aller exprès à Alexandrie, pour voir Heraclas disciple d'Origene, du tems qu'Heraclas conduisoit l'école chrétienne de cette grande ville, avant que d'en être évêque. Cet Africain donc écrivit à Origene une lettre, où il lui proposa les raisons par lesquelles ils étoient persuadés que l'histoire de Susanne, qui est à la fin du livre de Daniel, étoit supposée. Sa principale raison étoit, que ni cette histoire, ni celle de Bel & du dragon, ne sont point dans les exemplaires des Juifs.

Euf. Chr. an. 11.

Id. l'ib. 6. c. 31.

Origene lui répondit, s'excusant sur le peu de séjour qu'il faisoit à Nicomedie, qui ne lui permettoit pas de traiter à fonds cette question. Il dit d'abord qu'il ne s'agit pas seulement de ces parties de l'histoire de Daniel, mais de plusieurs autres dans Daniel même, & dans plusieurs livres de l'écriture, particulièrement dans Esther, qui se trouvent dans les exemplaires grecs de toutes les églises de J. C. & ne se trouvent point chez les Hebreux. Ces differences étoient alors encore plus grandes, avant les travaux d'Origene, & avant la version latine de saint Jérôme. Prenez donc garde, dit-il à Africain, que sans y penser, en supprimant ces passages, nous n'imposons une loi aux freres de rejeter les livres sacrez reçus par toutes les églises, & de flatter les Juifs, en les priant de nous faire part de ceux qui sont purs, & qui n'ont rien de supposé. La providence de Dieu n'a-t-elle pas donné à toutes les églises de J. C. le moyen de s'édifier par les écritures saintes? Ce n'est pas que je refuse d'examiner les écritures des Juifs, & de les conférer avec les nôtres. Je l'ai fait, si je l'ose dire, autant que personne, discutant toutes les éditions & leurs dif-

Epist. Orig. p. 212, 246, p. 223.

ferences, examinant en même tems, autant qu'il est possible, la version des Septante, de peur qu'il ne semble que je veuille imposer à toutes les églises qui sont sous le ciel, & donner prétexte de calomnier les exemplaires communs & célèbres. Nous nous exerçons aussi à ne pas ignorer les écritures des Juifs, afin qu'en disputant avec eux, nous puissions leur citer les passages, selon leurs exemplaires, & qu'ils n'aient plus de prétexte pour mépriser les fidèles gentils d'Origene, & se mocquent d'eux, comme ignorant la vérité qui est dans leurs écritures. Il marque ailleurs qu'il y avoit des fidèles, qui ne convenoient pas de l'autorité du texte hebreu.

*2ib. 1. cont. Cris.
p. 17.*

*Ad Afric. p. 22.
331.*

Il ajoute que l'histoire de Susanne & des vieillards qui l'avoient colomniée, n'étoit pas inconnue aux Juifs; & il montre par le nouveau testament, qu'ils avoient connoissance de plusieurs autres faits, qui ne sont point écrits dans les livres de l'ancien. D'où il conclut qu'il est probable que les Juifs en avoient retranché quelques parties, pour faire perdre la mémoire des faits qui leur étoient les plus honteux, comme d'avoir fait mourir les prophètes, & que la différence de nos exemplaires & des leurs, vient de ce que les nôtres ont été pris sur des originaux plus entiers. Il marque que le livre de Tobie, ni celui de Judith, n'étoient point en usage chez les Juifs, & qu'ils ne les avoient point en hebreu, même entre les livres apocryphes, mais que les églises s'en servoient.

p. 241.

p. 243. 2

Il dit, comme témoin oculaire, que les Juifs, quoique sujets & tributaires des Romains, avoient un chef ou ethnarque, dont le pouvoir étoit très-grand par la permission de l'empereur, & qu'à son insçu ils condamnoient quelquefois à mort. Il rapporte en cette

p. 240.

lettre quelques étymologies, qui ont donné sujet à ceux qui entendent l'hebreu, de dire qu'il n'y étoit pas fort savant. Il conclut ainsi : Celui-là vous saluë qui m'a aidé à dicter cette lettre, qui y a toujours assisté, & y a corrigé ce qu'il a voulu. C'est mon seigneur & mon frere le pieux Ambroise. Sa très-fidèle compagne Marcelle vous saluë aussi, avec leurs enfans & Anicet. Saluez nôtre digne pape Apollinaire, & ceux qui nous aiment. Le nom de pape marque un évêque ; mais on ne sait de quel siège l'étoit cet Apollinaire. Il paroît ici qu'Ambroise étoit sorti de prison.

Origene s'explique encore ailleurs touchant les livres apocryphes. Il ne veut pas que l'on les rejette tous, mais que l'on s'en serve avec discernement ; puisque les apôtres, & J. C. même, semblent s'en être servis, en rapportant plusieurs faits, qui ne sont point dans les livres canoniques. Il distingue les livres canoniques ou secrets des Juifs, & ceux des chrétiens ; & fait mention de plusieurs, d'un écrit prétendu de Salomon touchant les exorcismes, d'un d'Elie, d'un d'Isaïe, d'un de Jeremie, de la priere de Joseph dont il rapporte un grand passage, du livre d'Enoch, d'une addition à Esther touchant l'ange Anahel, & de quelques-uns du nouveau testament, entr'autres du livre du pasteur, qu'il cite comme inspiré de Dieu.

Outre la lettre à Origene, Africain en avoit écrit une à un nommé , pour accorder les deux généalogies de J. C. selon S. Matthieu, & selon S. Luc. Il y rapportoit ce qu'il avoit appris de la tradition de ceux qui restoient en Palestine de la famille de N. S. appelez en grec par cette raison Desposynes ; savoir que Jacob & Heli étoient freres uterins, qu'Heli étant mort sans enfans, Jacob épousa sa veuve & fut pere de saint

*In Matth. xxiii.
lum. 16.*

*In Matth. tract.
35.
In Joan. 1. 5. 1. 8.
Rom. xii. lib. 9.
Rom. xvi. lib. 10.*

IX.
*Oeuvres d'Africain.
Euf. 1. Hist. c. 7.*

Joseph selon la nature, & d'Heli selon la loi. Ils ajoutoient que le vieil Herode, pour couvrir la bassesse de son origine, avoit fait brûler tous les mémoires que les Juifs conservoient encore, pour connoître leurs généalogies, & pour distinguer les Israélites d'origine, d'avec les profélytes, & ceux qui étoient mêlez de l'un & de l'autre, & qu'ils appelloient Giores.

Eus. vi. hist. c. 31.

*Phot. bibl. cod.
14.*

*Schlag. in Eus.
p. 412.
Pagl. an. 120.
n. 12.*

X.
Commence-
ment de S. Gre-
goire de suite
Thaumaturge.
Eus. vi. 52.

*Greg. Niss. vita
c. 371.
c.*

Africain avoit encore composé un grand ouvrage de chronologie, pour servir à la controverse contre les payens, en leur montrant l'antique de la vraie religion, & la nouveauté de leurs histoires & de leurs fables. Cet ouvrage divisé en cinq livres, contenoit la suite de l'histoire universelle depuis la création du monde, jusques à la naissance de J. C. puis il parcouroit le reste jusques au regne de Macrin, & comptoit en tout 5723. ans, finissant au consulat de Gratus & de Seleucus, qui est l'an 221. de J. C. & le quatrième d'Heliogabale. Nous n'avons plus cet ouvrage que dans la chronique d'Eusebe.

Origene passa en Grece, & demeura quelque tems à Athenes où il acheva les commentaires sur Ezechiel, & commença ceux sur le cantique, dont il fit là cinq tomes; puis il revint à Cesarée de Palestine, où il fit les cinq autres. Firmilien de Cappadoce l'y vint trouver; & on peut croire que Théodore, ou Gregoire du Pont y revint aussi, après avoir été à Alexandrie, où peut-être s'étoit-il retiré pendant la persécution. Ce qui est certain, est que Théodore, avant que d'être baptisé, alla à Alexandrie, où la jeunesse se rendit de toutes parts, pour étudier la philosophie & la médecine. Là quelques jeunes étudiants, jaloux de sa sagesse & de la pureté de ses mœurs, lui suscitèrent une misérable, qui avoit été chassée avec infamie d'un lieu de débauche. Comme

il s'entretenoit gravement, suivant sa coutume, avec des sçavans, & traitoit quelque question de philosophie, cette femme s'approcha d'une maniere affectée & insolente, témoignant par ses discours & par ses gestes une grande familiarité avec lui. Enfin elle se plaignit qu'il ne lui avoit pas payé son salaire; ajoutant impudemment la cause de sa prétention. Ceux qui connoissoient la vertu de Théodore étoient indignez; lui, sans s'émouvoir, dit doucement à un de ses amis: Je vous prie donnez lui de l'argent, afin qu'elle ne nous interrompe pas davantage. Celui-ci demanda à la femme ce qu'elle prétendoit, & le lui donna. Mais à peine eut-elle l'argent dans sa main, que saisie d'un esprit malin, elle se mit à hurler d'une voix qui n'étoit pas humaine, & tomba sur le visage au milieu de l'assemblée, ayant les cheveux épars, qu'elle arrachoit de ses mains, les yeux renversés, la bouche écumante. Le démon l'eût étouffée si Théodore n'eût prié Dieu pour elle.

Estant donc revenu trouver Origene en Palestine, & lui ayant été recommandé par Firmilien son compatriote, il acheva de s'instruire; & après avoir été cinq ans son disciple, ayant reçu le baptême, il s'en retourna en son pays avec son frere Athenodore, qui fut depuis évêque & martyr. Mais avant que de partir, Théodore voulut témoigner à Origene sa reconnoissance, par un discours qu'il prononça en sa présence, & devant une grande assemblée; où il lui donna les plus grandes louanges qu'on puisse donner à un homme, jusques à le traiter d'inspiré de Dieu & de divin. Nous avons encore ce discours. A son retour, toute sa nation jettoit les yeux sur lui, croyant qu'il devoit briller dans les assemblées, & montrer les fruits de ses longues études; mais il se retira de toute société, & même de la ville,

Euseb. hist. c. 30.

*Greg. 29. b.
p. 975.*

p. 284. B. demeurant à la campagne en solitude; & quitta tous ses biens, ne se reservant ni terres, ni maison, ni aucune des choses nécessaires à la vie.

Philos. n. 13. On rapporte à ces premiers tems après son retour, la lettre qu'Origene lui écrivit touchant l'usage des sciences humaines, qui semble plutôt écrite avant son entiere conversion. Origene dit que son beau naturel le rend capable de devenir un grand jurisconsulte entre les Romains, ou un grand philosophe entre les Grecs; mais il l'exhorte à l'employer tout entier à la pratique du christianisme. Vous devez, dit-il, prendre des sciences prophanes, ce qui peut servir à l'intelligence des saintes écritures; enforte que comme les philosophes disent que la geometrie, la musique, la grammaire, la rhetorique, l'astronomie, sont des dispositions à la philosophie; nous disons de même de la philosophie, à l'égard du christianisme. Il l'exhorte à s'appliquer principalement à l'Ecriture Sainte, à la lire avec grande attention, pour n'en parler, ni n'en juger légèrement, mais avec une foi inébranlable, & avec la priere, qu'il dit être absolument nécessaire pour l'entendre.

XI
Hexaples d'O-
rigenes.
Eus. vi. 16.
Eus. de mens.
n. 19.

Cependant Origene travailloit à un grand ouvrage, qu'il avoit commencé à Alexandrie, continué en Capadoce, & dans ses autres voyages, & qu'il acheva à Tyr, vingt-huit ans après qu'il l'eût commencé. C'étoit des éditions de l'écriture sainte à plusieurs colonnes, pour conferer ensemble des différentes versions. Il en fit trois, que l'on nomma en grec Hexaples, Octaples, ou Tetraples, selon le nombre des colonnes. Les Hexaples en avoient six, dont la premiere contenoit le texte hebreu en lettres hebraïques; la seconde, le même texte en lettres grecques; en faveur de ceux qui entendoient l'hebreu,

breu sans le savoir lire ; la troisième colonne contenoit la version d'Aquila ; la quatrième celle de Symmaque ; la cinquième les Septante ; la sixième Théodotion. Origene avoit ainsi placé les Septante , afin qu'ils fussent au milieu des versions grecques , & qu'il fût plus facile de les y comparer ; car la version des Septante étoit la plus authentique , sur laquelle les autres devoient être corrigées. Les Octaples contenoient de plus deux versions grecques , qui depuis peu avoient été trouvées dans les vaisseaux de terre ; on les nomma la cinquième & la sixième , parce que l'on n'en sçavoit point les auteurs. Origene avoit trouvé la cinquième à Jericho , vers la fin du regne de Caracalla ; & la sixième à Nicopoli en Epire , près d'Actium sous l'empire d'Alexandre. Les octaples avoient donc huit colonnes ; à la première le texte hebreu en lettres hebraïques ; à la seconde le texte hebreu en lettres grecques ; à la troisième Aquila , à la quatrième Symmaque , à la cinquième les Septante , à la sixième Théodotion , à la septième la cinquième version ; à la huitième colonne la sixième version ; ainsi les Septante étoient justement au milieu. Chacune des versions étoit distinguée au haut des colonnes , par la première lettre du nom de l'auteur ; alpha pour Aquila , sigma pour Symmaque , theta pour Théodotion ; les Septante & les deux versions sans nom , par les lettres grecques qui marquent les nombres.

Comme ces exemplaires à plusieurs colonnes étoient chers , Origene fit les tetrapes , où il les réduisit aux quatre les plus nécessaires ; à la première colonne étoit Aquila , à la seconde Symmaque , à la troisième les Septante , la quatrième Théodotion. Il fit encore un autre travail , afin que la seule édition des Septante pût tenir lieu de toutes. Cette édition étoit le corps de l'ou-

*Sup liv. v. n. 43.
Eph. de mens.
n. 18.
Euf. vi. hist. e.
16.*

*Orig. tom. 15. in
Matth. p. 481.
G. L.*

*Hier. pref. in
pentat. epist. 104.*

*Hier. epist. 89. ad
Aug. c. 6.*

*Flom. 11. in Je-
rem.*

*Comm. in Matth.
to. 15. p. 38. G. L.*

*In Jo. 10. 8. p.
104. in Luc. hom.
31.*

XII.
Conversion de
Berylle héreti-
que.
Eus. vi. c. 33.
v. Valef. nel.

vrage ; il y avoit ajouté ce que l'hebreu contenoit de plus ; tiré de la version de Théodotion, & marqué par des asteriques, c'est-à-dire, de petites étoiles ; mais ce que les Septante avoient de plus que l'hebreu, étoit marqué par des obelisques, c'est-à-dire, des petites broches, comme pour le retrancher. Dans la suite du tems les copistes negligerent les asteriques & les obelisques ; d'où vient que nous n'avons plus l'édition des Septante dans sa pureté.

Origene par ces travaux ne prétendoit pas diminuer l'autorité de la version des Septante, que les apôtres même avoient citée, & dont l'église s'étoit toujours servie. Car elle étoit en usage par tout où l'on parloit grec ; & sur elle avoient été faites les versions latines qui avoient cours en Occident. Il prétendoit seulement corriger l'édition des Septante, & en éclaircir les difficultés. Nous avons vû les sentimens sur cette matiere dans la lettre à Afriquain. Il s'en explique encore en plusieurs endroits de ses commentaires & de ses homelies sur l'écriture. Il veut qu'on l'explique suivant l'édition reçûe dans l'église, sans omettre les differences du texte original ; il dit en avoir trouvé plusieurs entre les exemplaires des Septante, soit par la négligence des écrivains ou autrement ; & les avoir corrigées par le secours des autres éditions. Sur le nouveau testament il avoué qu'il ne donne que des conjectures. Il se plaint que les exemplaires grecs sont remplis de fautes, particulièrement dans les noms propres ; & dit les avoir corrigez par le texte hebreu, & par l'inspection des lieux.

Berylle évêque de Bostre en Arabie, voulut introduire dans l'église une doctrine étrangere à la foi. Il disoit que notre Seigneur n'avoit point subsisté par une difference personnelle, avant que de paroître entre les hom-

mes, & qu'il n'avoit point d'autre divinité que celle du Pere, qui habitoit en lui; ainsi il anéantissoit la personne divine du Verbe éternel. Plusieurs évêques disputèrent contre Berylle, pour le tirer de cette erreur, & ne pouvant le reduire, ils appellerent Origene, qui lui parla d'abord en particulier pour le sonder; mais le voyant opiniâtre, il l'attaqua en public, & le pressa par de si fortes raisons, qu'il le convainquit, & le ramena à la saine doctrine qu'il avoit tenuë auparavant. On voyoit encore du tems d'Eusebe, cent ans après les décrets du concile assemblé sur ce sujet, avec les conférences qu'Origene avoit eües avec Berylle, en présence de l'église qu'il gouvernoit.

*Orig. in Tit. 111.
ap. Pamph. apol.*

Gregoire de Neocesarie dans le Pont y étant retourné en fut bien-tôt ordonné évêque. Phedime évêque d'Amasée, qui avoit le don de prophetie, desiroit de l'attacher au service de l'église, mais Gregoire se cachoit & passoit d'une solitude à l'autre. Phedime voyant qu'il ne le pouvoit joindre, poussé de l'esprit de Dieu, résolut de l'élire, quoiqu'absent de trois journées de chemin; & le destina à cette ville de Neocesarie, où il y avoit une infinité d'idolâtres, & seulement dix-sept chrétiens. Gregoire acquiesça, & après que son ordination eut été célébrée avec les solemnitez accoutumées, il pria Phedime de lui donner quelque tems pour connoître plus exactement les mysteres, & demanda à Dieu de lui en accorder la connoissance.

XIII.
Episcopat de
S. Gregoire,
Thaumaturge.
*Greg. N. 8. in
vita Thaum.*
p. 976. B.

Après avoir passé toute la nuit à examiner la doctrine de la foi, pour éviter les erreurs de plusieurs qui y mêloient des raisonnemens humains; il vit paroître un vieillard vénérable par son visage & par son habit. Il se leva de son lit tout étonné, & lui demanda qui il étoit, & pour quoi il étoit venu. Le vieillard d'une voi- grave

p. 977. A.

le rassura, & lui dit que Dieu l'avoit envoyé, pour lui découvrir la vérité de la foi. Puis étendant la main, il lui montra de l'autre côté une personne qui paroissoit en forme de femme, mais au-dessus de la condition humaine. Gregoire épouvanté baissoit les yeux, & ne pouvoit supporter l'éclat de cette vision; car quoique la nuit fut obscure, ces deux personnes étoient accompagnées d'une grande lumière. Cependant il entendoit que la femme nommant Jean l'évangéliste, l'exhortoit à découvrir à ce jeune homme le mystère de la vraie religion, & que S. Jean répondoit qu'il étoit prêt à le faire, puisque la mere du Seigneur l'avoit agréable. Après qu'il eut expliqué cette doctrine, la vision s'évanoüit, & Gregoire écrivit aussitôt ce qu'il venoit d'apprendre, en ces termes.

Il n'y a qu'un Dieu, Pere du verbe vivant, de la sagesse subsistante, de la puissance & du caractère éternel: parfait, Pere d'un Fils parfait, Pere d'un Fils unique. Il n'y a qu'un Seigneur: seul d'un seul: Dieu de Dieu: caractère & image de la divinité: verbe efficace: sagesse qui comprend l'assemblage de toutes choses, & puissance qui a fait toutes les créatures: vrai Fils d'un vrai Pere: Fils invisible d'un Pere invisible: Fils incorruptible d'un Pere incorruptible: Fils immortel d'un Pere immortel: Fils éternel d'un Pere éternel. Et il n'y a qu'un seul saint Esprit, qui tient son être de Dieu: & qui par le Fils a paru aux hommes: image du Fils, parfait comme lui: vie cause des vivans: source sainte: sainteté qui donne la sainteté: par qui est manifesté Dieu le Pere, qui est sur tout & en toutes choses: & Dieu le Fils, qui est par toutes les choses. Trinité parfaite, sans division ni changement, en sa gloire, en son éternité & en son regne. Telle fut l'exposition de

foi relevée à S. Gregoire Thaumaturge. Il l'écrivit sur le champ , l'enseigna toujours dans son église, & la laissa à ses successeurs écrite de sa main. On-la voyoit encore du tems de S. Gregoire de Nyffe.

Gregoire sortit alors de sa retraite pour retourner à Neocesaree. Etant surpris de la nuit & d'une pluie violente , il entra avec ceux qui l'accompagnoient dans un temple d'idoles , le plus fameux de tout le pays, à cause des oracles. Il invoqua d'abord le nom de J. C. & fit plusieurs signes de croix , pour purifier l'air infecté par la fumée des sacrifices profanes. Ensuite il passa la nuit à chanter les louanges de Dieu , suivant sa coutume. Le matin après qu'il fut parti , le sacrificateur des idoles vint pour faire les ceremonies ordinaires. Les démons lui apparurent, & lui dirent, qu'ils ne pouvoient plus habiter ce temple, à cause de celui qui y avoit passé la nuit. Il fit son possible par des sacrifices & des purifications de toutes sortes , pour les obliger à revenir , mais en vain.

Alors transporté de colere il chercha Gregoire , & le menaça de le maltraiter & de le faire punir par les magistrats , pour avoir eu la hardiesse étant chrétien, d'entrer dans le temple des dieux. Gregoire l'écoula sans s'émouvoir & lui dit: Avec l'aide de Dieu je puis chasser les démons d'où il me plaira , & les faire entrer où il me plaira. Fais-les donc rentrer dans leur temple , dit le sacrificateur. Alors Gregoire rompit un petit morceau d'un livre qu'il tenoit , & y écrivit ces paroles. Gregoire à Satan: Entre. Le sacrificateur emporta ce billet , le mit sur son autel & offrit ses sacrifices ordinaires; & il vit dans le temple ce qu'il avoit accoutumé d'y voir auparavant. Il retourna sur ses pas , & aiant atteint Gregoire , avant qu'il fut arrivé à la ville, il le pria de lui faire connoître quel étoit ce Dieu , à qui les

XIV.
Miracles de S.
Gregoire Thau-
maturge.
Vita Thaum.
p. 280. B.

autres dieux obéissoient. Gregoire lui expliqua la doctrine chrétienne ; mais il fut choqué de l'incarnation du Verbe, jugeant indigne de Dieu de paroître avec un corps parmi les hommes. Ce ne sont, dit Gregoire, ni les paroles, ni les raisonnemens humains qui persuadent cette vérité ; mais les merveilles de la puissance de Dieu. Et bien : dit le sacrificateur, lui montrant une pierre d'une grandeur extraordinaire, commandez à cette pierre de changer de place, & d'aller dans un tel endroit, qu'il lui marqua. Gregoire commanda à la pierre ; elle obéit comme si elle eût été animée, & le payen ne délibéra plus. Il abandonna sa femme, ses enfans, sa maison, son bien, son sacerdoce, pour suivre Gregoire & devenir son disciple.

Le bruit de ces miracles l'ayant précédé, le peuple sortit de la ville en foule pour le voir. Mais ils furent bien surpris quand il passa au milieu d'eux sans regarder personne, non plus que s'il eut marché dans un désert. Comme il avoit tout quitté lorsqu'il se retira, il n'avoit plus de maison dans la ville, & les fidèles qui le suivoient étoient en peine de se loger. Quoi donc, leur dit-il, ne sommes-nous pas à couvert sous la protection de Dieu ? vous trouvez-vous trop à l'étroit sous le ciel ; & faut-il à des chrétiens une autre demeure, que celle que Dieu a donné à tous les hommes ; songez à bâtir chacun votre maison spirituelle, & ne vous affligez que de ce que nous ne trouverons point de tels édifices préparez ; les maisons de pierre ne servent guères qu'à couvrir les crimes des méchans. Alors un des plus riches de la ville nommé Musone le pria de venir loger en sa maison, & il le préfera à plusieurs autres qui lui faisoient le même offre, parce qu'il étoit chrétien. Avant la fin du jour un grand nombre crut à la parole

de Dieu ; & le lendemain dès le matin on vit à la porte de l'évêque des femmes , des enfans , des vieillards & toutes sortes de malades. Gregoire les guériffoit tous ; & soutenant ainsi la prédication par ses miracles , il gagna en peu de tems une grande multitude. Il entreprit alors de faire bâtir une église , chacun y contribua de son argent ou de sa peine ; elle fut placée dans le lieu le plus éminent de la ville , & on regarda comme un miracle , qu'elle résista à plusieurs tremblemens de terre , qui ruinerent presque cette ville , & qu'elle fut épargnée dans la persécution de Diocletien.

Grégoire étoit le conseil de son peuple dans toutes leurs affaires & l'arbitre de tous leurs différends. Deux freres en partageant la succession de leur pere se disputoient un étang ; le saint évêque ne pût les accorder , & ils assembloient de part & d'autre de gens armés. La veille du jour qu'ils en devoient venir aux mains , il alla sur le bord de l'étang , & après avoir passé la nuit en priere , il commanda à l'eau de se retirer , & elle se retira , sans qu'il en restât une goutte ; les freres vinrent le matin , & ne trouverent plus que de la terre. On voyoit encore cent ans après les marques de cet étang desséché.

On voyoit aussi la preuve d'un autre miracle. Le fleuve Lycus s'enfloit l'hiver , & referré par des montagnes se débordoit ensuite , ravageant le bas pays. Le peuple vint à grandes troupes prier le saint évêque d'y remédier ; il alla sur le lieu , & s'appuyant sur un bâton , il les entretenoit par le chemin de l'esperance de l'autre vie. Lors qu'ils furent arrivez à l'endroit où la riviere avoit accoutumé de rompre sa digue ; il leur représenta que c'est de Dieu seul qu'il faut attendre des miracles ; puis invoquant J. C. à haute voix , il enfonça son bâton au lieu

où la digue étoit rompuë, & pria Dieu d'arrêter désormais ces eaux. Il s'en retourna; le bâton prit racine & devint un arbre, qui servit toujours de digue à cette riviere. Quand elle venoit à s'enfler, si-tôt que l'eau approchoit du pied de l'arbre, elle s'arrêtoit, & demeurait resserrée au milieu de son canal, jusques à ce que les torrens fussent écoulés. Voilà quelques-uns des miracles innombrables, qui donnerent à Gregoire le surnom de Thaumaturge; car ce nom signifie en grec faiseur de miracles.

XV.
S. Alexandre
le charbonnier.

Il établit la foi non-seulement dans sa ville de Neocesariée, mais dans le voisinage, & donna des évêques à plusieurs villes. Celle de Comane lui envoya des députés pour le prier d'établir leur église, en leur donnant un évêque. Il y alla & passa chez eux quelques jours, échauffant leur zèle pour la religion, par ses discours & par ses actions. Le tems étant venu de leur choisir un pasteur; les magistrats & les principaux de la ville cherchoient le plus noble, le plus éloquent, le plus distingué par les qualitez éclatantes qu'ils voyoient en Gregoire même. Pour lui qui ne considéroit que la vertu, après qu'ils en eurent présenté plusieurs, il leur dit, qu'ils ne devoient pas dédaigner de chercher même entre ceux dont l'exterieur étoit le plus méprisable. Un de ceux qui présidoient à l'élection voulut tourner ce discours en raillerie, & dit: Si vous voulez laisser ce que nous avons de meilleur, & prendre un évêque dans les artisans & le bas peuple, je vous conseille de choisir Alexandre le charbonnier, nous y consentirons tous. Gregoire répondit: Et qui est-il cet Alexandre? Un de la compagnie le presenta en riant. Il étoit à demi nud, le reste couvert de haillons sales & déchirés; on connoissoit aisément son métier à la noirceur de son visage, de

de ses mains & de tout ce qui étoit découvert; tout le monde se mit à rire en voyant cette figure au milieu de l'assemblée.

Alexandre n'étoit point étonné, ne regardoit personne, & paroissoit content de son état; ce qui fit juger à Gregoire qu'il y avoit en cet homme quelque chose d'extraordinaire. Il le tira à part, & lui demanda qui il étoit. Alexandre lui avoua que ce n'étoit point la nécessité qui l'avoit réduit en cet état, mais le desir de se cacher en pratiquant la vertu. Je regarde, disoit-il, cette poussière de charbon qui me défigure, comme un masque qui m'empêche d'être connu. Je suis jeune, comme vous voyez, & en un autre état je paroîtrois assez bien fait; ce sont des occasions de tentation, à qui se propose la continence. Ce métier sert encore à me faire gagner de quoi subsister innocemment. Gregoire l'ayant examiné soigneusement, le laissa entre les mains de ceux qui l'accompagnoient, leur prescrivant ce qu'il falloit faire, & retourna dans l'assemblée. Il y parla des devoirs d'un évêque, & les entretint jusqu'à ce que ceux à qui il en avoit donné charge, ramenerent Alexandre. Ils l'avoient fait baigner, & l'avoient revêtu des habits de Gregoire; en sorte qu'il parut un autre homme, & attira les yeux de tout le monde. Ne vous étonnez pas, dit Gregoire, si vous vous étiez trompez en jugeant selon les sens; le démon même vouloit rendre utile ce vase d'élection, le tenant caché. Ensuite il consacra Alexandre solennellement avec les cérémonies accoutumées, & le pria de parler devant l'assemblée; il s'en acquitta si bien, qu'il justifia pleinement le jugement de saint Gregoire. Son discours étoit solide & plein de sens, mais peu orné; un jeune Athenien qui se trouva présent s'en moqua, parce qu'il n'avoit pas l'élégance attique, mais il

en fut repris en une vision. Alexandre gouverna dignement l'église de Comane jusques à la persécution de Decius, où il souffrit le martyr par le feu.

XV.
Mort de Gordien. Philippe
empereur.
*Eusl. iv. c. 19.
Capitol. Gord.
p. 161.*

Babyas gouvernoit alors l'église d'Antioche, ayant succédé à Zebin. De son tems cette grande ville fut prise par Sapor roi de Perse, successeur d'Artaxerxe ; & l'empereur Gordien marcha contre lui. Mais auparavant il épousa la fille de Misithée homme très-habile, qu'il fit préfet du prétoire ; & se gouvernant par ses sages conseils il se retira de la sujétion de sa mere, dont les eunuques vendoient tous les emplois ; & rétablit les affaires de l'état. Il reprit sur les Perses Antioche, Carres & Nisibe, & les eût poussé encore plus loin, si Misithée ne fut mort. On croit qu'il fut empoisonné par Philippe, qui fut après lui préfet du prétoire.

C'étoit un Arabe né à Bostre, qu'il nomma Philippopolis. Il étoit de basse naissance, mais habile ; & loin de soutenir le jeune empereur Gordien, qui l'avoit élevé à ce dessein ; il ne chercha qu'à le ruiner. Il fit en sorte que les troupes manquèrent de vivres, & fomenta leurs murmures en disant, que Gordien étoit trop jeune pour gouverner l'empire ; il corrompit même les chefs, en sorte que l'on demandoit publiquement que Philippe fût déclaré empereur. Il fallut en convenir, & qu'il regneroit avec Gordien, comme pour être son tuteur. Mais comme il usoit insolemment de l'autorité, Gordien monta sur le tribunal pour s'en plaindre, espérant le faire déposer. Il hâta par-là sa perte ; il demanda que leur pouvoir fût égal ; & ne l'obtint pas : ensuite il demanda d'être au moins César, puis d'être préfet du prétoire, & tout cela lui fut refusé. Enfin il se réduisit à demander le titre de Duc, c'étoit alors celui d'un gouverneur de province, & qu'on le laissât vivre. Phi-

lippe y avoit presque consenti ; mais faisant réflexion combien Gordien étoit aimé du peuple & du sénat, il voulut profiter de la mauvaise humeur des soldats, & le fit tuer. Gordien avoit régné six ans entiers, & n'en avoit vécu que dix-neuf, c'étoit l'an de J. C. 244.

22. Capit.
19. Harod.
An. 244.

Marc Jule Philippe étant déclaré empereur, fit reconnoître César son fils de même nom que lui. On dit que cet empereur étoit Chrétien, & que la veille de Pâque, comme il voulut entrer dans l'église, & participer aux prières du peuple, l'évêque ne lui permit pas d'entrer, qu'il ne se fut confessé, & mis au rang des pénitens, à cause des crimes qu'il avoit commis. Il obéit de bon cœur à l'évêque, & témoigna en cette occasion une piété sincère; & c'est à S. Babylas que l'on attribue cette grande action. En effet, Philippe devoit passer à Antioche, pour revenir à Rome après la guerre des Perses, & ce qu'il avoit fait pour parvenir à l'empire, méritoit assez d'être expié par la pénitence. Etant venu à Rome il abolit une infamie publique, que l'empereur Alexandre n'avoit pu ôter, & ôta les poëtes du nombre des professeurs des arts liberaux, qui avoient des privileges ; mais il assista aux jeux profanes, qui furent célébrés la milliême année de la fondation de Rome, la quatrième de son regne, 247. de J. C. Ces jeux furent très-magnifiques, & durèrent trois jours & trois nuits. On les nomma jeux seculaires, quoique ce ne fussent pas ceux que l'on célébroit regulierement au commencement de chaque siècle. Ceux-ci furent les neuvièmes & les derniers. Il n'est pas merveilleux que Philippe prît part à ces cérémonies payennes, étant exclus de l'église pour de plus grands crimes dont il n'avoit pas fait pénitence ; car il paroît bien qu'il l'avoit acceptée, mais non pas qu'il l'eût accomplie.

Enf. vt. 14.

Chrysoſt. cont.
Gent. de S. Bab.
p. 660.

Lamprid. in
Alex. p. 121. B.

l. poëta 3. C. de
profef. lib. x.

An. 247.

V. Pagl. blc.
n. 4. 5.

Enf. Chron.

XVII.
Travaux d'O-
rigene.

Page. 146, 3.
Euf. vi. c. 36.

La même année 247. mais quelques mois devant, la troisième du règne de Philippe durant encore, mourut Heraclas évêque d'Alexandrie, après en avoir tenu le siège seize ans. Son successeur fut Denis, disciple & ami d'Origene, qui gouverna dix-sept ans. Origene, toujours en Palestine, continuoit ses travaux, & ce fut alors qu'il commença à permettre que l'on écrivit ses homélies, ayant déjà plus de soixante ans. Il parloit sur le champ; car l'exercice lui avoit acquis une grande habitude de parler, & des notaires, par cet art que j'ai marqué, rédigeoient ses discours, pendant qu'il les prononçoit. Le nom grec d'*homelie*, signifie un discours familier, comme le mot latin de sermon, & l'on nommoit ainsi les discours qui se faisoient dans l'église, pour montrer que ce n'étoit pas des harangues & des discours d'apparat, comme ceux des orateurs profanes; mais des entretiens, comme d'un maître à ses disciples, ou d'un pere à ses enfans. On recueillit plus de mille sermons d'Origene. Il écrivit une lettre à l'empereur Philippe, & une autre à sa femme Severa, qui furent long-tems conservées, aussi-bien qu'un grand nombre d'autres; en sorte qu'Eusebe en avoit recueilli plus de cent. Il écrivit au pape Fabien, & à plusieurs autres évêques touchant la droiture de sa foi, pour se justifier des erreurs qui lui étoient attribuées. Ce fut vers ce tems qu'il écrivit les vingt-cinq tomes de commentaires sur S. Matthieu, & un plus grand nombre sur les petits Prophetes. Peut-être est-il le premier qui ait expliqué toute l'écriture sainte; car nous avons déjà vu plusieurs auteurs qui en avoient expliqué des parties. Les explications d'Origene étoient de trois sortes, des scholies ou notes abrégées sur les endroits difficiles; des tomes ou commentaires étendus, où il donnoit l'es-

Vine. Livre. 2.
23.

for à son genie , & des homelies au peuple , où il se réduisoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ses auditeurs. Il nous reste une grande partie des commentaires & des sermons d'Origene; mais la plûpart ne sont que des traductions fort libres, faites par Rufin, par S. Jérôme & par d'autres anciens auteurs inconnus. On y voit par-tout une grande doctrine & une grande piété, & on y peut remarquer les faits suivans.

*Hier. pref.
hom. in Ezech.*

*Ruf. pref. in
Num. In Exod.
hom. 7. in Isai.
hom. 5.*

On prêchoit tous les dimanches & les vendredis, que les Chrétiens nommoient encore Parasceve , comme les Juifs : mot qui signifie en grec préparation ; parce que ce jour ils préparoient tout ce qui étoit nécessaire pour le sabbat. Les Chrétiens s'assembloient donc ces deux jours. Mais Origene se plaint de plusieurs qui ne venoient à l'église qu'aux jours solennels, & y venoient moins pour s'instruire, que pour se relâcher. Quelques-uns, dit il, s'en vont si-tôt qu'ils ont ouï la lecture sans conferer ensemble, sans interroger les prêtres ; d'autres n'attendent pas seulement que la lecture soit finie ; d'autres ne savent pas même si on fait une lecture, mais demeurent à s'entretenir dans un coin de l'église, & plusieurs pensent à toute autre chose. Il se plaint que les Chrétiens étoient trop attachez à leurs affaires temporelles, à l'agriculture, au trafic, aux procès. Qu'ils ne faisoient point pour l'étude de la loi de Dieu, ce que l'on fait pour les lettres humaines, où l'on ne plaint point la dépense pour les maîtres, les livres, les voyages. Il dit qu'il exhortoit souvent les jeunes gens à lire l'écriture, mais inutilement.

*Hom. 10. in
Gen.*

*Hom. 12. in
Exod.*

*Hom. 13. in
Ezech.*

Voici les regles qu'il donne touchant la maniere de l'entendre. Il veut que ceux qui enseignent dans l'église ne disent rien d'eux-mêmes ; mais qu'ils prouvent tout par l'écriture, & fait valoir sur ce sujet l'exemple de

XVIII.
Maximes sur
l'étude de l'é-
criture sainte.

*n. Rom. xii. 1b.
1. Rom. 1. in E-
zech. homil. 11.
in Jer.*

*P. il. cal. c. 3.
c. 10. 11.*

c. 2.

in Jos. hom. 18.

*In Matth. train.
12.
In Matth. Lom.
24.*

*En Exod. Lom. 11.
Ibid. hom. 13.*

S. Paul, qui la cite si souvent, bien qu'il fut lui-même inspiré de Dieu. Origene blâme ceux qui expliquent l'écriture suivant leur propre sens, au lieu de suivre celui du S. Esprit ; & lui-même il cite souvent ceux qui l'ont expliquée avant lui, quoiqu'il ne les nomme pas. Il ne veut pas que l'on se fie aux Hérétiques ; quand ils citent l'écriture. Mais d'ailleurs il veut qu'on la respecte jusqu'à y laisser les solecismes, sans rien corriger. Nous devons, dit-il, nous imputer à nous-mêmes ce qui nous choque, & ne pas laisser de la lire, quoique nous y trouvions de l'obscurité ; car étant la parole du créateur, il n'est pas merveilleux que nous ne l'entendions pas : non plus que nous ne comprenons pas ses ouvrages. Pour bien entendre un passage, il faut assembler tous ceux où il est parlé de la même chose, ou auxquels le même mot se trouve employé : d'abord il faut chercher le sens simple & littéral, puis le spirituel. Origene traite d'ordinaire ce premier sens de méprisable, quoique souvent meilleur que celui qu'il rapporte ensuite. Il fait son apologie en se plaignant des ignorans qui expliquoient tout à la lettre, & condamnoient ceux qui cherchoient des allegories. Toutefois il avoue que les paraboles n'ont pour l'ordinaire qu'un point principal, où consiste la ressemblance, & qu'il ne faut pas prétendre appliquer chaque partie, ni subtiliser sur chaque mot.

Personne, dit-il, ne doit oïr la parole de Dieu qu'il ne soit sanctifié de corps & d'esprit : car il doit entrer peu après au festin nuptial ; il doit manger la chair de l'agneau & boire la coupe de salut. On voit par-là, que la prédication étoit ordinairement suivie de la célébration de l'eucharistie. Il dit encore ailleurs : Vous qui avez accoutumé d'assister aux mystères, vous savez avec

quelle précaution & quel respect vous recevez le corps du Seigneur, de peur qu'il n'en tombe la moindre partie. Car vous vous croiriez coupables, & avec raison, si par votre négligence il s'en perdoit quelque chose. Que si vous usez & avec justice d'une telle précaution pour conserver son corps, pensez-vous que ce soit un moindre crime de mépriser sa parole? & encore: Quand vous participez au festin incorruptible; quand vous mangez & bûvez le corps & le sang du Seigneur; alors le Seigneur entre sous votre toit. Vous donc, vous humiliant imitez ce centenier, & dites: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit. On voit ici l'origine de cette formule, dont nous usons encore en recevant l'eucharistie. Il marque la coutume de se donner le baiser de paix, & dit que ce baiser est appelé saint, parce qu'il est chaste & sincere, étant le signe d'une véritable charité.

Touchant les ordinaires & les devoirs des ministres de l'église, il dit: Que ces prélats ne doivent pas désigner par testament leurs successeurs, ni choisir leurs parens pour remplir leur place, mais laisser le choix à Dieu. Qu'en l'ordination de l'évêque, outre le choix de Dieu, la présence du peuple est requise, afin que tous soient assurez que l'on élit pour le sacerdoce celui qui est le plus excellent entre tout le peuple, le plus docte, le plus saint, le plus éminent en toute vertu. Le peuple est donc présent, afin que personne ne puisse y revenir, & qu'il ne reste aucun scrupule. Il dit que selon les mérites du peuple, Dieu lui donne de bons pasteurs, ou de mauvais, qui le laisse languir dans la faim & la soif spirituelle. Que celui qui est appelé à l'épiscopat, est appelé, non pas au commandement, mais au service de toute l'église, & qu'il doit rendre ce service avec

*In divers. locis
5. edit. 1619. p.
285. E.*

*in Rom. xvi.
lib. 10.*

XIX.
Droit des évê-
ques & des prê-
tres.

*In num. hom. 1.
in Levit. hom. 6.*

*In Judic. l. m.
4.*

In Mal. 11. 25.

plaint des évêques & des prêtres, qui étant eux-mêmes imparfaits, méprisoient & calomnioient de simples fidèles meilleurs qu'eux, & même des confesseurs, & de ceux qui imposoient aux fidèles des pratiques de continence, qu'ils n'observoient pas eux-mêmes.

Il se plaint qu'il se trouvoit des gens dans l'église qui faisoient plusieurs choses, premierement pour devenir diacres, quoiqu'ils en fussent très-indignes, ensuite pour arriver à la prêtrise ou à l'épiscopat; ne cherchant en ces dignitez que le profit & l'honneur des premières places. Mais il reconnoît ailleurs que l'on rejettoit les ambitieux, pour n'appeller aux charges ecclésiastiques que les plus dignes, & malgré eux. Ceux qui vendent les colombes dans le temple, sont, dit-il, ceux qui confient les églises à des évêques ou à des prêtres avarés, tyranniques, sans discipline & sans religion. Les changeurs dont J. C. renverse les tables sont les diacres, qui ne sont pas fidèles dans le maniement des deniers de l'église, mais en détournent toujours quelque chose, pour s'enrichir du bien des pauvres, & n'emploient pas même avec justice ce qu'ils emploient. Tous ceux-là sont chassés de l'église dans la persécution, comme nous voyons maintenant. Ce que l'on peut entendre de la persécution de Decius; car Origene ne commença ses commentaires sur S. Matthieu, dont ceci est tiré, que sous Gordien ou Philippe, & ne les écrivit pas tout à la fois. Il dit, que le démon attaque toujours plus violemment les clercs, pour faire tomber le peuple. Que les scandales viennent principalement des mauvais pasteurs, qui enseignent bien & sont mal; qui ne se mettent point en peine du salut des ouïailles, ne cherchant que la vaine gloire & le profit temporel.

Tome II.

T

Trab. 14.

*Contr. Celsib.
8. in fin. in Mat-
th. Tr. 15.*

Tr. 25. in Mat.
Tr. 31.

Il dit qu'il est bien difficile d'être tout ensemble des dispensateurs fidèles & prudents des revenus de l'église. Fidèles pour ne pas manger le bien des veuves & des pauvres, & sous prétexte que celui qui prêche doit vivre de l'évangile, ne pas rechercher plus que la simple nourriture & le vêtement nécessaire, & ne pas garder pour nous plus que nous ne donnons aux freres qui ont faim & soif, qui sont nuds & dans le besoin. Prudents pour donner à chacun selon qu'il le merite; car il ne faut pas traiter de même ceux qui ont vécu durement dès l'enfance, & ceux qui ont été élevez dans l'abondance & dans les délices. On doit donner différent secours aux hommes & aux femmes, aux vieux ou aux jeunes, à ceux qui ne peuvent travailler, & à ceux qui peuvent s'aider en partie. Il faut s'informer du nombre de leurs enfans; s'il y a de la négligence, ou si leur travail ne peut leur suffire. La dispensation spirituelle n'est pas moins difficile, pour ne pas répandre la doctrine au hazard & sans choix à toutes sortes de personnes, cherchant plutôt à faire paroître nôtre capacité, qu'à les édifier par ces discours de morale, ou ne voulant pas nous donner la peine d'expliquer la doctrine plus relevée à ceux qui en sont capables, ou craignant le mépris des gens d'esprit & des sçavans, si l'on s'arrête à des explications simples. Il veut que celui qui gouverne l'église soit tout occupé des soins du spirituel, & point du tout du temporel; il dit que les prêtres qui ont un partage sur la terre, & qui s'appliquent à la cultiver, sont plutôt des prêtres de Pharaon que du Seigneur; car J. C. nous commande de renoncer à tout. Comment pouvons-nous lire ce précepte ou l'expliquer au peuple: nous qui non-seulement ne renonçons pas à ce que nous possédons;

Rom. XII. lib. 9.
Rom. 16. in Genes.
Rom. 1. 1. in Num.

mais qui voulons acquerir ce que nous n'avions point avant que de venir à son service.

Origene estimoit nécessaire d'observer à la lettre la loi des premices, comme plusieurs autres, qui n'ont point été abolies par l'évangile; au contraire J. C. l'a confirmée en disant, que celui qui sert à l'autel doit vivre de l'autel, & il est digne que celui qui entre dans l'église, ne donne pas aux prêtres & aux ministres, qu'il voit à l'autel, occupez à la parole de Dieu & au service de l'église; qu'il ne leur fasse aucune part des fruits de la terre, que Dieu lui donne, faisant lever son soleil & tomber les pluies. Ce qu'il dit des premices, il le dit aussi des décimes, & ce qu'il dit des fruits, il le dit aussi du bétail. Et ailleurs: La loi de Dieu est confiée aux prêtres & aux levites; afin qu'ils s'en occupent uniquement sans autre soin. Mais afin qu'ils le puissent faire, ils ont besoin du secours des laïques; autrement s'ils sont obligez de s'occuper des besoins du corps; vous en souffrirez vous-mêmes, la lumière de la science s'obscurcira, si vous ne fournissez de l'huile à la lampe, & un aveugle conduira un autre aveugle. Que si recevant de vous abondamment les choses nécessaires, ils negligent de s'appliquer à l'instruction, ils rendront compte à Dieu de vos âmes. S. Cyprien incontinent après marquoit aussi cette obligation.

Origene décrit ainsi les differens ordres de église. J. C. en est le chef, les évêques les yeux, les diacres & les autres ministres les mains, le peuple les pieds; on voit ici d'autres ministres outre les diacres, c'est-à-dire, des lecteurs, des portiers & d'autres officiers semblables, comme dans l'église latine. Il nomme ailleurs l'évêque, le prêtre, le diacre, ou autre dignité ecclésiastique. Ailleurs il marque ainsi les divers ordres de l'é-

*Hom. 17. in Jo:
sue.*

*Cyp. de unit. 17.
66. al. 1.
In Matth. tr. 5;*

Hom. 11. in Jer.

*Rom. x. v. 8.**Isaïe. lxxv. 6.**in Ezech. lxxv.**In Matth. trauß.
15.**In Cels. lib. 2. p.
79.**Jes. hom. 3.*

XX.

*Regle sur le
baptême & la
pénitence.
Jes. hom. 4.**In Luc. lxx. 21*

glise ; les clercs & les laïques, les diacres, les prêtres, les évêques, les veuves & les vierges. Il marque le celibat des prêtres de la loi nouvelle, qui n'aspirent qu'à la fécondité spirituelle. Parlant de l'étendue de la religion chrétienne, il dit que la grande Bretagne & la Mauritanie s'accordent en la religion d'un seul Dieu. Mais il marque les nations suivantes à qui l'évangile n'avoit point encore été prêché ; quelques Ethiopiens, principalement ceux qui sont au-delà du fleuve ; apparemment c'est le Nil : les Serres qui habitoient quelque partie des Indes delà le Gange ; plusieurs des Bretons & des Germains vers l'Océan, des Daces, des Sarmates & des Scythes. Il dit ailleurs que la providence avoit réuni la plupart des nations sous un seul empire, du tems d'Auguste, pour faciliter la prédication de l'évangile par la paix & la liberté du commerce. Il dit qu'il n'y a point de salut hors l'église, figurée par la maison de Raab.

Toi qui commences, dit-il, à désirer de sortir des tenebres de l'idolâtrie, pour t'instruire de la loi de Dieu : tu commences à quitter l'Egypte. Quand tu es mis au nombre des catécumenes, & que tu commences à obéir aux loix de l'église ; tu as passé la mer rouge, & tu es dans le désert. Si tu viens à la fontaine mystique du baptême, & qu'en présence de l'ordre sacerdotal & levitique tu sois initié à ces mystères vénérables, que sçavent ceux à qui il est permis de les connoître ; tu passes le Jourdain pour entrer dans la terre promise, sous la conduite de JESUS. Je vous conjure, leur dit-il, de ne venir au baptême qu'avec une grande circonspection ; montrez auparavant des fruits dignes de pénitence ; passez quelque tems dans une bonne vie, vous préservant de toutes les ordures & de tous les vices, & alors vous recevrez

la remission des péchez. Il veut que l'on use d'indulgence pour les choses indifferentes. Si un Juif ou un de ceux que l'on appelle Severiens ou Tatiens, veut croire en J. C. ne le pressez pas de manger toutes sortes de viandes: comme s'il ne pouvoit être sauvé sans prendre celles qu'il a en aversion. Il dit que souvent on tentoit les carecumenes, & même les fideles de retourner à l'idolâtrie, en leur disant: Une telle idole a guéri d'une telle maladie, ou a deviné telle chose.

*In Rom. xiv. lib.
10.*

Quant à la forme du baptême, il dit selon l'usage de l'église, nous sommes tous baptisez par l'eau visible & le chrême visible. Et un peu après: Il n'y a point de baptême légitime, qu'aunom de la Trinité. Et ensuite: Du tems des apôtres on ne donnoit pas seulement, comme aujourd'hui, la formule des mysteres à ceux que l'on baptisoit; mais on leur en expliquoit la vertu & la raison; quel'on est enseveli avec J. C. & quel'on doit marcher avec lui dans une nouvelle vie. Il apporte le baptême des enfans, pour preuve du peché originel. Car, dit-il, puisque le baptême est donné en remission des péchez; pourquoi le donne-t-on même aux enfans; suivant l'usage de l'église; il marque les renonciations que l'on faisoit au baptême en ces termes: Que chacun des fideles se souviennne des paroles qu'il a prononcées, quand il est venu aux eaux du baptême, quand il a reçu le signe du salut, qu'il a déclaré au démon de ne point prendre part à ses œuvres ni à ses pompes, ni à ses plaisirs, ni à rien de ce qui se fait pour son service. Il ne doit donc plus goûter d'aucune science diabolique; ni d'astrologie, ni de magie, ni d'aucune doctrine contraire à la pieté. Ailleurs il parle fortement contre ceux qui croyoient à l'astrologie judiciaire, & dit qu'ils sont dans la terre des Chaldeens, c'est-à-dire, exposez aux

In Lev. xpm. 2.

*In Jer. hem. 23
in p.*

plus terribles menaces de Dieu. Le baptême de sang est plus excellent, dit-il, que le baptême d'eau; après celui-ci, il y en a très peu d'assez heureux pour se conserver sans tache jufques à la fin de la vie; qui est baptisé dans son sang ne peut plus pécher.

In Judic. boni. 7.

Nem. lom. 25.

Il marque les differens états des chrétiens, les uns attachez uniquement au service de Dieu, dégagés des affaires temporelles, & combattant pour les foibles par les prières, les jeûnes, la justice, la pitié, la douceur, la chasteté & toutes les vertus; enforte que les foibles mêmes profitent de leurs travaux. C'étoit les ascètes, dont peu de tems après vinrent les moines. Mais il y en avoit, qui bien qu'ils eussent la foi, ne prenoient aucun soin de corriger les mœurs. Ils venoient à l'église; ils s'inclinoient devant les prêtres, témoignoient de la dévotion pour les serviteurs de Dieu; donnoient pour l'ornement de l'autel ou de l'église, la servoient volontiers, mais sans quitter leur ancienne vie, demeurant engagés dans les ordures & les vices. Aussi l'église ne peut être entièrement pure sur la terre, & la zizanie y est mêlée avec le froment. Après avoir exhorté à se décharger de ses péchez, il ajoute : Seulement examinez avec soin à qui vous devez les confesser. Epreuvez auparavant le médecin à qui vous exposerez la cause de votre maladie; afin qu'ayant reconnu sa capacité & sa charité, vous suiviez les conseils qu'il vous donnera. S'il estime que votre mal doive être découvert dans l'assemblée de toute l'église pour votre guérison & l'édification des autres; il le faut faire, mais avec grande délibération. L'on doit chasser de l'église ceux dont les péchez sont manifestes, non ceux dont ils sont douteux ou cachés; ces pécheurs manifestes sont exclus même de la sainte commune, & souvent on leur refuse la com-

Hom. 21. in Jof.

*Homil. 2. in Ps.
137. v. 19.*

*Tract. 34. in Mat.
Jeremia. lom. 9.*

munion , quoiqu'ils la demandent , de peur qu'ils ne nuisent à plusieurs autres par leur exemple. Il dit qu'il est plus dangereux de s'égarer dans la doctrine que dans les mœurs ; que toutes les vertus paroissent être dans les hérétiques ; mais qu'elles y sont fausses , & le martyr même , & que les hérétiques dont les mœurs sont bonnes , sont les plus pernicioeux. Il refute nommément les Anthropomorphites , qui donnoient à Dieu un corps humain prenant trop grossièrement quelques passages de l'écriture. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les commentaires & les sermons d'Origene ; où parlant aux Chrétiens pour les exciter à la perfection , il ne faut pas s'étonner s'il relève avec soin tous leurs défauts.

*In epist. ad Rom.
lib. 1. in fin.*

Il fut appelé à un concile de plusieurs évêques , qui se tenoit en Arabie vers ce même tems , sur la fin du regne de Philippe. C'étoit contre des hérétiques , qui disoient que les ames mourroient en même tems que les corps , & feroient resuscitées en même tems. Origene leur parla si fortement , qu'il les ramena à croire la saine doctrine. Il combattit aussi d'autres hérétiques , qui venoient alors de paroître ; sçavoir les Helcesaites. Ils rejettoient quelques parties de l'écriture , & se servoient de quelques passages , tant de l'ancien que du nouveau testament : mais ils rejettoient entierement saint Paul. Ils avoient un livre qu'ils disoient être tombé du ciel , & que celui qui y croyoit recevroit la remission de ses pechez , diverse de celle de J. C. Ils soutenoient , que de renier la foi étoit une chose indifferente , & que quoique la bouche prononçât en cas de nécessité , il suffisoit de bien croire dans le cœur. C'étoit plutôt une erreur renouvelée que nouvelle ; car elle a grand rapport avec celle d'Elxai du tems de Trajan.

XXI.
Condamnation
de quelques he-
tétiques.
*Eus. vi. hist. c. 37.
Eus. vi. 38.*

*Epiph. har. 53.
Samps. init.
Sup. l. 11. n. 2.*

XXII.
Commence-
mens de S. Cy-
prien.
*Cyp. epist. 59.
ad Cornel.*

*Cyp. ad Donat.
1011.*

Vers le même tems, ou un peu devant, il y eut aussi en Afrique un concile de quatre-vingt-dix évêques, dans la colonie de Lambesé, où Privat hérétique fut condamné; & il fut notté en termes très-severes par les lettres du pape Fabien & de Donat évêque de Carthage. A Donat succeda Cyprien, homme d'un grand esprit, cultivé par la philosophie & les belles lettres; il excelloit principalement dans l'éloquence, & l'avoit long-tems enseignée publiquement. Il étoit né payen, & ne se convertit à la foi qu'après avoir meurement délibéré. Il me sembloit très-difficile, dit-il, de renaître pour mener une vie nouvelle, & de devenir un autre homme, gardant le même corps. Comment peut-on, disois-je, dépouiller tout d'un coup des habitudes enracinées & endurcies, qui viennent, ou de la nature même de la matiere, ou d'un long usage entretenu jusques à la vieillesse? Comment apprendre la frugalité, quand on est accoutumé à une table abondante & délicate? Comment celui qui a paru vêtu de riches étoffes, brillant d'or & de pourpre, s'abaissera-t-il à un habit simple & vulgaire? Quand on est accoutumé aux faisceaux, aux honneurs & à une grande foule d'amis & de cliens, on ne peut se refoudre à la vie privée, on compte pour un supplice d'être seul. Je me parlois ainsi souvent à moi-même, & desespérant de trouver mieux, j'aimois le mal qui m'étoit comme naturel. Mais quand l'eau vivifiante eut lavé les taches de ma vie passée, & que mon cœur purifié eut reçu la lumière d'enhaut & l'esprit céleste; je fus étonné que mes doutes s'évanoüirent, tout fut ouvert, tout lumineux, je trouvai facile ce qui m'avoit paru impossible; ensorte que l'on pouvoit reconnoître que ce qui étoit né selon la chair, & vivoit sujet au crime, venoit de terre, & que ce que le S. Esprit ani-

moit

moit , venoit de Dieu. Vous le sçavez assurément , & vous reconnoissez avec moi ce que nous a ôté cette mort des crimes , qui est la vie des vertus. Ainsi parloit Cyprien écrivant à un ami.

Les payens furent extrêmement choquez de sa conversion ; il y en eut qui le nommerent par mépris Coprien , par une froide illusion de son nom au mot grec , qui signifie du fumier ; & ils lui reprochoient qu'ayant un bel esprit & propre à de grandes choses , il s'étoit abaissé à croire des contes de vieilles. Ce fut un prêtre nommé Cecilius qui le convertit : Cyprien le regarda depuis comme son pere , & prit son nom avec celui de Thascius qu'il portoit déjà , en sorte qu'on le nommoit Thascius-Cecilius-Cyprianus. Le prêtre Cecilien le regardoit aussi comme son meilleur ami , & en mourant il lui recommanda sa femme & ses enfans.

Cyprien incontinent après sa conversion , distribua aux pauvres les richesses qu'il avoit acquises pendant long-tems , & qui étoient grandes ; pour cet effet il vendit ses terres , & même des jardins qu'il avoit près de Carthage. Il embrassa la continence parfaite ; il prit un habit de philosophe , & tout son extérieur étoit grave & modeste , quoique sans affectation. Il lisoit l'écriture pour la réduire en pratique , & disoit que quand Dieu louë quelqu'un , il faut chercher en quoi il lui a été agréable , & l'imiter en cela. Entre les auteurs ecclésiastiques il estimoit particulièrement Tertullien , il ne passa jamais de jour sans en lire ; & quand il demandoit à un jeune homme qui écrivoit sous lui , il disoit : Donnez-moi le maître. Dans ces premiers tems de sa conversion , il écrivit à Donat son ami qui avoit été baptisé avec lui , une grande lettre sur le mépris du monde & la grace de Dieu ; & l'on peut rapporter au même tems

*Lett. lib. v. inf.
c. 1. inf.*

*Pont. vita. Cypri.
Hier. scrip. in
Cypri.*

*Pont. Cypri. ad
Donat.*

*Hier. Scrip. in
Tertull.*

le traité de la vanité des idoles, qu'il composa apparemment pour se confirmer dans sa foi.

Pont.

La vertu de Cyprien fit qu'étant encore néophyte, il fut élevé à la prêtrise par une dispense de la règle marquée par S. Paul. Peu de tems après Donat évêque de Carthage étant mort, tout le peuple fidèle s'empressa à le demander. Il se retira humblement, cedant aux plus anciens cet honneur, dont il se jugeoit indigne; mais un grand nombre de freres assiegeoit sa maison, & en observoit toutes les issues; les autres l'attendoient avec inquiétude, & eurent une grande joye quand ils le virent venir. Il fut donc élu évêque de Carthage par l'ordre de Dieu, par le jugement des évêques tout d'une voix, & avec le consentement du peuple, l'an de J. C. 248. Il y eut seulement quelque opposition de la part de cinq prêtres, suivis de peu d'autres personnes. Cyprien leur pardonna, avec une bonté qui fut admirée de tout le monde, & les traita comme ses meilleurs amis. Dans son épiscopat il montra beaucoup de piété, de charité, de justice & de vigueur. Une telle sainteté éclatoit sur son visage, que l'on ne pouvoit le regarder sans respect; sa gravité étoit mêlée de gaieté; ce n'étoit ni une severité triste, ni une complaisance excessive; on ne sçavoit ce qu'on lui devoit de plus, de l'amour ou de la veneration. Son extérieur étoit modéré comme son visage, on n'y voyoit ni faste seculier, ni pauvreté affectée. Il avoit un très-grand soin des pauvres. Tel fut Cyprien dès le commencement de son épiscopat, & deslors il prit la résolution de ne rien faire sans le conseil de son clergé, & la participation de son peuple. On croit que ce fut en ce premier tems qu'il écrivit le traité de la conduite des vierges, & l'on pourroit y rapporter les lettres à Pomponne, & à l'église de Furnes, dont nous parle-

*Cypr. epist. 55.
ad Corn.*

*Cypr. epist. 49.
ad pl. b.
An. 258.*

Pont.

*Cypr. epist. 6.
12. 28.*

epist. 4. inf. n. 25.

rons ensuite; car on n'en sçait pas le tems.

L'église étoit alors en paix par tout l'empire sous le regne de Philippe Chrétien, ou du moins favorable aux Chrétiens; toutefois à Alexandrie il y eut cette même année 248. une persécution particuliere. Celui qui en fut l'auteur, quel qu'il fût, sembloit deviner la persécution générale, qui suivit un an après. Le peuple infidèle excité par cet homme, dont on ne sçait pas le nom, croyoit ne pouvoir faire un plus grand acte de religion, que de tuer des Chrétiens. Ils prirent d'abord un vieillard nommé Metras, ou Matran, à qui ils voulurent faire dire des paroles impies; & n'ayant pû l'y obliger, ils le frapperent à coups de bâton par tout le corps, lui picquerent le visage & les yeux avec des roseaux pointus, & l'ayant tiré aux fauxbourg, le lapiderent.

Ensuite ils menerent une femme nommée Cointa, ou Quinta, à un temple d'idoles, la voulant contraindre à les adorer; & comme elle le refusa avec horreur, ils la lierent par les pieds, la traînerent par toute la ville sur le pavé très-rude, la froissèrent contre de grandes pierres, & enfin la menerent au même lieu que le premier, où ils la lapiderent. Après cela ils se jetterent tout à la fois dans les maisons des fidèles; chacun menoit en diligence celui que le voisinage lui faisoit connoître, ils pilloient & enlevoient tout, détournant les meubles précieux, & jettant ce qui valoit moins, comme ce qui n'étoit que de bois pour le brûler dans les rues. On croïoit voir une ville prise par des ennemis, les fidèles se cachoient & se retiroient, souffrant avec joye la perte de leurs biens; à peine y en eut-il un qui reniât sa foi.

Les payens prirent entre les autres, Apollonia, ou Apolline, vierge d'un grand âge & d'une vertu admirable. Ils lui donnerent tant de coups sur les machoires

*ep. 1. inf. n. 21.
XXIII.
Martyrs à A'le-
xandrie. Sainte
Apolline, &c.
Euf. vi. 6.*

qu'ils lui firent tomber tous les dents , & ayant allumé un grand feu dans les fauxbourgs , ils la menacerent de l'y brûler vive , si elle ne prononçoit avec eux des paroles impies. Elle témoigna demander un peu de tems ; & quand ils l'eurent lâchée , elle sauta vigoureusement dans le bucher , où elle fut consumée. Un nommé Serapion fut pris dans sa maison , & tourmenté si cruellement , qu'on lui rompit toutes les jointures , puis on le précipita d'une chambre haute. Il n'y avoit ni grande ni petite rue où les Chrétiens pussent passer de jour ni de nuit. Par tout les infidèles crioient sans cesse , que quiconque ne prononceroit pas les paroles impies , seroit aussi-tôt traîné & brûlé. Ces maux durèrent longtemps , mais enfin la guerre civile qui survint , tourna la fureur des payens contre eux-mêmes , & donna un peu de tems aux Chrétiens pour respirer. Il est à croire que cette persécution d'Alexandrie arriva au commencement de l'année , puisque l'église honore la mémoire de saint Metran le trente-unième de Janvier , de sainte Cointa le huitième de Février , & de sainte Apolline le neuvième.

XXIV.
Mort de Philippe.
Decius empereur. Persécution.

Zojim. lib. 1.

Eutrop. lib. 9.

Agel. hic.

Le regne de Philippe fut troublé par plusieurs revoltés dans les provinces ; entr'autres en Pannonie , où il envoya Decius , homme capable & de grande experience ; mais les soldats , qu'il vouloit corriger , aimerent mieux se procurer l'impunité , en se donnant un maître capable de commander , & déclarerent empereur Decius lui-même. Il s'avança vers l'Italie à la tête de ses troupes , & après qu'il eût gagné une bataille , Philippe fut tué par ses soldats à Verone , & son fils à Rome. Ils avoient régné cinq ans & quelques mois. On le mit au nombre des dieux , ce qui montre que leur christianisme n'avoit pas été fort connu. Ils furent tuez vers le mois de Juil-

let l'an de J. C. 249. L'empereur Philippe avoit fondé en Thrace la ville de Philippopolis, qui garde encore son nom.

Eus. C. 11. an. 249.

Decius étoit de Budale dans la basse Pannonie ; son nom entier étoit Cneius-Messius-Quintus-Trajanus-Decius. Il avoit un fils, Decius Etruscus, qu'il fit César. Se picquant de reformer les désordres introduits sous le regne de Philippe, il fit une cruelle persécution aux Chrétiens. Un des saints de l'église de Carthage en fut averti long-tems devant, au rapport de S. Cyprien, par cette vision. Il vit un pere de famille assis, ayant à sa droite un jeune homme qui paroissoit plein de douleur & d'indignation. Il étoit assis avec un visage triste, s'appuyant la joue sur sa main ; un autre étoit debout à la gauche, tenant un filet, qu'il menaçoit de jeter pour prendre le peuple qui paroissoit aux environs. Celui qui eut cette vision fut étonné, & il lui fut dit, que le jeune homme assis à la droite, étoit affligé de ce que l'on n'observoit point ses commandemens, & que celui qui étoit à gauche étoit ravi d'avoir occasion d'obtenir du pere de famille la permission de faire du mal. En effet, saint Cyprien attribuoit la cause de cette persécution au relâchement des Chrétiens, qui venoit de la longue paix.

Eus. v. 1. l. 31. 39.

Cyp. ep. 11.

Cyp. de laps.

Chacun, dit-il, s'appliquoit à augmenter son bien avec une avidité insatiable, ne se souvenant plus de ce que les fidèles avoient fait sous les apôtres, ni de ce qu'ils devoient toujours faire. Les évêques n'étoient point dévoués à la religion ; la fidélité des ministres n'étoit pas entière ; la miséricorde ne paroissoit point dans les œuvres, ni la discipline dans les mœurs. Les femmes se fardoient, les hommes se teignoient la barbe, les sourcils, les cheveux, comme pour corriger l'ouvrage de

Dieu. On trouvoit des artifices pour tromper les simples ; on prostituoit les membres de J. C. aux infidèles , en contractant des mariages avec eux. On juroit en vain , & même on se parjuroit ; on se disoit des injures , on étoit divisé par des haines opiniâtres , on méprisoit insolemment les prélats. Plusieurs évêques , au lieu d'exhorter les autres , & de leur montrer l'exemple , négligeant les affaires de Dieu , se chargeoient d'affaires temporelles , quitoient leurs chaires , abandonnoient leur peuple , & se promenoient dans d'autres provinces , pour frequenter les foires , & s'enrichir par le trafic. Ils ne secouroient point les freres qui mouroient de faim ; ils vouloient avoir de l'argent en abondance , usurper des terres par de mauvais artifices , tirer de grands profits par des usures. Ainsi parloit Cyprien. Et ailleurs il dit : Nous nous appliquons à gagner & à augmenter notre patrimoine. Nous sommes pleins d'orgueil , de jalousie , de division ; nous négligeons la simplicité & la foi ; nous avons renoncé au monde de parole , & non d'effet ; nous nous plaçons à nous-mêmes , & nous déplaçons à tout le monde.

V. Cons. Elib.

XXV.
Cruauté de cette
persecution.
Greg. Niss. vita.
Thaum. 1000.
p.

Decius donc au commencement de son regne étant venu à Rome , publia un édit sanglant contre les Chrétiens , & l'envoya à tous les gouverneurs des provinces. La persécution commença avec un effort terrible. Tous les magistrats n'étoient occupez qu'à chercher les Chrétiens & les punir. Aux menaces ils joignoient un appareil épouvantable de toutes sortes de supplices ; des épées , des feux , des bêtes cruelles , des fosses , des chaînes de fer ardentes , des chevalets pour étendre les corps , & les déchirer avec des ongles de fer. Chacun s'étudioit à trouver quelque nouvelle invention. Les uns dénonçoient , les autres cherchoient ceux qui étoient cachez

d'autres poursuivirent les fugitifs, d'autres s'emparoi-
rent de leurs biens. Les supplices étoient longs, pour ôter
l'esperance de la mort & tourmenter sans fin, jusques
à ce que le courage manquât.

Cjfr. q. 11.

Voici deux exemples du raffinement de la cruauté.
Un martyr ayant souffert les chevalets & les lames ar-
dentes, le Juge le fit frotter de miel par tout le corps,
puis exposer à un soleil très-ardent, couché à la renver-
se, les mains liées derrière le dos, pour être piqué par
les mouches. Un autre, qui étoit jeune & dans la vi-
gueur de l'âge, fut mené par son ordre dans un jardin
délicieux, entre les lis & les roses, près d'un ruisseau qui
couloit avec un doux murmure, & d'arbres que le vent
agitoit légèrement. Là on l'étendit sur un lit de plumes,
où on l'attacha avec des liens de foye, & on le laissa
seul. Puis on fit venir une courtisane très-belle, qui
commença à l'embrasser & le solliciter avec toute l'im-
pudence imaginable. Le martyr ne sçachant plus com-
ment résister aux attaques de la volupté, se coupa la
langue avec les dents, & la cracha au visage de cette in-
fâme. L'horreur de la persécution fut telle, que l'on
croyoit voir l'accomplissement de cette parole terrible
de J. C. que les élus mêmes, s'il étoit possible, seroient
induits en erreur.

Hier. in vita.
Pauli. in m.

A Alexandrie l'épouvante fut générale. Plusieurs des
plus considérables se presenterent d'abord, les officiers
étoient conduits à l'idolâtrie par les fonctions de leurs
charges, d'autres traînez par leurs voisins, & appelez
par leur nom s'approchoient des sacrifices profanes; les
uns pâles & tremblans, comme s'ils devoient être eux-
mêmes sacrifiés aux idoles; en sorte que le peuple qui les
environnoit en foule, se mocquoit d'eux. Car on voyoit
qu'ils avoient peur de tout; de sacrifier & de mourir.

XXVI.
Châte de p'is-
sieurs Chrétiens.
Enf. VI. c. 4.

D'autres couroient d'eux-mêmes aux autels, assurant hardiment qu'ils n'avoient jamais été Chrétiens; & vérifiant la sentence du Sauveur; qu'il est difficile qu'un riche se sauve; leur mauvais exemple en entraînoit plusieurs. D'autres s'enfuiöient, quelques-uns étoient pris & alloient jusques aux fers & à la prison; mais quelques-uns après y avoir demeuré plusieurs jours, renonçoient avant que d'approcher du tribunal; quelques-uns succomboient aux tourmens après les avoir soufferts pendant quelque tems.

Cyp. de l'ap.

Le même arriva à Carthage. Plusieurs sans attendre d'être interrogés ni d'être pris, coururent d'eux-mêmes à la place publique, comme s'ils n'eussent attendu que l'occasion pour se déclarer. Il y en eut un si grand nombre, qui vouloient tout à la fois renoncer au christianisme, que les magistrats les vouloient remettre au lendemain, parce qu'il étoit trop tard; mais ils le prioient que l'on ne différât point. Plusieurs pervertissoient les autres: Quelques-uns apportöient leurs enfans, & les présentoient de leurs propres mains, pour leur faire perdre la grace du baptême. C'étoit les riches qui étoient les plus foibles; & que leurs biens retenoient, en les empêchant de fuir. On peut juger par ces exemples combien fut grand le nombre de ceux qui tombèrent dans toute l'église. Les degrez de chûtes étoient differens, les uns avoient sacrifié aux idoles, ou mangé des viandes immolées, les autres avoient offert de l'encens, d'autres avoient seulement déclaré aux magistrats qu'ils renonçoient au christianisme; & avoient pris d'eux des libelles ou billets de sûreté pour n'être point recherché, & s'épargner la honte d'une déclaration publique. On les appelloit libellatques, & ils étoient censés avoir idolâtré comme les autres.

Un

Un des premiers qui souffrit le martyre en cette persécution fut le pape saint Fabien, qui mourut glorieusement le vingtième de Janvier, sous le consulat de Decius & de Gratus, c'est-à-dire l'an 250. de J. C. après avoir tenu le S. Siege treize ans entiers; & c'est depuis ce temps, que les années des papes commencent à être plus certaines. Pour élire un évêque à la place de S. Fabien, on attendit que la rigueur de la persécution fût apaisée: car dans ce commencement une partie du Clergé de Rome & des évêques voisins étoient prisonniers, ou dispersés & cachés. Ainsi le saint Siege vqua près d'un an & demi: & cependant le clergé prit soin du gouvernement de l'église. Peu après le martyre de S. Fabien, Moïse & Maxime prêtres, & Nicostrate diacre furent mis en prison; & avec eux Urbain, Sidonius & Celerinus, tous à Rome.

S. Alexandre évêque de Jérusalem, vénérable par ses cheveux blancs & par son extrême vieillesse: fut présenté à Césarée devant le tribunal du gouverneur de Palestine, & confessa le nom de J. C. glorieusement pour la seconde fois; car il l'avoit déjà confessé dans la persécution de Sévere, environ quarante ans auparavant, étant dès lors évêque. Il fut mis en prison, où il demeura long-temps, & mourut dans les fers, vers la fin de l'année suivante 251. Il laissa à Jérusalem une bibliothèque considérable de livres ecclésiastiques recueillis par ses soins: son successeur fut Mazabanes.

S. Babylas évêque d'Antioche, après avoir confessé, fut aussi mis en prison & chargé de chaînes: il y mourut, & voulut être enterré avec ses fers. Avec lui moururent trois jeunes enfans qu'il instruisoit. Son successeur fut Fabius ou Fabien. Origene sentit aussi l'effort de la persécution, comme étant le plus fameux doc-

XXVII.
Martyre de S.
Fabien, de S.
Alexandre & de
S. Babylas:
Euf. vi. c. 59.
An. 250.

Euf. vi. c. 39i

Euf. ibid.
Martyr. 14.
Jern.
Theoss. vii.
hist. n. 8.
Euf. vi. hist. 2.
39.

teur des Chrétiens. Il fut mis en prison & chargé de chaînes, ayant au col un carcan de fer & des entraves aux pieds jusqu'au quatrième trou, & qui écartoit les jambes excessivement. On lui fit souffrir plusieurs autres tourmens, & l'on le menaça souvent du feu : mais on ne le fit pas mourir, dans l'esperance d'en attirer plusieurs par sa chute. Il demeura ferme, & écrivit pendant ce tems plusieurs lettres, pour consoler & pour encourager les autres.

XXVIII.
Retraite de S.
Denis d'Alexandrie.

Ep. VI. c. 40.
C. VII. c. 11.

A Alexandrie la persécution ayant été publiée, Sabin préfet d'Egypte envoya à l'heure même un soldat chercher l'évêque Denis, qui demeura cependant 4. jours dans sa maison, attendant l'arrivée du soldat. Mais celui-ci le cherchoit par tout ailleurs : dans les chemins, sur la riviere, à la campagne : ne pouvant trouver la maison, comme s'il eût été aveuglé, & ne croyant point que l'évêque pût y être. Au bout des quatre jours S. Denis quitta sa maison par ordre de Dieu, & avec peine : en sortant il fut accompagné de ses serviteurs & de plusieurs des freres, entre lesquels étoient Cajus, Fauste, Pierre & Paul. Au soleil couchant il tomba avec sa suite entre les mains des persécuteurs : c'est-à-dire, d'un centurion avec des magistrats de la ville, des soldats & des ministres de justice. Ils le menerent à Taposiris petite ville d'Egypte dans la Mareôte.

Le prêtre Timothée, qui ne s'étoit pas trouvé avec les autres, ne fut point pris. Mais étant allé à la maison de l'évêque, il trouva qu'elle étoit abandonnée, qu'il y avoit garnison, & que l'évêque étoit pris. Alors tout troublé, il se mit à fuir en diligence. Un païsan le rencontra, & lui demanda ce qui le pressoit. L'ayant appris, il entra dans une maison, où se faisoit une nôce, dont il étoit prié ; & raconta aux conviés ce qu'il venoit d'ap-

prendre. Ceux-ci se leverent de table tous ensemble , comme de concert , coururent au lieu où S. Denis étoit avec sa suite, y entrèrent en criant , & les pressèrent de sortir. Les soldats qui gardoient les martyrs s'enfuirent aussi-tôt : les païsans les trouverent couchés sur de petits lits sans garniture. S. Denis les prit d'abord pour des voleurs , & demeura sur son lit comme il étoit , nud en chemise , leur présentant le reste de ses habits , qui étoient auprès de lui. Ils lui dirent de se lever & de sortir au plus vite. Alors comprenant pourquoi ils étoient venus , il commença à crier & leur dire : Retirez-vous, je vous supplie & nous laissez; ou si vous voulez me faire plaisir, prévenez ceux qui m'emmenent, & coupez-moi la tête. Tandis qu'il crioit ainsi, ils le firent lever de force. Il se jeta par terre à la renverse : mais ils le prirent par les pieds & par les mains , & le traînerent dehors. Cajus , Fauste , Pierre & Paul le suivoient : qui le portèrent à bras hors de la ville : le firent monter à poil sur un âne , & l'emmenèrent. C'est ainsi que S. Denis d'Alexandrie fut tiré malgré lui d'entre les mains des persécuteurs. Il se retira depuis dans un lieu desert , à trois journées de Paretoine, dans la Marmarique; & s'y enferma avec deux des siens seulement , Pierre & Cajus. Il racontoit lui-même dans ses lettres toutes ces particularitez.

Dès le commencement de la persécution , le peuple infidèle de Carthage cria plusieurs fois dans le cirque & dans l'amphithéâtre : Cyprien au lion. Ces cris l'obligent à se retirer : & d'ailleurs il en avoit reçu ordre de Dieu. Mais il ne le fit pas tant pour la sûreté particulière, que pour le repos public de son église : de peur qu'en se montrant avec trop de confiance , il n'excitât davantage la sédition, qui avoit commencé. Cependant

XXIX.
Retraite de S.
Cyprien & de
S. Gregoire
Thaumaturge.
Cyp. ep. 10. ad
Cler. Rom. 67. 19.
ad Corn.

ep. 10.
ep. 66. ad Papi

il fut proscrit , & ses biens confisqués : les affiches portoient : Si quelqu'un tient ou possède des biens de Cecilius Cyprien évêque des Chrétiens. Pendant son absence il ne cessa point d'assister son troupeau, de ses prières , de sa conduite & de ses instructions.

*Greg. Nyss. vita
Thaum p. 1001.
C.*

S. Gregoire évêque de Neocésarée dans le Pont , surnommé le grand ou le Thaumaturge, conseilla à son peuple , de se garantir par la fuite , du péril de la persécution : ce qui lui réussit si bien , que personne des siens ne tomba. Lui-même montra l'exemple , & se retira sur une colline deserte , accompagné de ce prêtre d'idoles , qu'il avoit converti , & que depuis il avoit fait diacre. Les persécuteurs les suivirent en grand nombre ; & ayant appris le lieu où ils étoient cachez : les uns gardoient le passage de la vallée, les autres cherchoient par toute la montagne. Gregoire dit à son diacre de se mettre en priere avec lui , & d'avoir confiance en Dieu : il commença lui-même à prier, se tenant debout les mains étendues , & regardant le ciel fixement. Les payens ayant couru par toute la montagne , & visité toutes les roches & toutes les cavées ; revinrent dans le vallon , & dirent qu'ils n'avoient rien trouvé, que deux arbres assez proches l'un de l'autre. Quand ils se furent retirez, celui qui leur avoit servi de guide y alla , & trouva l'évêque & son diacre , immobiles en oraison , au même lieu où les autres disoient avoir vû ces arbres. Il se jeta aux pieds de Gregoire , se convertit & devint compagnon de sa fuite.

Cependant les payens desespérant de le prendre , tournerent leur rage contre son troupeau ; & les cherchant dans leurs retraites , les traînoient à la ville & en emplissoient les prisons. Gregoire les secouroit de ses prieres. Un jour ceux qui étoient avec lui virent qu'en

priant il se troubla tout d'un coup. Il détournoit les yeux comme d'un spectacle odieux, & se bouchoit les oreilles. Il fut quelque tems immobile, puis il revint à lui, & se mit à louer Dieu, en disant: Beni soit Dieu, qui nous a délivrez d'entre leurs dents. Ceux qui étoient presens le prierent de leur faire part de sa vision. Il leur dit qu'il avoit vû un grand combat, où un jeune homme avoit terrassé le démon. Ils le prierent de s'expliquer, & il dit: qu'à la même heure un jeune homme noble nommé Troadius avoit été présenté au gouverneur par les licteurs, & après plusieurs tourmens avoit emporté la couronne du martyre. Son diacre s'en informa, & trouva qu'il étoit ainsi. Dans cette même persécution Alexandre le charbonnier évêque de Comane souffrit le martyre par le feu.

A Smyrne dans l'Asie mineure, l'évêque Eudemon tomba dans l'apostasie, & par sa chute entraîna plusieurs des fidèles: mais le prêtre Pionius demeura ferme. La veille de la fête de S. Polycarpe, comme il jeûnoit avec Sabine & Asclepiade, il vit en songe qu'il seroit pris le lendemain. La vision étoit si claire qu'il connut qu'elle étoit certaine: c'est pourquoi il se mit une chaîne au cou, & en fit faire autant à Sabine & à Asclepiade, afin que les persécuteurs vissent, qu'ils vouloient bien être pris. Le samedi vingt-troisième de Février l'an 250. & le second jour du mois Xantique qui étoit le sixième mois des Asiatiques ils furent arrêtez. Comme ils avoient fait la priere solennelle, & pris le pain sanctifié & de l'eau, Polemon garde du temple des idoles vint, accompagné de ceux que les magistrats lui avoient donnez, pour chercher les Chrétiens. Quand il vit Pionius, il dit: savez-vous qu'il y a un commandement de l'empereur, qui vous ordonne de faire des sa-

XXX.
Martyre de S.
Pionius.
*Eus. iv. hist. c. 15.
Acta sanct. p. 123.*

la bête de ton ennemi tombée sous sa charge , ne passe pas sans la relever. Et Salomon dit: Si ton ennemi est tombé, ne te réjouis pas de son malheur. Pour moi j'aime mieux mourir & souffrir toutes sortes de tourmens; que de contrevenir à ce que j'ai appris, ou à ce que j'ai enseigné. D'où viennent donc ces éclats de rire & ces railleries cruelles des Juifs, non seulement contre ceux qui ont sacrifié, mais contre nous? Ils nous insultent & disent que nous avons eu un grand tems de licence. Quand nous serions leurs ennemis, nous sommes toujours des hommes. Car enfin quel tort leur avons-nous fait? quel supplice leur avons-nous fait souffrir? qui avons-nous blessé de paroles? qui avons-nous persécuté par une haine injuste? qui avons-nous contraint d'adorer les idoles? Pensent-ils n'être pas plus coupables, que ceux que la crainte des hommes fait maintenant tomber? Ensuite il reprocha aux Juifs les idolâtries & les ingratitudes de leurs peres, en rapportant les histoires de l'écriture; & menaça les gentils du jugement dernier.

Pro. xxiv. 17.

Il parla long-tems, & fut écouté avec une grande attention. Enfin comme il disoit: Nous n'adorons point vos dieux, ni vos images d'or; on lestira d'une galerie où ils étoient d'abord, & on les mena à l'air au milieu de la place. Le peuple qui les entouroit leur disoit avec Polemon: Croyez-nous Pionius, vôtre probité & vôtre sagesse fait que nous vous jugeons digne de vivre: il est bon de respirer & de voir la lumière. Et moi aussi, dit Pionius, je dis qu'il est bon de vivre & de voir la lumière: mais je le dis de celle, que nous désirons. Nous ne quittons point par mépris ces presens de Dieu: mais ce que nous leur préférons est beaucoup meilleur. Ce qu'il disoit à cause des Marcionites. Au reste, dit-il, je vous louë de l'affection que vous me témoignez, mais

j'y soupçonne de l'artifice : la haine déclarée est moins nuisible , que des caresses trompeuses.

Alors un certain Alexandre homme malin lui dit : Ecoute-moi aussi. Pionius répondit : Ecoute-moi toi-même , car je sçai tout ce que tu fais : & tu ne fais pas ce que je sçai. Alexandre lui dit en se mocquant : Que veulent dire ces chaînes ! Pionius répondit : De peur qu'en nous voyant passer par la ville , on ne croye que nous allons sacrifier , & afin que vous ne nous meniez pas aux temples comme les autres : & pour vous montrer , qu'il n'est pas besoin de nous interroger , puisque nous allons de nous-mêmes à la prison. Le peuple continuoit de le prier ; & comme Pionius demouroit ferme , les reprenoit & leur parloit des choses futures , Alexandre dit : Qu'est-il besoin de tant de discours , puisque vous ne sauriez vivre , ni vous empêcher de perir ?

Le peuple vouloit aller dans le théâtre , pour entendre plus commodément les paroles du martyr. Mais quelques-uns s'approchèrent de Polemon , & lui dirent , que s'il donnoit au martyr occasion de parler : il en viendrait du tumulte & de la confusion. Polemon dit donc à Pionius : Si tu ne veux pas sacrifier , du moins entre dans le temple. Il n'est pas bon , dit-il , pour les idoles , que nous y entrons. Il est donc impossible , dit Polemon , de te le persuader ? Et Pionius dit : Pleust à Dieu que je pusse vous persuader de devenir Chrétiens. Quelques-uns dirent tout haut en s'en mocquant : Gardes-toy bien de le faire , de peur que nous ne soyons brûlés vifs. C'est bien pis , dit Pionius , d'être brûlé après la mort. Pendant cette contestation ils virent que Sabine rioit ; & lui dirent , d'une voix menaçante : Tu ris ? Elle dit : Je ris si Dieu le veut , car nous sommes Chrétiens. Tu souffriras , dirent-ils , ce que tu ne voudrais pas : car
on

on jette dans les lieux infames celles qui ne veulent pas sacrifier. Le Dieu saint y pourvoira, dit-elle.

Polemon dit encore à Pionius : Obéis-nous ? Pionius répondit : Si vous avez ordre de persuader ou de punir ; vous devez punir, puisque vous ne pouvez persuader. Polemon piqué de la secheresse de ce discours, dit : Sacrifie. Il répondit : Je n'en ferai rien. Pourquoi non ? Parce, dit-il, que je suis Chrétien. Quel Dieu adores-tu ? dit Polemon. Pionius répondit : Le Dieu tout-puissant qui a fait le ciel & la terre, tout ce que le ciel & la terre contiennent, & nous tous, & nous donne abondamment toutes choses, que nous connoissons par son verbe J. C. Sacrifie au moins à l'empereur ? dit Polemon. Pionius dit : Je ne sacrifie point à un homme.

Ensuite Polemon l'interrogea juridiquement, faisant écrire toutes ses réponses, par un notaire qui les gravoit sur de la cire, & lui demanda : Comment t'appelles-tu ? Il répondit : Chrétien. De quelle église ? dit Polemon. Pionius répondit : De la catholique. Il laissa Pionius, & s'adressa à Sabine, & lui demanda son nom. Or elle avoit changé de nom par le conseil de Pionius, de peur de retomber entre les mains de sa maîtresse payenne, qui sous l'empereur Gordien voulant lui faire quitter la foi, l'avoit enchaînée & releguée dans les montagnes, où ses freres l'avoient nourrie secretément. Elle répondit donc, qu'elle s'appelloit Théodore & Chrétienne. Polemon lui dit : Si tu es Chrétienne, de quelle église es-tu ? De l'église catholique, dit-elle. Quel Dieu adores-tu ? dit-il. Elle répondit : Dieu tout-puissant qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent, que nous connoissons par J. C. son verbe. Ensuite il interrogea Asclepiade qui n'étoit pas loin, & lui demanda son nom. Il répondit : Chrétien. De quelle église ? As-

XXXI.
Premier inter-
rogatoire.

Asclepiade dit : De la catholique. Polemon lui demanda : Quel Dieu adores-tu ? J. C. dit Asclepiade. Quoi donc est-ce un autre, dit Polemon. Non, dit Asclepiade : c'est le même, qu'ils viennent de confesser.

Après cela on les amena en prison. La foule du peuple qui les suivoit, remplissoit toute la place : quelques-uns disoient de Pionius : Voyez cet homme qui étoit toujours pâle & défailloit, comme il est devenu rouge tout d'un coup. Comme Sabine le tenoit par son habit pour se soutenir dans la foule, quelqu'un dit : Il semble que tu craigne d'être privée de son lait. Un autre s'écria : S'ils ne veulent pas sacrifier, qu'ils soient punis. Polemon lui répondit : Nous n'avons pas ce pouvoir ; nous n'avons ni faulx ni haches. Un autre disoit en se moquant d'Asclepiade : Ce petit homme s'en va sacrifier. Tu mens, dit Pionius, il n'en fera rien. Un autre disoit tout haut : Celui-ci & celui-là sacrifieront. Pionius dit : Chacun a sa volonté : je m'appelle Pionius ; il ne m'importe qui ce soit qui sacrifie, qu'on dise le nom de celui qui l'aura fait. Entre ceux qui parloient de côté & d'autre, il y en eut un qui dit à Pionius : Toi qui es si savant, pourquoi cours-tu à la mort avec tant d'obstination ? Ce que vous croyez être ma perte, dit Pionius, m'oblige à tenir plus ferme. Vous savez quelle mortalité & quelle famine vous avez soufferte, sans les autres maux. Mais, dit un autre : Tu as aussi souffert la faim avec nous. Oûi, dit Pionius, mais avec l'esperance que j'avois en Dieu. La foule étoit si grande, qu'à peine les gardes purent entrer dans la prison pour y mettre les martyrs.

Ils y trouverent un prêtre de l'église catholique, nommé Lemnus, une femme du bourg de Catma, nommée Macedonia, & un nommé Eutychien, de l'hérésie des Phrygiens ou Montanistes. On les mit tous ensemble :

& les gardes s'apperçurent que Pionius par une résolution prise avec les siens, ne recevoit point ce que les fidèles lui offroient. Car il disoit : Quelque besoin que j'ai eû, je n'ai jamais été à charge à personne ; qui peut m'obliger à prendre maintenant. Les gardes qui avoient accoutumé de recevoir des presens de ceux qui venoient voir les Chrétiens, irritez de ce que ceux-ci ne leur attiroient rien ; les jetterent dans la partie interieure de la prison, pour les tourmenter par les ténèbres & la puanteur. Ils acquiescerent en louant Dieu, & donnerent aux gardes ce qu'on avoit accoutumé de donner. Le geolier en fut étonné, & les voulut remettre à la première place ; mais ils y demeurèrent, disant : Dieu soit loué nous nous en trouvons bien ; nous sommes en liberté de méditer & de prier jour & nuit.

Plusieurs payens les visitoient dans la prison, & s'efforçoient de persuader Pionius ; mais ils admiroient ses réponses. Ceux qui avoient sacrifié par force y entroient aussi, & excitoient de grandes pleurs, principalement ceux dont la vie avoit été sans reproche. Pionius disoit en les voyant : Je souffre un nouveau supplice ; il me semble que l'on me met en pièces, quand je vois les perles de l'église foulées aux pieds des pourceaux, & les étoiles du ciel tirées à terre par la queue du dragon : mais, dit-il, ce sont nos péchez qui en sont cause. Et comme il sçavoit que les Juifs invitoient quelques-uns de ces Chrétiens tombez à venir à leurs synagogues : il parla fortement contre les Juifs, & dit entr'autres choses. Ils prétendent que J. C. est mort par force comme un autre homme. Dites un peu, quel est l'homme mort par force dont les disciples ayent chassé les démons pendant tant d'années ? Quel est l'homme mort par force, pour qui ses disciples & tant d'autres ayent

Apoc. xii. 4

souffert volontairement les supplices? Après avoir longtemps parlé, il leur commanda de sortir de la prison.

XXXII.
On le mène au
temple.

Alors Polemon & Théophile maîtres de la cavalerie survinrent avec des gardes & une grande foule, & dirent d'une voix terrible : Voilà Eudemon votre évêque qui a sacrifié. Obéissez aussi, Lepide & Eudemon vous interrogeront dans le temple. Pionius répondit : Ceux qui sont en prison doivent attendre la venue du proconsul. Pourquoi voulez-vous faire sa charge ? Après ce refus, ils se retirèrent ; mais ils revinrent avec une plus grande troupe, & le chef de la cavalerie leur dit artificieusement : Le proconsul nous a envoyez, nous que vous voyez ici, avec ordre de vous ramener à Ephèse. Pionius dit : Que celui qui est chargé de l'ordre vienne, & nous sortirons sans délai. Le chef de la cavalerie dit : Si tu refuses d'obéir à l'ordre, tu sentiras mon pouvoir, & lui mit une corde au cou, le pressant si fort, qu'il pensa l'étrangler. Il le mit donc entre les mains des gardes, qui le menerent à la place avec Sabine & les autres. Ils criaient tous à haute voix, qu'ils étoient Chrétiens, & se couchoient à terre, de peur d'entrer dans le temple des idoles ; mais six officiers enleverent Pionius, qui résistait si fort, qu'ils eurent peine à le pousser dedans, lui donnant des coups de pieds dans les côtes sans qu'il s'en émeût ; au contraire, il se rendoit plus pesant. Ils appellerent donc du secours, & le portant avec grande joye, le mirent à terre devant l'autel, comme une victime. Eudemon y étoit encore debout, après avoir sacrifié.

Lepide qui étoit un juge, dit d'une voix sévère : Pourquoi ne sacrifiez-vous pas vous autres ? Parce, dit Pionius, que nous sommes Chrétiens. Lepide ajouta : Quel Dieu adorez-vous ? Pionius répondit : Celui qui a fait le ciel

& la terre, & tout ce qu'ils contiennent. Lepide dit, Parles-tu de celui qui a été crucifié? Celui, dit Pionius, que Dieu le Pere a envoyé pour le salut du monde. Les juges disoient entr'eux, mais en sorte que Pionius pouvoit l'entendre: Il faut les contraindre de dire ce que nous voulons; & Pionius répondit: Rougissez adoreurs des Cicux, ayez quelque égard à la justice, obéissez à vos loix; elles ne vous ordonnent que de faire violence à ceux qui résistent, mais de les faire mourir.

Alors un nommé Rufin qui passoit pour éloquent, dit: Cesse Pionius, de chercher la vaine gloire. Pionius répondit: Est-ce là ton éloquence? Est-ce là ce que t'ont appris tes livres? Socrate n'a-t'il pas été ainsi traité par les Atheniens? On ne void plus que des hommes imparfaits, paresseux, lâches & poltrons. A ton avis donc Socrate, Aristide, Anaxarque & leurs semblables, cherchoient la vaine gloire, parce qu'ils s'appliquoient à la sagesse & à la vertu? Rufin l'ayant ouï parler ainsi se teut. Un autre qui étoit constitué en dignité, lui dit avec Lepide: Ne crie pas si haut, Pionius. Il répondit: Ne nous faites point de violence; mais allumez un feu, & nous y entrerons volontiers. Un nommé Terence cria dans la foule: Sçachez que c'est celui-ci qui soutient les autres par son discours & par son autorité, & qui les empêche de sacrifier. Alors on mit sur la tête de Pionius des couronnes; qu'il rompit, & les pièces demeurèrent devant l'autel. Un sacrificateur étoit venu avec des broches, où étoient des entrailles des victimes encore chaudes, comme pour les donner à Pionius; mais il n'osa les présenter à pas un d'eux, & se contenta de les manger lui-même devant tout le monde. Ils s'écrierent encore: Nous sommes Chrétiens; & les payens ne sçachant que leur faire, les remenerent en prison.

Le peuple se mocquoit d'eux & leur donnoit des soufflets. Il y en eut un qui dit à Sabine : Ne pouvois-tu mourir en ton païs? Elle répondit : Quel est mon païs? je suis sœur de Pionius. Terence qui avoit soin des combats des bêtes, dit à Asclepiade : Je te demanderai comme condamné pour servir dans les combats des gladiateurs. Asclepiade répondit : Tu ne m'épouventeras pas pour cela. Ils arriverent ainsi à la prison. En y entrant, un des gardes donna à Pionius un grand coup sur la tête & le blessa : Pionius le souffrit patiemment; mais le garde eut aussi-tôt la main & le côté si enflés & si enflammés, qu'à peine pouvoit-il respirer. Etant entrez, ils louoient Dieu de la force qu'il leur avoit donné, particulièrement contre le perfide Eudemon.

XXXIII.
Second & troisième
interrogatoire.

Peu de jours après le proconsul Quintilien revint à Smyrne selon la coutume, & étant assis sur son tribunal, il fit amener Pionius, & lui demanda son nom. Il répondit : Pionius. Le proconsul dit : Sacrifie. Il répondit : Non. Le proconsul dit : De quelle secte es-tu? Pionius répondit de la catholique. De quelle catholique, dit le proconsul? Pionius répondit : De l'église catholique. Le proconsul dit : Tu étois leur docteur? Je les instruisois, dit-il. Tu leur enseignois la folie? Non ; la piété. Quelle piété? Celle qui regarde Dieu, qui a fait le ciel, la terre & la mer. Sacrifie donc, dit le proconsul. J'ai appris, répondit Pionius, à adorer le Dieu vivant. Le proconsul dit : Nous adorons tous les dieux, & le ciel & ceux qui y sont : Pourquoi regarde-tu l'air? Sacrifie. Il répondit : Ce n'est pas l'air que je regarde, mais Dieu qui a fait l'air. Le proconsul dit : Qui l'a fait? Pionius répondit : il n'est pas à propos de le dire. Le proconsul dit : Il faut que tu dise que c'est Jupiter, qui est dans le ciel, avec qui sont les dieux & toutes les déesses. Sa-

crisfe-lui donc à ce roi du ciel & de tous les dieux. Comme Pionius se teut, le proconsul le fit prendre pour lui donner la question ; & lorsque l'on eut commencé à le tourmenter, le proconsul dit : Sacrifie. Il répondit : Point du tout. Le proconsul dit : Plusieurs ont sacrifié & ont évité les tourmens. Il répondit : Je ne sacrifie point. Le proconsul dit : Sacrifie. Pionius dit : Non. Le proconsul : Point du tout ? Pionius dit : Non. Le proconsul : Quelle présomption & quelle persuasion te fait courir à la mort ! fais ce que l'on t'ordonne. Pionius dit : Je ne suis point présomptueux ; mais je crains le Dieu éternel. Le proconsul : Que dis-tu ? Sacrifie. Pionius : Vous avez ouï que je crains le Dieu vivant. Le proconsul : Sacrifie aux dieux. Pionius : Je ne puis.

Le proconsul le voyant ainsi ferme, délibéra long-tems avec son conseil, puis s'adressant encore à Pionius, il lui dit : Persiste-tu dans ta résolution ? Ne veux-tu pas te repentir tôt ou tard ? Il répondit : Non. Le proconsul lui dit encore : Tu as la liberté de consulter & de délibérer plus long-tems. Il répondit : Non. Le proconsul : Puisque tu cours à la mort, tu seras brûlé vif. Ensuite il fit lire la sentence écrite en latin sur une tablette, en ces termes : Pionius sacrilege s'étant avoué chrétien, nous avons jugé qu'il doit être brûlé vif, pour vanger les dieux & donner de la crainte aux hommes. Pionius se rendit gaïement & d'un pas ferme au lieu du combat, Y étant arrivé, il n'attendit pas que l'officier le lui dit, & se dépouilla lui-même. Alors pensant à la pureté de son corps, il fut rempli d'une grande joye ; leva les yeux au ciel & rendit grace à Dieu qui l'avoit ainsi conservé. Il s'étendit sur le bois, & se livra à un soldat pour être cloué.

Après qu'il fut attaché, l'exécuteur lui dit : Reviens

XXXIV.
Condamnation
& exécution.

forte que rien ne manque à l'ordre ni à l'exactitude de la discipline. Quant à la dépense qu'il faudra faire, soit pour les confesseurs qui sont en prison, soit pour les pauvres qui persèverent dans la foi ; je vous prie que rien ne leur manque , puisque toute la somme qui a été amassée , n'a été distribuée entre les mains des clercs, qu'afin que plus de personnes eussent de quoi pourvoir aux besoins de chacun. Que si les freres , par l'ardeur de leur charité , s'empressent à visiter les bons confesseurs ; je crois qu'ils doivent user de précaution , & n'y pas aller à grandes troupes , de peur d'exciter l'indignation , & nous faire refuser l'entrée ; en sorte que nous perdions tout par l'avidité de trop avoir. Prenez-y garde , & même que les prêtres , qui offrent le sacrifice dans les prisons des confesseurs , y aillent tour à tour avec un diacre , parce que le changement des personnes les rendra moins odieuses. Nous devons en tout être doux & humbles , comme il convient à des serviteurs de Dieu : nous accommoder au temps , & procurer le repos du peuple ; saluez tous nos freres. Le diacre Victor & ceux qui sont avec moi vous saluent. On void dans cette lettre l'affection des chrétiens pour le saint sacrifice de l'eucharistie ; puisque les prêtres alloient le célébrer jusques dans les prisons, plutôt que de priver les confesseurs de cette consolation. On void aussi qu'en cas de besoin on le célébroit avec peu de solemnité ; mais que le prêtre avoit au moins un diacre pour le servir.

On peut rapporter au même temps une lettre écrite à Sergius , à Rogatien & aux autres confesseurs prisonniers, où il leur dit de même, qu'il souhaiteroit de jouir de leur présence , si l'état des lieux le permettoit. Car , continuë-t-il , que me pourroit-il arriver de plus agréable, que d'embrasser ces mains pures, qui ont généreuse-

diacre de Carthage , qui étoit allé à Rome. La Lettre à S. Cyprien est perdue , mais il paroît qu'elle lui apprit le martyre du pape S. Fabien ; celle du clergé de Rome au clergé de Carthage commence ainsi : Nous avons appris que le bienheureux pape Cyprien s'est retiré : ce qu'il aura fait par de bonnes raisons , étant un personnage considerable comme il est. Le nom de pape se donnoit alors à tous les évêques. Ils les exhortent ensuite à être fermes dans la Foi , & à soutenir le peuple ; & nous vous en montrons l'exemple , disent-ils , comme vous le pourrez apprendre de ceux qui vont d'ici vers vous ; nous en avons même ramené de ceux que l'on faisoit monter pour les contraindre. Ils entendent ceux que l'on menoit au capitol , pour sacrifier aux faux dieux. Ils ajoutent : Cette église est ferme dans la Foi , quoique quelques-uns soient tombez , soit par respect humain , à cause de leur dignité , soit par crainte , se voyant pris. Nous les avons séparés de nous ; mais nous ne les abandonnons pas , de peur qu'ils ne deviennent pires. Vous devez faire de même , & relever le courage à ceux qui sont tombez ; afin que s'ils sont repris , ils puissent confesser le nom de J. C. & réparer ainsi leur faute. Si étant malades , ils se repentent & désirent la communion , il faut les secourir. Soit des veuves , ou des affligés , qui ne peuvent s'entretenir , ou d'autres qui soient en prison , ou chassés de leurs maisons ; quelqu'un doit avoir soin de les servir. Les catecumesnes qui tombent malades , ne doivent point être trompez dans leur attente ; & on doit les assister , c'est-à-dire , les baptiser. Et ce qui est encore plus important , c'est la sépulture des martyrs & des autres fidèles , dont ceux qui ont la charge seront responsables. Cet article est marqué comme important , & par le respect des reliques des martyrs , & par le danger de

*Apud Cypri. ep.
3. Fabiel. 1.*

décourager les fidèles, si les morts demeuroient sans sépultures. Le clergé de Rome ajoute: les freres qui sont dans les fers vous saluent, & les prêtres & toute l'église; sçachez que Bassien est arrivé ici. Nous vous prions, vous qui avez du zele pour Dieu, d'envoyer copie de cette lettre à tous ceux à qui vous le pourrez, même par un exprès.

Ep. 9. Pam. 4.

S. Cyprien répondit par une lettre adressée aux prêtres & aux diacres de Rome, qui commence ainsi: Nous n'avions encore appris, mes chers freres, que par des bruits incertains la mort du S. homme mon collegue, lorsque j'ai reçu la lettre que vous m'avez adressée par le soudiacre Clementius, par laquelle j'ai été pleinement instruit de sa fin glorieuse, & je me suis extrêmement réjoui, qu'il ait si dignement couronné une administration si pure. Et ensuite: J'ai lu aussi une lettre, qui ne marque ni par qui elle est écrite, ni à qui elle s'adresse. Et par ce que l'écriture, la substance de la lettre & le papier même, m'ont fait douter que l'on n'y ait ôté ou changé quelque chose; je vous l'ai renvoyée en original, afin que vous reconnoissiez si c'est la même dont vous avez chargé le soudiacre Clementius. Car il seroit très-fâcheux qu'une lettre ecclésiastique eût été falsifiée. Afin donc que nous puissions le sçavoir, voyez si c'est votre écriture & votre souscription, & nous apprenez au vrai ce qui en est. Ces paroles de saint Cyprien font voir qu'il y avoit deslors quelque forme particulière pour les lettres que les églises s'écrivoient, par laquelle on pouvoit en reconnoître la verité, & assurer ce commerce, où le secret étoit si nécessaire, sur tout en tems de persécution. Peut-être étoit-ce la crainte de ce peril, qui avoit empêché le clergé de Rome, de mettre à sa lettre le titre ordinaire, qui étoit le nom de celui

qui écrivoit, & celui à qui il écrivoit.

Les derniers jours du mois de Mars de la même année 250. Achatius ou Acace évêque en Orient, on ne sçait pas bien de quelle église, fut amené devant le consulaire Marcien; qui lui dit: Vous devez aimer nos princes, vous qui vivez sous les loix Romaines. Acace répondit: Et qui aime plus l'empereur que les Chrétiens? Nous prions continuellement pour lui, afin qu'il vive longtemps, qu'il gouverne les peuples avec une puissance juste, que son regne soit paisible; ensuite pour les soldats, & pour tout le monde. Marcien dit: Je loue tout cela; mais afin que l'empereur connoisse mieux votre soumission, faites-lui un sacrifice avec nous. Acace dit: Je prie le grand & le vrai Dieu pour l'empereur; mais il ne doit point exiger de sacrifice, & nous ne lui en devons point. Qui pourroit sacrifier à un homme? Marcien dit: Répondez, à quel Dieu faites-vous vos prieres; afin que nous lui fassions aussi des sacrifices? Acace dit: Je souhaite que vous le connoissiez utilement. Marcien dit: Dites-moi son nom? Acace dit: Le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Marcien dit: Sont-ce des noms de dieux? Non, répondit Acace; mais celui qui leur a parlé est le vrai Dieu, que nous devons craindre. Marcien dit: Qui est-il? Acace dit: Le Très-haut, Adonai, assis sur les Cherubins & les Séraphins. Marcien dit: Qu'est-ce qu'un Séraphin? Acace répondit: Un ministre du Dieu très-haut, qui se rapproche de son trône. On voit ici la pratique de ce que disoit Origene, peu de tems auparavant; qu'il n'est pas permis de donner à Dieu d'autres noms que l'écriture ne lui donne.

Marcien: Quelle vaine philosophie vous abuse? laissez les choses invisibles, & reconnoissez plutôt pour vrais dieux, ceux que vous voyez. Acace dit: Qui sont

XXXVII.
Confession de
S. Acace.
*Acta junc. p. 139.
An. 250.*

*Orig. de martyr.
p. 212. sup. m. 5.*

les dieux à qui vous m'ordonnez de sacrifier ? Marcien dit : Apollon notre conservateur , qui nous garantit de la famine & de la peste , qui conserve & gouverne tout le monde. Acace répondit : Quoi ! ce malheureux , qui brûlant d'amour pour une fille , couroit éperdu , ne sachant pas qu'il perdoit cette proie si chère ? Il est donc clair qu'il n'étoit pas divin : & il n'étoit pas dieu non plus , puisqu'une fille le trompa. C'est la fable de Daphné , qu'Acace relève ici ; delà il passe à celle d'Hyacinthe , & à quelques autres , puis il conclut : Quand il iroit de la vie dois-je adorer ceux que je ne dois pas imiter , & dont vous punirez vous-mêmes les imitateurs ? Marcien dit : C'est la coutume des chrétiens , d'inventer plusieurs calomnies contre nos dieux ; c'est pourquoi je vous ordonne de venir avec moi sacrifier à Jupiter & à Junon , afin que nous fassions agréablement le festin solennel , & que nous rendions aux dieux ce qui leur est dû. Acace répondit : Comment sacrifierai-je à celui dont le sépulcre est constamment en Crète ? est-il ressuscité ?

Marcien dit. Ou sacrifie , ou meurs. Acace répondit : Ainsi font les voleurs de Dalmatie ; quand ils ont pris un passant dans un chemin étroit , ils ne lui font point d'autre composition , que de laisser l'argent ou la vie. Il n'est point-là question de ce qui est raisonnable ; mais qui est le plus fort. Or , je ne crains rien : les Loix publiques punissent les adulteres , les infames , les voleurs , les empoisonneurs , les homicides ; si je suis coupable de quelqu'un de ces crimes , je me comdamnetout le premier. Mais c'est vous qui n'avez point d'excuse ; car il est écrit que chacun sera jugé comme il jugera. Marcien dit : Je n'ai pas ordre de juger , mais de contraindre ; c'est pourquoi si tu n'obéis , sois assuré de la peine. Acace répondit : J'ai ordre aussi de ne jamais nier mon Dieu , si

*Matth. vii.
Luc. iv.*

vous obéissez à un homme foible, qui sortira bien-tôt du monde, & sera mangé des vers; combien dois-je plus obéir au Dieu tout-puissant, qui est éternel, qui a dit: Qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Pere, qui est au ciel.

Matth. x. 33.

Marcien dit: Tu viens de confesser l'erreur de cette doctrine, que j'avois toujours désiré d'apprendre. Tu dis donc que Dieu a un Fils? Acace répondit: Oüi. Marcien dit: Qui est le Fils de Dieu? Acace répondit: Le Verbe de verité & de grace. Marcien dit: Est-ce-là son nom? Acace répondit: Vous ne m'aviez pas demandé son nom. Marcien dit: Dis-le. Acace répondit: Il s'appelle J. C. Marcien dit: De quelle femme Dieu l'a-t'il eu; Acace répondit: Dieu n'a pas engendré son Fils à la maniere des hommes. Il a formé de sa main le premier homme; & après avoir fait une figure achevée, il lui a donné l'ame & l'esprit. Ainsi le Fils de Dieu, la parole de verité, est sorti de son cœur; c'est pourquoi il est écrit: Mon cœur a produit une bonne parole. Marcien dit: Dieu est donc corporel? Acace dit: Lui seul se connoît; nous ne connoissons point sa forme invisible, mais nous honorons sa vertu & sa puissance. Marcien dit: S'il n'a point de corps, il n'a point de cœur; car il ne peut y avoir de sentiment sans les membres. Acace répondit: La sagesse ne vient pas de nos membres; c'est Dieu qui la donne; que sert le corps pour le sentiment?

Ps. 44.

Marcien dit: Regarde les Cataphryges, gens d'une ancienne religion; ils ont quitté ce qu'ils étoient, pour sacrifier aux dieux avec nous. Obéis de même; rassemble tous les Chrétiens de la Loi catholique, & suis avec eux la religion de l'empereur: fais venir tout le peuple qui dépend de toy. Acace répondit: Ce n'est pas

moi qui les gouverne, c'est l'ordre de Dieu. Qu'ils m'écoutent si je leur conseille des choses justes : si je leur en propose de mauvaises, qu'ils me méprisent. Marcien dit : donne-moi tous leurs noms. Acace répondit : Leurs noms sont écrits au ciel, dans le Livre de Dieu. Marcien dit : Où sont les magiciens tes compagnons, & les docteurs de cette erreur artificieuse ? Apparemment il vouloit dire les prêtres. Acace répondit : Nous sommes très-coupables devant Dieu, mais nous détestons l'art magique. Marcien dit : Votre magie est cette nouvelle religion que vous nous amenez. Acace répondit : Nous détruisons les dieux que vous craignez, après les avoir fait vous mêmes. Marcien dit : Donne les noms si tu veux éviter les peines. Accace dit : Je suis devant le tribunal, & vous demandez mon nom ? Espérez-vous en pouvoir vaincre plusieurs, vous que je confonds moi seul ? Si vous êtes curieux de noms, on m'appelle Acace, mon nom propre est Agathange ; & ceux-ci : Pison évêque de Troye, & Menandre prêtre : faites maintenant ce qu'il vous plaira. Marcien dit : Tu seras mis en prison, afin que l'empereur voye le procès, & ordonne ce qu'on doit faire de toi. Cet interrogatoire fut fait le quatrième des calendes d'Avril, c'est-à-dire, le vingt-neuvième de Mars ; & l'empereur Decius en ayant lu le procès verbal, ne fit que rire de cette dispute : il donna à Marcien le gouvernement de la Pamphylie ; mais il admira tellement Acace, qu'il lui rendit la liberté.

XXXVIII.
Redoublement
de la persécution en Asie que.
An. Cypri. 24.
156. n. 9.

Vers le commencement d'Avril, le proconsul d'Afrique étant venu à Carthage, la persécution devint plus rigoureuse qu'elle n'avoit été sous les magistrats de la ville qui l'avoient commencée, & qui s'étoient contentés d'emprisonner & de bannir. Alors on employa les tourmens, les fouets, les bâtons, les chevaliers

lets, les ongles de fer, les flambeaux; on recommençoit si souvent les tourmens, que ce n'étoit plus le corps des martyrs que l'on déchiroit, mais leurs playes. Le seizième de ce mois Mappalicus fut tourmenté devant le proconsul, & lui dit entre autres choses: Vous verrez demain le combat. En effet, le lendemain il souffrit le martyre, avec quelques autres. Incontinent après S. Cyprien écrivit aux martyrs & aux confesseurs qui étoient en prison, après avoir souffert les tourmens, ou destinez à les souffrir. Il leur donne de grandes loüanges, & relève avec toute son éloquence la cruauté de la persécution & la fermeté de leur courage. Il les exhorte à la perséverance; mais il ajoûte, que si avant le jour de leur combat Dieu donne la paix à son église, ils ne doivent pas s'affliger d'être prives de la gloire extérieure du martyre: puisque Dieu, de qui ils attendent la couronne, connoît leur disposition. On voit ici que ces Saints avoient besoin de consolation, quand ils ne souffroient ni la mort ni les tourmens pour J. C.

Il écrivit aussi aux prêtres & aux diacres une lettre, où il les excite à prier & à s'humilier, pour appaiser la colère de Dieu. La voix, dit-il, ne suffit pas, il faut y joindre les jeûnes, les larmes & toutes sortes de soumissions; car il faut avouer que nos péchez ont attiré cette tempête. Nous sommes frappés comme nous méritons; & que ne méritons-nous point? puisque les confesseurs même qui doivent montrer aux autres l'exemple, n'observent pas la discipline. Ainsi tandis que quelques uns s'élevent insolemment pour la fausse gloire qu'ils se donnent de leur confession; les tourmens sont venus, & des tourmens sans fin, qui nous envient la consolation & de la mort & la couronne, & ne cessent point qu'ils n'aient lassé la patience.

Tome II.

A a

Martyr. R. 17.
April.Epist. 10. Parm.
9.Epist. 11. Parm.
8.

Prions donc du fond du cœur; frappons, & on nous ouvrira; pourvû que notre priere soit unanime. Car vous devez sçavoir, & c'est ce qui m'a pressé de vous écrire cette lettre, que le Seigneur a bien voulu faire paroître une vision dans-laquelle il a été dit: Demandez & vous obtiendrez. Ensuite il a été commandé au peuple qui étoit présent, de prier pour certaines personnes marquées; mais dans leurs prieres les voix ont été discordantes & les volontez divisées. Ce qui a fort déplû à celui qui avoit dit: Demandez & vous obtiendrez. Et ensuite: Sçachez, mes chers freres, qu'il nous a déjà été reproché autrefois en vision, que nous sommes endormis dans nos prieres. Il les excite à la vigilance par l'exemple des Apôtres & de J. C. même qui passoit les nuits en prieres, & il ajoute: Enfin Dieu a bien voulu faire avertir ainsi le moindre de ses serviteurs chargé de péchez, & indigne de l'honneur qu'il lui fait: Dites lui, qu'il soit assuré que la paix viendra, ce qui la retarde un peu, c'est qu'il en reste quelques-uns à éprouver Dieu daigne bien aussi nous avertir d'être sobres dans le boire & dans le manger, de peur que les cœurs déjà élevez par la grace céleste, ne s'affoiblissent, & que l'esprit accablé de viandes ne soit moins vigilant pour la priere. Je n'ai pas dû vous cacher tout ceci, ni me contenter de le sçavoir. Ne cachez pas non plus cette lettre, mais faites la lire aux freres.

Zuc. vi. 12.

Epist. 12.

Pam. 37.

Dans une autre lettre aux prêtres & aux diacres, il dit: On doit avoir un soin particulier des corps de tous ceux qui meurent en prison; quoiqu'ils n'aient pas été tourmentez. Il faut les compter entre les bienheureux martyrs, puisqu'ils ont souffert autant qu'il étoit en eux, tout ce qu'ils ont été prêts de souffrir. Marquez le jour de leur mort, afin que nous puissions célébrer leur mé-

moire avec celle des martyrs. Il est vrai que notre frere Tertullus, suivant son zele ordinaire, m'écrivit les jours auxquels nos freres prisonniers passent à l'immortalité; & nous célébrons ici pour leur mémoire des sacrifices que nous offrirons bien-tôt avec vous, s'il plaît à Dieu. Ne manquez pas aussi, comme je vous l'ai souvent écrit, d'avoir soin des pauvres; j'entends de ceux qui sont demeurez fermes dans la foi, & non succombez, ni à la pauvreté, ni à la persécution.

Entre les confesseurs prisonniers à Carthage étoit un nommé Lucien, qui vers ce tems-là reçut de Rome une lettre d'un de ses anciens amis, nommé Celerin, qui avoit confessé en présence de l'empereur, au commencement de la persécution, & depuis étoit sorti de prison. Après des témoignages d'une tendre & sainte amitié, Celerin lui marquoit son extrême douleur pour la mort spirituelle de quelques sœurs qui avoient sacrifié aux idoles. C'est pourquoi, ajoutoit-il, j'ai passé dans les larmes la joye de la Pâque, pleurant jour & nuit, couvert d'un cilice & de cendre, jusqu'à ce que N.S.J.C. par sa grace, & par votre intercession, ou par celle que vous demanderez à nos freres qui seront couronnez, leur accorde le pardon de leur crime. Car je me souviens de votre charité; je ne doute point que vous ne soyez touché de la faute de nos sœurs Numerie & Candide, que vous connoissez. Si vous intercedez pour elles auprès de J. C. vous qui êtes ses martyrs: je crois qu'il leur pardonnera, en consideration de la pénitence qu'elles ont faite, & des assistances qu'elles ont rendues à nos freres, qui étant bannis, sont venus ici de chez vous, & vous en rendront témoignage. Je vous prie donc de parler à vos confreres de nos sœurs Numerie & Candide, & de conjurer ceux qui seront.

XXXIX.
Lettres de Celerin & de Lucien.

Ap. C. P. p. 251

couronnez les premiers, de leur remettre leur peché. Car pour l'ecuse, elle n'a fait que donner de l'argent, pour se racheter de sacrifier; elle n'est montée que jusques à Tria-fata: c'étoit un lieu dans la grande place de Rome, elle est descenduë aussi-tôt, & je sçais fort bien qu'elle n'a point sacrifié. Leur cause ayant été examinée, ceux qui les gouvernent leur ont ordonné de demeurer ainsi, jusques à ce qu'il y ait un évêque. C'étoit le clergé de Rome qui gouvernoit pendant la vacance du saint siège. Celerin continuë: Je vous supplie donc de rapporter ceci à tous vos freres les confesseurs; ainsi J. C. veuille vous donner la couronne que vous avez méritée, non seulement par la confession, mais par tout le cours de votre vie, qui a été un exemple de vertu. Car vous devez sçavoir que je ne suis pas seul qui demande cela pour elles: mais Statius, Severien, & tous les confesseurs qui sont venus ici de chez vous. Elles ont été les recevoir au port, les ont amenez dans la ville, les ont assistez jusques au nombre de soixante-cinq, & continuënt jusques à présent à les assister en toutes choses; car ils logent tous chez elles. Macaire vous saluë, avec ses sœurs Cornelia & Emerite, qui se réjouissent de votre glorieuse confession, & tous les autres freres; & Saturnin, qui a aussi confessé courageusement sous les ongles de fer; il vous prie instamment de la même chose. Vos freres Calphurnius & Marie, & tous les saints vous saluënt.

Lucien répondant à cette lettre de Celerin, témoignoit d'abord une grande confusion, de ce que Celerin n'osoit l'appeller son frere: Moi, dit-il, qui n'ai confessé le nom de Dieu, que devant de petites gens, & en tremblant; au lieu que vous avez épouventé ce grand serpent, précurseur de l'Ante-christ, c'est-à-dire, l'em-

peretr Decius, devant qui Celerin avoit confessé ; au lieu que Lucien n'avoit confessé que devant les magistrats municipaux de Carthage. Lucien venant au sujet de la lettre, ajoute : Vous avez du sçavoir ce qui s'est passé ici. Le bienheureux martyr Paul étant encore au monde, m'appella, & me dit : Lucien, je vous dis devant J. C. après qu'il m'aura appelé, si quelqu'un vous demande la paix, donnez-lui en mon nom ; & tous, tant que nous sommes, que Dieu a daigné appeller en cette persécution, nous avons tout d'un d'accord donné à tous des lettres de paix. Sçachez donc, mon frere, que j'ai resolu d'exécuter ce que Paul a ordonné, & que nous l'avons tous conclu depuis que nous sommes en cette affliction, lorsqu'on a ordonné, suivant le commandement de l'empereur, de nous faire mourir de faim & de soif, & que l'on nous a enfermés en deux cachots, où la chaleur étoit insupportable ; maintenant on nous a rendu le jour. C'est pourquoi, mon cher frere, je vous prie de saluer Numeria & Candida, qui auront la paix, suivant l'ordre de Paul & des autres martyrs, dont voici les noms : Bassus, qui est mort dans la carriere : Mappalicus, à la question : Fortunion, dans la prison : Paul, après la question : Fortune, Victorin, Victor, Herenée, Credula, Herene, Donat, Firmus, Ventus, Fructus, Julie, Martial & Ariston, qui, par la volonté de Dieu, sont morts de faim dans la prison. Vous apprendrez bien tôt que nous les aurons suivis ; car nous sommes enfermés pour la seconde fois. Il y a huit jours aujourd'hui, que je vous écris ; & avant ces huit jours, cinq jours durant on ne nous a donné qu'un peu de pain, & de l'eau par mesure. C'est pourquoi je demande, que quand le Seigneur aura donné la paix à l'église, suivant l'ordre de Paul & notre conclusion,

Ap. Cypr. ep. 12.

A a ij

elles ayent la paix, après avoir expliqué la cause devant l'évêque, & avoir fait la pénitence: & non seulement elles, mais celles à qui vous sçavez que s'applique notre intention.

Lucien se recommande ensuite aux mêmes personnes, dont Celerin lui avoit fait les complimens, & ajoute Sabine, Spesine, & les sœurs Januaria, Dariva, & Donara; & encore; Nous saluons Satur & les siens, avec Bassien & tout le clergé, Uranius, Alexius, Quintien, Colonica, & tous les autres dont je n'ai pas écrit les noms, parce que j'étois déjà las; ils doivent me le pardonner. Je souhaite une bonne santé à Alexius, à Getulicus, aux argentiers & aux sœurs. Mes sœurs Januaria & Sophie vous saluent, & je vous les recommande. Telle étoit la lettre de Lucien. Il ne mourut pas dans la prison; & comme il avoit plus de zèle que de science & de discrétion, il se mit à donner indifféremment aux apostats des billets de réconciliation, écrits de sa main au nom des confesseurs, se faisant comme chef de faction. Il en écrivit plusieurs au nom d'un jeune homme nommé Aurelius, qui ne sçavoit pas écrire: plusieurs au nom du martyr Paul, dont il parloit dans sa lettre, même après la mort de Paul.

Ep. 13. p. 7.

S. Cyprien ne sçut ce désordre que depuis; mais cependant comme il apprit que quelques confesseurs se relâchoient, & ne donnoient pas l'exemple qu'ils devoient aux autres fidèles, il en écrivit au prêtre Rogation, & aux autres confesseurs, les exhortant à les corriger. Quelle honte, dit-il, pour votre nom, que l'on envoie un parmi vous yvre & immodeste! un autre qui revient en son pays, après avoir été banni; en sorte que si on le reprend, il périsse non comme Chrétien, mais comme coupable. J'apprends que quelques-uns s'en-

flent & s'élèvent ; & ce qui est exécration , que quelques-uns profanent les temples de Dieu, sanctifiez de nouveau par la confession, en couchant indifféremment dans le même lieu où couchent des femmes : quand leur conscience ne leur reprocheroit point d'autre crime , le seul scandale en est un grand. Il ne doit avoir non plus entre vous, ni disputes, ni jalousies, ni querelles, ni paroles injurieuses. Avançons de plus en plus dans la voye du Seigneur ; afin que quand par sa miséricorde il nous aura donné la paix qu'il nous promet, nos freres & les payens mêmes nous trouvent entièrement changez. Quoique j'aye écrit à notre clergé depuis peu, lorsque vous étiez encore en prison, & même depuis, que l'on vous fournit ce dont vous pourriez avoir besoin, pour la nourriture ou pour le vêtement, je n'ai pas laissé de vous envoyer sur le petit fonds que j'avois emporté avec moi pour ma dépense, deux cens cinquante sesterces, outre les deux cens cinquante que je vous avois envoyez auparavant. Victor, qui de lecteur a été fait diacre, & qui est avec moi, vous en a aussi envoyé quatre cens vingt-cinq. Le sesterce valoit environ deux sols de notre monnoie ; ainsi les 250. font vingt-cinq livres, & les 425. quarante-deux livres dix sols. Ces confesseurs hors de prison, & les autres revenus de leur exil, semblent montrer que la persécution s'adoucissoit à Carthage ; mais elle continuoit ailleurs.

En Asie vers ce même tems, c'est-à-dire, le quatorzième de May, un marchand nommé Maxime fut présenté au proconsul Optimus, qui après lui avoir demandé son nom, lui demanda aussi sa condition. Il répondit : Je suis né libre, mais je suis esclave de J. C. Le proconsul dit : Quelle est ta profession ? Maxime répondit : Je suis un homme du peuple, qui vis de mon trafic. Es-

addit. Rigob.

XL.
 Martyre de S.
 Maxime.
Act. sinc. p. 149.

tu Chrétien, dit le proconsul. Maxime dit : Quoique pécheur, je suis Chrétien. Le proconsul dit : Ne sçais-tu pas les ordres des empereurs, qui viennent d'arriver ? Quels ordres, dit Maxime ? Le proconsul dit : Que tous les Chrétiens quittent leur superstition, reconnoissant le vrai prince, à qui tout est soumis, & adorent ses dieux. Maxime répondit : Je sçai l'ordonnance injuste du prince de ce monde, & c'est pourquoi je me suis montré en public. Le proconsul dit : Sacrifie donc aux dieux ? Maxime répondit ; Je ne sacrifie qu'à Dieu seul, à qui je me réjouis d'avoir sacrifié dès ma jeunesse. Le proconsul dit : Sacrifie si tu veux te sauver, sinon je te ferai périr par divers tourmens. Maxime répondit : C'est ce que j'ai toujours désiré ; c'est pour cela que je me suis montré, pour être délivré de cette misérable vie & arriver à l'éternelle. Alors le proconsul le fit battre à coups de bâton ; & lui disoit cependant : Sacrifie, Maxime, pour être délivré de ces tourmens. Maxime répondit : Ce ne sont pas des tourmens, ce que l'on souffre pour le nom de N. S. J. C. ce sont des onctions salutaires ; mais si je m'éloigne de ses préceptes, les vrais tourmens m'attendent qui sont éternels. Le proconsul le fit pendre au chevalet ; & comme on le tourmentoit, il lui dit : Reconnois maintenant ta folie, misérable, & sacrifie pour sauver ta vie. Je la sauverai, dit Maxime, si je ne sacrifie point, & je la perds si je sacrifie. Ni vos bâtons, ni vos ongles de fer, ni vos feux ne me font point de douleur, parce que la grace de J. C. demeure en moi. Alors le proconsul prononça contre lui cette sentence : J'ordonne que Maxime qui n'a pas voulu obéir aux loix, & sacrifier à la grande Diane, soit lapidé, pour donner de la terreur aux autres Chrétiens. Aussi-tôt il fut enlevé par les exécuteurs, & mené hors les murailles de la ville, où ils le lapidèrent.

Sous

*Martyr. 30.
Avril.*

Sous le même proconsul Optimus & le seizième de Mai, on prit à Lampsaque près l'Hellespont un jeune homme nommé Pierre, bien fait de corps & d'esprit. Après qu'il eut dit son nom & confessé qu'il étoit Chrétien, le proconsul lui dit: Tu as devant les yeux les ordonnances de nos invincibles princes; sacrifie donc à la grande déesse Venus. Pierre répondit: Je m'étonne que vous me vouliez persuader, de sacrifier à une femme impudique & infame, qui a fait des actions, dont le seul recit seroit honteux. Je dois bien plutôt offrir au vrai Dieu & à J. C. le sacrifice de la prière & de la louange. Le proconsul oyant cela, le fit étendre par des roues, avec des pièces de bois tout autour & des liens de fer qui lui serroient tout le corps; en sorte que ses os furent brisés en petites pièces. Mais plus il étoit tourmenté, plus il étoit constant; & riant & regardant le ciel, il dit: Je vous rends grâces, mon Seigneur J. C. qui me donnez la patience pour vaincre ce cruel tyran. Le proconsul voyant sa persévérance lui fit couper la tête.

Dans le même tems comme le proconsul alloit à Troade, ville voisine, qu'Alexandre le grand avoit fait bâtir sur les ruines de l'ancienne Troye; on lui présenta trois autres Chrétiens André, Paul & Nicomaque. Il leur demanda d'où ils étoient, & de quelle religion; & Nicomaque répondit impatiemment & à haute voix: Je suis Chrétien. Le proconsul dit à André & à Paul: Vous autres que dites-vous? ils répondirent: Nous sommes Chrétiens. Le proconsul dit à Nicomaque: Sacrifie aux dieux comme il est ordonné. Nicomaque répondit: Un Chrétien, comme vous sçavez, ne doit pas sacrifier aux démons. Le proconsul le fit pendre & tourmenter; comme il étoit prêt à rendre l'esprit par la violence des tourmens; il s'écria à haute voix: Je n'ai jamais été Chré-

XLII.
Martyre de S.
Pierre, &c. à
Lampsaque.
Acta sine. p. 147.

rien, je sacrifie aux dieux. Le proconsul le fit aussi-tôt descendre. Mais au moment qu'il eut sacrifié, il fut saisi du démon, & se battant contre terre & se coupant la langue de ses dents, il rendit l'esprit.

Dans la foule des spectateurs une fille nommée Denise, âgée de seize ans, s'écria : Misérable pourquoi t'es-tu attiré une peine éternelle, pour un moment de relâche ? Le proconsul ayant ouï ces paroles, fit tirer au milieu de la place, & lui demanda si elle étoit Chrétienne. Oüi, répondit-elle, je la suis, c'est pourquoi je plains ce malheureux de n'avoir pas souffert encore un peu, pour arriver au repos éternel. Le proconsul dit : Il a trouvé le repos, lorsqu'il a satisfait aux Dieux & aux princes en sacrifiant, & de peur qu'il ne souffrît des reproches, à cause de votre vaine religion, la grande déesse Venus à bien voulu le prendre. Sacrifie aussi toi, de peur qu'après t'avoir fait traîner honteusement, je ne te fasse brûler vive. Denise répondit : Mon Dieu est plus grand que vous. C'est pourquoi je ne crains point vos menaces ; il peut me donner la force de souffrir tout ce que vous me pourrez faire. Alors le proconsul la livra à deux jeunes hommes pour la corrompre, & fit mettre en prison André & Paul. Ces jeunes gens prirent Denise, & la menerent à leur logis ; mais après s'être efforcés jusques à minuit de lui faire violence, il leur fut impossible. Vers la minuit il leur apparut un jeune homme éclatant d'une lumière, qui éclaira toute la maison ; ils furent saisis de peur, & se jetterent aux pieds de la Sainte. Elle les releva en disant : Ne craignez point, c'est mon défenseur & mon gardien. Ils la prioient d'interceder pour eux ; de peur qu'il ne lui arrivât du mal.

Le jour étant venu, tout le peuple vint au proconsul en criant & demandant qu'on leur livrât André & Paul.

Deux sacrificateurs de Diane, Onesicrate & Macedon, étoient les plus ardens à exciter la sédition. Le proconsul ayant donc fait venir les martyrs, leur dit : Sacrifiez à la grande Diane. André & Paul répondirent : Nous ne connoissons, ni Diane, ni les autres démons que vous adorez, & n'avons jamais adoré que Dieu seul. A ces mots, le peuple prioit le proconsul de les leur abandonner, pour les faire mourir. Le proconsul voyant qu'il ne pouvoit vaincre la constance des martyrs, les fit fouetter, puis les livra au peuple, pour les lapider; ils les prirent, & leur ayant lié les pieds, les traînerent hors la ville.

Comme on les lapidoit, Denise en ouït le bruit. Elle se mit à crier & à pleurer; & s'échappant de ses gardes, elle courut au lieu où ils étoient, & se jeta sur eux, en disant : Afin de vivre avec vous dans le ciel, je veux mourir ici avec vous sur la terre. On rapporta au proconsul comment Denise avoit été conservée par un jeune homme lumineux, & comment elle s'étoit échappée, pour se jeter sur les corps d'André & de Paul. Le proconsul commanda de la séparer, & de la mener en un autre lieu, pour être décollée : ce qui fut exécuté.

On trouve plusieurs autres martyrs en Asie sous cette persécution : à Nicomédie Quadrat, qui après avoir été tourmenté plusieurs fois, eut la tête tranchée : à Nicée, Tryphon & Respicius : en Lycie, l'illustre martyr saint Christophe : à Césarée en Cappadoce, S. Mercure, officier considérable dans les troupes : à Melitine en Arménie, saint Polyeucte. C'est aussi à ce tems de Decius, que l'on rapporte les sept Dormans, c'est-à-dire, sept frères, qui fuyant la persécution, sortirent d'Ephèse, & se retirèrent dans une caverne, où ils furent enfermez, & ainsi s'endormirent au Seigneur : d'où vient que quand

Martyr. R.

7. Mai.

10. Nov.

25. Jul.

2. Nov.

13. Febr.

Martyr. R.

27. Jul. &

St. Baran.

on trouva leurs corps long-tems après, on les appella les sept Dormans.

XLII.
Saint Cyprien
suspend la re-
conciliation des
apostatés.

Epist. 14. p. 6.

S. Cyprien étoit toujours dans sa retraite ; & quoi-qu'il semblât nécessaire d'en sortir, pour remédier avec le conseil de son clergé aux désordres, particulièrement de ceux qui étoient tombez, il jugea toutefois plus à propos de demeurer encore caché : & cela par le conseil de Tertullus, à qui il les renvoye pour apprendre le détail de ses raisons. Il les exhorte d'avoir soin des pauvres qui étoient demeurez fermes, particulièrement des confesseurs qui étoient sortis de prison. Sur tout il recommande qu'on les instruisse de la discipline, & qu'on les exhorte à être humbles, modestes & paisibles. Car j'apprends, dit-il, avec douleur, que quelques-uns se promenant insolemment, s'occupent de choses vaines, & sement des divisions : qu'ils profanent par des conjonctions illicites les membres de J. C. même après l'avoir confessé : que les diacres & les prêtres ne peuvent plus les gouverner : & que ce peu de mauvais confesseurs semblent par leur conduite déreglée, travailler à ternir la gloire d'un grand nombre de bons. Il ajoute à la fin : Quant à ce que m'ont écrit nos freres les prêtres Donat & Fortunat, Novat & Gordius, je n'ai y pû y répondre seul, parce que dès le commencement de mon épiscopat, j'ai résolu de ne rien faire de mon chef, sans votre avis & le consentement du peuple. Mais quand Dieu m'aura fait la grace de retourner avec vous, nous traiterons ensemble des choses faites ou à faire ; comme le respect que nous nous devons reciproquement nous y oblige. Telle étoit la déférence des saints évêques pour leur clergé, & même pour tout le peuple fidèle.

Cette affaire, dont les quatre prêtres avoient écrit à S. Cyprien, & dont il diffère la résolution, étoit peut-

être le rétablissement de ceux qui étoient tombez. Ils étoient en grand nombre en cette église : c'étoit la plus grande partie du peuple, & une patrie même du clergé. Saint Cyprien apprit qu'ils sollicitoient les martyrs & les confesseurs, pour obrenir des lettres de recommandation; en sorte qu'ils s'en donnoit tous les jours des milliers, contre la regle. Car c'étoit un usage reçu dans l'église, que les pécheurs avoient recours aux martyrs & aux confesseurs, & qu'à leur recommandation on abregeoit, ou on adoucissoit leur pénitence; & leur reconciliation à l'église étoit plus facile. On appelloit, à proprement parler, martyrs, ceux qui avoient souffert des tourmens; & confesseurs, ceux qui avoient seulement confessé la foi publiquement; mais dans l'usage on confondoit quelquefois ces noms. Saint Cyprien ayant donc appris ce désordre, écrivit trois lettres: la premiere aux martyrs & aux confesseurs: la seconde aux prêtres & aux diacres: la troisiéme aux laïques qui étoient demeurez fermes; & marqua que chacune devoit être lûë à ceux à qui s'adressoient les deux autres. La lettre aux martyrs & aux confesseurs portoit :

*Ep. 14.**Ep. 10.**Tertull. de Pudic. c. 12.*

Le devoir de notre charge nous oblige à vous avertir que vous, qui avez gardé la foi au Seigneur avec tant de courage, devez aussi être les plus zelez à garder sa loi & sa discipline. J'avois cru que les prêtres & les diacres qui sont présens, vous instruiroient pleinement des regles de l'Evangile, comme il a toujours été pratiqué sous nos prédecesseurs; que les diacres alloient à la prison, & regloient les desirs des martyrs. Mais j'ai senti une grande douleur, d'apprendre qu'au lieu que vous m'avez écrit avec précaution, avec respect, d'examiner vos demandes, & d'accorder la paix à quelques uns de ceux qui sont tombez, quand la persécution

sera finie, il y a des prêtres qui avant qu'ils aient achevé leur pénitence, offrent pour eux, & leur donnent l'Eucharistie. On peut le pardonner aux coupables: Qui est le mort, qui ne cherchoit pas la vie avec empressement? Mais c'est à ceux qui président à garder la règle, & n'être pas bouchers, au lieu de pasteurs, car c'est les tromper, que de leur accorder ce qui leur nuit. Et parce que j'apprens, nos chers freres, que quelques-uns vous pressent avec impudence, & abusent de votre bonté: je vous prie aussi instamment que je puis, de vous souvenir de l'Evangile, de considérer ce que les martyrs, vos prédécesseurs, ont autrefois accordé, afin de peser exactement les demandes de ceux-ci: vous qui êtes les amis du Seigneur, & qui jugerez un jour avec lui, examinez la vie & le merite de chacun, & la qualité des pechez, de peur que si vous permettiez, ou si nous faisions quelque chose avec précipitation, notre église n'en rougît devant les payens mêmes. Modérez les demandes que l'on vous fait: reconnoissant & réprimant ceux qui abusent de vos graces, pour s'en faire des amis, ou même en trafiquer indignement. Ces mots semblent signifier que quelques-uns vendoient à d'autres des billets de martyrs. S. Cyprien continuë, Vous devez aussi prendre garde, de marquer nommément ceux à qui vous désirez que l'on donne la paix; car j'apprends qu'il y a des billets en ces termes: Qu'un tel avec les siens soit reçu à la communion: ce que jamais les martyrs n'ont fait, de peur qu'une demande confuse ne nous charge de haine; car ce mot, avec les siens, s'étend loin: & on peut nous en présenter vingt & trente, ou plus, qui se diront parens, alliez, affranchis, & domestiques de celui qui reçoit le billet. Je vous prie donc de marquer nommément dans le billet, ceux que vous voyez, que vous connoissez, &

dont vous sçavez que la pénitence est proche de la satisfaction.

La lettre aux prêtres & aux diacres portoit : J'ai eu long-tems patience, mais je ne puis plus me taire, sans exposer le peuple & nous-mêmes à l'indignation de Dieu; puisque quelques-uns des prêtres ne songeant, ni au jugement futur, ni à l'évêque qui les gouverne maintenant; veulent s'attribuer tout, contre ce qui s'est pratiqué sous nos prédecesseurs. Je souffrirois l'injure que reçoit l'épiscopat; mais il n'y a plus lieu de dissimuler, puisque quelques-uns de vous trompent nos freres, & pour s'attirer des applaudissemens, en rétablissant contre l'ordre ceux qui sont tombez, leur nuisent davantage. Ils sçavent eux-mêmes que leur crime est le plus grand de tous; cependant au lieu que dans les moindres péchez les coupables font pénitence pendant un tems réglé, viennent à l'exomologese selon l'ordre de la discipline, & reçoivent le droit de communier par l'imposition des mains de l'évêque & du clergé; ceux-ci sont admis à la communion, quoique la persécution dure encore; on offre leur nom, & sans pénitence, ni exomologese, ni imposition des mains; on leur donne l'eucharistie. S. Cyprien semble ici prendre le mot d'Exomologese, non pour toute la pénitence, comme Tertullien; mais pour une partie, c'est-à-dire, suivant la signification du mot grec, pour une confession, qui se pouvoit faire après avoir achevé la pénitence, avant que de recevoir l'imposition des mains, mais on ne sçait si cette confession étoit secreete ou publique. Il continue ainsi : Ceux qui ne savent pas si bien les écritures, n'en seront pas coupables, mais ceux-là le seront, qui président & n'en avertissent pas les freres. De plus, ils rendent odieux les bien-heureux martyrs, & les com-

mettent avec l'évêque. Car au lieu que les martyrs m'ont écrit & m'ont prié de remettre l'examen des apostats & leur reconciliation , après la paix de l'église & mon retour ; ceux-ci communiquent dès à présent & offrent avec eux , & leur donnent l'eucharistie. Au lieu que si les martyrs, par la chaleur de leur gloire, demandoient quelque chose de plus , que la loi de Dieu ne permet : ce seroit aux prêtres & aux diacres de les avertir comme l'on a toujours fait par le passé. Aussi Dieu ne cesse point de nous reprendre jour & nuit. Car outre les visions nocturnes , le jour même , les enfans innocens , qui sont avec nous , sont remplis du S. Esprit. Ils voyent en extase de leurs yeux , & entendent & disent les choses , dont le Seigneur a la bonté de nous avertir. Vous apprendrez tout à mon retour. Cependant ceux d'entre vous , qui sont imprudens & enflez , doivent sçavoir , que s'ils continuent , j'usurai de la correction que le Seigneur commande , je leur défendrai cependant d'offrir , & les obligerai à plaider leur cause devant nous , devant les confesseurs , & même devant tout le peuple , quand nous aurons recommencé de nous assembler. Cette défense aux prêtres d'offrir pour un tems , semble être la peine canonique , que l'on a depuis nommée suspension.

Dans la lettre au peuple fidèle , il témoigne une extrême compassion pour ceux qui étoient tombez , & leur fait espérer leur rétablissement , pourvu qu'ils ne précipitent rien. Il blâme encore les prêtres qui ont commencé de communiquer avec eux , d'offrir pour eux , & leur donner l'eucharistie , au lieu d'observer l'ordre de la pénitence , de l'exomologèse & de l'imposition des mains. Il exhorte le peuple à contenir les coupables , & à leur inspirer la patience , & ajoute : Qu'ils écoutent notre conseil , qu'ils attendent notre retour , afin qu'alors

lors, en l'assemblée de plusieurs évêques, & en la présence des confesseurs, nous puissions examiner les lettres des bienheureux martyrs.

Saint Cyprien crut quelque tems après devoir un peu se relâcher, à cause de la saison; & écrivit ainsi aux prêtres & aux diacres: Comme je vois qu'il n'est pas encore possible d'aller à vous, & que nous entrons déjà dans l'été, qui apporte de grandes & fréquentes maladies, je crois qu'il faut pourvoir à nos freres; afin que ceux qui ont des billets des martyrs, s'ils sont prévenus de mal, & se trouvent en peril, puissent, sans attendre notre présence, faire la confession de leur péché devant tout prêtre présent, ou s'il ne se trouve point de prêtre, & que la mort presse, devant un diacre; & qu'ayant reçu l'imposition de la main pour la pénitence, ils aillent au Seigneur avec la paix, que les martyrs nous ont prié de leur donner. On ne croit pas que ceci doive s'entendre de l'absolution sacramentelle; mais seulement de quelque cérémonie, qu'un diacre peut accomplir par commission de l'évêque. Saint Cyprien continuë: Soutenez aussi le reste de ceux qui sont tombez, & les consolez, afin qu'ils ne perdent pas la foi, & ne desespèrent pas de la miséricorde du Seigneur. Que votre vigilance s'étende aussi sur les catechumenes: si se trouvant prêts de mourir & en péril, ils implorent la grace de Dieu, elle ne doit pas leur être refusée. Mais comme quelques-uns qui n'avoient point de billets des martyrs, pressoient indiscretement, il confirma le même ordre, & ajouta: Comme cette affaire ne regarde ni un petit nombre de personnes, ni une église, ou une province seule, mais le monde entier; qu'ils attendent la paix publique de l'église, afin que dans une assemblée de plusieurs évêques, & en

XLIII.
S. Cyprien use
d'indulgence
pour les mala-
des.
epist. 18.

epist. 19.

présence du peuple qui n'est point tombé, nous puissions tout régler d'un commun avis. Il ne seroit pas raisonnable de faire entrer dans l'église quelques-uns des apostats, tandis qu'il y a des confesseurs exilés qui n'ont pu encore revenir, étant dépouillés de tous leurs biens. Ceux qui sont si pressés, ont en leur pouvoir ce qu'ils demandent, & même plus. On combat tous les jours, si leur repentir est sincère, & si leur zèle est si ardent, qu'ils ne puissent souffrir de délai; ils peuvent recevoir la couronne du martyr.

Cette conduite de S. Cyprien fut soutenue par des lettres du clergé de Rome au clergé de Carthage, & des confesseurs de Rome à ceux de Carthage, pour les exhorter à tenir ferme contre les importunités des apostats, suivant la rigueur de l'évangile; & S. Cyprien de son côté écrivit aux prêtres & aux diacres de Rome pour leur rendre compte de sa retraite, dont on ne leur avoit pas fait un rapport assez fidèle. Il leur envoyoit aussi les lettres qu'il avoit écrites pendant sa retraite, au nombre de treize, pour leur apprendre tout ce qui s'étoit passé, & comme il s'étoit conformé à leurs conseils, touchant les apostats malades, pour conserver l'unité dans la discipline.

XLIV.
Indiscrétion de
Lucien.

Ap. Cyprien. p. 23.

Lucien continuoit toujours à presser avec son zèle indiscret la reconciliation des apostats, en vertu des billets des confesseurs, mais ayant vu les lettres, par lesquelles S. Cyprien ordonnoit de les différer; il vint à cet excès de temerité, d'écrire au nom de tous les confesseurs la lettre qui suit: Tous les confesseurs au pape Cyprien, salut. Sachez que nous avons donné la paix à tous ceux dont vous serez informé comme ils se sont conduits depuis leur péché, & nous désirons que vous le fassiez sçavoir aux autres évêques. Nous souhaitons

que vous ayez la paix avec les saints martyrs. En présence d'un exorciste & d'un lecteur : écrit par Lucien. Saint Cyprien ayant reçu ce billet , & voyant qu'il échauffoit des esprits turbulens , qu'il avoit dès auparavant de la peine à gouverner , & les pouffoit à vouloir extorquer la paix de l'église : voyant cela, il écrivit à ses prêtres & à les diacres de s'en tenir à ce qu'il leur avoit écrit au sujet des apostats ; parce , dit-il , que c'est une affaire qui nous regarde tous , & que nous devons juger en commun. C'est pourquoi je n'ose me l'attribuer seul , ni porter un préjugé. J'ai envoyé copie des lettres que je vous ai écrites , à plusieurs de mes collègues , qui m'ont répondu qu'ils étoient du même avis , & qu'il falloit nous y tenir , jusques à ce que nous puissions nous assembler , & examiner les cas particuliers. Et afin que vous sçachiez ce que m'a écrit Caldonius , mon collègue , & ce que je lui ai répondu : j'ai joint à cette lettre la copie de la sienne & de ma réponse ; & je vous prie de lire le tout à nos freres , afin qu'ils se disposent de plus en plus à la pénitence.

Epist. 16.

La lettre de Caldonius étoit adressée à saint Cyprien & aux prêtres de Carthage , & portoit : La nécessité du tems fait que nous ne devons pas legerement donner la paix ; mais ceux qui après avoir sacrifié , ont été tentez de nouveau , & se sont banis volontairement , me paroissent avoir effacé leur peché , ayant abandonné leurs terres & leurs maisons , pour faire pénitence , & suivre Jesus-Christ. Ainsi Felix , mon proche voisin , que je connois particulièrement , & qui étoit prêtre sous Decius , & Victoire sa femme , & Lucius se sont bannis , & leurs biens sont confisquez. Une femme nommée Bone , a été traînée par son mary , pour sacrifier , d'autres lui tenoient les mains , & sacrifioient ; elle disoit : Ce n'est

Ap. Cyp. ep. 24

pas moi qui le fais, c'est vous. Quoique sa conscience fût nette, elle s'est aussi banie. Ils demandent tous la paix, disant: Nous avons recouvré la foi que nous avions perdue, faisant pénitence, & confessant publiquement Jesus-Christ. Quoique je crois qu'il la leur faille donner, je les ai renvoyez à votre conseil, de peur de paroître m'attribuer quelque chose. Ecrivez-moi donc ce que vous avez résolu en commun. Saint Cyprien répondit à Caldonius, approuvant entièrement sa conduite; & pour lui faire connoître comme il s'étoit conduit lui-même, il lui envoya cinq lettres, qu'il avoit écrites sur ce sujet. Je les ai déjà envoyées, ajoute-t-il, à plusieurs de nos collègues, elles leur ont plû, & ils ont répondu qu'ils étoient du même avis. Je vous prie de le faire sçavoir à ceux de nos collègues, que vous pourrez, afin que nous ayons tous une même conduite, & un même esprit, suivant les préceptes du Seigneur.

Ep. 17.

Saint Cyprien écrivit encore au clergé de Rome, pour lui rendre compte de tout ceci, c'est-à-dire, de l'indiscretion de Lucien & de son billet. Ces termes, dit-il, dont vous serez informé comment ils se sont conduits depuis leur péché, nous rendent plus odieux. Quand nous aurons examiné les causes particulières, il semblera que nous ayons refusé à plusieurs ce que tous se vantent d'avoir reçu des martyrs & des confesseurs. Enfin la sédition a déjà commencé; car en plusieurs villes de notre province, le peuple s'est élevé contre les prélats, criant que les martyrs & les confesseurs avoient une fois donné la paix à tous; & se la font fait donner sur le champ, intimidant les prélats, qui n'ont pas eu assez de courage & de foi pour leur résister. En même tems il écrivit aux prêtres Moïse & Maxime, &

Ep. 18.
Epi. 15.

aux autres confesseurs qui étoient encore en prison à Rome, pour les congratuler de leur généreuse confession, & encore plus de leur fermeté à maintenir la discipline. Il donna avis à son clergé de la lettre qu'il écrivoit au clergé de Rome : Et parce, dit-il, qu'il falloit l'envoyer par des clercs : que plusieurs des nôtres sont absens, & que le peu qui sont avec vous, 'suffissent à peine pour le service ordinaire, il a été nécessaire d'en ordonner de nouveaux. Sachez donc que j'ai fait lecteur Satur, & souüiacre Optat confesseur, que nous avions déjà disposé à la cléricature, d'un commun avis; quand nous fîmes lire deux fois Satur le jour de Pâques, & quand nous établîmes Optat entre les lecteurs, pour instruire les catecumenes; dans l'examen que nous faisons des lecteurs avec les prêtres les plus habiles, pour voir s'ils avoient toutes les qualitez requises à ceux que l'on dispoisoit au clergé. Je n'ai donc rien fait de nouveau en votre absence; mais la nécessité m'a fait avancer ce que nous avions déjà résolu d'un commun accord. Telle étoit l'exactitude de la discipline, au fort de la persécution : & l'on voit avec quel soin les évêques examinoient & préparoient ceux qu'ils destinoient même aux moindres ordres.

Le clergé de Rome ayant reçu la lettre que S. Cyprien avoit envoyée par Satur & par Optat, lui écrivit une grande lettre, par laquelle il approuvoit entièrement sa conduite, blâmant l'indiscretion des apostats, & encore plus de ceux qui les excitoient. Ils marquent combien il est nécessaire, dans les tems les plus fâcheux, de se tenir ferme à la discipline de l'église, comme de ne pas abandonner le gouvernail dans la tempête; puis ils ajoutent: Et ce n'est pas une résolution formée depuis peu chez nous : nous trouvons que cette severité, cette foi, cette

Epist. 296

XIV.
Decret du clergé de Rome touchant les apostats.

discipline est ancienne. L'apôtre n'auroit pas dit que l'on parloit de notre foi par tout le monde, si dès lors elle n'eût jeté de fortes racines; & ce seroit une grande crime, de dégénérer d'une telle gloire. Et ensuite: Dieu garde l'église Romaine de perdre sa vigueur par une facilité profane, & de relâcher les nerfs de la severité, en renversant la majesté de la foi. Quand on voit nos freres, non seulement renversez, mais tombant encore tous les jours; leur accorder le remede prématuré d'une reconciliation, qui ne leur servira de rien, c'est par une fausse miséricorde ajouter de nouvelles playes à celle de l'apostasie; en ôtant à ces malheureux le remede même de la pénitence, ce n'est pas guérir, mais si nous voulons dire le vrai, c'est tuer. Et ensuite:

Nous avons une nécessité plus pressante de différer: nous qui depuis la mort de Fabien, de glorieuse mémoire, par la difficulté du tems, n'avons pû encore avoir d'évêque pour regler tout ceci, & pour examiner avec autorité & conseil ceux qui sont tombez. En cette grande affaire, nous sommes de votre avis: qu'il faut attendre la paix de l'église, & ensuite examiner la cause des apostats, en consultant avec les évêques, les prêtres, les diacres, les confesseurs, & les laïques qui sont demeurez fermes. Car il nous semble que ce seroit nous charger d'une grande haine, si un seul prononçoit sur un crime commis par tant de personnes: un décret ne peut être ferme, sans avoir le consentement de plusieurs. Regardez le monde entier ravagé, & plein de restes de ceux qui sont tombez: un mal si étendu demande de grands conseils & de grands remedes; & comme ceux qui sont tombez, sont tombez par aveuglement, & faute de précaution: ceux qui veulent reparer ce mal, doivent y employer toute la sagesse des meilleurs con-

seils; de peur que ce qui ne seroit pas fait comme il faut, ne soit jugé de tous comme nul. Ils ajoûtent: Cherchant à garder ce temperamment, nous avons consulté long-tems & en grand nombre, avec quelques évêques de notre voisinage & avec ceux que la persécution a chassés ici, des autres provinces éloignées; & nous avons crû qu'il ne falloit rien innover avant l'établissement d'un évêque, mais tenir en suspens ceux qui peuvent attendre. Et à l'égard de ceux qui se trouvent en peril de mort, qu'après avoir fait pénitence, & témoigné souvent la détestation de leurs péchez, s'ils donnent des signes d'un vrai repentir, par leurs larmes & leurs gémissemens; quand il n'y aura plus humainement d'esperance qu'ils puissent vivre, qu'en ce cas, on les secoure avec grande précaution. Dieu sçait ce qu'il en fait & comment il regle son jugement; c'est à nous à prendre bien garde, que les méchans ne loient notre excessive facilité, & que les vrais pénitens ne nous accusent de dureté & de cruauté. Ce décret du clergé de Rome fut écrit & recité par Novatien, premierement, & souscrit par les autres prêtres, entr'autres par le confesseur Moïse. Ensuite les lettres en furent envoyées par tout le monde pour venir à la connoissance de toutes les églises, & à celle qui étoit pour Carthage, on joignit la copie de celle qui étoit pour la Sicile. Avec cette lettre saint Cyprien reçut aussi celle des prêtres Moïse & Maxime, des diacres Nicistrate & Rufin, & des autres confesseurs, qui étoient prisonniers à Rome. & qui répondoient à la sienne, avec de grandes actions de grâces. Il en fit part à son clergé & leur en envoyant des copies, il leur dit: Ayez soin autant qu'il est possible, que nos lettres & leurs réponses soient connues de nos freres. Même si quelqu'un des évê-

Cyp. epist. 33.

ques étrangers mes collègues, ou des prêtres, ou des diacres se trouvent presens, ou surviennent ; instruisez-les de tout ceci , & permettez leur , s'ils veulent , d'en prendre de copies pour emporter chez eux : quoique j'aye ordonné à notre frere le lecteur Satur , de les laisser copier à tous ceux qui le desireront , afin que tous agissent de concert , pour regler ainsi les églises en attendant.

XLVI.
Fermeé de S.
Cyprien.
Ep. 35.

Ep. 13. p. 27.

1^{re} Lib. vii. n. 1.
c. 19. 66. p. 69.
ad 2^{os}.

Matth. xxii.
32.

Cependant les apostats pressant toujours leur rétablissement, écrivirent à S. Cyprien comme au nom de toute l'église prétendant que la paix leur étoit dûe , & que le martyr Paul l'avoit donnée à tous. S. Cyprien leur répondit: Le Seigneur a fondé l'église sur les évêques , en disant à Pierre: Tu es Pierre , & sur cette pierre je bâtirai mon église. L'église consiste dans l'évêque, le clergé & tout le peuple fidèle. Car encore que ces paroles de J. C. établissent principalement la primauté de saint Pierre & de son siège; les autres évêques s'en sont servis à cause de l'unité de l'épiscopat. Il dit ailleurs ; Encore qu'une multitude rebelle se separe, l'église ne se retire pas de Jesus-Christ, & ceux-là sont l'église, le peuple uni à l'évêque ; l'évêque est dans l'église , & l'église dans l'évêque. L'église catholique est Une , & les évêques joints ensemble, sont les liens de son union. A Dieu ne plaise de permettre que le nombre des apostats s'appelle l'église , il n'est pas le Dieu des morts , mais des vivans. S'ils sont l'église , que reste-t'il , sinon que nous les prions de vouloir bien nous recevoir ? Quelques-uns qui avant leur chute s'étoient signalez dans l'église par leurs bonnes œuvres, m'ont écrit depuis peu avec humilité & modestie : disant qu'encore qu'ils eussent un billet des martyrs , ils ne vouloient pas demander la paix à contre-tems, Vous donc qui venez de m'écrire

crire, marquez vos noms, afin que je sçache à qui je dois répondre.

Il approuva aussi la conduite de son clergé, qui de l'avis des évêques qui s'étoient trouvé à Carthage, avoient resolu de ne point communiquer avec Gaius prêtre de Didde & avec son diacre; parce qu'ils avoient communiqué avec les apostats, & présenté leurs offrandes, même après en avoir été repris deux fois par les évêques, ils avoient persisté. Saint Cyprien ordonna à son clergé d'en user de même, à l'égard des prêtres & des diacres étrangers, qui pourroient tomber dans la même faure. Ils l'avoient aussi consulté touchant Philumene & Fortunat soudiacres, & Favorin acolythe, qui étoient revenus après s'être retirez. Il ordonne qu'ils s'abstiennent seulement de recevoir la distribution qui leur étoit dûë par mois comme clercs; sans être privez de leurs fonctions. Mais au reste il déclare qu'il ne peut juger seul cette affaire, & qu'elle doit être examinée avec ses collegues, c'est-à-dire, avec les prêtres, & avec tout le peuple. Tels étoient alors les jugemens ecclésiastiques. Il donna encore avis de tout ceci au clergé de Rome, & leur envoya les copies de ces lettres, même de celle où il parle si avantageusement de l'épiscopat. En même tems il les avertissoit, de se donner de garde de Privat évêque hérétique de Lambese. Ce fut le soudiacre Fortunat qui fut chargé de ces lettres.

Pendant cette premiere année de la persécution, il y eut plusieurs martyrs à Alexandrie, qui souffrirent constamment les tourmens & la mort. Le premier nommé Julien, vieux & si gouteux, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni se soutenir, fut présenté avec deux hommes qui le portoient, dont l'un renonça aussi.

Tome II.

Dd

Ep. 34. p. 28.

Ep. 35. p. 29.

XLVII.
Martyrs d'Alexandrie.
Eus. vi. hist. 4. c. 21.

210 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

tôt : l'autre nommé Chronion surnommé Eunus, confessa comme Julien. On les mit sur des chameaux, & on les fouëttoit, ainsi élevez, les promenant par toute la ville, l'une des plus grandes du monde ; enfin ils furent brûlez dans un grand feu ; le peuple étant en foule tout autour à les regarder. Comme on les menoit au lieu du supplice, un soldat nommé Besa les accompagnoit, & résistoit à ceux qui leur insultoient. Le peuple se mit à crier contre lui ; on le mena devant le juge, & enfin il fut décolé. Un Afriquain nommé Macar n'ayant pu être porté à renier la foi, fut brûlé vif. Ensuite Epimache & Alexandre, après avoir été long-tems en prison & souffert les ongles de fer, les fouëts & mille tourmens, furent brûlez. Il y eut aussi quatre femmes : la premiere fut Ammonarium vierge, que le Juge tourmenta très-long-tems & très-opiniâtement, parce qu'elle s'étoit vantée de ne dire jamais rien de ce qu'il lui commandoit ; elle tint parole, & fut menée au supplice. La seconde fut Mercuria, vénérable pour sa vieillesse ; la troisieme Denise mere de plusieurs enfans ; la quatrieme une autre Ammonarium. Le préfet craignant de les tourmenter encore inutilement, & de demeurer vaincu par des femmes, leur fit couper la tête.

Martyr. 11. Dec.

Martyr. 14. Dec.

On presenta encore Heron, Ater & Isidore Egyptiens, & un enfant de quinze ans nommé Dioscore. Le Juge commença par ce jeune homme, & après avoir inutilement tenté de le vaincre par des flateries & par les tourmens ; étonné de son courage & de la sagesse de ses réponses, il le laissa, disant qu'à cause de son âge, il vouloit lui donner quelques jours pour se reconnoître. Les trois autres furent cruellement tourmentez, & enfin brûlez. Dioscore étant en liberté, se retira auprès de l'évêque

saint Denis. Un autre Egyptien, nommé Nemelson, étoit accusé d'être logé avec des voleurs. S'étant purgé de cette calomnie devant le centurion, il fut dénoncé comme Chrétien, & amené chargé de chaînes au gouverneur, qui le fit tourmenter & fouetter au double des voleurs, & brûler entr'eux. Quatre soldats, nommez Ammon, Zenon, Ptolomée, & Ingenes ou Ingenuus, s'approcherent tout d'un coup, avec un nommé Theophile, & se présentèrent devant le tribunal. Un Chrétien étoit à la question, & penchoit déjà à renoncer : ceux-ci commencerent à grincer les dents, étendre les mains, lui faire des signes du visage & de tout le corps. Tout le peuple jeta les yeux sur eux : mais avant que personne leur touchât, ils accoururent à l'échafaut, disant qu'ils étoient chrétiens. Le préfet & ses conseillers en furent épouvantés ; & les martyrs, au sortir du tribunal, marcherent avec joye au supplice. Plusieurs dans les autres villes & dans les bourgs, furent mis en pièces par les gentils. Un nommé Ischyriion faisoit les affaires d'un magistrat : son maître lui commanda de sacrifier ; sur le refus qu'il en fit, il lui dit des injures, & le maltraita ; & comme il souffroit tout, enfin il prit un grand pieu, dont il lui perça les entrailles, & le fit mourir.

Martyr. 19. Nov.

Martyr. 10. Dec.

Enf. vi. 42. Martyr. 1. 1. Dec.

La terreur de cette persécution fit fuir un grand nombre de chrétiens dans les deserts voisins de l'Egypte, ou dans les montagnes, où plusieurs errans moururent de faim, de soif, de froid, & de maladie, & furent tuez par les bêtes, ou par les voleurs. Plusieurs ayant gagné le mont Arabique, furent pris par les Sarrazins ; quelques-uns furent rachetez à grandes peines pour de grandes sommes d'argent, les autres demeurèrent esclaves. Cheremont, évêque de Nilopolis, fort âgé,

XLVIII.
S. Paul, premier hermite.
Dio. ap. Enf. v 14
42.

ayant fui avec sa femme vers cette montagne, on ne put sçavoir ce qu'ils étoient devenus : les chrétiens les cherchèrent plusieurs fois, & ne purent seulement trouver leurs corps.

Elier. Vita Pauli

Dans la basse Thebaïde, il y avoit un jeune homme, nommé Paul, que son pere & sa mere avoient laissé à l'âge de quinze ans, heritier d'un grand patrimoine. Il étoit bien instruit des lettres grecques & égyptiennes : d'un esprit doux & plein d'un grand amour de Dieu. Il avoit une sœur mariée, & demouroit avec elle. La persécution le fit retirer à l'écart dans une maison de campagne ; mais le mari de sa sœur le voulut déclarer, pour avoir son bien : ce que Paul ayant appris, il se retira aux montagnes desertes ; & attendant la fin de la persécution, il s'affectionna à la solitude, où il s'étoit engagé par nécessité. Il s'avançoit peu à peu, s'arrêtoit de temps en temps, & recommençoit souvent. Enfin il trouva une montagne de roche, au pied de laquelle étoit une grande caverne, fermée d'une pierre ; il l'ouvrit par curiosité, & trouva dedans comme un grand salon, ouvert par-dessus, & ombragée d'une vieille palme, qui étendoit ses branches. Une fontaine très-claire en sortoit, & faisoit un petit ruisseau, qui après avoir un peu coulé dehors, rentroit aussi-tôt dans la terre. Paul choisit ce lieu pour sa retraite, & y demeura quatre-vingt-dix ans ; car il en avoit vingt-trois, & vécut jusques à cent treize.

XLIX.
Evêques des
Gaules, S. Saturnin,
S. Denis,
&c.
Acta sine. p. 110.
An. 250.
Greg. Tur. l. 1.
Epist. Erans. c. 30.

Ce fut cette même année 250. de J. C. sous le consulat de Decius & de Gratus, que saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, commença à s'y établir ; & dans le même temps, plusieurs autres évêques fondèrent des églises en diverses villes considérables des Gaules : sçavoir Gratien à Tours, Trophime à Arles, Paul à Nar-

bonne, Denis à Paris, Stremoine à Clermont en Auvergne, Martial à Limoges. Saint Denis de Paris, & saint Saturnin de Touloulé, furent martyrs, mais apparemment dans quelque'une des persécutions suivantes: autrement ils n'auroient pas eu le tems de former des disciples, & de fonder ces célèbres églises, qui ont toujours subsisté depuis. Toutefois une autre tradition porte, que Paul, premier évêque de Narbonne, & Trophime d'Arles, étoient disciples de l'apôtre saint Paul; & il est certain d'ailleurs, que du tems de Decius, l'évêque d'Arles se nommoit Marcien, & favorisoit l'antipape Novatien.

Sup. l. 11. n. 70

Cyp. ep. 62.

Le clergé de Rome fit réponse à la lettre que saint Cyprien leur avoit envoyée par le soudiacre Fortunat, approuvant en tout sa conduite. Sur l'article de Privat de Lambese, ils disoient : Vous avez suivi votre coutume, en nous donnant avis de ce qui nous touche: car nous devons tous veiller pour le corps de toute l'église, dont les membres sont distribués par toutes les provinces. Peu de temps après, le confesseur Celerin vint de Rome à Carthage, alla trouver saint Cyprien dans sa retraite, & l'entretint des sentimens de respect & d'affection, que Moïse & les autres confesseurs de Rome avoient pour lui: ce qui porta saint Cyprien à leur écrire encore, pour les congratuler de leurs longues souffrances; car il y avoit environ un an, qu'ils étoient en prison.

Les Ordinations d'Aurelius, de Celerin, & de Numidique. Ep. 36. Pam. 304

Ep. 37. Pam. 304

Quelques évêques étant venus trouver saint Cyprien dans sa retraite, il fit avec eux des ordinations, apparemment pendant le mois de Décembre: sçavoir, de deux lecteurs, Aurelius & Celerin, & d'un prêtre, nommé Numidique. Aurelius avoit deux fois confessé la foi, premièrement devant les magistrats de Carthage, qui

Ep. 38. Pam. 304

l'avoient banni : ensuite dans la place publique , où il avoit souffert des tourmens en la présence du proconsul. Ses mœurs étoient très-pures , avec une humilité & une modestie singulière. Il méritoit un rang plus élevé ; mais comme il étoit encore fort jeune , saint Cyprien le fit commencer par la charge de lecteur , qu'il exerça pour la première fois le dimanche , en lisant publiquement l'évangile , comme pour annoncer la paix rendue à l'église ; ce qui montre que la persécution avoit cessé en Afrique. Celerin étoit le fameux confesseur venu depuis peu de Rome. Il avoit confessé le premier dans cette persécution , souffert de longs tourmens , & dix-neuf jours de prison , étant aux fers , avec la faim & la soif : il portoit sur son corps plusieurs cicatrices. Son ayeule Celerine , & ses oncles Laurent & Ignace , avoient souffert le martyre , & on offroit le sacrifice en leur mémoire. Celerin n'étoit pas moins vertueux , ni moins humble qu'Aurelius : il fut ordonné lecteur avec lui ; mais il ne put se résoudre à accepter cet honneur , qu'après y avoir été contraint par une vision céleste. L'un & l'autre fut dès lors destiné pour être élevé à la prêtrise dans un âge plus mûr : & on leur assigna dès lors pour leur subsistance , la même distribution par mois , que les prêtres recevoient. On voit par-là , qu'alors les simples lecteurs lisoient même l'évangile , au moins dans l'église d'Afrique.

Ep. 60 Pam. 35.

Numidique étoit un homme plus âgé , qui par ses exhortations avoit fortifié un grand nombre de martyrs lapidez & brûlez. Il avoit vû avec une sainte joye sa femme , qu'il cherissoit , brûlée avec les autres. Lui-même demi-brûlé , & accablé de pierres , avoit été laissé pour mort ; sa fille cherchant son corps , lui

trouva encore la vie, le retira & le fit revenir en santé. S. Cyprien le mit au nombre des prêtres de l'église de Carthage, pour reparer la chute de quelques prêtres; esperant avec le tems l'élever à un plus haut rang. Il donna avis à son clergé & à son peuple de ces trois ordinations; parce qu'il avoit toujours accoutumé de les consulter auparavant dans ces occasions, & d'examiner en commun les mœurs & le mérite des ordinans; mais Dieu avoit rendu à ceux-ci des témoignages surnaturels.

Ep. 38. Parm. 33.

Cependant il se forma un schisme dans l'église de Carthage. Il y avoit un prêtre nommé Novat, homme inquiet, amateur des nouveautez, & suspect aux évêques pour la foi, présomptueux, avare, flatteur, séditieux, ennemi de la paix. Il avoit dépouillé des pupilles & des veuves, détourné les deniers de l'église. Il avoit laissé mourir de faim son pere dans un village, sans même prendre soin de l'enterrer. Il avoit fait avorter sa femme, lui donnant un coup de pied comme elle étoit grosse; ce qui pouvoit être arrivé avant qu'il fut prêtre. Les freres pressoient pour le faire punir de tant de crimes; il devoit être déposé & même excommunié, le jour de son jugement étoit proche, quand la persécution commença & le mit en sûreté; empêchant les évêques de s'assembler. Pour prévenir leur jugement, il se sépara & excita les autres à se séparer de l'évêque. Il fit ordonner pour son diacre Felicissime, qui dès le commencement s'étoit opposé à l'élection de Saint Cyprien; & cette ordination se fit sans la permission & à l'insçu de Saint Cyprien.

*L. I.
Schisme de Felicissime.*

Ep. 52. P. 43.

Felicissime ne valoit pas mieux que Novat. Il étoit convaincu d'avoir commis des fraudes & des rapines;

Ep. 43. p. 40.

des Chrétiens dignes de foi l'accusoient d'adultère, & offroient de le prouver. Ils étoient appliqué à attirer à lui les confesseurs qui vouloient relâcher la discipline, & même à flatter les apostats, qui demandoient avec importunité leur réconciliation. Ainsi il forma un parti, à la tête duquel il se mit avec cinq prêtres; & commença à ériger un autel à part, & à tenir des assemblées sur une montagne, d'où vint à ce schisme le nom des Montagnards.

Ep. 41. p. 38.

Saint Cyprien avoit envoyé deux évêques, Caldonius & Herculanus, avec des prêtres, Rogatien & Numidicus, pour examiner en son absence les besoins des frères, & fournir ce qui seroit nécessaire à ceux qui vouloient exercer leurs mérites. En même tems ils devoient examiner l'âge, la condition & le mérite de chacun; afin que saint Cyprien pût les connoître tous parfaitement, & élever aux charges ecclésiastiques ceux que leur humilité & leur douceur en rendroit dignes. Felicissime s'opposa à cet examen, menaça ceux qui s'y étoient présentés les premiers, les intimidant avec violence, & déclara que ceux qui obéiroient à Cyprien ne communiqueroient point avec lui dans la montagne. Saint Cyprien l'ayant appris, prononça contre lui la même condamnation, & le déclara excommunié. Il excommunia aussi Augendus, qui s'étoit joint aux schismatiques, & menaça de la même peine tous ceux qui s'y joindroient. Il en écrivit aux deux évêques & aux deux prêtres, qu'il avoit fait ses vicaires, & les chargea de lire sa lettre aux frères qui étoient avec eux, de l'envoyer au clergé à Carthage, & de marquer les noms des schismatiques. Ils le firent, & déclarèrent excommuniés Felicissime & Augendus, Repostus & Sophronius exiliez: Irène, Paul coûturier,

*Ap. Cyp. ep. 44.
p. 42.*

côuturiere, Sophrone, Soliaffe & Budinaire. Deux de ceux-là; ſçavoir, Repoftus & Sophrone avoient été bannis pour la foi.

S. Cyprien écrivit auffi à ſon peuple, de ſe donner de garde de cette ſéduction des ſchiſmatiques, comme d'une perſécution plus dangereuſe que celle des payens. Il n'y a qu'un Dieu, leur dit-il, & un Chriſt, & une égliſe, & une chaire fondée ſur Pierre, par la parole du Seigneur. On ne peut élever un autre autel, ni faire un ſacerdoce nouveau, hors un ſeul autel & un ſeul ſacerdoce. Qui aſſemble ailleurs, diſperſe. Il conclut en diſant: Quiconque paſſera au parti de Feliciſſime & de ſes adhérens, ſçaſche qu'il ne pourra plus revenir à l'égliſe, ni communiquer avec les évêques & avec le peuple de J. C. Dans cette lettre il marque que la faction des ſchiſmatiques l'empêchoit de ſortir de ſa retraite, & le privoit de la joie de célébrer la pâque avec ſon peuple; mais qu'il eſperoit incontinent après ſe trouver à Carthage avec les évêques ſes collègues. La pâque étoit le vingt-troisième de Mars, cette ſeconde année de la perſécution 251. de J. C. ſous le conſulat des deux Decius, le pere & le fils.

Le prêtre Novat avoit déjà paſſé la mer, & étoit arrivé à Rome vers le commencement de cette année. Il y ſépara de l'égliſe un prêtre nommé Novatien, ami du prêtre & confeſſeur Moïſe; mais dès lors ce ſaint confeſſeur ſe ſépara de ſa communion, & mourut peu de tems après dans la priſon, où il étoit depuis près d'un an. Novat s'érant joint à Novatien changea de maximes; & au lieu qu'en Afrique il avoit excité les apoſtats à extorquer l'indulgence, il ſe plaignit à Rome, qu'on les recevoit à la pénitence trop facilement.

Après que le S. Siège eut vacqué ſeize mois, Corneil-

Tome II.

Ee

Ep. 41. p. 40.

Annal. Cypri

An. 251. 12

LII.
Election du pape S. Corneille.
*Cypr. ad Anton. ep. 15.
Euseb. 32.*

le fut élu pape vers le mois de Juin de cette année 257. C'étoit un homme d'une pureté virginale, d'une modestie & d'une fermeté singulière, il avoit passé par tous les degrez des offices ecclésiastiques; il n'avoit ni demandé comme plusieurs autres, ni désiré l'épiscopat, au contraire il falut lui faire violence pour l'obliger à l'accepter. Il fut élu par seize évêques, qui se trouverent à Rome, entre lesquels il y en avoit deux d'Afrique, Pompée & Etienne; presque tous les clercs rendirent témoignage de son mérite, & le peuple qui étoit présent consentit à son ordination. Les évêques écrivirent des lettres à toutes les églises & à Carthage en particulier, pour leur en faire part, & elle fut approuvée d'un commun consentement par tous les évêques du monde. En acceptant cette charge, Corneille s'exposoit visiblement au martyre; car l'empereur Decius faisoit les menaces les plus terribles contre les évêques; & eut souffert plus patiemment un compétiteur dans l'empire, qu'un pape à Rome.

LIII.
Schisme de Novatien.
*Pacian. ad Sympron. ep. 2. 3. ep.
Gern. ap. Euseb.
vi. hist. 6. 43.*

Le prêtre Novatien se déclara hautement contre cette élection; & voici quel il étoit. Il avoit été philosophe Stoïcien & en réputation pour son éloquence. Le démon l'avoit possédé; ce qui lui avoit donné occasion d'embrasser la foi. Ayant été délivré par les secours des exorcistes, il étoit demeuré catecumene, jusques à ce qu'étant tombé dangereusement malade, en sorte que l'on croyoit qu'il devoit mourir, il fut baptisé dans son lit par infusion. Etant guéri il ne reçut point le sceau du Seigneur de la main de l'évêque, c'est-à-dire, la confirmation, ni le reste de ce que l'on faisoit après le baptême, selon la règle de l'église. Il fut toutefois ensuite ordonné prêtre, nonobstant l'opposition de tout le clergé & de plusieurs laïques, fondée sur ce qu'il n'étoit pas.

permis d'ordonner ceux qui avoient été baptisez dans le lit, mais l'évêque qui l'aimoit, pria instamment qu'on lui permît d'imposer les mains seulement à celui-ci. La persécution étant venuë, Novatien se tint enfermé dans sa maison, & comme les diacres le prioient de sortir, pour venir assister les freres qui avoient besoin de secours il se sépara d'eux en colere & s'en alla, disant qu'il ne vouloit plus être prêtre, parce qu'il étoit amoureux d'une autre philosophie. Ensuite il fit le severé & se plaignit qu'à Rome on recevoit les apostats à la pénitence avec trop de facilité. Plusieurs du clergé de Rome, encore prisonniers pour la foi, se laisserent séduire à cette apparence de zèle pour la discipline; entr'autres, Maxime, Nicostate, Urbain, Sidoine, Macaire, Celerin, il n'y eut que le prêtre Moïse qui demeura ferme.

Novatien & le schismatique Novat venu d'Afrique, publioient diverses calomnies contre le pape Corneille, disant : Qu'il avoit pris un billet du magistrat pour éviter la persécution, & qu'il avoit communiqué avec des évêques coupables d'avoir sacrifié aux idoles, entr'autres avec un nommé Trophime. Sur ces fondemens, Novatien sépara plusieurs confesseurs & plusieurs autres fidèles de la communion de Corneille, & passant plus avant il se fit lui-même ordonner évêque de Rome, quoi qu'il eût protesté avec serment, qu'il ne désiroit point l'épiscopat. Il choisit deux de ses partisans les plus desesperez, & les envoya en un coin de l'Italie, où ils s'adresserent à trois évêques gens rustiques & très simples; ayant inventé un prétexte, leur persuaderent de venir à Rome en diligence, assurant que leur présence y étoit nécessaire pour appaiser la division, avec les autres évêques qui s'y trouveroient. Ces pauvres évêques s'étant ainsi laissé séduire & étant arrivez à Rome,

Cyp. p. 122

*Epist. Corn. ap.
Eus. vi. hist. c. 43.*

Novatien accompagné de quelques gens de sa sorte, les tint enfermez & les fit boire & manger avec excès, & comme ils furent ivres, à quatre heures après midi il les força de lui imposer les mains & de l'ordonner évêque de Rome, comme si le siège eut été vacant, ne comptant pour rien l'ordination de Corneille, ni le consentement de tout le clergé & de tout le peuple, qui étoit fort nombreux. Car il y avoit alors à Rome quarante-six prêtres, sept diacres, sept sous-diacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux, tant exorcistes que lecteurs & portiers, quinze cens veuves & autres affligés que l'église nourrissoit, le reste du peuple chrétien étoit innombrable. Un des évêques qui avoit eu part à la fausse ordination de Novatien, revint peu de tems après à l'église, pleurant & confessant son péché, & S. Corneille lui accorda la communion, à la prière de tout le peuple, mais seulement la communion laïque. Car il demeura déposé aussi-bien que les deux autres, & S. Corneille envoya d'autres évêques remplir leurs places. Telle fut l'ordination de Novatien, le premier antipape, & le chef du premier schisme dans l'église.

Ser. vi. l. i. c. 20.

Cont. N. e. can. 8.

Cornel. ibid.

Au schisme il joignit l'hérésie, soutenant que l'église ne pouvoit accorder la paix à ceux qui étoient une fois tombez dans la persécution, quelque pénitence qu'ils fissent, & qu'il n'étoit jamais permis de communiquer avec eux. Il condamnoit aussi les secondes nœces. Ses disciples les nommerent en grec *Cathares*, c'est-à-dire, purs, & affectèrent de porter des habits blancs, & cette secte dura plus d'un siècle. Pour retenir ses partisans dans le schisme, Novatien les faisoit jurer sur la sainte eucharistie. Car après l'oblation, distribuant à chacun sa part, il lui prenoit les deux mains & ne le quittoit point qu'il ne lui eut fait faire au lieu de bène-

dic tion un serment en ces propres termes: Jure moi par le corps & le sang de N. S. J. C. de jamais ne me quitter, pour retourner à Corneille: & le malheureux qui faisoit ce serment, ne mangeoit point qu'il n'eût prononcé cette malediction, & qu'il n'eût dit: Je ne retournerai plus à Corneille; au lieu de dire *Amen*, comme on avoit accoutumé de le lire, en recevant le pain sacré.

Novatien incontinent après son ordination, envoya des députés à diverses églises avec des lettres; par lesquelles il donnoit avis de son élection, suivant la coutume; feignant d'avoir été ordonné malgré lui. Il exhortoit tous les évêques à ne point admettre les apostats à la participation des mystères; mais seulement les exciter à pénitence, & en laisser le jugement à Dieu; & il n'oublioit pas les calomnies dont il chargeoit le pape S. Corneille. Ce qui leur donnoit autorité, étoit le témoignage des confesseurs qu'il avoit séduits, & qui écrivoient en même-tems. Ces lettres troublèrent presque toutes les églises; car on ne croyoit pas se pouvoir tromper en suivant ceux qui avoient confessé J. C. si glorieusement, & souffert une année de prison. Mais S. Denis évêque d'Alexandrie, répondit en ces termes à Novatien: Si on vous a ordonné malgré vous, comme vous dites, vous le montrerez en cedant volontairement. Car il falloit tout souffrir, pour ne pas diviser l'église de Dieu: & le martyre que vous auriez enduré pour ne pas faire de schisme, n'eut pas été moins glorieux que pour ne pas idolâtrer, & même plus grand selon moi. Car ici chacun souffre le martyre pour sa seule ame, & là pour toute l'église. Maintenant si vous persuadez aux frères de se réunir, l'action sera plus belle que la faute n'a été grande, on ne vous l'imputera plus, & vous recevrez des louanges; si vous n'êtes plus le maître des au-

Soc. xv. hist. 23.

*Ap. Enf. vi. hist. c. 45.
Hier. de scrip. in Dion.*

tres , sauvez au moins vôtre ame , à quelque prix que ce soit. Je vous souhaite une bonne santé avec la paix du Seigneur.

LIV.
Premier concile
de S. Cyprien.
*Cyp. ep. 44. p.
41. 51. p. 52.*

S. Cyprien sorti enfin de sa retraite, tenoit un concile avec un grand nombre d'évêques; qui après avoir célébré les fêtes de pâques chacun chez eux , s'étoient assemblés à Carthage pour régler les affaires de l'église. D'abord ayant reçu les nouvelles de l'élection de Cornille , & du puissant parti qui s'étoit élevé contre lui, ils suspendirent leur jugement, & avant que de le reconnoître pour évêque , & de communiquer avec lui, ils voulurent s'instruire plus à fonds, de la régularité de son ordination. Pour cet effet ils envoyèrent à Rome deux évêques, Caldonius & Fortunat, & aussi pour travailler à réunir les membres de l'église, & à y rétablir la charité. Cependant S. Cyprien exhortoit tous ceux qui alloient à Rome, de s'informer quel étoit le parti de l'église catholique & de s'y attacher.

Mais quand les lettres de Novatien vinrent à Carthage, portées par Maxime prêtre; Augendus diacre & deux autres nommez Machée & Longin; les évêques d'Afrique ayant connu que les schismatiques avoient poussé leur audace, jusques à se faire un autre évêque, furent touchés de l'irregularité de cette ordination, & résolurent aussi-tôt de refuser leur communion aux députés de Novatien; ne laissant pas toutefois de refuter les calomnies qu'ils soutenoient avec obstination. Alors Pompée & Etienne évêques Africains revinrent de Rome, & instruisirent leurs collègues de ce qui s'y étoit passé. C'étoient des personnages si graves & d'une fidélité si connue, qu'après leur témoignage on ne jugea pas à propos d'écouter davantage les députés de Novatien. Ils ne laisserent pas de faire grand bruit dans l'assemblée,

& de demander à haute voix, que les évêques & le peuple examinassent publiquement les accusations, dont ils se disoient porteurs, & qu'ils offroient de prouver. Les évêques d'Afrique pensant toutes choses, eurent plus d'égard à leur honneur commun, & à la sainteté du sacerdoce, & répondirent qu'il ne convenoit pas à leur gravité de souffrir que la réputation de leur confrere fût encore attaquée, après qu'il avoit été élu, ordonné & approuvé par tant de suffrages, & que dans une si grande assemblée, où les pontifes de Dieu étoient assis & l'autel dressé, on ne devoit ni lire, ni entendre un libelle diffamatoire. On dit pour toute réponse aux schismatiques, qu'un évêque étant une fois établi & approuvé, par le témoignage & le jugement des évêques & du peuple, il n'y a plus de moyen d'en établir un autre. Les schismatiques ainsi rejettés ne se rendirent pas; mais ils continuèrent à aller de maison en maison, & de ville en ville, cherchant des compagnons de leur erreur. Saint Cyprien & les évêques d'Afrique envoyèrent au pape saint Corneille le prêtre Primitif, pour l'instruire amplement de tout ce qui s'étoit passé en cette occasion.

*Cyp. ep. 45.
p. 44.*

Dans ce même concile de Carthage fut examinée la cause de Felicissime & de cinq prêtres qui l'avoient suivi. Ils furent ouïs, condamnés & excommuniés, & le concile en écrivit au pape saint Corneille une lettre synodale souscrite de la main des évêques. En ce concile fut aussi examinée la cause des apostats qui avoit été réservée. Les saintes écritures y furent long-tems alléguées de part & d'autre, & on trouva enfin ce temperamment, de ne pas leur ôter tout-à-fait l'espérance de la communion, de peur que le desespoir ne rendit leur chute encore pire; & que voyant l'église fermée pour eux, ils ne retournaient au siècle pour vivre en payens.

*Cyp. ep. 45.
42. 55. p. 52.*

D'ailleurs on ne vouloit pas relâcher la discipline , en les admettant sans choix à la communion ; mais on résolut de tirer en longueur leur pénitence , de prier pour eux avec larmes le pere des miséricordes , d'examiner les causes , les volontez & les besoins de chacun en particulier. Ce décret du concile fut redigé en plusieurs articles ou canons , que l'on envoya à Rome & aux autres églises. Ce sont ces canons que l'on a depuis appelez pénitentiaux , qui regloient la conduite des évêques à l'égard des pécheurs pénitens , suivant les divers degrez des péchez. Avec ces canons & la lettre synodale , saint Cyprien envoya aussi une lettre qu'il écrivit en son particulier au pape S. Corneille par Mettius soudiacre , & Nicéphore acolyte ; & il écrivit en même tems aux confesseurs , qui étoient tombez dans le schisme de Novatien ; mais il ordonna à Mettius de lire auparavant au pape les lettres qu'il leur écrivoit , & de ne les point rendre si le pape ne le jugeoit à propos ; de peur qu'on ne lui fit dire autre chose , que ce qu'il disoit effectivement. Tel fut le premier concile tenu à Carthage par saint Cyprien depuis la persécution. Il paroît avoir duré long-tems , ou plutôt avoir été interrompu & repris plusieurs fois.

Ep. 45. p. 42.

Ep. 47. p. 43 46.
c. 44.LV.
Concile de Rome.

Cyp. ep. 67.

Le pape saint Corneille ayant reçu ces lettres d'Afrique , assembla à Rome un concile de soixante évêques , & d'un plus grand nombre de prêtres & de diacres. Le décret du concile de Carthage touchant les apostats y fut reçu & confirmé , entre autres le canon qui portoit , que les évêques tombez dans le crime , seroient reçus à l'église , après avoir fait pénitence : mais seulement au rang des laïques , sans jamais pouvoir offrir de sacrifice , ni faire aucune fonction sacerdotale. Ce même concile condamne Novatien , son schisme & sa
cruelle

cruelle doctrine, qui refusoit la communion à ceux qui étoient tombez, quelque pénitence qu'ils fissent. Saint Corneille fit part aux autres églises de ce qui s'étoit passé en ce concile. Il écrivoit entr'autres à Fabius évêque d'Antioche, lui montrant que toutes les églises d'Italie & d'Afrique étoient du même sentiment: Il en écrivit aussi à Denis d'Alexandrie. Il se tint des conciles semblables dans les autres provinces, touchant le schisme & l'erreur des Novatien. On dit que ce fut en ce même tems, & à l'occasion de leur condamnation, que les évêques ajoutèrent au canon, ou catalogue du clergé de chaque église, un prêtre pénitencier, pour recevoir les confessions de ceux qui seroient tombez après le baptême. Novatien se voyant ainsi vaincu à Rome, envoya en Afrique un évêque de son parti, nommé Evariste, Novat le prêtre de Carthage, un diacre nommé Nicostrate confesseur, & deux autres schismatiques nommez Primus & Denis, pour faire une nouvelle tentative en faveur du parti; & S. Corneille en donna aussi-tôt avis à saint Cyprien, par une lettre dont il chargea le confesseur Augendus.

Novat étant parti de Rome, les confesseurs qu'il avoit séduits, revinrent à eux. Ils pouvoient aussi avoir vû la lettre de saint Denis d'Alexandrie à Novatien; ils avoient reçu celles que saint Cyprien leur avoit écrites; & peut-être son traité de l'unité de l'église, qu'il écrivit en ce même tems & l'envoya à Rome. On s'apprit déjà qu'ils étoient adoucis & moins enflés. Urbain & Sidoine vinrent trouver les prêtres de l'église Romaine, disant que Maxime prêtre & confesseur vouloit revenir à l'église avec eux; mais comme ce qu'ils avoient fait donnoit sujet de s'en défier, le pape voulut que les prêtres les ouïssent condamner de leur pro-

Tome II.

F f

Euf. vi. h.

Secr. hist. l. v. 191

LVI.
Retour des confesseurs schismatiques,
Ap. Cyprien. ep. 50.
Euf. l. vi. c. 11. 12.
Cyprien. 49.
Euf. v. hist. 43.

pre bouche leur erreur. Ils vinrent. Les prêtres leur demandèrent compte de leur conduite, & particulièrement des lettres remplies de calomnies qui venoient d'être envoyées sous leur nom, & qui avoient troublé la plupart des églises. Ils assurèrent qu'ils avoient été trompez, & qu'ils n'avoient point sçu ce que contenoient ces lettres; que veritablement ils étoient entrez dans le schisme & l'hérésie, souffrant que l'on imposât les mains à Novatien pour le faire évêque, & comme on leur en fit des reproches & de tout le reste de leurs fautes supplierent que tout fut oublié.

Tout cela étant rapporté au pape, il assembla les prêtres avec cinq évêques qui s'y trouverent. Ils déliberèrent & resolurent d'un commun avis, ce qui devoit être observé à l'égard de ces confesseurs schismatiques; & la délibération fut redigée par écrit. Cela fait, on fit entrer dans l'assemblée Maxime, Urbain, Sidoine, Macaire, & la plupart des freres qui s'étoient joints à eux, qui prièrent très-instamment, que le passé fut oublié, & que tout fut remis comme s'il ne s'étoit rien fait ni rien dit de part & d'autre. Ensuite comme il étoit de l'ordre, le pape fit part au peuple de cette action, afin qu'il vit dans l'église ceux dont l'égarement l'affligeoit. Le peuple fidèle ayant appris leur bonne volonté, accourut en grand nombre. On n'entendoit que des actions de grâces rendues à Dieu tout d'une voix; ils exprimoient par leurs larmes la joye de leur cœur; embrassant les confesseurs, comme s'ils n'étoient sortis de prison que ce jour-là. Les confesseurs firent leur déclaration publique en ces termes: Nous sçavons que Cornille est évêque de la très-sainte église catholique, par le choix de Dieu tout-puissant & de J. C. notre Seigneur, Nous confessons notre erreur; on nous a im-

posé par des discours captieux; encore qu'en apparence nous eussions quelque communication avec un homme schismatique & hérétique, notre cœur a toujours été sincèrement dans l'église. Car nous n'ignorons pas qu'il n'y a qu'un Dieu, un Seigneur J. C. que nous avons confessé, un S. Esprit, & qu'il ne doit avoir qu'un évêque dans l'église catholique.

Après cette déclaration des confesseurs, le pape ordonna au prêtre Maxime de reprendre sa place, & reçut tous les autres avec un grand applaudissement du peuple; remettant tout à Dieu, qui a tout en sa puissance. Au même moment il dépêcha l'acolyte Nicephore, pour en porter la nouvelle à S. Cyprien, qui l'avoit envoyé à Rome; & il le fit partir du lieu même où l'église étoit assemblée, pour s'embarquer en diligence. Il avertit S. Cyprien d'envoyer sa lettre aux autres églises, afin que tout le monde sût que le parti schismatique s'évanoûissoit de jour en jour. Avec cette lettre S. Corneille envoyoit à S. Cyprien l'acte de la déli-
 beration qu'il avoit faite avec les prêtres de l'église Romaine, & les cinq évêques qui s'étoient trouvez
 sens. Il chargea aussi l'acolyte Nicephore d'une petite lettre à S. Cyprien, où il l'avertit pour la seconde fois du passage de Novat & des autres quatre schismatiques en Afrique, & l'instruisit des crimes d'Evariste & de Nicostate; qui seuls de tous les confesseurs étoient demeurés dans le schisme. Evariste avoit été déposé de l'épiscopat comme auteur de schisme, & Zetus mis à sa place. Nicostate avoit volé une femme dont il étoit esclave, & dont il faisoit les affaires; & depuis étant diacre, il avoit emporté des dépôts considérables de l'église. L'acolyte Nicephore arriva à Carthage le lendemain de l'arrivée des schismatiques.

*Ap. Cypr. ep. 50:
 Pam. 48.*

*Ed. 51. Pam. 49:
 Cyp. p. 49. 51.*

LVII.
Mort de Decius.
Gallus empe-
reur.
An. 251.
Tribellin. Valer.
init. Laët. de
Mor. n. 4. Zo-
nim. l. 3. p. 643.
Aurel. de Caf.
G. in ep. Entrep.
l. 9.

L'empereur Decius n'étoit déjà plus à Rome le vingt-septième d'Octobre de cette année 251. étant occupé sur la frontière du Danube à repousser les Carpes, espèce de Scythes, qui pilloient la Thrace. Mais Gallus à qui il avoit laissé la garde du Tanaïs, le trahit, & étant d'intelligence avec les barbares, l'engagea dans un marais où il s'enfonça avec son cheval, & y périt; en sorte qu'on ne trouva pas même son corps; c'étoit près d'Abrut en Mesie. Son fils mourut avec lui en cette occasion; & ainsi finit l'empereur Decius, après avoir regné trente mois & vécu cinquante ans. Gallus qui ne l'avoit fait périr que pour prendre sa place, se fit reconnoître empereur avec Hostilien, second fils de Decius, qu'il adopta; & fit déclarer César son propre fils Volusien. Les noms de cet empereur sont Caius Vibius Trebonianus Gallus. Hostilien mourut bien-tôt après, ou de peste, ou par les ordres de Gallus, qui craignoit qu'il ne s'attirât l'amour du peuple. La paix fut entièrement rendue à l'église par la mort de Decius, que les Chrétiens regarderent comme une punition divine.

Dext. apud
Syn. p. 366.
Cypr. de laps.
init.



LIVRE SEPTIEME.

SAINTE Cyrien ayant appris la reconciliation des confesseurs de Rome , écrivit au pape S. Corneille pour l'en féliciter & pour lui dépeindre la personne & les crimes de Novat ; car comme il étoit prêtre de l'église de Carthage , il y étoit mieux connu qu'à Rome. Saint Cyrien écrivit aussi aux confesseurs reconciliez & leur envoya deux traitez qu'il venoit de composer ; celui de l'unité de l'église , & celui *de lapsis*, c'est-à-dire, de ceux qui étoient tombez dans la persécution. Dans le premier de ces traitez il dit, que les hérésies viennent de ce qu'on ne remonte point à la source de la vérité, qu'on ne cherche point le chef, & qu'on ne garde point la doctrine du maître céleste. Le seigneur dit à Pierre ; Je te dis que tu es Pierre , & sur cette pierre , je bâtirai mon église , & le reste. Il a bâti son église sur un seul, & quoi qu'après sa résurrection il donne à tous ses apôtres une puissance égale ; toutefois pour montrer l'unité, il a établi une chaire, & a posé l'origine de l'unité, en la faisant descendre d'un seul. Sans doute les autres apôtres étoient ce qu'étoit Pierre , ils participoient au même honneur & à la même puissance ; mais le commencement vient de l'unité. La primauté est donnée à Pierre, pour montrer qu'il n'y a qu'une église de J. C. & une chaire ; ils sont tous pasteurs ; mais on ne voit qu'un troupeau, que tous les apôtres doivent paître d'un commun accord.

Et ensuite , l'épiscopat est un , & chaque évêque en possède solidairement une portion ; l'église de même est une, & se répand par sa fécondité en plusieurs per-

Ffinj

I.
Traité de S.
Cyrien de l'u-
nité de l'église.
Epist. Cyr. 51.
P. 47. Epist. 52.
P. 47. Ep. 54. P.
51.

Matth. xvi. 18.

V. sup. lib. vi.
n. 46.

sonnes. Et encore : Celui qui se sépare de l'église de J. C. ne recevra jamais les récompenses de J. C. c'est un étranger , c'est un profane , c'est un ennemi. Celui-là ne peut plus avoir Dieu pour pere , qui n'a point l'église pour mere. Si quelqu'un a pû se sauver hors de l'arche de Noé , l'on se peut sauver aussi hors de l'église. Et ensuite : Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'une Eglise, l'unité ne peut être divisée , & un corps ne subsiste plus quand il est demembré ; quiconque se sépare du tronc ne peut plus avoir de vie. Et ailleurs : Que personne ne s' imagine que les bons puissent sortir de l'église , le vent n'emporte point le froment, mais seulement la paille legere. Ce sont ceux qui sans ordre de Dieu, s'élèvent d'eux-mêmes sur une troupe de rémeraires ; qui se font prélats contre les loix de l'ordination , qui se donnent le nom d'évêques sans recevoir l'épiscopat de personne. Et ensuite : Le schisme est un crime si énorme , que la mort même ne peut l'expier : celui qui n'est point dans l'église ne peut être martyr , il peut être tué , mais il ne peut être couronné.

Comme il y avoit encore des confesseurs dans le schisme , il répond à ce préjugé , en disant : Que la confession du nom de J. C. ne met pas à couvert des attaques du démon ; autrement , dit-il , les confesseurs ne tomberoient ni dans l'adultere , ni dans les autres crimes , où nous en voyons avec douleur quelques-uns ; un confesseur , quel qu'il soit , n'est ni plus vertueux ni plus cheri de Dieu que Salomon. Il n'y aura de sauvé que celui qui perséverera jusques à la fin. Et ensuite : Les apôtres ne perdirent pas leur foi & leur fermeté , pour avoir été abandonnez par Judas ; ainsi l'infidélité de quelques confesseurs ne détruit pas la sainteté de tous les autres. Enfin il ordonne de se separer des schismatiques & de les fuir ,

Dans le traité de ceux qui étoient tombez il n'épargne ni les reproches pour les humilier, ni les autres remèdes propres à les guérir. Et afin de rendre plus sensible l'énormité de leur crime, il rapporte plusieurs punitions miraculeuses, dont il avoit une connoissance particulière. Un d'eux, qui étoit monté volontairement au Capitole, pour nier la foi, devint muet, aussi-tôt qu'il eût renoncé à J. C. Une femme étant allée au bain, après avoir commis ce crime, tomba saisie du malin esprit, se déchira la langue de ses dents, & mourut peu de tems après tourmentée de douleurs de ventre & des entrailles. Des parens en s'enfuyant laissèrent une petite fille à la mamelle, entre les bras de sa nourrice, qui la porta aux magistrats : comme cet enfant ne pouvoit encore manger de la chair, on lui donna du pain trempé dans le vin qui restoit du sacrifice. La mere ayant depuis repris sa fille, & ne sçachant point ce qui s'étoit passé, l'apporta à l'église, comme S. Cyprien offroit le saint Sacrifice. L'enfant pendant toutes les prières ne fit que pleurer & se tourmenter. Après la consécration, lorsque le diacre vint présenter le calice aux assistans, le rang de la petite fille étant venu, elle détourna le visage, ferra les lèvres & refusa le calice. Le diacre insista & lui fit avaler malgré elle du sacrement contenu dans le calice ; alors elle se mit à sangloter & à vomir & réjeta ce qu'elle avoit pris de l'eucharistie. Une femme adulte, qui étoit tombée dans l'apostasie, s'étant aussi présentée, comme S. Cyprien sacrifioit, & ayant reçu la communion par surprise, perdit tout d'un coup la respiration, & tomba tremblante & palpitante : Un autre ayant ouvert son coffre, où étoit la sainte Eucharistie, en vit sortir un feu qui l'épouvanta ; & elle n'osa y toucher. Un homme qui avoit apostasié, ayant reçu

II.
Punition miraculeuse des apostats.

en cachette sa part après la célébration du sacrifice ; quand il ouvrit les mains n'y trouva que de la cendre, plusieurs furent saisis des esprits immondes ; plusieurs perdirent la raison & devinrent furieux.

III.
Lettre à Anto-
nico.

S. Cyprien eut soin par les ordres & par les avis qu'il donna aux autres évêques d'Afrique, d'empêcher que les schismatiques n'y trouvassent créance, & n'y fissent plus de ravage. Toutefois Antonien, qui étoit évêque en Numidie, fut ébranlé par les lettres de Novatien, dont il avoit d'abord rejeté la communion pour s'attacher à S. Corneille suivant le conseil de S. Cyprien. Il demandoit, quelle herésie Novatien avoit introduite ? & comment Corneille avoit communiqué avec Trophime & avec ceux qui avoient encensé des idoles ? Saint Cyprien lui répondit premièrement : Que les hommes graves & une fois fondés sur la solidité de la prière, ne doivent pas être ébranlés, non seulement par des petits vents, mais par les tempêtes les plus violentes. Ensuite il rend raison de la diverse conduite qu'il avoit tenuë à l'égard des apostats. Dans le fort de la persécution on leur refusoit la réconciliation, hors le cas de l'extrémité de la vie ; afin de les animer à retourner au combat. La persécution étant apaisée, le concile d'Afrique & celui de Rome accorderent la réconciliation à ceux qui avoient accompli une sérieuse pénitence ; suivant les distinctions portées par les canons qui en furent dressés. Il lui explique le mérite du pape Corneille & la régularité de son élection & le purge des calomnies des schismatiques. Sçachez, dit-il, que nos collègues ont reconnu très-certainement, qu'il n'est coupable ni d'avoir pris un billet de sûreté, ni d'avoir eu une communication sacrilège avec les évêques, qui ont sacrifié aux idoles. A l'égard de Trophime, une grande
partie

partie du peuple qui s'étoit séparée avec lui , ne seroit point revenuë sans lui , & il les ramenoit avec une humilité & une satisfaction entiere. Corneille en ayant delibéré avec plusieurs de nos collegues , Trophime a été reçu, mais seulement à la communion laïque, & non comme les malicieux vous ont écrit, pour avoir le rang d'évêque.

Ce que l'on vous a dit, que Corneille communique indifferemment avec ceux qui ont sacrifié, est encore un faux bruit inventé par les apostats. Si quelqu'un est surpris de maladie, on le secoure dans le peril, comme il a été résolu; mais après que nous leur avons ainsi donné la paix, nous ne pouvons pas les étouffer de nos propres mains, ni les obliger à mourir effectivement, parce qu'ils n'ont reçu la paix que comme mourans. Il montre ensuite les differens degrez de chute. Il ne faut pas égaler celui qui d'abord s'est présenté volontairement au sacrifice abominable, & celui qui après avoir résisté & combattu long-tems, y est venu par nécessité. Celui qui s'est livré avec tous les siens, & celui qui s'est exposé au péril pour tous, mettant à couvert sa femme, ses enfans & sa famille. Celui qui a poussé au crime ses hôtes ou ses amis, & celui qui les a épargnez & qui a reçu chez lui plusieurs freres qui s'enfuoient en exil, & leur a donné la retraite, offrant au Seigneur plusieurs ames vivantes & saines, qui prient pour la sienne.

Quant à celui pour qui on a pris un billet, il peut dire, j'avois lû & j'avois ouï prêcher à l'évêque, qu'il ne faut point sacrifier aux idoles. De peur de le faire, l'occasion s'étant présentée d'avoir un billet, je suis venu au magistrat, où j'ai chargé un autre qui y alloit, de lui dire que j'étois chrétien, qu'il ne

m'étoit pas permis de sacrifier, ni d'aller aux autels du démon, que je donnois de l'argent pour ne le pas faire. Maintenant, continuë S. Cyprien, ce même homme ayant appris de nous, qu'il ne devoit pas même prendre de billet; pleure, se lamente, proteste qu'il a peché par erreur, plutôt que par malice, & qu'à l'avenir il sera plus ferme. Si nous réjettons ces pénitens; aussi-tôt le démon les jettera dans l'hérésie ou dans le schisme avec leurs femmes & leurs enfans, qu'ils avoient conservés. Les Stoïciens ont d'autres maximes, eux qui disent que tous les péchez sont égaux, & qu'un homme grave ne doit pas aisément se laisser fléchir; mais les Chrétiens sont fort éloignés des philosophes, ce qu'il dit à cause de Novatien, qui d'abord avoit fait profession de la philosophie Stoïcienne, & il conclut: Il a donc été résolu, après avoir examiné les cas particuliers, que les libellatiques seroient admis dès à présent, & que ceux qui ont sacrifié, seroient secourus à la mort.

Au reste, il ne faut pas craindre que cette indulgence diminuë le nombre des martyrs; il ne laisse pas d'y avoir des vierges & des continens, quoique l'on accorde la pénitence aux adulteres; il est vrai qu'autrefois quelques évêques de cette Province leur ont entièrement fermé l'entrée de la pénitence; mais ils ne se sont pas séparés pour cela des autres évêques. Sans rompre le lien de la concorde, chaque évêque règle sa conduite, dont il doit rendre compte à Dieu. Quant à ceux qui ne montrent point la douleur de leurs péchez, par des témoignages manifestes; nous avons été d'avis de leur ôter toute esperance de communion, s'ils commencent à la demander dans la maladie; car ce n'est pas le regret du péché qui les

presse , mais la crainte de la mort ; & celui-là ne mérite pas d'être consolé à la mort , qui n'a pas songé qu'il devoit mourir. Telle étoit alors cette discipline, que les Novatiens accusoient de relâchement. Saint Cyprien continue :

Quant à ce que vous me demandez quelle hérésie Novatien a introduite: Sachez premierement, que nous ne devons point être curieux de ce qu'il enseigne, puisqu'il enseigne dehors. Il n'y a qu'une seule église, que J. C. a divisée en plusieurs membres par tout le monde, & un épiscopat, qui s'étend par la multitude des évêques que la concorde réunit, & celui-ci après l'institution de Dieu, s'efforce de faire une église humaine, & envoie ses nouveaux apôtres en plusieurs villes, pour mettre de nouveaux fondemens. Et quoiqu'il y ait depuis long-tems en chaque province des évêques ordonnez, vénérables par leur âge, par l'intégrité de leur foi, & leur constance dans la persécution; il ose créer encore d'autres faux évêques. Quand il auroit été évêque auparavant; il en perdrait le pouvoir, abandonnant le corps des évêques & l'unité de l'église. C'est ce que S. Cyprien écrivoit à Antonin.

Fabien évêque d'Antioche sembloit incliner au schisme & à la doctrine de Novatien. Surquoi saint Denis d'Alexandrie lui écrivit une lettre, où il lui disoit beaucoup de choses de la pénitence, & de ceux qui avoient souffert depuis peu le martyre à Alexandrie; puis il ajoutoit: Je veux vous proposer un exemple qui est arrivé parmi nous: Il y avoit ici un vieillard fidèle nommé Serapion, qui après avoir passé sans reproche la plus grande partie de sa vie, étoit enfin tombé dans la persécution. Il avoit souvent demandé grace, & on ne l'avoit point écouté, parce qu'il avoit sacrifié. Etant tombé

IV,
Histoire du
vieillard Sera-
pion.
Euseb. VI. hist. eccl. 44.

Gg ij.

malade, il demeura trois jours de suite sans voix & sans sentiment; le quatrième jour s'étant un peu éveillé, il appella le fils de sa fille & lui dit: Eh mon enfant jusqu'à quand veut-on me retenir? de grace qu'on se dépêche, pour me congédier au plutôt; appelle-moi quelqu'un des prêtres. Ayant dit cela il perdit encore la parole. L'enfant courut au prêtre; il étoit nuit & le prêtre étoit malade, il ne put donc y aller. J'avois donné ordre que l'on donnât l'absolution aux mourans s'ils la demandoient, & principalement s'ils l'avoient instamment demandée auparavant, afin qu'ils s'en allassent avec une bonne esperance. Le prêtre donna donc à l'enfant un petit morceau de l'eucharistie, lui ordonnant de la tremper & la faire couler dans la bouche du vieillard. L'enfant retourna; & comme il étoit proche, avant qu'il entrât, Serapion étant encore revenu à lui, dit: Viens-tu, mon enfant? le prêtre n'a pû venir, mais fais vite ce qu'il a ordonné & me délivre. L'enfant trempa l'eucharistie & la fit aussi-tôt couler dans la bouche du vieillard, qui rendit l'esprit après un léger soupir. N'est-il pas manifeste qu'il fut conservé jusqu'à ce qu'il fut absous de son péché & reconnu pour fidèle, à cause de tant de bonnes œuvres qu'il avoit faites?

*Euf. iv. hist. c.
25.*

Saint Denis d'Alexandrie fit plusieurs autres écrits à cette occasion. Une lettre à tous les chrétiens d'Egypte, où il marquoit ce qu'il avoit ordonné touchant les apostats; distinguant les divers degrez de péchez. Une exhortation à son troupeau d'Alexandrie, & une lettre à Origene en particulier, sur le martyre, par où l'on voit qu'il le tenoit en sa communion. Il écrivit un traité de la pénitence adressé à Conon évêque d'Hermopolis, une lettre aux freres de Laodicée,

dont Thekmydres étoit évêque; une à ceux d'Armenie dont l'évêque étoit Merouzane.

D'ailleurs le pape saint Corneille écrivit à Fabien d'Antioche, depuis la réconciliation des confesseurs; outre deux lettres qu'il lui avoit écrites auparavant, touchant la condamnation de Novatien & le consentement des autres églises. Dans cette dernière il expliquoit au long les crimes de Novatien & l'irregularité de son ordination; le retour des confesseurs qu'il avoit séduits, & comme tout le monde l'abandonnoit. A la fin de cette lettre étoient les noms des évêques assemblez à Rome, qui avoient condamné l'erreur de Novatien, & les noms de leurs églises. On y lisoit aussi les noms & les églises de ceux qui étant absens, avoient envoyé à Rome leur avis & leur consentement par lettres; & c'est peut-être ce que saint Jérôme appelle le concile d'Italie.

Saint Corneille écrivit aussi à saint Denis d'Alexandrie contre Novatien; & saint Denis dans sa réponse lui marquoit qu'il avoit été invité de se trouver à un concile qui se devoit tenir à Antioche; où quelques-uns s'efforçoient d'établir l'hérésie de Novatien. Ceux qui avoient invité saint Denis à ce Concile, étoient Helenus évêque de Tarse en Cilicie, Firmilien de Césarée en Capadoce, Theoctiste de Césarée en Palestine, tous trois évêques des Metropoles voisines d'Antioche. Mais avant la célébration du concile, Fabien mourut, après avoir tenu le siege environ deux ans depuis le martyre de saint Babylas. A Fabien succéda Demetrien quatorzième évêque d'Antioche. Il tint le concile, où Novatien fut condamné & déposé, comme favorisant le peché, en rendant la pénitence impossible.

Dans le tems de pâque de la même année 252. Saint

G g iij

V.
Concile d'Antioche contre Novatien.
Enf. vi. l'ist. r. 43.

*De script. in
Cern. Enf. vi.
l'ist. r. 46.*

Enf. chr. an. 233.

*Lib. Synod. 10. 2.
Cens. 719.*

& ceux qui avoient apostasié ; soit qu'ils fussent retournés au siècle & menassent une vie payenne ; soit qu'ils se fussent joints aux hérétiques ou schismatiques, pour faire la guerre à l'église. Ceux qui étoient demeurez dans l'église, pleurant continuellement leur peché, & implorant la miséricorde divine, furent traitez avec indulgence, & au lieu que dans le concile précédent il avoit été résolu de ne leur donner la paix, que quand ils seroient en peril de mort, on ordonna dans celui-ci de la leur donner incessamment. La raison de ce changement de conduite, fut l'approche de la persécution ; car les évêques connurent par des visions & par des revelations fréquentes & certaines, qu'elle alloit recommencer plus cruelle que devant.

On disoit contre cette indulgence ; que ceux qui après leur chute souffriroient le martyre, seroient assez purifiez par leur sang, sans avoir besoin de recevoir la paix de l'évêque ; qu'il étoit à craindre que plusieurs ne la demandassent avec dissimulation, & qu'après l'avoir reçûe ils ne refusassent de combattre. Mais on répondoit premierement ; que pour être propre au martyre, il falloit recevoir de l'église les armes spirituelles, & être soutenu par l'eucharistie ; que ceux qui s'enfuiroient dans les déserts, quittant tout pour suivre le Seigneur, ne devoient pas mourir sans la paix de l'église, comme il arriveroit s'ils devenoient malades, ou tomboient entre les mains des voleurs. Quant aux hypocrites, disoit-on, ils se trompent eux-mêmes ; les évêques jugent par l'exterieur, il n'y a que Dieu qui sonde les cœurs ; il n'est pas juste que les mauvais nuisent aux bons, mais plutôt que les bons servent aux mauvais. Enfin l'on conclut de recevoir sans délai à la paix tous ceux que l'on jugeoit véritablement péni-

Epist. 57. p. 54.

tens, & on en écrivit une lettre synodale adressée au pape S. Corneille, qui porte en tête les noms de quarante-deux évêques, dont saint Cyprien est le premier.

VII.
Schisme de Fortunat.

Ep. 59.

L'hérétique Privat qui avoit été évêque de Lambese en Numidie, mais déposé par ses crimes, par un concile de quatre-vingt-dix évêques, vint se présenter à ce concile de Carthage, accompagné du faux évêque Felix, qu'il avoit ordonné depuis la séparation; accompagné aussi de Jovin & de Maxime, condamnés par neuf évêques, pour des sacrifices impies, & pour d'autres crimes, & de nouveau excommuniés par le concile de Carthage de l'année précédente. Privat se presenta donc à ce concile, disant qu'il vouloit se justifier; mais il n'y fut pas reçu. De depir il ordonna un faux évêque de Carthage, sçavoir Fortunat l'un des cinq prêtres, qui l'année précédente avoient été chassés de l'église. Il fut ordonné par Privat, Jovin, Maxime & Reposte de Tubursique; qui non-seulement étoit tombé dans la persécution, mais en avoit entraîné plusieurs autres. Ces cinq évêques accompagnés de quelque peu de ceux qui avoient sacrifié, reconnurent Fortunat pour évêque.

Il envoya aussi-tôt à Rome pour demander la communion du saint siege, comme évêque de Carthage. Le chef de la legation fut Felicissime, ancien ennemi de Cyprien & auteur du schisme. Il se chargea des lettres, qui portoient que Fortunat avoit été élu par vingt-cinq évêques, & contenoient plusieurs autres mensonges, & plusieurs calomnies contre saint Cyprien; & il s'embarqua pour l'Italie avec une troupe de gens de sa faction. Saint Cyprien ne s'empressa pas de donner à saint Corneille la nouvelle de cet attentat; non plus que

que l'ordination du prêtre Maxime qui ayant été envoyé en Afrique par Novatien, y avoit été rejeté de la communion de l'église, & que son parti avoit depuis fait évêque. Il méprisoit ces impertinences des hérétiques & des schismatiques; & ne croyoit pas qu'il convînt à la dignité de l'église catholique, de se mettre en peine de leurs folles entreprises. Il sçavoit que Felicissime & Fortunat étoient assez connus à S. Corneille, par les lettres de l'année précédente; comme étant du nombre des cinq prêtres excommuniés par les évêques d'Afrique. Il venoit d'envoyer au pape le nom des évêques d'Afrique, qui étoient catholiques, & sans reproche, afin qu'il sçût à qui lui & les autres évêques devoient écrire, & de qui ils devoient recevoir les lettres, & que tous les autres étoient ou tombez dans l'idolâtrie ou hérétiques. Saint Cyprien se reposoit sur tout cela. Toutefois ayant trouvé l'occasion de l'accolite Felicien, homme de confiance que le pape saint Corneille lui avoit envoyé avec l'évêque Persée entre autres avis, il lui donna encore celui-ci, de l'entreprise de Fortunat. Mais Felicien fut retardé, soit par le vent, soit par d'autres lettres de saint Cyprien qu'il attendoit; & le schismatique Felicissime ayant usé de diligence, le prévint.

Quand il fut arrivé à Rome, il se presenta à l'église accompagné d'une troupe de schismatiques desesperez, prétendant faire reconnoître Fortunat pour évêque de Carthage; mais le pape S. Corneille ne vouloit pas seulement l'écouter, & le rejeta de l'église avec une vigueur sacerdotale; comme ayant été légitimement condamné par de grands crimes. Car ce Felicissime avoit détourné de l'argent qu'il avoit en dépôt, corrompu des vierges & commis des adulteres. Saint Cor-

neille en donna avis à S. Cyprien, par une lettre pleine de charité & de force, dont il chargea Satur acolyte. Les schismatiques se voyant rejettez, revinrent à la charge, avec des menaces & des emportemens furieux; disant que s'il ne recevoit les lettres dont ils étoient porteurs, ils les liroient publiquement, & diroient quantité de choses honteuses; & faisant sonner haut le nombre de vingt-cinq évêques, qu'ils disoient avoir assisté à l'ordination de Fortunat. Saint Corneille fut ébranlé par ces menaces, & écrivit une seconde lettre à saint Cyprien, où il se plaignoit de n'avoir point reçu d'avis de sa part, touchant la prétendue ordination de Fortunat; car l'acolyte Felicien n'étoit pas encore arrivé à Rome.

VIII.
Lettre de S. Cyprien à S. Corneille.
Ep. 59. p. 55.

Saint Cyprien aiant reçu cette seconde lettre de Saint Corneille, lui répondit en ces termes: S'il est ainsi, mon très-cher frere, que l'audace des méchans se fasse craindre, & qu'ils emportent par leur insolence, ce qu'ils ne peuvent obtenir par la justice; c'est fait de la vigueur épiscopale, & de la puissance sublime & divine du gouvernement de l'église. Car les Gentils & les Juifs nous menacent; les hérétiques & tous ceux que le démon obsèdent témoignent leur rage par des discours furieux; il ne faut pas toutefois céder pour cela, ni croire que l'ennemi soit plus grand que J. C. parce qu'il a tant de puissance dans le siècle. Nous ne devons pas seulement considérer les menaces des Gentils & des Juifs. Il n'importe qui nous trahisse, & ce ne nous est pas une honte de souffrir de nos freres comme J. C. en a souffert; ni à eux une gloire de faire ce qu'a fait Judas. Et ensuite: Les hérésies & les schismes ne sont venus que faute d'obéir au pontife de Dieu, & de songer qu'il y a dans l'église un seul évêque &

un seul juge pour un tems, qui tient la place de Jesus-Christ. Autrement il ne se trouveroit personne, qui après le jugement de Dieu, le suffrage du peuple, le consentement des autres évêques, se fit juge, non de l'évêque, mais de Dieu même; si ce n'est qu'il y ait quelqu'un assez impie & assez insensé, pour croire qu'un évêque se fait sans le jugement de Dieu; tandis qu'il nous dit, qu'un passereau ne tombe pas à terre sans sa volonté. Il y a des évêques qui ne se font pas par la volonté de Dieu; mais ce sont ceux qui se font hors de l'église. Le Seigneur lui-même a souffert que plusieurs le quittassent, se contentant de dire à ses apôtres: Voulez-vous aussi vous en aller? Mais Pierre sur qui il avoit bâti l'église, répondit pour tous: Seigneur, à qui irons nous: montrant que ceux qui quittent J. C. périssent par leur faute; que l'église qui croit en lui ne le quitte jamais; & que ceux-là sont l'église qui demeurent dans la maison de Dieu.

Jean. vi. 67.

Ensuite, parlant des calomnies des schismatiques: Je ne dois pas, dit-il, les imiter en rapportant le détail de leurs crimes; nous devons considérer ce que doivent dire & écrire des pontifes de Dieu; la douleur doit moins me faire parler que la modestie; & je ne dois pas donner lieu de croire, qu'étant attaqué je me défende par des médifances. Je ne parle donc point des fraudes qu'ils ont faites à l'église; je passe les conjurations, les aduleres, & divers genres de crimes; il y en a un seul dont je ne crois pas pouvoir me taire, parce qu'il ne s'agit, ni de mon intérêt, ni de celui des hommes, mais de Dieu. C'est que dès le premier jour de la persécution, lorsque les péchez étoient recens, & que la fumée des sacrifices abominables se voïoit encore, non seulement sur les autels, mais dans les mains & la

bouche des apostats ; ils n'ont point cessé de communier avec eux , & de les détourner de la pénitence. En effet, les deux schismes, qui divisoient alors l'église , étoient fondez sur des excès opposez. Novatien ne vouloit point que l'on donnât l'absolution ni la paix à ceux qui étoient une fois tombez dans l'idolâtrie, quelque pénitence qu'ils fissent. Felicissime vouloit qu'on les reçût d'abord sans leur imposer de pénitence. Saint Cyprien continuë: Non contens d'avoir ôté aux pécheurs l'esperance de la satisfaction, leur faisant perdre tout sentiment & le fruit de la pénitence, ils ont encore établi hors de l'église & contre l'église une assemblée de leur faction, composée d'une troupe de gens, qui ne veulent point satisfaire à Dieu pour les crimes dont ils se sentent coupables..

Après cela ils osent encore passer la mer, & porter des lettres de la part des schismatiques à la chaire de Pierre & à l'église principale, qui est la source de l'unité sacerdotale ; sans penser que ceux à qui ils s'adressent sont ces Romains, dont l'apôtre a loué si hautement la foi ; & auprès de qui l'infidélité ne peut trouver d'accès. Mais quelles raisons ont-ils d'y aller, & d'y porter la nouvelle d'un faux évêque établi contre les évêques veritables ? car ou ils sont contens de ce qu'ils ont fait, ou s'ils s'en repentent, ils savent où ils doivent revenir. Il est établi entre nous tous & avec justice, que chaque coupable soit examiné au lieu où le crime a été commis ; une portion du troupeau est attribuée à chaque pasteur, pour la gouverner & en rendre compte au Seigneur. Il ne faut donc pas que ceux qui nous sont soumis courent çà & là, & mettent la desunion entre les évêques ; mais qu'ils plaident leur cause au lieu où ils peuvent avoir des accusateurs & des témoins de leur

Rom. 1. 8.

crime. Si ce n'est que ce petit nombre de desesperez ne trouve pas suffisante l'autorité des évêques d'Afrique, qui les ont déjà jugez & condamnez. Leur cause a été examinée, leur Sentence prononcée; & il est indigne de la gravité des évêques, qu'on leur pût reprocher d'être legers & inconstans, puisque le Seigneur nous apprend que nous ne devons dire que : Oüi, oüi : Non, non. Si l'on compte ceux qui les jugerent l'année derniere avec les prêtres & les diâcres, on en trouvera plus qu'il n'en paroît maintenant avec Fortunat. C'est ainsi que Saint Cyprien écrivant au pape même, se plaint d'une appellation à Rome, comme d'un procedé notoirement irregulier.

Il ajoute que la plûpart des schismatiques revenoient à l'église, mais qu'il ne les recevoit pas sans choix. Car, dit-il, il y en a à qui plusieurs crimes, où l'opposition de nos freres, font un tel obstacle, qu'il n'est pas possible de les recevoir, au scandale du plus grand nombre, pour recueillir de misérables fragmens, il ne faut pas blesser ce qui est sain & entier. Et ensuite : Je souhaite que tous retournent à l'église; je remets tout, je dissimule, je n'examine pas en toute rigueur les fautes commises contre Dieu; je peche presque moi-même, par trop de facilité; j'embrasse avec joye & avec amour ceux qui reviennent avec repentir, & qui confessent humblement leur peché. Mais si quelques-uns croient se pouvoir ouvrir la porte de l'église, par les menaces & par la terreur, plutôt que par les prieres & les soumissions; qu'ils sçachent que le camp invincible de Jesus-Christ ne cede point à des menaces. Un évêque tenant l'évangile & gardant les préceptes de Jesus-Christ peut être tué; mais il ne peut être vaincu. Faut-il abandonner la dignité de l'église catholique, afin que celui qui y préside soit jugé

par ceux qui en sont dehors? Que reste-t-il, si-non que l'église cede au Capitole? que les prêtres se retirent, emportant l'autel du Seigneur; & que les idoles avec leurs autels prophanes, passent au milieu de nôtre sanctuaire? Ce sanctuaire étoit un demi cercle, où les prêtres étoient assis, ayant l'évêque au milieu d'eux, & environnant la table sacrée, où l'on offroit le saint sacrifice. S. Cyprien continuë : Ne seroit-ce pas donner à Novatien une ample matiere de déclamer contre nous; si ceux qui ont renié publiquement J. C. non seulement sont reçus sans pénitence, mais encore se rendent terribles? S'ils demandent la paix, qu'ils quittent les armes; s'ils veulent satisfaire, pourquoi menacent-ils? qu'ils sçachent que les prêtres de Dieu ne les craignent point. Quand l'Antechrist viendra on ne lui cederà pas, parce qu'il menacera de mort ceux qui lui résisteront. Il ne nous importe par qui & quand nous soyons tuez; puisque nous recevons toujours de N. S. la récompense de nôtre mort. Et quoique je sçache, que l'affection que nous nous devons, vous oblige de lire toujours mes lettres à votre clergé & à votre peuple; je vous prie néanmoins de faire cette fois, à ma priere, ce que vous faites de vous-même, afin que si les discours empoisonnez que l'on a répandus contre moi, ont laissé quelque mauvaise impression, elle soit entierement effacée. Enfin il avertit les fidèles de Rome de n'avoir aucun commerce avec les schismatiques, non pas même dans les repas ou les conversations. C'est ce qui m'a semblé de plus remarquable dans cette lettre de S. Cyprien à saint Corneille.

IX.
Persecution de
Gallus.

Cyp. ep. 58.
Eus. abr. an.

La persécution dont les évêques avoient été avertis du ciel étoit déjà commencée, à l'occasion d'une peste violente qui s'étendit en plusieurs parties de l'empire.

L'empereur Hostilien en étoit mort; & comme elle augmentoit, Gallus & son fils Volusien eurent recours à leurs Dieux, & envoyèrent des édits par toutes les provinces, pour ordonner des sacrifices. S. Cyprien fut demandé pour la seconde fois dans le cirque, par les cris du peuple de Carthage, pour être exposé à un lion, & on croit que ce fut alors qu'il écrivit le traité de l'exhortation aux martyrs. Le pape S. Corneille fut le premier à Rome, qui confessa le nom de J. C. dans cette persécution; son exemple encouragea tellement les fidèles, que tous ceux qui sçurent qu'il étoit interrogé, accoururent pour confesser avec lui; & plusieurs de ceux qui étoient tombez se releverent en cette occasion. S. Corneille aiant donc refusé de sacrifier aux faux Dieux, fut envoyé en exil par ordre de l'empereur Gallus à Centumcelles, aujourd'hui Civitavecchia, qui étoit un lieu très-agréable à 45. milles de Rome. Là il reçut une lettre de S. Cyprien, qui le congratuloit & toute l'église Romaine, de sa glorieuse confession. Il marque la difference de Novatien, que les persécuteurs laissoient cependant en repos, puis il conclut: Puisque nous sommes avertis par la Providence divine, que le jour de notre combat approche; appliquons-nous sans cesse avec tout le peuple, aux jeûnes, aux veilles & aux prieres. Souvenons-nous les uns des autres, & qui que ce soit de nous, qui sorte d'ici le premier, par la miséricorde de Dieu, que notre charité continué auprès de lui; & que nos prieres ne cessent point pour nos freres. Ainsi parloit le confesseur Cyprien au confesseur Corneille.

Un des plus illustres martyrs de Rome, que l'on rapporte à cette persécution, & à l'an 252. fut S. Hippolyte prêtre, qui avoit suivi le schisme de Novat & de Novatien. Comme on le menoit au martyre, le peuple

253. Orf. 111.
6. 21.

Cyp. ep. 59. p.
55.

Plin. vi. ep. 97.
Cyp. ep. 60. p.
57.

X.
Martyre de S.
Hippolyte & du
Pape S. Corneille.

*Acta synod. 155.
ex Pudent.*

dont il avoit le soin , & qui par affection le suivoit en grand nombre , le consulta quel étoit le meilleur parti. Fuyez , dit-il , le malheureux Novat & revenez à l'église catholique. Je voi maintenant les choses tout autrement , & je me repens de ce que j'ai enseigné. Après qu'il eut ainsi dérompé son peuple , il fut mené à Ostie , où le préfet de Rome étoit allé ce jour-là pour étendre la persécution hors la ville , qu'il avoit déjà remplie de sang. Il étoit sur son tribunal environné de bourreaux & d'instrumens de supplices , & devant lui des troupes fidèles , dont la crasse & les cheveux longs montraient qu'ils avoient croupi long-tems en prison. Mais voyant que les tourmens étoient inutiles , & qu'il n'en pouvoit ébranler aucun , il les condamna tous à la mort. A l'un il fit couper la tête , il fit mettre l'autre en croix , il en fit jeter plusieurs dans une barque pourrie , qui coula promptement à fonds.

On lui présenta le vieillard Hippolyte chargé de chaînes : & une foule de jeunes gens crioient tout autour : que c'étoit le chef des Chrétiens , qui devoit périr par quelque nouveau genre de supplice. Comment s'appelle-t'il , dit le préfet ? Ils répondirent qu'il se nommoit Hippolyte. Qu'il soit donc traité comme Hippolyte , dit le préfet , & qu'il soit traîné par des chevaux indomptez. Il faisoit allusion à Hippolyte fils de Thésée , fameux dans les poëtes profanes ; qui fuyant la colere de son pere rencontra un monstre , dont ses chevaux furent épouvantez ; en sorte qu'il tomba de son chariot , fut traîné & mis en pièces. Aussi-tôt on prend d'un haras deux chevaux des plus farouches , on les attache ensemble à grande peine , & on passe entr'eux au lieu de rimon une longue corde , au bout de laquelle on attache les pieds du martyr. Puis ils excitent les chevaux par

Ovid 10. metam. fab. 45.

par de grands cris, des coups de fouët & des aiguillons. Les dernières paroles du Saint que l'on entendit, furent: Seigneur, ils déchirent mon corps, prenez mon ame. Les chevaux commencerent à l'emporter avec furie, dans les bois, sur des rochers & sur des épines. Ils abattent les hayes & rompent tous les obstacles; leur chemin est arrosé du sang du martyr, & son corps déchiré en mille pièces, qui demeurent éparfées de tous côtez. Les fidèles suivoient fondant en larmes, & conduits par les traces de son sang ramassoient soigneusement ses reliques, & jusques au sang, dont la terre & les arbres étoient imbibez, & qu'ils recueilloient avec des éponges. Enfin ils l'ensevelirent à Rome dans les Catacombes, auprès d'un Autel. On célèbre sa mémoire le 13. d'Août.

Le pape S. Corneille mourut dans son exil cette même année 252. le 14. de Septembre, après avoir tenu le saint siége un an & environ cinq mois. Les quatre lettres qu'il avoit écrites à Fabius évêque d'Antioche au sujet de Novatien restoient du tems de S. Jérôme. Au pape saint Corneille succeda Lucius, l'un des prêtres confesseurs, qui avoient été exiliez avec lui; mais Lucius fut encore relegué par les persécuteurs, peu de temps après son élection. Si tôt que saint Cyprien l'eut apprise, il lui écrivit, pour se réjouir avec lui du double honneur qu'il avoit reçu, de la confession & du sacerdoce. L'exil du pape Lucius ne fut pas long, & il lui fut permis de revenir à Rome, & saint Cyprien avec les évêques ses confreres lui écrivirent une seconde lettre, pour le congratuler de son retour. Nous comprenons, dit-il, mon très-cher frere, les salutaires conseils de Dieu, & pour quoi cette persécution subite s'est élevée. Le Seigneur a voulu confondre les hérétiques, & montrer quelle

*Lib. Pontif. Pagl.
an 252. n. 14.
Hier. script. in
Corn.*

p. 611

Lib. Pontif.

Edd. ep. 61.

étoit l'église, quel'étoit l'unique évêque élu par son ordre, les prêtres unis à l'évêque, le véritable peuple de J.C. qui étoient ceux que l'ennemi attaquoit, qui étoient au contraire ceux que le démon épargnoit comme lui étant acquis. Le pape Lucius ne tint le saint siège que cinq mois, & mourut le 4. de Mars l'an 235. Le 13. de Mai suivant on élut Etienne, qui gouverna quatre ans & près de trois mois.

*Euf. chr. 154.
Idem VII. hist.
62
Calend. Rom.
Euch. Pagan.
253.*

XI.

*Conversion de
Neocesarée.
Greg. Nyss. vita
Thaum. p. 1007.
D.*

Cependant la peste qui continuoit avec violence, fut causée dans le Pont de la conversion de plusieurs infidèles. Car elle y commença dans une fête solennelle, qu'ils célébroient à Neocesarée en l'honneur d'un de leurs faux dieux. Tout le peuple du pays y venoit en foule; le théâtre étoit plein, & cette année la presse étoit si grande, que ni les musiciens, ni les joüeurs de Gobelets & les autres charlatans ne pouvoient se faire entendre, ni montrer leur adresse. Alors cette grande multitude s'écria tout d'une voix: Jupiter, fais nous de place. Saint Gregoire Thaumaturge l'ayant appris, envoya un des siens leur dire; qu'ils auroient bien-tôt plus de place qu'ils ne voudroient. En effet la peste se mit dans cette même assemblée, & changea les danses & les chants de joye en cantiques funebres; ce fut comme un feu, qui s'étendit promptement dans toutes les maisons. Les temples étoient pleins de malades qui alloient implorer le secours de leurs dieux & y demeuroient morts; on les voyoit autour des fontaines chercher du rafraîchissement qu'ils ne trouvoient point. Plusieurs alloient eux-mêmes dans les sépulchres; parce que les vivans ne suffisoient plus pour ensevelir les morts. Des spectres entroient dans les maisons comme pour les avertir, & la mort suivoit aussi-tôt. En cette extrémité ils eurent recours à saint Gregoire; & si-tôt que le

spectre funeste étoit entré dans une maison , on prioit le saint évêque d'y venir faire des prières. Il chassoit par tout la maladie, & le bruit s'en répandit d'une maison à l'autre, on ne cherchoit plus d'autre remède; on ne consultoit plus les oracles, on ne faisoit plus de sacrifices, on ne demouroit plus dans les temples. Tous regardoient le saint évêque, & chacun vouloit l'attirer chez soi, la récompense qu'il tiroit d'eux étoit le salut de leurs âmes. Ainsi il les convertit tous, les uns pour les avoir délivrez de la maladie, les autres par la crainte d'y tomber.

En Afrique la maladie ne fut pas moindre; chacun fuyoit les malades, & les exposoit sans pitié. Carthage étoit pleine de corps morts, dont personne ne prenoit soin, sinon autant que l'intérêt l'y engageoit. Alors S. Cyprien assembla le peuple & l'excita aux œuvres de charité, par les exemples de l'écriture sainte; ajoutant que nous devons imiter la bonté de Dieu, & assister même nos ennemis. Il distribua aussi-tôt à chacun des fidèles sa fonction selon les conditions; les pauvres contribuoient de leur travail, les riches de leurs biens. Ainsi on donna un secours considerable, non-seulement aux chrétiens, mais aux payens même, qui persécutoient l'église.

S. Cyprien écrivit aussi le traité de la mortalité, pour consoler les fidèles & les animer au mépris de la mort. Quelques-uns, dit-il, sont touchez de ce que cette maladie attaque les nôtres, aussi-bien que les infidèles, comme si le chrétien n'avoit embrassé la foi, qu'afin d'être exempt des maux, & de jouir heureusement de ce monde, & comme si en souffrant toutes les adversitez temporelles, il n'étoit pas réservé aux délices de la vie future. Si un chrétien comprend à quelles condi-

XII.
Traité de saint
Cyprien, de la
mortalité.

Pont. in viam
Cyp.

tions il est entré dans l'église, il sçaura qu'il doit souffrir dans le siècle plus que les autres, ayant à soutenir de plus grands combats contre le démon. Mais quelqu'un dira : Ce qui m'afflige est que je m'étois préparé à la confession de la foi, & que je suis privé du martyre qui m'étoit sûr. Premièrement le martyre n'est pas en votre pouvoir ; Dieu en favorise qui il lui plaît, & vous ne pouvez dire, que vous ayez perdu ce que vous ne sçaviez si vous meritez de recevoir. De plus Dieu qui sonde les cœurs, voit votre bonne disposition, & ne la laissera pas sans récompense. Et ensuite : Enfin pour nous montrer plus clairement le jugement de la divine providence, un des évêques nos confreres, abbatu par la maladie & alarmé des reproches de la mort, demandoit un peu de tems ; alors il se présenta à lui un jeune homme si majestueux, d'une taille si avantageuse, d'un regard si éclatant, qu'un mortel eût eu peine à le voir, s'il n'eût été prêt à sortir du monde. Ce jeune homme, témoignant quelque indignation par le son de sa voix, lui dit : Vous craignez de souffrir, vous ne voulez point sortir d'ici, que voulez-vous que je vous fasse ? Puis il ajoute : Moi-même qui suis le dernier de tous, combien de fois Dieu m'a-t'il commandé en révelation, de prêcher souvent, qu'il ne faut point pleurer nos freres quand il les appelle, puisque nous sçavons qu'ils ne sont pas perdus, mais seulement partis les premiers comme pour un voyage ; & que nous ne devons pas prendre ici des habits noirs, puisque nous sçavons qu'ils en portent la haut de blancs ; ni donner sujet aux infidèles de nous reprocher, que nous pleurons comme perdus, ceux que nous disons qui vivent avec Dieu. Ce que saint Cyprien dit ici des habits noirs, marque que les Chrétiens d'Afrique ne portoient pas d'ordinaire cette cou-

Jerom, an. 136.

n. 18. 64.

Meredian. l. 1.

l. 11.

leur, comme plusieurs autres. Au reste chez les Romains les hommes portoient le deüil avec du noir, les femmes avec du blanc.

*Plut. quest.
Rom. 16.*

Outre la peste l'empire étoit affligé de plusieurs guerres; les Scythes, les Goths & d'autres barbares ravageoient l'Europe; les Perses vinrent jusqu'à Antioche, la prirent & la pillèrent. On réjettoit à l'ordinaire sur les Chrétiens la cause de tous ces maux. C'est le sujet du livre de S. Cyprien contre le juge Demetrien, où parlant de la foiblesse des faux dieux: il dit: O si-tu vois les écouter & voir quand nous les conjurons pour les chasser des corps qu'ils possèdent, comme ils sont tourmentez par nos armes spirituelles; comme ils pleurent & comme ils crient, sentant les coups de la puissance divine? Reconnois la vérité de ce que je dis; crois-en du moins ces dieux que tu adores. Tu verras ceux que tu pries, nous prier eux-mêmes; ceux que tu respectes comme tes maîtres, trembler sous nos mains comme enchaînez. Tu dois au moins avoir honte de ton erreur, en voyant tes dieux découvrir ce qu'ils sont, si-tôt que nous les interrogeons, & ne pouvoir cacher leur illusion, même en votre présence.

XIII.
S. Cyprien contre Demetrien.
*Zozim in V. l. 1.
p. 645.*

Il dit que Dieu envoie toutes ces playes pour venger le sang innocent des Chrétiens, quoique les Chrétiens en soient frappez eux-mêmes. Car les adversitez du monde ne sont des peines que pour celui qui met toute sa joye & sa gloire dans le monde. Celui-là s'afflige d'y être mal, qui ne peut être bien ailleurs, qui met ici tout son bonheur; à qui, quand il sera sorti de cette vie courte & fragile, il ne reste que le supplice & la douleur. Pour nous ni les adversitez ne nous abbatent, ni les pestes ou les maladies ne nous font murmurer. Nous vivons plus par l'esprit que par la chair; &

nous sçavons que ce qui est pour vous un supplice ; est pour nous une épreuve. Croyez-vous que nos souffrances soient égales , voyant que nous les portons d'une maniere si differente? Chez vous on ne voit qu'une impatience plaintive, chez nous une patience courageuse, pieuse, toujours tranquille, reconnoissante envers Dieu; personne de nous ne cherche ici ni joye, ni prosperité; mais il demeure doux, paisible & ferme contre les révolutions du monde, attendant le tems des promesses divines. Nous avons la force de l'esperance & la fermeté de la foi, l'esprit élevé au milieu des débris du monde, qui tombe en ruine, une vertu immobile, une patience toujours contente, une ame toujours assurée de son Dieu. Tels étoient alors les chrétiens.

XIV.
Charité des
Chrétiens envers les captifs.
*Aug. ad Hefesb.
ep. 129. n. 33.*

Plusieurs villes de Numidie furent affligées d'une incursion des barbares, apparemment de ceux qui habitant les terres plus avancées vers les déserts, ne furent jamais soumis aux Romains. Ils emmenerent en captivité plusieurs Chrétiens de l'un & de l'autre sexe. Huit évêques des villes où ce malheur étoit arrivé, en écrivirent à saint Cyprien, lui demandant quelque secours pour racheter des captifs. Cyprien ne put lire ces lettres sans répandre des larmes, & il fut particulièrement touché du peril des Vierges. Il fit part de ces lettres aux fidèles de Carthage, qui touchez de la même douleur, contribuerent tous à cette bonne œuvre aisément & abondamment. Tout ce que donna le clergé & le peuple de Carthage, montoit à cent mille sesterces, c'est-à-dire, environ sept mille cinq cens livres. D'autres évêques qui se trouverent présens, donnerent aussi quelques petites sommes pour eux & pour leur peuple. Saint Cyprien envoya tout cet argent aux évêques de Numidie, avec une lettre où il disoit : Si pour éprou-

ver notre charité il arrivoit quelque pareil accident , ne feignez point de nous l'écrire , & encore que toute notre église demande par ses prieres , qu'il n'arrive plus rien de tel , foyez affurez que s'il arrive, elle donnera du secours volontiers & abondamment. Et afin que vous priez à l'intention de nos freres & de nos sœurs , qui ont contribué de bonne grace à cette bonne œuvre , j'ai mis ici les noms de chacun d'eux.

Dans ce même tems de la persécution, S. Cyprien reçut ordre de Dieu , de faire observer l'institution de J. C. dans l'oblation du calice au saint sacrifice. Car il y avoit quelques évêques, qui par ignorance, ou par simplicité , n'y employoient que de l'eau ; parce qu'ils offroient le saint sacrifice de grand matin , & craignoient d'être reconnus pour chrétiens à l'odeur du vin. Au reste, ils ne faisoient point de difficulté d'offrir du vin le soir à l'heure du souper. Car il étoit encore en usage d'offrir le saint sacrifice de l'eucharistie deux fois le jour, le matin & le soir ; mais le sacrifice du soir étoit moins solennel, parce que l'on ne pouvoit pas y assembler le peuple. Cet abus de consacrer le matin avec de l'eau seule avoit passé en coutume , & pour la combattre S. Cyprien écrivit à Cecilius s'excusant de ce qu'il entreprenoit de corriger les autres, sur l'ordre exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. La regle qu'il donne , est que dans le saint sacrifice nous devons seulement faire ce que le Seigneur a fait le premier pour nous.

Il prouve par les figures de l'ancien testament, la nécessité d'offrir du vin , principalement par l'exemple de Melchisedech , selon l'ordre duquel J. C. est sacrificateur. Et cet ordre , dit-il, consiste en ce que Melchisedech fut sacrificateur du Dieu très haut, en ce qu'il offrit du pain & du vin, & qu'il benit Abraham. Car qui

XV.
Saint Cyprien
condamne les
Aquatens,
Ep. 63.

Tertull. Corom.
c. 3.

Psalm. 109.

est plutôt sacrificateur du Dieu très-haut que N. S. J. C. qui a offert un sacrifice à Dieu le Pere, qui a offert le même, que Melchisedech avoit offert, à sçavoir son corps & son sang, & a beni Abraham, en benissant tout le peuple fidèle? Il dit que l'eau dans les saintes écritures signifie le baptême, & que le vin signifie l'eucharistie; que comme le vin commun relâche l'esprit & délivre de la tristesse; ainsi en bûvant le sang du Seigneur, nous perdons la mémoire du vieil homme, nous oublions la premiere vie passée dans le siècle, & le cœur affligé de ses péchez, & dilaté par la joye de la miséricorde divine. Que l'eau signifie le peuple, comme il est dit dans l'écriture. Ainsi quand on mêle de l'eau au vin dans le calice, on marque l'union du peuple fidèle avec J. C. en qui il croit, & dont il ne peut être séparé; d'où il conclut que dans la consécration du calice, on ne peut non plus offrir de l'eau seule, que du vin seul. Il ajoute: Le prêtre est véritablement vicaire de J. C. quand il imite ce que J. C. a fait; & il offre alors dans l'église un véritable sacrifice à Dieu le Pere, quand il l'offre comme J. C. l'a offert. Ainsi parle saint Cyprien du sacrifice de l'eucharistie.

Apoc. XVIII. 35.

XVI.
Fin d'Origene.
son Ouvrage
contre Celse.
Eup. I. 111. R. 21.
p. 388.
Orig. in Cels.
1. p. 3.

Origene mourut vers ce tems-là, sous le regne de Gallus & au commencement de l'année 253. Il avoit soixante-neuf ans, & s'étoit occupé jusques à la fin à servir l'église par les discours & par ses écrits. Un deses derniers & le plus utile de ceux qui nous restent, est l'ouvrage contre Celse philosophe Epicurien, qui du tems de l'empereur Adrien avoit écrit un livre plein de calomnies & d'injures contre la religion chrétienne; Origene entreprit cette réponse à la sollicitation de son ami Ambroise, & la commence en disant; qu'il eût peut-être été plus à propos d'imiter Jesus-Christ, qui ne répondoit

répondoit aux calomnies de ses ennemis, que par les merveilles de sa vie, gardant le silence devant ces juges. Ainsi quoiqu'il soit toujours calomnié, tant qu'il y aura de la malice dans les hommes, il ne se défend que par la vie de ses véritables disciples, dont l'éclat l'emporte sur tous les mensonges. Cette réponse, dit-il, est inutile pour les véritables fidèles. Saint Paul ne compte point les paroles entre les tentations, qui pourroient nous séparer de la foi; j'écris seulement pour les infidèles & pour les foibles chrétiens.

*Rom. VIII. 37.
38.*

Il ne se contente pas de détruire les objections particulières de Celse, il en sappe les fondemens, & établit solidement la religion chrétienne, non par des raisonnemens, mais par des faits constants, par les prophéties qui ont promis J. C. par ses miracles & par les mœurs de ses disciples. La foi, même sans raisonnemens, est nécessaire, parce que le commun des hommes n'a ni la capacité ni le loisir d'examiner : toute la vie humaine roule sur la créance de certaines maximes communes de conduire; & les philosophes qui se piquoient tant de raisonnement, choisissoient une secte plutôt qu'une autre, sur quelques préjugés souvent légers & teméraires. Il est bien plus raisonnable, puisqu'il faut croire, de suivre l'autorité divine. Le stile de l'écriture, que les payens méprisoient comme trop simple, étoit nécessaire pour ce dessein, de se faire entendre à tous les hommes; au lieu que les écrits de Platon & des autres philosophes, n'étoient d'usage que pour les gens d'esprit & les sçavans. Mais quoique les chrétiens s'appliquent à l'instruction des simples, où les raisonnemens sont peu d'usage, ils ne négligent pas la conversion des sages, ni les raisonnemens qui leur con-

Lib. IV. Init.

Lib. I. p. 9. 10.

L. b. VII. Init.

Lib. III. p. 143.

Lib. vi. p. 181.
2. Cor. xv. 2.

viennent. Ils ont appris de S. Paul à ne pas croire temerairement.

Lib. 2. p. 130.

p. 140.

p. 150.

p. 39. &c.

p. 62. lib. 11.

p. 132.

Quant aux propheties, il est juste d'ajouter foi aux livres des Juifs, du moins comme à ceux des autres nations, chacune pour ce qui regarde ses antiquitez. Or on ne peut douter de l'antiquité des Juifs, si l'on considere les preuves que donne Joseph dans les livres contre Appion, & Tatiën contre les Grecs. Il étoit nécessaire que les Juifs eussent des prophetes, quand ce n'eût été que pour les détourner de consulter les oracles & les devins des payens, autrement la vraie religion eût paru inferieure aux fausses. Origene rapporte les principales propheties, qui ont prédit distinctement la naissance, la passion, la mort & les autres circonstances de l'avènement de J.C. & observe que depuis qu'il est venu, les Juifs n'ont plus ni propheties, ni miracles, ni aucune marque de l'assistance divine; comme l'on en voit chez les chrétiens. On opposoit aux propheties les oracles des payens; mais les plus sages d'entr'eux n'y ajoutoient gueres de foi; & quand il y eût eu quelque chose de surnaturel; le peu de vertu de ceux qui les rendoient, & la maniere honteuse dont la pythonesse étoit inspirée, devoit faire croire que les esprits impurs en étoient les auteurs, au lieu que les prophetes de Dieu étoient d'ordinaire les plus saints personnages. L'obscurité sembloit commune aux uns & aux autres; mais il y a cette difference, que les oracles prophanes étoient toujours obscurs ou ambigus; au lieu que les prophetes parlent clairement, dans tout ce qui devoit être entendu aussi-tôt, principalement dans les exhortations & les instructions morales, Aussi a-t-on conservé leurs discours, pour servir à la posterité, par les instructions

& par les prédictions. Il y a des choses obscures, pour exercer ceux qui ont le courage de les étudier; mais il n'y a presque rien que l'on ne puisse entendre, quand on confere les manieres de parler semblables, & quand on prend toute la suite de la doctrine; en sorte qu'il n'est pas libre de leur donner telle explication que l'on veut.

Celse ne nioit pas que J. C. eût fait des miracles; mais il les attribuoit à la magie qu'il avoit, disoit-il, apprise en Egypte; & comme l'évangile même fait mention de faux prophetes & de faux miracles; il vouloit les confondre & attribuer tout également à l'art magique & à l'operation des démons. Origene soutient, que posant une fois quelque puissance au-dessus de la nature, s'il y en a une mauvaise, il faut qu'il y en ait une bonne encore supérieure; & par conséquent s'il y a de faux miracles dont les démons soient auteurs, il y en a de vrais qui viennent de Dieu; or il y a des moyens sûrs de les discerner; les mœurs de ceux qui les font, leur doctrine & les effets qui en suivent. Moïse & les prophetes, J. C. & ses disciples n'ont rien enseigné que de très-digne de Dieu, conforme à la raison, utile aux bonnes mœurs & à la société civile; ils ont pratiqué les premiers ce qu'ils enseignoient, & l'effet a été grand & permanent. Moïse a formé une nation entiere, gouvernée par des loix saintes & des mœurs pures. J. C. a rassemblé toutes les nations dans la connoissance du vrai Dieu, & dans la pratique des mœurs les plus conformes à la raison. Les charlatans ne cherchent point à corriger les hommes étant eux-mêmes très-corrompus, & les miracles des imposteurs ont eu peu de suite. Je ne crois pas, dit Origene, qu'il reste trente sectateurs de Simon le magicien dans tout le monde, quoique jamais ils n'aient

XVII.
Miracle de J. C.

Lib. 11. p. 61.

Lib. 1. p. 14.

Lib. 1. p. 44.
Lib. 11. p. 187.

été persécuté; les disciples de Theudas & de Judas de Galilée furent bien-tôt dissipés.

Lib. 11. p. 95.

La résurrection de J. C. ne peut être soupçonnée d'aucun artifice. Il est mort en public, sur une croix, à la face de tout le peuple Juif, avec toutes les autres circonstances de sa mort & de sa sépulture, que les évangélistes ont remarquées. Et il ne faut point demander, pourquoi il n'a pas disparu étant sur la croix, ou pourquoi il n'a pas apparu à tout le monde après sa résurrection?

p. 101.

p. 100.

Ce n'est pas à nous à prescrire à Dieu comment il doit faire ses miracles. Il suffit que J. C. a apparu à Pierre, comme aux premiers des apôtres, puis à tous les douze, puis à cinq cents disciples tous à la fois. S'ils ne l'avoient vu ressuscité & n'avoient été persuadés de sa divinité, comment leur seroit-il venu dans l'esprit de ne point craindre d'être traités comme lui; d'affronter le péril, & de quitter leur pays pour enseigner, suivant son ordre, la doctrine qu'ils avoient reçue de lui. Sa mort honteuse devoit avoir effacé l'opinion qu'ils en avoient conçue; ils devoient se regarder comme trompés, & être les premiers à le condamner. Il falloit qu'ils eussent vu quelque chose de bien extraordinaire, qui les obligeât, non seulement à suivre sa doctrine, mais à la faire suivre aux autres, & pour cet effet embrasser une vie errante, s'exposer à une mort certaine en osant innover par tout, & renoncer à l'amitié de tous ceux qui ne changeoient pas d'opinions & de mœurs. On doit croire ceux qui souffrent tous les tourmens & la mort même, plutôt que de blesser la vérité, seulement d'une parole, en ce qui regarde Dieu, qui rapportent de bonne foi, ce qui semble honteux à leur maître & à eux-mêmes.

Lib. 1. p. 24.

Lib. 9. p. 89.

p. 81.

Lib. 1. p. 49.

D'ailleurs les apôtres n'étoient ni des sages, ni des

ſçavans, mais des hommes de la lie du peuple, qui n'avoient pas même appris à lire; & chargez de péchez, comme Celfe le reprochoit, & ils le confeſſent eux-mêmes. D'où leur eſt venuë cette force, pour perſuader tant de Juifs & de Gentils? J. C. étoit donc plus qu'un homme, puisqu'il a répandu ſa religion par tout le monde, comme il l'avoit prédit, & ſurmonté tout ce qui lui reſiſtoit; les empereurs, les gouverneurs, le ſenat, les magiſtrats & le peuple. Toute la puiſſance Romaine n'a pû empêcher que la parole de Dieu ſortie d'un coin de la Judée, ne ſe répandît ſur tous les hommes; les efforts qu'a fait le démon, pour détruire le Chriſtianiſme, n'ont ſervi qu'à l'étendre & à l'affermir. Et non ſeulement J. C. a attiré des ſages; mais des plus déraiſonnables, les plus paſſionnez & les plus difficiles à convertir, & cela en ſi peu de tems. Jamais aucune hiſtoire n'a rien raconté de ſemblable d'aucune doctrine.

Il ne faut pas ſeulement conſiderer les merveilles que chaque nation peut raconter à ſon avantage; il faut voir l'intention de ceux qui ont fait des miracles, & l'eſſet qu'ils ont produit. Il n'eſt point vrai ſemblable, ni que les apôtres, hommes ignorans & vulgaires, ayent oſé entreprendre de prêcher, ſ'ils ne ſe fuſſent ſentis ſoutenus par une vertu divine; ni que leurs auditeurs euſſent quitté les anciennes coûtumes de leurs ancêtres, pour paſſer à une doctrine qui en étoit ſi éloignée: ſans avoir été touchez par une puiſſance extraordinaire & par des faits miraculeux.

Il reſtoit encore du tems d'Origene des veſtiges de ce dont des miracles, parmi les véritables chrétiens. Ils guériſſoient pluſieurs malades, & chafſoient les démons, ſans cérémonies magiques, ni application de drogues; mais par des prières & de ſimples conjurations, y joi-

Lib. 11. in fin.

ibid. p. 68.
Lib. v. p. 265.

Lib. 14. p. 185.

Lib. 1. p. 22.

Lib. CXII. p. 402.

Lib. 1. p. 50.

p. 34.

p. 20.

Hom. 23. in Joſ.

*Lib. 111. p. 135.
L. 111. p. 134.
Lib. 1. p. 7.*

p. 17.

*Lib. 17. p. 184.
Lib. 17. p. 376.*

*Hom. 1. in 1.
R. p. l'om. 26. in
Kion.*

*XVIII.
Mœurs des
Chrétiens.
Lib. 1. p. 21.*

*Lib. 11. p. 68.
Lib. 111. p. 115.*

*p. 116.
Lib. 111. p. 349.*

gnant quelquefois des jeûnes. Ils les chassoient en prononçant le nom de J. C. & récitant les évangiles. Ce saint nom avoit feultant de force, qu'il chassoit les démons, quelquefois même étant prononcé par les méchans. Il y avoit des payens qui sans connoître Abraham, employoient le nom du Dieu d'Abraham pour exorciser les démons; les Egyptiens & tous les magiciens mêloient à leurs enchantemens les noms d'Abraham, d'Isaac, de Jacob & d'Israël. Les chrétiens chassoient les démons, non-seulement des hommes, mais des bêtes & des lieux dédiés aux démons. Plusieurs voyant les peines que souffroient les esprits immondes, se convertissoient à la foi; plusieurs se corrigeoient, & sur tout les possédez.

Lè grand effet de la prédication de l'évangile, est la conversion des mœurs. Si quelqu'un avoit guéri cent personnes de l'impureté, de l'injustice, du mépris de la divinité, on auroit peine à croire qu'il n'y eût rien de surnaturel: que doit-on donc penser d'une si grande multitude de chrétiens, tellement changez depuis qu'ils ont reçu cette doctrine, que les payens traitoient de tromperie, embrassant même la continence parfaite; & cela pour tout le monde? car il n'y a point de nation sous le ciel où cette doctrine ne soit établie. Elle est si éloignée de la sédition que le législateur des chrétiens leur a défendu tout homicide, & a condamné l'entreprise de ses disciples, même contre les plus méchans hommes. Il a voulu qu'ils se laissassent égorger comme des brebis, plutôt que de se défendre contre leurs persécuteurs. Aussi combat-il pour eux, en sorte qu'ils gagnent plus par cette douceur, qu'ils ne feroient par la résistance; & bien loin que l'on ait pu les exterminer, le nombre des martyrs est petit, en comparaison

des autres. Les loix politiques étoient nécessaires aux Juifs , tant qu'ils ont fait un corps d'état, qu'il falloit défendre au dehors contre les étrangers , & punir les crimes au-dedans ; les chrétiens vivant sous l'empire Romain , n'avoient point besoin des loix particulieres pour le temporel.

Le zele des chrétiens pour la conversion des infidèles étoit tel , que quelques-uns faisoient leur occupation d'aller pour cet effet par les villes , les bourgs , & les villages ; & de peur qu'on ne les soupçonnât d'intérêt , quelquefois ils ne recevoient pas même leur subsistance ; ou si le besoin les y obligeoit , ils se contentoient du nécessaire , quoique l'on voulut leur donner plus. A quoi Origene ajoute : Maintenant que dans la multitude de ceux qui se convertissent , il y a des riches , des personnes constituées en dignité , des femmes nobles & opulentes ; peut-être quelqu'un oseroit dire que quelque petite gloire attire à enseigner notre doctrine. Mais on ne pouvoit avoir ce soupçon du commencement , lorsque le péril étoit grand , principalement pour les docteurs , & à present même l'honneur que nous pouvons recevoir de quelques-uns des nôtres , n'égale pas le mépris que nous souffrons des payens. Le zele des conversions n'empêchoit pas les chrétiens d'éprouver , autant qu'il leur étoit possible , ceux qui vouloient les écouter. Ils les préparoient en particulier par des exorcismes , avant que de les recevoir dans l'assemblée ; & quand ils les trouvoient suffisamment avancés dans le désir de bien vivre , ils les y introduisoient , les distinguant encore en deux ordres ; l'un des commençans qui n'avoient pas encore appris le symbole ; l'autre de ceux qui paroissoient entierement résolus à suivre les maximes du christianisme. Il y avoit des per-

p. 114.

Lib. III. §. 140.

sonnes préposées pour examiner leur conduite; pour éloigner ceux qui faisoient des choses défendues, & recevoir les autres de tout leur cœur, les rendant meilleurs de jour en jour. On ne proposoit pas aux catécumènes de croire au hazard; & on les instruisoit peu à peu, selon leur portée, ayant égard aux mœurs & à la condition. On exhortoit à croire simplement, ceux qui n'étoient pas capables de plus; on s'efforçoit de démontrer aux autres la vérité, par des questions & des réponses suivies.

Lib. VI. p. 282.

Lib. III. p. 123.

Les assemblées des Chrétiens instruits de la sorte, comparées aux assemblées populaires des villes qu'ils habitoient, étoient comme les lumières du monde. Car, dit Origene, qui ne confessera que les pires de l'église, dont le nombre est petit en comparaison des meilleurs, valent beaucoup mieux, que ceux qui composent les assemblées populaires? L'église de Dieu, qui est, si vous voulez à Athenes, est douce & paisible, ne cherchant en tout qu'à plaire à Dieu; l'assemblée des Atheniens est séditieuse & nullement comparable à celle-ci. Il en est de même de l'église de Corinthe & de celle d'Alexandrie, comparées avec les assemblées populaires des mêmes villes. Quiconque voudra l'examiner sans passion, s'étonnera que l'on ait entrepris & que l'on ait pu exécuter, de former partout de ces divines assemblées. De même si l'on compare le senat de l'église, avec le senat de chaque ville, on trouvera que les sénateurs de l'église sont dignes de gouverner la cité de Dieu; au lieu que les autres n'ont rien dans leurs mœurs qui les rendent dignes de leur rang, & qui les mette au-dessus du commun des citoyens. Il faut comparer de même celui qui gouverne la ville; afin de voir une très-grande différence de mœurs: au-dessus de
ma-

magistrats ; même dans les évêques & les prêtres les plus relâchez , & les plus éloignez de la perfection. Les prêtres étoient le senat de l'église , dont l'évêque étoit le chef.

Les maximes des chrétiens reconnues de tout le monde , les mettent au-dessus des autres nations , bien loin qu'il y eut sujet de les comparer , comme faisoit Celse , à des grenouilles , des chauves-souris , des fourmies & des vers plongez dans la bouë. Les autres adoroient des bêtes & des statues , & enfin des créatures ; les chrétiens portoient leur culte au-dessus de toutes les choses visibles ou créées , jusques à celui de qui tout dépend , & qui voit jusques aux plus secrètes pensées ; prêt à tout souffrir , plutôt que de renoncer à la piété. Ils conservoient soigneusement le lien de la société civile , qui est la justice ; ils pratiquoient la bonté & l'humanité. Pour plaire à Dieu , ils domptoient les inclinations les plus violentes des plaisirs sensuels : au lieu que les payens se plongeoient dans les plus sales voluptez , sans s'en cacher , & soutenant au contraire , qu'il n'y avoit rien en cela contre le devoir d'un honnête homme. Les chrétiens les plus ignorans étoient sur cette matiere bien au dessus des philosophes , des vestales & des pontifes les plus purs des payens. Aucun chrétien , dit Origene , n'est taché de ces vices , de ceux qui sont chrétiens , à proprement parler ; s'il s'en trouve quelqu'un , il n'est pas de ceux qui viennent aux assemblées & qui participent aux prières ; si ce n'est quelqu'un qui se cache dans la multitude , ce qui arrive rarement.

En effet , on chassoit de l'église ceux qui tomboient dans quelque péché , principalement d'impureté. On les pleuroit comme morts à Dieu ; mais s'ils ressuscitoient par la pénitence , on les recevoit. Toutefois après

de plus longues épreuves que pour le baptême; & ils n'étoient jamais admis à aucune charge publique dans l'église. Celse reconnoissoit lui-même qu'il y avoit parmi les chrétiens de la modestie & de l'humilité. Elle ne consiste pas, dit Origene, à s'abaisser d'une manière abjecte & indécente, à se mettre à genoux, se prosterner, porter un habit sale, & se couvrir de poussière; on ne peut mettre l'humilité dans cet extérieur, que par une grossière ignorance. Elle consiste à s'abaisser sous la main puissante de Dieu, ayant d'ailleurs des pensées nobles & grandes.

XIX.
Divinité de J. C.
lib. 1. p. 54. 55.
ibid. 11. p. 61.

Les objections de Celse supposoient que J. C. étoit reconnu par les chrétiens pour un Dieu; & il témoignoit que les chrétiens reprochoient aux Juifs de ne l'avoir pas crû. La divinité de J. C. étoit donc crûë du tems d'Adrien. Origene en rend aussi dans cet ouvrage plusieurs illustres témoignages. Les mages, dit-il, lui apportèrent des présens, comme à un composé, pour ainsi dire, de Dieu & d'un homme mortel. Et ensuite : Nous croyons ce que dit Jésus de la divinité qui étoit en lui. Je suis la voie, la vérité & la vie; & de ce qu'il avoit un corps mortel : Maintenant vous cherchez à faire mourir un homme qui vous a dit la vérité. Nous disons donc qu'il étoit quelque chose de composé. Il ajoute : L'homme qui paroissoit, étoit proprement le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, la puissance & la sagesse de Dieu. Et un peu après, il l'appelle Dieu, qui pour nous faire du bien, a paru dans un corps humain.

Il fait voir comment il entendoit l'incarnation, en disant : Nous ne séparons point le Fils de Dieu de Jésus; car après ce mystère, l'ame & le corps de Jésus sont parfaitement un avec le Verbe de Dieu. Et ensuite parlant du corps de J. C. il dit que c'étoit le vrai temple du

Verbe de Dieu, de la verité & de la sagesse. Et ailleurs : *lib. 111. p. 113.*
 Il étoit utile au genre humain de recevoir JESUS comme Dieu, Fils de Dieu, venu dans une ame & un corps humain. Et ensuite : Sçachent nos calomniateurs, *ibid. p. 131. 136.*
 que celui que nous croyons être dès le commencement Dieu & Fils de Dieu ; c'est celui-là qui est la raison même, la sagesse même, la verité même. Et nous croyons que son corps mortel & son ame humaine, lui sont si parfaitement unis, qu'ils participent à la divinité. Ailleurs parlant de l'immutabilité de Dieu, il dit : Si Celse s'imagine que le Verbe de Dieu immortel, soit *lib. 17. p. 170.*
 changé, pour avoir pris un corps & une ame humaine ; qu'il apprenne que le Verbe demeurant Verbe en sa substance, ne souffre rien de ce que souffre le corps & l'ame. Et ensuite : On peut répondre à ceci, en distinguant la nature du Verbe divin, qui est Dieu, d'avec l'ame de JESUS.

Celse demandoit pourquoi les Juifs & les chrétiens n'adoroient pas le soleil & les astres. Origene y répond, & dit entre autre choses, qu'ils ont appris à s'élever noblement au-dessus de toutes les créatures ; & que comme les adorateurs du soleil n'adoroient pas une étincelle de feu, ou une lampe ; ainsi ceux qui ont compris comment Dieu est lumière, & comment le Fils de Dieu est *p. 138.*
 la vraie lumière qui éclaire tout homme, & comment il dit : Je suis la lumière du monde ; ne peuvent raisonnablement adorer cette petite étincelle de la vraie lumière, qui est dans le soleil & dans les astres. Non que nous méprisons ces grands ouvrages de Dieu ; mais parce que nous sçavons combien Dieu & son Fils unique sont infiniment au-dessus. Il marque encore la différence infinie du Verbe & des créatures, en disant : *lib. vi. p. 187.*
 Personne ne peut connoître dignement celui qui est in-

créé, & premier né de toute nature créée, sinon le Pere qui l'a engendré; & personne ne peut connoître le Pere que son Verbe animé, sa sagesse & sa verité. Et ensuite il distingue cette proposition : Que Dieu n'est point comprehensible à la raison. Il l'accorde, si on parle de la raison, qui est en nous, il la nie, si on parle de la raison qui étoit au commencement, qui étoit en Dieu, qui étoit Dieu, c'est-à-dire, du Verbe. Car le même mot *Logos*, signifie en grec l'un & l'autre, parole & raison. Et encore : Quel autre peut sauver l'ame de l'homme & la conduire à Dieu, sinon le Verbe de Dieu qui étant en Dieu au commencement, s'est fait chair, pour ceux qui étoient attachez à la chair, & qui étoient comme devenus chair; afin qu'ils pussent le recevoir, eux qui ne le pouvoient voir, entant qu'il étoit Verbe & en Dieu, & Dieu lui-même.

p. 310.

p. 311.

p. 312, p. 313.

Celse reprochoit aux chrétiens qu'ils avoient tort d'accuser les autres d'adorer plusieurs dieux, puisqu'eux-mêmes, outre le Dieu souverain, adoroient encore J. C. A quoi Origene répond, par cette parole de J. C. Le Pere & moi nous sommes un : le Pere est en moi, & moi dans le Pere : & après avoir pris les précautions contre ceux qui en vouloient inferer l'unité de personne, il conclut : Nous adorons donc un seul Dieu le Pere & le Fils. C'est par ces témoignages clairs & certains, tirez de l'ouvrage d'Origene, qui nous reste le plus entier; & conformes à ce que l'église a toujours enseigné sur la Trinité, qu'il faut juger de ses sentimens sur ce mystere, & s'en servir pour expliquer quelques expressions qui paroissent dures & contraires à celles des peres, qui ont écrit depuis le concile de Nicée.

P. Hall, de sens.
f. d. Nic. f. d. 2.
n. 9. §. 21.

XX.
Traité d'Origene
de la priere.

Ce qui fait le plus de peine, est ce qu'il dit dans le traité de la priere; qu'il ne faut prier que le Pere; sans

y joindre aucune autre personne; non pas même J. C. Mais il s'explique ensuite, en montrant qu'il craint seulement que l'on n'adresse la priere au Pere & au Fils, en nombre pluriel, comme si c'étoient deux dieux; & il veut que l'on prie le Pere par le Fils, suivant la pratique ancienne & universelle de l'Eglise. Dans ce même traité de la priere, il dit, que J. C. n'est pas le seul qui prie pour nous, mais encore les anges. Il le prouve par le livre de Tobie, & ne marque que les Juifs, qui en rejettaient l'autorité. Il prouve aussi par l'histoire des Machabées, que les saints prient pour nous; & il ajoute: Car il est absurde de croire, que comme les saints ont reçu la perfection de la science, ils n'ayent pas aussi la perfection des autres vertus; dont une des principales est la charité du prochain. Il veut que l'on prie au moins trois fois le jour; le matin, à midi, le soir & encore la nuit; ce qu'il prouve par les exemples de l'écriture. Ils refutent ceux qui disoient que la priere est inutile, puisque Dieu a tout prévu & tout ordonné, & que nos prieres ne changeront rien à ses décrets éternels: il répond que ces décrets enferment même les prieres auxquelles Dieu a résolu d'accorder certaines graces. Il marque le pouvoir de remettre les péchez, donné particulièrement aux apôtres, par ces paroles: Recevez le saint-Esprit: ceux dont vous aurez remis les péchez, & le reste. Ce pouvoir, dit-il, a passé des apôtres à leurs successeurs, & regarde les péchez commis contre Dieu; au lieu que chacun de nous peut & doit remettre les péchez pour ce qui regarde l'offense qu'il a reçue. Mais c'est assez parler d'Origene & de ses écrits.

Comme l'empire étoit exposé de tous côtez aux barbares, sous le foible gouvernement de Gallus: Emilien

L. iij.

De Orat. n. 501

n. 33.

n. 46.

n. 34.

1. Mac. xv. 146

n. 32

n. 24. 156

n. 59. 5. 172.

Jean. xxi. 230.

XXI.
Mort de Gallus.
Emilien empe-
reur.

Puis Valerien.
Zozim. p. 645.
Eutrop. lib. 12.
Vid. de Cef.

qui commandoit les legions de Pannonie, encouragea les troupes, repoussa les barbares jusques sur leurs terres, & emporta contr'eux des avantages au-dessus de toute esperance, aussi ses troupes le declarerent empereur. Il marcha promptement vers l'Italie, pour surprendre Gallus; qui de son côté s'avança avec ce qu'il avoit de troupes; & cependant envoya des ordres à Valerien, pour amener les legions de Gaule & de Germanie. Mais quand les deux armées d'Emilien & de Gallus furent proches, les troupes de Gallus se voyant beaucoup plus foibles, & connoissant sa négligence & sa lâcheté, le tuerent avec son fils Volusien, près d'Interamna en Umbrie, & se joignirent à l'armée d'Emilien. Gallus & Volusien perirent ainsi, après avoir regné dix-huit mois. Ils furent tuez l'an de J. C. 253. vers le mois de May: le pere avoit quarante-sept ans.

Dixitp. ap. syre.
p. 246. an 246.
An. 253.

Zof. p. 646.
Eutrop.

Vid. epist.
Zibell. Valer.

Cependant Valerien vint en Italie avec les troupes qu'il amenoit de Gaule & de Germanie, & qui l'avoient déclaré empereur dans le Norique. Il étoit résolu de combattre Emilien; mais l'armée de celui-ci voyant qu'il agissoit plus en soldat qu'en capitaine, le fit mourir, comme peu propre à regner. Il fut tué près de Spolète, après avoir regné quatre mois, & vécu quarante-six ans. Licinius Valerien fut donc reconnu empereur, du consentement de tout le monde. Il étoit de famille noble, censeur & chef du senat dès le tems de Decius. Aussi-tôt son fils Licinius Gallien, fut déclaré César à Rome par le senat: & le Tibre inonda extraordinairement au fort de l'été.

XII.
Troisième con-
cile de S. Cy-
pren.
Dionis. Alex. ap.

L'empereur Valerien favorisa d'abord les chrétiens plus qu'aucun des empereurs ses prédécesseurs: sans en excepter les Philippes: toute sa maison étoit pleine de personnes pieuses. Ainsi la persécution cessa, & l'é-

glise fut en paix pendant plus de trois ans. Les évêques en profitèrent pour tenir des conciles & réparer la discipline de l'église. Il s'en tint un à Carthage de soixante-six évêques, où entr'autres choses furent luës des lettres de l'évêque Fidus, contenant deux chefs. Le premier de Victor, qui avoit été prêtre & étoit tombé dans la persécution; à qui l'évêque Therapius avoit donné la paix, avant l'accomplissement de sa pénitence. Le second chef étoit touchant les enfans nouveaux nez, que Fidus ne croyoit pas que l'on pût baptiser avant le huitième jour, suivant la loi de la circoncision. Quant au premier chef, les évêques trouverent mauvais que Therapius n'eût pas observé le décret du concile précédent, en donnant la paix avant que la pénitence fût accomplie; sans qu'il y eût ni maladie pressante, ni persécution qui obligeât d'user d'indulgence. Toutefois après une mûre délibération, ils se contenterent de faire une réprimande à Therapius, & de l'avertir de n'en pas user de même à l'avenir; mais ils ne crurent pas que la paix, une fois accordée par un évêque, de quelque maniere que ce fût, dût être ôtée.

Quant à la question du baptême des enfans, tous les évêques du concile de Carthage déclarerent: que Dieu n'a point égard aux âges, non plus qu'aux personnes; & que la circoncision n'étoit qu'une image du mystere de J. C. Ils conclurent donc que les évêques, autant qu'il dépend d'eux, ne doivent exclure personne du baptême & de la grace de Dieu. Saint Cyprien qui présidoit à ce concile, en écrivit les décisions à Fidus en son nom & au nom de ses confreres, & ces paroles de sa lettre sont remarquables: Si les plus grands pécheurs venant à la foi, reçoivent la remission des péchez & le baptême; combien doit-on moins le refuser à un enfant, qui vient

*Ap. Encl. vii.
L'Ép. c. 10.*

Cyprien, ep. 64.

de naître & qui n'a point péché; si ce n'est tant qu'il est né d'Adam selon la chair, & que par sa première naissance il a contracté la contagion de l'ancienne mort: il doit avoir l'accès d'autant plus facile à la remission des péchez, que ce ne sont pas les péchez propres, mais ceux d'autrui qui lui sont remis. C'est ainsi que saint Cyprien reconnoissoit le péché originel.

*Cyp. ep. 1.
Pam. 65.*

Ce fut peut-être à ce même concile que fut apportée la lettre de l'évêque Rogatien, par laquelle il se plaignoit d'un de ses diacres qui l'avoit injurié & maltraité, sans respecter sa dignité, ni son grand âge. S. Cyprien lui répondit: Vous nous avez fait honneur, & vous avez suivi les sentimens de votre humilité ordinaire, en vous plaignant à nous, plutôt que d'user de la puissance épiscopale, pour le punir aussi-tôt; étant assuré que tous vos confreres l'auroient agréable. Et ensuite: Les diacres se doivent souvenir, que le Seigneur a choisi les apôtres, c'est-à-dire, les évêques, & que ce sont les apôtres, qui après l'ascension du Seigneur, ont établi les diacres, pour être les ministres de leur évêcat & de l'église. Si nous pouvons entreprendre quelque chose contre Dieu, qui fait les évêques, les diacres peuvent aussi entreprendre contre nous, qui faisons les diacres. C'est pourquoi il faut que le diacre, dont vous écrivez, fasse pénitence de son audace, & satisfasse à son évêque avec une entière humilité. Ce mépris des supérieurs est le commencement des hérésies & des schismes. Que s'il continué à vous outrager, vous userez de votre puissance, pour le déposer ou l'excommunier avec ces complices. Nous les exhortons néanmoins plutôt à se convertir; car nous aimons mieux vaincre les injures par la patience, que de les venger par l'autorité sacerdotale.

On

On peut aussi rapporter à ce concile la réponse qu'il fit à l'église de Furnes en Afrique, sur ce qu'un chrétien nommé Geminius Victor avoit par son testament nommé tuteur le prêtre Geminius Faustine. S. Cyprien, les évêques & les prêtres qui étoient avec lui, furent touchés de cette nouvelle, parce que dans un concile précédent on avoit ordonné, que personne ne fit un clerc tuteur ou curateur par son testament, pour ne le pas détourner de la prière & du service de l'autel; & que si quelqu'un l'avoit fait, on n'offriroit point pour lui & on ne célébreroit point le sacrifice pour son décès. Ils conclurent donc, que le décret du concile devoit être exécuté, & que l'on ne devoit faire ni oblation, ni aucune prière pour Geminius Victor. Ces règles ecclésiastiques n'empêchoient pas les magistrats payens d'imposer à tous les chrétiens indistinctement la charge des tutelles; puisque la diversité de religion n'étoit pas une cause pour s'en excuser, & que les Juifs étoient contraints de prendre la tutelle, de ceux mêmes qui n'étoient pas Juifs. Aussi le décret de ce concile ne parle ni des tutelles legittimes qui étoient différées par droit de parenté, ni des tutelles datives, imposées par le magistrat; mais seulement des tutelles testamentaires, qui dépendoient de la disposition des particuliers. Il est marqué dans cette lettre, que les prêtres étoient assis dans le concile avec les évêques; & ce qui est bien plus important, on y voit que la prière & le sacrifice pour les morts étoient dès lors des pratiques anciennes.

Dans cet intervalle de repos, plusieurs évêques & plusieurs prêtres tombez dans la persécution, faisoient effort pour se rétablir. En Afrique Fortunatien évêque d'Assure, vouloit après sa chute exercer ses fonctions, comme auparavant. S. Cyprien l'ayant appris en fut sent-

*Cyp. epist. 1.
Pam. 66.*

*L. Spado. 115. §. 6.
ff. de excus. tutori*

XIII.
Evêques tombez.
Basilide & Martial.
Cyp. ep. 65.

siblement affligé, & écrivit à Epictete qui étoit alors évêque en sa place; & au peuple d'Assure; qu'ils ne le devoient point souffrir; marquant que ces faux pasteurs ne s'empressoient à redemander leurs places que par des motifs d'interêt, pour les quêtes, les oblations & les festins. Il conclut, que s'ils continuent dans leur aveuglement, on doit séparer d'eux tous les freres, c'est-à-dire, les excommunier.

Ep. 67. Pam. 68.

En Espagne Basilide & Martial, l'un évêque de Leon, l'autre d'Asturie, avoient pris des billets d'idolâtrie, & commis d'autres crimes. Basilide étoit convaincu par sa propre confession, d'avoir blasphémé contre Dieu étant malade; & pressé par sa conscience, il avoit quitté volontairement l'épiscopat, & s'étoit mis au rang des pénitens; se tenant bienheureux d'avoir la communion laïque. On avoit élu Sabin à sa place, suivant les regles. Depuis Basilide étoit allé à Rome solliciter le pape Etienne de le faire rétablir, l'avoit trompé lui déguisant le fait, & prenant avantage de l'éloignement, qui l'empêchoit d'être instruit de la verité; il avoit obtenu par surprise des lettres favorables. Martial avoit long-tems fréquenté les festins impurs & les compagnies des payens; il avoit enterré ses enfans dans leurs sepulcres profanes; il avoit déclaré par acte public devant le procureur ducenaire, qu'il obéissoit à l'ordre de sacrifier aux idoles, & qu'il renioit Jesus-Christ. A sa place Felix avoit été élu évêque. Les ducenaires étoient des officiers de finances à deux cens sesterces de gages, chargés du recouvrement des tributs, & sous ce prétexte ils recherchoient les chrétiens pour en tirer de l'argent dans le tems de persécution.

*R'galt. list.
Ep. 58.*

Comme Basilide & Martial s'efforçoient toujours de rentrer dans leurs sièges; Felix & Sabin leurs légitimes

successeurs, allerent à Carthage, avec des lettres des églises de Leon, d'Asturie & de Merida, & d'un autre Felix évêque de Saragoce, connu en Afrique comme attaché à la foi, & défenseur de la verité. Ces lettres furent lûes dans un concile de trente-six évêques, à la tête desquels étoit saint Cyprien, qui répondit au nom de tous par une lettre adressée au prêtre Felix & au peuple fidèle de Leon & d'Asturie, & au diacre Lelins avec le peuple de Merida. Dans cette lettre il établit par l'autorité des écritures, que les évêques doivent être sans reproche, & que leur ordination se doit faire avec la participation du peuple.

Il faut, dit-il, avoir grand soin d'observer cette regle, qui vient de la tradition divine & de la pratique des apôtres; & qui s'observe aussi parmi nous & presque par toutes les provinces. Que pour rendre les ordinations légitimes, les évêques qui sont les plus proches dans la même province, s'assemblent au lieu pour lequel on ordonne l'évêque; & qu'il soit choisi en présence du peuple, qui connoît parfaitement la vie & la conduite de ceux qu'il a toujours vûs. C'est pourquoi le concile approuve les ordinations de Sabin & de Felix; & sans avoir égard aux lettres que Basilide avoit obtenues du pape saint Estienne, pour être rétabli, & qui ne servent, dit saint Cyprien, qu'à rendre Basilide plus criminel, pour avoir usé de surprise; il veut que l'on observe ce qui avoit été ordonné par tous les évêques du monde, & en particulier par le pape saint Corneille, que ces sortes de pecheurs fussent admis à la pénitence, mais exclus de l'honneur du sacerdoce & de toute entrée dans le clergé.

Dans les Gaules Marcien évêque d'Arles étoit attaché à la secte de Novatien, contre les sentimens de

XXIV.
Marcien évê-
que d'Arles

Mm ij

*schismatique
Puppien.
Cyp. ep. 68.*

touts les évêques catholiques , il refusoit la paix aux pénitens , & en avoit laissé mourir plusieurs en cet état , pendant les années précédentes. Il se vantoit même depuis long-tems , de s'être séparé de la communion des autres évêques , pour s'attacher à Novatien. Faustin de Lyon , & les autres évêques de la même province , en écrivirent au pape S. Etienne , & à l'église Romaine. Faustin en écrivit aussi deux fois à S. Cyprien , ce qui l'obligea d'écrire à S. Etienne : C'est à nous , dit-il , mon très-cher frere , à y remedier , à nous qui tenons la balance pour gouverner l'église ; c'est pourquoi il faut que vous écriviez des lettres très-amplés à nos confreres les évêques des Gaules , & au peuple d'Arles en particulier , pour excommunier Marcien , en substituer un autre à sa place , & rassembler le troupeau de J. C. dissipé par ce schisme. C'est pour cela qu'il y a un si grand corps d'évêques , uni par les liens de la concorde ; afin que si quelqu'un d'eux entreprend de faire une hérésie ou un schisme , les autres viennent au secours ; car encore que nous soyons plusieurs pasteurs , nous passons toutefois un seul troupeau. Et à la fin de la lettre : Ne manquez pas de nous faire sçavoir celui que l'on aura mis à Arles à la place de Marcien , afin que nous sçachions à qui nous adresserons nos freres , & à qui nous écrirons.

*Cyp. ep. 66.
An. 254.*

S. Cyprien étoit alors dans la sixième année de son épiscopat , l'an 253. de J. C. & il crut qu'il étoit tems de répondre quelque chose aux calomnies atroces d'un évêque d'Afrique , nommé Florentius Puppien ; qui après avoir été confesseur dans la persécution de Decius , s'étoit attaché au parti de Novatien , & ne vouloit point reconnoître S. Cyprien pour évêque. Il offre de le recevoir à sa communion , s'il se repent : mais à la charge de consulter Dieu auparavant. Car je me souviens ,

ajoute-t-il, de ce qui m'a été revelé ; ou plutôt de ce que le Seigneur a ordonné à un serviteur qui le craint. Il lui a dit, entre autres choses : Celui qui ne croit pas J. C. lorsqu'il fait un évêque , commencera à le croire lorsqu'il le vengera. Je n'ignore pas que les songes & les visions semblent ridicules à certaines gens ; mais c'est à ceux qui aiment mieux croire ce que l'on dit contre les évêques , que de croire les évêques. Il conclut par ces terribles paroles : Vous avez ma lettre & moi la vôtre : au jour du jugement toutes deux seront lûes devant le tribunal de J. C. Dans toute cette lettre , il suppose que c'est Dieu même qui fait les évêques , & que l'élection canonique n'est que la déclaration de son jugement, & il le dit encore ailleurs.

*Epist. 55. ad
Anton.*

On peut rapporter à cette paix de l'église , quelques lettres de saint Cyprien sur divers points de discipline, desquelles on ne sçait point le tems précis. Eucratius évêque le consulta touchant un comedien , qui ayant quitté le théâtre, continuoit à instruire de jeunes païens dans le même métier : sçavoir s'il devoit demeurer dans la communion de l'église. S. Cyprien lui répondit : Je crois qu'il ne convient ni à la majesté de Dieu , ni à la discipline de l'évangile , de souiller l'honnêteté de l'église par une telle infamie. Car puisque la loi défend aux hommes de prendre des habits de femmes : combien est-ce un plus grand crime d'y ajouter des gestes effeminez & deshonnêtes ? Ce qu'il dit , parce qu'alors c'étoient des hommes qui jouoient sur les théâtres les personnages des femmes. Il ajoute : Si celui-ci allégué sa pauvreté , l'église le peut secourir avec les autres , pourvu toutefois qu'il se contente d'une nourriture frugale ; & qu'il ne prétende pas qu'on lui doive une récompense pour le tirer du péché , puisque c'est

XXV.
Divers regle-
mens de disci-
pline.
Epist. 2. ad. 62.

Deut. xxv. 50.

Juven. Sat. 3.

son intérêt & non pas le nôtre. Que si chez vous l'Eglise ne peut suffire au besoin de ses pauvres, il pourra recevoir ici ce qui lui sera nécessaire.

Un autre évêque nommé Pompone écrivit à S. Cyprien touchant certaines vierges, qui après une ferme résolution de garder la continence, avoient été convaincuës ensuite de dormir en même lit avec des hommes & même avec un diacre. Elles confessoient, & soutenoient néanmoins qu'elles avoient gardé leur intégrité. Pompone avoit excommunié le diacre & les autres, qui avoient été trouvez avec ces vierges. Sa lettre fut lue devant saint Cyprien avec quatre autres évêques, Cecilius, Victor, Sedatus, Tertullus & quelques prêtres qui se trouvoient presens, & S. Cyprien fit la réponse en leur nom. Elle porte que les évêques doivent faire observer la discipline, & ne permette pas que les Chrétiens vivent à leur fantaisie, que les vierges en particulier ne doivent pas même loger avec les hommes. Si c'est de bonne foi, dit-il, qu'elles se sont consacrées à J. C. qu'elles perseverent dans la pureté, sans donner sujet de parler d'elles. Si elles ne veulent, ou ne peuvent perseverer, il vaut mieux qu'elles se marient que de tomber dans le feu par leurs crimes; du moins qu'elles ne fassent point de scandale. Il ne paroît point que ces vierges eussent fait vœu irrevocable. S. Cyprien ajoute: Les prêtres & les diacres doivent être les plus attachez à la discipline. Car comment peuvent-ils faire observer la continence, s'ils sont les premiers à y manquer? Il approuve donc l'excommunication de ceux avec qui les vierges avoient été trouvées; & quant à elles, il décide ainsi: Si elles se repentent & sont encore vierges, qu'elles rentrent dans la communion; à la charge que si elles retournent avec les mêmes hommes, ou

Epist. 4. Gal. 61.

habitent sous un même toit; elles soient chassées de l'église, avec une censure plus rigoureuse, & n'y rentrent pas facilement. Que si quelqu'une se trouve corrompue, qu'elle fasse la pénitence pleine, comme ayant commis un adultere contre J. C. & qu'on lui prescrive un certain tems, après lequel elle revienne à l'église. S'ils demeureroient obstinez à ne se point séparer, qu'ils sçachent que nous ne les recevrons jamais.

En ce tems sous le pontificat du pape saint Etienne, s'émût une grande question entre les évêques catholiques, touchant la validité du baptême des hérétiques. Ce fut premierement en Afrique qu'elle fut agitée; & saint Cyprien fut le premier de ce tems-là, qui soutint que le baptême des hérétiques étoit nul, & qu'il falloit les baptiser quand ils revenoient à l'église. Car tout le monde convenoit qu'il n'y a qu'un baptême, & qu'on ne peut rebaptiser celui qui a été une fois baptisé légitimement. S. Cyprien tenoit cette doctrine dès auparavant, comme il paroît dans son traité de l'unité de l'église; il la tenoit de son prédécesseur Agrippin évêque de Carthage, qui avoit été le premier à changer l'ancienne coutume. S. Cyprien frappé des raisons très-fortes en apparence, que l'on apportoit contre le baptême donné par les hérétiques, & ne voyant pour le défendre que l'autorité d'une coutume déjà attaquée dans sa province, crût devoir soutenir ce qui lui paroissoit le plus veritable.

S. Denis évêque d'Alexandrie étoit dans les mêmes sentimens que S. Cyprien, & il écrivit plusieurs lettres sur ce sujet. La première au pape S. Etienne, où après plusieurs discours sur cette question, il lui donnoit avis à la fin, que la persécution de Gallus étant apaisée, toutes les églises avoient rejeté les nouveaux de Novat,

XXVI.
Questions du
baptême des
hérétiques.

Eus. vii. lib. 8. 7.

Sup. l. vi. n. 3;

Aug. lib. 11. de
bapt. contr. De-
nat c. 8.

Hier. de script.
in Dionys.
Eus. vii. lib.
c. 2. 4.

c'est-à-dire, de Novatien; car les Grecs les confondoient pour l'ordinaire. Voici ses paroles: Sçachez maintenant, mon frere, que toutes les églises qui étoient auparavant divisées, sont unies; celles d'Orient & celles qui sont encore au-delà; tous les évêques sont d'accord & ont une joye excessive de cette paix, à laquelle ils ne s'attendoient pas. Demetrien à Antioche; Theoctiste à Césaire, Mazabane à Elia, c'est Jérusalem: Marin à Tyr, Heliodore à Laodicée, Helenus à Tarfe, & toutes les églises de Cilicie: Firmien & toute la Cappadoce. Je me suis contenté de nommer les plus considérables évêques, pour ne vous être pas à charge par la longueur de ma lettre. Toutes les parties de la Syrie, l'Arabie, que vous assistez toujours & à qui vous avez écrit maintenant; la Mésopotamie, le Pont & la Bithynie; tous en un mot en tous lieux se réjouissent & remercient Dieu, de la concorde & de l'amitié fraternelle. Comme Fabien d'Antioche avoit incliné au parti de Novatien; c'étoit une agréable nouvelle pour le pape saint Etienne, de voir son successeur & les autres évêques d'Orient réunis sur ce point. Mais la question du baptême pensa les diviser de nouveau.

S. Cyprien écrivit plusieurs lettres sur ce sujet; la première à Magnus, qui l'avoit consulté, si l'on devoit mettre les Novatien au rang des autres hérétiques? A quoi S. Cyprien répondit: Qu'il faut donner le baptême de l'église généralement à tous ceux qui viennent à l'église. Magnus demandoit encore, si ceux qui avoient été baptisés en maladie, devoient être tenus pour chrétiens légitimes; vû qu'ils n'avoient pas été lavés; mais seulement arrosés. Cette question pouvoit encore regarder Novatien, qui avoit été baptisé en maladie; or la coutume étoit de baptiser par immersion, en plongeant

geant entierement dans le bain sacré, & on ne s'en dispensoit que dans les cas de nécessité. S. Cyprien répond, que les bienfaits de Dieu ne peuvent être affoiblis; quand ils sont reçus avec une foi entiere, & que le sacrement ne lave pas les péchez à la maniere du bain corporel. Il prouve par l'écriture que l'aspersion suffit pour purifier, il dit qu'il ne faut point s'arrêter au nom de Cliniques, que quelques-uns donnoient à ceux qui avoient été baptisez dans le lit, au lieu de les nommer Chrétiens. Il conclut que quiconque a reçu la grace dans l'église, doit être jugé Chrétien légitime; & ajoute qu'il a dit son avis sans faire la loi à personne.

Il fut ensuite consulté par plusieurs évêques de Numidie, Janvier, Saturnin, Maxime, & quinze autres, faisant en tout le nombre de dix-huit. Ils soutenoient l'opinion de rebaptiser, & ne laissoient pas de demander l'avis des évêques d'Afrique, non sur les Novatiens en particulier, mais sur tous les hérétiques & les schismatiques en général. Leur lettre fut lûe dans un concile de trente-deux évêques & de plusieurs prêtres, où saint Cyprien présidoit. Ils répondirent suivant la doctrine établie depuis long-tems par leurs prédecesseurs, que personne ne peut être baptisé hors de l'église. En cette lettre S. Cyprien marque expressement l'onction d'huile sanctifiée sur l'autel qui accompagnoit le baptême, & l'interrogation en ces mots: Crois-tu en la vie éternelle & la remission des péchez par la sainte église?

Cyp. ep. 70.

Quintus évêque de Mauritanie chargea le prêtre Lucien de consulter S. Cyprien sur cette même question; & S. Cyprien dans sa lettre s'efforça de répondre à deux raisons des évêques qui ne rebaptisoient point. La premiere que le baptême est un & ne peut être réitéré: la seconde, qu'il faut suivre l'ancienne coutume. Il

Epist. 79.

Ecl. xxv.

demeure d'accord qu'il n'y a qu'un baptême; mais il soutient, que cet unique baptême n'est que dans l'église; que chez les Hérétiques on ne reçoit rien, parce qu'il n'y a rien, & qu'il ne sert de rien, suivant l'écriture, d'être baptisé par un mort. Quant à la coutume, il en convient; mais il dit que la raison doit l'emporter; Pierre, dit-il, que le Seigneur a choisi le premier, sur qui il a édifié son église; quand Paul disputa avec lui touchant la circoncision, ne s'attribua rien avec arrogance, pour dire qu'il avoit la primauté, & que les nouveaux venus devoient plutôt lui obéir. Et il ne méprisa point Paul, parce qu'il avoit persécuté l'église, mais il reçut son conseil, & ceda à ses raisons, pour nous apprendre à n'être point opiniâtement attachés à nos opinions; & à tenir pour nôtres les sentimens qui nous sont suggerez par nos freres, quand ils sont veritables. Car ce n'est pas nous vaincre, que de nous montrer de meilleurs avis. Cet exemple de S. Pierre semble regarder le pape S. Estienne. S. Cyprien ajoute l'autorité du concile tenu par Agrippin son prédecesseur, avec les évêques d'Afrique & de Numidie.

XXVII.
Concile de S.
Cyprien rejeté
par S. Estienne.
Cyp. ep. 72. C.
71.

Mais voyant que ni cet ancien concile, ni celui qu'il avoit tenu depuis peu, avec trente-un évêques de la province proconsulaire d'Afrique, ne suffisoit pas pour appaiser cette dispute, il en convoqua un second, où il appella aussi les évêques de Numidie. Ils s'assemblerent au nombre de soixante & onze. Plusieurs autres affaires y furent traitées & terminées; mais on y décida encore qu'il n'y a point d'autre baptême, que celui qui se donne dans l'église catholique; que ceux qui ont été souillez de l'eau profane des Hérétiques, devoient être baptisez, quand ils viennent à l'église, & qu'il ne suffit pas de leur imposer les mains, afin qu'ils reçoivent le Saint

Esprit. Ce concile ordonna de plus : Que si quelques prêtres ou quelques diacres , après avoir été ordonnez dans l'église catholique , avoient passé chez les Hérétiques , ou si quelqu'un avoit été ordonné chez les Hérétiques , ils ne seroient reçus dans l'église , qu'à la charge de se contenter de la communion laïque , sans pouvoir jamais exercer aucunes fonctions ecclésiastiques.

S. Cyprien donna avis de ce concile au pape S. Estienne ^{Ep. 71.} ne , & lui envoya en même tems copie de la lettre synodale de son concile précédent , adressée aux évêques de Numidie , & de celle qu'il avoit écrite à l'évêque Quintus de Mauritanie. J'ai cru , dit-il , vous devoir écrire sur ce sujet qui regarde l'unité & la dignité de l'église catholique , & en devoir conférer avec une personne aussi grave & aussi sage que vous , persuadé que votre piété & votre foi vous rendront agréable , ce qui est conforme à la vérité. Au reste nous sçavons qu'il y en a qui ne veulent point quitter les sentimens dont ils sont une fois imbus , & qui gardent leurs usages particuliers , sans préjudice de la concorde entre les évêques ; en quoi nous ne faisons violence , ni ne donnons la loi à personne. Avec ces lettres S. Cyprien envoya à Rome deux évêques députez ; mais le pape S. Estienne ne voulut ni leur parler , ni les voir , & défendit même aux fidèles de les recevoir , ni d'exercer envers eux la simple hospitalité. Il écrivit à S. Cyprien une lettre , où il décidoit la question en ces termes : Si quelqu'un vient à nous de quelque hérésie que ce soit , que l'on garde , sans rien innover , la tradition , qui est de lui imposer les mains pour la pénitence. Par cette même lettre , il rejettoit la décision du concile d'Afrique ; & déclaroit qu'il ne communiqueroit plus avec Cyprien & les autres évêques du même sentiment , s'ils ne quittoient leur opinion. Il écrivit de

Nn ij

Cyrr. ep. 71. ad Pempt.

qu'il ne paroît point que les Apôtres ayent reçu personne avec le baptême des Hérétiques. Il dit qu'il ne suffit pas que le baptême ait été donné au nom de J. C. s'il n'a été donné avec la vraie foi de J. C. Que le baptême n'est pas plus fort que le martyre; qui toutefois ne sert de rien à ceux qui sont tuez hors de l'église. Il est vrai que le martyre sauve les cathécumenes sans baptême; mais ils tiennent la foi entiere & l'unité de l'église, & reçoivent le baptême de leur sang, qui suffit avec la vraie foi, comme on voit par l'exemple du bon larron. Que deviendront donc ceux qui par le passé venant de l'hérésie à l'église, ont été reçus sans baptême? Dieu est assez puissant pour leur faire miséricorde; mais parce que l'on s'est quelquefois trompé, il ne s'ensuit pas que l'on doive se tromper toujours. C'est ainsi que S. Cyprien écrivit à Jubaën.

Cependant il reçut la réponse du pape S. Estienne, & les autres évêques en ayant eu la nouvelle, un d'eux nommé Pompée pria S. Cyprien de lui mander ce que contenoit cette réponse. S. Cyprien lui envoya copie de la lettre du pape, avec une lettre par laquelle il prétendoit la refuter. Nous n'avons point la lettre de saint Estienne. Comme il insistoit sur la tradition, saint Cyprien s'efforce de montrer, que ce n'est qu'une tradition humaine qui doit céder à l'écriture & aux préceptes de J. C. suivant lesquels nous devons fuir l'hérésie & tout ce qui en vient, & nous attacher à l'unité de l'église. La coutume, dit-il, sans la vérité, n'est qu'une vieille erreur. S. Estienne se servoit de l'exemple des hérétiques, qui ne se rebaptisoient point quand ceux d'une secte passaient à l'autre; ce qu'il entendoit apparemment en ce sens: La tradition de ne point rebaptiser a jeté de si profondes racines, que les hérétiques même n'osent la combat-

Epiſt. 74.

tre. S. Cyprien appuie sur la comparaison de la confirmation & du baptême, en disant: Que puisque l'on confirme les Hérétiques, on doit à plus forte raison les baptiser; & qu'ils ne peuvent pas plus donner le Saint-Esprit par un sacrement que par l'autre. Il dit que l'effet du baptême étant la regeneration, l'hérésie ne peut engendrer à Dieu des enfans par J. C. dont elle n'est point l'épouse: il insiste sur l'unité de l'église marquée dans le cantique par le jardin fermé, la fontaine scellée & le puits d'eau vive. Comment, dit-il, celui qui est hors de l'église peut-il entrer dans ce jardin, ou boire de cette fontaine? Il paroît irrité de ce que le pape avoit déclaré qu'il ne communiqueroit plus avec les évêques qui défendoient cette opinion; il l'accuse d'aveuglement, de dureté & d'obstination, & dit qu'un évêque doit être docile; & non seulement enseigner, mais apprendre & s'instruire tous les jours.

Cant. IV. 11.

XXIX.
Dernier concile
de S. Cyprien.
An. 256.
Conc. Carth.
ap. Cyp.

S. Cyprien convoqua ensuite un concile de trois provinces, d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie, qui fut tenu à Carthage le premier jour de Septembre 256. Il s'y trouva quatre-vingt-cinq évêques, avec les prêtres, les diacres & une grande partie du peuple, & entre ces évêques il y avoit quinze confesseurs, dont quelques-uns furent martyrs. On y lut les lettres de Jubaïen & de S. Cyprien, puis il dit: Vous avez ouï, mes chers collègues ce que notre confrere Jubaïen m'a écrit, & ce que je lui ai répondu; on vous a lu aussi une autre lettre de Jubaïen, par laquelle répondant à la mienne, non seulement a consenti, mais suivant le mouvement de sa pitié, il m'a remercié de l'avoir instruit. Il reste que chacun de nous dise son avis sur le même sujet, sans juger personne, ou séparer de la communion celui qui ne seroit pas de notre avis. Car aucun de nous ne s'éta-

blit évêque des évêques, & ne réduit ses collègues à lui obéir, par une terreur tyrannique; puisquetout évêque a une pleine liberté de sa volonté & une entière puissance; & comme il ne peut être jugé par un autre, il ne le peut aussi juger. Attendons tous le jugement de N. S. J. C. qui seul a la puissance de nous proposer au gouvernement de son église, & de juger de notre conduite.

Il est aisé de voir que par ces mots d'évêque des évêques, S. Cyprien marque le pape S. Etienne; comme Tertullien en avoit usé en parlant de S. Zephyrin, & c'est au pape qu'il reproche d'user de terreur tyrannique; toutefois S. Etienne avoit raison dans le fond, & soutenoit le bon parti, que toute l'église catholique a embrassée. Quant à ce que dit S. Cyprien, que chaque évêque est libre dans sa conduite, & n'en doit rendre compte qu'à Dieu; cela est vrai, dans les points sur lesquels il n'y a encore ni décision de l'église, ni canons universellement reçus. C'est ainsi que S. Augustin l'explique: & c'est par ce principe qu'il excuse S. Cyprien de s'être trompé dans cette question si difficile.

Après que S. Cyprien eut ainsi parlé pour l'ouverture du concile, chacun des évêques dit son avis de suite, commençant par les plus anciens selon l'ordre de leur ordination. Ils ne firent que repeter les mêmes raisons & les mêmes autorités de l'écriture, que saint Cyprien avoit employées dans ses lettres, chacun s'attachant à celle qui l'avoit le plus frappé. On y voit les exorcismes avant le baptême; c'est Crescent évêque de Cirthe en Numidie qui en fait mention. Sedat de Tuburbe en Mauritanie, parle de l'eau sanctifiée dans l'église par la priere de l'évêque pour le baptême. Libosus de Vaga dit: Le Seigneur dit dans l'évangile: Je suis la

Lup. l. v. n. 46

Aug. de baptis
contra Donat.
lib. 111. c. 30.
n. 15.
Genc. n. 71. 75.

n. 2.
n. 18.
n. 30.

Jo. xiv. 6.

verité, & non pas je suis la coutume. Janvier de Muzule dit: L'Eglise & l'hérésie sont deux différentes choses: si les Hérétiques ont le baptême, nous ne l'avons pas; si nous l'avons, les Hérétiques ne le peuvent avoir. Il y en a deux qui disent, qu'étant nouveaux évêques, ils ont attendu l'avis de leurs anciens. Natalis d'Oée parle pour lui & pour deux absens dont il a pouvoir; & un de ces absens est Pompée de Sabrate dans la province de Tripoli; apparemment celui à qui S. Cyprien avoit écrit. Les avis de ces deux absens, sont comptez comme ceux des presens; ce qui fait que l'on compte ce concile de quatre-vingt-sept évêques. S. Cyprien, comme y prédisant, dit son avis le dernier, & renvoya sa lettre à Jubaïen. Tel fut le troisième concile de Carthage touchant le baptême des Hérétiques.

XXX.
Lettre de Firmilien.
Dion. Alex. ap.
Eus. vii. c. 5.

ap. Cyr. ep. 75.

S. Cyprien sçavoit que le pape S. Estienne avoit écrit sur ce sujet aux évêques d'Orient, & avoit déclaré qu'ils n'auroient plus de communion avec ceux qui rebaptisoient les Hérétiques. Un des plus illustres évêques d'Orient, & un des plus attachez à cette opinion, étoit Firmilien évêque de Cesarée métropole de la Cappadoce. S. Cyprien lui écrivit par le diacre Rogatien, qu'il chargea aussi des copies de ses lettres à Estienne & à Jubaïen; Firmilien le renvoya vers l'hyver avec une grande lettre pour S. Cyprien; où il montre par-tout une grande estime & une grande affection pour lui; mais en même tems il fait éclater son indignation contre le pape avec une entière liberté. Il marque en ces termes la coutume de tenir des conciles tous les ans: On observe chez nous comme une règle nécessaire, que tous les ans, tous tant que nous sommes de prêtres & d'évêques, nous nous assemblons, pour régler ce qui est de notre charge, & consulter en commun sur les affaires

res

res les plus importantes. Sur l'argument de la tradition apostolique, il dit, que ceux de Rome n'observent pas en tout les traditions originales, puisqu'on voit chez eux quelques diversitez touchant la célébration de la pâque & de plusieurs autres mysteres, & qu'ils n'observent pas toutes choses précisément comme on les observe à Jerusaleem Ces paroles de Firmilien semblent montrer qu'il faisoit la pâque le quatorzième de la lune, comme la plûpart des Asiatiques. Il ajoute : Ainsi dans plusieurs autres provinces il y a une grande variété, suivant les lieux & les personnes, sans que l'on ait jamais rompu pour cela la paix & l'unité de l'église catholique, comme Etienne a maintenant osé faire.

Il dit encore : L'hérétique ne peut ni ordonner, ni imposer les mains, ni baptiser, ni faire aucune fonction spirituelle, étant étranger de l'esprit & de la sainteté divine. Nous avons établi tout cela il y a long-tems, à Icone en Phrygie où nous étions assemblez, de Galatie, de Cilicie & des pays voisins, & nous avons resolu de le soutenir fortement contre 'es hérétiques, car quelques-uns en doutoient à cause des Montanistes, qui semblent reconnoître le même Pere & le même Fils que nous.

Le baptême des hérétiques est charnel ou spirituel ; s'il est charnel, il ne differe en rien de celui des Juifs, qui n'est qu'un bain ordinaire pour se nettoyer. Mais comment pourroient-ils avoir un baptême spirituel, puisqu'ils n'ont point le S. Esprit. La synagogue des hérétiques n'est point l'épouse, c'est une adultere ; & par conséquent elle ne peut engendrer des enfans de Dieu. Si ce n'est que nous disions comme Etienne, que l'hérésie enfante & expose, & que l'église élève ces enfans exposez, & les nourrit comme les siens. Il ne peut y avoir chez les hérétiques de remission des péchez ; la puis-

sance de les remettre a été donnée aux apôtres & aux églises qu'ils ont établies, étant envoyez par J. C. & aux évêques qui sont à leurs places, par une ordination successive. Mais les ennemis de l'unique église catholique, dans laquelle nous sommes, & de nous qui avons succédé aux apôtres, qui s'attribuent entre nous un sacerdoce illicite, & érigent des autels profanes; que sont-ils autre chose que Coré, Dathan & Abiron?

Quant à l'argument de la coutume il dit: Vous autres Africains vous pouvez dire que vous avez quitté l'erreur de la coutume, quand vous avez connu la vérité. Mais pour nous, nous joignons la coutume à la vérité conservant depuis le commencement ce que J. C. & les apôtres ont enseigné, & nous n'avons point de mémoire que cette pratique ait jamais commencé chez nous. C'est que les hérétiques de l'Asie mineure pervertissoient la forme du baptême pour la plupart; ne connoissant point la Trinité, ou ne la confessant que du nom. Firmilien s'objecte: Que deviendront donc ceux qui sortant d'entre les hérétiques, ont été reçus dans l'église, sans les baptiser? S'ils sont morts, nous les mettons au nombre des catécumènes morts sans baptême, s'ils sont encore au monde, qu'on les baptise. Ainsi parloit Firmilien.

XXXI.
Défense du pape S. Estienne.
De baptis. heret.
inter episc. Cypr.

Le sentiment du pape saint Estienne, & de la plupart des églises fut défendu en ce tems-là par un auteur, dont le traité nous reste, mais dont nous ignorons le nom. Il parle comme étant évêque, & c'est peut-être saint Estienne lui-même, ou quelqu'un des papes suivans. Il n'y auroit point eu, dit-il, de dispute, si chacun de nous se contentoit de l'autorité de toutes les églises & conservoit l'humilité sans vouloir innover. Car on doit jeter tout ce qui est douteux; s'il est jugé contraire à l'ancienne pratique de tous nos saints prédecesseurs. On ne

tire autre fruit de la nouveauté, sinon qu'un particulier est vanté par des hommes légers, comme ayant corrigé les erreurs de toutes les Eglises. En quoi ils imitent les hérétiques, dont la consolation est de montrer qu'ils ne sont pas seuls qui manquent; car toute leur application est de charger l'église de calomnies.

Entrant en matière il distingue deux baptêmes; le baptême d'eau & le baptême du saint Esprit, suivant ces paroles de saint Jean-Baptiste: Celui qui vient après moi vous baptisera au S. Esprit & au feu. Et J. C. même dit: Jean a baptisé d'eau, mais vous ferez baptiser du S. Esprit dans peu de jours. Le baptême du S. Esprit se trouve séparé dans l'exemple du centenier Corneille, qui reçût le S. Esprit avant que d'avoir reçu le baptême d'eau; le baptême d'eau se trouve séparé dans les apôtres, qui avoient été baptisés long-temps avant que de recevoir le saint-Esprit. Ce qui n'empêche pas que l'un & l'autre ne doivent ordinairement être joint; car J. C. a dit: Si quelqu'un ne renaît de l'eau & du S. Esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux. Aussi le baptême d'eau ne serviroit de rien sans celui de l'Esprit; mais le baptême seul ne laisse pas de conférer la grace, quoiqu'il soit séparé de l'imposition des mains, instituée particulièrement pour donner le S. Esprit. Car, dit l'auteur, on ne peut douter qu'il n'arrive souvent encore aujourd'hui que plusieurs meurent après le baptême, sans avoir reçu l'imposition des mains de l'évêque, & ne laissent pas d'être tenus pour fidèles parfaits. Autrement le salut des évêques seroit impossible, s'ils étoient obligés de subvenir en personne à tous ceux qui sont sous leur charge, & qui peuvent tomber malades en divers lieux, vû que les moindres clercs ne peuvent leur donner ce secours. De là il conclut, que quand le baptême au nom

Matth. 111. 12
Act. 1. 5.

Act. 2. 44

Jean. 4. 1. 5.

de J. C. a précédé ; la seule imposition des mains de l'évêque peut conférer le S. Esprit à un homme pénitent & croyant.

Car l'efficace du nom de J. C. est grande ; jusques-là que les payens même font quelquefois des miracles en son nom. Celui qui a été baptisé étant dans quelque erreur ou péché, s'il se corrige ensuite de sa créance, & change de vie, renonçant au péché, s'il vient à l'évêque & à l'église, & reçoit l'imposition des mains, il recevra le S. Esprit, sans perdre cette invocation précédente du nom de J. C. célébrée légitimement par le sacrement, qui toutefois ne lui suffiroit pas seul pour le salut, & qui prend alors la vertu qu'elle n'auroit pas eue. Les Apôtres après leur baptême, commirent des péchez, principalement quand ils abandonnerent J. C. & saint Pierre quand il le renia ; leur foi même étoit encore très-imparfaite : toutefois en cet état ils étoient baptisez, & baptisoient les autres.

Joan. v. 2.

Mais que direz-vous de ceux qui sont baptisez, comme il arrive souvent, par des évêques de très-mauvaise vie, qui étant enfin convaincus, sont privez de l'épiscopat ou même de la communion ? Et que direz-vous de ceux qui seront baptisez par des évêques, ou errans dans leur créance, ou ignorans ? si en donnant le sacrement ils ne parlent pas bien nettement, ou s'ils disent quelque chose autrement qu'il ne faut, qui toutefois ne donne pas grande atteinte à notre vraie foi ? Reconnoissons donc la force de la vertu céleste & de l'opération divine ; & puisque notre salut consiste dans le baptême d'esprit, que le plus souvent est joint avec le baptême d'eau ; si nous donnons nous-mêmes le baptême. L'auteur parle ici en évêque ; exécutons pleinement ce qui est écrit avec toute l'intégrité & la solennité possible, sans

rien retrancher, ou si un clerc d'un moindre rang a donné le baptême en cas de nécessité ; attendons l'évenement, pour suppléer nous-mêmes ce qui manque ; ou réserver au Seigneur de le suppléer. Que s'il a été donné par des étrangers, apportons-y le remede dont la chose est capable. Le S. Esprit n'est point hors de l'église, la foi même ne peut être saine non seulement chez les hérétiques, mais chez les schismatiques ; quand donc ils font pénitence & se corrigent, ils n'ont besoin d'autre secours, que du baptême spirituel & de l'imposition des mains de l'évêque ; de peur que nous ne semblions mépriser l'invocation du nom de Jesus, qui ne peut être effacée, puisque l'Apôtre dit, qu'il n'y a qu'un baptême. Ensuite il explique le baptême de sang, marqué par J. C. quand il dit : Je dois être baptisé d'un autre baptême, ce baptême supplée au baptême d'eau pour les cathécumenes, & remplit ce qui manquoit au baptême des hérétiques convertis. Ce ne sont pas deux baptêmes differens, mais deux matieres qui concourent à donner le même salut ; on peut se passer de l'une des deux. Les cathécumenes martyrs se passent d'eau ; & toutefois s'ils ont quelque relâche, on leur donne le baptême d'eau ; les fideles baptisez regulierement se passent du baptême de leur sang. Ce sont les deux fleuves sortant du cœur de J. C. marquez par le sang & l'eau qui sortirent de son côté à la croix, & qui l'un & l'autre signifient le S. Esprit. D'où vient que l'apôtre S. Jean les joint ensemble, disant : Il y en a trois qui rendent témoignage ; l'esprit, l'eau & le sang ; & ces trois sont une même chose.

On ne sçait point quel fut alors l'évenement de cette dispute. Il est certain qu'elle duroit encore sous le pape S. Sixte successeur de S. Estienne ; on le voit par les let-

LUC. XII. 50.

Jn. VII. 19.

Jn. XII. 34.

1. Jn. V. 6.

XXXII.

Fin de la question du baptême.

tres que saint Denis d'Alexandrie lui écrivit; & il ne paroît pas que saint Cyprien ni Firmilien aient changé d'avis. Toutefois saint Cyprien est compté entre les plus illustres martyrs, même dans l'église Romaine, qui le nomme au canon de la messe, préférablement au pape saint Estienne: & les Grecs dans leur menologe, honorent la mémoire de Firmilien. C'est avec fondement, puisque nous le verrons présider au premier concile d'Antioche contre Paul de Samosate; & que les peres du second concile écrivant au pape, nomment Firmilien d'heureuse mémoire, comme Denis d'Alexandrie. Ce qui fait que l'erreur de saint Cyprien & de saint Firmilien ne nuit point à leur sainteté: c'est qu'ils conserverent toujours de leur part l'unité de l'église, & la charité; & qu'ils soutenoient de bonne foi une mauvaise cause qu'ils croyoient bonne, & sur laquelle il n'y avoit point encore de décision reçûe par un consentement unanime de toute l'église. C'est ainsi qu'en parle saint Augustin; ne comptant pas pour dernière décision le décret du pape saint Estienne, quoique véritable dans le fonds, & revêtu de toute la force qu'il pourroit lui donner: aucun des anciens n'a accusé ces saints évêques d'opiniâtreté pour n'avoir pas obéi à ce décret. Le sentiment du pape saint Etienne touchant le baptême des hérétiques a prévalu; parce qu'il étoit le plus ancien & le plus universel, & par conséquent le meilleur. Les mêmes évêques Africains qui avoient ordonné avec saint Cyprien de rebaptiser les hérétiques, changerent d'avis, & firent un décret contraire; & toutefois on voit encore des Africains qui rebaptisoient du temps du premier concile d'Arles, cinquante ans après saint Cyprien. Les Orientaux se retraçerent aussi; & enfin cette question fut entièrement terminée par l'autorité du concile

*Aug. epist. 93.
ad Vincent. n. 38.*

*Mensl. 18.
Ezéch.*

*Enf. vii. hist.
c. 30.*

*Aug. de bap.
contra Don. lib.
11. c. 4.*

*Hier. in Lucif.
fer. c. 8.
Conc. Arelat.
1. 8.*

*Aug. iii. in
Cresc. int.*

universel ; c'est-à-dire , pour le plus tard au concile de Nicée.

La persécution qui emporta le pape S. Etienne & S. Cyprien lui-même , commença la cinquième année de l'empire de Valerien 257. de J. C. & dura trois ans & demi, jusques à ce qu'il fût pris par les Perses. Elle dura tout ce tems au moins en Egypte ; car S. Denis d'Alexandrie applique à Valerien ces paroles de l'Apocalypse : Et une bouche lui fut donnée pour proferer de grands mots & des blasphêmes, il lui fut ordonné d'exercer sa puissance quarante-deux mois. Celui qui le détourna de la bonne volonté qu'il avoit auparavant pour les chrétiens, fut Macrien, le plus grand personnage qui fut alors dans l'empire, le plus grand capitaine, le plus sage politique, le plus expérimenté dans les affaires, le plus riche. Il aspirait à l'empire & les magiciens le lui faisoient espérer ; pour y parvenir, il faisoit avec eux des enchantemens & des sacrifices impies : égorgeant des enfans, les ouvrant & regardant curieusement leurs entrailles. Les chrétiens dissipoient ces prestiges, non seulement par leurs paroles, mais par leur souffle ou leurs regards. Ainsi Macrien prenant la protection des magiciens d'Egypte, persuada à l'empereur, qu'il gouvernoit, de persécuter les chrétiens.

Le pape saint Etienne fut un des premiers martyrs de cette persécution. Il mourut le deuxième jour d'Août, sous le quatrième consulat de Valerien & le troisième de Gallien, qui est cette année 257. & fut enterré dans le cimetière de Calliste. Il avoit tenu le saint siège quatre ans & près de trois mois. Après vingt-deux jours de vacance on élut le vingt-quatrième jour d'Août, Sixte ou Xyste, second du nom, qui ne gouverna pas un an entier. Quelques jours après le martyre de saint Etienne,

XXXIII.
Persécution de
Valerien.
Ann. 257.

ap. Eus. vii. l. iij.
c. 10.
Apoc. xii. 1. 5.

Cal. Bulet.

Sup. l. 7. n. 3

vous enverrai du côté de la Lybie, en un lieu nommé Kefro, que j'ai choisi par leur ordre; & il ne vous sera permis ni à vous, ni à aucun autre de faire des assemblées, ni d'entrer dans ce que vous nommez cimetières. Si quelqu'un ne se rend pas au lieu que j'ordonne, ou s'il se trouve en quelque assemblée, il se mettra lui-même en péril, & le châtiment convenable ne lui manquera pas. Allez donc où il vous est ordonné.

Quoique S. Denis fût malade, on le pressa de partir, sans lui donner un jour de délai. Il ne sçavoit où étoit ce lieu de Kefro, où on l'envoyoit, & à peine l'avoit-il ouï nommer auparavant; il y alla de bon cœur. Quand il y fut, il ne laissa pas d'y assembler une église nombreuse; plusieurs chrétiens le suivirent d'Alexandrie, plusieurs s'y rassemblèrent de l'Egypte. Cependant il exortoît avec soin les fidèles d'Alexandrie à s'assembler comme s'il eut été présent. L'évangile n'avoit point encore été annoncé à Kefro, d'abord les habitans persécutoient S. Denis & ses disciples, jusques à leur jeter des pierres; ensuite il y en eut qui quitterent les idoles pour se convertir à Dieu, & ils ne furent pas en petit nombre. Il sembloit que Dieu y eut envoyé les saints confesseurs exprès pour lui rendre ce service; car incontinent après on les transféra à Collouthion dans la Mareote.

Le dessein d'Emilien étoit de les mettre dans les lieux les plus rudes & les plus proches de la Lybie; c'est pourquoi il les fit tous venir dans la Mareote, marquant à chacun son bourg, afin de les avoir plus en main, quand il voudroit les prendre tous ensemble. Il mit S. Denis & sa suite sur le chemin, pour les avoir les premiers. Quand S. Denis apprit qu'ils devoient être transferez de Kefro à Collouthion, il en fut chagrin; car

quoique le lieu lui fût plus connu, il croioit n'y trouver ni chrétiens, ni gens raisonnables; & il sçavoit qu'il étoit exposé à l'importunité des voyageurs & aux courses des voleurs. Mais les freres lui firent considerer qu'il étoit plus proche d'Alexandrie. Il est vrai, disoient-ils, qu'à Kefro il se rassemble un grand mélange de chrétiens d'Egypte, qui font des assemblées plus nombreuses; mais ici le voisinage d'Alexandrie vous donnera le plaisir de voir plus souvent vos veritables amis, & les personnes qui vous sont les plus cheres. Ils viendront l'un après l'autre aux assemblées, comme dans un fauxbourg éloigné; & la chose arriva ainsi. De ceux qui accompagnoient S. Denis d'Alexandrie en sa confession, le prêtre Maxime lui succéda en l'épiscopat; le diacre Eusebe fut peu de tems après évêque de Laodicée en Syrie; le diacre Fauste vécut jusques à la persécution de Diocletien, pendant laquelle il eut la tête tranchée dans une extrême vieillesse.

Eusef. viii. l'ijf.
c. 11. in ff.

XXXV.
Lettre de S.
Denis d'Alexandrie sur le
baptême.
Eusef. viii. l'ijf. c.
5.

Pendant cet exil S. Denis d'Alexandrie écrivit plusieurs lettres touchant la question du Baptême. La premiere au pape Sixte, que l'on comptoit pour la seconde de celles qu'il avoit écrites sur cette matiere, où parlant du pape saint Estienne, il disoit: Il avoit écrit comme ne voulant plus communiquer avec Hellenus Firmilien, & tous ceux de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie & des païs voisins, parce qu'ils rebaptisoient les hérétiques; quoiqu'en cela ils suivissent des décrets de leurs plus grands conciles? Je lui écrivis en le priant pour eux tous. Et ensuite: J'écrivis d'abord en peu de mots à nos chers confreres les prêtres Denis & I hilemon, qui étoient de l'avis d'estienne, & qui m'avoient écrit sur le même sujet; & maintenant je leur écris plus au long.

Dans cette même lettre S. Denis d'Alexandrie donnoit avis au pape Sixte de l'hérésie de Sabellius, qui commençoit alors à paroître. Il s'est élevé, dit-il, à Prolemaïde dans la Pentapole une doctrine véritablement impie, contenant plusieurs blasphêmes contre Dieu. le Pere, tendant à ne point croire son Fils unique, le premier de toute créature, le Verbe incarné, & ne point reconnoître le S. Esprit. J'en ai reçu premierement des écrits de part & d'autre, & ensuite des freres sont venus m'en parler; sur quoi j'ai écrit quelques lettres comme j'ai pu avec le secours de Dieu, traitant la question assez dogmatiquement, & je vous envoie les copies. En effet, quelques évêques étoient dans les sentimens de Sabellius, & leurs opinions avoient tellement prévalu, que l'on ne prêchoit presque plus le Fils de Dieu. Saint Denis, qui avoit le soin de ces églises l'ayant appris, y envoya & exhorta les auteurs de cette erreur de la quitter. Ils n'en firent rien, au contraire ils passèrent leur impiété avec plus d'imprudence. Ce qui l'obligea à écrire une lettre à Euphranor & à Amonius, où il relevoit ce qui marque l'humanité du Sauveur dans les évangiles; afin de montrer que ce n'est pas le Pere, mais le Fils qui s'est fait homme pour nous, & par conséquent que le Pere n'est pas le Fils, & les amener ensuite à la connoissance de la divinité du Fils. Cette hérésie de Sabellius étoit la même dans le fonds que celle de Praxeas & des Patropasliens, qui nioient la Trinité & la distinction réelle des personnes divines; & Sabellius l'avoit apprise de Noëtus, dont il étoit disciple. L'hérésie de Sabellius s'étendit fort loin; il avoit plusieurs sectateurs en Mesopotamie & plusieurs à Rome.

La lettre que saint Denis d'Alexandrie avoit écrite à Rome au prêtre Philemon, étoit la troisième du bap-

*Athanas. de
sectant. Dionit.
l. p. 554. d.*

*sup. lib. xv. n.
34.*

*Ephiph. harsf.
n. 10.*

Euseb. vi. c. 7.

tême, & on y voyoit ces paroles remarquables : Je lisois les écrits des hérétiques, sentant bien que mon ame étoit infectée de leurs pensées execrables ; mais j'en tirois ce profit, de les convaincre en moi-même, & les detester beaucoup davantage. Un de nos freres les prêtres n'en détournoit, & me faisoit craindre de m'engager dans ce bourbier ; car il disoit que mon ame en étoit toujours infectée, & il me sembloit qu'il disoit vrai. Alors Dieu m'envoya une vision qui me fortifia, & j'entendis une voix qui me commanda manifestement en ces mots : Lis tout ce qui te viendra dans les mains ; car tu es capable de redresser & d'éprouver tout ; tu as eu cet avantage dès le commencement, & il t'a conduit à la foi. Je reçus la vision ; comme conforme à cette parole apostolique adressée aux plus forts : Soyez bon changeurs. Ensuite après avoir dit quelque chose de toutes les hérésies, il ajoutoit : J'ai reçu cette regle & cette forme de nôtre bienheureux pape Heraclas ; il chassoit de l'église ceux qui venoient de quelques hérésies, après s'être séparés, ou qui étoient dénoncés, comme fréquentant ceux qui enseignoient une autre doctrine ; & quoiqu'ils le priassent, il ne les admettoit point, jusques à ce qu'ils déclarassent publiquement tout ce qu'ils avoient ouï chez nos adversaires. Alors il les recevoit sans qu'ils eussent besoin d'un autre baptême ; car il le leur avoit donné auparavant dans le S. Esprit. Après avoir amplement traité la question du baptême, saint Denis conclusoit ainsi : Ce ne sont pas seulement les Africains qui ont introduit cela de nos jours ; il y a long-tems que l'on a fait des décrets semblables dans les synodes de nos freres, à Icone & à Synnade, & en plusieurs lieux ; or je ne puis prendre sur moi, de les jeter dans des disputes

V. Vales. hic.

& des querelles en renversant leurs sentimens. Ces conciles d'Icone & de Synnade sont les mêmes dont parloit Firmilien dans sa lettre à S. Cyprien.

La quatrième lettre de saint Denis d'Alexandrie touchant le baptême, étoit adressée à Denis prêtre de l'église Romaine, qui en fut depuis évêque. L'évêque d'Alexandrie y rendoit témoignage, que c'étoit un homme admirable & d'une grande doctrine. La cinquième étoit adressée encore au pape Sixte, où après avoir dit beaucoup de choses contre les hérétiques, il ajoûtoit cette histoire : Effectivement, mon frere, j'ai besoin de conseil, & je vous demande vôtre avis, sur cette affaire qui m'est arrivée craignant de me tromper. Un de nos freres, qui passe pour ancien fidèle, & qui est dans nôtre communion dès devant mon ordination, & je croi même devant celle du bien-heureux Heraclas; s'étant trouvé present depuis peu à quelques baptêmes, & ayant ouï les interrogations & les réponses; est venu me trouver fondant en larmes; & se jettant à mes pieds, il m'a juré que le baptême qu'il a reçu chez les hérétiques, n'est point tel, & n'a rien de commun avec celui-ci; & qu'il est plein d'impieté & de blasphêmes. Il sentoît, disoit-il, en son ame de grands remords, & n'osoit lever les yeux à Dieu, tant il étoit frappé de l'impieté de ces actions & de ces paroles. C'est pourquoi il prioit qu'il pût recevoir cette ablution très-pure & être admis à l'église & à la grace. Je n'ai pas osé le faire, disant que le long tems qu'il a passé dans la communion de l'église doit suffire. Car après qu'il a ouï la consécration de l'eucharistie & répondu *Amen*, avec les autres; après qu'il s'est présenté debout à la table, qu'il a étendu les mains, pour recevoir la sainte nourriture, & qu'il a participé au corps & au sang de N. S. J. C. pendant

Eus. vi. c. 7.

long tems, je n'oserois recommencer à l'initier tout de nouveau. Mais je l'ai exhorté à prendre courage, & à s'approcher avec une ferme foi & une bonne esperance de la participation des saints mysteres. Cependant il ne cesse point des'affliger, il tremble d'approcher de la table; & à peine peut-on lui persuader d'assister aux prieres. S. Denis d'Alexandrie écrivit une sixième lettre en son nom & de son église, adressée à saint Sixte & à l'église Romaine, où il traitoit au long la question du baptême, tant il étoit constant qu'elle n'étoit pas encore terminée. Pendant cette question il écrivit plusieurs lettres paschales, entr'autres une à Domitius & à Didyme, où il expliquoit le cycle de dix huit ans & prouvoit que la pâque ne devoit être célébrée, qu'après l'équinoxe du printems:

XXXVI.
Exil de S. Cyprien.
ap. Cyprien, ep. 77.
ad. S. Cyprien.

an. 257.

En Afrique saint Cyprien fut le premier qui confessa devant le proconsul en cette persécution; puis il fut envoyé en exil, ce qui se passa ainsi. Sous le quatrième consulat de Valerien & le troisième de Gallien, le troisième jour avant les calendes de Septembre c'est à dire, le trentième d'Août de la même année 257. à Carthage dans la chambre du conseil, le proconsul Paterne dit à l'évêque Cyprien: Les très-sacrez empereurs Valerien & Gallien m'ont fait l'honneur de m'adresser les lettres, par lesquelles ils m'ont ordonné que ceux qui ne suivent pas la Religion Romaine, ne la reconnoissent désormais. Je demande donc votre nom, que me répondez-vous? Cyprien dit: Je suis chrétien & évêque: Je ne connois point d'autres dieux, qu'un seul vrai Dieu, qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent. C'est ce Dieu que nous servons, nous autres chrétiens, & que nous prions jour & nuit, pour nous & pour tous les hommes, & pour la prospérité des empereurs mê-

mes. Le proconsul dit: Vous perséverez donc dans cette volonté? L'évêque Cyprien répondit: La bonne volonté fondée sur la connoissance de Dieu, ne doit point être changée. Le proconsul dit: Vous pourrez donc, suivant l'ordre de Valerien & de Gallien, aller en exil à la ville de Curube? L'évêque Cyprien dit: Je m'y en vais. Le proconsul dit: Ils m'ont fait l'honneur de m'écrire, non-seulement des évêques, mais des prêtres. Je veux donc sçavoir de vous qui sont les prêtres qui demeurent en cette ville? Cyprien dit: Vous avez fort bien ordonné par vos loix, que nous ne devons point être délateurs; c'est pourquoi je ne puis les découvrir; mais on le trouvera chez eux. Le proconsul dit: Je les cherche aujourd'hui en ce lieu. Cyprien dit: Puisque nôtre discipline défend que personne ne s'offre de lui-même, & que vous ne le trouverez pas bon; ils ne peuvent s'offrir eux-mêmes; mais quand vous les chercherez, vous le trouverez. Le proconsul dit: Je les trouverai. Et il ajouta: Ils ont aussi défendu que l'on fasse des assemblées en aucun lieu; ni que l'on entre dans les cimetières; si quelqu'un n'observe pas cet ordre si salutaire, il sera puni de mort. L'évêque Cyprien dit: Faites ce qui vous est ordonné. Alors le proconsul Paterne commanda que S. Cyprien fut mené en exil. Il alla donc à Curube & y arriva le quatorzième de Septembre. C'étoit une petite ville à cinquante milles de Carthage, sur la mer, au promontire de Mercure, qui regardoit la Sicile; le lieu étoit agréable, en bon air, & le logement de S. Cyprien étoit écarté comme il le desiroit. La premiere nuit qu'il y passa, il y eut une vision qu'il raconta en cette maniere aux compagnons de son exil, entre lesquels étoit le diacre Ponce qui a écrit sa vie: Je n'étois pas encore endormi, disoit S. Cyprien,

Pont. diac.

quand j'ai vû un jeune homme d'une taille plus qu'humaine ; il me sembloit, qu'il me menoit au prétoire, & que l'on me faisoit approcher du tribunal, où le proconsul étoit assis. Quand il m'eut regardé, il commença aussi-tôt à écrire sur une tablette sa sentence, que je ne sçavois point ; car il ne m'avoit point interrogé auparavant à l'ordinaire. Mais le jeune homme qui étoit debout derriere lui, lût avec une grande curiosité tout ce qui étoit écrit, & même le fit entendre par signe, ne le pouvant faire de paroles. Car ayant étendu & aplati sa main en forme d'épée, il representa le coup de l'exécution ordinaire, & je compris que c'étoit ma sentence de mort. Aussi-tôt j'ai commencé à demander, que l'on me donnât au moins un jour de délai, jusques à ce que j'eusse réglé mes affaires ; & comme je repetois cette priere, le Juge recommença à écrire je ne sçai quoi sur la tablette. Je compris toutefois par la serenité de son visage, qu'il étoit touché de ma juste demande ; & le même jeune homme me fit entendre promptement par geste, que l'on m'avoit accordé délai jusques au lendemain ; en tournant les doigts les uns derriere les autres. Ce geste en effet étoit chez les Romains le signe d'un délai dans les poursuites. Telle fut la vision de S. Cyprien, & l'évenement fit voir que ce jour de délai signifioit une année ; car il souffrit le martyre au bout de l'an, le même jour qu'il avoit eu la vision.

XXXVII.
Confesseurs
aux mines.

Pendant son exil il fut traité avec beaucoup d'amitié par les citoyens de Curube ; & reçut de frequentes visites des chrétiens de dehors. Il sçût que l'on avoit pris neuf évêques avec des prêtres, des diacres, & un grand nombre de peuple fidèle, jusques à des vierges & des enfans ; & qu'après leur avoir donné des coups de bâton, on les avoit envoyez travailler aux mines de cuivre

cuivre des montagnes de Mauritanie & de Numidie. Ces neuf évêques avoient tous assisté au dernier concile de Carthage; & leurs noms étoient Nemésien, Felix, Licius, un autre Felix, Litteus, Polien, Victor, Jader, Dativus. S. Cyprien leur écrivit & aux autres martyrs qui étoient avec eux, une lettre de consolation, où il dit que la gloire de leurs souffrances est la récompense de leur foi & de leurs vertus. Il marque qu'une partie d'entre eux avoit déjà consommé son martyre; & qu'une partie étoit encore en prison; il décrit leur état présent dans le travail des mines. Ils avoient toujours les fers aux pieds, & quand on les renfermoit à la fin de la journée, on y ajoûtoit des entraves; après leurs fatigues, ils n'avoient pour lit que la terre nue; leurs prisons étoient obscures, & pendant tout le jour ils souffroient la mauvaise odeur de la fumée. N'ayant plus la commodité des bains, ils demeuroient sales & crasseux, les cheveux longs & négligés. Leur nourriture n'étoit qu'un peu de pain, les habits leur manquoient dans le froid; soit que ce fut en hyver, ou parce qu'il fait toujours froid dans les montagnes; car d'ailleurs le pays est chaud. Mais leur plus grande peine étoit de ne pouvoir offrir à Dieu le S. Sacrifice. S. Cyprien conclut ainsi sa lettre: A présent que vos prières sont plus efficaces, demandez plus instamment, que Dieu nous fasse à tous la grace d'amener notre confession à sa perfection; & de nous délivrer glorieusement avec vous de ces ténèbres & de ces pièges du monde. Il envoya cette lettre par Herenien soudiacre, Lucain, Maxime & Amanrius acolytes, & les chargea aussi d'une somme d'argent pour le soulagement des confesseurs. Ils les allerent trouver en trois lieux différens, où ils étoient dispersés, & en rapportèrent des lettres de remerciement,

Tome II.

Qq

*Strabo lib. iv.
p. 830. D.*

*Sup. n. 77. epist.
77.*

*ap. Cypr. ep. 78.
79. 80.*

S. Cyprien demeura environ onze mois en cet exil à Cyrène, & profita de ce tems pour regler les affaires de l'église; principalement ce qui regardoit le soin des pauvres.

XXXVIII.
Martyre du pa-
pe S. Sixte.
*An. 258.
Orat. Valer. ap.
Treb. II. Cypr. ad
Luc. 4. yf. 82.*

L'année suivante 258. de J. C. sous le consulat de Memmius Fuscus & de Pomponius Bassus, l'empereur Valerien étant en Orient, occupé à la guerre contre les Perses, laissa tout le soin des affaires à Macrien, le grand ennemi des chrétiens. On peut donc croire que ce fut à sa persuasion que l'empereur écrivit au senat une lettre, portant que l'on fit mourir, sans délai, les évêques, les prêtres & les diacres; que les senateurs, ceux qui avoient le titre d'*Egregius*, & les chevaliers Romains, perdissent leur dignité, & fussent encore dépouillez de leurs biens; que si après avoir perdu leurs biens, ils continuoient d'être chrétiens, on les fit aussi mourir. Les femmes de qualité perdroient leurs biens, & seroient envoyées en exil; les Césariens ou affranchis de César, qui avoient déjà confessé ou qui confessoient alors, seroient confisquezz comme esclaves de l'empereur, enchaînez & envoyez dans ses terres. A cette lettre adressée au senat, l'empereur avoit joint des copies des lettres qu'il envoyoit aux gouverneurs des provinces touchant les chrétiens.

En exécution de cette ordonnance on fit mourir à Rome le pape S. Sixte. Il fut pris avec quelques-uns de son clergé, comme il étoit au cimetière de Calliste, pour célébrer les saints mystères. Lorsqu'on le menoit au supplice, S. Laurent, le premier des diacres de l'église Romaine, le suivoit en pleurant, & lui disoit: Où allez-vous mon pere sans votre fils: vous n'avez pas accoutumé d'offrir de sacrifice sans ministre; en quoi vous ai-je déplu? Eprouvez si je suis digne du choix que

*Ambro. II. off.
c. 25.*

vous avez fait de moi , pour me confier la dispensation du sang de N. S. S. Sixte lui répondit: Ce n'est pas moi qui te laisses, mon fils, mais un plus grand combat t'est réservé; on nous épargne nous autres vieillards; tu me suivras dans trois jours. Le pape S. Sixte eut la tête tranchée le 6. d'Août dans le cimetière de Calliste, & avec lui Quartus. Il avoit tenu le saint siège onze mois & six jours. Ce qu'il fit de plus mémorable fut la translation des corps de saint Pierre & de S. Paul aux catacombes; peut-être pour les mettre plus en sûreté. Il la fit cette même année 258. le jour de leur fête vingt-neuvième de Juin. Après la mort de S. Sixte le siège vacqua près d'un an; pendant lequel les prêtres gouvernerent l'église Romaine.

Cependant le préfet de Rome croyant que les Chrétiens avoient de grands trésors en réserve, & voulant s'en assurer, se fit amener saint Laurent, qui en avoit la garde, comme le premier des sept diacres de l'église Romaine. Le voyant en sa présence, il lui dit: Vous vous plaignez d'ordinaire, que nous vous traitons cruellement; il n'y a point ici de tourmens; je vous demande doucement ce qui dépend de vous. On dit que dans vos cérémonies les pontifes offrent des libations avec des vases d'or; que le sang de la victime est reçu dans des coupes d'argent; & que pour éclairer vos sacrifices nocturnes, vous avez des cierges fchez à des chandeliers d'or. On dit que pour fournir à ces offrandes, les freres vendent leurs heritages & reduisent souvent leurs enfans à la pauvreté; mettez aujourd'hui ces trésors cachez, le prince en a besoin pour l'entretien de ses troupes. Aussi bien j'apprens que selon votre doctrine, il faut rendre à César ce qui lui appartient. Je ne crois pas que votre Dieu fasse battre monnaie; il n'a pas apporté de

*Cyp. ep. 81.
Catalog. Buch.
Fagi. an. 255.
n. 5.*

*XXXIX.
Martyre de
S. Laurent.
Prudent. Perib.
Hymn. 2.
V. Avg. serm.
302. 303. 306.*

l'argent quand il est venu au monde; il n'y a apporté que des paroles : rendez-nous l'argent , & soyez riches en paroles .

S. Laurent répondit sans s'émouvoir : J'avouë que notre église est riche, & l'empereur n'a pas de si grands trésors. Je vous ferai voir ce qu'elle a de plus précieux; donnez-moi seulement un peu de tems pour mettre tout en ordre, en dresser l'état , & en faire le calcul. Le préfet content de certe réponse , & croyant déjà tenir les trésors de l'église , lui accorda trois jours de terme. Pendant ces trois jours S. Laurent courut par toute la ville , pour chercher en chaque ruë les pauvres que l'église nourrissoit, & qu'il connoissoit mieux que personne; les aveugles, les boiteux, les estropiez, les ulcerez. Il les assemble, il écrit tous leurs noms, & les range devant l'église. Le jour marqué étant passé, il va trouver le préfet, & lui dit : Venez voir les trésors de notre Dieu, vous verrez une grande cour pleine de vases d'or, & des talens entassez sous des galleries. Le préfet le suit , & voyant ces troupes des pauvres hideux à regarder , qui s'écrierent en demandant l'aumône ; il se tourne contre Laurent avec des yeux troublez & menaçans. De quoi vous fâchez-vous, répondit-il: l'or que vous desiriez si ardemment n'est qu'un vil métal tiré de la terre, & sert de motifs à tous les crimes; le vrai or est la lumière , dont ces pauvres sont les disciples. La foiblesse de leurs corps est un avantage pour l'esprit; les vraies maladies sont les vices & les passions; les grands du siècle sont les pauvres véritablement misérables & méprisables. Voilà les trésors que je vous avois promis; j'y ajoute les perles & les pierreries; vous voyez ces vierges & ces veuves, c'est la couronne de l'église; profitez de ces richesses pour Rome, pour l'empereur & pour vous-même.

C'est donc ainsi que tu me jouës, dit le préfet. Je sçai que vous vous picquez vous autres de mépriser la mort; aussi ne te ferai-je pas mourir promptement. Alors il fait apporter un lit de fer, & étendre dessous la braise demie-éteinte pour brûler le martyr plus lentement. On le dépouille, on l'étend & on l'attache sur ce gril. Son visage parut aux chrétiens nouveaux baptisez, environné d'un éclat extraordinaire, & l'odeur de son corps rôti leur parut agréable; mais les infidèles ne virent point cette lumière, & ne sentirent point cette odeur. Après que le martyr eût été long-tems sur un côté, il dit au préfet; Faites-moi retourner, je suis assez rôti de ce côté. Et quand on l'eût tourné, il dit: Il est assez cuit vous en pouvez manger. Puis regardant au ciel, il pria Dieu pour la conversion de Rome, & rendit l'esprit. Des sénateurs convertis par l'exemple de sa constance, emporterent son corps sur leurs épaules: Il fut enterré à Veran près le chemin de Tibur dans une grotte, le dixième d'Août de la même année 258.

S. Cyprien étoit revenu de son exil par la permission de l'empereur, & demouroit dans un jardin près de Carthage qu'il avoit vendu au commencement de sa conversion, & que la providence lui avoit rendu. Il l'auroit encore vendu pour en faire des aumônes, s'il n'eût craint d'attirer l'envie des payens, dans ce tems de persécution. Ce fut là qu'il acheva de regler les affaires de l'église, & de distribuer aux pauvres ce qui lui restoit. Il y apprit que la persécution avoit recommencé, & comme on en faisoit courir divers bruits confus, il envoya des gens exprès à Rome pour sçavoir des nouvelles certaines. Ils lui rapportèrent ce que Valerien avoit écrit au sénat, le martyre du pape Sixte; & qu'à Rome les préfets pressoient tous les jours la persécution.

Qq iij.

X L.
Dernieres lettres de S. Cyprien.
Pent. & all.

tion, pour faire mourir ceux qui leur étoient préférez & confisquer leurs biens. Il en donna avis à son clergé, non pas aussi-tôt, mais quand il pût; parce que tous les clercs qui étoient auprès de lui, n'attendant que l'heure du combat, ne pouvoient s'écarter. Il pria que l'on fit part de ces nouvelles aux autres évêques, afin que par tout ils pussent préparer les fidèles au martyre: En sorte, dit-il, que chacun de nous pense plus à l'immortalité, qu'à la mort.

Le proconsul Galere Maxime avoit succédé à Aspase Paterne, & on n'attendoit que le jour où il envoyeroit prendre saint Cyprien. Grand nombre de sénateurs & d'autres personnes considérables par leurs charges & par leur naissance, le venoient trouver; & poussez par l'amitié qu'ils lui portoient depuis long-tems, lui conseilloyent de se retirer ailleurs, & lui offroient des lieux de retraite. Lui qui ne tenoit plus au monde, n'y voulut point consentir; mais il ne perdoit aucune occasion d'assister les fidèles, & de les exhorter au mépris des souffrances temporelles; & il souhaitoit que quand il souffriroit le martyre, ce fût en parlant de Dieu. Toutefois ayant appris que le proconsul, qui étoit à Utique, avoit envoyé des soldats pour l'y amener; il ceda au conseil de ses meilleurs amis, & se retira de son jardin, dans un lieu où il étoit plus caché. De-là il écrivit sa dernière lettre adressée aux prêtres, aux diacres & à tout le peuple de son église. Il leur rendit cette raison de sa retraite; qu'il convient à un évêque de confesser le Seigneur dans la ville, où il gouvernoit l'église. Car, dit-il, ce que l'évêque dit au moment de sa confession tout son troupeau le semble dire avec lui. Ce seroit flétrir l'honneur d'une église aussi glorieuse que la nôtre, si je recevois à Utique ma sentence; & si j'en parlois pour

aller recevoir la couronne du martyre, aussi ne cessai-je point de desirer ardemment & de demander dans toutes mes prieres, que je confesse chez vous le Seigneur, pour vous & pour moi, & que j'en parte pour aller à lui. Et ensuite : Quant à vous, mes freres, observez la discipline ; & suivant les préceptes du Seigneur & les instructions que je vous en ai si souvent données dans mes sermons, gardez le repos & la tranquillité. Qu'aucun de vous ne fasse de bruit à cause de nos freres, ou ne se presente de lui-même aux payens ; il suffit qu'il parle lorsqu'il sera pris, puisqu'alors c'est le Seigneur qui parle en nous. Ainsi parloit S. Cyprien dans sa dernière lettre.

Le proconsul étant revenu à Carthage, saint Cyprien aussi retourna à son jardin. Comme il y étoit le treizième de Septembre, tout d'un coup vinrent deux officiers du proconsul, le prince ou chef de sa compagnie, & le maréchal des logis avec des soldats. Ils pensoient le surprendre, mais il s'attendoit à être pris. Ils le firent monter dans un chariot au milieu d'eux, & le menerent à un lieu nommé Sexte ; à six milles de Carthage sur la mer, & dans le diocèse où le proconsul s'étoit retiré, pour recouvrer sa santé. S. Cyprien y alla avec un visage gay & un courage ferme, se tenant assuré de son martyre ; mais le proconsul le remit au lendemain. On le ramena du prétoire au logis du prince des officiers ; dans la rue de Saturne, entre celle de Venus & de Salus. Cependant le bruit se répandit par toute la ville de Carthage, que Thascius Cyprien avoit été mené au proconsul. Comme il étoit connu de tout le monde, principalement par ses bienfaits, un grand peuple accourut au spectacle ; les fideles pour fortifier leur foi, les infidèles par compassion. La multitude étoit grande à proportion de la grandeur de Carthage : qui ne ce-

XLI.
Martyr de S.
Cyprien.

doit qu'à Rome , pour le nombre des habitans.

S. Cyprien étoit gardé chez le prince d'une maniere honnête, enforte qu'il ne laissa pas de manger avec ses amis, & de les avoir auprès de lui, à son ordinaire. Cependant le peuple fidèle, qui craignoit que l'on ne fit quelque chose à son insçu pendant la nuit; la passa dans la rue, devant la porte du logis du prince. Ils sembloient être assemblez pour célébrer la veille de son martyre. S. Cyprien toujours vigilant pour son troupeau, ordonna que l'on prît garde aux ieunes filles, qui étoient parmi ce peuple. Le lendemain quatorzième de Septembre au matin, le proconsul envoya querir S. Cyprien. Il sortit de la maison du prince accompagné d'une grande multitude, le ciël étoit fort serain & le soleil éclatant; la distance jusques au prétoire étoit d'une stade, c'est-à-dire, de cent vingt-cinq pas. Quand il y fut arrivé, le proconsul ne paroissoit point encore; on le fit attendre dans un lieu retiré, où il s'assit sur un siège couvert d'un linge, qui se trouva là par hazard; & on avoit accoutumé de couvrir ainsi par honneur les sièges des évêques. Comme il étoit tout trempé de sueur à cause du chemin qu'il avoit fait; un soldat qui avoit été chrétien lui offrit des habits à changer; esperant garder la sueur du martyr. S. Cyprien lui répondit: Nous voulons remedier à des maux, qui peut-être ne seront plus qu'aujourd'hui.

Aussi-tôt on avertit le proconsul qu'il étoit là; & il se le fit amener dans la sale du criminel, où il étoit assis. Le proconsul lui dit: Estes-vous Thascius Cyprien? Il répondit: Oüi, c'est moi. Le proconsul dit: Est-ce vous qui vous êtes porté pour pape des hommes sacrileges? Cyprien répondit: Oüi. Le proconsul dit: Les très-sages empereurs vous ordonnent de sacrifier. Cyprien dit

dit : Je n'en ferai rien. Le proconsul dit : Pensez à vous. Cyprien dit : Faites ce qui vous est ordonné : en une chose si juste il n'y a point à consulter. Le proconsul ayant appris l'avis de son conseil, prononça la sentence avec beaucoup de peine, parce qu'il se portoit mal : elle étoit conçûe en ce mots : Il y a long-tems que tu vis avec un esprit sacrilege, que tu assembles un grand nombre de personnes d'une conspiration illicite, & que tu es ennemi déclaré des dieux Romains & des loix sacrées, nos très-sacrez princes Valerien & Gallien Augustes, & Valerien, très-noble César, n'ont pû te ramener à leurs cérémonies. C'est pourquoi étant convaincu d'être auteur de crimes si pernicioeux, tu serviras d'exemple à ceux que tu as rassemblez avec toi par ton crime ; la police sera autorisée par ton sang. Ayant dit cela, il lut le décret écrit sur une tablette en ces mots : Il est dit que Tascius Cyprien sera exécuté par le glaive. Cyprien dit : Dieu soit loué. Les Chrétiens qui étoient presens en foule, disoient : Que l'on nous décole aussi avec lui, & faisoient du bruit.

Comme il sortoit de la porte du prétoire, une troupe de soldats l'accompagnoit, & des centurions & des tribuns marchaient à ses côtez. On le mena à la campagne, dans un lieu uni, environné d'abres : où plusieurs monterent, pour le voir de loin à cause de la foule. S. Cyprien étant arrivé à cette place, ôta son manteau, se mit à genoux sur la terre, & se prosterna pour prier Dieu : puis il se dépouilla de sa dalmatique, qu'il donna aux diacres, & demeura en chemise. La dalmatique étoit une certaine espece de tunique, dont la mode étoit venuë de Dalmatie, & dont l'usage étoit commun en ce tems-là. L'exécuteur étant venu, S. Cyprien lui fit donner vingt-cinq sous d'or. Il se banda lui-même les yeux : mais com-

me il ne pouvoit lui-même se lier les mains, Julien prêtre & Julien diacre les lui attachèrent : les Chrétiens mirent devant lui des linges & des mouchoirs , pour recevoir le sang. En cet état il eut la tête tranchée le quatorzième de Septembre, sous le consulat de Tuscus & de Bassus , c'est-à-dire, l'an 258. le même jour au bout de l'an , où il avoit eu la vision touchant sa mort. Le proconsul Galere Maxime mourut peu de tems après.

Entre les évêques de Carthage S. Cyprien fut le premier qui souffrit le martyre. Pour prévenir la curiosité des gentils , on mit son corps en un lieu proche , avec des torches & des cierges , dans les aires de Macrobius Candidus procureur , au chemin de Mappale près des piscines : le convoi se fit en grande pompe. Flavien diacre de l'église de Carthage , eut alors cette vision. Il crut voir S. Cyprien , & lui demander si les martyrs sentoient la douleur des coups. S. Cyprien lui répondit : La chair ne souffre point quand l'esprit est dans le ciel , & le corps ne sent rien , si l'ame est entièrement dévouée à Dieu. Le successeur de S. Cyprien dans le siège de Carthage fut Lucien , à qui succéda Mensurius. Nous avons grand nombre d'écrits de saint Cyprien célèbres dans tous les siècles qui ont suivi. Dans la suite on érigea deux églises en sa mémoire , l'une au lieu de son martyre , que l'on appelloit la table de Cyprien ; l'autre au lieu de sa sépulture , nommée Mappalia.

Dans la même persécution souffrirent ensemble à Utique plusieurs martyrs , à qui le gouverneur offrit le choix d'être jettés dans une fosse de chaux vive , ou d'offrir de l'encens aux idoles. Les martyrs ne délibérèrent point ; & sans lui faire d'autre réponse , ils coururent de toute leur force se jeter tout ensemble dans la fosse , où ils furent consumés. On retira ensuite leurs

*Optat. contra
Favm. lib. 1.
Hier. script.
Aug. de divers.
Serm. 10. n. 2.
Vid. Vita de
persec. Vandal.
lib. 1. p. 6.*

XLII.
Autres martyrs
en Afrique.
Prudent. Per.
Steph. 12. in fi.

reliques, & comme elles ne faisoient qu'un corps avec la chaux, on les appella : La masse blanche. Ils étoient plus de 150. d'autres disent jusques à 300. Theogene évêque d'Hyppone qui avoit assisté au dernier concile de S. Cyprien touchant le baptême, souffrit le martyre vers le même tems. Il y eut depuis une église érigée en son nom. A Tuburbe Lucernaria souffrirent trois personnes nobles, Maxima, Donatilla & Seconda: cette dernière n'avoit que douze ans.

*Aug. Serm. 31. 2
n. 10.*

*Conc. num. 14.
Aug. Serm. 174.
Martyr 16.
Janu. Martyr.
30. Jul.*

Après la mort de Galere Maxime proconsul d'Afrique, Solon procurateur du fisc continua la persécution: en attendant qu'il vint de Rome un nouveau proconsul. Il fit prendre huit Chrétiens, la plupart clercs & disciples de S. Cyprien, sçavoir, Lucius, Montan, Flavien, Julien, Victor, Primolus, Renus & Donatien, Flavien étoit diacre: Donatien n'étoit que catécumène, & ayant été baptisé dans la prison, rendit aussitôt l'esprit. Primolus mourut de même, & n'eut point d'autre baptême, que la confession qu'il avoit faite quelques mois auparavant. D'abord qu'ils furent pris, on les donna en garde aux officiers du quartier: où les soldats du gouverneur leur disoient, qu'ils seroient condamnés au feu. Ils prièrent Dieu avec tant de ferveur de les délivrer de ce supplice, qu'il le leur accorda: le gouverneur changea d'avis, & les fit mettre dans une prison ténébreuse & très-incommode. Là Renus vit en songe que l'on les tiroit l'un après l'autre, que l'on portoit une lampe devant chacun d'eux, & que celui qui n'avoit point de lampe, n'étoit point tiré de prison. Le jour suivant on vint tout d'un coup les prendre, pour les mener au procurateur, qui faisoit la fonction du défunt proconsul. On les mena chargés de chaînes, qui faisoient grand bruit, tandis qu'on les prome-

*XLIII.
Martyr de S.
Lucius, saint
Montan, &c.
Act. finier. p.
231.*

noit autour de la place : ne sçachant où le gouverneur les voudroit entendre. Il les fit venir dans le cabinet ; & après qu'ils eurent genereusement confessé , il les renvoya en prison.

Il leur fit souffrir la faim & la soif pendant plusieurs jours , jusqu'à leur refuser de l'eau après le travail. Le diacre Flavien faisoit des jeûnes extraordinaires , ne prenant pas même le peu qu'on leur donnoit aux dépens du fisc , avec une épargne sordide. Alors le prêtre Victor l'un des martyrs eut cette vision. Il vit un enfant dont le visage étoit d'un éclat merveilleux , qui étant entré dans la prison , les menoit de tous côtez pour les faire sortir , & toutefois ils ne le pouvoient. Il leur dit : Vous avez encore un peu de peine , parce qu'on vous retient ; mais prenez courage , je suis avec vous , & il ajouta : Dis-leur qu'ils auront une couronne plus glorieuse ; Victor lui demanda : Où est le paradis ? L'enfant répondit : Il est hors du monde. Montrez-le moi , dit Victor. L'enfant répondit : Et où sera la foi ? Victor dit : Je ne puis retenir ce que vous m'ordonnez : dites-moi un signe que je leur donne. L'enfant dit : Dis-leur le signe de Jacob. Aussi-tôt après cette vision le prêtre Victor mourut.

Une chrétienne nommée Quartillofa étoit dans la même prison. Il y avoit trois jours que son mari & son fils avoient souffert le martyre : elle les suivit de près , mais auparavant elle eut cette vision. J'ai vû , dit-elle , mon fils qui a souffert , il étoit dans la prison assis sur un bassin d'eau ; & m'a dit : Dieu a vû votre peine. Ensuite est entré un jeune homme merveilleusement grand , qui portoit deux fioles a une à chaque main , & elles étoient pleines de lait. Il a dit : Ayez bon courage , Dieu s'est souvenu de vous : il a donné à boire à tous de ces fio-

les, & elles ne tarissoient point. Aussi-tôt on a ôté la pierre qui sépare la fenêtre en deux ; les fenêtres ont paru claires, & on voyoit librement le ciel. Le jeune homme a mis les fioles qu'il portoit, l'une à droit, l'autre à gauche, & il a dit : Voilà que vous êtes rassasiés, il en reste, & il vous viendra une troisième fiole. On n'avoit point donné de nourriture aux martyrs le jour précédent, & on ne leur donna encore rien le jour qui suivit cette vision ; mais enfin Lucien alors prêtre & depuis évêque de Carthage, surmonta tous les obstacles, & leur fit apporter de la nourriture en abondance par le soudiacre Herennien, & un catecumene nommé Janvier, qui sembloit être marqué par les deux fioles. Cet Herennien pouvoit être le même que S. Cyprien avoit envoyé aux martyrs condamnez aux mines. Ce secours soulagea extrêmement les martyrs prisonniers, principalement ceux qui étoient tombez malades faute d'eau fraîche.

Montan eut aussi une vision. Il m'a semblé, dit-il, que les centurions étoient venus à nous ; ils nous conduisoient par un long chemin, & nous sommes arrivés à une plaine immense, où nous avons rencontré Cyprien & Lucius. Ce Lucius est apparemment celui qui étant en exil avoit écrit à S. Cyprien. Il continué : Nous sommes venus en un lieu lumineux ; nos habits sont devenus blancs, notre chair encore plus blanche que nos habits, & tellement transparente, que la vûë pénéroit jusques au fond du cœur ; en me regardant j'ai vû quelques ordures dans mon sein. J'ai crû m'éveiller, & dormant toujours, j'ai rencontré Lucien, je lui ai raconté ma vision, & lui ai dit : Sçavez-vous que ces ordures signifient que je ne me suis pas accordé aussi-tôt avec Julien ? là-dessus je me suis éveillé. C'est ainsi que

Cyprien, l. 7.

Montan racontoit son songe. Jusques ici les martyrs écrivirent eux-mêmes dans la prison ce qui leur étoit arrivé, le reste fut écrit par ceux qui étoient presens : à qui le diacre Flavien l'un des martyrs l'avoit recommandé.

Les martyrs demeurèrent plusieurs mois en prison, & souffrirent long-tems la faim & la soif. Enfin, ils furent presentez au gouverneur, & confessèrent tous glorieusement, mais les amis de Flavien se recrierent, soutenant qu'il n'étoit point diacre, quoiqu'il l'avoût; & par conséquent n'étoit point compris dans l'ordonnance de l'empereur, pour être condamné à mort. Il fut donc renvoyé en prison; & les autres jugez: sçavoir, Lucius, Montan, Julien, Victorin. On les mena aulieu de l'exécution, où il y eut un grand concours de gentils; & tous les fidèles y vinrent; car les instructions qu'ils avoient reçues de S. Cyprien, leur faisoient honorer particulièrement les martyrs. Ceux-ci marchaient avec un visage gay, & chacun d'eux exhorta le peuple. Lucius naturellement doux & modeste étoit abbatu de maladie & de l'incommodité de la prison. C'est pourquoi il marcha devant, accompagné de peu de personnes, de peur qu'il ne fût accablé de la foule, & n'eût pas l'honneur de répandre son sang. Il ne laissa pas de parler comme il put à ceux qui l'accompagnoient. Les freres lui disoient: Souvenez-vous de nous. Vous-mêmes, dit-il, souvenez-vous de moi: tant il présuinoit peu de la gloire de son martyre. Julien & Victorin exhorterent long-tems les freres à la paix, & leur recommanderent tous les clercs, particulièrement ceux qui avoient soulagé leur faim dans la prison.

Ex. XX. 1. 10.

Montan étoit fort de corps & d'esprit. Il crioit: Celui qui sacrifie aux faux dieux, sera exterminé: si ce n'est

au Seigneur seul ; ce qu'il repeta plusieurs fois. Il repri-
moit l'orgueil & la temerité des hérétiques , leur di-
fant , qu'ils devoient connoître la vraie église, au moins
par la multitude de ses martyrs. Il exhortoit ceux qui
étoient tombez , à ne se point presser & à accomplir leur
pénitence ; les autres à demeurer fermes , les vierges à
conserver leur pureté : tous généralement à honorer les
évêques ; les évêques à la concorde. Car, disoit-il , c'est
souffrir pour J. C. que de l'imiter , & donner par nos
exemples des preuves de notre foi. Le bourreau ayant
déjà levé l'épée sur sa tête , il étendit les mains à Dieu ,
& pria à haute voix, en sorte que les païens mêmes l'ouï-
rent : que Flavien les suivit le troisième jour. Il déchira
en deux le mouchoir dont il devoit se bander les yeux,
& en fit garder la moitié pour Flavien. Il fit aussi garder
pour lui une place dans l'aire, où on devoit les enterrer :
afin qu'ils ne fussent pas séparés de sepulture.

Flavien étoit retourné dans la prison fort triste, d'être
séparé d'une si bonne compagnie : mais il se soumet-
toit à la volonté de Dieu. Sa mere qui ne le quittoit
point , étoit aussi affligée que lui , de ce retardement.
Vous sçavez , ma mere , lui disoit-il , que j'ai toujours
souhaité d'avoir le loisir de jouir du martyre : de paroître
souvent avec les chaînes , & d'être souvent remis.
Une nuit comme il étoit affligé d'être demeuré après
ses confreres, une homme lui apparut, & lui dit : De quoi
vous affligez-vous ? vous êtes confesseur pour la troisième
fois , & vous serez martyr par le glaive : ce qui se
trouva véritable. Il crut voir aussi l'évêque Successus,
qui avoit souffert avec Paul & avec d'autres. Successus
avoit le visage & l'habit si éclatans, qu'à peine Flavien
le put reconnoître. Je suis venu , dit-il , vous annoncer
que vous devez souffrir. Aussi tôt vinrent deux soldats

XLIV.
Martyr de S.
Flavien.

Vous mentez. Le gouverneur l'interrogea encore s'il étoit vrai qu'il mentît ? Et qu'y gagnerois-je ? dit il. Le peuple en fut aigri , & demanda par des cris réitérez , qu'il fût tourmenté , mais le gouverneur le jugea aufli-tôt & le condamna à mort. Etant certain de souffrir & rempli de joie , il eut même la consolation de parler à ses amis ; & donna ordre d'écrire la relation de son martire , & d'y joindre les visions qu'il avoit eues.

Il marchoit au supplice en grande compagnie & avec beaucoup de dignité. Une pluie douce & abondante survint , qui fit dire à Flavien que l'eau seroit jointe au sang dans sa passion , à l'exemple de celle de N. S. Cette pluie servit aussi à arrêter la mauvaise curiosité des gentils : & donna occasion au martyr d'entrer dans une hôtellerie près du lieu nommé Fuscien , où il donna la paix à tous les freres , sans qu'aucun profane en fut témoin. Il sortit ensuite de l'hôtellerie ; & étant monté en un lieu élevé & propre à se faire entendre , il étendit la main pour demander du silence , & dit : Mestres-chers freres , vous avez la paix avec nous , si vous avez la paix de l'église , & si vous gardez l'union de la charité. La dernière chose qu'il dit , & qui fut comme son testament : c'est qu'il recommanda fortement le prêtre Lucien , qui fut en effet peu après élu évêque de Carthage. Aiant achevé de parler , il descendit au lieu du martire : il se banda les yeux de la moitié du mouchoir , que Montan lui avoit fait garder deux jours auparavant : s'étant mis à genoux comme pour faire la priere , il acheva son martire avec son oraison. On honore la memoire de tous ces martyrs en un même jour le vingt-quatrième de Février.

En Numidie, un évêque accompagné de Jacques diacre & de Marien lecteur , arriva en faisant voïage , à un

XI.V.
S. Jacques, S. Ma-
rico, &c.

Tome II.

Sf

lieu nommé Muguas, près de Cirthe colonie Romaine ; à présent Constantine, où la persécution étoit fort échauffée. On recherchoit même ceux qui avoient été exilés, pour les faire mourir. Entre ceux-là étoient les évêques Agapius & Secondin, tous deux recommandables par leur charité ; & l'un même par la perfection de sa continence. Comme on les menoit du lieu de leur exil, pour les présenter au gouverneur : ils passèrent au lieu où étoient les autres confesseurs, & logerent chez eux. Ils les fortifierent par leurs exemples & par leurs discours : les exhortant fortement à la constance. Deux jours après qu'ils furent partis, une troupe d'infidèles vint au village de Muguas, où étoient les confesseurs, & les emmenèrent à Cirthe. Là ils furent mis en prison, puis exposés aux tourmens, par un stationnaire accompagné de quelques centurions & des magistrats municipaux de Cirthe.

Gloss. Gang. On appelloit stationnaires certains officiers du gouverneur distribuez en divers lieux pour l'avertir de ce qui se passoit. Jacques affecta de confesser, non-seulement qu'il étoit chrétien, mais qu'il étoit diacre. Marien se confessa lecteur : on le pendit par les pouces avec de grands poids aux pieds ; après les tourmens on les remit en prison.

Marien s'y endormit profondement, & quand il fut éveillé, il raconta un songe qu'il avoit eu, en ces termes : J'ai vu un tribunal fort haut & d'une blancheur éclatante, où quelqu'un présidoit tour à tour à la place du gouverneur. Il y avoit un échafaut où l'on montoit par plusieurs degrés : on y exposoit les troupes de confesseurs l'une après l'autre, & le juge les faisoit mener, pour mourir par le glaive. Alors j'entendis une voix immense & éclatante qui disoit : Applique Marien. Je montois à cet échafaut & tout d'un coup j'ai été surpris de

voir Cyprien assis à la droite du juge ; il a étendu la main , m'a élevé au plus haut de l'échafaut , & m'a dit en riant : Venez vous asseoir avec moi. J'étois donc assis avec eux pendant qu'on interrogeoit d'autres troupes : le juge s'est levé , & nous le reconduisions à son prétoire , marchant par une prairie agréable , environnée d'arbres chargez de feuilles & d'une belle verdure , avec des cyprès qui montoient jusques au ciel , en sorte que l'on ne voïoit que des bois à l'entour , & au milieu étoit une fontaine très-pure & très-abondante. Le juge a disparu tout d'un coup ; & Cyprien a pris une fiole qui étoit sur le bord de la fontaine , l'ayant emplie , il en bût , puis l'a remplie , & me l'a présentée ; j'en ai bû volontiers , & comme je rendois graces à Dieu , je me suis éveillé au son de ma voix.

Marien ayant ainsi raconté son songe , Jacques lui dit : Je me souviens que ces jours passez , comme nous faisons voïage vous & moi dans un même chariot , vers le midi je m'endormis , quoique le chemin fut fort rude , & je crus voir un jeune homme extraordinairement grand , vêtu d'une robe ouverte par devant , si éclatante qu'il étoit impossible de le regarder fixement. Ses pieds ne touchoient point à terre , & son visage étoit au-dessus des nuës. En passant devant nous , il nous jetta chacun une ceinture de pourpre à vous Marien , & à moi ; & dit : Suivez-moi vite.

Il y avoit dans la même prison un confesseur nommé Emilien , de l'ordre des chevaliers , qui avoit gardé la continence , bien qu'il fut âgé de près de cinquante ans ; il faisoit dans la prison des jeûnes de deux jours de suite & des prières très-frequentes. Il s'endormit en plein jour , & ensuite raconta ainsi ce qu'il avoit vû. On m'a tiré de la prison , & j'ay rencontré un païen qui est mon

Sij

frere selon la chair ; il m'a demandé avec curiosité , & comme pour m'insulter , comment nous nous trouvions des tenebres & du jeûne de la prison ? Je lui ai répondu ; que la parole de Dieu sert de lumiere & de nourriture aux soldats de J. C. Sçachez , m'a-t'il dit , que tous tant que vous êtes de prisonniers , si vous vous opiniâtrez , la peine de mort vous attend , & comme je semblois en douter , il me l'a confirmé. Puis il a ajouté : Mais vous autres , qui méprisez ainsi la vie , je voudrois sçavoir , si tous indifferemment vous aurez la même récompense dans le ciel. Je ne suis pas capable lui ai-je dit , de décider une si grande question ; mais levez les yeux au ciel ; ces étoiles innombrables ont elles toutes la même lumiere ? Il m'a dit encore : S'il y a de la difference , qui sont ceux que Dieu prefere ? Ceux , dis-je , dont la victoire est plus rare & plus difficile : comme les riches. C'est ainsi qu'Emilien racontoit sa vision. Il souffrit le martire au même lieu de Cirthe. Les évêques Agapius & Secondin y finirent aussi le leur ; & avec deux vierges Tertulla & Antonia , qu'Agapius aimoit comme ses filles. Il avoit souvent demandé à Dieu qu'il leur fit cette grace de souffrir le martire avec lui , & on lui répondit : Pourquoi demandez-vous si souvent ce que vous avez obtenu dès la premiere fois ?

Martyrol. 24. Apr.

Après les visions qui ont été racontées , Jacques & Marien demeurèrent encore quelques jours en prison ; puis ils furent menez en public & présentés aux magistrats de Cirthe. Un des fideles , qui étoient spectateurs , attira les yeux de tous les infideles , par les marques de zele qui paroissoient sur son visage ; ils lui demanderent avec emportement , s'il étoit de la même religion ; il le confessa aussi-tôt , & fut joint aux martyrs , que les magistrats renvoierent au gouverneur de la province. Ils

allèrent le trouver en diligence , par un chemin long & difficile ; & quand ils lui eurent été présentez , on les mit dans la prison de Lambese. Pendant plusieurs jours le gouverneur fit mourir un grand nombre de fideles laïques , avant que d'en venir à Jacques & à Marien. Les clercs étoient affligez de cette distinction & du retardement de leur victoire. Dans cette prison Jacques vit en dormant l'évêque Agapius qui faisoit un grand festin , & témoignoit beaucoup de joie : lui & Marien y étoient appelez comme à un agape , & ils rencontrèrent un enfant , l'un de deux jumeaux , qui trois jours auparavant avoient souffert avec leur mere. Cet enfant avoit autour du col une couronne de roses , & tenoit à sa main droite une palme très verte. Il leur dit : Et où allez-vous si vite ? Réjouissez vous , vous souperez demain avec nous.

Le lendemain Marien , Jacques & tous les autres clercs furent condamnez à mort. On les mena au lieu de l'exécution , qui étoit sur le bord du fleuve dans un vallon , avec des collines élevées de deux côtez comme pour favoriser le spectacle. Parce qu'ils étoient en grand nombre , on les fit ranger de suite , afin que l'exécuteur ne fit que passer de l'un à l'autre en coupant les têtes : autrement l'exécution eut été trop longue , & il y eut eu trop de corps en un monceau , s'il les eut fallu faire venir l'un après l'autre à la même place. Quand ils eurent les yeux bandez , la plupart disoient aux fideles qui étoient proches , qu'ils voïoient en haut des chevatix blancs monter par de jeunes hommes vêtus de blancs : d'autres disoient qu'ils entendoient le fremissement des chevaux. Marien disoit hardiment , que la vengeance du sang innocent étoit proche , & que le monde seroit affligé de diverses plaies , de peste ,

S iij

de captivité , de famine , de tremblemens de terre , d'infestés , ce qui marquoit la prise de l'empereur Valerien , & les guerres qui suivirent sous les trente tyrans. La mere de S. Marien nommée Marie étoit présente , qui le voyant mourr , se felicitoit elle-même , d'avoir mis au monde un tel fils ; elle embrassoit son corps , donnoit cent baisers à son cou coupé. L'histoire de ces martyrs fut écrite à leur priere par un de leurs amis , qui avoit été présent à tour.

XLVI.
S. Fructueux de
Tarragone.

Acta sanc. p. 220
Auguſt. ſermon.
173. Prud. per
ſoph. 6.
An. 259.

En Espagne Fructueux évêque de Tarragone fut pris un jour de dimanche quinziesme de Janvier l'an 259. & avec lui deux diacres , Augure & Euloge. Comme Fructueux étoit dans sa chambre , six soldats , de ceux que l'on appelloit beneficiers & qui étoient du premier rang , vinrent à sa maison. Les ayant ouï frapper de leur bâton à sa porte , il se leva aussi-tôt & sortit en pantoufles. Ils lui dirent : Venez , le gouverneur vous demande avec vos diacres. L'évêque leur dit : Allons où vous voudrez , je vais me chauffer. Les soldats lui dirent : Chauffez-vous à votre aise. Si-tôt qu'ils furent venus on les mit en prison. Fructueux assuré de la couronne & plein de joie , prioit sans cesse ; les freres qui s'y trouvoient , se recommandoient à lui ; le lendemain il baptisa Rogatien. Ils furent six jours en prison ; le mercredi ils celebrerent solennellement la station de la quatrième ferie , c'est-à-dire , le jeûne avec les prieres. On les presenta pour être ouï le vendredi vingtième de Janvier. Le gouverneur Emilien dit : Amenez l'évêque Fructueux , Augurius & Eulogius. Les officiers dirent : Les voici. Emilien dit à Fructueux : Avez-vous ouï ce que les empereurs ont ordonné ? Fructueux dit : Je ne sçai ce qu'ils ont ordonné ; pour moi je suis chrétien. Emilien dit : Ils ont ordonné que l'on adore les Dieux ? Fructueux dit :

v. Pagi. an. 251.
n. 2.

J'adore un seul Dieu qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qui y est compris. Emilien dit : Sçavez-vous qu'il y a des Dieux ? Fructueux répondit : Non , je n'en sçai rien. Emilien dit : Vous le sçavez tantôt. Fructueux regarda vers Dieu , & commença à prier en lui-même. Emilien dit : Qui écoute-t-on , qui craint-on , qui adore-t-on , si on ne sert pas les Dieux , & si on n'adore pas le visage des empereurs ? Puis il dit au diacre Augurius : N'imite pas les discours de Fructueux ? Augurius dit : J'adore Dieu tout-puissant. Emilien lui dit : Adores-tu aussi Fructueux ? Augurius dit : Je ne sers pas Fructueux , mais je sers celui qu'il sert lui-même. Emilien dit à Fructueux : Es-tu évêque ? Oüi, répondit-il. Emilien dit : Tu ne l'es plus , & commanda qu'ils fussent brûlez vifs.

v. Aug. *serm. c.*
273, n. 3. VIII.
civilt. c. 27. XXI.
c. 21.

On mena Fructueux avec ses diacres à l'amphitéâtre , & tout le peuple le plaignoit ; car il étoit aimé même des infideles , à cause de sa vertu. Les chrétiens se réjouissoient plus de sa gloire , qu'ils ne s'affligeoient de le perdre. Plusieurs par un mouvement de charité lui offroient un breuvage pour le fortifier ; mais il dit : Il n'est pas encore l'heure de rompre le jeûne ; car il n'étoit que dix heures du matin , & c'étoit le vendredi , jour de station. On voit ici l'exacritude des Saints à garder ces pratiques ; & qu'ils croioient que boire rompoit le jeûne. Comme ils furent arrivez à l'amphitéâtre , un nommé Augustal qui étoit son lecteur , s'approcha en pleurant , & lui dit : Permettez moi de vous déchauffer. Fructueux repondit : Laissez , mon fils , je me déchaufferai avec joie , je suis assuré de la promesse du Seigneur. Après qu'il se fut déchauffé , un chrétien nommé Felix s'approcha & lui prit la main , le priant de se souvenir de lui. Fructueux lui dit tout haut , en sorte que tout le

v. Thomass. *sermons*
1. part. 4. 19. &
2. part. c. 15.

monde l'entendit : Je dois avoir dans l'esprit toute l'église catholique , étendue depuis l'Orient jusques à l'Occident. Etant à la porte de l'amphitéâtre & prêt d'entrer au combat ; il consola encore les freres , les assurant qu'ils ne manqueroient point de pasteur. Après que les bandelettes qui leur lioient les mains furent brûlées, l'évêque se mit à genoux & prioit encore , suivant sa coutume , assuré de la résurrection. Deux chrétiens , Babylon & Magdonius domestiques du gouverneur virent le ciel ouvert , pour recevoir les martyrs ; & montrèrent à une petite fille d'Emilien , l'évêque avec ses deux diacres monter au ciel couronnés ; les pieux où ils avoient été attachez demeurant encore. Ils appellerent Emilien lui-même , pour lui montrer les martyrs : il ne les vit point alors , mais ensuite S. Fructueux lui apparut avec ses diacres en des habits éclatans , & lui déclara , que ce qu'il avoit fait contre-eux n'avoit servi qu'à leur gloire. Cependant les fideles vinrent la nuit à l'amphitéâtre avec du vin , pour éteindre les corps demi-brûlez. Ils en ramassèrent les cendres , dont chacun prit ce qu'il put : mais saint Fructueux leur apparut , & les avertit , que chacun rendit ce qu'il en avoit pris , & qu'ils les enterraissent tous ensemble.

XLVII.
S. Saturnin de
Toulouse. Saint
Denis de Paris.

Sup. liv. vi. n. 49.
Attaque, p. 210.

On peut rapporter à cette persécution de Valerien le martyre de saint Saturnin , premier évêque de Toulouse , qui s'y étoit établi environ dix ans auparavant. Les oracles des démons cessèrent par sa puissance , il découvrit leurs impostures , & affoiblit leur autorité : & comme l'église étoit près du capitol & sa maison au-delà , il passoit & repassoit souvent devant le capitol , & sa présence rendoit les idoles muettes. Les pontifes païens s'en apperçurent & résolurent sa perte. Un jour comme ils avoient assemblé le peuple , & tenoient

un

un taureau prêt pour apaiser leurs dieux par un sacrifice ; ils virent passer saint Saturnin , qui alloit à son ordinaire célébrer les divins offices. Voilà , dirent-ils , l'ennemi des dieux , & l'auteur de cette nouvelle religion : vengeons leur injure qu'il sacrifie ou qu'il meure. Ils l'environnent en foule & le traînent au capitole lui seul ; car un prêtre & deux diacres qui l'accompagnoient s'enfuirent.

Comme on le pressoit de sacrifier, il dit à haute voix : Je ne connois qu'un Dieu , je sçai que les vôtres sont des démons : comment voulez-vous me faire craindre ceux que vous dites qui me craignent ? Alors la multitude irritée prit le taureau que l'on alloit sacrifier. Ils l'entourent d'une corde , qu'ils laissent pendre par derrière & y attachent les pieds du Saint : puis ils piquent le taureau avec des éguillons , & le poussent du haut de leur capitole en bas. A la descente des premiers degrés le saint eut la tête cassée , & sa cervelle se répandit : puis tout le reste de son corps fut déchiré. Le taureau ne laissa pas de le traîner , jusques à ce que la corde se rompit. Le corps y demeura , & fut enterré tout proche par le soin de deux femmes , qui le mirent dans une bierre de bois & dans une fosse profonde , de peur que les païens n'achevassent de le dissiper. Les autres chrétiens qui étoient en petit nombre , n'osoient l'enfouir ; il n'y eut que ces deux femmes qui en eurent le courage. Le lieu où demeura le corps de saint Saturnin s'appelle encore le Taur. Depuis il en fut tiré & transféré dans l'église bâtie en son honneur , par les soins de saint Exupere évêque de Toulouse , environ cinquante ans après.

On peut croire aussi , que la même persécution emporta saint Denis premier évêque de Paris , envoyé en

Tome II.

T t

même temps que S. Saturnin. La tradition constante est qu'il eut la tête tranchée avec un prêtre nommé Rustique & un diacre nommé Eleuthere ; au lieu que nous nommons encore Montmartre , ou le Mont des Martyrs. On montre le cachot où il fut gardé à saint Denis de la Chartre ; & à saint Denis du Pas , le lieu où il fut tourmenté. Les reliques des trois martyrs sont gardées à la fameuse abbaye de saint Denis en France. Les églises voisines de Meaux & de Senlis reconnoissent le même saint Denis pour leur fondateur. On rapporte à ce même temps de Valerien le martyr saint Ponce , dont les reliques sont à Nice en Provence : Saint Privat évêque de Mende , qui fut tué par les Allemands dans une irruption qu'ils firent , sous la conduite de Chroc leur roi ; & plusieurs autres martyrs dans les Gaules.

*Martyr. R. 14.
Mal. Martyr. 21.
Aug. Greg. Turin.
1. hist. c. 31. 32.*

*XLVIII.
S. Felix de Nole,
Acta mart. sine. p.
258.*

On peut aussi rapporter avec vraisemblance à cette persécution les dernières souffrances de saint Felix de Nole. Son pere étoit Syrien nommé Hermias , qui vint s'établir en Italie à Nole , & laissa deux fils avec de grands biens , Hermias & Felix. Hermias demeura dans le monde : Felix se donna à Dieu , & fut ordonné lecteur dans ses premières années ; puis exorciste , & enfin prêtre sous le vicillard Maxime évêque de Nole : qui l'aimoit comme son fils , & le destinoit pour être son successeur. La persécution ayant commencé sous Decius ou sous Gallus , l'évêque Maxime s'enfuit dans les lieux déserts. On chercha Felix comme le chef du troupeau , on le prit , on le mit en prison chargé de chaînes : on lui passa les pieds dans les entraves , & on ferra la place de pots cassés , afin qu'il ne put reposer. Cependant l'évêque Maxime dans la montagne déserte , où il s'étoit retiré , étoit prêt à périr de faim &

de froid ; couché sur la terre , exposé à toutes les injures de l'air , sans aucune nourriture , accablé d'années , de tristesse & d'inquiétude pour le salut de son troupeau. Mais Dieu ne l'abandonna pas.

Au milieu de la nuit un ange vint dans la prison de Felix , l'éveilla par ses parbles & par l'éclat de sa lumière. Felix croïoit d'abord que c'étoit un songe ; & disoit que ses chaînes , les portes & les gardes l'empêchoient de suivre. L'ange lui commande de se lever : les fers tombent de ses mains & de son cou , il tire ses pieds des entraves , les portes s'ouvrent , les gardes demeurent endormis : il sort , & par des chemins inconnus , il arrive jusques au lieu désert où étoit le saint vieillard Maxime , prêt à rendre le dernier soupir. L'ayant reconnu , il l'embrasse & le baise : mais il le trouve froid , sans voix , sans poulx , sans mouvement : il restoit seulement un peu de respiration. Le plus pressé étoit de lui donner quelque nourriture. Il cherche , il prie , & apperçoit enfin au-dessus de sa tête une grappe de raisin pendue à des ronces ; il la prend , l'approche de la bouche du vieillard mourant , qui avoit déjà les dents serrées , & ne sentoît plus rien. Il écarte ses levres desséchées , presse la grappe , & en fait entrer le suc.

Le malade reprend un peu de vigueur ; la parole lui revient , il reconnoît Felix , & lui dit : Vous venez bien tard , il y a longtemps que Dieu m'avoit promis que vous viendriez à mon secours. L'état où vous me trouvez fait bien voir que je n'ai pas fui par la crainte de la mort : mais je me suis défié de la foiblesse de mon corps : reportez-moi , je vous prie , à mon troupeau. Felix le charge aussi-tôt sur ses épaules & le porte chez

T t ij

lui. L'évêque étoit logé pauvrement, & n'avoit qu'une vieille femme pour tous domestiques. Felix frappe à la porte, la vieille s'éveille fort surprise, elle ouvre en tremblant, & reçoit son maître : qui en quittant Felix, lui met la main droite sur la tête, en lui souhaitant toutes sortes de bénédictions. Felix s'en retourna dans sa maison, où il demeura caché, jusques à ce que la persécution fut finie.

Après quelque temps de paix la persécution recommença, apparemment celle de Valerien ; & l'on chercha encore Felix. On alla à sa maison, mais il étoit dehors au milieu de la ville, accompagné à son ordinaire de plusieurs amis & instruisant les fideles. Les persécuteurs y vinrent, & l'ayant devant eux, ne le reconnurent point, en sorte qu'ils demandoient où il étoit : soit que Dieu leur eut troublé la vue, ou changé le visage de Felix. Quelqu'un s'étant aperçû de leur méprise, les en avertit : ils retournerent sur leurs pas, par où Felix avoit passé. Il entendit le bruit, & se cacha promptement dans une mazure qui se trouva proche ; mais comme elle étoit ouverte, il eut été bien tôt pris, si dans le moment une araignée n'eut fait sa toile, qui ferma l'ouverture de ces ruines. Les persécuteurs y étant venus, crurent qu'il y auroit de la folie à s'imaginer, qu'un homme eut pu passer par-là, sans rompre une toile d'araignée, ou qu'elle eut pû être faite si promptement : ils chercherent Felix par tout ailleurs, & Dieu le sauva par ce miracle.

Quand ils se furent retirez, Felix alla se cacher en un lieu écarté, dans une vieille citerne sèche ; & il y fut nourri par un autre miracle. Une femme consacrée à Dieu logeoit tout proche, & sans sçavoir que Felix y

fut caché , elle apportoit du pain & d'autres viandes , qu'elle avoit préparées pour elle-même , & les mettoit sur le bord de la citerne , sans connoître ce qu'elle faisoit : croïant au contraire les mettre dans sa maison , & oubliant aum-tôt ce qu'elle avoit fait , & par où elle alloit ou revenoit. Felix demeura six mois dans cette citerne : un puits voisin lui fournissoit de l'eau ; mais il secha quelquefois , & la pluie y suppléa. La persécution étant finie , & la paix rendue à l'église , il sortit de sa retraite par ordre de Dieu , & retourna à la patrie , où il fut reçu comme un homme revenu du ciel.

A Césarée en Cappadoce un enfant nommé Cyrille montra une constance extraordinaire. Il nommoit toujours J. C. & ni les paroles , ni les coups ne pouvoient l'empêcher de se dire chrétien. Plusieurs enfans de son âge se déclaroient ses ennemis ; son pere même le chassa de sa maison , lui refusant tout secours ; & quelques-uns loüoient & admiroient le pere. Le juge irrité contre Cyrille , se le fit amener par ses officiers , & pensa d'abord l'épouvanter : mais il le trouva intrepide & n'estimant rien en comparaison de la foi. Mon enfant , dit-il , je te pardonne tes fautes : ton pere te recevra chez lui , tu peux jouir de ses biens ; pourvu que tu sois sage , & que tu pense à toi. Le bienheureux enfant dit : J'ai de la joie de souffrir ces reproches , Dieu me recevra ; je suis bien aise d'être chassé de ma maison ; j'en ai une plus grande : je ne crains point la mort pour acquérir une meilleure vie. Comme il patloit ainsi avec une vertu divine , on le fait lier publiquement comme pour le mener à la mort ; mais le juge avoit donné ordre que l'on se contentât de lui faire peur. Quand on lui rapporta que l'enfant n'avoit point jetté de larmes , ni craint le

XLIX.
Autres martyrs.

Acta sanct. p. 253.

T t iij

feu, où on le menaçoit de le jeter : il le rappella, & lui dit : Mon enfant, tu as vû le feu, tu as vû le glaive ; sois sage pour rentrer dans la maison & dans la fortune de ton pere. Cyrille répondit : Tyran, tu m'as fait grand tort de me rappeler : ton feu & ton glaive sont inutiles : je vais à une grande maison & à des richesses plus excellentes : dépêche-moi promptement, afin que j'en jouisse. Les assistans pleuroient, l'entendant ainsi parler ; mais il leur disoit : Vous devriez rire, & me conduire avec joie au supplice : vous ne sçavez pas quelle cité je vais habiter, ni quelle est mon esperance. Il alla ainsi à la mort, & fut l'admiration de tous les habitans de Cesarée en Cappadoce.

Enf. 7. hist. c. 11.

A Cesarée de Palestine, trois hommes considérables Priscus, Malcus & Alexandre souffrirent le martyre, dans cette persécution de Valerien. Ils demeuroient à la campagne ; & d'abord s'accuserent de lâcheté de mépriser une si belle occasion d'acquiescer la couronne du martyre. Puis aiant pris ensemble une résolution ; ils s'en allerent à Cesarée, se presenterent au juge, & furent condamnez aux bêtes.

L.

S. Nicephore.

Acta s. 244.

Il y avoit à Antioche un prêtre nommé Saprice & un laïque nommé Nicephore, qui s'aimoient comme deux freres. Après avoir vécu long-temps dans cette étroite amitié, ils se diviserent & devinrent si ennemis, qu'ils évitoient même de se rencontrer dans la rue. Nicephore revint à lui ; & faisant reflexion que la haine est un vice diabolique : il pria de ses amis d'aller trouver le prêtre Saprice, & de le prier de lui pardonner, & d'avoir égard à son repentir. Mais Saprice ne voulut point lui pardonner. Nicephore lui envoya une seconde fois d'autres amis pour se reconcilier avec lui, & Saprice

ne voulut pas même les écouter. Nicephore pour la troisième fois le fit prier par d'autres de ses plus chers amis , de lui pardonner sa faute : Saprice demeura dure & inflexible. Enfin Nicephore courut à la maison de Saprice , & se jeta à ses pieds en lui disant : Mon pere , pardonnez-moi pour Notre-Seigneur. Mais le prêtre endurci ne voulut point se reconcilier.

Cependant la persécution vint tout d'un coup : Saprice fut pris & présenté au gouverneur , qui lui demanda son nom , & ensuite de quelle race il étoit. Je suis chrétien , dit Saprice. Clerc ou laïque ? dit le gouverneur ; Saprice dit : J'ai le rang de prêtre. Le gouverneur dit : Les empereurs nos maîtres Valerien & Gallien ont ordonné que ceux qui se diroient chrétiens sacrifieroient aux Dieux immortels , sous peine des tourmens & de la mort ? Saprice répondit : Nous autres chrétiens , nous avons pour roi J. C. qui est le vrai Dieu créateur du ciel & de la terre , périssent les idoles qui ne peuvent faire ni bien ni mal. Le gouverneur irrité le fit jeter dans un pressoir où il fut cruellement tourmenté pendant longtemps ; & comme il demeuroit ferme , enfin il le condamna à perdre la tête.

*V. Gallien. cruel,
mart. p. 36.*

Nicephore aiant appris qu'on le menoit au supplice , courut au-devant de lui , & se jeta à ses pieds , en disant : Martir de J. C. pardonnez-moi si je vous ai offensé. Saprice ne lui répondit rien. Nicephore le prévint encore dans une autre rue , avant qu'il sortit de la ville & lui dit : Je vous prie , martir de J. C. faites-moi grace , & me pardonnez l'offense , que je vous ai faite par foiblesse humaine. Vous allez recevoir la couronne des mains du Seigneur , que vous avez confessé. Mais Saprice demeura dans son endurcissement sans vouloir lui répondre : en sorte que les bourreaux mêmes disoient à Nice-

phore : Nous n'avons jamais vû un si fort homme que toi. Il va perdre la tête & tu lui demande grace. Nicephore leur dit : Vous ne sçavez pas ce que je demande au confesseur de J. C. Dieu le sçait. Etant arrivé au lieu où Saprice devoit-être executé, il lui dit encore. Il est écrit : Demandez & on vous donnera, & le reste. Mais il ne put fléchir la dureté de Saprice, que Dieu en punit, & le priva de sa grace.

Math. vii. 7.

Les bourreaux lui dirent : Mets toi à genoux, pour avoir la tête coupée. Pourquoi ? dit Saprice. Parce, dirent-ils, que tu n'as pas voulu sacrifier, & que tu as méprisé l'ordonnance des empereurs, pour un homme que l'on nomme Christ. Saprice leur dit : Ne me frappez pas, je fais ce qu'ordonnent les empereurs & je sacrifie aux dieux. Alors Nicephore lui dit : Non, mon frere, n'apostasiez pas, & ne renoncez pas à N. S. J. C. Ne perdez pas la couronne que vous avez gagnée par tant de tourmens ? Mais Saprice ne l'écouta point. Nicephore le voyant perdu, dit aux bourreaux : Je suis chrétien, & je crois au nom de N. S. J. C. que celui-ci a renoncé : faites-moi donc mourir. Ils n'osoient le frapper sans l'ordre du gouverneur ; mais ils s'étonnoient, qu'il se livrât lui-même à la mort. Car il disoit : Je suis chrétien, & je ne sacrifie point à vos dieux. Un des bourreaux courut au gouverneur, & lui dit : Saprice a promis de sacrifier aux dieux : mais il y en a là un autre, qui veut mourir pour Christ, & qui crie en disant hardiment : Je suis chrétien, je ne sacrifie point à vos dieux, & n'obéis point aux ordonnances de vos empereurs. Le gouverneur le condamna, en disant : S'il est ainsi, qu'il meure par le glaive. Suivant cet ordre Nicephore eut la tête coupée, & reçut la couronne du martire, pour récompense de sa foi en J. C. de sa charité envers le prochain & de son humilité.

L'empereur

L'empereur Valerien avoit déjà regné six ans avec son fils Gallien, lorsque voyant ses affaires en mauvais état dans l'Orient il voulut acheter la paix de Sapor roi de Perse en lui donnant de l'argent. Sapor refusa de traiter avec d'autres qu'avec l'empereur lui-même. Il alla imprudemment à la conférence peu accompagné, & fut pris par le roi de Perse, qui le tint en captivité le reste de ses jours, & ne voulut jamais le rendre, quelque prière que lui en fissent les rois voisins. Sapor faisoit amener Valerien quand il vouloit monter à cheval, & lui mettoit le pied sur le col, pour lui servir d'étrier: & enfin il le fit écorcher & saler. Sa peau fut teinte en rouge & gardée dans un temple, pour la montrer dans la suite aux ambassadeurs Romains. Les païens s'étonnoient de son malheur, car ils le comptoient entre les meilleurs empereurs: mais les chrétiens reconnoissoient la vengeance divine, pour punir la persécution. Valerien fut pris la septième année de son regne, 259. de J. C. & vécut encore dix ans dans sa captivité. Son fils Gallien qui avoit regné sept années avec lui, en regna encore huit, & en tout quinze.

Mais son regne ne fut pas paisible; & après la prise de Valerien il s'éleva plusieurs tyrans. Macrien & Baliste recueillirent les débris de l'armée & consulterent qui ils reconnoitroient empereur: car ils comptoient pour rien Gallien qui étoit à Rome & négligeoit toutes choses. On reconnut pour empereur Macrien le pere avec ses deux fils Macrien & Quietus; & les deux Macriens marcherent contre Gallien, laissant en Orient Baliste & Quietus. Macrien craignoit Valens proconsul d'Achaïe, & envoya Pison pour le tuer: mais Pison trouva que Valens avoit pris l'empire, & se retira en Thessalie, où aiant aussi pris la pourpre il fut tué. Au-

Tome II.

V u

II.
Valerien pris par
les Perses. Gallien
empereur.
Socr. p. 650. an.
259.

Trebell in Valf.
Orf. vii. c. 12.

Constant. epist. ad
SS. c. 24.
Lailant. de mort.
c. 5.
Pagi. an. 259. n. 6.

Chron. Pape. an.
269. p. 272.
Aurel. Victor. epit.
Trebell. in Gall.
init.

reolus qui commandoit l'armée d'Illyrie fut aussi reconnu empereur ; & Macrien étant venu aux mains avec lui, fut tué la neuvième année de Gallien, qui étoit consul la quatrième fois avec Volusien : c'étoit l'an 261. de J. C. Emilien préfet d'Egypte y prit aussi le titre d'empereur, & Posthume dans les Gaules. On compte jusques à trente tyrans, qui se disoient alors empereurs des Rômainis. Odenat roi de Palmyre aiant appris la mort de Macrien, fit aussi mourir Quietus & Baliste : ainsi Macrien qui avoit été auteur de la persécution, perit avec toute sa race.

Depuis que Gallien regna seul, la persécution cessa ; & on ne voit pas que de son chef il fut grand ennemi des chrétiens, quoique d'ailleurs fort cruel. Il révoqua même par des ordonnances expresses celles qui avoient été faites contre les chrétiens. Voici celle qu'il envoya à Alexandrie. L'empereur Cesar Publius-Licinius-Gallus, pieux, heureux, auguste ; à Denis, à Pinna, à Demetrius & aux autres évêques : J'ai ordonné que l'effet de ma grâces s'étendit par tout le monde, en sorte que l'on se retire des lieux consacrez à la religion, & que vous puissiez vous servir de la forme de mon rescrit sans que personne vous trouble : & il y a déjà long-temps que j'ai accordé ce que vous pouvez maintenant executer librement : c'est pourquoi Aurelius Cyrenius intendant general observe le rescrit que j'ai donné. Il y avoit une autre ordonnance adressée à d'autres évêques, qui leur permettoit de reprendre les places des cimetières.

*Faulst. Nat. v. v.
215.*

La paix étant rendue à l'église, S. Felix retourna à Nole, & y fut reçu comme un homme revenu du ciel. L'évêque Maxime étoit mort après une longue vie ; & tout le peuple demandoit pour pasteur Felix, qui avoit

le titre de confesseur & le talent de la parole , & menoit une vie exemplaire. Mais il céda l'honneur de l'épiscopat à un vieillard nommé Quintus : parce qu'il avoit été ordonné prêtre avant lui , quoique la différence ne fut que de sept jours ; ce qui marque qu'en ces temps-là les ordinations n'étoient pas encore attachées à certains temps , & qu'on pouvoit les faire tous les dimanches. L'évêque Quintus en récompense honoroit Felix comme s'il eut été son supérieur , & lui laissoit le ministère de la parole.

Saint Felix avoit hérité de son pere de grands biens, en maisons , & en fonds de terre. Il les avoit perdus étant proscrit pendant la persécution : mais alors il ne tenoit qu'à lui de les redemander en justice. Il aimamieux suivre le conseil de S. Paul & abandonner son droit pour se tenir à ce qui étoit le plus édifiant. Plusieurs le fatiguoient pour lui persuader de se faire rendre ses biens : entre les autres une veuve riche & pieuse nommée Archelaïs , avec laquelle il étoit lié d'une amitié sainte. Elle lui faisoit souvent des reproches de ce qu'il négligeoit son bien , dans lequel il pouvoit rentrer facilement , & dont il feroit des aumônes qui lui produiroient un grand mérite devant Dieu. Souvent même elle lui offroit des présens. Felix demüroit tranquille & rioit de ses empressements de femme , ne voulant être riche que de la grace de J. C. & des biens éternels. Il prit donc à loïer un jardin contenant trois *jugeres* , c'est-à-dire , environ un arpent & demi d'une terre maigre , le cultivoit de ses mains , & partageoit avec les pauvres les herbes qu'il en recueilloit ; ne réservant rien pour le lendemain. Il n'avoit point de valet , ne portoit qu'un habit , & souvent le changeoit contre celui de quelque pauvre , ou lui en donnoit un meilleur que celui qu'il portoit lui-

même. Il acheva ainsi sa vie dans une heureuse vieillesse, & fut enterré hors la ville avec un grand concours de peuple; mais le temps encore exposé aux persécutions, fut cause que d'abord on ne fit qu'un bâtiment pauvre & petit pour la sépulture. Dans la suite on y éleva une église magnifique.

LII.
Martire de S. Ma-
rin.

Euseb. VIII. c. 15.

Quoique l'empereur Gallien eut rendu la paix à toutes les églises, Marin homme distingué par sa naissance & par ses richesses, & qui avoit un rang considérable entre les officiers du gouverneur, souffrit le martyre à Césarée en Palestine. Il devoit selon l'ordre arriver à une place de centurion qui étoit vacante, & étoit prêt à l'obtenir, lorsqu'un autre se présenta au tribunal, & dit que suivant les loix il n'étoit pas permis à Marin d'arriver à cette charge, parce qu'il étoit chrétien, & ne sacrifioit point aux empereurs; mais que lui qui l'accusoit devoit l'avoir selon son rang. Le gouverneur de Palestine qui se nommoit Achée, demanda à Marin de quel sentiment il étoit; il confessa constamment qu'il étoit chrétien, & le juge lui donna trois heures de temps, pour considérer ce qu'il avoit à faire. Comme il se fut retiré du tribunal, l'évêque Theotecne l'aborda, & s'entretenant avec lui, le prit par la main & le mena à l'église. Il le fit entrer jusques dans le sanctuaire, & aiant un peu détourné son manteau, il lui montra l'épée qu'il portoit au côté, & en même temps lui présenta le livre des saints évangiles, lui disant de choisir ce qu'il aimoit le mieux des deux. Marin sans hésiter étendit la main droite, & prit le livre sacré. Attachez-vous donc, lui dit Theotecne, attachez-vous à Dieu, il vous fortifiera, & vous obtiendrez ce que vous avez choisi: allez en paix. Comme il sortit de l'église, le crieur l'appelloit pour comparoitre devant le juge, car le terme préfix étoit passé. Il se

présenta au tribunal, & aiant témoigné sa foi encore plus hardiment ; il fut aussitôt emmené en l'état où il étoit, & exécuté à mort.

Asturius eut soin de sa sepulture, c'étoit un patrice Romain, qui avoit eu la faveur des empereurs, & qui étoit connu de tout le monde, à cause de sa naissance & de ses grands biens. Il se trouva présent au martyre de saint Marin, & quoiqu'il fut vêtu magnifiquement, il prit le corps sur ses épaules, l'ensevelit richement, & l'enterra comme il convenoit. On racontoit mille autres exemples de la vertu d'Asturius, & entre autres ce miracle. Auprès de Cesarée de Philippe sont les sources du Jourdain qui sortent du mont Paneas. Dans une de ces fontaines, qu'ils appelloient la coupe, à cause de la rondeur du bassin, les païens prétendoient qu'il se faisoit un miracle : car on y jettoit une victime qui ne paroïssoit plus ensuite. Asturius s'étant une fois trouvé à cette cérémonie, eut pitié de l'erreur de ce peuple ; & levant les yeux au ciel, il pria Dieu par Jesus-Christ de découvrir l'imposture du démon. Sitôt qu'il eut fait sa prière, la victime revint sur l'eau de la fontaine : & il ne fut plus parlé depuis de ce faux miracle. Theotecte disciple d'Origene, étoit alors évêque de Cesarée en Palestine : aiant succédé à Domne, qui avoit tenu ce siege pendant peu de temps après Theoctiste. Hyménée étoit évêque de Jerusalem après la mort de Mazabane.

Emilien préfet d'Egypte y prit le titre d'empereur malgré lui : étant contraint de prendre parti dans une sédition, qui avoit commencé par une querelle particulière d'un esclave du curateur d'Alexandrie, avec un soldat. L'esclave disoit que ses souliers étoient meilleurs que ceux du soldat ; il fut battu, le peuple y prit

Euseb. vii. c. 16.

Euseb. vii. c. 17.

Euseb. vii. c. 14.

LIII.
Charité des chrétiens d'Alexandrie.

intérêt : car il n'en falloit pas davantage pour mettre en fureur la populace d'Alexandrie. Cette sédition fut si violente qu'il n'y avoit point de commerce d'un quartier de la ville à l'autre. L'évêque S. Denis y étoit revenu de son exil, lorsque la paix avoit été rendue à l'église : mais il étoit obligé d'écrire aux fideles de la ville même dans la fête de pâques, comme s'il eut été fort éloigné. Il étoit plus facile d'écrire & d'avoir réponse d'Orient en Occident, que d'Alexandrie à Alexandrie : il y avoit plus de péril dans les rues de la ville, que dans les déserts ; le port étoit souvent plein de sang. C'est ainsi que S. Denis lui-même en parle à un évêque d'Egypte, nommé Hierax.

Trebell. in Emil.
21. n. 30. *tyran. p.*
19.
Enf. VII. l. 22. c.
21.

Alexandrie fut aussi affligée de famine, parce qu'Emilien se rendit maître des greniers publics ; & la guerre avec la famine y attirèrent peu de temps après la peste. Cependant l'empereur Gallien envoya Theodote en Egypte avec des troupes ; & enfin Emilien fut pris & étranglé dans la prison.

Pendant que la peste étoit à Alexandrie, comme la fête de pâques approchoit, S. Denis écrivit une lettre aux fideles ; où il marquoit le triste état de la ville. Pour les autres hommes, dit-il, c'est-à-dire, pour ceux qui ne sont pas chrétiens, il ne sembleroit pas que le temps fût propre à célébrer une fête en l'état où sont les choses : ce n'est que deuil, tous sont affligés, la ville rétentit de gemissemens, il n'y a point de maison qui n'ait quelque mort. Et ils le méritent bien : ils nous ont chassés, & nous sommes les seuls, qui étant poursuivis de tout le monde jusques à la mort, n'avons pas laissé de célébrer la fête : le lieu où chacun de nous se trouvoit dans cette oppression, lui servoit de lieu d'assemblée : la campagne, le desert, un vaisseau, une hô-

Enf. VII. c. 22.

tellerie, une prison ; & ceux qui ont célébré la fête la plus joyeuse , sont les martyrs admis au banquet celeste. Il dit ensuite que cette maladie étoit pour les païens la plus cruelle de toutes les calamitez , & pour les chrétiens un exercice & une épreuve : puis il ajoute : La plupart de nos freres par l'excès de leur charité , ne se sont point épargnez. Ils ont été les uns après les autres visiter les malades , sans précaution , & les ont consolez & servis assiduëment , s'attirant volontiers la maladie : de sorte que plusieurs en guérissant les autres sont morts eux-mêmes. Les meilleurs de nos freres s'en sont allez de la sorte , quelques prêtres , quelques diacres , & les laïques les plus estimez ; & on a jugé que ce genre de mort ne différoit en rien du martyre. Ils ont pris les corps de ces saints entre leurs bras , leur ont nettoïé les yeux & fermé la bouche , les ont emportez sur leurs épaules , sans craindre de les toucher & de s'y joindre de si près : ils les ont étendus , lavez , habillez , & peu de temps après ils ont eu le même sort , mais ceux qui restent succedent toujours aux autres. Les païens font tout le contraire. Dès le commencement de la maladie , ils s'éloignent & fuient ceux qu'ils aimoient le plus : ils les jettent dans les ruës demi-morts , ils laissent les corps sans sepulture comme du fumier , tant ils craignent de gagner la maladie mortelle , que toutefois il n'est pas facile d'éviter quelque artifice qu'ils emploient. Ainsi parloit saint Denis d'Alexandrie : L'église honore encore comme martyrs ceux que la charité fit mourir à l'occasion de cette peste.

Ce fut apparemment dans ce temps de trouble , que S. Denis d'Alexandrie fut accusé auprès du pape saint Denis , d'avoir écrit que le Fils de Dieu étoit une créa-

Martyrol. 28. Febr.

LIV.
Doctrine de saint
Denis d'Alexan-
drie sur la Trinité.

ture & un ouvrage d'une autre substance que le Pere. Dans la lettre à Euphranor & à Ammonius, combattant l'erreur de Sabellius, & voulant montrer par le chemin le plus court la distinction des personnes divines : il insistoit sur ce qui convient au Fils de Dieu comme homme, par exemple, qu'il est fidele à celui qui l'a fait, & qu'il a été fait plus excellent que les anges, & principalement sur ce que J. C. dit lui-même : Je suis la vigne, & mon pere le vigneron. Car comme il est impossible que le même soit le vigneron & la vigne, l'ouvrier & l'ouvrage qui est fait : il prouvoit clairement, que Dieu le Pere & Jesus-Christ ne sont pas la même personne. Cependant quelques fideles bien instruits de la foi, ayant lu ces paroles, & ne s'étant point enquis de saint Denis lui-même comment il les entendoit, allerent à Rome, & le dénoncerent au pape. Le pape assembla un concile, qui desapprouva la doctrine attribuée à saint Denis d'Alexandrie ; & le pape lui écrivit suivant l'avis de tous, le priant d'éclaircir les points dont il étoit accusé. Et en même temps le pape écrivit aussi un traité où il condamnoit également les deux erreurs opposées ; celle de Sabellius & celle que l'on attribuoit à saint Denis, de dire que le Verbe de Dieu étoit sa créature & son ouvrage. Saint Denis d'Alexandrie répondit aussi-tôt par un ouvrage divisé en trois livres, qu'il intitula : Réfutation & apologie ; & l'accompagna d'une lettre au pape, à qui il l'adressoit.

Dans le premier livre il disoit ces paroles : Quand j'ai dit qu'il y a des choses que l'on conçoit comme produites & faites : j'en ai rapporté des exemples en passant comme des choses moins importantes. Car, ai-je dit : Ni la plante n'est de même nature que celui qui la cultive,

Sup. n. 15. Athan. de sent. Dion. ep. 558.

Heb. 1. 4.

Athan. ibid. Ch. de synod. p. 918.

Euseb. 111. hist. p. 24. Athan. de sent. p. 941. C.

ve, ni la barque n'est semblable aux charpentier. Mais ensuite je me suis arrêté à ce qui vient mieux au sujet : je me suis étendu davantage sur les exemples plus véritables ; & j'en ai cherché plusieurs de diverses sortes , que je vous ai écrits dans une autre lettre. Par où j'ai convaincu de fausseté l'accusation que l'on a formée contre moi ; comme si je disois que J. C. n'est pas consubstantiel à Dieu. Car bien que je dise , que je n'ai trouvé ni lu ce mot en aucun endroit des écritures divines ; toutefois mes preuves suivantes qu'ils ont passées sous silence , ne s'éloignent pas de ce sens. Car j'ai apporté l'exemple de la génération humaine, où sans doute l'un & l'autre est de même nature : en disant, que les peres ne sont autres que les enfans , qu'en ce qu'ils ne sont pas eux-mêmes les enfans. Je ne puis montrer la lettre, comme j'ai déjà dit , à cause des circonstances presentes ; autrement je vous en enverrois les propres paroles , ou plutôt la copie entière ; & je le ferai quand j'en aurai la commodité. Mais je me souviens bien, que j'ay apporté plusieurs comparaisons de choses de même nature. Car j'ay dit qu'une plante , qui vient d'une semence ou d'une racine , est autre , que ce qui la produit ; & toutefois demeure absolument de même nature. Qu'un fleuve , qui coule d'une source prend une autre figure & un autre nom ; car on ne nomme point la source fleuve , le fleuve source ; cependant tous les deux subsistent ; la source est comme le pere , & le fleuve est l'eau qui vient de la source. Ces circonstances fâcheuses , qui empêchoient S. Denis d'envoier à Rome la copie de sa lettre , semblent marquer un temps auquel il étoit hors de chez lui & n'avoit pas ses papiers ; comme le temps de la guerre d'Emilien , ou son exil pendant la persécution. Il faut bien remarquer ici le mot

de consubstantiel dont il se sert, & qui fut ensuite consacré, par la décision du concile de Nicée.

*Athan. de sent. p.
339. D.*

Dans le premier livre il disoit encore : Que Dieu n'a jamais été sans être pere, & que Jesus-Christ a toujours été Verbe, sagesse & vertu : car Dieu ne les a pas engendrées après avoir été sans elles. Mais il disoit, que le Fils n'est pas de lui-même, & qu'il tient l'être de son pere. Et ensuite : Etant la splendeur de la lumiere éternelle, il faut aussi qu'il soit éternel ; puisque la lumiere est toujours, il est clair que la splendeur est toujours aussi ; car c'est par sa splendeur que l'on entend qu'il est la lumiere, & une lumiere ne peut être sans éclairer. Revenons aux comparaisons. Si le soleil est, la splendeur est, le jour est ; si l'un & l'autre manque, il n'y a point de soleil. Si donc le soleil étoit éternel, le jour ne cesseroit point ; mais parce qu'il ne l'est pas, le jour commence & finit avec lui. Or Dieu est une lumiere éternelle, qui n'a point commencé, & ne finira jamais ; il a donc une splendeur éternelle, qui est toujours avec lui & est toujours engendrée, procédant de lui sans commencement. C'est cette sagesse qui dit : Je suis celle avec qui il se plaisoit ; & tous les jours je me réjouissois devant sa face en tout temps. Il ajoutoit ensuite : Le Pere donc étant éternel, le Fils aussi est éternel, & lumiere de lumiere. Car s'il y a un Pere, il y a un Fils ; s'il n'y avoit point de Fils, comment & de qui seroit-il Pere ? mais l'un & l'autre est, & est toujours.

*Prov. VIII. 30.
Gr.*

Dans le second livre, saint Denis répondoit au reproche que l'on lui faisoit, de parler du Pere sans nommer le Fils, & de parler du Fils sans nommer le Pere ; de les diviser ainsi & les éloigner l'un de l'autre. Il disoit : chacun des noms que j'ai dit est inséparable ; J'ai

*Athan. de sent. p.
341. A.*

nommé le Pere ; & avant que de parler du Fils , je l'ai marqué dans le Pere. J'ai nommé le Fils ; quand je n'aurois pas parlé du Pere , on l'a déjà compris dans le Fils. J'ai ajouté le S. Esprit ; mais en même temps j'ai ajouté d'où & par qui il est venu. Mais ils ne savent pas que le Pere ne peut être séparé du Fils , en tant que Pere ; car ce nom établit en même temps la liaison. Le Fils non plus ne peut être séparé du Pere ; car le nom du Pere montre l'union , & l'esprit est entre leurs mains , puisqu'il ne peut être sans celui qui l'envoie , & sans celui qui le porte. Comment donc en me servant de ces noms , peut-on penser que je les devise , ou que je les separe l'un de l'autre ? Et un peu après : Ainsi nous étendons l'unité indivisible à la Trinité : & nous renfermons la Trinité dans l'unité , sans la diminuer. Il disoit encore : Si quelqu'un de mes calomnieurs , parce que j'ai dit que Dieu est l'auteur & l'ouvrier de toutes choses , croit que je dise qu'il l'est aussi de Jesus-Christ, qu'il prenne garde , que je l'ai nommé Pere auparavant : en quoi le Fils est aussi marqué par avance. Car après avoir nommé le Pere auteur , j'ai ajouté : Et il n'est pas pere des choses dont il est auteur , si on entend proprement le pere qui a engendré : car nous prouverons dans la suite l'étendue du nom du pere. Le pere non plus n'est pas auteur si on n'attribue ce nom qu'aux ouvriers ; car chez les Grecs les sçavans sont nommez poètes , c'est-à-dire , auteurs de leurs discours.

*Atban de sent. p.
563 D.*

Il disoit encore : Notre pensée pousse la parole de son fonds ; suivant cette expression du prophete. Mon cœur a poussé une bonne parole , & chacune est distinguée de l'autre ; aiant un lieu propre & séparé ; l'une dans le cœur , l'autre sur la langue : toutefois elles ne sont pas éloignées , & ne peuvent être l'une sans l'autre : car la

*Atban. p. 565. B.
pf. 44.*

pensée n'est point sans la parole, ni la parole sans la pensée; mais la pensée fait la parole, en laquelle elle paroît; & la parole montre la pensée, en laquelle elle est. La pensée est comme une parole cachée au dedans, & la parole une pensée qui se produit au dehors; la pensée passe dans la parole, & la parole communique la pensée aux auditeurs. L'une est comme le pere, sçavoir la pensée qui est d'elle-même: L'autre comme le Fils, sçavoir la parole, puisqu'il est impossible qu'elle soit avant la pensée, ni qu'étant avec elle, elle vienne de hors. Ainsi le Pere étant la grande pensée la pensée universelle, a pour premier interprete & premier ange son Fils le Verbe. Et ailleurs: La pensée, qui sort par la bouche, est autre que celle qui est dans le cœur. Car celle-ci ayant envoieé l'autre, demeure telle qu'elle étoit, & celle-là étant envoieé, s'envole & va par tout. L'une est dans l'autre, & toutefois distinguée de l'autre: elles sont un, quoiqu'elles soient deux. C'est ainsi qu'il a été dit, que le Pere & le Fils sont un, & qu'ils sont l'un dans l'autre. Il disoit encore: Au commencement étoit la parole: mais la parole n'est pas celui qui l'a proferée: car la parole étoit en Dieu. Le Seigneur est la sagesse engendrée: donc celui qui a produit la sagesse n'étoit pas la sagesse: car, dit-elle, j'étois celle en qui il se plaisoit. Il finissoit le second livre par cette formule de louange, qu'il disoit avoir reçue de ses anciens. A Dieu le Pere & au Fils N. S. J. C. avec le Saint-Esprit, gloire & puissance dans les siècles des siècles. Amen. Il disoit encore: La vie a engendré la vie: c'est comme un fleuve qui a coulé d'une source; & une lumière éclatante allumée d'une lumière qui ne s'éteint point. C'est ainsi que saint Denis évêque d'Alexandrie expliquoit le mystere de la Trinité dans son apologie; & c'est ce

ib. p. 365. c.

*Basil. ad Anst. de
sc. S. c. 29. p.
218. B.*

qui nous en reste. Il se justifia pleinement des erreurs qu'on lui imputoit, & demeura dans l'église & dans sa dignité.

Depuis long-temps l'erreur des Millenaires étoit établie en Egypte. Leur principal auteur avoit été l'évêque Nepos, qui prenant trop judaïquement les promesses des saintes écritures, disoit que J. C. regneroit sur la terre pendant mille ans, & que pendant ce temps, les saints jouïroient de tous les plaisirs du corps. Il se fondeoit principalement sur l'apocalypse de S. Jean; & avoit écrit un traité sur ce sujet intitulé : Réfutation des allegoristes. S. Denis d'Alexandrie y répondit par un traité qu'il intitula : Des promesses : & qu'il divisa en deux livres. Car quoique Nepos fut mort, plusieurs suivoient avec attachement son opinion. S. Denis disoit dans le second livre de son traité.

En plusieurs autres choses, je reçois Nepos, & je l'aime à cause de sa foi, de son affection au travail, de son étude de l'écriture, & des cantiques qu'il a composés, dont plusieurs de nos frères reçoivent encore à présent de la consolation; j'ai encore plus de respect pour lui, parce qu'il n'est plus au monde; mais j'aime & j'honore la vérité par dessus tout. S'il étoit présent & n'enseignoit que de parole, la simple conversation suffiroit pour le convaincre par des questions & des réponses: mais il reste un écrit, qui semble à quelques-uns très-convaincant: & il y a des docteurs, qui ne comptant pour rien la loi & les prophètes, & sans s'attacher ni aux évangiles ni aux épîtres des apôtres, prêchent la doctrine de cet écrit, comme un grand mystère. Ils ne permettent point aux plus simples d'entre nos frères, d'avoir des pensées hautes du glorieux avènement de N. S. ni de notre résurrection & de notre ressemblance

L V.
Traité de S. Denis d'Alexandrie, contre les Millenaires.

Enf. vii. l. iij. c. 24.

avec lui ; mais ils leur persuadent de n'en esperer dans le royaume de Dieu , que des choses petites, périssables, semblables à celles de la vie presente. C'est ce qui nous oblige à parler à Nepos , comme s'il étoit present. Il disoit ensuite :

Etant dans le canton d'Arfinoé, où, comme vous sçavez , cette doctrine a eu cours depuis long-temps , jusques à faire des schismes dans les églises : j'assemblai les prêtres & les docteurs des freres , qui sont dans les bourgades ; & en présence de ceux qui voulurent s'y trouver , je les excitai à examiner publiquement cette matiere. Ils propoisoient ce livre comme une forteresse invincible. Je m'assis donc avec eux trois jours de suite , depuis le matin jusques au soir ; & je tâchai d'examiner cet écrit. Là j'admirai extraordinairement la solidité de ces freres , leur amour pour la vérité , leur facilité à me suivre , leur intelligence : avec quel ordre & quelle douceur nous faisions les questions & les objections : comment nous convenions de plusieurs points , sans vouloir soutenir en toute maniere & avec contention , ce que nous avions une fois jugé vrai , si nous ne le trouvions tel en effet , & sans éluder les objections. Nous faisions bien nos efforts , pour appuyer nos sentimens : mais s'ils étoient détruits par raison , nous en changions & n'avions point honte de l'avouer : nous recevions sans dissimulation & avec des cœurs simples devant Dieu , ce qui étoit établi par les saintes écritures. Enfin Coracion , qui étoit le chef & le docteur de cette opinion , nous protesta en presence de tous les freres , qu'il ne s'y arrêteroit plus : qu'il ne l'enseigneroit , n'en parleroit , ni n'en feroit aucune mention ; & tous les freres , qui étoient présens , se réjouirent de cette conformité de sentimens. Rare exemple d'une dispute véritablement chrétienne.

Dans ce même ouvrage S. Denis d'Alexandrie traitoit de l'autorité de l'Apocalypse, qui étoit le principal fondement des Millénaires. Il dit que quelques-uns de leurs prédecesseurs la rejetoient entierement: comme portant un faux titre, & étant l'ouvrage de l'hérétique Cerinthe. Pour moi, dit-il, je n'ose rejeter ce livre, dont plusieurs de nos freres font tant de cas: mais j'estime qu'il est au dessus de ma capacité, & je soupçonne qu'il contient une doctrine cachée & merveilleuse. Car quoique je ne l'entende pas, je me doute que ses paroles enferment un sens plus profond; & je ne les mesure pas par ma raison particulière: je donne plus à la foi; & loin de condamner ce que je n'entends pas, ce m'est plutôt une raison pour l'admirer. Or quoiqu'il convint que l'auteur de ce livre étoit un saint, & un homme inspiré de Dieu: il ne croïoit pas toutefois, que ce fut S. Jean l'évangéliste. Car, dit-il, je croi qu'il y en a eu plusieurs de même nom que Jean l'apôtre: qui ont été excités à prendre ce nom, par l'amour qu'ils portoient à sa personne, l'admiration & l'émulation de ses vertus, & le desir d'être aimez du Seigneur comme lui: ainsi nous y voyons que les enfans des fideles portent souvent les noms de Pierre & de Paul. Les raisons de S. Denis, pour montrer que l'auteur de l'Apocalypse n'est pas S. Jean l'apôtre, sont tirées la plupart de la difference du stile; mais son opinion sur ce point n'a pas été suivie; & toute l'église catholique a reconnu le livre de l'Apocalypse, non-seulement pour écriture canonique; mais pour l'ouvrage de saint Jean l'apôtre.

De tous les écrits de S. Denis d'Alexandrie, le seul qui nous reste entier & indubitable, est la lettre canonique à l'évêque Basileide, qui l'avoit consulté sur plusieurs points de discipline. Le premier, de sçavoir à quel-

LVI.
Epître canonique
de S. Denis d'Alexandrie.

Conc. Lem. t. p.
832.

le heure on pouvoit rompre le jeûne le jour de pâque. Quelques-uns disoient qu'il falloit attendre le chant du coq, après avoir passé tout le samedi sans manger : & tel étoit l'usage de Rome. Les Egyptiens mangeoient plutôt, & quelques-uns dès le soir du samedi. S. Denis répond : Il est certain que l'on ne doit commencer la fête & la joie pascale, qu'au temps de la résurrection de N. S. Mais il est difficile de déterminer l'heure précise de la résurrection ; à cause que les évangelistes ne l'ont point marquée, & se sont exprimez differemment, sur l'heure que les saintes femmes vinrent au sepulcre. Car S. Matthieu, dit le soir du samedi : S. Jean, le matin, étant encore nuit : S. Luc, à la première pointe du jour : S. Marc, le soleil étant déjà levé. Il montre toutefois comment on les doit concilier ; d'où il résulte que J. C. est resuscité le dimanche avant le jour ; puis il ajoute : Cela étant ainsi, nous déclarons à ceux qui veulent sçavoir précisément, à quelle heure, quelle demie-heure ou quel quart-d'heure, il faut commencer la joie pascale, que nous blâmons d'intemperance ceux qui se hâtent trop, & qui rompent le jeûne lorsqu'ils voient approcher minuit ; que nous loüons le courage de ceux qui tiennent ferme jusques à la quatrième veille, & que nous n'inquietons pas ceux qui se reposent cependant selon leur besoin & leur commodité. C'est que les plus fervens passoient la nuit entière sans dormir. Il ajoute : Aussi-bien tous n'observent pas également les six jours de jeûne. Il y en a qui les passent tous six sans manger, d'autres en passent deux, d'autres trois, d'autres quatre, d'autres pas un. Ceux qui ont poussé le jeûne le plus loin, & qui ensuite se trouvent foibles & presque défaillans ; on doit leur pardonner s'ils mangent plutôt ; quant à ceux, qui non-seulement n'ont point continué

*Matth. xxviii.
1. Jean. xx. 1.
Luc. xxiv. 1.
Marc. xvi. 2.*

tinué le jeûne , mais n'ont point jeûné , ou même ont fait bonne chère pendant les quatre premiers jours ; & qui venant ensuite aux deux derniers , au vendredi & au samedi , les passent sans manger , & croient faire beaucoup d'attendre jusques à l'aurore , je ne crois pas que leur combat soit égal à ceux qui se sont exercez pendant plusieurs jours.

S. Denis conclut ainsi cette lettre : Vous nous avez fait ces questions , mon cher fils , non par ignorance , mais pour nous faire honneur , & entretenir la concorde , & moi j'ai déclaré ma pensée , non pour faire le docteur , mais pour user de la simplicité avec laquelle nous devons parler ensemble. Vous en jugerez suivant votre science , & m'écrirez ce qui vous paroîtra le meilleur. L'humilité le faisoit parler ainsi : car en effet son autorité étoit très-grande , par la dignité de son siège , de son âge , par la gloire de la confession , qu'il avoit deux fois acquise , par ses vertus & par sa science. Aussi cette lettre a-t-elle toujours été comptée par l'église d'Orient , entre les canons ou regles de discipline.

Vers le même temps saint Gregoire Thaumaturge en écrivit une , qui n'est pas de moindre autorité. Pendant la foiblesse de l'empire de Gallien , les Gorhs avoient couru la Thrace & la Macedoine , & avoient passé dans l'Asie & dans le Pont. Ils pillèrent & brûlèrent le temple de Diane à Ephese ; & firent de grands ravages. En cette calamité le pape S. Denis écrivit à l'église de Cesarée en Cappadoce , & envoya de quoi racheter les captifs. Mais ces mêmes désordres donnerent occasion à plusieurs chrétiens de commettre des crimes. Un évêque dont on ne sçait pas le nom , demanda à saint Gregoire des regles , pour les mettre en pénitence ; & S. Gregoire lui répondit en ces termes ; Ce qui nous fait peine , très-saint

LVI.
Epître canonique
de Saint Gregoire
Thaumaturge.

Tom. 1. cccc. p.
837. Tertull. in
Gal. p. 138. A. Zo-
sime lib. 1. p. 111.
Oref. vii. c. 22.
Basile. ep. 110.

c. 11. 1.

pape , ne sont pas les viandes , que les captifs peuvent avoir mangées , telles qu'elles leur ont été offertes par leurs maîtres : vû principalement que l'on convient tout d'une voix , que les barbares qui ont couru nos quartiers n'ont point sacrifié aux idoles. L'Apôtre dit : La viande est pour l'estomac , & le reste : & le Seigneur , qui purifie toutes les viandes , dit : Ce n'est pas ce qui entre qui souille l'homme , mais ce qui sort. Nous ne sommes pas non plus si touchez des violences qu'ont souffert les femmes captives. Car si dès devant il y en avoit dont la vie fut notée , l'habitude criminelle forme contr'elles un grand soupçon , pour le temps de la captivité ; & elles ne doivent pas être facilement admises à la communion des prières. Mais s'il y en a quelqu'une qui ait vécu dans une parfaite continence , qui se soit conservée pure , même de tout soupçon , & qui maintenant soit tombée , par violence , dans un malheur inévitable : nous avons un exemple dans le Deuteronome , touchant la jeune fille , qu'un homme auroit forcée en pleine campagne. Vous ne lui ferez rien , dit la loi , elle n'est point digne de mort. Car c'est comme si un homme s'éleve contre son prochain & le tue : la fille a crié , & il ne s'est trouvé personne pour la secourir.

Tous les usurpateurs du bien d'autrui doivent être bannis de l'église. Mais dans le temps d'une incursion d'ennemis , s'imaginer que la ruine commune soit une occasion de profit : il n'y a que des impies & des ennemis de Dieu qui en soient capables. Il est donc résolu de les excommunier tous , de peur que la colere de Dieu ne tombe sur tout le peuple , & premierement sur les prélats , qui n'en feroient pas justice. Que si quelques uns de ceux qui étoient déjà en pénitence , à cause des péchez que l'avarice leur avoit fait commettre , du temps de la

1. Corint. vi. 13.

Matth. xv. 11.

Deuter. xxii. 25.

Can. 2.

paix, sont retournés à leurs mêmes crimes, dans le temps de la colere de Dieu : profitant du sang & de la ruine des fugitifs, des captifs, ou des morts : que doit-on attendre, sinon qu'ils accumulent la vengeance, pour eux & pour tout le peuple ? Il propose l'exemple d'Achan dans le livre de Josué ; puis il ajoute :

Can. 3.

Jof. vi. 12.

Que personne ne se trompe soi-même, sous prétexte d'avoir trouvé : il n'est pas même permis de profiter de ce que l'on trouve. Le Deuteronomie dit : Si tu trouves le veau, ou la brebis de ton frere égarée dans le chemin, tu ne les négligeras pas : & dans l'Exode, il en est dit autant des bêtes de l'ennemi : Il est ordonné de les lui ramener. Que si dans la paix, il n'est pas permis de profiter aux dépens d'un frere ou d'un ennemi, qui néglige son bien par paresse : combien moins aux dépens d'un malheureux, qui l'abandonne par la nécessité de fuir les ennemis ? D'autres se trompent, en retenant le bien d'autrui qu'ils ont trouvé au lieu du leur, qu'ils ont perdu : ainsi parce que les Borades & les Goths ont exercé contre eux des hostilités, ils font eux-mêmes Borades & Goths pour les autres. Nous avons donc envoyé notre frere le prêtre Euphrosine vers vous pour ce sujet, afin que suivant la forme que nous suivons ici, il nous marque ceux dont il faut recevoir les accusations, & ceux qu'il faut exclure des prières.

Can. 4.

Deut. xxii. 1.

Ex. xxii. 4.

Can. 5.

On nous a rapporté une chose incroyable, & qui ne peut convenir qu'à des infideles : que l'on dit toutefois être arrivée dans votre pays. Sçavoir que quelques-uns sont allez jusques à cet excès d'inhumanité, que de retenir en captivité ceux qui fuioient. Envoyez dans le pays, de peur que la foudre ne tombe sur les coupables. Quant à ceux qui se sont enrôlez avec les barbares dont ils étoient captifs, qui se sont mêlez à leurs courses, sans

Can. 6.

se souvenir qu'ils étoient Pontifes & Chrétiens, & qui sont devenus barbares; jusques à étrangler leurs compatriotes, ou les tuer à coups de bâtons, & montrer aux barbares les chemins ou les maisons qu'ils ne connoissent pas: ceux-là doivent être exclus, même du rang des auditeurs, jusques à ce que l'on en ait ordonné en commun, dans l'assemblée des saints, où présidera le Saint-Esprit.

Can. 8. Ceux qui ont eu la hardiesse d'entrer dans les maisons d'autrui: s'ils sont accusez & convaincus, ils seront privés même du rang des auditeurs: s'ils se dénoncent eux-mêmes & restituent, ils se prosterneront au rang des

Can. 9. convertis. Ceux qui ont trouvé dans la campagne ou dans leurs maisons quelque chose que les barbares avoient laissé: s'ils sont accusez ou convaincus, ils seront aussi entre les prosternez: s'ils dénoncent & restituent, ils seront

Can. 10. même admis à la priere. Ceux qui accomplissent le commandement de Dieu, le doivent accomplir sans aucun intérêt sordide, sans rien demander, ni pour avoir indiqué, ni pour avoir sauvé, ni pour avoir trouvé, ni sous quelque autre prétexte que ce soit: Telle est l'épître canonique de S. Gregoire Thaumaturge. On y voit plusieurs degrez de pénitence distinguez deslors, quelques-uns étoient admis aux prieres publiques, mais prosternez; d'autres n'étoient admis qu'aux instructions; d'autres en étoient même exclus. On y voit, comme dans celle de S. Denis d'Alexandrie, que ces anciens casuistes décidoient tout par l'autorité de l'écriture.

LVIII.
Conversion des
barbares..
Orf. lrv. vii. 1.
xx.
Ce ne fut pas seulement l'Asie & la Grece, qui souffrirent par les incursions des barbares; les Germains passerent les Alpes, traverserent la Retie & entrèrent en Italie jusques à Ravenne, les Allemands coururent les Gaules & passerent aussi en Italie: Les Quades & les Sar-

mates ravagerent la Pannonie : des Germains plus reculez entrerent en Espagne : les Parthes vinrent jusqu'en Syrie. Il y eut des guerres civiles par tout l'empire ; & il fut affligé en même temps par la guerre, par la peste, qui continuoit toujours, par des tremblemens de terre & des inondations. La peste étoit si grande à Rome & dans les villes d'Achaïe, qu'en un jour elle emportoit cinq mille personnes. Sous le consulat de Galliën & de Fautlin l'an 262. de J. C. il y eut un tremblement de terre qui dura plusieurs jours, avec des tenebres & un mugissement souterrain. Plusieurs moururent de peur ; le plus grand mal fut dans les villes d'Asie : Rome & la Lybie furent aussi secouées : la terre s'ouvrit en plusieurs lieux, & les fosses étoient remplis d'eau salée ; la mer inonda plusieurs villes. Ainsi Dieu commençoit à faire éclater sa vengeance contre les persecuteurs de l'église ; mais l'église croissoit, même hors de l'empire, à l'occasion de ces calamitez publiques. Les barbares qui ravagerent l'Asie, emmenerent entre leurs captifs plusieurs saints évêques, qui guérissoient les malades, chassoient les démons, par le nom de J. C. & enseignoient la vertu par leurs discours & par leurs exemples. Les barbares les admiroient, & les trouvoient sages, & se persuadoient qu'en les imitant ils trouveroient Dieu propice. Ainsi plusieurs se faisoient instruire, recevoient le baptême & s'assembloient à la maniere des autres chrétiens. Tel fut le commencement de la conversion de ces barbares.

Le philosophe Plotin étoit alors en grand crédit, même auprès de l'empereur Galliën & de sa femme Salonine. Il avoit étudié plusieurs années à Alexandrie sous Ammonius, dont notre Origene fut aussi disciple : mais on croit qu'il y avoit en même temps un autre Ori-

Tyrell, in Gall. p. 177. D.

Orf, xix. c. 22.

Sozom. lib. 11. c. 5.

LIX.
Plotin philosophe.
Porphyre, vita Plot.

gene ami de Plotin , & peut-être un troisiéme son disciple. La curiosité de connoître la philosophie des Perses & des Indiens engagea Plotin à suivre l'empereur Gordien le jeune en Orient : mais cet empereur aiant été tué , il vint à Rome âgé de quarante ans , & y demeura vingt-six ans. Il faisoit profession de suivre principalement la doctrine de Platon ; y joignant celle de Pythagore , & prenant quelque chose des Stoïciens & des Peripateticiens. Il passoit pour ne rien ignorer dans les mathematiques , c'est-à-dire , dans la géometrie , l'arithmetique , la mécanique , l'optique , la musique. Il étoit si modeste , qu'il n'alloit point aux bains ; & si attaché à son abstinence Pythagorique , qu'il refusa d'usur de theriaque , à cause de la chair de vipere qui y entre. Il sembloit avoir honte d'être dans un corps , en sorte qu'il ne vouloit point permettre que l'on fît son portrait , ni parler de sa naissance , de ses parens & de son país. Aussi toute son application étoit à considerer la nature des esprits & des idées universelles ; comme nous voïons par ses écrits , remplis de spéculations métaphysiques de peu d'usage.

Il prétendoit avoir un génie , ou démon familier , comme Socrate ; mais celui de Plotin étoit , disoit-on , au-dessus des simples démons & du rang des dieux ; en sorte que les enchantemens n'avoient aucun pouvoir sur lui. Un magicien nommé Olympius en avoit fait l'expérience , & un prêtre Egyptien aiant invoqué le démon de Plotin dans le temple d'Isis , car c'étoit le seul lieu qu'il avoit trouvé pur à Rome ; avoit vû un Dieu au lieu d'un démon. Delà vient que comme Amelius un des disciples de Plotin , alloit sacrifier dans les temples aux nouvelles lunes & aux autres fêtes , & prioit Plotin d'y venir avec lui : il répondit : C'est à eux de

venir à moi , & non pas à moi d'aller à eux : montrant le peu de cas qu'il faisoit des dieux vulgaires. Ses disciples n'osèrent lui demander le sens de cette parole. Ils prétendoient que par la lumière de son génie , il s'étoit élevé jusques au souverain Dieu qui n'a ni forme ni idée , & qui est au dessus de tout esprit & de toute intelligence. Car ces philosophes reconnoissoient , suivant la doctrine de Platon , un Etre souverain : mais sans préjudice des dieux & des démons qu'ils mettoient au-dessous en divers ordres : ainsi ils suivoient & autorisoient toutes les superstitions de l'idolatrie & même de la magie.

*Aug. vii, civit. r.
12.*

Plotin eut un grand nombre d'admirateurs, d'amis & de disciples , même des sénateurs Romains & des femmes de qualité. L'empereur Gallien & sa femme Salotine l'honoroient particulièrement ; & pour profiter de cette faveur , Plotin demanda le rétablissement d'une ville de la Campanie , qui étoit ruinée ; pour s'y établir avec tous ses amis & y vivre en philosophe , suivant les loix de Platon ; aussi la ville devoit-elles s'appeller Platonopolis. Il eut facilement obtenu ce qu'il demandoit ; si quelques-uns des confidens de l'empereur ne l'en eussent détourné. Tant la philosophie étoit foible , même avec la faveur des princes , tandis que la religion chrétienne triomphoit par tout malgré eux.

Le plus fameux disciple de Plotin fut Porphyre. Il étoit de Tyr , & son nom Syriaque étoit Malco qui signifie roi , d'où vient qu'on le nommoit aussi en Grec Basile. Il vint à Rome la dixième année de Gallien 262. de J. C. & commença à être disciple de Plotin étant âgé de trente ans. Ce fut lui qui eut le soin de corriger & de mettre par ordre les écrits de Plotin , & qui écrivit sa vie. Comme la peste duroit long temps à Rome , Porphyre disoit : Il ne faut pas s'en étonner , puisque ni Es-

*Theodor. con. Gen.
m. m. s. n.*

*Aug. x. civit. c.
11.*

culape ni les autres dieux ne viennent plus à nous. Car depuis que l'on a commencé d'adorer Jesus ; on n'a plus senti aucune utilité publique de la part des dieux. Ce Porphyre écrivit beaucoup contre la religion chrétienne dont il étoit ennemi déclaré , après l'avoir abjurée : car il avoit été chrétien. Mais il ne croïoit gueres plus à la religion païenne qu'il professoit , comme on voit par sa lettre à Anebo. Plusieurs hérétiques & plusieurs autres imposteurs se servoient alors du nom de chrétiens & de Gnostiques , pour tromper les peuples , faisant valoir de prétendues révelations de Zoroastre & de quelques autres. Plotin les combattit , parce qu'ils soutenoient que Platon n'avoit pas pénétré le fonds de l'essence intelligible : & Porphyre convainquit de fausseté & de nouveauté le livre attribué à Zoroastre.

Plotin mourut de cette peste ou maladie populaire : dont le principal accident étoit une cysture intérieure de la gorge , qui étouffoit le malade. Eustochius son ami l'étant venu voir , comme il étoit près de mourir , il dit : Je t'attens encore , & je m'efforce de rejoindre ce qu'il y a en nous de divin , à ce qu'il y a de divin dans l'univers. Cependant un serpent passa sous son lit & alla se cacher dans un trou de la muraille ; & aussi-tôt Plotin rendit l'esprit , âgé de soixante & six ans , la seconde année de l'empereur Claude 269. de J. C. Les disciples de Plotin prirent sans doute ce serpent pour son démon familier. Après sa mort Amelius consulta l'oracle d'Apollon pour sçavoir où son ame étoit allée ; & l'oracle répondit , en faisant l'éloge de Plotin , d'un stile plus pompeux que solide , & le mettant aux champs Élysées avec Platon & Pythagore : ce qu'il n'y avoit point de poète qui ne pût dire ; & toutefois Porphyre prétend tirer grand avantage de cet oracle.

LIVRE

LIVRE HUITIEME.

ODENAT roi de Palmyre étoit maître de tout l'Orient : la femme Zenobie plus illustre que lui , étoit une princesse d'une vertu & d'une conduite admirable , sçavante même dans les auteurs Grecs , qu'elle avoit étudié avec le rheteur Longin. Elle étoit Juive de religion ; & voulant aussi connoître la doctrine des chrétiens , elle s'adressa à Paul de Samosate évêque d'Antioche , qui avoit succédé à Demetrien. Il ne lui enseigna rien de Jesus-Christ qu'elle ne pût croire aisément. Car il en avoit lui même des sentimens bas & terrestres , ne lui attribuant que la nature d'un homme ordinaire , contre la doctrine de l'église : sa vie étoit d'ailleurs peu conforme à la sainteté de son ministère. Ainsi les évêques d'Orient résolurent de s'assembler , pour remédier à ce désordre. S. Denis d'Alexandrie fut invité à ce concile ; mais il demanda un délai , s'excusant sur son âge & sur la foiblesse de sa santé. Cependant il envoya une lettre qui contenoit son avis sur la question : mais il l'adressa à toute l'église d'Antioche , sans faire l'honneur à Paul de le saluer , ni de lui adresser la parole. Le concile fut tenu à Antioche , la douzième année de l'empereur Gallien , 264. de Jesus-Christ. Les évêques les plus illustres qui s'y trouverent furent , Fitmilien de Cesarée en Cappadoce , Gregoire Thaumaturge , évêque de Neocesaree , & son frere Arhenodore évêque d'un autre église dans le Pont , Hénus de Tarse en Cilicie , Nicomas d'Icone , Hyménée de Jerusalem , élu cette même année après la mort de Mazabane , Theotecne de Cesarée en Palestine , Maxi-

Tome II.

Zz

I.
Hérésie de Paul de
Samosate.

Trebell. in Gal. &
tyran. 29. Ath.
de solit. tom. 1. p.
257. D.

Enf. VII. l. 6. c.
27.

Enf. VII. c. 30.

An. 264.

Euf. vii. c. 18.

me de Bosre. Il y en avoit un grand nombre d'autres ; avec quantité de prêtres & de diacres : ils s'assemblerent plusieurs fois , & la question fut amplement traitée. Les sectateurs de Paul s'efforçoient d'envelopper leurs erreurs ; les catholiques s'appliquoient à les mettre au jour , & à montrer qu'ils blasphemoient contre Jesus Christ. Firmilien qui semble avoir présidé à ce concile , le convainquit publiquement d'avoir innové dans la foi.

*Synod. ap.**Euf. vii. c. 30.**Art. de synod. p.**17. D.**920. A. C.*

La doctrine de Paul de Samosate rouloit principalement sur ce fondement : Que le Fils de Dieu n'étoit point avant Marie , mais qu'il tenoit d'elle le commencement de son être , & que d'homme il étoit devenu Dieu. Pour le prouver il usoit de ce sophisme : Si J. C. n'est pas devenu Dieu, d'homme qu'il étoit , il n'est donc pas consubstantiel au Pere , & il faut de nécessité qu'il y ait trois substances ; une principale , & les deux autres qui viennent de celle-là. Pour répondre à ce sophisme , les peres du concile d'Antioche dirent : que J. C. n'étoit pas consubstantiel au Pere , prenant le mot de consubstantiel au sens de Paul , c'est-à-dire , corporellement. Mais ils ne prirent pas ce mot dans sa signification exacte , & parlerent assez simplement de la divinité du Fils : tout leur soin fut de montrer , que le Fils étoit avant toutes choses , & qu'il n'avoit pas été fait Dieu d'entre les hommes ; mais qu'étant Dieu il s'étoit revêtu de la forme d'esclave ; & qu'étant Verbe il avoit été fait chair. Paul étant convaincu , promit de changer : Firmilien le crut , & esperant que l'affaire s'accommoderoit sans attirer de reproche contre la religion , il différa le jugement ; mais Paul le trompa.

*Y. Bull. scél. 2. c.**13.***II.**

Mort de S. Denis
d'Alexandrie & de

S. Denis évêque d'Alexandrie mourut cette année , douzième de Gallicen , 264. de J. C. après avoir tenu le

siège dix-sept ans : La plupart des anciens le nomment le grand Denis ; son successeur fut Maxime. Peu après mourut aussi S. Gregoire Thaumaturge. Se voyant près de la mort , il s'informa exactement s'il restoit encore quelques infidelles dans toute la ville & le territoire : il apprit qu'il n'en restoit que dix-sept. Il est fâcheux , dit-il , regardant le ciel , qu'il manque quelque chose à la plénitude de ceux qui se sauvent ; mais je dois à Dieu de grandes actions de grâces de ne laisser à mon successeur qu'autant d'infidelles que j'ai trouvé de chrétiens. Il défendit que l'on achetât de lieu pour son sepulchre. A fin dit-il , que la posterité sçache , que Gregoire n'a eu la propriété d'aucun héritage , & qu'après la mort il a emprunté le sepulchre d'un autre. L'église honore la mémoire de ces deux saints , Denis & Gregoire le même jour dix-septième Novembre. Les ennemis même de l'église appelloient S. Gregoire un autre Moïse , à cause de ses miracles.

S. Gregoire Thaumaturge.

*Euf. vii. c. 8.
Hier. script. in
Dion.
Greg. Nyss. p. 1006.
D.
An. 264.*

*Eusèb. de Sp. S. c.
29. p. 220.
Hier. de script.*

L'empire Romain étoit au pillage. Les barbares y entroient de tous côtez ; & ceux qui se trouverent à la tête des armées , pour les repousser , prenoient la plupart le titre d'empereur , tandis que Gallien étoit à Rome , abandonné à ses plaisirs. Il marcha toutefois contre les Scythes ; & pendant qu'il leur faisoit la guerre , il apprit la révolte d'Aurculus. Il l'avoit laissé à Milan , pour s'opposer à Posthume , qui étant depuis plusieurs années maître des Gaules , vouloit entrer en Italie. Gallien vint donc en Italie ; mais comme tout le monde étoit las de ses débauches & de ses cruautés , son préfet du prétoire Heraclien résolut de s'en défaire , de concert avec Claude , qui après l'empereur avoit le plus d'autorité. Un capitaine de cavalerie Dalmate nommé Cecropius se chargea de l'exécution. Comme Gallien

JII.
Mort de Gallien.
Claude II. empereur.

*Zosim. p. 612.
Trebell. in Valer.
p. 101. D.*

soupoit, celui-ci vint lui donner une fausse allarme, & dit qu'Aureolus paroïssoit. Il se leve de table, monte à cheval, crie aux armes; & sort à la hâte, sans attendre ses gardes: Cecropius prend son temps & le tuë. On fit aussi mourir son frere & ses enfans. C'étoit sous le consulat de Paterne & de Marinien, l'an 268. de J. C. Gallien étoit âgé de cinquante ans, & en avoit regné quinze entiers.

*Euf. chr. an. 268.
Victor. ep.*

Trebel. Claud.

Claude fut reconnu empereur, & son élection particulièrement approuvée du senat, par de grandes acclamations. C'étoit un homme de mérite, éprouvé depuis long temps à la guerre & dans les gouvernemens. Il étoit de l'Illyrie, & portoit ces noms: Marcus-Aurelius-Flavius Claudius: Il avoit deux freres, Quintilius & Crispus. Cläudia fille de ce dernier épousa Eutrope homme très-noble de la nation des Dardaniens, dont elle eut l'empereur Constantius.

IV.

*Second concile
entre Paul de Sa-
mosate.*

*Ath. de synod. Sy-
nodica. ap.*

*Euf. vii. hij. c.
30.*

Comme on s'aperçut que Paul de Samosate n'avoit fait que dissimuler, & ne corrigeoit ni sa doctrine ni ses mœurs: les évêques s'assemblerent de nouveau au nombre de soixante & dix, dont les principaux étoient Hellenus de Tarse, Hyménée de Jerusalem, Theotecte de Cesarée en Palestine, Maxime de Bofre, Nicomas d'Icône. Le concile étant déjà assemblé, on attendoit Firmilien de Cappadoce, qui y avoit été invité, & s'étoit mis en chemin, nonobstant son grand âge. Mais quelque-temps après on eut nouvelle qu'il étoit mort à Tarse le vingt-huitième d'Octobre de l'année 269. Celui qui travailla le plus à convaincre Paul de Samosate fut Malchion, homme très-sçavant & grand philosophe: qui gouverna long temps les écoles des lettres humaines à Antioche, & à cause de la pureté de sa foi fut honoré de la prêtrise dans la même église. Ce fut le seul qui put

*Pagi an. 271. n. 2.
an. 269.*

convaincre Paul, développer ses artifices, & découvrir malgré lui ses sentimens. Leur dispute fut écrite par des notaires, & les actes en demeurèrent.

Paul étant convaincu fut déposé & excommunié par le concile; & en sa place ils élurent Domne fils de Demetrien, qui avoit glorieusement rempli la même chaire. Domne aussi étoit orné de toutes les vertus qui conviennent à un évêque. Tout cela ayant été réglé d'une commune voix, le prêtre Malchion écrivit une lettre synodale au nom de tous les évêques, les prêtres & les diacres, & de toute l'église d'Antioche & des lieux circonvoisins. Elle étoit adressée nommément aux évêques des deux premiers sièges, au pape S. Denis & à Maxime d'Alexandrie; & en général à tous les évêques, les prêtres, les diacres, & à l'église universelle, & fut envoyée par toutes les provinces. Par cette lettre ils rendoient compte de tout ce qui s'étoit passé dans les deux conciles, & particulièrement de l'hérésie de Paul, des questions qui lui avoient été proposées, & de la manière dont il avoit été convaincu. Ils expliquoient aussi le dérèglement de ses mœurs en ces termes: Il étoit pauvre auparavant, & n'avoit point de bien qu'il eut hérité de ses parens, ou acquis par quelque profession réglée; maintenant il est arrivé à une richesse excessive, par des sacrilèges, par des demandes injustes, & des concussions qu'il exerce sur les freres, se faisant un profit de leurs pertes. Car il se fait païer le secours qu'il leur promet: il les trompe & abuse de la facilité que l'on trouve en ceux qui ont des affaires, & qui donnent tout pour en être délivrez. Comme les évêques étoient les arbitres ordinaires entre les chrétiens, c'étoit une matière de concussion à ceux qui étoient interressez. La lettre continuë: Il ne regarde la religion que comme

*Hier. de serape.
Malch.*

*V. Vales. hic.
Sup. l. VII. n. 23.*

un moïen de gagner. D'ailleurs, il est plein de vanité & imite les dignitez seculieres ; il aime mieux le nom de ducenaire que celui d'évêque. Le ducenaire étoit un officier de finance, comme il a été dit. Il marche avec faste dans la place : il lit des lettres & y répond publiquement en marchant. Il est environné d'une grande troupe de gens, qui marchent devant & après comme des gardes : son arrogance attire l'envie & la haine contre la foi. Dans les assemblées ecclésiastiques il emploie des artifices de théâtre, pour frapper l'imagination & s'attirer de la gloire, en étonnant les simples. Il s'est dressé un tribunal & un trône élevé, non tel que le doit avoir un disciple de J. C. Il a un cabinet secret, comme les magistrats seculiers & lui donne le même nom. En parlant au peuple il frappe de la main sur sa cuisse, & des pieds sur son tribunal. Il se fâche contre ceux qui ne le louent pas, qui ne secoient pas leurs mouchoirs, comme dans les théâtres, qui ne crient pas & ne se lèvent pas, comme font ceux de son parti, hommes & femmes, qui l'écoutent de cette manière indécente. Il reprend & maltraite ceux qui écoutent avec ordre & modestie, comme étant dans la maison de Dieu. Il s'empporte aussi contre les évêques défunts : les déchirant en public & parlant avantageusement de lui-même, comme un sophiste & un charlatan, plutôt que comme un évêque. Il a supprimé les cantiques composez en l'honneur de N. S. J. C. comme étant nouveaux & faits par des auteurs modernes : cependant il en fait chanter par des femmes à son honneur de lui-même, au milieu de l'église, le grand jour de pâques, qui font horreur à entendre, & il permet à ses flatteurs, soit des évêques des villes & des villages voisins, soit des prêtres, de tenir le même langage en parlant au peuple. Par ces évêques des villages on peut

entendre des corévêques. Il ne veut pas confesser que *l'alef. hic.*
le Fils de Dieu soit venu du ciel : mais ceux qui le louent,
dans leurs cantiques & dans leurs sermons, disent qu'il
est lui-même un ange descendu du ciel. Et il ne l'em-
pêche pas : il souffre même qu'on le dise en sa présence,
l'insolent qu'il est.

Que dirons-nous de ses femmes sous-introduites, com-
me on les nomme à Antioche, & de celles de ses prêtres
& de ses diacres, dont il couvre les péchez, quoiqu'il
les connoisse & qu'il les en ait convaincus ? mais il veut
les tenir dans sa dépendance par la crainte : & les empê-
cher de l'accuser. Il les a même enrichis, afin de se fai-
re aimer de ceux qui sont intéressés. Nous savons, nos
chers freres, que l'évêque & tout le clergé doit donner
au peuple l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres :
& nous n'ignorons pas combien il y en a qui sont tom-
bez, pour avoir eu des femmes avec eux : combien ils
ont été soupçonnez. Ainsi quand on lui accorderoit, qu'il
ne fait rien de deshonnête, il devoit du moins craindre
le soupçon que produit une telle conduite ; de peur de
scandaliser quelqu'un, ou lui donner mauvais exem-
ple. Car comment pourroit il reprendre un autre, ou
l'avertir, de ne point fréquenter une femme de peur de
broncher, comme il est écrit ; lui qui en a déjà renvoyé *Eccel. ix. 9.*
une, & en retient deux avec lui, qui sont bien faites
& dans la fleur de leur âge, & qu'il mene par tout où
il va ; & cela vivant délicieusement & mangeant avec
excez ? Tous en gémissent en secret ; mais ils craignent
tellement sa puissance & sa tyrannie, qu'ils n'osent l'ac-
cuser. On pourroit juger sur tout cela un homme qui se-
roit des nôtres, & qui tiendrait la foi catholique : mais
nous croions n'avoir aucun compte à demander à ce-

Sup. l. IV. n. 33.

lui qui a renoncé à nos mystères, & qui fait gloire de l'infame hérésie d'Artemas.

Ensuite les peres du concile rapportoient au long les dogmes de Paul, & comment ils avoient été refusez, & vers la fin de la lettre ils marquoient sa déposition & l'élection de Domne : puis ils ajoutaient : Nous vous le faisons sçavoir, afin que vous lui écriviez & que vous receviez ses lettres de communion. Pour celui-ci, qu'il écrive à Artemas, & que les sectateurs d'Artemas communiquent avec lui.

*Eph. Pontif. Fagi.
an. 271. n. 1. 7.
Act. 269.*

Le pape saint Denis, à qui cette lettre sinodale étoit adressée, mourut le vingt-sixième de Decembre, sous le consulat de l'empereur Claude & de Paternus, qui est l'an 269 de J. C. après avoir tenu le saint siege plus de dix ans. Par conséquent le concile d'Antioche fut tenu cette année. Le vingt-huitième du même mois fut élu pape Felix, qui gouverna près de cinq ans. Il écrivit une lettre à Maxime & au clergé d'Alexandrie, où il parloit ainsi de l'incarnation du Verbe, apparemment à l'occasion de Paul de Samosate : Nous croions en N. S. J. C. né de la Vierge Marie, nous croions que lui-même est le Fils éternel de Dieu & le Verbe : non pas un homme que Dieu ait pris, en sorte que cet homme soit un autre que lui. Car le Fils de Dieu étant Dieu parfait, a été aussi homme parfait, étant incarné de la Vierge.

*Cont. Eub. l. Ait.
1. p. 512.*

V.

Eusebe & Anatolius d'Alexandrie.

*Eus. viij. l. ij. c.
32.*

A l'occasion de ces conciles d'Antioche, Eusebe & Anatolius, tous deux d'Alexandrie, vinrent en Syrie ; où ils furent retenus, & gouvernerent l'un après l'autre l'église de Laodicée. Ils avoient rendu de grands services à leur patrie. Car Alexandrie étant assiégée par une armée Romaine & divisée au dedans : la partie qui tenoit contre
les

les Romains souffroient une famine cruelle, & Anatolius y étoit. Eusebe étoit dans l'autre, qui tenoit pour les Romains ; ils étoient d'intelligence & s'écrivoient. Eusebe qui étoit en grande considération auprès du general de l'armée Romaine, lui demanda en grace de vouloir bien recevoir les transfuges, & il l'obtint. Anatolius en étant averti, fit assembler le conseil de la ville ; & persuada de mettre dehors les bouches inutiles, pour ne garder que les hommes de service. Sous ce prétexte, il sauva la plus grande partie des assiégés, les faisant sortir de nuit déguisez en femmes. Quand ils étoient au camp des Romains, Eusebe en prenoit soin, & leur donnoit tous les secours nécessaires, après les souffrances d'un long siège. Ils sauverent ainsi premierement les chrétiens, puis un grand nombre d'infideles.

Eusebe donc étant venu en Syrie, à l'occasion de l'affaire de Paul de Samosate : ceux qui gouvernoient l'église en cette province, ne le laisserent point retourner chez lui, & le retinrent pour être évêque de Laodicée, après Socrate. En effet, Eusebe étoit un homme d'une piété singulière, suivant le témoignage de saint Denis d'Alexandrie son évêque, dont il avoit été diacre, & avoit confessé la foi avec lui. Anatolius étoit très-sçavant dans les lettres humaines & dans la philosophie. Il étoit grand réthoricien, & sçavoit la dialectique, la physique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie en perfection : ces citoiens lui avoient déferé l'école d'Aristote, très-considérable à Alexandrie. Comme il se trouva en Syrie à l'occasion du concile d'Antioche : Theotecne évêque de Cesarée le retint & lui imposa les mains pour l'épiscopat, le destinant à lui succéder : & ils gouvernerent ensemble cette église quelque peu de temps. Mais ensuite passant à Laodicée, il y fut arrêté

Sup. liv. vii. c.
34.

*Ap. Backer. Des.
temp. p. 439.*

* VI.
Commencemens
de Saint Antoine.
*Ser. lib. 1. c. 13.
Athanas. vita
Anton.*

*Aug. Doct. Christ.
prol. n. 4.*

par les freres, & ils l'élurent évêque à la place d'Eusebe son ami qui étoit mort. Il laissa plusieurs ouvrages : entre autres un canon pascal que nous avons.

Ce fut environ ce temps, que le grand saint Antoine auteur des communautéz monastiques, se retira du monde pour vivre en solitude. Il étoit Egyptien, né à Coma près d'Heracleée dans la haute Egypte ou Arcadie, ses parens étoient nobles & riches ; & étant chrétiens, ils l'éleverent chrétiennement : ils le nourrirent en leur maison, & il ne connoissoit qu'eux & leur famille. Lorsqu'il vint à croître, il ne voulut point être instruit aux lettres : pour éviter la communication avec les autres enfans. Ainsi il ne sçut jamais ni lire ni écrire, ni aucune langue que l'Egyptienne. Il alloit à l'église avec ses parens, mais il n'y assistoit pas négligemment : il étoit très-attentif aux lectures, & en conservoit le fruit dans son cœur. Il rendoit une grande obéissance à son pere & à sa mere ; & bien qu'ils fussent riches, il ne les importunoit jamais pour la dépense d'une nourriture délicate, mais se contentoit de ce qu'on lui donnoit.

*Malte XIX. 27.
Act. IV. 35.*

Calé. I. 5.

Son pere & sa mere étant morts, & l'aïant laissé à l'âge de dix-huit à vingt ans, avec une sœur encore fort jeune, il prit le soin qu'il devoit d'elle & de la maison : mais à peine six mois furent-ils passés, qu'allant selon sa coutume à l'église, il avoit l'esprit recueilli, & pensoit en lui-même durant le chemin, comment les apôtres avoient abandonné toutes choses pour suivre J. C. & comment ceux dont il est parlé dans les actes, vendent leurs biens, & en mettoient le prix aux pieds des apôtres, pour être distribué à ceux qui en avoient besoin ; & quelle est l'espérance qui leur est réservée dans le ciel. Plein de ces pensées, il entra dans l'église, au

même temps que l'on lisoit l'évangile , où Notre-Scigneur dit à un riche : Si tu veux être parfait , va , vends tout ce que tu as , donne-le aux pauvres , & viens & me suis ; & tu auras un trésor au ciel. Antoine regarda le souvenir de l'exemple des saints comme envoié de Dieu ; & la lecture de l'évangile comme faite pour lui ; & si-tôt qu'il fut sorti de l'église , il distribua à ses voisins , afin qu'ils n'eussent rien à démêler avec lui , ni avec sa sœur , tous les héritages qu'il avoit de son patrimoine qui étoient trois cens arures de terre , très-fertile & très-agréable : l'arure est un peu moins de demi arpent. Quant à ses meubles , il les vendit tous ; & en aiant tiré une somme notable , il donna cet argent aux pauvres : à la réserve de quelque peu , qu'il retint pour sa sœur.

Etant une autrefois entré dans l'église , & entendant lire l'évangile où J. C. dit : Ne soiez point en souci du lendemain , il ne put se résoudre à demeurer davantage , & aiant encore donné aux pauvres ce qui lui restoit , & mis sa sœur entre les mains de quelques filles chrétiennes de sa connoissance , pour l'élever avec elles : il quitta sa maison , pour embrasser la vie ascétique , veillant sur lui-même , & gardant une très-grande temperance. L'Egypte n'avoit pas encore tant de maisons de solitaires ; & aucun d'eux ne connoissoit le grand désert : mais chacun de ceux qui vouloient penser à leur salut , demouroit seul en quelque lieu près de son bourg.

Dans le voisinage d'Antoine vivoit un vieillard , qui dès sa jeunesse s'étoit exercé à la vie solitaire : l'aïant vû il fut touché d'une loüable émulation ; & commença premierement à demeurer aussi hors du bourg. Mais s'il entendoit parler de quelque vertueux solitaire , il l'alloit chercher , & ne s'en retournoit point sans l'avoir vû ;

& avoir reçu de lui quelque instruction. Il demeura là du commencement, affermissant son esprit : en sorte qu'il ne pensoit plus ni aux biens de ses parens ni à ses amis, & s'appliquoit tout entier à acquérir la perfection de la vie solitaire. Il travailloit de ses mains, sçachant
 1. *Theff.* 111. 10. qu'il est écrit : Que celui qui ne travaille point, ne doit point manger ; & ne retenant que ce qui lui falloit pour vivre, il donnoit le reste aux pauvres : il prioit continuellement, parce qu'il avoit appris qu'il faut prier sans
 1. *Theff.* v. 17. cesse : car il écoutoit la lecture avec tant d'attention, que rien ne lui échappoit, & sa memoire ensuite lui ser-voit de livres.

Par cette maniere de vivre, il se rendoit aimable à tous : il se soumettoit sincerement à ces serviteurs de Dieu qu'il alloit visiter, & remarquoit en quelle vertu chacun d'eux excelloit : l'humeur agréable de l'un, l'assiduité à prier de l'autre ; la douceur de celui-ci, & la bonté de celui-là ; les veilles, l'amour de l'étude : il admiroit la patience des uns, les jeûnes & les austeritez de quelques autres, qui n'avoient pour lit que la terre ; il se rendoit attentif à voir la benignité de l'un & la constance de l'autre ; leur pieté à tous pour J. C. & leur charité entr'eux. Rempli de toutes ces images, il retournoit dans sa solitude : où repassant les vertus qu'il avoit vûes séparées en tant de personnes, il s'efforçoit de les rassembler en lui-seul. Il n'eut jamais aucune contestation avec ceux de son âge : si ce n'est pour ne paroître pas le second dans les exercices de la vertu ; en cela même il ne contristoit personne, au contraire il leur donnoit de la joie : ainsi tous ses saints amis l'appelloient le bien-aimé de Dieu, & le saluoient les uns du nom de fils, & les autres du nom de frere.

VII.
Premieres ten-

Le démon ne pouvant souffrir ce zele en un homme

de cet âge, l'attaqua par diverses tentations. D'abord il lui mit devant les yeux les biens qu'il avoit quittez, le soin qu'il devoit prendre de sa sœur, sa noblesse, le desir de la gloire, les plaisirs de la vie. D'ailleurs il lui représentoit d'extrêmes difficultez dans le chemin de la vertu ; la foiblesse de son corps, la longueur de la vie, & un nuage épais de diverses autres pensées. Antoine les aiant dissipées par sa foi & par ses prieres continuelles, le démon l'attaqua violemment par des pensées d'impureté, dont il le tourmentoit jour & nuit : mais Antoine les surmonta, par la considération de la noblesse que J. C. nous a donnée, de la spiritualité de l'ame & des peines de l'enfer ; ensorte que le démon se présenta à lui sous la forme d'un enfant noir, disant qu'il étoit l'esprit de fornication, & se confessant vaincu.

tations de S. Antoine.
Vita c. 3.

Après cette premiere victoire, Antoine loin de se relâcher augmenta ses austeritez. Il veilloit tellement, que souvent il passoit la nuit entiere sans dormir. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, après le soleil couché ; quelquefois de deux en deux jours : & souvent de quatre en quatre. Sa nourriture étoit du pain & du sel, & il ne buvoit que de l'eau. Pour la chair & le vin, c'étoit déjà l'usage établi chez tous les autres solitaires, de s'en abstenir : Son lit n'étoit qu'une natte ; mais le plus souvent il couchoit sur la terre nuë. Jamais il ne se frottoit d'huile : ce qui étoit en ce país une austerité considerable. Il disoit que les solitaires devoient se proposer pour modele le prophete Elie.

L'Egypte étoit pleine de sepulchres, qui étoient des bâtimens considerables. Antoine en choisit un des plus éloignez du bourg, où il alla s'enfermer ; aiant prié un de ses amis de lui apporter du pain de temps en temps. Le démon l'y vint attaquer la nuit, & le battit de telle

forte , qu'il le laissa étendu par terre , sans pouvoir parler , & sentant des douleurs excessives. Le lendemain son ami vint à l'ordinaire lui apporter du pain : aiant ouvert la porte , & le voiant étendu comme mort , il le porta à l'église du bourg , où il le mit à terre ; & plusieurs de ses parens & de ses voisins le croiant mort , vinrent s'asseoir auprès de lui. Sur le minuit Antoine s'éveilla , & les vit tous endormis , hors son ami seul. Il lui fit signe d'approcher , & le pria de le reporter dans le sepulchre , sans éveiller personne : ce qu'il fit ; & Antoine aiant refermé la porte continua d'y demeurer seul. Ne pouvant se soutenir à cause des coups qu'il avoit reçus , il prioit couché & défiloit le démon. Alors il ouït un si grand bruit , que tout le bâtiment en fut ébranlé : les démons comme aiant ouvert les quatre murailles de la chambre , parurent y entrer en foule sous diverses formes de bêtes affreuses : de lions , d'ours , de leopards , de taureaux , de loups , de scorpions , d'aspics , & d'autres serpens , chacun jettant son cri ; & s'élançant sur lui avec furie. Antoine , bien que percé de coups , demeura ferme & continua de les mépriser. Enfin , levant les yeux il vit le toit comme s'ouvrir ; & un rayon de lumiere qui venoit à lui : les démons disparurent , ses douleurs cessèrent , le bâtiment fut rétabli. Antoine dit : Où étiez vous , Seigneur , & pourquoi n'êtes vous pas venu dès le commencement ? Il ouït une voix qui répondit : J'étois ici : mais je voulois être spectateur de ton courage : puisque tu as résisté , je t'assisterai toujours & te rendrai célèbre par toute la terre. Antoine se leva pour prier , & sentant en lui plus de force qu'il n'en avoit auparavant : il partit dès le lendemain , pour aller dans le désert. Il avoit environ trente-cinq ans : & ainsi se passerent les quinze premières années de sa retraite.

L'empereur Claude II. mourut la troisième année de son règne, vers le mois de Novembre, sous le consulat d'Antiochien & d'Orfitus, c'est-à-dire, l'an 270. de J. C. Les soldats élurent empereur son frere Quintillus : mais il leur devint odieux pour sa severité, & se voyant abandonné, il se coupa les veines & mourut après avoir régné seulement vingt jours : laissant l'empire à Aurelien, qui commandoit sous Claude toute la cavalerie, & qui étoit fameux dès le temps de l'empereur Valerien. Il étoit né en Pannonie de parens obscurs, & s'étoit élevé par les armes. Il étoit juste, mais très severe, principalement à ses domestiques & aux gens de guerre. Ses noms étoient Domitius Valerius Aurelianus. Il commença à régner sur la fin de cette année 270. de J. C.

Deux ans après il marcha en Orient contre Zenobie, qui y soutenoit toujours son empire, sous le nom de ses enfans. Il prit Tyane ; & comme il l'assiégeoit, il fut frappé de quelques prestiges, qui lui firent embrasser le culte d'Apollonius, à qui il promit une statue & un temple. Il prit Antioche ; & après avoir gagné une bataille près d'Emesse, il assiégea Zenobie dans Palmyre sa capitale, qu'il prit enfin, & emmena Zenobie dans les fers. Paul de Samosate s'étoit soutenu jusques-là, par la protection de cette reine. Il demeuroit toujours à Antioche, sans obéir à la condamnation du concile, ni quitter la maison, qui appartenoit à l'église. Les chrétiens s'en plaignirent à l'empereur Aurelien : & il ordonna que la maison fut adjugée à ceux à qui les évêques d'Italie & de Rome adresseroient leurs lettres. Tant il étoit notoire même aux païens, que la marque des vrais chrétiens étoit la communion avec l'église Romaine. Paul de Samosate fut donc chassé de l'église par le magistrat seculier, avec la dernière infamie.

VIII.

Mort de Claude.
Aurelien empereur. Persecution.

*Enf. Chr. 271. l. 2.
Cod. de div. reser.
Trebell.
Cland. p. 276. c.
Vopif. Aurel.*

*Enf. Chr.
Vopif. Aurel.*

*Enf. VII. l. 12. c.
30.*

Mais l'empereur Aurelien ne fut pas toujours si favorable aux chrétiens. Il étoit fort attaché aux superstitions païennes : & aiant appris que le senat doutoit, s'il falloit consulter les livres des Sybilles, il leur témoigna qu'il s'en étonnoit : comme si vous parliez dans l'église des chrétiens, & non pas dans le temple de tous les dieux. Ce sont les termes de sa lettre. Et comme ces consultations produisoient toujours de grands sacrifices, il ajoute : Je ne refuse aucune dépense, ni les captifs de quelque nation que ce soit, ni aucune espece d'animaux : car on sacrifioit même des hommes dans ces cérémonies profanes. Il fonda des temples en Orient ; & à Rome un temple du soleil, très-magnifiques. Tous les temples de Rome étoient pleins de ses offrandes ; & il mit en un seul quinze mille livres d'or.

*Vopis. in Aurel. p.
21. f. 2.*

*Eusèb. vii. hist.
30. Laitant. de
mort. n. 6.*

*Martyrol. 37. De-
cemb. 29. Janu. 1.
Jan.*

*Martyr. R. 26.
Mab. hist. episc.
Antiq. p. 416.*

Sur la fin de son regne il fit des édits contre les chrétiens, mais qui n'eurent pas l'effet qu'il prétendoit. Car tous ces persécuteurs pensoient abolir le christianisme, & la mort l'empêcha de continuer. Il ne nous reste aucuns actes certains des martyrs de cette persécution : mais les martirologes y en rapportent un grand nombre, particulièrement dans les Gaules, où nous voyons sainte Colombe vierge à Sens ; à Troïes l'évêque S. Savinien, à Austun S. Reverien aussi évêque ; dans l'Auxerrois S. Prisque, vulgairement S. Bry, avec une grande multitude d'autres martyrs, dont les chrétiens mirent les corps à la hâte dans une citerne. A Preneste en Italie
12. Ang. on remarque S. Agapit, âgé seulement de quinze ans :
21. Ang. & on dit que l'exemple de sa constance dans les tourmens convertit un corniculaire ou greffier, nommé
lib. pontific. Anastase, qui souffrit aussi le martyre. On compte plusieurs martyrs à Rome dans cette persécution ; & il y a apparence que le pape S. Felix fut du nombre : car il mourut

mourut le vingt-deuxième de Decembre sous le consulat de l'empereur Aurelien & de Capitolin, c'est-à-dire, l'an 274. après avoir tenu le S. siege près de cinq ans. Le cinquième de Janvier suivant on élut à sa place Eutychien, qui gouverna près de neuf ans.

An. 274.

L'empereur Aurelien s'attira la haine des siens, en suivant son humeur severe, jusques à faire mourir sa nièce pour un sujet assez léger. Il menaça sur quelque soupçon un affranchi, qui étoit son secretaire; & celui-ci sçachant qu'il ne pardonnoit point, contrefit son écriture, dressa un memoire de plusieurs officiers des troupes, à qui Aurelien vouloit du mal, il n'oublia pas son nom. Il montra ce memoire à ceux qui y étoient nommez. La crainte & le dépit d'être si mal recompensez, ne manqua pas de les animer; ils prirent leur temps comme il marchoit dans la Thrace, entre Bizance & Heraclée, en un lieu nommé Cenofrurium; ils se jetterent sur lui & le tuerent. C'étoit environ le mois d'Avril l'an de J. C. 275. Aurelien regna quatre ans & quatre mois.

IX.
Mort d'Aurelien.
Tacite empereur,
puis Probus.

Vopif in Aurel. p.
221. B. Zosim. p.
662.

An. 275.

Vopif in Thr.

L'empire vauqua six mois. Les soldats ne voulant élire aucun de ceux qui avoient eu part à la mort de ce prince, qu'ils cherissoient, défererent l'élection au senat. Le senat la renvoia aux soldats, sçachant qu'ils ne recevoient pas volontiers les empereurs que le senat avoit choisis; ils se renvoierent ainsi l'élection les uns aux autres, jusques à trois fois. Enfin le senat élut Tacite le vingt-cinquième Septembre de la même année 275. mais il ne régna que six mois, & mourut à Tyane au mois d'Avril de l'année 276. Le senat & le peuple Romain avoient conçu de grandes esperances de ce prince: aussi pour les consoler de sa mort, les aruspices prirent occasion de la foudre qui avoit abattu ses statues & celles

Tome II.

B b b

*Vopif. in Flor. p.
231. C.*

de Florian son frere, & publierent une prédiction : Qu'un jour de cette famille viendrait un empereur Romain, soit par les mâles, soit par les femmes, qui donneroit des juges aux Parthes & aux Perses, qui soumettroit aux loix Romaines les Francs & les Allemands, qui ne laisseroit pas de barbares dans toute l'Afrique, qui donneroit des gouverneurs à la Taprobane & à la Bretagne, qui commanderoit aux Sarmates, & s'assujettiroit toute la terre que l'Océan environne : qu'ensuite il rendroit l'empire au sénat, & vivroit suivant les anciennes loix : qu'il vivroit six-vingt ans, & mourroit sans héritier. Il devoit venir dans mille ans du jour que la foudre avoit renversé les statues. Telle fut la vaine prophétie des aruspices.

*Eus. chr. an. 276.
Vopisc. in Prob. p.
234. B.*

Après la mort de Tacite, son frere Florian s'empara de l'empire, de son autorité propre : mais à peine avoit-il regné deux mois, qu'il fut tué à Tarfe par les soldats. Cependant on apprit que les troupes d'Orient avoient élu celui que le sénat avoit désiré, & que le peuple Romain avoit demandé par ses acclamations : c'étoit Marc-Aurelius-Valerius-Probus. Il étoit né à Sirmium en Pannonie, & fils de Maxime tribun militaire. Le mérite de Probus lui avoit attiré l'estime des empereurs Aurelien & Tacite, & il avoit repoussé par de grandes victoires les barbares qui vouloient inonder l'empire.

X.
*Origine de l'héré-
siarque Manès.*

*Eus. Chr. Cyrill.
Hier. Catech. 6. p.
Eusiph. bar. 66. Let
de Penet. form. 74.
6. 6.*

Ce fut la seconde année de Probus, lorsqu'il étoit consul avec Paulin, c'est-à-dire, l'an de J. C. 277. que parut l'hérésarque Manès, dont il faut reprendre l'origine de plus haut. Il y avoit en Egypte un nommé Scythien, Sarrafin de nation, qui n'avoit rien de commun avec le christianisme ni avec le judaïsme. Il demeuroit à Alexandrie, & suivoit la secte d'Aristote. Il

composa quatre livres : il nomma le premier évangile , le second des chapitres ; le troisième des mystères , le quatrième des trésors. Le premier n'avoit rien de commun avec l'évangile de J.C. que le simple titre. Scythien mourut de maladie, avant que de passer en Judée , qu'il se proposoit d'infecter de sa doctrine. Il avoit un disciple nommé Terbinthe , qui fut l'héritier de ses livres , de sa doctrine , & de l'argent qu'il avoit amassé , en trafiquant aux Indes par la mer rouge. Terbinthe vint en Palestine & en Judée , où étant connu & condamné , il résolut de passer en Perse ; & pour n'y être pas connu , il changea de nom , & se fit appeller Boudas. Il y trouva aussi pour adversaires les prêtres de Mithra , & après plusieurs disputes , il fut convaincu d'erreur & chassé , & se retira chez une veuve. Là étant monté sur la terrasse de la maison pour invoquer le démon de l'air , il fut frappé de Dieu , tomba de la terrasse & expira. La veuve hérita de ses livres & de son argent.

Comme elle n'avoit point de parens , elle acheta de cet argent un jeune esclave nommé Coubric qu'elle adopta pour son fils , le fit instruire dans les sciences des Perses , en sorte qu'il devint considérable entre leurs sages. La veuve étant morte , il hérita des livres & de l'argent ; & afin que l'on ne lui put reprocher sa servitude , il quitta le nom de Coubric & prit celui de Manès , qui en Persan signifioit conversation ; parce qu'il croioit exceller dans la dialectique. Il disoit qu'il étoit le Paraclet , & se vantoit de faire des miracles. Le fils du roi de Perse étoit malade : il y avoit grand nombre de médecins ; mais Manès promit de le guérir par ses prières. Les médecins se retirèrent ; l'enfant mourut. Manès fut mis en prison. Il trouva moyen de s'échapper ; le roi fit mourir les gardes : Manès s'enfuit en Mésopo-

Ep. Iar. 66.

tamie. Etant encore dans les déserts qui separoient l'empire Romain de celui de Perse, il entendit parler de Marcel, homme de grande piété, qui demouroit à Caschare ville de Mesopotamie, & faisoit de grandes aumônes. Manès espéra de le gagner, & par son moien plusieurs autres. Il lui écrivit donc une lettre, d'un château nommé Arabion, sur le fleuve Stranga, & l'envoia par un de ses disciples nommé Turbon. La lettre étoit conçue en ces termes.

Manès apôtre de J. C. & tous les saints & les vierges qui sont avec moi ; à Marcel mon fils bien-aimé, grace, miséricorde, paix de la part de Dieu le pere & de N. S. J. C. & que la main droite de la lumiere vous préserve du siècle present, de ses accidens, & des pièges du méchant. Amen. J'ay bien eu de la joie d'apprendre la grandeur de votre charité : mais je suis fâché que votre foi ne soit conforme à la vraie doctrine. C'est pourquoi étant envoyé pour redresser le genre humain, & ayant pitié de ceux qui s'abandonnent à l'erreur, j'ai cru nécessaire de vous écrire cette lettre, afin que vous acqueriez la discretion qui manque aux docteurs des simples. Car ils enseignent que le bien & le mal viennent du même principe ; ne discernant pas la lumiere des tenebres, ni ce qui est hors de l'homme, d'avec ce qui est dedans : ils mêlent incessamment l'un avec l'autre. Mais pour vous, mon fils, ne les unissez pas comme le commun des hommes fait sans raison : car ils attribuent à Dieu le commencement & la fin de ces maux. Leur fin est proche de la malediction. Ils ne croient pas même ce que N. S. dit dans l'évangile : Que le bon arbre ne peut faire de mauvais fruits, ni le mauvais arbre de bons fruits. Et je m'étonne comment ils osent dire, que Dieu soit l'auteur & le créateur de Sa-

*Act. vi. 8.**Matth. vii. 17.*

tan & de ses mauvaises œuvres. Mais plutôt à Dieu qu'ils n'eussent pas été plus loin, & qu'ils n'eussent pas dit, que le Fils unique descendu du sein du Père est Fils d'une certaine Marie, formé du sang & de la chair, & du reste de l'impureté des femmes. Je n'en dirai pas davantage dans cette lettre, de peur de vous fatiguer, n'ayant pas l'éloquence naturelle. Mais vous apprendrez tout, quand je serai auprès de vous, si vous avez encore soin de votre salut; car je ne mets la corde au col à personne, comme font les moins sages du vulgaire. Comprenez ce que je dis, mon très-cher fils.

I. Cor. VII. 35.

Quand Marcel reçut cette lettre, Archelaus évêque de la ville étoit chez lui. Marcel fut surpris; l'évêque plein de zèle grinçoit les dents, & vouloit aussi-tôt aller chercher Manès & le prendre comme un transfuge des barbares. Marcel qui étoit prudent l'adoucit, & voulut renvoyer Turbon à Manès: mais il aima mieux demeurer, & Marcel lui envoya un des siens en diligence, avec une lettre, par laquelle il le prioit de venir pour déclarer sa doctrine. Cependant Turbon expliqua amplement à Marcel & à Archelaus tous les dogmes de Manès, qui ayant reçu la lettre, accourut à Caschare. Archelaus poussé par son zèle, vouloit que, s'il étoit possible, on l'arrêtât & on le fît mourir, comme une bête dangereuse: Marcel crut qu'il falloit avoir la patience d'entrer en conférence avec lui. Quand il fut arrivé avec sa suite, Archelaus étant bien préparé, par la science qu'il avoit des saintes écritures, & par ce qu'il avoit ouï de Turbon: la conférence se fit publiquement à Caschare, & d'un commun accord, on prit pour juges des païens; sçavoir Marsipe, philosophe, Claude médecin, Egiälée grammairien, & Cleobule sophiste.

B b b iij

Archelaus prit de tels juges, afin que l'on ne dit pas que des chrétiens le favorisassent.

XI.
Dispute de Manès
contre Archelaus
& sa mort.

Lue. xii. 49.

L. Reg. xi. 6.

Matth. xxv. 41.

Isa. xiv. 7.

Matth. x. 34.

2. Cor. iv. 4.

ibid. 3.

Matth. i. 6.

Matth. xiii. 13.

Matth. xiii. 12.

Etant assemblez, Archelaus dit à Manès : Dites ce que vous prêchez. Manès dit : Le Dieu de l'ancien testament est l'auteur du mal : puisqu'il dit de lui-même : Je suis un feu dévorant. Archelaus répondit : De qui donc est fils celui qui dit : Je suis venu mettre le feu sur la terre ? Si vous accusez celui qui dit : Le Seigneur donne la mort & la vie : pourquoi honorez-vous Pierre, qui a ressuscité Tabitha & a fait mourir Saphira ? Si vous vous plaignez de celui qui a préparé le feu, pourquoi ne vous plaignez-vous pas de celui qui dit : Retirez-vous de moi & allez dans le feu éternel ? Si vous accusez celui qui dit : Je suis Dieu, qui fait la paix & qui crée le mal : expliquez comment Jesus dit : Je ne suis pas venu mettre la paix, mais le glaive ? puisque tous deux parlent le même langage ; pourquoi accusez-vous l'un plutôt que l'autre. Manès dit : Et quel est un Dieu qui aveugle ? Car Paul dit : Le Dieu de ce siècle a aveuglé les esprits des infideles, de peur que la lumiere de l'évangile ne les éclaire. Lisez un peu devant, dit Archelaus : Que si notre évangile est caché, il est caché à ceux qui périssent. Car il ne faut pas donner aux chiens les choses saintes. Et puis n'y a-t'il que le Dieu de l'ancien testament qui a aveuglé les esprits des infideles ? Jesus n'a-t'il pas dit lui-même : C'est pour cela que je leur parle en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient pas ? Est ce parce qu'il les haïssoit, qu'il ne vouloit pas qu'ils vinssent, ou parce qu'ils en étoient indignes, & qu'ils fermoient les yeux ? où la malice est affectée, delà se tire la grace ; car il sera donné à celui qui a, & celui qui n'a point on lui ôtera ce qu'il semble avoir. Le soleil aveugle ceux qui ont la

vûë foible , non qu'il soit fait pour aveugler ; mais parce que les yeux sont mal disposez. Ainsi les fideles qui ont le cœur malade , ne peuvent regarder les raisons de la divinité. Et il ne dit pas : Il a aveuglé les esprits , en sorte qu'ils n'écoutent pas l'évangile : mais en sorte qu'ils ne soient pas éclairés par la lumière de la gloire de l'évangile. Car il est permis à tous d'écouter l'évangile : mais la gloire de l'évangile n'est reservée qu'aux vrais Chrétiens. C'est ainsi qu'Archelaus combattoit contre Manès ; & il écrivit en Syriaque cette conference.

Hier. de script. in Archel.

Manès confondu se retira secrettement , & s'en alla dans un petit bourg nommé Diodoride ; où il disputa avec un saint prêtre nommé Tryphon , qui le confondit encore ; & le peuple l'auroit lapidé , si l'évêque Archelaus , qui y accourut , ne l'eut délivré. Manès s'enfuit : mais il tomba entre les mains des gardes du roi de Perse , qui le cherchoient de tous côtez. Il fut pris & mené au roi , qui lui reprocha ses mensonges , sa fuite , sa servitude ; & pour expier la mort de son fils & des gardes de la prison , le condamna , suivant la coutume des Perses , à être écorché avec une pointe de roseau. Son corps fut donné aux bêtes pour le dévorer , la peau fut pendue aux portes de la ville ; telle fut la triste fin de Manès.

Il avoit douze apôtres , dont trois étoient ses principaux disciples , Thomas, Baldas & Hermas. Ce Thomas avoit écrit un évangile , que quelques-uns par simplicité croïoient être de l'apôtre S. Thomas. On compte entre les disciples de Manès Acua , d'où ses sectateurs furent nommez Acuanites. Il y eut aussi un nommé Adimante , qui écrivit un livre contre la loi & les prophetes. Un autre nommé Leucius ou Seleucus , écrivit des actes sous le nom des apôtres , & un petit livre de la nativité de la sainte Vierge. Les disciples de Manès

Epiph. de Mens. n. 20. id. hares. 66. x. 11.

XII.
Disciples de Manès & sa doctrine.

*Cyr. Catce. 6. p. 61.
Epiph. hares. 66.*

De fide cent. Man. c. 48. in append. Aug. le Nativ. 5.

*Mar. ap. Hier. c. ult.
Philast. Apocryph.
c. 40.*

avoient aussi des actes : les uns sous le nom de S. André, d'autres de S. Jean, d'autres de S. Pierre, d'autres de S. Paul. Manès lui-même se nommoit apôtre de J. C. non pour se mettre au rang de S. Pierre, de saint Paul, il prétendoit bien être au-dessus : mais pour dire, qu'il étoit envoyé de la part de J. C. étant le Paraclet promis.

*Epiph. har. 66. n.
13. &c.*

Toute la doctrine de Manès rouloit sur la distinction des deux principes : le bon, qu'il nommoit prince de la lumière ; & le mauvais, qu'il nommoit prince des ténèbres : & il ne prenoit pas ces mots de lumière & de ténèbres par métaphore, mais au pied de la lettre ; car il ne reconnoissoit rien que de corporel. Le monde avoit été fait du mélange de ces deux natures du bien & du mal. Il y avoit cinq élémens de la nation de ténèbres ; la fumée, les ténèbres, le feu, l'eau & le vent. Dans la fumée étoient nez les animaux à deux pieds & les hommes mêmes ; dans les ténèbres, les serpens ; dans le feu, les animaux à quatre pieds ; dans l'eau, les poissons ; dans l'air, les oiseaux. Pour combattre ces cinq élémens, Dieu en avoit envoyé cinq autres de sa substance ; & dans le combat ils s'étoient mêlez ; sçavoir l'air à la fumée, la lumière aux ténèbres, le bon feu au mauvais, la bonne eau à la mauvaise ; le bon vent au mauvais. Le soleil & la lune étoient deux vaisseaux vogans dans le ciel comme en une grande mer : le soleil composé du bon feu, la lune de la bonne eau. C'est ainsi qu'ils expliquoient la trinité divine. Le pere habitoit dans une lumière reculée, le Fils dans le soleil, la sagesse dans la lune, le S. Esprit dans l'air. Ainsi le Fils n'étoit qu'une partie de la substance du Pere. Dans ces deux vaisseaux, le soleil & la lune étoient de jeunes garçons & de jeunes filles d'une excellente beauté, qu'ils appelloient

*Aug. lib. v. Conf.
c. 12. & lib. vii.
id. har. c. 46. id.
de Mor. Man.*

*Aug. xx. cent.
Faust. c. 6. 7.*

appelloient les vertus saintes : les princes des tenebres qui étoient aussi des deux sexes en devenoient amoureux , & de ces amours suivoient des effets merveilleux, entr'autres la pluie.

Cyrill. cat. 6. p. 63.

En chaque homme il y avoit deux ames ; l'une bonne qui venoit du bon principe , & qui étoit une partie de sa substance , corporelle comme lui : l'autre ame étoit une partie du mauvais principe. Les ames des fideles , c'est-à-dire , des Manichéens , étoient purgées par les élémens , & portées dans la lune ; d'où elles passaient dans le soleil , qui les reportoit à Dieu , pour y être réunies. Les ames de ceux qui n'avoient pas reçu sa doctrine , étoient envoyées en enfer , pour être tourmentées un temps par les démons , à proportion de leurs crimes. Etant ainsi purgées , elles étoient renvoyées dans des corps d'autres hommes , de bêtes , ou de plantes ; & si elles ne se corrigeoient point , elles étoient enfin jettées dans le grand feu. Ainsi tout le mystere de la redemption consistoit à détacher les particules de la divinité , des corps mauvais où elles étoient engagées ; pour les réunir à leur principe. Toutefois il n'étoit pas permis de séparer les ames , & celui qui le faisoit devoit souffrir la même peine ; celui qui avoit tué un animal devoit être changé au même animal ; celui qui avoit arraché ou coupé une plante , devoit être changé en la même plante. Ils ne laissoient pas d'en manger quand d'autres les avoient cueillies. Quand donc on donnoit un pain à un Manichéen , il disoit : Retirez-vous un peu que je fasse ma bénédiction. Alors ils prenoient le pain , & disoit : Je ne t'ai pas fait , & le jetoit en haut , maudissoit celui qui l'avoit fait. Puis il ajoutoit : Je ne t'ai pas semé : que celui qui t'a semé , soit semé lui-même. Je ne t'ai pas moissonné : que celui qui t'a moissonné ,

Aug. de duab. anim. iust.

Id. heres. c. 45.

Cyrill. cat. 6. p. 61. C.

soit moissonné lui-même. Je ne t'ai pas fait cuire : que celui qui t'a cuit , soit cuit lui-même. Après ces protestations il en mangeoit en sûreté. En haine de la chair , qui étoit du mauvais principe , il falloit empêcher la generation , & par conséquent le mariage. Il ne falloit point donner l'aumône , ni honorer les reliques des saints , ce qu'ils traitoient d'idolâtrie , ni croire que J. C. se fut incarné & qu'il eut véritablement souffert. Voilà le principal de la doctrine de Manès.

*Aug. de util. cred.
c. 1.*

Quelque absurde qu'elle fut , elle ne laissa pas de s'étendre loin & de durer très-long-temps. Ceux qui l'enseignoient disoient qu'ils ne vouloient point employer d'autorité ; mais la raison toute simple , pour délivrer les hommes de l'erreur , & les amener à Dieu. Nous ne faisons pas comme vous , disoient-ils aux catholiques , en obligeant d'abord à croire : nous ne voulons que l'on croie qu'après avoir examiné & reconnu la vérité. Ils étoient puissans dans la réfutation : ils avoient des manieres douces & insinuates , & usoient d'un grand art , pour engager insensiblement dans leurs pensées. L'un d'eux trouva un catholique fatigué des mouches , disant qu'il ne les pouvoit plus souffrir & qu'il les haïssoit. Le Manichéen lui dit : Qui les a faites ? Le catholique , dans la colere où il étoit , n'osa dire que ce fut Dieu. Le Manichéen dit : Si ce n'est pas Dieu , qui donc les a faites ? Je croi , répondit-il , que c'est le demon : Le Manichéen dit : Si le démon a fait la mouche , comme le bon sens vous le fait avouer , qui a fait l'abeille ? L'autre n'osa dire que Dieu eut fait l'abeille , plutôt que la mouche. De l'abeille le Manichéen le mena à la sauterelle , à un lesard , à un oiseau , à un mouton , à un bœuf , à un éléphant , enfin à l'homme , & lui persuada que Dieu n'avoit pas fait l'homme.

*Aug. in Jo. trinit.
l. 6. c. 14.*

Les Manichéens étoient divisez en deux ordres : les auditeurs & les élus. Les élus faisoient profession de pauvreté & d'une abstinence très-rigoureuse : les auditeurs pouvoient avoir du bien, & vivre à peu près comme les autres hommes. Ils devoient néanmoins tous s'abstenir du vin, de la chair, des œufs & du fromage : parce qu'ils disoient que ces corps n'avoient aucune partie de la substance divine. Entre les élus il y en avoit douze qu'ils nommoient maîtres, & un treizième, qui étoit le premier, à l'exemple de Manès & de ses douze disciples. Au-dessous étoient soixante-douze évêques, ordonnez par les maîtres : & ces évêques ordonnoient des prêtres & des diacres. Ils avoient un baptême, mais corrompu. Ils célébroient l'eucharistie, mais avec un mélange si execrable, qu'on n'ose l'écrire.

Domne évêque d'Antioche étoit mort l'an 275. & Timée lui avoit succédé. A Timée succéda Cyrille l'an 281. De son temps vivoit à Antioche un prêtre nommé Dorothee natif de Tyr. C'étoit un homme de mérite, instruit des lettres humaines, & si zélé pour la science de la religion, qu'il étudia l'Hebreu, & entendoit l'écriture en original : il vécut jusques à cent cinq ans. Maxime évêque d'Alexandrie mourut en 282. & Theonas lui succéda. A Cesarée de Palestine après Theodore, Agapius fut évêque : à Jerusalem après Himénée, Zambdas, puis Hermon. Du temps de Theonas l'église d'Alexandrie avoit deux prêtres illustres, Achilles & Pierius. Achilles avoit la charge de l'école chrétienne : c'étoit un excellent philosophe, & un modele parfait de la pratique de l'évangile. Pierius étoit recommandable par sa pauvreté & l'austerité de sa vie ; par les sciences divines & humaines qu'il possédoit. Il sçavoit parfaitement la dialectique & la réthorique : étoit grand théologien,

C c c ij

*Ag. v. cont. Faust.
c. 3. 2. 6. ult.*

*Cyrril. cat. 6. p.
62. B.
Aug. har. c. 46.*

XIII.
Successions d'évêques.

*Euf. vii. l. iij. c.
32. Or. Cléon. an.
280.*

*Anast. ebr. Pagi.
an. 283. n. 3.*

fort exercé à expliquer l'écriture & à parler dans l'église; on le nommoit le jeune Origene. Une veille de pâque il expliqua le prophete Osée, par un sermon très-long, qui demeura par écrit. Il survécut à la persécution de Diocletien, & passa le reste de sa vie à Rome.

*Euf. ibid.
Basil. de Sp. S. c.
29. p. 224. B.*

En même temps vivoit dans le Pont l'évêque Meletius, surnommé le miel attique, par allusion à son nom; à cause de son éloquence admirable. Il étoit d'une érudition consommée & parfait en toutes les sciences: sa vertu n'étoit pas moindre que sa capacité. Pendant la persécution il s'enfuit en Palestine, & y demeura sept années entières. A Rome le pape Euthychien mourut l'an 283. le septième Decembre après avoir tenu le saint siege près de neuf ans. Caius fut élu à sa place le quinziesme du même mois, & gouverna douze ans.

XIV.

Mort de Probus,
Carus empereur,
papa Diocletien &
Maximien.

*An. 282.
Euf. chr. an. 282.
C. 7. lib. c. 30.
Euphr. p. 241. B.
240. A.
Aur. Vict. Entrop.
lib. 9.
Euf. an. 283.*

*Euf. an. 284.
Lett. de mort. n.
Entrop. ibid.*

Cependant l'empereur Probus aiant regné six ans, fut tué par les soldats près de Sirmium en Illyrie, l'an 282. A sa place ils élurent Marcus-Aurelius-Carus préfet du prétoire, qui fit celsars ses deux fils, Carin & Numerien. Carus étoit de Narbonne: regna environ deux ans, & mourut en faisant la guerre aux Perses. Ses deux fils continuerent de regner: Numerien en Orient où il étoit avec Probus; Carin en Occident, où il l'avoit laissé. Numerien malade d'affliction de la mort de son pere, fut tué quelques mois après, dans sa litiere, par l'ordre d'Aper son beau-pere: qui vouloit regner lui-même, & cacha quelque-temps la mort, sous prétexte de la maladie. Mais l'odeur du corps l'aiant enfin découvert: l'armée déclara empereur Caius-Aurelius-Valerius Diocles, qui prit le nom de Diocletien & le surnom de Jovius. Il commença à regner le dix-septième de Septembre l'an 284. & son regne est une époque fameuse dans la suite. Il étoit Dalmate de nation,

de basse naissance, & avoit été affranchi du sénateur Anullinus. Cependant Carin regnoit toujours en Occident : & pour lui opposer un adversaire, Diocletien déclara césar Marcus-Valerius-Maximien, qui prit le surnom d'Herculius, & commença à regner le vingtième de Novembre de la même année 284. Il étoit de Sirmium en Pannonie. Carin s'attira la haine du sénat & des soldats, par ses mœurs infâmes & son arrogance.

l'opie. in Cap.

Les Gaules se révolterent, & il s'y éleva une faction nommée les Bagaudes, sous la conduite d'Elie & d'Ammand. En Illyrie Julien vouloit aussi se faire empereur. Carin marcha contre lui : Julien fut tué, mais peu après Carin aiant gagné une bataille contre Diocletien, comme il poursuivait sa victoire, il fut tué par les siens près de Murge au bord du Danube, en la haute Mysie. C'étoit sous le consulat de Diocletien & d'Aristobule, l'an 285. de J. C. L'année suivante le premier d'Avril, Diocletien donna à Maximien le titre d'auguste à Nicomédie : ils regnerent depuis ensemble avec égale autorité, & ce regne dura vingt ans : ce qui ne s'étoit point vu depuis plus d'un siècle.

Viller. Cesar.

*Pagi. an. 285.
An. 285.*

Il y avoit déjà quinze ans que saint Antoine vivoit en solitude : lorsque poussé d'un nouveau zèle, il alla trouver le vieillard, qui avoit été son premier maître, & le pria de trouver bon, qu'ils demeurassent ensemble dans le désert. Le bon homme s'excusa sur son âge, & sur ce que ce n'étoit pas encore la coutume : & Antoine partit aussi tôt pour la montagne. Dans le chemin il crut voir un grand plat d'argent : il s'arrêta & dit en le regardant : D'où vient un plat en ce désert, ce n'est point ici un chemin battu : ce plat est trop grand, pour être tombé sans qu'on s'en soit aperçu, & sans qu'on soit venu le chercher : C'est un artifice du démon : mais tu ne ral-

XV.
S. Antoine au désert.
Vita Ant. c. 6.

lentiras pas par là l'ardeur qui me pousse, ton argent périrra avec toi. Il n'eut pas achevé ces paroles que le plat s'évanouït comme de la fumée.

Antoine continuant son chemin y vit répandue une grande quantité d'or, non plus imaginaire, mais réel ; soit l'ennemi qui le lui fit voir, soit un ange pour l'éprouver. Antoine passa sur cet or comme sur un feu : & sans se tourner prit sa course, afin de n'en pas même remarquer la place. Il arriva donc à la montagne : où ayant trouvé au delà du Nil à l'Orient, un vieil château abandonné depuis long-temps & plein de reptiles, il s'y arrêta & y établit sa demeure. Tous ces animaux s'enfuirent aussi-tôt, comme si on les en eût chassés ; il ferma l'entrée & fit provision de pain pour six mois ; car en Thebaïde on en faisoit de tel, & qui duroit même un an entier sans se corrompre : il y avoit de l'eau là-dedans. Il y demeura seul sans en sortir, & sans voir personne de ceux qui y vinrent.

Il vécut long-temps de cette sorte, recevant seulement deux fois l'année du pain, qu'on lui jettoit de dessus le toit. Ceux de ses amis qui venoient le visiter, étant contraints, à cause qu'il ne les laissoit point entrer, de passer souvent au dehors les jours & les nuits : ils entendoient au dedans comme des troupes de gens, qui murmuroient, qui faisoient grand bruit, & qui crioient avec des voix lamentables : Retire-toi d'un lieu qui nous appartient : qu'as-tu affaire dans le désert ? Tu ne résisteras pas à nos attaques. Ses amis croïoient d'abord que c'étoient des hommes ; qui étant descendus avec des échelles disputoient contre lui ; mais ayant regardé par une fente, & ne voyant personne, ils conclurent que c'étoient des démons, & saisis de frayeur, ils appelloient Antoine, qui ne témoignoît pas moins de cha-

rité pour eux , que de mépris pour les démons. Ses amis venoient continuellement ainsi le voir : & croïant le trouver mort , ils l'entendoient qui chantoit des pſeumes pour invoquer le secours de Dieu & montrer sa confiance. Il demeura environ vingt ans en cette retraite , sans sortir ni se laisser voir à personne.

Les empereurs Diocletien & Maximien furent longtemps favorables aux chrétiens , & ne firent des édits contr'eux qu'à la fin de leur regne. Nous trouvons toutefois des martyrs dès le commencement , ce qu'il faut attribuer aux occasions particulieres & à l'humeur des gouverneurs de provinces , qui agissoient en vertu des anciennes loix. A Egée en Cilicie, Claude , Asterius & Neon , furent déferez au magistrat municipal , par leur belle-mere , comme chrétiens & ennemis des dieux , Domnine & Theonille furent accusées du même crime , & on les mit tous en prison , jusques à l'arrivée du proconsul Lysias.

Le proconsul visitant la province vint à Egée , où étant assis sur son tribunal , il dit : Qu'on amene devant moi les chrétiens , que les officiers ont livrez au magistrat de cette ville. Eulalius geolier dit : Suivant vos ordres , seigneur , le magistrat de cette ville vous presente ce qu'il a pu prendre de chrétiens. Il y a trois jeunes freres & deux femmes , avec un petit enfant. En voici un que l'on a amené devant vous , que voulez-vous qu'on en fasse ? Lysias lui dit : Comment t'appelles tu ? Il répondit : Je m'appelle Claude. Lysias dit : Ne perds point ta jeunesse par cette folie , viens sacrifier aux dieux , suivant l'ordre de l'empereur , pour éviter les tourmens qui te sont préparez. Claude dit : Mon Dieu n'a point besoin de tels sacrifices , il aime mieux les aumônes & l'innocence de la vie , mais vos dieux sont des démons

XVI.
Martyre de
Claude , Asterie
& Neon.
Enf. VIII. l'ij. c.

Acta sine. p. 279.

impurs qui se plaisent à ces sacrifices , & qui préparent des peines éternelles à ceux qui les font. Vous ne me persuaderez jamais de les adorer. Lyfias dit : Qu'on l'attache pour être battu de verges , autrement je ne pourrai le mettre à la raison. Claude dit : Quand vous me feriez souffrir des peines plus cruelles , vous ne me nuisez point ; vous préparez à votre ame un supplice éternel. Lyfias dit : Les empereurs ont ordonné que les chrétiens sacrifient aux dieux , qu'on punisse ceux qui refuseront , & que l'on promette des honneurs & des récompenses à ceux qui obéiront. Claude dit : Leurs récompenses sont temporelles ; la confession de J. C. sauve éternellement.

Alors le proconsul commanda qu'on le pendît au chevalet , qu'on lui appliquât le feu aux pieds , qu'on lui coupât de petits morceaux de chair aux talons , & qu'on les lui présentât. Claude dit : Le feu ni les tourmens ne font point de mal à ceux qui craignent Dieu , cela leur sert pour le salut éternel. Lyfias commanda qu'on le déchirât avec les dents de fer ; puis qu'on lui frottât les côtes avec des morceaux de pots cassés , & que l'on y appliquât des flambeaux allumés. Claude dit : Votre feu & tous vos tourmens sauveront mon ame. Je compte comme un grand profit de souffrir pour Dieu , & comme une grande richesse de mourir pour J. C. Telle est notre condition , qu'en souffrant nous acquérons la vie éternelle. Lyfias dit : Détachez-le , remenez-le en prison , & amenez-en un autre.

Eulalius concierge dit : Suivant vos ordres , seigneur , voilà Asterius le second frere. Lyfias lui dit : Croi-moi du moins , sacrifie aux dieux. Tu as devant les yeux les tourmens qui sont préparés à ceux qui le refusent. Asterius dit. Il n'y a qu'un Dieu , qui habite au ciel , & qui

qui regarde les choses les plus basses en sa grande puissance : mes parens m'ont appris à l'adorer & à l'aimer. Je ne connois point ceux que vous adorez & que vous nommez Dieux. Lyfias le fit pendre au chevalet , en disant : Serrez-lui les côtes , & lui dites : Crois du moins maintenant , & sacrifie aux Dieux. Asterius dit : Je suis frere de celui qui vient de vous répondre , nous n'avons qu'un même esprit & une même confession : mon corps est en votre pouvoir , non pas mon ame. Lyfias dit : Prenez les moules de fer , liez-lui les pieds , & le tourmentez fortement. Asterius dit : Insensé , pourquoi me tourmentez-vous ? N'avez-vous pas devant les yeux la récompense que le Seigneur vous en rendra ? Lyfias dit : Mettez-lui sous les pieds des charbons ardens , frappez-le de verges & de nerfs , sur le dos & sur le ventre. Asterius dit : Faites , faites qu'il n'y ait pas un de mes membres qui ne souffre. Lyfias dit : Détachez-le , gardez-le avec les autres ; amenez le troisième.

On amena Neon. Lyfias lui dit : Mon fils , approche , sacrifie aux Dieux , afin d'éviter les tourmens. Neon répondit : Si vos Dieux ont quelque pouvoir , qu'ils se défendent eux-mêmes de ceux qui les nient , sans avoir besoin de votre défense. Si vous êtes compagnon de leur malice , je vaudrai bien mieux que vos Dieux & que vous : puisque je ne vous obéis point , ayant le vrai Dieu , qui a fait le ciel & la terre. Lyfias dit : Frappez-le sur le col , & lui dites : Ne blasphème point contre les Dieux. Neon dit : Vous trouvez que je blasphème en disant la vérité. Lyfias dit : Etendez-le par les pieds , mettez des charbons sur lui , & lui déchirez le dos à coups de nerfs. Après que cela fut fait , Neon dit : Je ferai ce qui est utile à mon ame ; on ne peut m'ôter cette résolution.

Lyfias dit : Eulalius concierge & Archelaüs spicula-

Tome II.

D d d

XVII.
Mort de

Domnine & de
Theonille.

teur prendront soin que ces trois freres soient crucifiez, comme ils méritent, hors de la ville, afin que les oiseaux déchirent leurs corps. Eulalius concierge dit: Suivant vos ordres, seigneur, voici Domnine. Lyfias lui dit: Tu vois, femme, quels feux & quels tourmens on te prépare. Si tu veux les éviter, approche & sacrifie. Domnine répondit: Je ne le ferai pas de peur de tomber dans le feu éternel & les tourmens perpetuels. J'adore Dieu & son Christ, qui a fait le ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent. Vos Dieux sont de pierre & de bois, faits par les mains des hommes. Lyfias dit: Otez-lui ses habits: Etendez-là & déchirez tous ses membres à coups de verges. Archelaus spéculateur dit à Lyfias: Par votre grandeur Domnine est déjà morte. Lyfias dit: Qu'on jette son corps au fonds de la riviere.

Eulalius dit: Voilà Theonille. Lyfias dit: Tu as vû, femme, de quels supplices & de quelles flammes l'on a puni ceux qui n'ont point obéi: C'est pourquoi rends honneur aux Dieux & sacrifie. Theonille répondit: Je crains le feu éternel qui peut faire périr l'ame & le corps; & principalement de ceux qui abandonnent Dieu & adorent les idoles & les démons. Lyfias dit: Donnez-lui des soufflets, jetez-la par terre: liez-lui les pieds, tourmentez-la vigoureusement. Theonille dit: Est il raisonnable de faire souffrir de telles peines à une femme étrangere, de condition libre? Vous le sçavez, & Dieu voit ce que vous faites. Lyfias dit: Pendez-la par les cheveux, & frappez-la sur le visage. Theonille dit: Ne suffit-il pas de m'avoir fait mettre toute nue, ce n'est pas moi seule, c'est votre mere & votre femme que vous avez couvertes de confusion en ma personne; nous sommes toutes de même nature? Lyfias dit: As-tu un mari, es tu veuve? Theonille dit:

Je suis veuve depuis vingt-trois ans. Je suis demeurée dans cet état pour l'amour de mon Dieu ; n'appliquant aux jeûnes , aux veilles & aux prières , depuis que j'ai quitté les idoles impures. Lysias dit : Rasez-lui la tête , afin qu'elle ait plus de confusion. Faîtes-lui une ceinture d'épines , étendez-la à quatre pieux , & la frappez de courroies , non-seulement sur le dos , mais par tout le corps : mettez-lui aussi des charbons sur le ventre , & qu'elle meure ainsi. Eulalius geolier & Archelaüs spiculateur dirent : Seigneur , elle a déjà rendu l'ame. Lysias leur dit : Coupez son corps dans un sac ; liez-le bien , & le jetez à l'eau. Eulalius & Archelaüs dirent : Nous avons exécuté les ordres de votre grandeur touchant les corps des chrétiens. Ces saints martyrs souffrirent à Egée le dixième des calendes de Septembre , sous le consulat de Diocletien & d'Aristobule , c'est-à-dire , le vingt-troisième d'Août , l'an 285. de J. C. Les illustres martyrs S. Cosme & S. Damien , freres & medecins , souffrirent dans la même ville d'Egée , sous le même Lysias , & on lui attribue un grand nombre d'autres martyrs.

Martyr. 27. Sep.

L'empereur Maximien passa en Gaule dès le commencement de son regne, contre Amand & Elien, & la faction des Bagaudes qu'il défit. Il fit venir d'Orient une légion nommée la Thebéene toute composée de chrétiens. Comme il voulut s'en servir à persécuter les chrétiens, ainsi que des autres soldats, ils refuserent d'obéir. L'empereur pour se reposer de la fatigue du voyage , s'étoit arrêté dans les Alpes en un lieu nommé Octodure , aujourd'hui Martinach en Valais ; la légion Thebéene étoit proche à Agaune , au pied de la montagne que l'on nomme à présent le grand S. Bernard. Maximien irrité de cette désobéissance , ordonna que la légion fût décimée , & réitéra ses ordres , pour

XVIII.
S. Maurice & sa
légion.
*Entrep. l. 9.
Diocl.
Alta. mart. sine,
p. 250.*

V. Baron ad mar-
tyr. 21. Sept.

contraindre le reste à persécuter les chrétiens. La dé-
cimation étoit une peine militaire , établie contre les
corps coupables. Les soldats Thebéens aiant appris ce
second ordre , commencerent à crier par tout le camp ,
qu'ils souffriroient plutôt toutes sortes d'extrêmités ,
que de rien faire contre la religion chrétienne. Maxi-
mien commanda qu'on les décimât une seconde fois ;
& que l'on fît obéir les autres. On fit donc encore mou-
rir le dixième , suivant le sort , & les autres s'exhortoient
à perséverer..

Ils étoient principalement encouragez par trois de
leurs officiers généraux, Maurice, Exupere & Candide :
qui leur proposoient l'exemple de leurs camarades , que
le martyre avoit déjà conduit au ciel. Par leur conseil
ils envoïerent une remontrance à l'empereur , qui étoit
telle en substance. Nous sommes vos soldats , seigneur ,
mais serviteurs de Dieu , nous le confessons librement :
nous vous devons le service de guerre , à lui l'innocen-
ce : nous recevons de vous la paie , il nous a donné la vie :
nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu notre
créateur & notre maître , & le vôtre , quand vous ne le
voudriez pas. Si on ne nous demande rien qui l'offense ,
nous vous obéirons , comme nous avons fait jusques à
présent ; autrement nous lui obéirons plutôt qu'à vous.
Nous offrons nos mains contre quelque ennemi que ce
soit ; mais nous ne croïons pas permis de les tremper
dans le sang des innocens. Nous avons fait serment à
Dieu , avant que de vous le faire , vous ne devez point
vous fier au second , si nous violons le premier. Vous
nous commandez de chercher des chrétiens pour les
punir : vous n'avez que faire d'en chercher d'autres ,
nous voici. Nous confessons Dieu le Pere , auteur de
tout , & son Fils J. C. Nous avons vû égorger nos com-

pagnons sans les plaindre : nous nous sommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de souffrir pour leur Dieu. Ni cette extrémité, ni le désespoir ne nous ont point portés à la révolte : nous avons les armes à la main, & nous ne résistons pas, parce que nous'aimons mieux mourir innocens, que vivre coupables.

Maximien désespérant de pouvoir vaincre une telle constance ; ordonna de les faire tous mourir ; & fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en pieces. Ils ne firent aucune résistance, mais ils mettoient les armes bas, & présentoient le col aux persecuteurs. La terre fut couverte de leurs corps ; on voyoit couler des ruisseaux de sang. On croit qu'ils étoient environ six mille ; car c'étoit le nombre ordinaire des légions.

Verget. 2. de re milit. c. 2.

Un soldat veteran nommé Victor, qui n'étoit point de cette légion & ne servoit plus, se rencontra en passant son chemin, au milieu de ceux qui avoient fait mourir les martyrs, & qui se réjouissoient, en faisant bonne chere de leurs dépouilles. Ils l'inviterent à manger avec eux, & lui conterent avec plaisir tout ce qui s'étoit passé. Comme il se retiroit, détestant le festin & ceux qui le faisoient ; ils lui demanderent s'il n'étoit point aussi chrétien. Il répondit qu'il l'étoit & qu'il le seroit toujours : aussi-tôt ils se jetterent sur lui & le tuerent. On dit que de la même légion étoient Ursus & Victor, dont les reliques demeurerent à Solodore, c'est-à-dire, Soleure en Suisse. On en compte aussi cinquante, que l'on dit avoir souffert le martyre à Cologne, soit devant, soit après les autres.

Greg. Tur. 1. de glor. mart. c. 62.

On peut rapporter plusieurs autres martyrs célèbres, aux voyages que Maximien fit dans les Gaules : non-seulement contre les Bagaudes, mais contre le parti

XIX.
Autres martyrs en
Gaulle.
*Entrep. lib. 9.
Dioctien.*

de Caraüse. C'étoit un grand capitaine, qui avoit eu la commission de tenir la mer libre sur les côtes de la Belgique & de l'Armorique, contre les courses des Francs & des Saxons; & qui enfin étant devenu suspect, se révolta & se rendit maître de la grande Bretagne, où il subsista sept ans. On compte donc à Nantes en Armorique S. Donatien & S. Rogatien. C'étoient deux freres illustres par leur naissance. Donatien étoit le plus jeune; mais il se convertit le premier, & aiant reçu le baptême, il travailloit à la conversion des autres. Rogatien son frere aîné en fut touché; il voulut aussi être chrétien, & pria Donatien de lui faire recevoir le baptême, avant la persécution, afin qu'elle ne le surprît pas païen ou cathecumene. Mais l'absence de l'évêque qui s'étoit enfui, l'empêcha d'être baptisé. Cependant le gouverneur qui persécutoit les chrétiens étant venu dans la ville, Donatien lui fut déferé comme détournant les autres du culte des Dieux, & particulièrement son frere. Le gouverneur se le fit amener: il confessa constamment, & fut mis en prison les fers aux pieds. Rogatien étant aussi présenté au gouverneur, d'abord il lui parla doucement, & s'efforça de le gagner par ses promesses; mais le voyant aussi ferme que son frere, il le fit aussi mettre en prison. Rogatien s'affligeoit d'avoir été pris, avant que d'avoir eu la grace du baptême. Son frere pria pour lui, que sa foi & son sang qu'il devoit répandre le lendemain, lui tint lieu de baptême; ainsi ils passerent la nuit en veilles & en prieres. Le lendemain le gouverneur les fit encore présenter à son tribunal; & les voyant fermes, les fit pendre au chevalier où ils furent tourmentez, & ensuite eurent la tête coupée.

Ce fut dans la Belgique, où Maximien fit plus de

féjour ; & c'est aussi où nous trouvons plus de martyrs de son temps. A Amiens, l'évêque S. Firmin ; dans la même ville, Victor & Fuscien, avec Genticien leur hôte. A Auguste, capitale de Vermandois, ville depuis ruinée, S. Quentin. A Soissons, S. Crépin & S. Crépinien. A Tournay S. Piat ou Piaton prêtre. A Fismes ; près de Reims, la vierge sainte Macre. A Louvre en Paris, S. Just ou Justin ; qui allant à Amiens avec son père & son frère, & n'ayant pas voulu découvrir aux persécuteurs ceux qui l'accompagnoient, eut la tête tranchée. On compte encore plusieurs martyrs à Treves, sous Rictio-vare, gouverneur de la Gaule Belgique, à qui l'on attribue aussi la plupart des précédens. Dans la grande Bretagne on marque entre autres S. Alban ; qui ayant reçu chez lui un clerc qui fuyoit la persécution, se livra lui-même pour le sauver.

En Aquitaine S. Caprais d'Agen se cacha par la crainte de la persécution ; mais ensuite il se montra, & souffrit le martyre ; excité par l'exemple de sainte Foy vierge. Près d'Agde, Tibere, Modeste & Florentia. A Vienne, Ferreole tribun militaire ; & un de ses soldats, nommé Julien, eut la gorge coupée à Brioude en Auvergne. A Embrun, Vincent, Qronce & Victor. A Arles, Denès greffier, encore jeune & cathecumene, entendant lire devant le tribunal l'ordre pour persécuter les chrétiens ; & ne pouvant se résoudre à l'écrire, jeta devant les pieds du juge les tablettes cirées sur lesquelles il écrivoit, s'enfuit & se cacha. Le juge ordonna de le prendre ; & comme on ne le put trouver, il le condamna à perdre la tête si-tôt qu'on l'auroit trouvé. Cependant le martyr fit demander à l'évêque par des gens fideles, de le baptiser. L'évêque, soit qu'il n'en put trouver le temps, ou qu'il se déhât de sa jeunesse, lui fit dire qu'il

Jan. 6.
i. Aug. Beda.

6. Oul. b.
12. Août. 1. Fe-
bra. Alla just. 5.
603.

qu'il seroit suffisamment baptisé dans son sang. Enfin Dieu permit qu'il fut découvert. Il voulut encore s'échapper en passant le Rhône à la nage ; mais il fut pris de l'autre côté & eut la tête tranchée. On ne sçait point le temps de son martyre ; toutefois il est trop mémorable , pour l'omettre , faute d'en sçavoir la place.

XX.
S. Victor de Mar-
seille.
Acta sine. p. 300.

Quant à S. Victor de Marseille , il est certain qu'il souffrit le martyre par les ordres de l'empereur Maximien présent , & après la légion Thebéene. C'étoit un soldat chrétien si zélé , qu'il alloit pendant la nuit visiter les fideles , & les encourager au martyre. Etant pris , il fut d'abord présenté aux préfets , qui l'exhorterent à ne pas perdre les services & la faveur du prince pour le culte d'un homme mort ; car ils regardoient ainsi J. C. Il répondit avec une liberté qui attira les cris & les injures de tout le peuple infidele qui l'environnoit. Mais parce que c'étoit un personnage considerable , les préfets le renvoierent à la personne de l'empereur. Il ne rémoigna pas moins de constance à ce tribunal. L'empereur irrité commanda qu'on le traînât par toute la ville. On le lia par les bras & par les pieds , & on le traîna de la sorte exposé aux coups & aux injures de la populace , dont chacun eut cru faire un crime , en ne lui insultant pas. Il fut ramené tout déchiré & tout sanglant au tribunal des préfets ; qui le croïant abbatu par cet affront , le presserent encore par les raisons ordinaires des païens. Le martyr au contraire , encouragé par ce commencement de victoire , leur répondit , en témoignant également sa fidelité pour l'empereur , & son mépris pour les faux Dieu , dont il releva les infamies , leur opposant la véritable grandeur de J. C. Après qu'il eut parlé long-temps , les préfets lui dirent : Victor , ne cesseras-tu point de philosopher ? Choisis en un

un mort, ou d'appaiser les dieux, ou de périr misérablement. Puisque vous me le proposez, dit-il, il faut confirmer mon discours par mon exemple. Je méprise les dieux, j'en confesse J. C. faites-moi souffrir tous les tourmens que vous pourrez. Les préfets irrités voulant le tourmenter l'un plus que l'autre, se diviserent; l'un d'eux nommé Euticius se retira; la charge de faire tourmenter le martyr demeura à Asterius. Il le fit attacher aussitôt, & tourmenter long-temps & cruellement. Le martyr tenoit les yeux au ciel, demandant la patience à celui dont elle est le don. J. C. lui apparut tenant sa croix entre les mains, & lui dit: La paix soit avec toi, Victor: Je suis Jésus, qui souffre dans mes saints; prens courage, je t'assiste dans le combat. Ces paroles firent évanouir la douleur & les tourmens. Le martyr commença à louer Dieu d'un visage gai; les bourreaux déjà fatiguez, virent qu'ils n'avançoient rien, & le préfet ordonna de le détacher du chevalier, & de le mettre dans une prison très-obscur.

Au milieu de la nuit J. C. l'envoia visiter par des anges; la prison fut ouverte & remplie d'une lumière plus claire que le jour; le martyr chantoit avec les anges les louanges de Dieu. Trois soldats qui le gardoient voyant cette lumière se jettent aux pieds du saint, le prient de leur pardonner, demandent le baptême. Le martyr les instruit soigneusement, selon que le temps lui permettoit; & ayant fait venir des prêtres la même nuit, il les mena à la mer, où ils furent baptisez de sa main, & il les retira de l'eau, c'est-à-dire, qu'il fut leur parrain. Leurs noms étoient Alexandre, Longin & Felicien. Le lendemain matin leur conversion étant divulguée, l'empereur envoya des appariteurs, qui les prirent avec Victor, & les amenèrent à la place publique.

Tome II.

E c e

où toute la ville accourut. Les trois soldats persévèrent fidelement dans la confession ; & aussi-tôt par ordre de l'empereur ils eurent la tête tranchée. Victor prioit Dieu avec larmes, qu'il put être compagnon de leur martyre. Il fut encore frappé, suspendu & battu cruellement à coups de bâton & de nerfs de bœuf. On le remit en prison, où il demeura trois jours en prières, recommandant à Dieu son martyre, avec une grande contrition de cœur & des larmes abondantes. Ensuite l'empereur se le fit encore amener ; & après l'avoir interrogé & menacé, fit apporter un autel de Jupiter, auprès duquel étoit le sacrificateur tout prêt. Alors l'empereur dit à Victor : Mets de l'encens, apaise Jupiter, & sois notre ami. Le martyre s'approcha, comme pour sacrifier, & prenant l'autel de la main du sacrificateur, le renversa par terre d'un coup de pied. L'empereur lui fit couper le pied sur le champ. Ensuite il le fit mettre sous la meule d'un moulin à bras, que les bourreaux firent tourner, & commencerent ainsi à l'écraser, & lui briser même les os. Mais la machine se rompit ; & comme il sembloit respirer encore un peu, on lui coupa la tête. On entendit d'en haut une voix celeste, qui dit : Tu as vaincu, bienheureux Victor, tu as vaincu. L'empereur fit jeter dans la mer les corps des martyrs ; mais ils vinrent à bord & furent ensevelis par les chrétiens dans une grotte taillée dans le roc, & il s'y fit ensuite plusieurs miracles.

XXI.
Constantius & Galerius césars.

Entrep. l. 9.

Diocletien ne se contenta pas d'avoir associé à l'empire Maximien Herculus avec le titre d'auguste ; mais pour soutenir les guerres, dont l'empire étoit attaqué de toutes parts, il en joignit encore deux autres au second rang & avec le nom de césars, sçavoir Constantius Chlorus & Galerius Maximien surnommé Armentarius, qui étoit

le quatrième. Diocletien adopta celui-ci pour son fils, & lui fit répudier une femme qu'il avoit, pour épouser sa fille Valeria, qu'il avoit eue de l'impératrice Prisca. Maximien adopta Constans & lui fit répudier Helene, dont il avoit déjà Constantin, qui fut depuis empereur, pour épouser Theodore sa belle-fille; ces adoptions se firent le premier jour de Mars l'an 293. Les quatre princes avoient chacun plus de troupes, que l'empire entier n'en entretenoit auparavant; & pour les entretenir, ils firent des impositions extraordinaires, en sorte que les terres demeuroient désertes. Ils divisèrent les provinces & multiplièrent les gouvernemens & les officiers; ainsi les juges manquant d'affaires civiles, faisoient plusieurs concussions & plusieurs procès criminels, sous de légers prétextes. Constantius eut pour son partage tout ce qui étoit au-deçà des Alpes, sous l'obéissance des Romains; c'est-à-dire, les Gaules & la grande Bretagne: Herculus eut l'Afrique & l'Italie. Galerius, l'Illyrie & le reste jusques au Pont-Euxin.

*Enf. v. 111. 112.
c. 5.*

*Lactant. de mort.
n. 7. 8. 9. Aur.
Victor.*

Diocletien étoit homme de guerre & politique, & il défendit assez bien l'empire contre les barbares, mais il étoit avare, & nonobstant la dépense de la guerre, il amassoit des trésors immenses. Il aimoit passionnément les bâtimens, & obligeoit les provinces à fournir des ouvriers & des voitures. Là il faisoit une basilique, là un cirque, là un hôtel des monnoies, là un arsenal, là une maison pour sa femme, ou pour sa fille. Et quand un bâtiment étoit achevé, par la ruine des provinces, souvent il disoit: il n'est pas bien fait, qu'on le fasse d'une autre manière. Il falloit abattre & recommencer. Il bâtissoit principalement à Nicomedie, qu'il vouloit égaler à Rome, parce qu'il y faisoit son séjour le plus ordinaire. Maximien Herculus son frere d'adoption, n'é-

E e c ij

cher & le plus fidele de ses officiers ; à qui les gouverneurs & les magistrats rendoient de grands honneurs, & Gorgonius aussi fort célèbre. Les assemblées ecclesiastiques étoient si nombreuses dans toutes les villes, que les anciens bâtimens n'étant plus suffisans, il fallut en faire par tout des nouveaux des les fondemens ; & personne n'empêchoit ces grands ouvrages.

Cette prospérité causa du relâchement. Les chrétiens étoient envieux les uns des autres, & se déchiroient par des injures & des médisances. Les peuples étoient séditieux, & les chefs divisez contre les chefs. L'hypocrisie & la dissimulation étoit grande, les pasteurs oublioient la loi de Dieu, avoient des jalousies entr'eux, exerçoient des haines, usoient de menâces, & poursuivoient avec ambition les charges ecclesiastiques, comme des dominations temporelles. Ces péchez attirerent la persécution, & voici quel en fut le commencement.

Diocletien étoit en Orient ; comme il étoit craintif & curieux de l'avenir, il faisoit immoler des bêtes pour consulter les entrailles ; quelques-uns de ses serviteurs chrétiens qui étoient présens, firent sur le front le signe de la croix, ce qui troubla les sacrifices. Les aruspices ne trouvoient plus dans les entrailles des victimes les marques accoutumées ; & quelque quantité qu'ils en fissent immoler, elles ne leur montroient rien : enfin leur chef, soit par soupçon, soit qu'il l'eut vu, dit qu'il y avoit là des hommes profanes, dont la présence empêchoit que les sacrifices ne réussissent. Alors l'empereur en furie commanda que l'on fît sacrifier, non-seulement ceux qui servoient aux sacrifices, mais tous ceux qui étoient dans le palais ; & que s'ils refusoient, ils fussent châtiés à coups de fouet. Il écrivit aussi à ceux qui commandoient les troupes, de contraindre les soldats à sacri-

XXII.

Commencent
de persécution.Lisant. de mort.
n. 10.

Eccij

Enf. b. viii. c. 4.

fier & de casser ceux qui n'obéiroient pas. Ainsi la persécution commença par les chrétiens qui servoient dans les armées ; & plusieurs quitterent volontiers le service, plutôt que de renoncer à Dieu. On se contenta d'abord de cette peine , & on en fit mourir peu ; car les empe- reurs craignoient le grand nombre des chrétiens.

XXIII.
Mortire de Saint
Maximilien.

Aila jñe. p. 309.

Sous le consulat de Tuscus & d'Anulinus, le quatrié- me des ides , c'est-à-dire, le douzième de Mars l'an 296. à Tebeste en Numidie, Fabius Victor fut présenté avec son fils Maximilien dans la place devant le proconsul Dion ; & Pompeien avocat demanda que ce jeune homme fut mesuré , pour être engagé au service de guerre. Car chez les Romains tous les jeunes gens étoient obligez à servir un certain nombre de campa- gnes ; & sur le grand nombre de ceux qui étoient en âge, on choisissoit les plus grands & les mieux faits. Le pro- consul Dion lui demanda comment il s'appelloit. Maxi- milien répondit : Pourquoi voulez-vous sçavoir mon nom ? Il ne m'est pas permis de porter les armes , parce que je suis chrétien. Ce n'étoit pas la profession des ar- mes précisément que les chrétiens rejettoient , mais l'i- dolâtrie , qui en étoit inséparable , après les ordres que Diocletien venoit de donner , comme on voit en d'au- tres actes. Le proconsul dit : Appliquez-le à la mesure. Maximilien dit : Je ne puis porter les armes ; je ne puis mal faire ; je suis chrétien. Le proconsul dit : Qu'il soit mesuré. Il le fut , & un officier dit tout haut : Il a cinq pieds & dix pouces. C'étoit la mesure suffisante. Dion dit aux officiers : Qu'on le marque. C'étoit aussi l'usage de les marquer par des piquûrés sur la peau, ou autrement. Maximilien résistoit , en disant : Je n'en ferai rien ; je ne puis porter les armes. Dion lui dit : Il faut que tu les portes, ou que tu périsses. Maximilien dit : Je n'en fe-

*V. inf. n. 17.
Vegen lib. i. c. 5.
Ibid. c. 8. & lib.
31. c. 5.*

rai rien. Coupez-moi la tête ; je ne fers point le siècle , je fers mon Dieu. Dion dit : Qui te l'a persuadé ? Mon esprit , dit Maximilien , & celui qui m'a appelé. Dion dit à Victor : Conseille ton fils. Victor répondit : Il a son conseil ; il sçait ce qui lui est bon. Dion dit à Maximilien : Reçois la marque. Il répondit : Je ne la recevrai point ; j'ai déjà la marque de J. C. mon Dieu. Dion dit : Je t'envoierai tout-à-l'heure à ton Christ. Je voudrois , répondit-il , que vous le fîssiez tout-à-l'heure ; c'est ma gloire. Dion dit aux officiers : Qu'on le marque. Il résistoit en disant : Je ne recevrai point la marque du siècle. Si vous me la donnez , je la romprai , parce qu'elle ne vaut rien. Je suis chrétien. Il ne m'est pas permis de porter du plomb à mon cou , après le signe salutaire de J. C. Fils du Dieu vivant , que vous ne connoissiez pas. Le proconsul après l'avoir encore pressé plusieurs fois , lui dit : A la suite de nos maîtres , Diocletien & Maximien , Constance & Maxime , il y a des soldats chrétiens qui font le service. Maximilien dit : ils sçavent ce qui leur convient ; pour moi je suis chrétien , & je ne puis faire de mal. Quel mal font ceux qui servent , dit le proconsul ? Maximilien répondit : Vous sçavez ce qu'ils font. On voit par-là qu'ils ne refusoient pas le service de guerre , comme mauvais par lui-même ; mais à cause des occasions du péché , principalement sous des empereurs païens.

Dion voyant qu'il ne pouvoit le persuader , dit : Mettez son nom ; puis il ajouta : Parce que tu as refusé le service , par un esprit rebelle , tu seras condamné comme tu mérites , pour donner exemple aux autres. Et il recita la sentence sur la tablette : Parce que Maximilien a refusé le serment militaire , par un esprit de révolte , il est ordonné qu'il sera puni par le glaive. Maximilien répon-

dit : Dieu soit loué. Il étoit âgé de vingt-un an, trois mois & dix-huit jours. Comme on le menoit au supplice, il dit : Mes chers freres, hâtez vous de toutes vos forces, & avec tout l'empressement possible, d'aller voir le Seigneur, & d'obtenir de lui une couronne pareille. Il dit à son pere d'un d'un visage gai : Donnez à cet exécuteur l'habit neuf que vous m'aviez préparé pour la guerre : ainsi puissions-nous être ensemble dans la gloire avec le Seigneur. Aussi-tôt il fut exécuté. Une dame nommée Pompeïene obtint son corps du juge, le mit dans sa litiere, le conduisit à Carthage, & l'enterra sous une petite montagne près de saint Cyprien. Elle mourut treize jours après ; & y fut aussi enterrée. Victor, pere du martyr, retourna chez lui avec une grande joie : rendant grâces à Dieu à qui il avoit envoie devant un tel present, qu'il suivit bien-tôt après : mais on ne sçait lequel c'est de plusieurs martyrs du même nom de Victor, qu'honoroit l'église d'Afrique.

XXIV.
Successions d'évêques
Schisme de Milet.

Lib. pontif.
Enf. chr. an. 296.

Enf. chr. an. 301.
Enf. chr. v. 1. hist. c.
13.

Enf. chr. v. 11. hist. c.
112.

Athan. 2. apol.

L'année suivante 296. de J. C. sous le fixième consulat de Diocletien, & le second de Constantius le vingt-unième d'Avril, mourut le pape Caius après avoir tenu le saint siege douze ans & quatre mois. On élut à sa place Marcellin, qui gouverna l'église huit ans. La même année 296. treizième de Diocletien, Zambda succeda à Hymenée évêque de Jerusalem. Zambda mourut deux ans après la quinzième année de Diocletien 298. de Jesus-Christ, & Hermon lui succeda. L'année suivante 299. de Jesus-Christ, Cyrille évêque d'Antioche étant mort, Tyran lui succeda. Ce fut le dixième évêque d'Antioche, qui gouvernoit cette église du temps de la persécution. Du même temps vivoit à Tyr l'évêque Tyrannion, qui souffrit le martyre. Theonas évêque d'Alexandrie mourut la dix septième année de Diocletien

300. de J. C. après avoir gouverné cette église dix-neuf ans. Pierre lui succéda & la gouverna douze ans ; trois ans avant la persécution , & neuf ans depuis , jusques à ce qu'il souffrit le martyre.

De son temps se forma un schisme en Egypte. Car Meletius ou Melece évêque de Lycopolis en Thebûide , aiant été convaincu de plusieurs crimes , & entr'autres d'avoir sacrifié aux idoles : fut déposé dans un concile par Pierre évêque d'Alexandrie. Melece n'eut point recours à un autre concile , & ne chercha point à se justifier devant les successeurs de Pierre , car il vécut longtemps après : mais il fit un schisme , se séparant de Pierre & des autres évêques , contre lesquels il commença à publier des calomnies , pour couvrir la honte de sa déposition. Il prétendoit s'être séparé de Pierre pour n'avoir pas été de même avis , touchant la réconciliation des apostats , & l'accusait de trop d'indulgence. Ce schisme commença vers l'an 301. & eut de grandes suites.

Dès l'an 296. ou environ , l'empereur Diocletien recouvra l'Egypte , après avoir défait Achille , qui y regnoit depuis six ans. Etant à Alexandrie , il répondit à Julien proconsul d'Afrique , qui l'avoit consulté touchant les Manichéens. Dans ce rescrit il dit que l'oisiveté excite les hommes à passer les bornes de la nature , & à introduire des superstitions vaines & honteuses : mais qu'il n'est pas permis de résister à ce que les dieux ont ordonné , & ce que plusieurs grands hommes ont approuvé & établi par de sages conseils. L'ancienne religion , continuë t'il , ne doit pas être corrigée par une nouvelle : car c'est un très-grand crime de retoucher à ce que les anciens ont une fois défini , & qui a pris un cours certain & un état fixé. C'est pourquoi

Tome II.

E f f

*Atb Or. 1 in Ar.
p. 305. B & Apol.
2. p. 777. B Succ.
lib. 1. c. 3.*

*Epiph. har. 68.
Pag. an. 306. n. 24.*

XXV.
Edit de Diocle-
tien contre les Ma-
nichéens.
*Entrep. l. 9. Col-
lat. leg. Mosaic. tit.
15. ex. Cod. Greg.*

nous avons une grande application à punir l'opiniâtreté des méchans, dont l'esprit est corrompu; & qui introduisent des sectes nouvelles & inconnues, pour exclure à leur fantaisie par de mauvaises religions celles que les dieux nous ont accordées. Ce discours semble regarder en general tous ceux qui portoient le nom de Chrétiens. Le rescrit continuë : Nous avons appris que les Manichéens, dont vous nous avez écrit, sont comme de nouveaux monstres venus depuis très-peu de temps en notre monde, de chez les Perses nos ennemis; & qu'ils commettent quantité de crimes, en troublant le repos des peuples : de sorte qu'il est à craindre que dans la suite du temps, ils n'introduisent chez les Romains les coutumes execrables & les loix infames des Perses. Et comme ce que vous nous écrivez de leur religion, a un rapport manifeste avec les malefices des magiciens; nous ordonnons qu'ils subissent les mêmes peines. Que les auteurs & les chefs soient brûlez avec leurs écritures abominables; que les sectateurs opiniâtres soient punis de mort; & leurs biens confisquez, excepté les personnes constituées en dignité, qui seront seulement condamnées aux mines, avec confiscation de biens. Les empereurs chrétiens ont depuis suivi ces loix contre les Manichéens.

L. 4. §. 11. 12. 16.
Cod. de her. &
Manich.

XXVI.
Heresie d'Hierax.
Epiph. her. 67.

Vers le même temps s'éleva en Egypte une heresie nouvelle, dont l'auteur fut Hierax ou Hieracas. Il étoit Egyptien de Leonto, fort instruit dans les sciences des Grecs & des Egyptiens; parlant bien l'une & l'autre langue, sur-tout la sienne. Etant Chrétien il tomba dans l'erreur & fit une secte particulière. Il nioit la résurrection de la chair, & n'admettoit que celle de l'ame : c'est-à-dire, la résurrection spirituelle du péché à la grâce. Il condamnoit le mariage, comme étant de l'im-

perfection de l'ancienne loi ; & disoit que la continence étoit cette sanctification, sans laquelle personne ne verra Dieu ; que les enfans qui meurent avant l'usage de la raison, sont exclus du royaume des cieux ; parce qu'il est écrit que personne ne sera couronné, s'il n'a combattu dans les règles ; que Melchisedec étoit le Saint-Esprit, dont il est écrit qu'il prie pour nous par des gémissemens inénarrables, & disoit que c'est lui qui est le prêtre éternel. Il se fondoit principalement sur un livre apocryphe nommé la Montée d'Isaïe. Hierax s'attiroit des sectateurs par l'austerité de sa vie ; car il s'abstenoit du vin & de la plupart des viandes ordinaires. Il n'admettoit entre ses disciples que des vierges, des veuves, ou des continens ; & séduisit plusieurs de ceux qui pratiquoient en Egypte la vie ascétique. Il composa un grand nombre de livres en Grec & en Egyptien, entre autres une explication de l'ouvrage des six jours, mêlée de plusieurs fables. Il composa aussi plusieurs cantiques. Il vécut plus de quatre-vingt-dix ans ; & jusques à la fin il avoit la main bonne pour écrire, & ses yeux ne s'étoient point affoiblis.

Diocletien étant en Egypte, envoya le Cesar Galerius contre Narses roi de Perse ; qui à l'exemple de Sapor son ayeul, avoit fait une grande entreprise, pour envahir les provinces Orientales de l'empire Romain. Diocletien craignant l'exemple de Valerien, aima mieux y envoyer Galerius que d'y aller en personne, & demeura cependant en Orient. Galerius défit par adresse les Perses embarrassés de grands équipages : Narses s'enfuit, Galerius prit ses femmes & ses enfans, & revint chargé de butin, après avoir repris la Mesopotamie, & borné l'empire par le Tigre. C'étoit sous le cinquième consulat d'Herculus, & le second de Galerius, c'est à-dire,

Fff ij

*Heb. xii. 14.**1. Tim. ii. 5.**Laib. de mort. c. 9.*

*Idsc. fast. Ch.
Pasch.
An. 297.*

l'an 297. Cette victoire le rendit insolent & terrible à Diocletien. Aiant reçu de lui une lettre, où il lui donnoit à l'ordinaire le titre de César, il s'écria d'un ton & d'un regard farouche : Quoi, toujours César ? Il vouloit passer pour le fils de Mars, sans se mettre en peine de l'honneur de sa mere Romula.

XXVII.

S. Marcel centurion, & S. Cassien martyrs.

Presp. in chr. Euf.

chr. edit. Pontac.

An. 298.

Ce fut alors que les soldats chrétiens commencerent à être persecutez par Veterius maître de la milice, l'an 298. sous le consulat de Faustus & de Gallus. On peut rapporter au même temps le martyre de quarante soldats chrétiens, qui souffrirent de grands tourmens à Lauriac dans le Norique, ville à present ruinée, qui étoit sur la riviere d'Ens près son embouchure dans le Danube. Florian leur compagnon se joignit à eux, & le prefet Aquilin le fit battre à coups de bâton, & ensuite jetter dans la riviere d'Ens.

Acta sac. p. 312.

A Tingi ou Tanger en Mauritanie près le détroit, le jour de la naissance de l'empereur étant venu, pendant que tout le monde étoit occupé aux festins & aux sacrifices ; Marcel centurion dans la légion de Trajan, tenant ces festins pour prophanes, ôta la ceinture militaire devant les enseignes de la légion, & dit à haute voix : Je suis soldat de J. C. le roi éternel. Il jetta aussi son serment de vigne & ses armes, & ajouta : Je ne veux plus servir dans les troupes de vos empereurs ni à vos dieux de bois & de pierre ; qui sont des idoles sourdes & muettes. Si la condition des gens de guerre est telle, qu'ils soient obligés de sacrifier aux dieux & aux empereurs ; je laisse le serment de vigne & la ceinture, & je renonce au service. On voit ici manifestement la cause qui obligeoit les chrétiens à deserter ; c'est qu'on les forçoit de prendre part à l'idolâtrie. Au reste la ceinture où pendoit l'épée, étoit la marque de la milice,

& le serment de vigne étoit la marque des centurions. Car ils s'en servoient pour châtier les soldats ; & ne les frappaient point autrement.

*V. Barren. l. ii. an.
298 n. 3.*

Les soldats furent surpris d'entendre Marcel parler ainsi : Ils l'arrêterent & en donnerent avis à Anastase Fortunat , président de la légion , qui le fit mettre en prison. Quand les festins furent finis , comme il étoit assis dans son consistoire , il commanda qu'on fît entrer le centurion Marcel. On l'amena , & Fortunat lui dit : De quoi vous êtes-vous avisé de jeter le baudrier & le serment de vigne , contre la discipline militaire ? Marcel dit : Dès le douzième jour des calendes d'Août , lorsque vous celebriez la fête des empereurs ; je répondis tout haut devant tout le monde , & devant les enseignes de cette légion , que j'étois chrétien , & que d'orénavant je ne pouvois plus servir que J. C. fils de Dieu le pere tout-puissant. Cette autre fête de l'empereur *Pag. an. 298 n. 2.* devoit être le jour qu'Herculius avoit été nommé César , le vingt-unième de Juillet. Fortunat dit : Je ne puis dissimuler votre temerité : ainsi j'en donnerai avis aux empereurs & au César. Vous serez conduit sain & sauf à monseigneur Aurelien Agricolaüs vicair des préfets du prétoire. Regulierement le préfet de la légion devoit juger les soldats sans les renvoyer au gouverneur de la province : Mais le préfet du prétoire , dont Agricolaüs tenoit la place , avoit juridiction sur les gens de guerre.

Marcel fut donc mené sous garde dans la Mauritanie Tingitane , devant Aurelien Agricolaüs. Il lui fut présenté le trentième d'Octobre , & un des officiers dit : Anastase Fortunat président de la légion renvoie devant vous Marcel centurion , qui est ici présent. Voici la lettre qu'il en a écrite : je la lirai si vous l'ordonnez.

*l. de fere ff. de re
mil. l. i. ff. de
prof. prat.*

Fff iij

Agricolaüs dit : Qu'on la lise. Un officier dit : Ce soldat a jetté la ceinture militaite, a témoigné qu'il étoit chrétien, & a prononcé devant tout le peuple plusieurs blasphêmes contre les dieux & contre Cesar, e'est pourquoi nous l'avons renvoié devant vous, afin que vous en ordonniez comme il vous plaira. Après la lecture de la lettre, Agricolaüs dit : Avez-vous ainsi parlé en présence du président ? Marcel dit : Oüi, j'ai parlé ainsi. Agricolaüs dit : Etiez-vous centurion ordinaire ? Marcel dit : Oüi je l'étois. Agricolaüs dit : Quelle fureur vous a fait jeter les marques de votre serment, & dire de telles paroles ? Marcel répondit : Ceux qui craignent Dieu n'ont point de fureur. Agricolaüs dit : Avez-vous dit tout ce qui est contenu dans les actes du président ? Je l'ai dit, reprit Marcel. Agricolaüs dit : Avez-vous jetté vos armes ? Marcel répondit : Je les ai jettées, parce qu'il ne faut pas qu'un chrétien, qui sert J. C. serve pour les embarras du siecle. Agricolaüs dit : Ce que Marcel a fait est de telle nature, que la discipline doit être observée pour l'en punir. Et il prononça cette sentence contre lui : Il est dit, que Marcel qui étoit centurion ordinaire, qui s'est deshonoré en renonçant publiquement à son serment ; & qui a proferé en présence du tribun d'autres paroles pleines de fureur, sera exécuté à mort. On lui coupa la tête & il mourut ainsi pour le nom de J. C. La desertion principalement accompagnée d'un autre crime comme d'impiété & de désobéissance, étoit un crime capital par les loix Romaines.

l. c. 1. c. 1. s. 5. qui desert. ff. de re milit. l. 1. omne 6. §. centurion. 2. ff. cod.

Acta fuz. p. 315. Le greffier qui devoit écrire cette sentence, après avoir écrit tout ce qui est rapporté ci-dessus, étoit Cassien. Mais voiant la constance de Marcel, il témoigna à haute voix, que cette condamnation lui faisoit hor-

reur ; & jettâ à terre les tables & le stilet dont il écrivoit. Tous les officiers furent surpris : Marcel rioit : le juge se leva de son siège tout ému , & lui demanda pourquoi il avoit jetté les tables avec dédain. Cassien répondit : Parce que vous avez dicté une sentence injuste. Il le fit aussi tôt prendre & mettre en prison. Marcel qui avoit ri de joie , prévoyant que Cassien seroit compagnon de son martyre , fut exécuté le même jour trentième d'Octobre. Comme on le menoit au supplice , il dit au juge Agricolaüs : Dieu vous fasse du bien. Ensuite il eut la tête tranchée. Un mois après & le troisième de Décembre , Cassien fut ramené au même lieu , où Marcel avoit été interrogé : il fit à peu près les mêmes réponses , & obtint aussi la couronne du martyre.

L'empereur Diocletien vint passer l'hiver à Nicomédie , la dix-neuvième année de son regne , 302. de J. C. Le Cesar Galerius Maximien après avoir défait les Perses , y vint aussi , pour l'exciter à persécuter les Chrétiens ; poussé lui-même par sa mere , femme superstitieuse , qui adoroit les dieux des montagnes , & faisoit tous les jours des sacrifices & des festins de viandes immolées. Les Chrétiens loin d'y prendre part , jeûnoient cependant & s'appliquoient à la priere. Elle en conçut de la haine contre eux ; & par ses plaintes , excita son fils à les perdre ; car il n'étoit pas moins superstitieux qu'elle. Il délibéra sur cette affaire avec Diocletien pendant tout l'hiver : & comme personne n'étoit admis à ce conseil , on croit qu'il s'agissoit de l'intérêt capital de l'empire. Le vieil empereur résista long-temps à l'emportement de Galerius , montrant combien il étoit dangereux de troubler le repos du monde , & de répandre tant de sang. Que les chrétiens ne demandoient qu'à mourir , qu'il se falloit contenter de détourner de

XXVIII.
Persécution générale.

An. 302.

*Lett. de mort. p. 10.
sic. n. 10, 11. Page
hoc an.*

cette religion les officiers du palais & les gens de guerre.

Galerius ne se rendit point à ces raisons. Diocletien voulut donc prendre conseil : car il avoit cette malice , de ne point consulter quand il vouloit faire du bien , afin d'en avoir seul l'honneur : mais de consulter quand il vouloit faire du mal , afin d'en rejeter le blâme sur d'autres. On fit entrer quelque peu d'officiers de justice & de guerre , & on leur demanda leur avis suivant leur dignité. Quelques-uns poussez par leur haine particulière , disoient qu'il falloit ôter les ennemis des dieux & de la religion publique ; & ceux qui étoient d'un autre avis firent semblant d'être de celui-ci , voyant où panchoit Galerius. Diocletien ne se rendit pas pour cela : il dit qu'il falloit principalement consulter les dieux , & envoya un aruspice à Apollon de Milet. Apollon répondit , non par la prêtresse , mais du fond d'un antre obscur : Que les justes qui étoient sur la terre l'empêchoient de dire la vérité ; & que c'étoit la raison pourquoi les oracles qu'il rendoit du trépied , étoient faux. La prêtresse disoient la même chose , aiant les cheveux épars , se lamentant du malheur du genre humain. Diocletien demanda à ses officiers , qui étoient ces justes sur la terre. Un de ceux qui servoient aux sacrifices , dit : Ce sont les chrétiens sans doute. L'empereur l'écoula avec plaisir , & résolut la persécution , ne pouvant résister à ses amis , au César & à Apollon. Il vouloit toutefois garder la moderation , de ne point répandre de sang : au lieu que Galerius vouloit que l'on brûlât vifs ceux qui refuseroient de sacrifier.

*Constant. ap.
Eus. l. xii. vit. c. 50.*

*Eus. viii. l. i. c. 2.
Pag. 27. 302.
f.*

Le jour qui fut marqué pour l'exécution , comme un jour convenable & heureux ; fut la fête des Terminales , le dernier jour de l'ancienne année Romaine , qui étoit le vingt-troisième de Février : comme pour terminer

miner en ce jour la religion chrétienne. Ce jour étant donc venu l'an 303. de J. C. qui étoit le vingtième du règne de Diocletien, son huitième consulat, & le septième de Maximilien Herculus : dès la pointe du jour, un préfet avec des capitaines, des tribuns, & des trésoriers, vint à l'église de Nicomedie. Aïant rompu les portes, on cherchoit l'idole du dieu. On brûle les écritures que l'on trouve, on abandonne tout au pillage : on prend, on court de tous côtes. L'église étoit en un lieu élevé que l'on voyoit du palais. Diocletien & Galerius la regardoient, & consulterent long-temps s'il ne valoit pas mieux la brûler. Diocletien fut d'avis que non, & l'emporta, de peur qu'allumant un si grand feu on ne brûlât une grande partie de la ville ; car l'église étoit environnée de toutes parts de plusieurs grandes maisons. On envoya des soldats prétoriens qui marchèrent en bataille avec des cognées & d'autres ferremens ; ils environnerent le bâtiment ; & quoiqu'il fut fort élevé, en peu d'heures ils le rasèrent.

Le lendemain on afficha un édit, portant que toutes les églises seroient rasées & les écritures brûlées : que tous ceux de cette religion seroient privez de tout honneur & de toute dignité : qu'ils seroient sujets aux tourmens, de quelque ordre & de quelque rang qu'ils fussent : que l'on auroit action contre eux, & qu'ils n'en auroient contre personne, non pas même pour redemander ce qu'on leur auroit enlevé, pour se plaindre d'une injure ou d'un adultere : que les affranchis perdroyent la liberté. Il y eut un chrétien d'une qualité distinguée, qui poussé d'un zèle excessif eut la hardiesse d'arracher publiquement cet édit & de le déchirer ; se mocquant des victoires contre les Goths & les Sarmates dont il faisoit mention. Ce chrétien fut pris aussi-tôt,

tourmenté & brûlé, ce qu'il souffrit avec une patience admirable. Cet édit fut bien-tôt suivi d'un autre, qui ordonnoit de prendre par tout les évêques, les mettre aux fers, & ensuite les contraindre à sacrifier par toutes sortes de moyens. On écrivit à l'empereur Maximien Herculus & au césar Constance, de faire la même chose de leur côté; quoiqu'on n'eut pas attendu leur avis pour une affaire de cette importance.

XXIX.
Martins de Nico-
medie.

Laib. n. 14.

Le césar Galerius non content de ces édits, & voulant pousser Diocletien à une persécution plus cruelle, fit mettre le feu secrètement au palais; & quelque partie aiant été brûlée, on en accusoit les chrétiens, comme des ennemis publics. On disoit qu'ils avoient comploté avec les eunuques, de faire périr les deux empereurs, qui avoient pensé être brûlez vifs dans leur propre maison. Diocletien tout fin qu'il croioit être, ne soupçonna rien de cet artifice; mais brûlant de colere, il ordonna aussitôt que l'on tourmentât cruellement tous les siens. Il étoit assis, faisant griller ces innocens. Tous les juges & tous les chefs des offices du palais faisoient donner la question, par le pouvoir qu'il leur avoit attribué; c'étoit à qui découvreroit le premier quelque chose; mais on ne trouvoit rien, parce qu'on ne mettoit pas à la question les serviteurs de Galerius, entre lesquels étoient les coupables. Il étoit présent & fort pressé, pour ne pas laisser ralentir la furie du vieil empereur. Quinze jours après il entreprit encore un autre embrasement; mais on s'en apperçut de bonne heure, sans toutefois découvrir l'auteur. Galerius qui avoit préparé son voiage, partit le même jour, quoique ce fut encore au fort de l'hiver, disant hautement; qu'il s'enfuiroit pour n'être pas brûlé tout vif.

Diocletien étendoit sa colere non-seulement contre

les domestiques , mais contre tous. Il contraignit sa fille Valeria toute la première , & sa femme Prisca de sacrifier. Il fit mourir des eunuques autrefois très-puissans , qui avoient soutenu & le palais & lui-même. Dorothée le premier d'entr'eux avec Gorgonius , & plusieurs qui étoient sous sa charge , furent étranglez après de longs tourmens. Pierre aiant refusé de sacrifier , fut élevé nud en l'air & foïetté par tout le corps. Comme on l'avoit déchiré jusques à lui découvrir les os , sans ébranler sa constance : on mit du sel & du vinaigre dans ses plaïes ; on apporta un gril & du feu , & on le fit rôtir comme les viandes que l'on veut manger : lui déclarant qu'il ne sortiroit point de cet état , s'il ne vouloit obéir : il demeura ferme , & mourut dans ce tourment. On compte encore entre ces martyrs domestiques de l'empereur , l'eunuque Indes , Mygdonius & Mardonius. *Mart. 16. Det.*

On prit les prêtres & les diacres ; & sans aucun examen , sur leur confession on les condamnoit & on les menoit au supplice avec tous les leurs. Anthime évêque de Nicomedie eut la tête coupée ; plusieurs autres furent égorgez ; plusieurs de tout âge & de tout sexe furent brûlez , non pas un à un , mais à tas , en mettant du feu autour d'eux. On dit qu'il y eut des hommes & des femmes , qui par un excès de zele sautèrent d'eux-mêmes dans le bucher. D'autres liez par les bourreaux en grande quantité , furent mis dans des barques & jettés en mer avec de grosses pierres au cou. On jeta aussi dans la mer les corps des officiers de l'empereur que l'on avoit enterrez d'abord ; mais ensuite on les fit déterrer , de peur que s'ils demeuroient dans des tombeaux , on ne les adorât comme des dieux : car c'est ainsi que les païens jugeoient des honneurs que l'on rendoit aux martyrs. Toutefois Diocletien & Maximien avoient eux-mêmes

1 obux. Cod. de relig.

décidé que les criminels suppliciez ne devoient pas être privez de sépulture.

Laſant.

La persécution s'étendit sur tout le peuple de Nicomédie. Les juges dispersez par tous les temples contraignoient tout le monde à sacrifier: les prisons étoient pleines. On inventoit des tourmens inouïs; & de peur de se méprendre en rendant justice à des chrétiens, il y avoit des autels devant les tribunaux & dans les cabinets des juges, pour faire sacrifier les parties avant que de plaider leurs causes. On vit dans la même province de Bythynie un gouverneur transporté de joie, comme s'il eut vaincu un peuple barbare, parce qu'un chrétien qui avoit résisté pendant deux ans avec une grande force, parut à la fin céder.

Laſant. lib. v. Inſtit. c. 11.

XXX.

Écrits contre la religion chrétienne.

Id. ibid. c. 2.

Dans le même temps que l'on abattoit l'église de Nicomédie, il y eut deux auteurs qui publièrent des écrits contre la religion chrétienne. L'un étoit philosophe de profession, mais dont les mœurs étoient contraires à sa doctrine: en public il recommandoit la modération, la frugalité, la pauvreté; mais il aimoit l'argent, le plaisir & la dépense; & faisoit meilleure chère chez lui qu'au palais. Tous ses vices se couvroient par l'extérieur de ses cheveux & de son manteau, par ses grandes richesses & le crédit qu'il avoit auprès des magistrats, dont il vendoit les jugemens & intimidoit ses voisins, qui n'osoient se plaindre des maisons & des terres qu'il avoit usurpées sur eux. On ne sçait qui étoit ce philosophe: mais on sçait qu'il publia trois livres contre la religion chrétienne. Il disoit d'abord, qu'il étoit du devoir d'un philosophe de remédier aux erreurs des hommes, les ramenant au vrai chemin, c'est-à-dire, au culte des dieux, qui gouvernoient le monde; & de ne pas souffrir que les gens simples demeurassent en proie à la malice des sé-

Pagi. an. 302. n. 13.

ducteurs : qu'il vouloit montrer la lumiere de la sagesse à ceux qui ne la voioient pas , & les guérir de cette obstination qui les faisoit souffrir inutilement tant de tourmens. Afin que l'on ne doutât pas du motif qui l'excitoit : il s'étendoit sur les loüanges des princes , relevoit leur pieté & leur sagesse qui se signaloient même dans la défense de la religion , en reprimant une superstition impie & puerile. Mais lorsqu'il vouloit entrer en matiere , il ne sçavoit ce qu'il attaquoit ; seulement il découvrit sa malice , d'avoir choisi ce temps pour publier cet ouvrage.

L'autre auteur étoit du nombre des juges , & un de ceux qui avoient conseillé la persécution. On croit que c'étoit Hierocles , né en une petite ville de Carie , & depuis gouverneur d'Alexandrie. Il écrivit deux livres , qu'il intitula Philalethes , c'est-à-dire , amis de la verité , & adressa son discours aux chrétiens mêmes , pour ne pas paroître les attaquer , mais leur donner de salutaires conseils. Il s'efforçoit de montrer de la contradiction dans les écritures saintes , & en paroissoit si bien instruit , qu'il sembloit avoir été chrétien. Il attaquoit principalement S. Pierre , S. Paul & les autres disciples , qu'il accusoit d'imposture , les reconnoissant toutefois pour des pêcheurs grossiers & ignorans : sans considerer combien il étoit impossible , que des ignorans fussent d'habiles trompeurs. Il disoit que J. C. ayant été chassé par les Juifs , avoit assemblé neuf cens hommes , avec lesquels il pilloit le païs. Voulant refuter ses miracles sans oser les nier , il s'efforçoit de montrer qu'Apollonius de Tyane en avoit fait de pareils : ou même de plus grands. C'est ainsi qu'à Nicomedie on attaquoit les chrétiens , par la violence & par les discours.

Peu de temps après il y eut quelque entreprise contre

Ejiph. l. 1. c. 68.

*Enchiridion, c. 68.
C'est la même.*

l'empire vers Melitine en Armenie ; & une autre en Syrie , où un nommé Eugene fut reconnu empereur par ses soldats. Ce fut l'occasion d'un nouvel édit contre les chrétiens , portant que tous ceux qui gouvernoient les églises fussent mis aux fers : en sorte que c'étoit un spectacle pitoïable. On voïoit par tout les prisons remplies non plus d'homicides & de scelerats , mais d'évêques , de prêtres , de diacres , de lecteurs & d'exorcistes : il n'y restoit plus de place pour les malfaiteurs. Ensuite il vint d'autre lettres , portant que les prisonniers qui sacrifieroient , seroient mis en liberté ; & que ceux qui persévereroient , seroient tourmentez en toutes manieres. Ce qui produisit une multitude innombrable de martyrs en chaque province , principalement en Afrique , en Mauritanie , en Thebaïde & en Egypte , dont plusieurs passerent d'une ville & d'une province à l'autre. Un entre autres , nommé Donat , à qui Lactance adresse l'écrit de la mort des persécuteurs , fut tourmenté jusques à neuf fois , par trois differens juges : par Flaccus préfet de Bithynie , par Hierocles , un de ceux qui avoient conseillé la persécution , & enfin par Priscillien son successeur.

*Lact. de mort. n.
16.*

XXXI.
Martyrs de Palest.
tine.

*Euseb. de martir.
Palest. c. 1.
Acta sine. p. 371.*

En Palestine le premier qui souffrit le martyre , fut Procope , qui dès sa jeunesse avoit conservé la chasteté & pratiqué toutes les vertus. Son corps abattu d'austeritez sembloit être mort , & ne se soutenir que par la vigueur de l'ame ; sa nourriture n'étoit que du pain & de l'eau , encore n'en prenoit-il que de deux ou trois jours l'un , & quelquefois au bout de sept jours. Il méditoit jour & nuit les saintes écritures ; mais il ne s'étoit gueres appliqué aux lettres humaines. Le lieu de sa naissance étoit Elia , c'est-à-dire , Jerusalem , mais sa résidence étoit à Scythopolis , où il faisoit trois fonctions dans l'église :

de lecteur, d'interprete en langue Syriaque, & d'exorciste. Les lectures publiques de l'écriture se faisoient en Grec, & il l'expliquoit au peuple en Syriaque, qui étoit la langue vulgaire.

Etant envoie de Scythopolis à Cesarée avec quelques autres, il fut arrêté à la porte de la ville & mené au gouverneur nommé Flavien. Ainsi il ne fut point mis en prison, mais d'abord qu'il fut présenté au tribunal, & qu'on lui eut ordonné de sacrifier aux dieux, il dit qu'il n'en connoissoit qu'un, à qui on doit sacrifier, ainsi qu'il le veut lui-même : & comme on lui ordonna d'offrir des libations aux quatre empereurs, il dit un vers d'Homere, qui porte, qu'il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres ; & aussitôt on lui coupa la tête, le septième de Juillet un mercredi, à Cesarée en Palestine. Après lui dans la même ville plusieurs évêques du pays souffrirent de grands tourmens.

Quelques-uns cederent par lâcheté à la première attaque. Il y en avoit un à qui on tenoit les mains en l'approchant de l'autel des idoles, & on lui jettoit dedans du sacrifice prophane, afin qu'il parut y participer ; & quoiqu'il n'y eut pas touché, il se retiroit sans rien dire, tandis que l'on disoit qu'il avoit sacrifié. Un autre emporté demi-mort étoit jetté, comme s'il eut déjà rendu l'ame : on le relâchoit & le comptoit entre ceux qui avoient sacrifié. Un autre crioit & protestoit qu'il n'obéiroit pas ; mais on le frappoit au visage, plusieurs mains lui fermoient la bouche, & on le repoussoit de force quoiqu'il n'eut pas sacrifié. Les païens comptoient pour beaucoup de paroître réussir dans leur dessein. Deux seuls d'entre tous ceux-là reçurent la couronne du martyre. Alphée & Zachée, dont le dernier étoit diacre de l'église de Cadare ou Gadda. Après avoir été fouettés,

déchirez & tourmentez en plusieurs manieres, ils furent tenus jour & nuit dans les entraves écartez jusqu'au quatrième trou ; & eurent enfin la tête tranchée le dix-septième du mois Dius ou Novembre.

Romain souffrit le même jour à Antioche. Il étoit de Palestine, diacre & exorciste de l'église de Cesarée : car en ces temps-là comme les clercs étoient en petit nombre, ils faisoient souvent plusieurs fonctions. Il se trouva à Antioche lorsque l'on abattit les églises : & voyant plusieurs personnes qui s'approchoient en foule des idoles, hommes, femmes, enfans : ce spectacle lui parut insupportable. Il s'avança & leur fit des reproches à haute voix. Cette hardiesse fut cause qu'on l'arrêta : & comme le juge Asclepiade le faisoit tourmenter cruellement, il ne laissoit pas, au milieu de tourmens, de montrer la vanité de l'idolâtrie & l'excellence du christianisme. Enfin il proposa au juge d'interroger un enfant innocent, pour voir ce qu'il en diroit.

Prudent. Perisep.

l'ymn. 10.

Acta sine. p. 379.

On en prit un d'environ sept ans, nommé Barulas. Romain lui demanda lequel il valoit mieux adorer, J. C. & par lui le Pere ou la multitude des dieux. L'enfant répondit : Il n'y a qu'un Dieu : & J. C. est le vrai Dieu. Le juge fit approcher sa mere, en présence de laquelle il le fit fouetter si cruellement, que le sang couloit de tous côtez. Tous les assistans & les bourreaux mêmes ne pouvoient retenir leurs larmes : la mere l'encourageoit, & le reprit comme d'une foiblesse, de ce qu'il demandoit à boire. L'enfant fut mis en prison, & on recommença à tourmenter Romain, qui fut enfin condamné au feu ; & l'enfant à perdre la tête. La mere le porta entre ses bras jusques au lieu du supplice, & le donna au bourreau sans pleurer : seulement elle le baisa & se recommanda à ses prieres. Elle étendit son man-

teau

teau pour recevoir le sang & la tête qu'elle emporta dans son sein.

Cependant on amena Romain au même lieu ; on l'attacha au pieu , & on l'entoura de bois , quel'onalloit allumer. On attendoit seulement l'ordre de l'empereur Galerius , qui étoit présent à Antioche. Il y avoit des Juifs qui disoient : Chez nous les trois enfans furent sauvés de la fournaise ; mais ceux-ci brûlent. Aussi-tôt le ciel se couvrit , & il vint une si grande pluie , qu'on ne pût pas même allumer le feu. Le martir s'écria : Où est donc ce feu ? L'empereur le fit délivrer ; mais le juge le condamna à avoir la langue coupée. Un médecin nommé Ariston , qui par foiblesse avoit renié la foi , se trouva présent. Il avoit sur lui les instrumens nécessaires pour cette opération ; car les médecins faisoient alors la chirurgie. On le contraignit malgré lui à couper la langue du martir ; & il la garda comme une relique précieuse. Le martir fut envoyé en prison. En entrant le geolier lui demanda son nom : il le dit , & parla encore depuis , à toute occasion ; prononçant mieux qu'il ne faisoit avant qu'on lui eût coupé la langue , car naturellement il bégayoit. Le juge & l'empereur l'ayant appris , ils soupçonnèrent le médecin comme chrétien de l'avoir épargné. On le fit venir ; il montra la langue qu'il avoit gardée , & dit : Qu'on fasse venir un homme qui ne soit point assisté de Dieu , qu'on lui coupe autant de la langue ; s'il peut vivre après , accusez-moi d'artifice. On prit un condamné , on mesura exactement la langue coupée , on lui en coupa autant , & aussi-tôt il mourut. Cependant S. Romain étoit aux fers , où il demeura long-temps , les deux pieds étendus jusques au cinquième trou. Enfin la fête de la vingtième année du regne étant proche , comme on

Tome II.

H h h

délivroit tous les prisonniers ; on le laissa seul en prison ; & on l'y étrangla, sans le tirer de ses entraves. Cela se passa la premiere année , lorsque la persécution n'attaquoit que les ministres de l'église.

Euseb. viii. lib.
c. 7.

A Tyr plusieurs martyrs après avoir souffert des coups de fouët innombrables avec une constance merveilleuse , furent exposez à des léopards , des ours & des sangliers , que l'on excitoit avec le fer & le feu. Ces bêtes venoient avec des cris terribles ; & les martyrs les attendoient de pied ferme , mais elles n'osoient en approcher ; & se retournoient contre les païens , qui les excitoient. Il n'y avoit que les martyrs qu'elles épargnoient , quoiqu'ils fussent nus & qu'ils remuassent les mains pour les attirer ; car on leur commandoit de le faire. Quelquefois les bêtes s'élançoient contre eux ; mais il sembloit qu'une force divine les repoussât en arriere. Une premiere bête n'ayant rien fait , on en faisoit venir une seconde & une troisième contre le même martyr : un deux qui n'avoit pas vingt ans , se tenoit debout , les mains étenduës en forme de croix , & prioit tranquillement , sans faire aucun mouvement , au milieu de ces bêtes , qui sembloient l'aller dévorer , & qui par une vertu secrete retournoient en arriere. Cinq autres , qui étoient Egyptiens , furent exposez à un taureau furieux , il jettoit en l'air de ses cornes les païens qui s'approchoient de lui , & les laissoit demi-morts ; mais venant en furie contre les martyrs , il ne pouvoit s'approcher d'eux , & retournoient en arriere , trépignant des pieds , & donnant des cornes de côté & d'autre. On leur présenta encore d'autres bêtes , & enfin on leur coupa la tête à tous , & on les jeta dans la mer. Eusebe depuis évêque de Cesarée raconte ces faits , pour les avoir vûs de ses yeux.

En Egypte une infinité d'hommes, de femmes & d'enfans moururent en diverses manieres; & toutefois les païens mêmes en sauverent plusieurs, cachant ceux qui avoient recours à eux, & s'exposant à la perte de leurs biens & à la prison plutôt que de les trahir. Saint Athanase disoit depuis l'avoir appris de ses peres. Quant aux martirs, les uns après avoir souffert les dents de fer, les fouets & les tortures, furent brûlez: les autres noiez dans la mer: d'autres eurent la tête tranchée, d'autres moururent dans les tourmens, d'autres moururent de faim: d'autres furent crucifiez, les uns à l'ordinaire, comme les malfaïcteurs, les autres cloüez la tête en bas; & on les gardoit jusques à ce qu'ils mourussent de faim sur leurs poteaux: En Thébaïde on exerça des cruantez incroyables. Au lieu d'ongles de fer, on se servoit de tests de pots cassez, pour déchiter les martirs par tout les corps, jusques à ce qu'ils expirassent. On attachoit des femmes par un pié, & on les élevoit ainsi en l'air avec des machines; en sorte qu'elles demeuroient pendues la tête en bas entierement nuës; donnant un spectacle également honteux & cruel. Il y avoit des hommes que l'on lioit par les jambes à de grosses branches de deux arbres, que l'on avoit approchées avec des machines, puis on les lâchoit pour reprendre leur situation naturelle, & en se redressant elles démembroient les martirs.

Ces cruantez ne durèrent pas peu de temps. Mais pendant les années entieres, on en faisoit mourir par jour tantôt dix, tantôt vingt, tantôt trente, tantôt soixante, tantôt cent; avec leurs femmes & leurs enfans tous petits. Eusebe dit avoir appris étant sur les lieux, qu'en un jour on avoit coupé tant de têtes, que le fer en étoit émoussé, & se cassoit même quelquefois: &

H h h ij

XXXII.

Martirs d'Egypte.

Athan. ad sol. l. 1.

p. 89. A.

Euseb. viii. l. ij.

c. 8.

que les bourreaux étoient si las de tuer , qu'ils se relâsoient les uns les autres. Il dit avoir vû lui-même , si-tôt que des chrétiens étoient condamnez , d'autres accourir de toutes parts autour du tribunal , en se confessant chrétiens , & recevoir leur condamnation de mort avec joie en riant & en chantant des cantiques d'action de grâces jusques au dernier soupir. Il y en avoit entr'eux de distinguez par leur naissance , par leur réputation , par la science & la philosophie.

Tel étoit Philorome , qui exerçoit une charge considérable à Alexandrie , & qui tous les jours rendoit la justice entouré de gardes , suivant l'usage des magistrats Romains. Tel étoit aussi Phileas évêque de Thmoüis. Il s'étoit acquitté dignement des charges publiques de son païs , & étoit célèbre pour la philosophie. Ces deux étoient sollicités par une infinité de personnes, parens & amis , par les magistrats , par le juge même, de s'épargner , & d'avoir pitié de leurs femmes & de leurs enfans ; mais ils demeurèrent fermes , & eurent tous deux la tête coupée. Quelque-temps auparavant Phileas étant à Alexandrie avoit écrit à son peuple de Thmoüis une lettre , où il disoit en parlant des martyrs.

*Euseb. viii. hist.
c. 10.*

Qui pourroit faire le dénombrement des exemples de vertu qu'ils ont donnez ? Car comme il étoit permis à tous ceux qui vouloient deles maltraiter , on se servoit de tout pour les frapper : de gros bâtons , de baguettes , de fouets , de lanieres & de cordes. On lioit à quelques-uns les mains derriere le dos , puis on les attachoit au poteau , & on les étendoit avec des machines ; ensuite on leur déchiroit avec les ongles de fer , non-seulement les côtes , comme aux meurtriers , mais le ventre , les jambes & les jouës. D'autres étoient pendus par une main dans la galerie , souffrant une douleur excessive

par l'extension des jointures. D'autres étoient liez à des colonnes contre le visage, sans que leurs pieds portassent à terre : afin que le poids du corps tirât leurs liens. Ils demeuroient en cet état, non-seulement tandis que le gouverneur leur parloit, mais presque tout le jour. Car quand il passoit à d'autres, il laissoit des officiers pour observer les premiers, & pour voir s'il n'y en auroit point quelqu'un qui cédât à la force des tourmens. Il ordonnoit de serrer les liens sans miséricorde, & quand ils seroient prêts à rendre l'ame, les détacher & les traîner par terre. Car ils nous comptoient pour rien, non plus que si nous n'étions plus.

Il y en avoit qu'après les tourmens on mettoit aux entraves, étendus au quatrième trou ; en sorte qu'ils étoient contraints à demeurer couchez sur le dos, ne pouvant plus se soutenir. D'autres jettez sur le pavé, faisoient plus de pitié à voir, que dans l'action de la torture ; à cause de la multitude des plaies dont ils étoient couverts. Les uns sont morts constamment dans les tourmens ; d'autres étant mis en prison demi-morts, ont fini peu de jours après par les douleurs ; les autres aiant été pansez sont encore devenus plus courageux par le temps & par le séjour de la prison. De sorte que quand on leur a donné le choix de demeurer libres en s'approchant des sacrifices profanes, ou d'être condamnés à mort, ils ont choisi la mort sans hésiter ; car ils sçavoient ce qui est marqué dans les divines écritures : Celui qui sacrifie à des dieux étrangers sera exterminé ; & encore : Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. C'est ainsi que le martyr Phileas écrivoit peu avant sa mort, étant encore en prison, pour encourager son troupeau.

Ex. XXII. 20. 24.

3.

Lorsqu'il fut sur l'échafaut, Culcien gouverneur

XXXII I.

S. Phileas, &

H h h h iij

d'Égypte le pressa de sacrifier, du moins au seul Dieu qu'il reconnoissoit : Phileas répondit : il ne desiré pas de tels sacrifices, parlant des sacrifices sanglans. Culcien dit : Quels sont donc les sacrifices qui lui plaisent ? Phileas répondit : la pureté du cœur & des sens & la verité dans les paroles. Culcien dit : Moïse n'a-t'il pas sacrifié ? Phileas répondit : Il étoit ordonné seulement aux Juifs de sacrifier à Dieu seul, à Jerusalem : les Juifs péchent maintenant, en célébrant ailleurs leurs solemnitez. Culcien dit : Laisse ces paroles inutiles, & sacrifie. Phileas répondit : Je ne souillerais point mon ame. Culcien dit : Perdons-nous l'ame ? Phileas répondit : L'ame & le corps. Culcien dit : Ce même corps, cette chair ressuscitera-t'elle ? Oüi, dit Phileas. Culcien dit encore : Paul n'a-t'il pas nié J. C ? Non, dit Phileas, à Dieu ne plaise. Culcien ajouta : Paul n'étoit-il pas persécuteur ? Phileas répondit : Non, à Dieu ne plaise. Culcien dit : Paul n'étoit-il pas un homme du commun : un Syrien qui parloit Syriaque ? Phileas répondit : Non, il étoit Hébreu & parloit Grec, & avoit une sagesse au-dessus de tous les hommes. Culcien dit : Tu diras peut-être qu'il étoit au-dessus de Platon. Phileas répondit : Il étoit plus sage, non-seulement que Platon : mais que tous les philosophes ; car il a persuadé les sages ; & si vous voulez, je vous dirai ses discours.

Culcien dit : Sacrifie donc. Phileas dit : Je n'en ferai rien. Est-ce par conscience, dit Culcien ? Oüi, répondit Phileas. Pourquoi donc, dit Culcien, ne fais-tu pas conscience d'abandonner ta femme & tes enfans ? Parce, dit Phileas, que je dois à Dieu un plus grand amour. A quel Dieu, dit Culcien ? Phileas étendit les mains au ciel, & dit : Au Dieu qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent. Les avocats

vouloient empêcher Phileas de tant parler , & lui disoient : Pourquoi résistez-vous au gouverneur ? Phileas répondit : Je répons à ce qu'il me demande , & ensuite : Ce ne sont pas seulement les Chrétiens qui font ainsi , voyez l'exemple de Socrate comme on le menoit à la mort , la femme présente avec ses enfans ne le fit pas revenir. Culcien dit : J. C. étoit-il Dieu ? Oui , répondit Phileas. Culcien dit , comment es tu persuadé qu'il étoit Dieu ? Phileas répondit : Il a fait voir des aveugles & ouïr des sourds ; il a purifié des lépreux , ressuscité des morts , rendu la parole à des muets , guéri grand nombre de maladies , & fait plusieurs autres miracles. Culcien dit : Un crucifié est-il Dieu ? Phileas répondit : Il a été crucifié pour notre salut : il sçavoit qu'il le devoit être , & qu'il devoit souffrir des affronts , & il s'est livré à toutes ces souffrances pour nous. Car tout cela avoit été prédit de lui par les saintes écritures , que les Juifs croient avoir , & ne les ont pas ; vienne qui voudra voir s'il n'est pas ainsi.

Culcien dit , souviens-toi que j'ai épargné ton honneur ; car j'aurois pu te maltraiter dans ta ville , & je ne l'ai pas fait. Phileas répondit : Je vous en remercie , mais faites-moi la grâce entière. Que desires-tu , dit Culcien ? Phileas répondit : suivez votre humeur , faites ce qui vous est commandé. Culcien dit : veux-tu ainsi mourir sans sujet ? Non pas sans sujet , dit Phileas , mais pour Dieu & pour la vérité. Culcien dit : Paul étoit-il Dieu ? Non répondit Phileas. Qu'étoit-il donc ? dit Culcien. Phileas répondit : Un homme semblable à nous ; mais le saint Esprit étoit en lui , & par la vertu du saint Esprit il faisoit des miracles. Culcien dit : Je te donne en grâce à ton frere. Phileas répondit : Faites-moi la grâce entière , suivez votre passion , & faites ce qui

vous est commandé. Culcien dit : Si tu n'avois rien , je ne te pardonnerois pas : mais parce que tu as beaucoup de bien , & que tu peux nourrir presque toute la province , je t'épargne , & je te conseille de sacrifier. On voit par là quelles étoient les aumônes des chrétiens riches.

- Culcien dit : Ta pauvre femme te regarde. Phileas répondit : JESUS-CHRIST est le Sauveur de tous nos esprits. Il m'a appelé à l'héritage de sa gloire , il peut aussi l'y appeller. Les avocats voulurent faire croire qu'il demandoit un délai , & se jetterent à ses pieds avec tous les officiers , le curateur , & tous les parens , le priant d'avoir égard à sa femme , & de prendre soin de les enfans. Il demeura ferme comme un rocher battu par la tempête : disant qu'il devoit tenir pour ses parens les saints martyrs & les apôtres.

*Ensch. VIII. liij.
c. 6.*

Philorome , ce magistrat d'Alexandrie , dont jay parlé , se trouva présent ; & voyant la fermeté de Phileas , il s'écria : Pourquoi faites-vous de vains efforts contre la constance de cet homme : pourquoi le voulez-vous rendre infidele à Dieu. Ne voyez-vous pas qu'il ne vous voit ni ne vous entend , & qu'il est tout occupé de la gloire celeste ? Ces paroles tournerent la colere de tout le monde contre Philorome : ils demanderent qu'il fut condamné comme Phileas , par le même jugement. Le juge y consentit volontiers , & ordonna que tous deux eussent la tête coupée. Comme on les menoit au lieu ordinaire de l'exécution , le frere de Phileas , qui étoit un des avocats s'écria : Phileas demande abolition. Culcien le rappella & lui dit : As-tu appelé ? Phileas répondit : Je n'ai point appelé , Dieu m'en garde : Ne prenez pas garde à ce malheureux ; pour moi je rends de grandes actions de graces aux empereurs , & à vous , d'être devenu cohéritier de J. C. Quand ils furent

furent arrivez au lieu de l'exécution , Phileas étendit les mains vers l'Orient , & dit à haute voix : Mes chers enfans , vous qui cherchez Dieu , veillez sur vos cœurs ; car l'ennemi , comme un lion rugissant , cherche à vous abattre : nous n'avons pas encore souffert , nous commençons à souffrir , & à être disciples de J. C. Mes chers enfans , attachez-vous à ces préceptes. Invoquons celui qui est sans tache , incompréhensible , assis sur les cherubins , auteur de tout : le commencement & la fin : à lui soit gloire dans les siècles des siècles. Amen. Quand il eut ainsi parlé , les bourreaux leur couperent la tête à tous deux.

Il y eut à Alexandrie plusieurs martyrs à qui on coupoit le nez , les oreilles & les mains ; puis on mettoit le reste du corps en pieces. A Antioche on en grilla plusieurs , pour les faire souffrir long-temps : & d'autres aimerent mieux laisser brûler leur main droite , que de toucher aux sacrifices prophanes ; d'autres fûant la tentation , avant que de tomber entre les mains des persécuteurs , se précipiterent de dessus des toits élevez. Ce qui doit être attribué à une inspiration particuliere du saint Esprit , sans être tiré à consequence. Il y eut deux sœurs vierges à Antioche , même d'une noblesse , d'une beauté , d'une pieté singuliere , que les persécuteurs firent jetter dans la mer. Dans la même ville on compte encore pour martyrs Basiliſſe , Antoine prêtre , Anastase & plusieurs autres ecclesiastiques : Marcionille , un enfant nommé Celse , sept freres & plusieurs autres. Dans la haute Syrie , nommée Augusta Euphratesia , Sergius & Bacchus , depuis très-illustres par leurs miracles.

En Mésopotamie , plusieurs furent pendus par les pieds , & étouffez d'un petit feu allumé au-déſſous. En

Tome II.

Iii

XXXIV.
Martyrs de Syrie ,
&c.

Euseb. viii. hist.
c. 12.

Aug. l. de Civit.
c. 26.

Martyr. 9. Janu.

Euseb. viii. c. 22.

Arabie on les tuoit à coups de coignées. En Cappadoce on leur brisoit les jambes. Dans le Pont on leur fichoit sous les ongles des roseaux pointus : à d'autres on répandoit sur le dos du plomb fondu , & on leur faisoit souffrir des tourmens si infames, qu'il n'est pas même possible de les exprimer. Les juges s'étudioient à trouver des inventions nouvelles de supplices, comme s'ils eussent combattu pour gagner un prix. En Phrygie il se trouva une petite ville , dont le gouverneur , le trésorier , tous les officiers & tout le peuple confesserent qu'ils étoient chrétiens , & refuserent d'obéir à ceux qui les vouloient faire idolâtrer. On envoya des gens de guerre qui entourèrent la ville , y mirent le feu & la brûlèrent avec les femmes & les enfans , qui invoquoient J. C. Dieu souverain. Celui de cette ville qui se signala le plus , fut un officier Romain nommé Adaucus , d'une noblesse considérable en Italie , qui avoit passé par toutes les charges , même par celle de catholique , ou trésorier general.

XXXV.
Histoire de saint
Theodore , hôtel-
lier.

Acta sanct. p. 354.

Le gouverneur de Galatie nommé Theotecne , étoit un homme violent & cruel , qui avoit promis à l'empereur d'y exterminer le christianisme. Sur le seul bruit de son arrivée dans la province , les églises furent dissipées ; & un grand nombre de fideles s'enfuirent dans les déserts & sur les montagnes. Car il fit marcher devant lui plusieurs officiers l'un après l'autre , chargez de menaces terribles , & enfin des édits qui ordonnoient la démolition des églises & le reste de la persécution. Les païens étoient dans les festins & dans la joie : ils se jettoient dans les maisons des chrétiens , & prenoient tout ce qu'ils rencontroient , sans que l'on osât leur résister seulement d'une parole : autrement on étoit accusé de sédition. Aucun chrétien n'osoit plus paroître en public : les princi-

paux étoient en prison chargés de fers ; les femmes de condition étoient traînées par des hommes insolens ; la plupart se retiroient dans les déserts , où ils se cachotent dans des cavernes , réduits à vivre d'herbes & de racines. Etant accoutumés à une vie plus commode, ils succomboient à cette misère , les uns mouraient de faim , les autres venaient se faire prendre.

A Ancyre capitale de cette province , étoit un chrétien nommé Theodote , marié , & menant une vie commune en apparence , jusques-là qu'il tenoit une hôtellerie ; mais en effet d'une vertu singulière. Dès sa jeunesse il avoit méprisé les plaisirs & les richesses , s'appliquant au jeûne & à l'aumône. Il secourait les malades & les affligés , travailloit à la conversion des pécheurs , & par ses exhortations fit plusieurs martyrs. Il avoit même le don des miracles , & guérissait les maladies incurables , par ses prières & par l'imposition de ses mains.

Pendant la persécution il assistait les confesseurs prisonniers , & enterroit les corps des martyrs , quoiqu'on l'eût défendu sous peine de mort. C'étoit lui qui fournissait du pain & du vin pour le saint sacrifice : car on ne pouvoit en acheter , parce que le gouverneur avoit fait offrir aux idoles tous les vivres que l'on trouvoit en public. Mais Theodote avoit fait les provisions , & son métier lui donnoit occasion de donner à manger , & même de loger plusieurs personnes ; en sorte que son hôtellerie devint l'église , où on célébroit les mystères , l'hospice des étrangers , & le refuge de tous les chrétiens.

Il alla à un bourg nommé Mal , distant de la ville environ quarante milles ou treize lieues , pour recueillir les reliques du martyr Valens , que l'on avoit jetées dans le fleuve Halys. Il rencontra quelques chrétiens ,

qui avoient été arrêtez peu auparavant par leurs parens , pour avoir renversé un autel de Diane ; & qu'il avoit délivrez avec beaucoup de peine & de dépense. Ils lui rendoient grace , comme au bienfaiteur commun de tous les affligez. Il les pria de manger avec lui , pour continuer ensuite leur voyage ; & ils s'assirent ensemble sur l'herbe près d'une caverne , au bord du fleuve , à deux stades du bourg , en un lieu orné de toutes sortes de fleurs , & environné de beaux arbres, d'où les oiseaux se faisoient entendre. Theodote envoya quelques-uns de ses compagnons au bourg inviter le prêtre de manger avec eux , & leur faire les prieres ordinaires des voyageurs. Car autant qu'il pouvoit , il ne mangeoit point sans la bénédiction d'un prêtre. Ceux qui étoient envoiez trouverent le prêtre qui sortoit de l'église après la priere de l'heure de sexte. Il leur demanda s'ils étoient chrétiens , & les pria d'entrer chez lui. Puis il ajouta : Voilà mon songe : J'ai vû deux hommes qui vous ressembloient , & qui m'ont dit qu'ils apportoiient un trésor à ce païs. Il est vrai , dirent-ils , nous avons un trésor , qui est Theodote , homme d'une pieté singuliere ; mais montrez-nous le prêtre de ce bourg. C'est moi-même , dit Fronton , car il se nommoit ainsi. Mais il vaut mieux que vous ameniez chez moi Theodote. Il ne convient pas de demeurer dans le bois , en un lieu où il y a des chrétiens. Ils se joignirent & se baisèrent. Theodote s'excusoit de venir chez le prêtre Fronton , parce qu'il étoit pressé de retourner à Ancyre , pour secourir les chrétiens. Après qu'ils eurent mangé , Theodote dit au prêtre en souriant : Ce lieu me paroît bien propre à mettre des reliques. Le prêtre dit : Il en faut avoir , avant que de songer à bâtir. C'est mon affaire , dit Theodote , ou plutôt celle de Dieu , de vous fournir des re-

liques : aïez soin seulement de bâtir l'église , & n'y perdez point de temps ; les reliques viendront bien-tôt. En disant cela il tira son anneau de son doigt , & le donna au prêtre , en prenant Dieu à témoin de sa promesse. Ensuite il vint à la ville , où tout étoit renversé par la persécution , comme en un tremblement de terre.

Il y avoit sept vierges âgées & exercées à la vertu depuis leur première jeunesse , que le gouverneur voiant fermes dans les tourmens , avoit livrées à de jeunes insolens , pour les outrager au mépris de la religion. Elles levoient les mains & les yeux au ciel , invoquant Jesus-Christ protecteur de la pureté. Le plus impudent de la troupe aiant tiré à part Tecuse la plus âgée de toutes , elle lui prit les pieds en pleurant , & lui dit : Mon fils , que cherches-tu avec des personnes consumées , comme tu vois , de vieillesse , de jeûnes , de maladies , de tourmens. J'ai plus de soixante & dix ans , & les autres ne sont gueres plus jeunes , tu nous verras bien-tôt déchirer par les bêtes & par les oiseaux. Car le gouverneur a défendu qu'on nous donne la sépulture. Elle ôtoit son voile en disant ces paroles , pour lui montrer ses cheveux blancs , & ajoutoit : Tu as peut-être une mere de cet âge , laisse-nous nos larmes , & prends pour toi l'esperance de la récompense que tu recevras de J. C. Les jeunes hommes se mirent à pleurer avec elles , & se retirèrent.

Pour les tenter d'une autre maniere , le gouverneur voulut les faire prêtresses de Diane & de Minerve. On avoit accoutumé de laver ces idoles tous les ans dans un étang voisin ; & cette fête se rencontroit alors. Comme on les portoit en pompe dans des chariots , il fit mettre aussi dans des chariots les vierges debout & nues par dérision. Après suivoient les idoles & une grande

XXXVI.
Mortire de sept
vierges.

foule de peuple , avec des flutes & des cymbales , & des femmes qui dansoient les cheveux épars , comme des bacchantes. Cependant Theodote prioit pour les vierges exposées , craignant la foiblesse du sexe. Il s'étoit enfermé dans une petite maison appartenant à un nommé Theocharis , près l'église des patriarches , avec Polychronius neveu de la vierge Tecuse , & quelques autres chrétiens. Ils étoient demeuré prosternez en oraison depuis le grand matin jusques à l'heure de sexte : quand la femme de Theocharis leur vint dire , que les vierges avoient été noïées dans le lac. Alors Theodote se levant de sur le pavé , mais encore à genoux , étendit les mains au ciel , fondant en larmes , & dit : Seigneur , je vous rends graces de n'avoir point voulu que mes pleurs fussent inutiles. Puis il demanda à la femme ce qui s'étoit passé. Elle qui avoit été présente à tout avec les autres , dit : Toutes les promesses du gouverneur ont été inutiles ; les prêtresses de Diane & de Minerve qui présentoient aux vierges la couronne & l'habit blanc pour marques du sacerdoce , ont été de même rejetées avec injures ; enfin le gouverneur a commandé qu'on leur attachât des pierres au cou , si grosses que chacune auroit chargé une charette ; qu'on les mit dans de petits bateaux , & qu'on les portât au plus profond de l'étang. Elles y ont donc été noïées environ à deux cens pieds du bord.

Theodote demeura au même lieu , consultant avec Polychronius & Theocharis , comment ils pourroient tirer les corps de l'étang. Sur le soir un jeune homme nommé Glycerius , qui étoit aussi chrétien , leur vint dire que le gouverneur avoit mis des soldats près de l'étang pour garder les corps. Theodote en fut fort affligé , & quitta les autres pour aller à l'église des patriarches :

mais les païens en avoient muré la porte. Ainsi il se prosterna en dehors près de la conque où étoit l'autel , & y demeura quelque temps en priere. De-là il alla à l'église des peres qu'il trouva aussi murée; & pria de même. Aiant entendu derriere lui un grand bruit, il crut qu'on le poursuivoit & revint chez Theocharis où il s'endormit. Alors la vierge Tecuse lui apparut, & lui dit : Tu dors, mon fils Theodore, sans te soucier de nous. Ne te souviens-tu pas des instructions que je t'ai données en ta jeunesse, pour te conduire à la vertu, contre l'attente de tes parens ? Tu m'honorais comme ta mere, & tu m'oublies après ma mort : ne laisse pas nos corps en proie aux poissons. Un grand combat t'attend dans deux jours ; leve-toi, va à l'étang ; mais garde-toi d'un traître.

Il se leva & raconta sa vision à ses compagnons, & le jour étant venu, ils envoierent Glycerius & Theocharis reconnoître plus exactement la garde ; esperant que les soldats se seroient retirez, à cause de la fête de Diane ; mais ils étoient demeurez. Les chrétiens laisserent donc passer encore ce jour-là. Le soir ils sortirent étant à jeûn, & portant des serpes tranchantes, pour couper les cordes qui tenoient les pierres. La nuit étoit obscure, sans lune & sans étoiles. Etant arrivez au lieu où l'on exécutoit les criminels, plein de têtes coupées, fichées sur des pieux, & de restes hideux de corps brûlez, ils furent saisis d'horreur ; mais ils entendirent une voix qui leur dit : Approche hardiment, Theodore. Chacun d'eux fit sur son front le signe de la croix, & aussitôt ils virent une croix lumineuse vers l'Orient : ils se mirent à genoux, & adorerent vers ce côté. Ils continuerent à marcher dans une telle obscurité, qu'ils ne se voioient pas l'un l'autre. Il tomboit une grande pluie,

& la bouë étoit telle , qu'à peine ils pouvoient se soutenir. Ils s'arrêterent encore à prier : ils virent un feu qui leur montrait le chemin , & deux hommes revêtus d'habits éclatans , avec la barbe & les cheveux blancs , qui leur dirent : Courage , Theodote , le Seigneur a écrit ton nom entre les martyrs : il nous a envoie^z pour te recevoir ; c'est nous que l'on appelle les Peres. Tu trouveras sur l'étang saint Sofandre armé qui épouvante les gardes : mais tu ne devois pas amener un traître avec toi.

En effet le martyr Sofandre apparut aux gardes , armé d'une cuirasse , d'un casque , d'un bouclier & d'une lance , qui jettoit du feu de toutes parts ; & en même temps la pluie & le vent étoient violens , avec des tonnerres & des éclairs. Les gardes épouvantez s'enfuirent dans les cabanes voisines. Le vent étoit si grand , qu'en chassant l'eau vers les bords , il découvroit le fonds où étoient les corps des vierges : ainsi Theodote & les siens couperent les cordes , tirèrent les corps , les mirent sur des chevaux , & les apporterent à l'église des patriarches , auprès de laquelle ils les enterrentent. Les noms de ces sept vierges étoient Tecuse , Alexandria , Phaïna , Claudia , Euphrasie , Matrone & Julitte. Les trois premières avoient renoncé à tout , pour mener la vie apostolique.

Le lendemain le bruit s'étant répandu que ces corps avoient été enlevez , toute la ville fut en rumeur. Dès qu'un chrétien paroissoit , on le traînoit à la question. Theodote aiant sçu que l'on en avoit pris ainsi plusieurs vouloit se livrer lui-même ; mais les freres l'en empêcherent. Polychronius voulant s'assurer de la verité , se déguisa en païsan , & s'en alla dans la place : mais il fut pris & amené au gouverneur , où après avoir été battu , se voyant menacé de mort , il avoua que Theodote

dote avoit enlevé des reliques des vierges, & indiqua le lieu où il les avoit cachées. Elles en furent tirées & brûlées. Ainsi les chrétiens reconnurent que c'étoit le traître, dont ils avoient été avertis. On le dit à Theodote, qui dit adieu aux freres, les exhorta à prier pour lui sans relâche, & se prépara au combat. Il pria long temps avec eux & demanda à Dieu la fin de la persécution & le repos de l'église; il les embrassa avec quantité de larmes de part & d'autre, & leur recommanda, quand le prêtre Fronton viendrait de Mal avec son anneau, de lui donner ses reliques, s'ils pouvoient les dérober. En disant cela il fit le signe de la croix sur tout son corps, & marcha hardiment au lieu du combat.

Il rencontra deux citoyens de ses amis, qui lui voulurent persuader de se sauver, pendant qu'il étoit encore temps; mais il leur dit: Si vous voulez me faire plaisir, allez plutôt dire aux magistrats: Voilà Theodote que les prêtres de Minerve & de Diane accusent avec toute la ville, il est à la porte. Etant entré, il regardoit, en souriant, le feu, les chaudières bouillantes, les rouës & plusieurs autres instrumens de supplices, que l'on avoit préparés. Le gouverneur lui proposa de le mettre au nombre de ses amis & de lui procurer la faveur des empereurs. Ils te feront, dit-il, l'honneur de t'écrire, & de recevoir tes lettres: tu seras sacrificateur d'Apollon avec pouvoir sur toute la ville, tu ordonneras les autres sacrificateurs: tu représenteras aux magistrats les besoins du païs, & tu enverras des députations aux empereurs, pour les causes communes. Theodote lui répondit, en relevant d'un côté les crimes des faux dieux & les infamies que les païens mêmes leur attribuoient, & de l'autre côté la grandeur & les miracles de J. C. La multitude des idolâtres fut irritée de

XXXVII.
Mortire de saint
Theodote.

son discours ; les sacrificateurs déchiroient leurs habits & leurs couronnes ; le peuple crioit pour exciter le gouverneur. Il fit donc attacher Theodote au chevalet , & plusieurs bourreaux l'un après l'autre le déchirerent long-temps avec les ongles de fer. On ajouta du vinaigre sur ses playes ; & on y mit le feu. Le martyr sentant l'odeur de sa chair brûlée , détourna un peu le visage ; & le gouverneur crut qu'il commençoit à céder aux tourmens. Non , dit Theodote , mais fais-toi mieux obéir ; tes ministres se relâchent. Invente de nouveaux tourmens , pour m'éprouver , ou plutôt reconnois le courage que me donne J. C. & qui fait que je te méprise comme un vil esclave & tes empereurs aussi. Le gouverneur lui fit battre les machoires avec des pierres , pour lui casser les dents. Le martyr dit : Quand tu me ferois couper la langue , Dieu exauce les chrétiens , sans qu'ils parlent. Le gouverneur l'envoia en prison ; mais en passant dans la place , il montrait à tout le monde son corps déchiré , comme une preuve de la puissance de J. C. & de la force qu'il donne aux siens , de quelque condition qu'ils soient , sans distinction de personnes. Il est juste , disoit-il , de lui offrir de tels sacrifices ; puisqu'il a souffert le premier pour chacun de nous.

Au bout de cinq jours le gouverneur se fit amener Theodote , & après avoir fait rouvrir ses plaies , comme on l'eut déchiré de nouveau , & mis sur des tessons brûlans , qui lui firent une extrême douleur ; le voyant invincible , il le condamna à perdre la tête , & ordonna que le corps fut brûlé , de peur que les chrétiens ne l'ensevelissent. Le martyr étant arrivé au lieu de l'exécution , demanda encore à Jesus-Christ la fin de la persécution , & la paix de l'église ; puis se tournant vers les freres , il leur dit : Ne pleurez point , rendez grâces à

N. S. J. C. qui m'a fait achever ma course , & vaincre l'ennemi ; désormais je prierai Dieu pour vous dans le ciel avec confiance. Cela dit il reçut le coup avec joie. On mit le corps sur un grand bucher ; mais il y parut une si grande lumière , que personne n'osa en approcher pour l'allumer. Le gouverneur l'ayant appris , ordonna des soldats pour garder la tête & le corps au même lieu.

Cependant le prêtre Fronton vint à Ancyre , portant l'anneau du martyr , & espérant d'emporter des reliques , comme il lui avoit promis. Il menoit une ânesse chargée de vin vieux de son cru & de sa vigne , qu'il cultivoit lui-même. Il arriva sur le soir , & son ânesse se coucha au lieu où étoit le corps du martyr. Les gardes l'inviterent à demeurer avec eux. Ils avoient fait une hutte de roseaux & de branches de saule , & le corps étoit auprès , couvert d'herbes & de feüillées ; le feu étoit allumé , & le soupé prêt. Le prêtre ayant déchargé son ânesse , leur fit goûter de son vin , qu'ils trouverent excellent. En bûvant ils parloient des coups qu'ils avoient soufferts , pour avoir mal gardé des femmes , qui avoient été jettées dans l'étang , & qui en avoient été tirées par un homme de fer , dont ils gardoient encore le corps. Fronton les fit expliquer ; & il se trouva que cet homme de fer étoit Theodote ; qu'ils nommoient ainsi , parce qu'il avoit paru insensible à tous les tourmens. Alors le prêtre Fronton rendit grâces à Dieu , & invoqua son secours : puis quand il vit les gardes profondement endormis ; il prit le corps du martyr , lui remit son anneau au doigt , le chargea sur son ânesse , & remit les feüilles & les herbes afin que les gardes ne s'aperçussent de rien. Il laissa aller son ânesse , qui d'elle-même retourna au bourg ; & s'arrêta en un lieu , où

K k k ij

depuis fut bâtie une église en l'honneur de S. Theodote. Cette histoire a été écrite par Nil témoin oculaire ; qui avoit passé sa vie avec le martyr , avoit été en prison avec lui , & étoit parfaitement informé de tout.

XXXVIII.
Persecution en
Occident.

La Tante. de mort.
n. 15.
Esc. vit. Const. l.
1. c. 16.

La persécution se faisoit aussi en Occident : après que Maximilien Herculus & Constantius Chlorus eurent reçu les lettres de leurs collègues d'Orient. Constantius avoit, comme les autres empereurs, un grand nombre de chrétiens entre ses officiers, & dans son palais. Il leur proposa le choix ou de demeurer dans leurs charges, s'ils sacrifioient aux idoles, ou s'ils le refusoient, d'être bannis de sa présence, & de perdre ses bonnes grâces. Plusieurs préférèrent l'intérêt temporel à la religion, plusieurs demeurèrent fermes ; mais ils furent tous bien étonnez, quand Constantius déclara, qu'il tenoit les apostats pour des lâches & des intéressés ; & que n'espérant pas qu'ils lui fussent plus fideles qu'à Dieu, il les éloignoit pour jamais de son service ; au contraire ceux qui s'étoient montrez vrais serviteurs de Dieu, il les jugea dignes de les retenir auprès de lui, de leur confier la garde de sa personne & de son état, & de les compter entre ses meilleurs amis. Le césar Constantius se contenta de cette feinte, pour exécuter l'édit de Diocletien. Il est vrai qu'il souffrit que l'on abattît les églises, considérant qu'elles pouvoient être rebâties ; mais il ne fit mourir personne ; & il n'y eut point alors de sang répandu dans les Gaules. En Italie le vieux Maximien, qui de lui-même étoit cruel, obéit volontiers aux ordres de Diocletien.

Loftant. ibid.

Acta. 9. Sabini.
Basile. 2011. 2.
Maff. II. p. 47.
an 303.

Le quatorzième d'Avril de cette année 303. comme il étoit à Rome à célébrer les jeux dans le grand cirque : à la sixième course il gagna sur la faction bleue, & la

plus grande partie du peuple s'écria : Otez les chrétiens & assurez nos plaisirs. Ce qui fut dit douze fois. Par la vie de l'empereur, point de chrétiens. Il y avoit quatre factions de ceux qui conduisoient des chariots dans le cirque, la blanche, la bleuë, la verte & la rouge, suivant la couleur de leurs habits : le peuple faisoit divers cris, pour demander ce qu'il souhaitoit aux magistrats qui présidoient aux spectacles : ces acclamations étoient soigneusement marquées; & comme on en abusoit souvent, les mêmes empereurs Diocletien & Maximien avoient ordonné, que l'on n'écouteroit point les vaines acclamations du peuple; quand il demanderoit l'absolution d'un coupable, ou la condamnation d'un innocent.

L. Decur. Cod. de pen.

Le peuple cria encore dix fois en regardant Hermogenien préfet de Rome : Auguste, autant que vous aimez la victoire, demandez au préfet ce que nous disons. Alors Hermogenien fit sçavoir à l'empereur ce que le peuple avoit dit. L'empereur Maximien ordonna que l'on s'assemblât au Capitole; & une multitude innombrable de peuple s'y trouva le dix-neuvième d'Avril. L'empereur leur parla en ces termes : Vous qui aimez la religion, il nous semble juste qu'elle s'augmente sous notre regne, par vos bons avis. C'est pourquoi je donnerai pouvoir de faire arrêter les chrétiens par tout où on en trouvera, par le préfet de Rome, ou par ses officiers; & les faire sacrifier. Alors le peuple se sépara criant tout d'une voix : Auguste, soyez victorieux & florissant avec les dieux.

Ensuite un particulier vint trouver Hermogenien préfet de Rome & lui dit : Il y a un évêque qui fait tous les jours des assemblées avec les chrétiens, & leur explique les livres, séduisant le peuple. Le préfet en donna aussi-tôt avis à l'empereur Maximien, qui en eut

de la joie, & fit écrire le dernier d'Avril une lettre à Venustien gouverneur de Toscane : portant que par tout où l'on trouveroit des chrétiens, on les contraignit de sacrifier aux dieux : autrement qu'ils périssent par les supplices, & que leurs biens fussent confisquez.

XXXIX.
Martire de Sabin
d'Assise.

Venustien gouverneur de Toscane, commença donc à chercher avec soin s'il trouveroit quelque chrétien caché. On lui découvrit l'évêque Sabin, & il le fit arrêter à Assise, où il fut mis en prison avec deux diacres, Marcel & Exuperance & plusieurs clercs. Venustien vint à Assise, & le lendemain se fit dresser un tribunal au milieu de la place ; on lui présenta l'évêque & ses deux diacres. Le gouverneur lui demanda son nom, puis sa condition, s'il étoit libre ou esclave. Il falloit que son extérieur fut bien pauvre. Sabin répondit : Je suis esclave de J. C. délivré de la servitude du démon. Venustien lui demanda quelle charge il avoit. Sabin dit : Bien que pecheur & indigne, je porte le nom d'évêque. Et ces deux, dit Venustien, quelle charge ont-ils ? Ce sont mes diacres, dit Sabin. Venustien lui dit : Quel pouvoir te donne la hardiesse de faire des leçons en secret, & d'enseigner au peuple à quitter les dieux, pour suivre un homme mort ? Sabin dit : Vous sçavez donc que N. S. J. C. est mort ? Venustien dit : Et il a été véritablement mis à mort & enseveli. Sabin dit : Vous ne sçavez pas qu'il est ressuscité le troisième jour ? Vous devriez pourtant sçavoir le tout. Venustien dit : Choisis l'un des deux, ou de sacrifier aux dieux & de vivre, ou de mourir dans les tourmens que tu mérites ; & ressuscite ensuite comme le Christ ton Seigneur. Sabin dit : C'est ce que je désire d'être tué & de mourir, afin que je ressuscite comme mon Seigneur J. C.

Sabin continua de parler de la grandeur de J. C. & de

la vanité des idoles ; & ajouta : Pour vous montrer qu'il ne sert de rien d'adorer les démons, que l'on apporte ici votre dieu. Venustien commanda que l'on apportât son dieu qu'il avoit dans sa chambre, par tout où il logeoit ; c'étoit un Jupiter de corail d'un ouvrage merveilleux , dont les vêtemens étoient d'or. On l'apporta dans les mains , avec des flambeaux , en faisant de grands cris, & Vestunien dit : Voilà notre protecteur. Sabin lui demanda la permission d'en faire ce qu'il voudroit, & ayant pris l'idole entre ses mains & fait sa priere, il la jetta contre le pavé & la brisa. Venustien se frappa le front de colere, & fit aussi-tôt couper à Sabin les deux mains. Marcel & Exuperance, ses deux diacres furent saisis de crainte, & tremblèrent très-long-temps ; mais l'évêque Sabin ayant les mains coupées les encourageoit.

Venustien ramassa les morceaux de son idole dans des linges, & dans une boîte d'argent, qu'il envoya chez lui, & fit pendre au chevalet les deux diacres en présence de l'évêque. Comme il leur commandoit de sacrifier, Marcel dit : Nous nous sommes une fois offerts en sacrifice à Dieu. Ils furent long-temps frappez à coups de bâtons, & crièrent : Nous sommes renouvellez au nom de N. S. J. C. Venustien dit : Je vais vous renouveler. Et leur fit déchirer les côtes avec les ongles de fer. Ils expirèrent tous deux dans ce tourment : le juge fit jeter leurs corps dans la rivière, & envoya l'évêque Sabin en prison. Un pêcheur & un prêtre recueillirent les corps des saints martyrs Exuperance & Marcel, & les ensevelirent près le chemin, le dernier jour de Mai.

Une dame chrétienne nommée Serene de la ville de Spolette, qui étoit veuve depuis trente & un an, appliquée à la priere, au jeûne & à l'aumône : ayant appris ceci, venoit de nuit servir l'évêque Sabin, lui embrasser les

pieds & les baïser. Elle ramassa ses mains coupées & les
 ferra dans sa maison ; les embauma dans un vaisseau de
 verre , les touchoit jour & nuit , & les mettoit sur ses
 yeux. Son petit fils nommé Priscien , qu'elle aimoit uni-
 quement , étoit devenu aveugle ; quoique les médecins
 eussent épuisé leur art pour le guérir. Elle le présenta à
 l'évêque Sabin , & lui dit : Seigneur , je vous conjure par
 J. C. en qui vous croïez , de mettre vos bras sur son ser-
 viteur que voici , & de prier Dieu le créateur , & je crois
 qu'il sera éclairé. Alors Sabin à genoux & répandant des
 larmes , dit : Seigneur , écoutez-moi pécheur que je suis.
 Eclairer nos tenebres , vous qui êtes la lumière de véri-
 té & de vie : par N. S. J. C. & le S. Esprit , qui vit & re-
 gne avec vous dans les siècles des siècles. Ils répondirent
 Amen. L'évêque Sabin mit les bouts de ses bras sur les
 yeux de l'aveugle , disant : Celui-là t'ouvre les yeux ,
 qui a ouvert la mer & fait passer Israël au milieu : qu'il
 introduise sa lumière dans tes yeux , afin que toutes les
 nations connoissent qu'il est le créateur de toutes cho-
 ses visibles & invisibles ; que c'est lui qui a ouvert les yeux
 de l'aveugle né. Alors les yeux de Priscien furent ouverts.
 Tous ceux qui étoient dans la prison , voyant les mer-
 veilles de Dieu , se jetterent aux pieds de Sabin , le
 priant de les baptiser. Ils furent baptisez le même jour
 au nombre d'onze. Ce miracle de l'aveugle guéri ne put
 demeurer caché.

Un mois après le gouverneur de Toscane Venu-
 stien eut un si grand mal aux yeux , qu'il en perdoit la
 nourriture & le sommeil ; & les médecins ne pouvoient
 le soulager. On lui dit que l'évêque Sabin avoit guéri
 un aveugle : il envoya sa femme & ses deux fils pour
 prier l'évêque avec grand honneur. Sabin remercia Dieu
 & vint chez Venustien : on le prit entre les mains & on le

le jecta aux pieds de l'évêque , qui le voiant en cet état , dit tout haut avec larmes : Que J. C. vous éclaire , lui qui a éclairé l'aveugle né. Venustien répondit en pleurant avec sa femme & ses enfans : Nous avons péché. Sabin répondit : Si vous croïez de tout votre cœur & avec repentir , rien ne sera refusé à votre foi ; que l'on apporte ici les morceaux de l'idole. On les lui apporta & il les fit mettre en poudre & jeter dans la riviere. Venustien étoit pressé de ses douleurs. Sabin lui dit : Croïez-vous de tout votre cœur ? Venustien répondit : Je croi , mais vous me representez le péché que j'ai commis contre vous ; & c'est ce qui me tourmente. Sabin répondit : Mes péchez en sont la cause ; seulement je vous avertis de vous repentir , de croire au Seigneur J. C. & recevoir le baptême , vous serez guéri , & vous obtiendrez la vie éternelle. Venustien dit : Baptisez-moi au nom de N. S. J. C. afin que je reçoive l'effet de vos promesses. Alors l'évêque Sabin pria à genoux , & quoiqu'il eût les mains coupées , le fit cathécumene avec sa femme & ses fils ; & aiant pris de l'eau les baptisa en disant : Croïez-vous en Dieu le Pere tout-puissant ? Venustien répondit : Je croi. Et en J. C. son Fils ? Il répondit : Je croi. Et au Saint-Esprit ? Il répondit : Je croi. Et en celui qui est monté aux cieux , & qui doit encore venir pour juger les vivans & les morts , & le monde par le feu ? Il répondit : Je croi. Et en son avenement & en son regne , la rémission des péchez & la résurrection de la chair ? Venustien répondit : Je croi en J. C. Fils de Dieu qui m'éclairera.

En même temps on le lava du bassin & ses yeux furent ouverts , en sorte qu'il ne sentoit plus aucune douleur après son baptême. Il tenoit les pieds de Sabin & les arrosoit de ses larmes , en disant : Priez N. S. J. C. qu'il

me pardonne le mal que je vous ai fait. Sabin répondit : Mon fils, j'ai souffert tout cela à cause de mes péchez, vous ne m'avez point offensé ; & ils demeurèrent ensemble. L'empereur Maximien étant averti que Venustien avoit été baptisé, en fut irrité, & envoya le tribun Lucius avec commission de faire mourir Sabin & Venustien. Le tribun Lucius yint, & sans forme de procès, fit couper la tête à Venustien gouverneur de Toscane, avec sa femme & ses fils, en la ville d'Assise. Les chrétiens cachèrent si bien leurs corps, qu'on ne put les retrouver. En même temps le tribun arrêta l'évêque Sabin, & l'amena à Spolète où il le fit battre jusques à la mort. La veuve Serene qui avoit déjà recueillie ses mains, les rejoignit à son corps, qu'elle ensevelit à deux milles ou environ de Spolète, le septième de Décembre.

XXXIX.
Persecution en
Afrique.
Recherche des livres.

Gesta purgat Cassil. Baluz. Miscell. tom. 2. p. 91. an. 363.

L'édit de la persécution fut apporté en Afrique : on abattit les églises, & on fit la recherche des livres sacrez. A Cirthe colonie Romaine de Numidie, Munatius Felix, qui en étoit curateur ou premier magistrat, & qui étoit aussi flamme perpetuel, c'est-à-dire, sacrificateur des idoles, alla avec ses officiers faire cette recherche, le dix-neuvième de Mai. Quand ils furent arrivez à la maison où les chrétiens s'assembloient depuis la démolition des églises, le curateur Felix dit à Paul, qui étoit l'évêque de la ville : Montrez-nous les écritures de la loi & tout ce que vous avez ici, pour exécuter l'ordre que nous avons reçu. L'évêque dit : Ce sont les lecteurs qui ont les écritures ; ce que nous avons ici, nous vous le donnons. Felix dit à l'évêque Paul : Montrez les lecteurs. ou les envoyez querir. L'évêque dit : Vous les connoissez tous. Felix dit : Nous ne les connoissons pas. Vos officiers, dit l'évêque, je veux dire Edecius & Junius vos notaires les connoissent. Felix dit : Sans préjudice des

l'écrit que les officiers montreront , donnez toujours ce que vous avez. L'évêque Paul étant assis , & avec lui Montan, Victor, Deusatelius & Memorius prêtres : Mars & Helius diacres étant debout , avec Marcucius , Catullin , Silvain & Carose soudiacres : Janvier, Meracle, Fructuose , Miggin , Saturnin , Victor & les autres fosfoyeurs. Victor fils d'Aufidius écrivit ainsi en un mémoire : Deux calices d'or , six calices d'argent, six burettes d'argent , un petit chaudron d'argent , sept lampes d'argent , deux grands chandeliers , sept petits chandeliers de cuivre avec leurs lampes , onze lampes de cuivre avec leurs chaînes ; quatre-vingt-deux tuniques de femme ; trente-huit voiles de tête , seize tuniques d'hommes , treize paires de chausses à homme , quarante-sept paires à femme. C'étoit des habits que l'on gardoit pour les pauvres : & l'on peut juger de la richesse des grandes églises , par ces vases d'or & d'argent trouvez en une ville de Numidie. Le curateur Felix dit à Marcucius , à Silvain & à Carose : Montrez-nous ce que vous avez. Silvain & Carose dirent : Nous avons tiré dehors tout ce qui étoit ici. Felix leur dit : Les actes sont chargez de votre réponse.

Lors qu'on fut arrivé à la bibliothèque , on y trouva les armoires vuides. Silvain montra des chapiteaux & des lampes d'argent , qu'il dit avoir trouvées derrière un grand vase. Victor fils d'Aufidius lui dit : Tu étois mort si tu ne les avois trouvées. Le curateur Felix dit à Silvain : Cherche mieux , de peur qu'il n'y soit demeuré quelque chose. Silvain dit : Il n'y a plus rien. Nous avons mis tout dehors. Quand on eut ouvert la salle à manger , on y trouva quatre vaisseaux de vin & six d'huile. Felix dit : Montrez-nous les écritures que vous avez , afin que nous puissions obéir aux ordres des empereurs. Ca-

tulin leur donna un livre extraordinairement grand. Felix dit à Marcucius & à Silvain : Pourquoi n'avez-vous donné qu'un livre ? Donnez les écritures que vous avez. Ils dirent : Nous n'en avons pas davantage ; car nous sommes soudiacres ; les lecteurs ont les livres. Felix dit : Montrez-nous les lecteurs. Marcucius & Catulin dirent, Nous ne savons où ils demeurent. Si vous ne le savez pas, dit Felix, dites-nous leurs noms. Catulin & Marcucius dirent : Nous ne sommes pas traîtres ; nous voici, faites-nous tuer. Felix dit : Qu'on les arrête.

Lorsqu'on fut arrivé à la maison d'un des lecteurs nommé Eugene : Felix lui dit : Donnez les écritures que vous avez pour obéir à l'ordre. Il tira quatre livres. Felix dit à Silvain & à Carose : Indiquez les autres lecteurs. Ils dirent : L'évêque a déjà dit, qu'Edusius & Junius notaires les connoissent tous, qu'ils vous mencent chez eux. Edusius & Junius dirent : Seigneur, nous vous les allons montrer. Quand on fut arrivé à la maison de Felix mabbrier ; car les clergs exerçoient aussi des métiers, il donna cinq livres. Ensuite on alla chez Victorin, qui en donna huit ; puis chez Proiectus, qui en donna cinq grands & deux petits. Lorsqu'on fut arrivé en la maison du grammairien Victor ; Felix lui dit : Donnez les écritures que vous avez pour obéir aux ordres. Victor le grammairien presenta deux volumes & quatre cahiers. Le curateur Felix lui dit : Donnez les écritures ; vous en avez davantage. Victor le grammairien dit : Si j'en avois eu davantage, je les aurois données. On alla chez Euticus de Cesarée, & Felix lui dit : Donnez les écritures que vous avez, pour obéir aux ordres. Euticus dit : Je n'en ai point. Felix dit : Votre déclaration est dans les actes. Ensuite on alla en la maison de Coddeon, & sa femme donna six volumes ; car les lecteurs étoient ma-

riez. Felix dit : Cherchez si vous n'en avez pas davantage ; donnez-les. La femme répondit : Je n'en ai point. Felix dit au nommé le Bœuf serviteur public : Entre & cherche, de peur qu'il n'y en ait encore. Le serviteur public dit : J'ai cherché & je n'en ai point trouvé. Felix dit à Victorin, à Silvain & à Carose : Si vous n'avez pas fait ce que vous deviez, vous en répondrez. Ainsi les livres & les meubles de l'église de Cirthe furent livrés aux persécuteurs ; & le soudiacre Silvain, qui avoit livré tout ce qu'il avoit trouvé, en exécutant les ordres de l'évêque Paul, ne laissa pas d'être élu évêque depuis, par brigue & par simonie.

L'édit de la persécution fut affiché dans la petite ville de Tibiure, dans l'Afrique particuliére ou proconsulaire, le cinquième jour de Juin. Felix qui en étoit évêque étoit allé ce jour-là même à Carthage : Magnilien curateur de la ville, se fit amener Aper prêtre, Cyrus & Vital lecteurs ; & il leur dit : Avez-vous les livres divins ? Aper dit : Nous les avons. Magnilien dit : Donnez-les, afin qu'on les brûle. Aper dit : Notre évêque les a chez lui. Magnilien dit : Où est-il ? Je ne sçai, dit Aper. Magnilien dit : Vous serez entre les mains des officiers, jusqu'à ce que vous rendiez raison de votre conduite au proconsul Anulin. L'évêque Felix revint le jour suivant de Carthage à Tibiure. Magnilien l'envoia querir par un officier, & lui dit : Evêque Felix, donnez tous les livres & les parchemins que vous avez. Felix évêque dit : Je les ai, mais je ne les donnerai pas. Magnilien dit : Ce que les empereurs commandent l'emportera sur ce que vous dites, donnez les livres afin qu'on les brûle. Felix dit : Il faut mieux qu'on me brûle moi-même, que ces écritures divines ; car il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Magnilien dit : Ce que les empereurs

LII ij

XL.
Martyr de S. Felix
de Tibiure.
An. 303.
Acta Apoc. p. 376.

ont commandé vaut mieux que ce que vous dites. L'évêque Felix dit : Les ordres de Dieu valent mieux que ceux des hommes. Magnilien dit : Penſez-y bien. Le troiſième jour le curateur commanda qu'on lui amenât l'évêque Felix , & lui dit : Y avez-vous bien penſé ? Felix dit : Ce que j'ai dit d'abord je le dis maintenant , & je le dirai encore devant le proconſul. Magnilien dit : Vous irez donc devant le proconſul , & lui rendrez compte. Il lui donna pour conducteur Vincent Celfin décuration de la ville de Tibiure. Felix partit de Tibiure le huitième des calendes de Juillet, c'eſt à-dire, le vingt-quatrième de Juin ; on le conduiſoit lié. Le proconſul ordonna qu'on le mît dans la priſon , lié comme il étoit.

Le lendemain avant le jour , l'évêque Felix fut préſenté au proconſul , qui lui dit : Pourquoi ne rendez-vous pas ces écritures inutiles ? Felix dit : Je les ai ; mais je ne les donnerai pas. Le proconſul ordonna qu'on le mît lié au fond de la priſon. Au bout de ſeize jours on amena l'évêque Felix de la priſon avec ſes liens devant le proconſul Anulin , à la quatrième heure de la nuit. On peut croire que la chaleur les obligeoit à faire ces procédures la nuit ; car c'étoit en Afrique , au mois de Juillet. Anulin dit à l'évêque Felix : Que ne donnez-vous ces écritures inutiles ? Felix répondit : Je ne les donnerai pas. Alors le proconſul ordonna qu'on le meneroit au préfet du prétoire le quinzième de Juillet. Le préfet le fit mettre dans ſa priſon avec des chaînes plus peſantes ; & neuf jours après il ordonna qu'on l'embarqueroit pour le mener aux empereurs. L'évêque Felix entra dans le vaiſſeau avec de groſſes chaînes , & demeura au fond de cale pendant quatre jours aiant les pieds dans l'eau. Il arriva au port , ſans avoir ni bû ni mangé , dans la ville d'Agrigente en Sicile , où les

freres le reçurent & ceux qui l'accompagnoient , avec un grand honneur. De-là ils allerent à la ville de Carane , où ils furent reçus de même. Ensuite ils arriverent à Messine , puis à Tauromine , où ils furent reçus de la même maniere. Ils passerent le Détroit & arriverent à une ville de Lucanie , puis à Venusè en Apulie. Alors le préfet fit ôter les chaînes à Felix , & lui dit : Felix que ne donnez-vous les écritures ; est-ce que vous ne les avez pas ? Il répondit : Je les ai , mais je ne les donnerai pas. Le préfet dit : Faites mourir Felix par le glaive. L'évêque Felix dit à haute voix : Je vous rends graces , Seigneur , d'avoir bien voulu me délivrer. Le trentième jour d'Août on le mena au lieu où il devoit souffrir. La lune devint rouge comme du sang ce même jour , c'est-à-dire , qu'il y eut une éclipse. L'évêque Felix éleva les yeux au ciel , & dit tout haut : Je vous rends graces , mon Dieu , j'ai vécu cinquante-six ans en ce monde ; j'ai gardé la virginité ; j'ai conservé l'évangile ; j'ai prêché la foi & la vérité. Seigneur J. C. Dieu du ciel & de la terre , je baïsse la tête pour vous être immolé , à vous qui vivez éternellement.

Dans une autre ville de l'Afrique proconsulaire nommée Abitine , les chrétiens s'assemblerent en la maison d'un nommé Octave Felix , le douzième de Février , sous le neuvième consulat de Diocletien & le huitième de Maximien ; c'est-à-dire , l'an 304. Pendant qu'ils y celebroident les divins misteres , suivant la coutume ; les magistrats de la colonie vinrent accompagner des soldats stationnaires. Ils arrêterent Saturnin prêtre & ses quatre enfans. Sçavoir Saturnin le jeune & Felix lecteurs , Marie religieuse & Hilariën enfant. Ils arrêterent aussi Dativus sénateur , Felix , Emeritus , Ampelius , Rogatien , Quintus , Maximien , Thelica , & plusieurs au-

XLI.
Morture d'Abiti-
ne.
Acta sine. p. 409.
An. 304.

tres. Ils étoient en tout quarante-neuf, trente-deux hommes & dix-sept femmes, qui marchoient gaiement à la place où on les menoit, ayant Dativus à leur tête. Le prêtre Saturnin étoit entouré de ses enfans. Dans cette même place l'évêque Fondanus avoit livré les écritures divines ; & comme le magistrat les eut mises dans le feu, quoique le temps fut sercin, il vint tout d'un coup une grande pluie, avec une grêle, qui gâta tout le pays. Dativus, Saturnin & les autres, ayant confessé J. C. on les chargea de chaînes, & on les conduisit à Carthage. Pendant le voyage ils témoignaient leur joie, par le chant des hymnes & des cantiques.

Ils furent livrez aux officiers du proconsul Anulin, qui les lui présentèrent, & lui dirent que c'étoient des chrétiens, que les magistrats d'Abitine renvoioient devant lui, pour s'être assemblez & avoir célébré les misteres contre l'édit des empereurs & des césars. D'abord le proconsul interrogea Dativus, de quelle condition il étoit, & s'il avoit assisté à l'assemblée. Il répondit : Qu'il étoit chrétien, qu'il s'étoit trouvé à l'assemblée. Le proconsul lui demanda qui avoit présidé à l'assemblée ; & aussi-tôt il commanda aux officiers de le mettre sur le chevalet, de l'étendre & de préparer les ongles de fer. Les bourreaux lui avoient déjà mis les coudes à nud, & tenoient les instrumens tout prêts, quand Thelica se jeta au milieu d'eux. Et s'écria : Nous sommes chrétiens, nous avons fait l'assemblée. Le proconsul en furie lui fit donner de grands coups, le fit étendre sur le chevalet & déchirer avec des ongles de fer. Cependant Thelica disoit : Je rends grâces à Dieu. J. C. Fils de Dieu délivrez vos serviteurs en votre nom. Comme il répétoit cette prière, le proconsul lui dit : Qui est avec vous l'auteur de votre assemblée ? Il répondit : C'est

C'est le prêtre Saturnin & tous les autres. Le proconsul cherchoit Saturnin , il le lui montra , non pour le trahir , puisqu'aussi-bien il étoit présent : mais pour montrer que la collecte avoit été célébrée toute entière , puisqu'il y avoit un prêtre.

Cependant Thelica dans ses douleurs prioit le Seigneur , & demandoit pardon pour ses ennemis : il disoit au proconsul & à ses bourreaux: Vous faites une injustice , malheureux , vous agissez contre Dieu ; Dieu très-haut ne consentez point à leurs pechez. Vous pechez , misérables , de mettre en pieces des innocens : nous ne sommes point homicides , nous n'avons fait tort à personne. Mon Dieu ayez pitié d'eux. Je vous rends graces : donnez-moi la force de souffrir pour votre nom : délivrez vos serviteurs des peines de ce monde ; je vous rends graces , & ne puis assez vous rendre graces. Pendant qu'on redoubloit les coups de dents de fer , & que le sang couloient en abondance de ses côtes le proconsul lui disoit: Commence-tu à sentir ce qu'il faut que tu souffre ? Il répondit : c'est pour ma gloire ; je commence à voir le royaume éternel , le royaume incorruptible. Seigneur Jesus-Christ , nous sommes chrétiens , vous êtes notre esperance : Dieu très-saint , Dieu très-haut , Dieu tout-puissant , nous vous rendons nos actions de graces. Pendant qu'il prioit ainsi , le proconsul lui dit : Tu devois obéir aux ordres des empereurs & des Césars. Thelica répondit : Je ne me soucie que de la loi de Dieu , que j'ai apprise. Je la garde , je meurs pour elle , il n'y en a point d'autre. Anulin ordonna qu'on le mît en prison.

Cependant Dativus étendu sur le chevalet répétoit souvent qu'il étoit chrétien , & qu'il avoit assisté à la collecte. Fortunatien avocat frere de la martyre Vic-

toire, & alors éloigné de la religion chrétienne, dit au proconsul : C'est lui, seigneur, qui pendant que nous étudions ici a séduit notre sœur Victoire, & l'a menée de cette ville de Carthage avec Restituta & Secunda en la colonie d'Abitine. Il n'est jamais entré dans notre maison, que pour attirer ces jeunes filles par ses persuasions. Victoire ne souffrit pas qu'on accusât fausement Dativus. Personne, dit-elle, ne m'a persuadée de sortir, & je ne suis point venue à Abitine avec lui, je puis le prouver par des citoyens. J'ai tout fait de mon propre mouvement & par ma volonté, j'ai assisté à l'assemblée & célébré le mystère du Seigneur avec les frères, parce que je suis chrétienne. Alors son frère se mit à dire beaucoup d'injures à Dativus. Dativus au contraire dessus le chevalier répondoit à tout & se justifioit. Anulin commanda qu'on lui enfonçât les dents de fer, & les bourreaux lui déchirèrent les côtes, en sorte que l'on voïoit le dedans de la poitrine. Dativus disoit : Seigneur J.C. que je ne sois pas confondu. Le proconsul fit cesser les tourmens puis il lui demanda s'il avoit assisté à la collecte ; c'est-à-dire à l'assemblée. Il répondit, qu'il étoit arrivé comme on la tenoit, qu'il avoit assisté au mystère du Seigneur, & qu'un seul d'entr'eux étoit la cause de ce qu'on avoit célébré la collecte. Sa réponse irrita le proconsul qui le fit encore déchirer avec les dents de fer. Dativus repeta sa priere. Je vous prie J.C. que je ne sois pas confondu. Et il ajouta, qu'ai-je fait ? Saturnin est notre prêtre.

XLVI.
Confessio : du
prêtre Saturnin.
n. 36.

Le proconsul dit à Saturnin : Est-ce toi qui les as assembles contre l'ordre des empereurs & des Césars ? Saturnin répondit : Nous n'avons point craint de célébrer le mystère du Seigneur. Pourquoi ? dit le proconsul. Il répondit : Parce qu'on ne peut pas y manquer. Aussitôt qu'il eut fait cette réponse, le proconsul le fit ar-

racher auprès de Dativus , qui prioit cependant , & disoit : Seigneur Jesus-Christ , secourez-moi , je vous prie , aïez pitié de moi , conservez mon ame , gardez mon esprit. Je vous prie , Seigneur , que je ne sois pas confondu , donnez-moi la patience. Le proconsul lui disoit : Tu devois bien plutôt travailler dans cette ville , à tirer les autres de l'erreur , que de désobéir aux ordres des empereurs & des Césars. Dativus crioit encore plus haut : Je suis chrétien. Le proconsul dit : c'est assez , & le fit mettre en prison.

Le prêtre Saturnin étoit sur le chevalier , déjà teint du sang que les autres martyrs y avoient laissé , on lui demanda s'il étoit l'auteur de l'assemblée ? il dit : Oüi , j'ai été présent à la collecte. Alors le lecteur Emeritus se presenta pour le combat , & dit : C'est moi qui en suis l'auteur , puisque la collecte s'est faite dans ma maison ; apparemment il logeoit avec Octave Felix. Le proconsul continuoit d'interroger le prêtre & lui disoit : Saturnin , pourquoi faisois-tu contre les ordonnances ? Saturnin lui répondit : On ne peut obmettre la celebration du saint mystere ; la loi l'ordonne. Le proconsul dit : Tu ne devois pas pourtant mépriser les défenses des empereurs ; puis il commanda aux bourreaux de le tourmenter. Ils se jetterent sur le corps de ce vieillard & le déchirerent de telle sorte , qu'au milieu du sang on voïoit les os à découvert. Cependant Saturnin disoit : J. C. exaucez-moi , je vous prie : je vous rends graces , mon Dieu. Commandez qu'on me coupe la tête. J. C. aïez pitié de moi , je vous prie , Fils de Dieu secourez-moi. Le proconsul lui dit : Pourquoi contreviens-tu aux ordonnances ? Saturnin dit : La loi l'ordonne ; la loi l'enseigne. Alors Anulin dit : C'en est assez ; & le fit mettre en prison , le destinant au supplice qu'il souhaitoit.

Quand Emeritus fut attaché , le proconsul lui dit : L'on a donc célébré la collecte dans ta maison , contre les ordres des empereurs ? Oüi , dit Emeritus , nous avons célébré les misteres du Seigneur dans ma maison. Pour-quoi , dit le proconsul , leur permettois-tu d'y entrer ? Parce , dit-il , qu'ils sont mes freres , & que je ne pouvois pas les en empêcher. Le proconsul dit : Tu devois les en empêcher. Je n'ai pu , lui répondit-il , car nous ne pouvons pas nous passer du saint mistere. Le proconsul commanda qu'on l'étendit sur le chevalier , & qu'on le tourmentât. Pendant qu'un bourreau tout frais le frappoit violemment , il disoit : J. C. secourez-moi , je vous prie : Vous faites contre le commandement de Dieu , malheureux que vous êtes. Le proconsul dit : Tu ne devois pas les recevoir. Il lui répondit : Je ne pouvois me dispenser de recevoir mes freres. Il valoit mieux , dit le proconsul , obéir aux ordres des empereurs & des Césars. Emeritus dit : Dieu est plus grand que les empereurs. Je vous prie J. C. à vous la louange : Seigneur J. C. donnez-moi la patience. Pendant qu'il prioit ainsi , le proconsul dit : As-tu quelques écritures en ta maison ? Il répondit. J'en ai ; mais c'est dans mon cœur. Le proconsul ajouta : En as-tu dans ta maison , ou non ? Emeritus dit : Je les ai dans mon cœur. Je vous prie J. C. à vous la louange. J. C. délivrez-moi : Je souffre en votre nom , je souffre peu de temps , je souffre volontiers. J. C. que je ne sois pas confondu. C'en est assez , dit le proconsul ; ensuite il mit son interrogatoire au greffe avec les autres , & dit : Vous serez tous châtiés , comme vos réponses le méritent.

Felix se présenta pour le combat. Le proconsul fatigué , leur dit à tous d'une voix plus foible ; j'espère que vous prendrez le parti de conserver votre vie , en obéis-

sant aux ordonnances. Ils répondirent tout d'une voix : Nous sommes chrétiens , nous ne pouvons faire autre chose , que de garder la loi sainte du Seigneur , jusques à répandre notre sang. Le proconsul dit à Felix : Je ne te demande pas si tu es chrétien ; mais si tu as assisté à la collecte , ou si tu as quelques écritures. Felix dit : Les chrétiens ne peuvent se passer du mystère du Seigneur , ni le mystère se célébrer sans les chrétiens. Nous avons célébré la collecte avec grande religion ; nous nous assemblons toujours pour lire les écritures divines. Le proconsul le fit frapper à coups de bâton , jusques à ce qu'il rendit l'ame. Un autre Felix fit la même confession & fut traité de même ; on lui donna tant de coups de bâton , qu'il mourut dans la prison. Après eux , souffrit Ampelius gardien fidele de la loi & des écritures divines. Le proconsul lui demanda s'il avoit assisté à la collecte. Il répondit gaiement & d'une voix ferme : J'ai assisté à la collecte avec mes freres ; j'ai célébré le mystère du Seigneur , je porte avec moi les écritures divines ; mais c'est dans mon cœur qu'elles sont écrites. Je vous rends graces J. C. exaucez-moi J. C. Après qu'il eut ainsi parlé , on le frappa sur le cou , & on le mit en prison avec les autres. Rogatien confessa le nom du Seigneur , & fut joint à eux , sans qu'on le fît souffrir. Quintus étant appliqué à la question confessa hautement le nom du Seigneur ; on le frappa à coups de bâton & on le mit dans la prison , pour être réservé au martire. Maximien qui le suivoit fit la même confession & soutint le même combat. Après lui le jeune Felix dit tout haut , que le mystère du Seigneur étoit l'esperance & le salut des chrétiens. Pendant qu'on le frappoit à coups de bâton , il dit : j'ai célébré le mystère de tout mon cœur ; j'ai assisté à la collecte avec mes freres , parce

que je suis chrétien. Il merita par cette confession d'être joint à eux.

XLIII.
Confession de
Saturnin le jeune,
&c.

Ensuite on appella le jeune Saturnin, fils de Saturnin le prêtre. Le proconsul lui demanda : Et toi, Saturnin, y as-tu assisté ? Il répondit : je suis chrétien. Le proconsul dit : je ne te demande pas cela ; mais si tu as assisté aux misteres. Saturnin répondit : j'y ai assisté , parce que Jesus-Christ est notre Sauveur. A ce mot de Sauveur le proconsul en colere le fit étendre sur le chevalet , où avoit été son pere , & lui dit : Que dis-tu , Saturnin , regarde où tu es ; as-tu quelques écritures ? Il répondit : je suis chrétien. Le proconsul lui dit : je demande si tu as été à l'assemblée , & si tu as des écritures ; il répondit : je suis chrétien , après J. C. nous n'avons point de nom à reverer. Le proconsul dit : Puisque tu demeure dans ton obstination , il faut aussi te tourmenter : dis si tu as quelques écritures , & il dit aux officiers : Tourmentez-le. Les licteurs commencerent à lui déchirer les côtes , avec les dents de fer encore teintes du sang de son pere. Il crioit à haute voix : j'ai les écritures divines : mais c'est dans mon cœur. Je vous prie , J. C. donnez-moi la patience , j'espere la vie. Le proconsul dit : Pourquoi faisois-tu contre l'ordonnance ? Il répondit : Parce que je suis chrétien. Après cette réponse le proconsul dit : C'est assez. On cessa de le tourmenter , & on le mit en prison avec son pere. La nuit s'approchoit , le proconsul & les bourreaux étoient fatiguez , ne pouvant plus attaquer chacun des confesseurs en particulier , il leur dit à tous : Voïez-vous ce qu'ont souffert ceux qui ont perseveré dans leur confession , & ce que souffriront ceux qui persevereront encore ? Que ceux d'entre-vous qui voudront qu'on ait de l'indulgence pour eux le déclarent donc , afin qu'on leur sauve la vie ?

II. 15.

Les confesseurs crierent tous : Nous sommes chrétiens. Le proconsul les fit mettre en prison , les destinant au martyre.

Les femmes & les vierges ne furent pas privées de la gloire du combat. Victoire étoit distinguée par sa naissance & par sa beauté , & plus encore par sa vertu. Dès l'enfance elle avoit donné des marques d'un amour singulier pour la pureté ; & ses parens la voulant marier malgré elle , elle se jeta par une fenêtre & se sauva à l'église, où elle consacra sa virginité à Dieu. Le proconsul lui demanda ce qu'elle professoit ; elle répondit à haute voix : je suis chrétienne. L'avocat Fortunatien son frere vouloit lui montrer par de vains raisonnemens qu'elle avoit perdu l'esprit ; mais elle répondit : je suis en mon bon sens , je n'ai jamais changé. Le proconsul lui dit : Voulez-vous aller avec Fortunatien votre frere ? Elle répondit : Non , parce que je suis chrétienne , & ceux-là sont mes freres , qui gardent les commandemens de Dieu. Ensuite le proconsul quittant son autorité de juge tâcha de la persuader. Songez à vous , disoit-il ; vous voyez que votre frere cherche les moyens de vous sauver. Victoire répondit : je suis en mon bon sens , je n'ai point changé ; j'ai été à l'assemblée , & j'ai célébré le mystere du Seigneur avec mes freres , parce que je suis chrétienne. Sa réponse irrita le proconsul , il l'envoia en prison avec les autres , & les destina tous au martyre. Il ne restoit plus qu'Hilarien un des fils du prêtre Saturnin , encore en bas âge. Le proconsul lui dit : As-tu suivi ton pere & tes freres ? Il répondit avec sa voix d'enfant : je suis chrétien ; j'ai été à l'assemblée de mon propre mouvement avec mon pere & mes freres. Le proconsul dit : je te couperai les cheveux , le nez & les oreilles , & je te laisserai en cet état. Le jeune Hila-

n. 16.

n. 17.

rien répondit à haute voix : Faites tout ce que vous voudrez , je suis chrétien. Le proconsul ordonna qu'on le mît aussi en prison : Hilarien dit avec joie : je rends grâces à Dieu. Ces martyrs demeurèrent long-temps en prison ; & la plupart y moururent de faim, les uns après les autres.

XLIV.
Conduite de
Mensurius évê-
que de Carthage.
Aug. brev. Col.
lat. die 3. c. 13.

L'évêque de Carthage étoit alors Mensurius, qui avoit succédé à Lucien , successeur de S. Cyprien. Craignant que les persecuteurs ne trouvassent les livres sacrez , il les emporta & les serra ; laissant dans la basilique neuve tout ce qu'il avoit d'écrits réprouvez des heretiques. Les persecuteurs les trouverent , les emporterent & ne lui demanderent rien davantage. Quelques décurions de Carthage donnerent avis au proconsul , qu'on avoit trompé ceux qui avoient eu charge d'emporter & de brûler les écritures des chrétiens ; qu'ils n'avoient laissé que des écrits qui ne les regardoient point ; & que leurs vraies écritures étoient dans la maison de l'évêque, d'où il falloit les tirer, pour les brûler ; mais le proconsul ne le voulut pas. Mensurius écrivit tout cela à Second évêque de Tigisi , & alors primat de Numidie ; & dans la même lettre il blâmoit ceux , qui sans être pris s'offroient aux persecuteurs ; & disoient d'eux-mêmes sans qu'on leur demandât , qu'ils avoient des écritures, mais qu'ils ne les donneroient pas. Cette conduite déplaisoit à Mensurius , & il défendoit que ces teméraires furent honorez comme martyrs. Il se plaignoit aussi dans cette lettre de quelques-uns , qui étant chargez de crimes & de dettes envers le fisc , se faisoient prendre à l'occasion de la persecution ; pour se délivrer de leur misere par une mort honorable ; ou pour expier leurs crimes , à ce qu'ils croioient , ou pour gagner de l'argent & faire bonne chere dans la prison, en abusant de

de la charité des chrétiens. Second de Tigisi répondit à Mensurius, & lui raconta ce que les persécuteurs avoient fait en Numidie; comme plusieurs avoient été pris, pour ne vouloir pas livrer les saintes écritures; combien ils avoient souffert, & comment après plusieurs grands tourmens on les avoit fait mourir. Il disoit qu'on les devoit honorer comme martyrs, & les loüoit par l'exemple de cette femme de Jericho, qui ne voulut pas livrer les espions de Josué à ceux qui les poursuivoient. *Jes. 11.*

Cependant un des diacres de l'église de Carthage, nommé Felix, fut accusé d'avoir composé un libelle difamatoire contre l'empereur. La crainte le fit cacher chez l'évêque Mensurius; on le lui demanda, il nia de l'avoir, l'empereur en fut averti; il vint un ordre, portant que si Mensurius ne rendoit pas le diacre Felix, on l'enverroit lui-même à la cour. Aïant reçu cet ordre, il se trouva fort embarrassé: car l'église de Carthage avoit quantité de vases d'or & d'argent, qu'il ne pouvoit ni enfouir en terre, ni emporter avec lui. Il les confia aux vieillards: qui estima les plus fideles; & en fit un memoire qu'il donna à une vieille femme, à condition que s'il ne revenoit pas, après que la paix seroit rendue aux Chrétiens, elle les rendroit à celui qu'elle trouveroit assis dans la chaire épiscopale. Mensurius étant arrivé à la cour, plaïda si bien sa cause, qu'il fut renvoyé à Carthage; mais il mourut avant que d'y arriver.

En ce même temps Arnobe rheteur fameux en Afrique écrivit pour la défense de la religion Chrétienne. Comme il enseignoit la rhétorique dans la ville de Sicca, étant encore païen, il fut pressé par des songes d'embrasser la foi; mais parce qu'il l'avoit toujours combattuë, les évêques ne pouvoient croire qu'il voulut se-

*Optat. cent. Parm.
lib. 1.*

X L V.
Arnobe écrit pour
la religion.
*Hier. add. ad clv.
Enstb.*

ricusement être chrétien. Pour leur donner un gage de sa conversion, il écrivit un ouvrage où il combat fortement l'idolâtrie, & refute les calomnies que l'on avançoit contre les Chrétiens. Mais il lui est échappé dans cet ouvrage quelques erreurs, parce qu'il n'étoit pas assez instruit de la religion Chrétienne, n'étant pas encore baptisé. Il se plaint que l'on avoit abattu les églises & brûlé les livres sacrez; disant que l'on devoit plutôt brûler les livres des poètes païens & démolir les théâtres. Il compte mille cinquante ans ou environ, depuis la fondation de Rome, jusqu'au temps où il écrivoit, & environ trois cens ans, depuis qu'il y avoit des Chrétiens.

Arnob. l. 4. in fi.

*Id. lib. 2. fab. fin.
Lib. 1.*

XLVI.

Martins d'Espagne
S. Vincent, sainte
Eulalie.

*Acta sive p. 387.
Prudent. perisephe.
hymn. 1.
Al-g. form. 275.
274. &c.*

En Espagne le gouverneur Dacien exerçoit la persécution. On prit à Sarragoce l'évêque Valere & Vincent le premier de ses diacres, né à Huesca d'une famille illustre: car son aïeul paternel Agressus avoit été consul. Il étoit jeune & bien fait, il avoit très-bien étudié, & l'évêque après l'avoir instruit de la science divine, lui avoit donné la charge d'instruire les autres à sa place, parce qu'il ne parloit pas facilement. Dacien les fit amener chargez de chaînes à Valence, où il étoit. Comme il les eut exhortez à sacrifier, Vincent voïant que Valere gardoit le silence, & sçachant sa difficulté de parler, lui dit: Mon pere, si vous l'ordonnez, je répondrai. Mon cher fils, dit Valere, comme je t'ai confié la parole de Dieu, je te charge aussi de répondre pour la foi, que nous soutenons ici. Alors Vincent déclara qu'ils étoient chrétiens, & prêts à tout souffrir pour le vrai Dieu. Dacien envoya l'évêque en exil, & fit mettre Vincent à la question. On l'attacha au chevalier, & on l'étendit. Il disoit: Voilà ce que j'ai toujours désiré: voilà le but de mes vœux. Dacien s'en prit à ses bourreaux, & les

fit battre de verges & de bâtons, croiant que c'étoit par leur faute qu'il ne sentoît pas les tourmens. Ensuite il le fit étendre sur un gril en forme de lit de fer, rouge & posé sur le feu, où on le brûloit encore pardessus, en lui appliquant les lampes brûlantes, & on jettoit du sel sur le feu, qui en petillant entroit dans les plaies, jusqu'au dedans du corps. Le martyr demouroit immobile & prioit les yeux levez vers le ciel. Dacien le fit ôter de là, & le fit mettre dans un cachot noir, semé de pots cassés, pour renouveler ses plaies : il y fut enfermé & laissé seul, aiant les pieds étendus dans les entraves. Il s'y endormit, & à son réveil il trouva le cachot éclairé d'une lumière céleste, les entraves rompuës, les tests changez en fleurs ; il vit une troupe d'anges qui le venoient consoler, & commença à chanter avec eux les loüanges de Dieu. Les gardes entendant ces voix si douces, regarderent par les fentes de la porte, & virent le martyr qui se promenoit en chantant. A ce miracle ils se convertirent, & le martyr les confirma par ses discours.

Dacien l'aïant appris, & voulant lui ôter la gloire de mourir dans les tourmens, le fit mettre sur un lit mollet, pour le laisser reposer, & ensuite le tourmenter de nouveau. Les fideles de la ville y accoururent, ils baïsoient ses playes & les essuioient avec des linges, pour garder son sang chez eux, comme la bénédiction de leurs familles. Le martyr mourut aussitôt qu'il fut sur ce lit. Dacien fit jetter le corps dans un champ, pour être mangé des bêtes. Mais un corbeau le garda contre les autres oiseaux, & chassa même un loup qui vouloit en approcher. Dacien le fit jetter en haute mer coufu dans un sac & attaché à une meule : mais le martyr apparut à un saint homme, lui déclara qu'il étoit ar-

rivé à terre , & lui marqua l'endroit. Comme celui-ci hésitoit , doutant de la vérité de sa vision , une sainte veuve fut aussi avertie en songe du lieu , où le corps étoit caché dans le sable ; elle le dit à plusieurs chrétiens , & les ayant menées avec elle , ils trouverent le saint corps & le porterent à une petite église , où ils l'enterrent.

*Martir. 3. Nov.
Prud. hym. 17.
Martir. 16. April.
Acta sanc. p. 516.*

Dans la même ville de Sarragoce où saint Vincent étoit diacre , on compte un grand nombre de martyrs sous le même Dacien : entre autres dix-huit dont les reliques furent conservées dans le même sepulchre ; savoir , Optat , Lupercus , Successus , Martial , Urbain , Julia , Quintilien , Publius , Fronton , Felix , Cecilien , Evotius , Primitius , Apodemius & quatre Saturnins. La vierge Encratide ou Engratia fut tellement tourmentée , qu'elle eut tout le corps déchiré , une mamelle coupée , & une partie du foie arrachée. En cet état elle fut mise en prison , vivant encore , & ne mourut que de la corruption de ses playes. A Geronde ou Girone on marque Felix , qui mourut dans les tourmens. A Barcelone Cucuphas martyr illustre & Eulalia. A Cordouë Aciscus & Zoïle. Osius , qui en étoit évêque , confessa la foi dans cette persécution , & vécut plus de soixante ans après.

*Prud. ibid.
Martir. 1. Aug.
15. Jul.
Atlan. ad Solit.*

A Merida , capitale de Lusitanie , Eulalie vierge de famille noble , souffrit le martyre âgée seulement de douze ans. Dès l'enfance elle avoit témoigné son amour pour la virginité ; en méprisant les ornemens & montrant une gravité au-dessus de son âge. Elle montrait aussi une telle ardeur pour le martyre , que ses parens la tenoient cachée loin de la ville , dans une maison de campagne. Mais elle s'échappa de nuit toute seule , vint à la ville à pied , à travers champ , & se présenta le ma-

Prudent. Hymn. 3.

tin au tribunal, en criant : Vous cherchez les chrétiens, me voici ; je méprise les idoles, parce qu'elles ne font rien, & Maximien, parce qu'il les adore. Le gouverneur après avoir en vain essayé de l'adoucir, la menaça des tourmens. Eulalie lui cracha contre les yeux, renversa les idoles, & foula aux pieds la farine qu'on leur offroit. Aussi-tôt deux bourreaux lui déchirèrent les côtes jusqu'aux os. Elle comptoit les coups, & disoit que c'étoit une écriture qui gravoit en elle la victoire de J. C. Elle ne jettoit ni larmes ni gémissemens, & paroïssoit insensible. On lui appliqua les flambeaux ardens, le feu prit à ses cheveux épars dont elle se couvroit le sein par modestie, & la flamme étant montée à sa tête, elle ouvrit la bouche pour la recevoir & en fut étouffée. On vit pancher sa tête mourante, & en même temps une colombe blanche comme neige parut sortir de sa bouche & s'élever au ciel, représentant son ame pure : les bourreaux mêmes virent ce prodige. C'étoit au mois de Décembre : aussi-tôt il tomba quantité de neige sur la place, qui couvrit le corps de la martyre, & parut l'en-sevelir. La vierge Leocadie étoit en prison à Tolède : ayant appris les tourmens de sainte Eulalie & des autres martyrs, elle se mit à genoux & rendit l'esprit en priant Dieu.

Martyr. 9. Decemb.

A Complut, Juste & Pasteur, deux jeunes enfans qui étoient aux écoles, mais déjà bien préparés au martyre : voyant tous les Chrétiens étonnez de l'arrivée du gouverneur Dacien, qui venoit les persécuter, jetterent leurs livres, & s'offrirent tous deux gaiement au martyre. Dacien les fit tourmenter cruellement, & leur fit couper la tête. La jeunesse pouvoit excuser ces excez de ferveur ; mais en general il étoit défendu de se présenter au martyre. Voilà les plus illustres martyrs

*Prod. lymn. 4.
Martyrol. 6. Aug.*

Ap. Grafr. p. 152.

d'Espagne sous cette persécution. On croioit y avoir éteint le Christianisme, comme il paroît par ces inscriptions que l'on dit avoir trouvées : Diocletien, Jovius, Maximien Herculus Césars Augustes, après avoir étendu l'empire Romain en Orient & en Occident, & avoir aboli le nom des Chrétiens qui renversoient l'état. Et cette autre ? Diocletien, César-Auguste, après avoir adopté Galerius en Orient, avoir aboli par tout la superstition de CHRIST, & étendu le culte des dieux.

! XLVII.

S. Euplius.

*Acta sive. p. 348.**An. 304.*

En Sicile la même année 304. sous le neuvième consulat de Diocletien, & le huitième de Maximien, le douzième d'Août, dans la ville de Catane, Euplius diacre étant amené près du cabinet du gouverneur & hors du rideau, s'écria: Je suis Chrétien, & je desire mourir pour le nom de J. C. Le gouverneur, qui étoit le consulaire Calvisien l'ayant ouï ; dit: Qu'on fasse entrer celui qui a crié. Euplius entra dans le cabinet du juge portant les évangiles. Un des amis de Calvisien, nommé Maxime, dit: Il ne doit pas tenir de tels écrits, contre les ordres des empereurs. Calvisien dit à Euplius: D'où viennent ces écrits, sont-ils sortis de ta maison ? Euplius répondit: Je n'ai point de maison, mon Seigneur J. C. le sçait. Calvisien dit: Les as-tu apportez ici ? Euplius dit: Je les ai apportez ici moi-même comme vous voyez, on m'en a trouvé saisi. Calvisien dit: Lisez-les. Euplius les ouvrit & lut: Bien-heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, puisque le royaume des cieux est à eux. Et en un autre endroit: Que celui qui veut venir après moi porte sa croix, & qu'il me suive. Pendant qu'il lisoit, Calvisien dit: Que veut dire cela ? Euplius dit ; c'est la loi de mon Seigneur, qui m'a été confiée. Calvisien dit ; par qui ? Euplius répondit :

*Matth. v. 10.**Matth. xvi. 21.*

par J. C. Fils de Dieu vivant. Calvisien prononça cet interlocutoire; Puisque sa confession est évidente, qu'il soit interrogé à la question, qu'on le livre aux bourreaux. Après qu'on l'eut livré, l'on commença le second interrogatoire à la question.

Le même jour Calvisien dit à Euplius, comme on l'eut présenté à la question : Que dis-tu maintenant de ce que tu nous a avoué aujourd'hui ? Euplius fit sur son front le signe de la croix de la main qu'il avoit libre, & dit : Je confesse encore ce que j'ai déjà dit ; que je suis chrétien, & que je lis les divines écritures. Calvisien dit : Pourquoi as-tu gardé ces écritures, que les empereurs ont défendues, au lieu de les livrer ? Euplius répondit : C'est que je suis Chrétien, & qu'il ne m'étoit pas permis de les livrer, il vaut mieux mourir. La vie éternelle y est ; celui qui les livre perd la vie éternelle, pour ne la pas perdre je donne ma vie. Calvisien prononça cet interlocutoire : Qu'on donne la question à Euplius, qui a lu les écritures au peuple, au lieu de les livrer suivant l'édit des princes. Euplius dit pendant qu'on le tourmentoit : Je vous rends grâces J. C. vous pour qui je souffre ces tourmens, conservez-moi. Calvisien dit : Quitte cette folie, Euplius, adore nos dieux, & on te délivrera. Euplius dit : J'adore J. C. je déteste les démons, faites ce qu'il vous plaira, je suis chrétien ; il y a long-temps que je désire ceci, faites ce qu'il vous plaira ; ajoutez d'autres tourmens, je suis chrétien. Après que les bourreaux l'eurent tourmenté long-temps, Calvisien les fit cesser, & dit : Misérable, adore les dieux ; adore Mars, Apollon & Esculape. Euplius dit : J'adore le Pere, le Fils & le S. Esprit ; j'adore la sainte Trinité, hors laquelle il n'y a point de Dieu ; perissent les dieux, qui n'ont pas fait le ciel, la terre & ce qu'ils contien-

nent ; je suis chrétien. Calvisien dit : sacrifie , si tu veux être délivré. Euplius dit : Je me sacrifie maintenant à J. C. mon Dieu , je ne puis faire davantage ; vos efforts sont vains , je suis chrétien. Calvisien commanda qu'on recommençât à le tourmenter plus rudement : Euplius dit pendant qu'on le tourmentoit : Je vous rends grâces , J. C. secourez-moi , J. C. c'est pour vous , J. C. que je souffre ces tourmens. Il le répéta plusieurs fois. Comme les forces lui manquoient , il disoit encore ces paroles , ou d'autres semblables , des levres seulement sans voix.

Calvisien entra derrière le rideau & dicta sa sentence , puis il sortit avec une tablette , & lut : J'ordonne qu'on punisse par le glaive Euplius chrétien , pour avoir méprisé les édits des princes , & blasphémé contre les dieux , sans avoir voulu s'en repentir , menez-le. Alors on lui pendit au col l'évangile dont on l'avoit trouvé saisi , & un crieur disoit : Euplius chrétien , ennemi des Dieux & des empereurs. Euplius joëux disoit toujours : Je rends grâces à J. C. mon Dieu. Quand il fut arrivé au lieu du supplice , il pria long-temps à genoux , & rendant encore grâces il présenta son cou , que le bourreau lui coupa. Les chrétiens enlevèrent son corps , l'embaumerent & l'ensevelirent. Dans la même persécution à Syracuse souffrit Luce ou Lucie vierge & martyre illustre.

XLVIII.

S. Genès , & autres martyrs à Rome.

*La 1^{re} mort. c. 17.
Acta sup. p. 285.*

L'empereur Diocletien étoit en Italie , & y passa une grande partie de cette année 304. Il étoit venu à Rome dès l'année précédente célébrer la vingtième année du règne de Maximilien Herculus , qui commençoit le vingtième de Novembre , & en même temps il triompha des Perses. On peut rapporter à ces réjouissances le martyre de S. Genès. Il étoit comédien & joüant sur le théâtre devant l'empereur & tout le peuple , il se cou-
cha

cha comme s'il eut été malade, & dit : Ah , mes amis : je me sens bien pesant , je voudrois être soulagé. Les autres répondirent : Comment te soulagerons-nous ? Veux-tu que nous te fassions raboter pour te rendre plus léger ? Insensé , dit-il : Je veux mourir chrétien. Pourquoi , dirent-ils ? A fin qu'en ce grand jour Dieu me reçoive comme un fugitif. On fit venir un prêtre & un exorciste ; c'est-à-dire des comédiens qui en faisoient le personnage : s'étant assis près de son lit , ils lui dirent : Mon enfant , pourquoi nous as-tu envoiés querir ? Genés fut changé tout d'un coup par inspiration divine, & leur répondit sérieusement : Parce que je veux recevoir la grace de J. C. & renaître pour être délivré de mes pechez. Ils accomplirent les ceremonies du baptême ; & quand on l'eut revêtu d'habits blancs , des soldats le prirent en continuant le jeu & le présentèrent à l'empereur , pour être interrogé comme les martirs.

Alors il parla ainsi , du lieu élevé où il étoit : Ecoutez empereur & toute la cour , les sages & le peuple de cette ville : Toutes les fois que j'ai seulement ouï nommer un chrétien , j'en ai eu horreur , & j'ai insulté à ceux qui perséveroient dans la confession de ce nom. J'ai detesté mes parens mêmes & mes alliez , à cause du nom de chrétien ; & j'ai méprisé cette religion jusques à m'informer exactement de ses misteres , pour vous en divertir. Mais quand l'eau m'a touché à nud , & quand j'ai été interrogé , j'ai répondu que je croïois ; j'ai vû une main qui venoit du ciel , & des anges lumineux au-dessus de moi ; ils ont lu dans un livre tous les pechez que j'ai commis depuis mon enfance ; les ont lavés dans la même eau , dont j'ai été arrosé en votre présence ; & m'ont ensuite montré le livre plus blanc que la neige. Vous donc maintenant grand empereur ,

& vous peuple, qui avez ri de ces misteres, croïez avec moi que J. C. est le veritable Seigneur, qu'il est la lumiere & la vérité; & que c'est par lui que vous pouvez obtenir le pardon. L'empereur Diocletien, extrêmement indigné de ces paroles, le fit battre cruellement à coups de bâton, & on le mit entre les mains du prefet Plautien, pour le contraindre à sacrifier. Le prefet le fit mettre sur le chevalet, où il fut long-temps déchiré avec les ongles de fer & brûlé avec des flambeaux; mais il disoit constamment: Il n'y a point d'autre roi que celui que j'ai vû; je l'adore & je le sers; & quand on me tueroit mille fois pour son service, je serai toujours à lui, les tourmens ne m'ôteront J. C. ni de la bouche ni du cœur. J'ai grand regret de mon égarement, de l'horreur que j'ai eue de son saint nom, & d'être venu si tard à l'adorer. Enfin il eut la tête tranchée le vingt-cinquième d'Aoust.

*L'An. de mort. n.
17.*

An. 304.

Act. sec p. 435.

*Ambrôs. de exhortat. Virg. 6. l. 1.
c. de virgin. l. 3.
4. 6.*

Diocletien ne demeura pas à Rome jusques à la fin de l'an 303. mais choqué de la liberté du peuple, il en partit le vingtième de Decembre, & se rendit à Ravenne, où il commença son neuvième consulat le premier de Janvier de l'an 304. En ce voïage la pluie, le froid & encore plus le chagrin, lui causerent une maladie foible, mais longue, qui le retint à Ravenne tout l'été. Cependant à Rome la même année 304. il y eut plusieurs martyrs, entre autre Soteris vierge de noble race de la même famille dont vint S. Ambroise; elle comptoit des prefets, & des consuls entre ses ancêtres. On lui commanda de sacrifier, elle le refusa; le persecuteur lui fit donner des soufflets; elle ôta son voile & découvrit volontiers pour le martire son visage, qu'elle avoit accoutumé de cacher avec soin; car elle étoit d'une rare beauté. Elle souffroit constamment la honte & la douleur des

coups , qui la défiguroient , sans tourner le visage , sans jeter ni larme , ni soupir : enfin elle mourut par le glaive qu'elle desiroit. Dans le même temps souffrit aussi à Rome Pancrace illustre martyr , âgé de quatorze ans. Agnès jeune vierge de douze ans , qui eut la tête coupée , étonnant les bourreaux mêmes par sa fermeté. C'est aussi le temps du martyre de S. Sebastien. Il étoit de Milan , mais la persécution n'y avoit pas encore commencé , ou étoit déjà rallentie ; il vint à Rome où elle étoit violente , & il y souffrit le martyre. Marcellin prêtre & Pierre exorciste eurent la tête coupée dans une forêt par ordre du juge , afin que personne ne connût le lieu de leur sépulture. Ils nettoierent la place de leurs propres mains , & après qu'ils furent exécutez , leurs corps demeurèrent dans une caverne , d'où une sainte femme nommée Lucille les retira , en ayant été avertie par eux-mêmes en revelation. Le bourreau qui les avoit mis à mort , raconta tout cela depuis à Damase , alors enfant , & ensuite pape , qui en a conservé la mémoire. Cette forêt nommée auparavant la forêt noire , fut depuis nommée la forêt blanche , & on y bâtit une ville qui devint un siège épiscopal. On marque plusieurs autres martyrs à Rome dans cette persécution , dont on peut voir les noms dans les martirologes. Le pape Marcellin mourut cette même année 304. après huit ans & trois mois de pontificat , & le S. siège vqua trois ans.

On compte un grand nombre de martyrs dans le reste de l'Italie. A Bologne Agricola fut pris avec Vital son esclave , l'esclave fut mis en croix & exécuté le premier pour épouvanter le maître. On les enterra tous deux avec les Juifs , d'où saint Ambroise les retira dans la suite. A Milan Nazarius & Celsus , Nabor & Felix , Gervais & Protas , dont le même saint Ambroise dé-

*Martyr. 12. May.
Ambros. de virg.
lib. 1.*

*Prud. Epim. 14.
Ambros. in Ps.
118. n. 44. Damas.
cath. 1. 2.*

*Lib. Pontif. pag
204. n. 9.*

*S. em. S. Max.
int. r. Aitôr. 4. de
55.*

couvrit les reliques. A Aquilée Cantius & Cantien freres, & Cantianille leur sœur qui étoient de la famille consulaire Anicia. Ils vouloient se retirer de la ville & étoient monté sur un chariot attelé de mules, dont l'une tomba tout d'un coup comme ils n'étoient pas encore loin; on les arrêta, & ils souffrirent le martire avec Protus leur gouverneur.

*L.
Sainte Afre,
dita sine. p. 320.*

Dans la Retie à Auguste, aujourd'hui Aufbourg, on prit une femme nommée Afre; connue pour avoir été abandonnée à la débauche publique. Le juge nommé Gaius l'ayant interrogé & sçachant qui elle étoit, lui dit: Sacrifie aux dieux; il t'est plus avantageux de vivre, que de mourir dans les tourmens. Afre répondit: J'ai assez commis de pechez avant que de connoître Dieu; mais je ne ferai jamais ce que vous me commandez. Gaius dit: Va sacrifier au capitol. Afre répondit: Mon capitol est J. C. que j'ai devant les yeux, je lui confesse tous les jours mes pechez; & parce que je suis indigne de lui offrir un sacrifice, je desire de me sacrifier moi-même pour son nom; afin que le corps par lequel j'ai peché, soit purifié par les tourmens. Gaius dit: A ce que j'apprens, tu es une femme publique; sacrifie, puisque tu es étrangere au Dieu des chrétiens. Afre répondit: Mon Seigneur J. C. a dit, qu'il étoit descendu du ciel pour les pecheurs. Ses évangiles témoignent, qu'une femme perduë lui arrosa les pieds de ses larmes & reçut le pardon; & qu'il n'a jamais méprisé ni ces femmes, ni les publicains; à qui même il a permis de manger avec lui. Le juge dit: Sacrifie, afin que tes amans continuent à t'aimer & à t'enrichir. Afre répondit: Je ne recevrai jamais de cet argent détestable; j'ai jetté comme des ordures ce que j'en avois, en sentant ma conscience chargée. Mes freres les pauvres n'en vou-

loient point ; mais je les ai obligez par mes prières à le recevoir , afin qu'ils priaissent pour mes pechez. On voit ici l'ancienne discipline , suivant laquelle l'église ne recevoit point , même pour les pauvres , les offrandes des pecheurs publics , ni l'argent acquis par de mauvaises voies.

*Constit. ap. lib.
17. c. 3. 6.*

Gaius dit : J. C. ne veut point de toi. C'est en vain que tu veux le reconnoître pour ton Dieu , une femme publique ne peut être nommée chrétienne. Afre répondit : Il est vrai que je ne merite pas le nom de chrétienne ; mais la miséricorde de Dieu , qui ne regarde pas le merite , m'a bien voulu admettre à ce nom. Gaius dit : Comment le sçais tu ? Afre répondit : Je connois que Dieu ne m'a pas rejetée de devant sa face , en ce qu'il me permet de venir à la glorieuse confession de son saint nom , par laquelle j'espère recevoir le pardon de tous mes crimes. Le juge dit : Ce sont des contes , sacrifice plutôt aux Dieux qui te sauveront. Afre répondit : Mon sauveur est J. C. qui étant sur la croix promit les biens du paradis au larron qui le confessoit. Gaius dit : Sacrifie , que je ne te fasse souffrir en présence de tes amans. Afre répondit : Je n'ai de la confusion que de mes pechez. Le juge dit : Sacrifie donc. Je suis honteux de disputer si long-temps avec toi , sinon tu mourras. Afre répondit : C'est ce que je désire , si je n'en suis pas indigne , de trouver le repos par cette confession. Gaius dit : Sacrifie , autrement je te ferai tourmenter & ensuite brûler vive. Afre répondit : Que ce corps dans lequel j'ai péché , reçoive divers tourmens ; pour mon ame je ne la souillerais point par les sacrifices des démons.

Alors le juge dicta cette sentence : Nous ordonnons qu'Afre , femme publique , qui s'est déclarée chrétienne,

Ooiiij

ne ; & qui n'a pas voulu participer aux sacrifices , soit brûlée vive. Aussi-tôt les exécuteurs l'enleverent & la menerent dans un isle du Lec , où ils la dépouillerent & la lierent à un poteau. Elle leva les yeux au ciel & pria avec larmes , disant : Seigneur , Dieu tout-puissant , J. C. qui n'êtes pas venu appeller les justes , mais les pecheurs à penitence ; qui avez promis par votre parole inviolable , qu'à quelque heure que le pecheur se convertisse , vous oublierez ses pechez ; recevez à cette heure la penitence de mes souffrances ; & par ce feu temporel préparé à mon corps , délivrez-moi du feu éternel , qui brûle l'ame & le corps. Ensuite on l'environna de fardement & on y mit le feu. On l'entendit qui disoit : je vous rends grâces , Seigneur , J. C. de l'honneur que vous me faites , de me recevoir en victime pour votre nom , vous qui avez été offert en la croix , victime unique pour tout le monde ; juste pour les injustes , exempt de péché pour tous les pecheurs. Je vous offre mon sacrifice , à vous , mon Dieu , qui regnez avec le Pere & le S. Esprit dans les siècles des siècles , Amen. En disant cela elle rendit l'esprit. Cependant Digna , Eumenia & Euprepia , qui avoient été ses esclaves , pecheresses comme elle , & baptisées avec elle par le S. évêque Narcisse , étoient sur le bord du fleuve. Elles se firent passer dans l'isle , & trouverent le corps de sainte Afre tout entier. Un garçon qui étoit avec elles repassa à la nage , & en porta la nouvelle à Hilaria mere de la martyre. Elle vint la nuit avec les prêtres de Dieu , enleva son corps , & le mit à deux milles de la ville , dans un sepulchre qu'elle avoit bâti pour elle & pour les siens. Gaïus l'ayant appris y envoya , avec ordre de leur persuader de sacrifier , s'il étoit possible : sinon de les brûler dans le sepulchre même. Les soldats après avoir em-

plôré en vain les promesses & les menaces ; les voiant fermes à refuser de sacrifier , emplirent le sepulchre de fardent & d'épines sèches , le fermerent sur elles , y mirent le feu , & se retirerent. Ainsi le même jour que sainte Afre avoit été ensevelie , sa mere & ses trois servantes souffrirent aussi le martyre. Les sepulchres des anciens étoient des bâtimens élevez , souvent assez grands pour contenir des logemens.

A Sirmium ville celebre dans la Pannonie , le gouverneur Probus commença la persécution par le clergé. Il prit Montan prêtre de l'église de Singidum , & le fit mourir. Ensuite Irenée évêque de Sirmium fut aussi arrêté , & comme il refusoit constamment de sacrifier aux idoles , Probus le fit tourmenter cruellement. Son pere & sa mere le voiant dans les tourmens le prioient de se laisser fléchir. Ses enfans encore petits le prenoient par les pieds en disant : Mon pere , aïez pitié de vous & de nous ; des femmes éplorées s'efforçoient aussi de le toucher : tous ses parens , ses domestiques , ses voisins & ses amis l'exhortoient en pleurant à avoir pitié de sa jeunesse. Le gouverneur lui dit : Que dis-tu ? laisse toi fléchir à leurs larmes : conserve ta jeunesse & sacrifie ? Il répondit : je me conserve pour l'éternité , en ne sacrifiant point. Le gouverneur le fit mettre en prison , où il demeura long temps , souffrant divers tourmens. Au second interrogatoire après l'avoir encore pressé de sacrifier ; il lui demanda s'il avoit une femme. Non , dit Irenée ; & des enfans ? Je n'en ai point ; & des parens : je n'en ai point. Et qui sont donc , dit Probus , ceux qui pleuroient au premier interrogatoire ? Irenée répondit. Mon Seigneur Jesus-Christ a dit : Qui aime son pere , ou sa mere , ou sa femme , ou ses enfans , ou ses freres , ou ses parens plus que moi , n'est pas di-

I. I.
S. Irenée de
Sirmium.
Acta sine. p. 430.
Ibid. p. 432.

Matth. x. 37.

gne de moi. En disant cela il levoit les yeux au ciel ; comme pour dire , qu'il ne connoissoit plus personne sur la terre. Probus dit : Sacrifie du moins à cause d'eux. Irenée dit : Mes enfans ont le même Dieu que moi , qui peut les sauver. Probus dit : Je prononcerai ta sentence. Je vous en serai obligé , dit Irenée. Probus prononça donc ainsi : J'ordonne qu'Irenée désobéissant aux ordres des empereurs , soit précipité dans le fleuve. Irenée dit : Après tant de menaces j'attendois de grands tourmens , & que vous me feriez mourir par le fer. Je vous prie de le faire , afin que vous voïez combien la foi donne aux chrétiens de mépris pour la mort. Probus irrité commanda qu'on lui coupât aussi la tête. Irenée en remercioit Dieu , comme d'une seconde victoire. Etant venu sur le pont il se dépoüilla de ses habits , & dit , les mains étenduës au ciel : Seigneur J. C. qui avez bien voulu souffrir pour le salut du monde , ouvrez-moi vos cieux , puisque je souffre pour votre nom & pour le peuple de votre église catholique de Sirmium. Daignez par votre miséricorde me recevoir & les confirmer dans votre foi. Ainsi il eut la tête tranchée & fut jetté dans la Save le sixième d'Avril.

LII.
S. Pullion.

Ensuite le gouverneur Probus vint à Cibale autre ville de Pannonie , dont il ne reste plus aujourd'hui de vestige , quoique ce fut alors une ville épiscopale. Le même jour que le gouverneur y arriva , on prit Pullion premier des lecteurs , & on le lui presenta , comme un homme qui ne cessoit de parler insolemment contre les dieux & contre les princes. Probus lui demanda son nom ; s'il étoit chrétien ; quelle charge il avoit ; ce que c'étoit que les lecteurs. Pullion répondit ; Ceux qui ont accoutumé de lire au peuple la parole de Dieu. Oüi ; dit Probus , ces gens qui séduisent des femmes legeres ,

legeres, les empêchant de se marier, & leur persuadant, à ce que l'on dit, une chasteté inutile. Pullion répondit : Ceux-là sont legers & imprudens, qui quittent leur Créateur pour suivre vos superstitions. Mais ceux-là sont fermes & fideles à leur roi éternel, qui s'efforcent d'accomplir, malgré les tourmens, les preceptes qu'ils ont lus. Probus dit : Quels commandemens ? de quel roi ? Les saints commandemens de J. C. dit Pullion. Quoi, dit Probus, que disent-ils ? Pullion répondit : Ils enseignent qu'il n'y a qu'un Dieu qui lance le tonnerre, que l'on ne peut nommer Dieu ce qui est fait de bois où de pierre ; ils corrigent les pécheurs : ils fortifient les bons dans l'innocence. Ils enseignent aux vierges à garder l'état sublime de l'intégrité : aux femmes la continence qui convient à la production des enfans : aux maîtres, à commander avec douceur à leurs freres : aux esclaves, à servir plus par amour que par crainte : à obéir aux rois & aux puissances, quand ils commandent des choses justes, à rendre l'honneur aux parens, la pareille aux amis, le pardon aux ennemis, l'affection aux citoyens, l'humanité aux hostes, la compassion aux pauvres, la charité à tous. Ne faire mal à personne, souffrir patiemment les injures, n'en faire aucune, céder ses biens, ne point desirer ceux d'autrui ; pas même d'un regard de complaisance. Enfin que celui-là vivra éternellement, qui pour la foi méprisera la mort d'un moment, que vous pouvez nous donner. Si ces maximes vous déplaisent, vous pouvez les condamner avec connoissance de cause. Probus dit : Et que servira tout cela à un homme mort, privé de la lumiere & de tous les biens du corps ? C'est, dit Pullion, que la lumiere perpetuelle & les biens permanens valent mieux. Que sert tout cela, dit Probus : Fais ce que les empereurs ordonnent, sa-

crisie , ou tu mourras par le glaive. Pullion dit : Faites ce qui vous est ordonné ; pour moi je dois suivre de toute ma force les traces des évêques , des prêtres & de tous les peres qui m'ont instruit. Probus le condamna au feu. Aussi-tôt les exécuteurs l'emmenèrent à un mille de la ville , où il accomplit son martyre en louant Dieu , le vingt-septième d'Avril.

L I.
S. Philippe d'Hé-
racée, &c.

Acta sine. p. 443.

Philippe vieillard vénérable , étoit évêque d'Héracée , métropole de Thrace. Il avoit été diacre , puis prêtre ; & enfin son mérite l'éleva à l'épiscopat. Il avoit deux disciples entre autres , Severe prêtre & Hermes diacre , qu'il confirmoit dans la sainte doctrine , par de fréquens entretiens. La persécution étant ouverte , plusieurs lui conseilloyent de sortir de la ville ; mais au contraire , il ne bougeoit de l'église ; exhortant les frères à la patience. Vers le saint jour de l'Epiphanie , comme il leur parloit , Aristomaque stationnaire de la ville , vint mettre le scellé à l'église , par ordre du gouverneur. S. Philippe dit : homme insensé , crois-tu que Dieu habite dans les murailles , plutôt que dans les cœurs des hommes ? Le lendemain le stationnaire sortit , après avoir trouvé & scellé tous les vases sacrez de l'église. Les frères qui se trouvoient présens , étoient abattus de tristesse ; mais Saint Philippe appuie sur la porte de l'église , qu'il ne quittoit point , les encourageoit & leur donnoit à chacun les instructions convenables. Ensuite , comme ils s'étoient assembles , le gouverneur Bassus trouva Philippe avec les autres à la porte de l'église. Il les fit amener devant son tribunal , & dit : Qui de vous est le docteur des Chrétiens ? Philippe dit : Je suis celui que vous cherchez. Bassus dit : Vous avez tous ouï la loi de l'empereur , qui défend aux chrétiens de s'assembler , & ordonne qu'ils sacrifient ou qu'ils périssent.

Apportez donc en ma présence tout ce que vous avez de vases d'or ou d'argent, ou de quelque métal que ce soit & de quelque valeur ; & les écritures dont vous vous servez pour lire & pour enseigner ; de peur que vous ne le fassiez après les tourmens. Philippe dit : Si vous vous plaisez à nous tourmenter, nous sommes prêts à le souffrir. Quant aux vases que vous demandez, nous allons vous les donner ; nous méprisons tout cela, ce n'est pas par les métaux précieux, que nous honorons Dieu, mais par la crainte ; & l'ornement du cœur lui plaît davantage, que l'ornement de l'église. Pour les écritures, il ne convient ni à vous de les recevoir, ni à moi de les donner. Alors le gouverneur fit amener les bourreaux, & il en vint un nommé Mucapor très-inhumain. Le gouverneur fit entrer le prêtre Severe, dont il ne put rien tirer. Il fit long-temps tourmenter Philippe ; & le diacre Hermes qui étoit proche, dit : Quand vous auriez pris toutes nos écritures, en sorte qu'il ne parut plus sur la terre de trace de la vraie doctrine ; nos enfans feront de plus grands volumes par le soin qu'ils auront de la memoire de leurs peres & du salut de leurs ames, & enseigneront avec plus d'ardeur à craindre Jesus-Christ.

Après cela il entra dans le lieu, où on avoit caché toute l'argenterie & les écritures. Publius assesseur du gouverneur, homme intéressé, le suivit, & voulut détourner quelques vases ; comme Hermes s'efforçoit de l'en empêcher, Publius le frappa sur le visage, jusques au sang. Le gouverneur Bassus en fut irrité contre Publius, & commanda que l'on prît soin d'Hermes : mais il fit donner à ses officiers tous les vases & les écritures que l'on avoit trouvées ; & fit mener à la place Philippe & les autres entourez de gardes, pour réjouir les infi-

deles & épouvanter les Chrétiens. Afin qu'ils ne pussent s'assembler, il fit découvrir l'église & en ôter les tuiles, ce qui fut exécuté promptement. Cependant il chargea ses soldats des écritures & les fit brûler : la flamme s'éleva si haut, qu'elle épouvanta les assistans. On le vint dire à Philippe dans le marché, où il étoit assis entouré de plusieurs personnes ; il prit occasion de ce feu, pour parler aux assistans de la vengeance divine, dont les impies sont menacés : & leur représenta leurs temples, leurs idoles & leurs dieux mêmes, brûlés en diverses occasions, commençant par la mort d'Hercule protecteur d'Héraclée, & dont elle avoit pris le nom. Tout cela tentoit apparemment à montrer, que la religion n'étoit point intéressée à ce brûlement des écritures.

Cependant Cataphronius sacrificateur parut dans la place avec ses ministres, qui portoient l'appareil du sacrifice & du festin profane. Alors Hermes dit : Ce repas que vous voyez est une invocation du démon, & on l'apporte pour nous en infecter. Incontinent après le gouverneur Bassus entra dans la place, suivi d'une grande multitude de tout sexe & de tout âge ; dont les uns, suivant la légèreté du peuple, étoient affligés du supplice des Chrétiens ; les autres n'en étoient que plus irrités, principalement les Juifs. Bassus pressa Philippe de sacrifier, premièrement aux dieux, puis aux empereurs, puis à la fortune de la ville ; & lui dit enfin : Sois au moins touché de la présence d'Hercule ; dont tu vois la statue si grande & si belle. A quoi Philippe répondit, en détestant le culte des idoles, & en démontrant l'absurdité. Bassus vint ensuite à Hermes, & lui dit : Sacrifie au moins toi. Je ne sacrifie point, dit Hermes : je suis Chrétien. Bassus dit : De quelle condition es-tu ? Hermes répondit : Je suis décurion, & j'obéis en tout à mon maître :

parlant de l'évêque. Bassus dit : Si l'on persuade à Philippe de sacrifier, suivras-tu son autorité ? Hermes répondit : Je ne le suivrois pas : mais on ne lui persuadera pas. Après l'avoir encore inutilement menacé & pressé de sacrifier, du moins aux empereurs, il les fit tous mettre en prison.

Comme ils y alloient, quelques insolens pouissoient le saint vieillard Philippe & le faisoient souvent romber : mais il se relevoit avec un visage gai, sans témoigner ni indignation, ni douleur. Tous admiroient sa patience. Ils entrèrent avec joie dans la prison, disant un pseaume, pour remercier Dieu de la force qu'il leur avoit donnée. Peu de jours après on leur permit de demeurer dans la maison d'un nommé Pancrace, voisine de la prison. Là plusieurs Chrétiens venoient de divers endroits, & ils les instruisoient des mystères de la religion. Ils furent remis dans la prison, qui étoit contiguë au théâtre ; ensorte qu'il y avoit une entrée secrète de la prison dans le théâtre, fermé de tous côtez. Ils y recevoient le peuple, qui venoit les voir en foule ; avec tant d'empressement, qu'ils les visitoient même la nuit, & se prosternoient à terre pour baiser les pieds de saint Philippe.

Cependant le temps du gouvernement de Bassus finit, & Justin lui succéda. Les Chrétiens en furent affligés ; car il étoit beaucoup plus rude que Bassus, qui souvent se rendoit à la raison, parce que sa femme servoit Dieu depuis quelque-temps. Alors Zoile magistrat de la ville, entouré de peuple & de soldats, fit amener S. Philippe au tribunal du gouverneur Justin, qui lui demanda s'il étoit l'évêque des Chrétiens ? Je le suis, répondit Philippe : je ne le puis nier. Justin lui déclara l'ordre des empereurs, & le pressa de sacrifier. Philippe ré-

pondit : Je suis Chrétien , c'est pourquoi je ne le puis faire , vous avez ordre de punir , non pas de contraindre ? Justin dit : Tu ne sçais pas les tourmens qui t'environnent ? Philippe répondit : Vous pourrez me tourmenter , non pas me vaincre , personne ne m'obligera de sacrifier. Justin dit : Tu seras traîné par les pieds au milieu de la ville , & si tu vis encore on te mettra en prison , pour te tourmenter de nouveau. Philippe répondit : Plût à Dieu que tu le voulusse faire ? Justin commanda qu'on lui liât les pieds & qu'on le traînât. Il choqua contre tant de pierres , qu'il fut déchiré par tout le corps , & les freres le porterent dans la prison. Le peuple s'empressoit avec fureur , pour chercher le prêtre Severe , qui s'étoit caché. Mais enfin poussé du S. Esprit il se présenta lui-même & fut amené au gouverneur , qui aiant essayé en vain de l'intimider , le fit mettre en prison. Il traita de même Hermes , & tint les martyrs en prison dans le mauvais air , pendant sept mois de suite ; puis il les fit amener à Adrianopolis , ou Andrinople. Les Chrétiens d'Heraclee furent sensiblement affligés , de l'absence de leur saint docteur.

LII.
Saint Philippe &
ses compagnons
transférés à An-
drinople.

Les martyrs étant arrivez à Andrinople , furent gardés dans la maison de campagne d'un nommé Sempor jusques à l'arrivée du gouverneur. Le lendemain tenant sa séance publique dans les termes , il fit amener Philippe ; & l'aïant trouvé toujours de même , commanda qu'on le dépouillât. Il fut battu de verges jusques à lui découvrir les entrailles. Son courage étonnoit les bourreaux & Justin même , qui le fit mettre en prison. Alors il appella Hermes , à qui tous les officiers étoient favorables , à cause de la charge de décurion qu'il avoit exercée ; & qui lui avoit donné occasion de leur faire plaisir. Mais il alla aussi dans la prison , où les saints

martirs rendirent avec grande joie leurs actions de grâces à J. C. pour ce commencement de victoire : S. Philippe qui avoit toujours eu le corps délicat , ne sentoit aucune incommodité.

Trois jours après Justin les fit encore amener devant son tribunal ; & aiant inutilement pressé Philippe d'obéir aux empereurs , il dit à Hermes : Si l'approche de la mort dégoûte ce vieillard des biens de la vie , rends-toi plus heureux en sacrifiant. Hermes lui répondit , en montrant l'aveuglement & l'absurdité de l'idolâtrie : En sorte que Justin s'écria en colere : Tu me parles comme si tu pouvois me faire Chrétien. Hermes répondit : Je souhaite que non seulement vous , mais tous les assistans puissent devenir Chrétiens. Enfin Justin prononça leur sentence en ces termes. Philippe & Hermes, qui méprisant l'ordre des empereurs , se sont rendus indignes même du nom de Romains ; nous commandons qu'ils soient brûlez vifs , afin que les autres apprennent à obéir à l'empereur. Ils alloient au feu avec joie. Le prêtre Severe , qui étoit demeuré seul dans la prison , aiant appris qu'on les menoit au martyre , se réjouit de leur gloire , & pria Dieu instamment de ne le pas juger indigne d'y participer , puisqu'il avoit été avec eux dans la prison & confessé avec eux. Il fut exaucé & souffrit le martyre dès le lendemain.

Philippe avoit tellement mal aux pieds , qu'il ne pouvoit marcher , & on le portoit au supplice. Hermes le suivoit à grande peine , affligé du même mal ; & lui disoit : Mon maître , hâtons-nous d'aller au Seigneur ; ne soions point en peine de nos pieds , dont nous n'aurons plus de besoin. Puis il dit à la multitude qui suivoit : Le Seigneur m'avoit fait connoître par revelation ce que je devois souffrir. Pendant que je dormois j'ai cru voir

une colombe blanche comme la neige, qui étant entrée dans la chambre, s'est arrêtée sur ma tête; & descendant sur mon estomac, m'a présenté une viande fort agréable. J'ai connu que le Seigneur m'appelloit & me vouloit honorer du martyre. En effet, cette viande délicate semble marquer l'eucharistie, que les martyrs recevoient avant le combat.

Quand ils furent arrivés au lieu du supplice, les bourreaux, suivant la coutume, couvrirent de terre les pieds de Philippe jusques aux genoux, & lui ayant lié les mains derrière le dos, les clouèrent au poteau. Ils firent aussi descendre Hermes dans une fosse, & comme il se soutenoit d'un bâton, parce que ses pieds trembloient, il dit en riant. Ah ! démon, tu ne peux même me souffrir ici. Aussi-tôt on lui couvrit les pieds de terre, mais avant que l'on allumât le feu, il appella un Chrétien nommé Veloge, & lui dit : Je vous conjure par N. S. J. C. de dire de ma part à mon fils Philippe, qu'il rende tous les dépôts que j'ai reçus, de peur qu'il ne m'en reste quelque scrupule : Les loix même de ce monde l'ordonnent. Dites-lui encore qu'il est jeune, & qu'il doit gagner sa vie de son travail, comme il m'a vu faire, & se bien conduire avec tout le monde. Il étoit assez naturel que les Chrétiens confiaient leurs dépôts à un diacre, choisi, à cause de sa fidélité, pour garder les trésors de l'église. Hermes ayant ainsi parlé fut aussi attaché les mains derrière le dos. On mit le feu au bucher, & les martyrs rendoient grâces à Dieu tant qu'ils purent parler. Leurs corps furent trouvez entiers : Philippe ayant les mains étendues, comme dans la prière, Hermes ayant le teint frais, les oreilles seulement un peu livides. Justin commanda de jeter leurs corps dans l'Hebre : mais quelques citoyens d'Andrinople

nople monterent dans des barques avec des filets, les pêcherent encore entiers, & les cachèrent pendant trois jours en un lieu nommé Ogestiron à douze milles de la ville.

A Thessalonique la même année 304. le gouverneur Dulcetius étant sur son tribunal, Artemensis greffier dit : je lirai, si vous l'ordonnez, l'information faite touchant les personnes qui sont présentes, envoyée par le stationnaire. Dulcetius dit : Je t'ordonne d'en faire lecture. Le greffier dit, je vous lirai par ordre, seigneur, tout ce qui est écrit : Voici ce que demande le bénéficié Cassander. Ces bénéficiés étoient des soldats, qui servoient sous les gouverneurs ; ainsi nommez à cause des bienfaits qu'ils avoient reçus du prince. Cassander disoit donc : Sçachez, seigneur, qu'Agathon, Agape, Chionie, Irene, Cassia, Philippa & Eurychia ne veulent pas manger de ce qui a été immolé aux dieux ; c'est pourquoi je les ai fait conduire devant vous. Alors Dulcetius leur dit : Quelle folie est la vôtre, de ne vouloir pas obéir aux ordres pieux des empereurs & des Césars ? & parlant à Agathon : Toi qui allois aux sacrifices, selon la coutume de ceux qui sont consacrés aux dieux, pourquoi n'as-tu pas mangé de ces sacrifices ? Agathon répondit : Parce que je suis chrétien. Dulcetius lui dit : Es-tu encore aujourd'hui dans cette résolution ? Assurément, dit Agathon. Dulcetius dit : Et toi Agape, que dis-tu ? Elle répondit : je croi au Dieu vivant, & je ne veux pas perdre la satisfaction d'avoir bien fait. Le gouverneur dit : Et toi, Chionia ? Parce, dit-elle, que je crois au Dieu vivant, je n'ai point voulu faire ce que vous dites. Le gouverneur se tourna vers Irene, & lui dit : Que réponds-tu ? Pourquoi n'as-tu pas obéi aux ordres très-pieux des empereurs & des Césars ? Par la

LIII.
Sainte Agape &
sainte Chionie.
Acta sine. 42.
An. 304.

crainte de Dieu , dit Irene. Ensuite le gouverneur dit : Et toi Cassia , que dis-tu ? Je veux sauver mon ame , dit Cassia. Et le gouverneur ajouta : Ne veux-tu pas participer aux sacrifices ? Point du tout , dit-elle. Alors le gouverneur dit : Et toi , Philippa , que dis-tu ! Elle répondit : Je dis la même chose : Quelle est , dit-il , la même chose que tu dis : Philippa lui dit : J'aime mieux mourir , que de manger de vos sacrifices. Le gouverneur dit : Et toi , Eutychia , que dis-tu ! Je dis de même , dit-elle : j'aime mieux mourir que de faire ce que vous commandez. Le gouverneur lui dit : As-tu un mari ? Il est mort , répondit Eutychia. Le gouverneur dit : Combien y a-t'il qu'il est mort ? Eutychia dit : Il y a bien-tôt sept mois. Le gouverneur ajouta : Et de qui donc es-tu grosse ? Eutychia répondit : De ce mari que Dieu m'avoit donné. Le gouverneur dit : je t'exhorte , Eutychia , à quitter cette folie , & à rentrer dans des sentimens raisonnables ; qu'en dis-tu , veux tu obéir à l'édit des empereurs ? Eutychia répondit ; je n'y veux point obéir ; car je suis chrétienne servante du Dieu tout puissant. Alors il dit : Puisqu'Eutychia est enceinte , qu'on la garde dans la prison. Car , suivant les loix Romaines , on n'exécutoit point à mort les femmes enceintes.

L. 12. pag. 8. de la prison.

Ensuite Dulcetius ajouta : Et toi , Agape , que dis-tu , veux-tu faire ce que nous faisons , nous qui sommes dévoués aux empereurs & aux Césars ? Agape dit : Il n'est point à propos de me dévouer à Satan. Ces discours ne me tournent pas l'esprit , il est invincible. Le gouverneur dit. Et toi Chionie , que dis-tu à cela ? Chionie répondit : personne ne peut pervertir notre esprit. Le gouverneur dit : N'y a-t'il point chez vous quelques memoires des chrétiens impies , quelques parchemins , ou quelques livres ? Chionie répondit : Nous n'en avons

aucun seigneur, les empereurs qui regnent maintenant nous ont tout enlevé. Le gouverneur dit : Qui vous a donné ces sentimens ? Chionie répondit ; C'est le Dieu tout puissant. Il ajouta : Qui sont ceux qui vous ont fait venir cette folie ? Dieu tout puissant, dit Chionie, & son fils unique N. S. J. C. Le gouverneur dit : C'est une chose manifeste, qu'il faut que nous soions tous soumis aux ordres des empereurs & des Césars : Puis donc qu'après tant de temps, tant d'avertissemens, tant d'édits & de menaces, vous avez eu l'audace & la témérité de mépriser leurs ordres, en gardant le nom impie de chrétiens ; & puisque jusques à présent vous n'avez pas voulu obéir aux stationnaires & aux principaux soldats, qui vous ont sollicitées de renoncer par écrit à J. C. recevez les peines que vous méritez. Ensuite il leur lut ainsi la sentence qui étoit écrite : Agape & Chionie pour avoir, par un esprit de malice & de contradiction, contrevenu à l'édit sacré des empereurs & des Césars ; & faire encore à présent profession de la téméraire & fausse religion des chrétiens, que toutes les personnes pieuses ont en horreur ; je les condamne à être jettées au feu. Et il ajouta : Pour Agathon, Cassia, Philippa & Irene, qu'on les garde en prison, tant qu'il me plaira.

Après que ces saintes femmes eurent été consummées par le feu ; l'on mena derechef Irene devant le gouverneur, qui lui parla ainsi : Ta folie est manifeste par ta conduite, d'avoir voulu garder jusques à présent tant de parchemins, de livres, de memoires & d'écrits de tout ce qu'il y a jamais eu de chrétiens ; on te les a representez, tu les as reconnus ; quoique tu eusse nié tous les jours de les avoir. Tu n'es pas contente du supplice qu'on a fait souffrir à tes sœurs, tu n'as point la

LIV.
Sainte Irene.

crainte de la mort devant les yeux : ainsi il faut te punir. Cependant je ne refuse pas d'user encore de quelque condescendance ; si tu veux du moins à présent reconnoître les dieux , tu demeureras impunie. Que dis-tu donc ? Feras-tu ce que les empereurs ont commandé ? Es-tu prête d'immoler aux dieux , & de manger des sacrifices ? Irene répondit : Nullement , nullement par ce Dieu tout puissant qui a créé le ciel & la terre , la mer & tout ce qu'ils contiennent. Car on menace de la peine terrible du feu éternel , ceux qui auront renoncé à Jesus le Verbe de Dieu. Le gouverneur dit : Qui t'a persuadé de garder jusques à aujourd'hui ces livres & ces écrits ? Irene dit : Le Dieu tout-puissant , qui nous a commandé de l'aimer jusques à la mort. C'est pourquoi nous n'avons pas osé le trahir ; mais nous avons mieux aimé être brûlées vives , ou souffrir tout ce qui pourroit nous arriver , que de découvrir de tels écrits. Le gouverneur dit : Qui sçavoit que ces écrits étoient dans la maison où tu demourois ? Irene répondit : Personne ne le sçavoit , que Dieu tout-puissant , à qui rien n'est caché ; car nous nous cachions même de nos domestiques , comme de nos plus grands ennemis , de peur qu'ils ne nous accusassent : ainsi nous ne les avons montrés à qui que ce soit.

Le gouverneur dit : Où vous cachâtes-vous l'année passée , lorsque l'on commença à publier ce pieux édit des empereurs & des Césars ? Irene dit : Nous nous cachâmes où il plût à Dieu : Nous fûmes sur les montagnes à découvert , Dieu le sçait. Le gouverneur dit : Chez qui viviez vous ? Irene répondit : Nous étions à l'air , allant de montagne en montagne. Le gouverneur dit : Qui étoient ceux qui vous fournissoient du pain ? Dieu , dit Irene , qui donne la nourriture à tous. Le gou-

verneur dit : Votre pere sçavoit-il cela ? Irene répondit : Non, par le Dieu tout-puissant, il ne le sçavoit pas, il n'en a pas eu la moindre connoissance. Le gouverneur dit : Qui sont donc ceux de vos voisins, qui en ont eu connoissance ? Irene dit : Interrogez nos voisins, informez-vous des lieux, ou de ceux qui sçavent où nous étions. Le gouverneur dit : Quand vous fûtes revenus des montagnes, comme vous dites, lisez vous ces écrits devant quelqu'un ? Irene répondit : ils étoient dans notre maison, & nous n'osions les en tirer ; c'est pourquoi nous étions dans une extrême peine, de ne pouvoir les lire jour & nuit ; comme nous avions toujours fait jusques à l'année dernière, que nous les cachâmes. Le gouverneur dit : Tes sœurs ont souffert le supplice auquel nous les avons condamnées ; pour toi, quoiqu'avant ta fuite tu aies été condamnée à mort pour avoir caché ces écritures, je ne veux pas que tu meure si promptement ; mais j'ordonne que par les soldats & par Zozime bourreau public, tu sois exposée nue dans un lieu infame, que tu n'aies qu'un pain par jour du palais, & que les soldats ne te permettent pas de sortir de ce lieu là. Quand les soldats & le bourreau Zozime furent venus, le gouverneur leur dit : Sçachez que si j'apprens qu'elle ait été un moment hors du lieu que j'ai ordonné, vous serez punis du dernier supplice. Il ajouta : Qu'on tire ces écrits hors des coffres & des cassettes d'Irene.

Irene fut donc exposée dans un lieu public de débauche ; mais par la grace du S. Esprit qui la protegeoit, pas un homme n'osa approcher d'elle, ni lui faire, ou lui dire rien de deshonnête. Le gouverneur la fit encore amener devant son tribunal, & lui dit : Persiste-tu dans la même folie ? Ce n'est point dans la folie, dit Irene, c'est dans la pieté envers Dieu que je persiste. Le gou-

verneur aiant demandé du papier, écrivit cette sentence contre elle : Puisque Irene n'a pas voulu obéir aux ordres des empereurs & immoler aux dieux, qu'au contraire elle persevere encore à présent dans la religion des chrétiens : j'ordonne qu'elle sera présentement brûlée vive, comme ses deux sœurs l'ont été.

Le gouverneur Dulcetius aiant donné cette sentence, les soldats se saisirent d'Irene, la menerent en un lieu élevé, où les deux sœurs avoient souffert le martyre ; & aiant allumé un grand bucher, ils lui commanderent de monter dessus. Sainte Irene chantant des psaumes & célébrant la gloire de Dieu, se jeta dans le bucher, & y fut consummée le 25. de Mars l'an 304.

An. 304.

L V.

Sainte Anyse, S.
Demetrius.

*Acta ap. Sur. 30.
Decemb. 6. ap.
Barou. an. 303. n.
48.*

Dans la même ville de Thessalonique, il vint en pensée à une vierge chrétienne, nommée Anyse, d'aller à l'assemblée des fideles. Comme elle passoit par la porte de Cassandre, il s'excita un tumulte parmi le peuple. Un des gardes de l'empereur l'aïant vüe fut épris de sa beauté ? Il alla au devant d'elle & lui dit : Demeure-la, où vas-tu ? Anyse voïant son insolence, & pensant à la tentation, fit sur son front le signe de la croix. Le soldat se trouvant offensé de son silence, la saisit, & lui demanda rudement : Qui es-tu, où vas-tu ? Je suis, dit-elle, servante de J. C. & je vas à l'assemblée du Seigneur. Je t'empêcherai bien, dit-il, d'y aller, je t'emmènerai sacrifier aux dieux ; car nous adorons aujourd'hui le soleil : les païens nommoient le dimanche le jour du soleil. En disant cela il lui arracha le voile pour découvrir son visage. Anyse tâcha de l'en empêcher, & lui dit en lui soufflant au visage. Va, misérable, J. C. te punira : Le soldat emporté de colere, tira son épée, qu'il lui passa au travers du corps par le côté. Elle tomba aussitôt par terre, tremblante & palpitante, baignée de son sang.

On compte plusieurs autres martyrs à Thessalonique pendant cette persécution ; le plus illustre de tous est S. Demetrius. Il fut arrêté par ceux qui étoient députés pour prendre les chrétiens. L'empereur Maximien Galerius, qui étoit à Thessalonique, alloit à l'amphithéâtre voir les gladiateurs ; comme il en étoit proche on lui présenta Demetrius ; ayant appris que c'étoit un chrétien, il commanda qu'on le gardât là auprès en un bain public, & alla voir les combats. Il y avoit un gladiateur nommé Lyéus que l'empereur aimoit fort, & qui passoit pour invincible. L'empereur promit une grande récompense à celui qui oseroit le combattre. Un jeune homme nommé Nestor se leva des degrez d'en haut & accepta le combat, quoique l'empereur l'en voulut détourner. Il donna à Lyéus un coup mortel, dont il tomba sur le champ, & l'empereur en eut un rel dépit, qu'il se leva sur l'heure, & retourna tout chagrin à son palais, sans rien faire donner à Nestor. On le fit souvenir de Demetrius, & dans sa colere il commanda qu'on le perçât à coups de lance au même lieu où on le gardoit. Quelques hommes pieux vinrent de nuit en cachette enlever le corps du martyr, avec la poussière & la terre où il étoit, & le conserverent.

*Acta tom. 1. Anast.
lib. p. 65.*



LIVRE NEUVIEME.

L.
Actes de S. Tharaque, S. Probus
& S. Andronic.

Act. a sine. p. 457.

ATarfe métropole de Cilicie le gouverneur Numerien Maxime étant assis sur son tribunal, Demetrius centurion lui présenta Tharaque, Probus & Andronic, en disant : Vous voyez, seigneur, devant votre tribunal ceux qui ont été présentés à votre grandeur à Pompeïople, par les spiculateurs Eutolmius & Palladius, comme étant de la religion impie des chrétiens, desobéissans aux ordres des empereurs. Le gouverneur Maxime dit à Tharaque : Comment t'appelles-tu ? Car tu dois répondre le premier, puisque tu es le premier en rang. & le plus avancé en âge. Tharaque dit : Je suis chrétien. Maxime dit : Laisse ce mot impie : Quel est ton nom, dis ? Tharaque dit : Je suis chrétien. Maxime dit, frappez-le sur la bouche, & lui dites : Ne répond pas l'un pour l'autre. Tharaque dit : Je dis mon vrai nom ; si vous demandez mon nom d'usage, mes parens m'ont nommé Tharaque, & quand je portois les armes, on me nommoit Victor, Maxime dit : De quelle condition es-tu ? Tharaque répondit : Ma condition est militaire, ma famille Romaine, je suis né à Claudiopolis en Isaurie ; & parce que je suis chrétien j'ai maintenant quitté le service. Maxime dit : C'est qu'il ne t'étoit pas permis de servir à cause de ton impiété. Qui t'a donc donné ton congé ? Tharaque dit : j'ai prié Fulvion chef de file, & il m'a congédié. Maxime dit : Et moi aussi en considération de tes cheveux blancs je veux te favoriser, te procurer de l'honneur & l'amitié des empereurs, pourvu que tu m'obéisses. Approche donc & sacrifie aux dieux comme les empereurs font eux-mêmes, par toute la terre

terre. Tharaque dit : Ils se trompent eux-mêmes, entraînez par la grande erreur de satan. Maxime dit : Cassez-lui les machoires , pour avoir dit que les empereurs se trompent. Tharaque dit : Je l'ai dit, & je le dis toujours, qu'ils se trompent comme hommes. Maxime dit : Sacrifie, te dis-je, aux dieux de nos peres, & quitte ta fantaisie. Tharaque dit : Je sers le dieu de mes peres, non par des sacrifices sanglans, mais par la pureté du cœur, car Dieu n'a pas besoin de tels sacrifices. Maxime dit : J'ai encore pitié de ta vieillesse, & je te conseille de quitter cette folie, d'honorer les empereurs, d'avoir du respect pour nous, & d'observer les loix de nos peres. Tharaque dit : Je ne m'éloigne point de la loi de mes peres. Maxime dit : Approche donc & sacrifie. Tharaque dit : Je ne puis faire une impiété ; j'ai dit que j'honore la loi de mes peres. Maxime dit : Quelle autre loi y a-t'il donc misérable ? Tharaque dit : Oiii il y en a une, & vous la violez en adorant des pierres, du bois, des inventions humaines. Maxime dit : Frappez-le sur le cou, en lui disant : Quitte ta folie. Tharaque dit : Je ne quitte point cette folie qui me sauve. Maxime dit : Je te la ferai bien quitter, & je te rendrai sage. Tharaque dit : Faites ce que vous voudrez, mon corps est en votre puissance.

Maxime dit : Otez-lui sa tunique & le battez de verges. Tharaque dit : C'est maintenant que vous m'avez rendu vraiment sage, en me fortifiant par les coups, pour me donner plus de confiance au nom de Dieu & de son Christ. Maxime dit : Impie & maudit, comment nie-tu les dieux, toi qui confesse que tu sers deux dieux. Tharaque dit : Je confesse le Dieu qui est réellement. Maxime dit : Tu as encore nommé Dieu un certain Christ. Tharaque dit : Il est ainsi ; car ce Christ est le Fils du Dieu vivant ; c'est l'esperance des chrétiens ; c'est lui qui nous

saue par ses souffrances. Maxime dit : Quitte ces vains discours , approche & sacrifie. Tharaque dit : Je ne suis point un discoureur , j'ai désormais soixante ans , j'ai été ainsi élevé , & je ne quitte point la vérité. Demetrius centurion dit : Mon ami , épargne toi , croi moi , sacrifie. Tharaque dit : Retire-toi ministre de satan , & prends pour toi tes conseils. Maxime dit : Qu'on le mette aux grands fers & qu'on le remene en prison. Amenez celui qui est le second en âge.

Demetrius centurion dit : Le voilà , seigneur. Maxime dit : Laisse à part le langage inutile , dis comment t'appelles-tu ? Probus dit : Premièrement & principalement je m'appelle chrétien , ensuite parmi les hommes on m'appelle Probus. Maxime dit : De quelle condition es-tu ? Probus dit : Mon pere étoit de Thrace , je suis né à Side en Pamphylie , je suis du peuple & chrétien. *MAXIME.* Maxime dit : Ce nom ne sert de rien , croi-moi , sacrifie aux dieux , afin que tu sois honoré par les empereurs , & que tu aies notre amitié. Probus dit : Je n'ai pas besoin de l'honneur des empereurs & ne me soucie pas de votre amitié. J'avois des biens considerables , que j'ai méprisés pour servir au Dieu vivant par J. C. Maxime dit : Otez lui son manteau , ceignez-le , étendez le & le frappez de nerfs de bœuf. Cette maniere de ceindre les patients , marquée même dans l'évangile , serroit apparemment à ne les pas exposer nuds ; on leur faisoit donc comme une ceinture de leur tunique ; ou de quelque autre chose. Tandis que l'on frappoit Probus à coups de nerfs , le centurion Demetrius lui dit : Epargne-toi , mon ami , tu vois ton sang couler par terre. Probus dit : Je vous abandonne mon corps ; vos tourmens me sont des parfums. Maxime dit : Ne quittera-tu pas enfin ta folie ? Qu'attens-tu misérable ? Probus dit : Je ne suis

JOHN XVI. 7. 12.

point fou , je suis plus sage que vous ; puisque je n'adore point les démons. Maxime dit : Tournez-le , & le frappez sur le ventre. Probus dit : Seigneur assistez votre serviteur. Maxime dit : Dites-lui en le frappant , où est celui qui t'assiste ? Probus dit : Il m'assiste & m'assistera ; car je méprise si bien vos tourmens , que je ne vous obéis pas. Maxime dit : Regarde ton corps , misérable , la terre est remplie de ton sang. Probus dit : Sçachez qu'autant que mon corps souffre pour J. C. autant mon ame est plus vigoureuse. Maxime dit : Mettez-le aux fers ; étendez-le au quatrième trou , & ne souffrez pas que personne le pansé. Amenez l'autre au milieu du tribunal.

Demetrius centurion dit : Le voilà , seigneur. Maxime dit : Comment t'appelle tu ? Andronic dit : Je suis chrétien ; car c'est ce que vous voulez sçavoir ; je vous le dis donc , je suis chrétien. Maxime dit : Puisque ce nom n'a servi de rien à ceux qui ont passé devant toi , dis-moi en un mot ton nom , que je te demande. Andronic dit : Si vous demandez mon nom vulgaire parmi les hommes , on m'appelle Adronic. Maxime dit : De quelle naissance es-tu ? Andronic dit : Je suis noble & fils des premiers de la ville d'Ephèse. Maxime dit : Laisse tous ces discours recherchez ; je te parle en pere , croi-moi , ceux qui ont passé devant toi ont voulu faire les insensés , ils n'y ont rien gagné. Honore les empereurs , sacrifie aux dieux de nos peres & on te fera du bien. Andronic dit : Vous les nommez bien les dieux de vos peres , puisque vous avez pour pere satan , & vous êtes devenus des démons ; car vous faites ses œuvres. Maxime dit : La jeunesse te rend insolent. Andronic dit : Je vous parois jeune par l'âge ; mais mon esprit est avancé & préparé à tout. Maxime dit : Laisse tous ces discours & sacrifie pour éviter les tourmens. Andronic dit : Croïez

vous à mon âge que je n'aie pas de sens, & que j'aie moins de courage que les autres ? Je suis prêt à tout.

Le gouverneur dit : Deshabillez-le, ceignez le & l'attachez. Demetrius centurion lui dit : Obéis mon ami, avant que ton corps soit perdu. Andronic dit : Il vaut mieux perdre mon corps que mon ame, fais ce que tu voudras. Maxime dit : Obéis & sacrifie avant que je commence à te faire perir. Andronic dit : Je n'ai jamais sacrifié aux démons dès mon enfance, je ne commencerai pas à présent. Maxime dit : Qu'on le touche. Athanase corniculaire, c'étoit une espece de greffier, lui dit : Obéis au gouverneur, par l'âge je suis ton pere, & je te le conseille. Andronic dit : Retire-toi, prends ton conseil pour toi, tu n'en es pas plus sage pour être vieux ; tu te presses bien de me donner ce beau conseil, de sacrifier aux pierres & aux démons. Le gouverneur lui dit : Misérable, es-tu insensible aux tourmens, pour n'avoir pas pitié de toi, & ne pas quitter cette folie ? Andronic dit : Cette folie nous est nécessaire, à nous qui espérons en J. C. mais la sagesse temporelle attire la mort éternelle à ceux qui l'ont. Le gouverneur dit : Qui t'a appris cette folie ? Andronic dit : Notre Sauveur, pour qui nous vivons & vivrons dans le ciel, ayant notre espérance en lui. Le gouverneur Maxime dit : Quitte cette folie, avant que je te fasse perir par des tourmens plus rigoureux. Andronic dit : Mon corps est devant vous ; vous avez le pouvoir, faites ce que vous voudrez. Le gouverneur dit : Déchirez-lui les jambes bien fort. Andronic dit : Dieu le voit & juge promptement ; je n'ai point fait de mal & vous me tourmentez comme un meurtrier. Maxime dit : Tu es impie envers les dieux, tuméprise les empereurs & mon tribunal, & tu dis que tu ne fais point de mal. Andronic dit : Je combats pour

la pitié envers le vrai Dieu : Maxime dit : Si tu avois de la pitié , tu honorerois les dieux , que les empereurs mêmes honorent avec pitié. Andronic dit : C'est impiété cela & non pitié , de laisser le Dieu vivant pour adorer du bois & des pierres. Maxime dit : Les empereurs sont des impies , bourreau ? Andronic dit : Oui à mon avis ils le sont. Vous-même , si vous voulez raisonner droit , vous voyez bien que c'est une impiété de sacrifier aux démons. Maxime dit : Retournez-le & piquez lui les côtes. Andronic dit : Je suis devant vous , faites souffrir à mon corps tout ce qu'il vous plaira. Le gouverneur dit : Mettez-y du sel , & lui frottez les côtes avec des tessons : Andronic dit : Vous avez fortifié mon corps par les plaies. Maxime dit : Je te ferai perir petit à petit. Andronic dit : Je ne crains point vos menaces , ma résolution est plus forte que toutes vos inventions & toute votre malice ; C'est pourquoi je méprise vos tourmens. Le gouverneur dit : Mettez-lui les fers au cou & aux pieds , & le gardez dans la prison.

Le second interrogatoire se fit à Mopsueste. Le gouverneur Maxime dit : Faites venir ces impies , qui suivent la religion des chrétiens. Demetrius centurion dit : Les voilà , seigneur. Le gouverneur dit à Tharaque : Il me semble que la plupart des hommes honorent la vicieillesse , à cause qu'elle est accompagnée de bons sens. Prends donc de toi-même un bon conseil , & ne suis point aujourd'hui tes premiers sentimens ; sacrifie aux dieux , & tu recevras la louange que mérite la pitié. Tharaque dit : Je suis chrétien ; pour cette louange que vous dites , je souhaite que vous & les empereurs sortiez de votre aveuglement , pour prendre des pensées plus raisonnables , afin que le vrai Dieu vous fortifie & vous donne la vie. Le gouverneur dit : Frappez-lui la bou-

II.
Second interroga-
toire.

che à coups de pierre, & dites : Quitte cette folie. Tharaque dit : Si je n'étois sage je serois fou comme vous. Le gouverneur dit : Regarde tes dents ébranlées, & prends pitié de toi, misérable. Tharaque dit : Vous ne m'affligeriez point quand vous me feriez couper tous les membres l'un après l'autre ; mais je demeurerois ferme en celui qui me donne la force, qui est J. C. Le gouverneur dit : Croi-moi, car c'est ton intérêt ; approche & sacrifie. Tharaque dit : Si je sçavois qu'il me fût plus avantageux, je ne souffrirois pas tout ceci. Et comme Tharaque ne parloit plus, le gouverneur dit : Frappez-lui la bouche, & lui dites qu'il crie. Tharaque dit : Mes dents sont tombées ; & j'ai les mâchoires brisées ; je ne puis parler. Maxime dit : Et en cet état tu n'obéis pas, insensé ? approche des autels & sacrifie aux dieux. Tharaque dit : Si vous m'avez ôté l'usage de la parole, du moins vous ne me ferez point changer de sentiment, au contraire vous avez encore accru ma fermeté par vos supplices. Le gouverneur dit : Je sçaurai bien t'ôter cette fermeté, impie. Tharaque dit : Je suis prêt à soutenir tous vos assauts ; mais je vous surmonte au nom de Dieu qui me fortifie. Le gouverneur dit : Ouvrez-lui les mains & les approchez du feu. Tharaque dit : Je ne crains point votre feu temporel ; je crains seulement d'être condamné au feu éternel, si je vous obéissois. Le gouverneur dit : Voilà tes mains toutes perduës par le feu ; quitte ta folie, insensé, & sacrifie. Tharaque dit : Vous parlez à moi comme si je refusois vos cruelles inventions ; apprenez maintenant du moins, que je suis ferme contre toutes vos attaques. Le gouverneur dit : Liez-le par les pieds, attachez-le en haut, & mettez sous son visage une fumée piquante. Tharaque dit : Je me suis moqué de votre feu & je ne craindrai point vo-

tre fumée. Maxime lui dit : Tandis que tu es suspendu, consens de sacrifier. Tharaque lui dit : Sacrifiez-vous-même , proconsul , comme vous avez accoutumé de sacrifier à des hommes ; pour moi , Dieu me garde de le faire. Maxime dit : Mettez de bon vinaigre avec du sel & versez-lui dans les narines. Tharaque dit : Ton vinaigre est doux & ton sel est insipide pour moi. Maxime dit : Mêlez de la moutarde au vinaigre & lui mettez dans le nez. Tharaque dit : Tes ministres te trompent , Maxime , ils m'ont donné du miel pour de la moutarde. Maxime dit : Je chercherai pour toi de nouveaux tourmens à la prochaine séance & je te rendrai sage. Tharaque dit : Et moi je viendrai plus préparé contre tes inventions. Maxime dit : Détachez le , mettez-le aux fers & le livrez au geolier. Appelez celui qui suit.

Demetrius centurion dit : Le voici , seigneur. Maxime dit : Dis moi , Probus , as-tu résolu de te délivrer des tourmens , ou n'a-tu pas encore renoncé à ta folie ? Je te conseille d'approcher & de sacrifier aux dieux , comme les empereurs font , pour le salut de tous les hommes. Probus dit : Je viens devant vous aujourd'hui mieux préparé & fortifié par la question que j'ai déjà soufferte. Epreuvez-moi donc par toutes vos inventions ; car ni vous ni vos empereurs , ni les démons que vous servez , ni votre pere satan , ne me persuaderont jamais cette impiété , d'adorer les dieux que je ne connois point. J'ai mon Dieu , le Dieu vivant qui est au ciel , c'est celui-là que j'adore & que je sers. Maxime dit : Et ceux-ci ne sont pas des dieux vivans , impie ? Probus dit : Ceux qui sont dans les pierres & dans du bois ; dans les ouvrages des hommes , comment peuvent-ils être des dieux vivans ? vous vous trompez , proconsul , c'est une grande ignorance de les servir. Maxime dit :

Tu crois donc , méchant , que je me trompe ; quand je t'avertis & quand je sers les dieux ? Probus dit : Perissent les dieux qui n'ont point fait le ciel & la terre , & tous ceux qui les servent. Maxime dit : Laisse tes fantaisies, sacrifie aux dieux, Probus , & te sauve. Probus dit : Je ne sers point les dieux , mais je sers & j'adore le Dieu que je connois véritable. Maxime dit : Et bien approche de l'autel de Jupiter & sacrifie , afin de ne pas servir plusieurs dieux , comme tu dis. Probus dit : J'ai un Dieu dans le ciel , c'est celui-là que je crains ; mais je ne sers point ceux que vous appelez dieux. Maxime dit : Je te l'ai déjà dit , & je te le repere ; sacrifie à Jupiter le grand, l'invincible , qui voit tout. Probus dit : Au mari de sa propre sœur , à cet adultère , à cet impudique , à ce profane , comme tous les poètes le témoignent , pour ne pas dire le reste de ses infamies ; vous êtes assez injuste pour m'obliger à lui sacrifier ? Maxime dit : Frappez-le sur la bouche & lui dites : Ne blasphêmes pas. Probus dit : Pourquoi me maltraitez-vous ? Je vous ai dit ce que disent d'eux ceux qui les adorent ; je ne mens donc pas , je dis la vérité , vous le sçavez bien.

Maxime dit : J'entretiens ta folie en ne te punissant pas. Faites rougir des fers & le mettez dessus. Probus dit : Votre feu est froid & ne me touche pas. Maxime dit : Rougissez les plus fort , & le mettez dessus , le tenant des deux côtes. Probus dit : Votre feu est devenu plus froid , vos ministres se moquent de vous. Maxime dit : Liez-le , étendez-le & lui déchirez le dos avec des nerfs crus , en lui disant : Sacrifie & sois sage. Probus dit : Je n'ai pas craint votre feu , & je ne me soucie pas de vos tourmens. Si vous avez inventé quelqu'autre supplice , montrez-le , afin que je montre la puissance de Dieu , qui est en moi. Maxime dit : Rasez-lui la tête , & y mettez des

des charbons ardens. Probus dit : Vous m'avez brûlé les pieds & la tête , & vous voyez que je suis serviteur de Dieu , & que je souffre vos menaces. Maxime dit : Si tu étois serviteur des dieux , tu leur sacrifierois & serois pieux. Probus dit : Je suis serviteur de Dieu & non des dieux , qui sont perdus & perdent avec eux , ceux qui les honorent. Maxime dit : Tous ceux donc qui les honorent , maudit que tu es , ne sont-ils pas autour de mon tribunal , honorez des dieux & des empereurs ; ils vous regardent avec mépris vous autres , que l'on punit pour votre impiété. Probus dit : Croïez-moi , ils sont perdus s'ils ne se repentent & s'ils ne servent le Dieu vivant. Maxime dit : Déchirez-lui le visage , afin qu'il ne dise pas le Dieu , mais les dieux. Probus dit : Vous me faites frapper , parce que je dis la vérité. Maxime dit : Qu'on le remette aussi en prison , & faites venir celui qui suit.

Demetrius centurion dit : Voici Andronic. Maxime dit : Ceux qui ont été examinés devant toi ont souffert inutilement plusieurs tourmens ; mais après mille supplices , ils ont été contraints d'honorer les dieux , & sont prêts à recevoir des empereurs des honneurs extraordinaires. Epargne - toi donc les tourmens , sacrifie aux dieux , & tu recevras les honneurs convenables ; sinon je te jure par les dieux & par les empereurs invincibles , que je punirai extraordinairement ta désobéissance. Andronic dit : N'accuse pas d'une telle foiblesse ceux qui t'ont répondu devant moi , & ne crois pas me tromper par tes artifices , ni faire que je t'obéisse , je ne serai pas si lâche. Je demeure ferme , armé de la foi que j'ai en mon Seigneur ; & je ne crains ni toi ni ton tribunal. Déploïe donc toutes tes menaces & tous tes tourmens. Maxime dit : Etendez-le aux pieux & le fouïettez de nerfs cruds. Andronic dit : Tu ne me fais pas grande chose ,

après ce grand serment , par tes dieux & par les empereurs. Athanase corniculaire dit : Tout ton corps n'est qu'une plaie , & tu trouve que ce n'est rien , misérable ? Andronic dit : Ceux qui aiment le Dieu vivant ne se soucient pas de cela. Maxime dit : Frottez-lui le dos avec du sel : Andronic dit : Fais-moi saler davantage , afin que je sois incorruptible , & que je résiste mieux à sa malice. Maxime dit : Tournez-le & le frappez sur le ventre , afin d'aigrir ses premières plaies , & que la douleur pénétre jusques aux moëllles. Andronic dit : Je suis entièrement guéri des plaies que m'avoient faits les tourmens de la première journée ; comme vous l'avez vû , quand on m'a présenté à votre tribunal. Celui qui m'a guéri alors me guérira encore. Maxime dit : Méchans soldats , ne vous avois je pas défendu , que personne les pansât , afin qu'ils fussent réduits à nous obéir. Pegase geolier dit : Par votre grandeur , personne d'eux n'a été pansé , & personne n'est entré à eux ; on les a gardez enchaînez dans le plus profond de la prison. Si vous me trouvez menteur , ma tête en répondra. Maxime dit : Comment donc leurs blessures ont elles disparu ? Pegase geolier dit : Je ne sçai comment ils ont été guéris ; par votre vertu. Andronic dit ? Insensé , notre Sauveur & notre medecin est grand. Il guérit ceux qui espèrent en lui , non par l'application des medicamens ; mais par sa parole. Quoiqu'il habite les cieux il nous est présent , parce qu'il est par tout ; mais tu ne le connois pas , insensé que tu es. Maxime dit : Ces fots discours ne serviront de rien , mais approche & sacrifie aux dieux , de peur que je ne te fasse un méchant parti. Andronic dit : Je n'ai rien à répondre , que ce que je vous ai dit une & deux fois ; car je ne suis pas un enfant , pour me laisser amuser par des flatteries. Le gouverneur dit : Vous ne me

surmonterez pas vous autres, & ne mépriserez pas mon tribunal. Andronic dit: Nous ne nous laisserons pas vaincre non plus par vos menaces; vous nous trouverez de braves combattans par la force que Dieu nous donne en N. S. J. C. Et vous connoissez peut-être bien, proconsul, que nous ne craignons ni vous ni vos tourmens. Le gouverneur dit: Qu'on me prépare divers supplices. pour la prochaine séance; qu'on mette celui-ci en prison avec des chaînes de fer, & qu'on ne les laisse voir à personne dans le cachot.

Le troisième interrogatoire se fit à Anazarbe en Cilicie. Numerius Maxime dit: Appelez ces impies de la religion des chrétiens. Demetrius centurion dit: Les voilà, seigneur. Tharaque étant venu, le gouverneur lui dit: Veux-tu du moins à présent céder aux coups, quitter ta confession impudente & sacrifier aux dieux, par qui toutes choses subsistent. Tharaque dit: Malheur à toi & à eux, si le monde est gouverné par ceux qui sont destinés au feu & à des tourmens éternels: & non-seulement malheur à eux, mais à tous ceux qui font leur volonté. Le gouverneur dit: Cesseras-tu de blasphemer, méchant, penses-tu l'emporter par ton impudence, & m'obliger à te faire couper la tête, pour me défaire de toi. Tharaque dit: Si je pouvois mourir promptement, ce ne seroit pas un grand combat, mais allonge & fais ce que tu voudras, afin que ma couronne augmente devant le Seigneur. Le gouverneur dit: Les autres prisonniers que les loix font punir en souffrent autant. Tharaque dit: C'est en quoi est votre erreur & votre grand aveuglement, de ne pas voir, que ceux qui font des crimes méritent ce qu'on leur fait souffrir; mais ceux qui souffrent pour J. C. recevront de lui leur récompense. Le gouverneur dit: Impie & maudit, quelle récompense

III.
Troisième in-
terrogatoire de S.
Tharaque.

attends-tu après une si misérable mort ? Tharaque dit : Il ne t'est pas permis de t'en informer, ni de sçavoir quelle est la recompense qui nous est réservée; c'est pour-quoi nous souffrirons l'insolence de tes menaces.

Le gouverneur dit : Tu me parle, malheureux, comme si tu étois mon égal. Tharaque dit : Je ne suis pas ton égal, ni desir de l'être; mais je parle librement & personne ne peut m'en empêcher, à cause de Dieu qui me donne de la force, par N. S. J. C. Le gouverneur dit : Je t'ôterai bien cette liberté, méchant. Tharaque dit : Personne ne peut m'ôter la liberté de parler : ni toi, ni tes empereurs, ni votre pere satan, ni les démons que tu adores. Le gouverneur dit : Parce que je te parle, impie, je te rends insolent. Tharaque dit : Ne t'en prends qu'à toi-même. Pour moi, le Seigneur que je sers sçait que ton visage même me fait horreur; bien loin que j'aime à te répondre. Maxime dit : Enfin songe à ne te pas faire tourmenter davantage, & viens sacrifier. Tharaque dit : Dans ma premiere confession à Tarfe & dans la seconde à Mopsueste, j'ai confessé que je suis chrétien; je suis encore ici le même, car il ne m'est pas permis de renverser la verité. Maxime dit : Quand je t'aurai perdu de tourmens, à quoi te servira de te repentir, misérable ? Tharaque dit : Si je me repentois, j'aurois craint tes tourmens, la premiere ou la seconde fois, & j'aurois fait ta volonté, maintenant je suis ferme, & par la grace de Dieu, je ne me soucie point de toi. Fais ce que tu voudras, impudent. Maxime dit : J'ai accru ton impudence en ne te punissant pas. Tharaque dit : Je l'ai dit & le dis encore : mon corps est en ton pouvoir, fais ce que tu voudras. Maxime dit : Liez-le & l'attachez, afin qu'il devienne sage. Tharaque dit : Si j'étois fou je ferois impie comme toi. Le gouverneur Maxime dit : Pendant

que tu es attaché obéïs , avant que de souffrir les peines que tu mérites. Tharaque dit : Quoiqu'il ne te soit pas permis de me faire souffrir toutes sortes de peines , à cause de ma condition militaire : je ne refuse pourtant pas tes intentions. Fais ce que tu voudras. Maxime dit : Un soldat qui honore avec piété les dieux & les empereurs , reçoit des dons & avance dans les honneurs : pour toi , tu n'es qu'un impie , & tu as été cassé honteusement ; c'est pourquoi je te ferai souffrir des tourmens plus grands. Tharaque dit : Uses-en comme il te plaira. Je t'en ai prié plusieurs fois , que diffères-tu ? Le gouverneur dit : Ne pense pas , comme j'ai dit , que je te veuille promptement ôter la vie. Je te punirai petit à petit ; & ce qui restera de ton corps je le donnerai aux bêtes. Tharaque dit : Ne te contentes pas de promettre ; fais au plutôt ce que tu as à faire. Le gouverneur dit : Tu te flattes , méchant , qu'après ta mort quelques femmes vont embaumer ton corps avec des parfums ; mais j'aurai soin d'en dissiper les restes. Tharaque dit : Et maintenant & après ma mort , fais de mon corps ce que tu voudras.

Le gouverneur dit : Approche , te dis-je , & sacrifie aux dieux. Tharaque dit : Je te l'ai dit plusieurs fois , stupide que tu es , que je ne sacrifie point à tes dieux , & n'adore point des abominations. Le gouverneur dit : Prenez lui les joues & lui déchirez les levres. Tharaque dit : Tu as défiguré mon visage , mais tu as renouvelé mon ame. Maxime dit : Tu me forces , misérable , à te traiter autrement que je n'ai fait. Tharaque dit : Ne crois pas m'épouvanter par des paroles ; je suis prêt à tout , portant les armes de Dieu. Maxime dit : Quelles armes portes-tu , maudit que tu es , tout nud & tout couvert de plaies ? Tharaque dit : Tu es trop aveugle pour les voir ; mais

S s f iij.

xph. iv. 13. 16.

avec cette armure divine je puis éteindre tous le traits enflammez de ton pere le démon. Maxime dit : Je souffre ta folie. Tes réponses ne m'aigriront pas jusques à te faire mourir promptement. Tharaque dit : Quel mal a - je fait , de dire que tu ne peux voir mes armes ; n'ayant point le cœur pur , mais étant impie & ennemi des serviteurs de Dieu. Maxime dit : Je te soupçonne d'avoir mal vécu dès auparavant ; & d'avoir été , comme on dit , un enchanteur , avant que de venir à mon tribunal. Tharaque dit : Je n'ai point été tel , ni ne le suis ; car je ne sers point les démons , comme vous autres , mais je sers Dieu , qui me donne la patience & me suggere les paroles que je dois dire. Maxime dit : Ces raisonnemens ne te serviront de rien ; sacrifie , pour te délivrer de ces souffrances. Tharaque dit : Tu me crois bien insensé de quitter mon Dieu , qui me fera vivre éternellement ; & m'attacher à toi , qui peux soulager mon corps pour un moment , en tuant mon ame pour l'éternité.

Le gouverneur dit : Faites rougir des broches & les mettez sur ses mammelles. : Tharaque dit : Quand tu ferois encore pis , tu n'obligeras point un serviteur de Dieu à adorer les démons. Le gouverneur dit : Apportez un rasoir , coupez-lui les oreilles & lui rasez la tête ; puis avec le rasoir ôtez-lui tout autour la peau de la tête. Tharaque dit ; Quand tu m'écorcherois tout le corps , je ne m'éloigne point de mon Dieu. Le gouverneur dit : Prenez les broches toutes rouges & lui mettez dans les côtes. Tharaque dit pendant qu'il souffroit : Que Dieu voie du ciel & qu'il juge. Le gouverneur dit : Quel Dieu invoques-tu , maudit. Tharaque dit : Celui que tu ne connois pas , qui rendras à un chacun selon ses œuvres, Le gouverneur dit : Je l'ai déjà dit ; je ne souffrirai pas

que ces femmes envelopent tes reliques dans du linge & les embaument avec des parfums , mais je te ferai brûler , malheureux , & jeter tes cendres au vent. Tharaque dit : Je te l'ai déjà dit & je te le dis encore ; fais ce que tu voudras ; mon corps est en ta puissance. Le gouverneur dit : Qu'on le remette en prison , & qu'on le garde pour l'exposer demain aux bêtes. Amenez-en un autre.

Demetrius centurion dit : Seigneur , voilà Probus. Le gouverneur dit : Pense à toi , Probus , de peur de retomber dans les mêmes niaux. Je suis persuadé que tu es devenu sage , & que tu veux sacrifier , afin d'être honoré de nous comme pieux envers les dieux. Probus dit : Nous sommes dans le même sentiment ; nous servons au Seigneur notre Dieu. N'espérez pas nous entendre parler autrement ; ni vos flatteries ni vos menaces ne serviront de rien , vous n'amollirez pas mon courage , je me présente hardiment devant vous , méprisant votre dureté. Qu'attendez-vous donc ? que ne déployez-vous votre fureur ? Le gouverneur dit : Vous avez tous concerté de renoncer aux dieux avec la même malice. Et après quelques réponses de Probus , Maxime dit : Liez-le , mettez-lui la ceinture & le pendez par le bout des pieds. Probus dit : Tu ne cesses point d'être impie , tiran , & de combattre pour les démons tes semblables. Le gouverneur dit : Crois-moi , épargne ton corps , avant que d'être tourmenté , tu vois les maux qu'on te prépare. Probus dit : Tout ce que tu me feras sera utile à mon ame. Ainsi fais ce que tu voudras. Le gouverneur dit : Rougissez les broches & mettez-lui sur les côtes , afin qu'il soit sage. Probus dit : Plus je te parois fou , plus je suis sage devant mon Dieu. Le gouverneur ajouta : Rougissez davantage les broches & lui brûlez le dos. Probus

IV.
Troisième
interrogatoire de
S. Probus.

dit : Mon corps est en ton pouvoir. Que le Seigneur voie du ciel mon abaissement & mes souffrances ; & qu'il juge entre toi & moi. Maxime dit : Celui que tu invoques , misérable , c'est lui qui t'a livré comme tu mérites , pour souffrir ceci. Probus dit ; Mon Dieu est bon , il ne veut mal à aucun des hommes , mais chacun connoît ce qui lui est avantageux , étant libre & maître de sa raison. Maxime dit ; Versez-lui du vin des autels & lui mettez de la chair dans la bouche. Probus dit : Seigneur J. C. Fils du Dieu vivant , voyez d'en haut la violence qu'on me fait , & jugez ma cause. Le gouverneur dit : Tu as bien souffert , misérable ; & enfin tu as mangé du sacrifice. Que feras tu maintenant ? Probus dit : Tu n'as rien fait de merveilleux de me faire prendre par force des sacrifices impurs ; le Seigneur connoît ma résolution. Le gouverneur dit : Tu en as bu & mangé , stupide ; promets-tu de le faire de toi-même , pour être tiré de tes liens. Probus dit : Malheur t'arrive , méchant , plutôt que tu surmontes ma résolution , & que tu prophètes ma confession ; mais sçaches que quand tu m'aurois fait avaller tous tes sacrifices immondes , tu ne me ferois point de mal. Car le Seigneur voit du ciel la violence qui je souffre.

Le gouverneur dit : Rougissez les broches & lui brûlez le gras des jambes. Probus dit : Ni ton feu , ni tes tourmens , ni ton pere satan , ne peuvent obliger le serviteur du vrai Dieu à se départir de sa confession. Le gouverneur dit : Tu n'as plus de partie saine en ton corps , & tu persistes dans ta folie , misérable. Probus dit : Je t'ai abandonné mon corps , afin que mon ame demeure saine & entiere. Maxime dit : Faites rougir des clous pointus & lui en percez les mains. Probus dit : Je vous rends grâces , Seigneur J. C. de ce que vous avez bien voulu que

que mes mains soient clouées en votre nom , à l'imitation de votre passion. Le gouverneur dit : Le grand nombre des tourmens t'a rendu encore plus fou. Probus dit : Ta grande puissance & ta malice sans bornes , t'a rendu non seulement fou , mais encore aveugle ; car tu ne sçais ce que tu fais. Maxime dit : Impie , tu ose nommer fou & aveugle celui qui combat pour la pieté des dieux. Probus dit : Plût à Dieu que tu fusses aveugle des yeux & non pas du cœur. Le gouverneur dit : Estropié de tout le corps , tu te plains de moi , parce que je t'ai laissé encore les yeux sains , & après quelques autres réponses , il dit : Crevez-lui les yeux , afin que tout vivant il perde le jour petit à petit. Probus dit : Tu m'as ôté les yeux du corps ; mais malheur à toi , cruel tiran , il ne sera jamais en ton pouvoir de m'ôter les yeux vivans. Le gouverneur dit : Tu es tout en tenebres, misérable , & tu parles ? Probus dit : Si tu connoissois tes tenebres, impie, tu m'estimerois heureux. Maxime dit : tu es mort de tout le corps , & tu ne cesse pas de discourir. Probus dit : Tant que mon esprit demeure en moi , je ne cesserai point de parler , par le Dieu qui me fortifie. Maxime dit : Après tous ces tourmens espere-tu encore vivre ? & ne vois-tu pas , que je ne te laisserai point la liberté de mourir ? Probus dit : C'est pour cela que je combats , afin que ma bonne confession soit parfaite , de quelque manière que tu me fasses mourir , impitoyable & ennemi du genre humain. Le gouverneur dit : Emportez-le , mettez-le dans les fers, gardez-le dans la prison ; ne permettez pas qu'aucun de leurs compagnons approche d'eux & les louë , de ce qu'ils font demeurez dans leur impiété. Bien entendu qu'au premier combat des bêtes on les exposera. Appelez l'impie Andronic.

Tome II.

T t t

V.
Troisième inter-
rogatoire de saint
Andronic.

Demetrius centurion dit : Le voilà, seigneur. Le gouverneur dit : A présent au moins as-tu pitié de ta jeunesse, & as-tu pris la sage résolution d'être pieux envers les dieux ? autrement tu ne trouveras point de miséricorde. Approche donc, sacrifie aux dieux & te sauve. Andronic dit : Malheur à toi ennemi de toute vérité, bête impudente, tiran, j'ai souffert toutes tes menaces, & maintenant tu crois me persuader de mal faire. Non, tu ne rompras pas ma confession ; je suis prêt à soutenir toutes tes attaques par le Seigneur, & à te montrer la vigueur de ma jeunesse & la fermeté de mon ame. Maxime dit : Il me semble que tu es en furie & possédé du démon. Andronic dit : Si j'étois possédé du démon, je t'obéirois ; mais comme je n'ai point de démon, je n'obéis point. Car tu es tout entier au démon, & tu fais les œuvres des démons. Le gouverneur dit : Ceux qui ont passé devant toi, ont dit ce qu'ils ont voulu avant les tourmens ; mais la cruauté des peines les a persuadés d'être pieux envers les dieux & soumis aux empereurs, & ils se sont sauvés. Andronic dit : Quand tu mens, tu ne fais rien qui ne s'accorde à tes mauvaises maximes. Car ceux que tu adores ne sont point demeurés dans la vérité ; tu es menteur comme ton pere. C'est pourquoi Dieu te jugera promptement, ministre de satan. Maxime dit : Si je ne te traite en impie, & si je n'abaisse ta suffisance, je ne gagnerai rien. Andronic dit : Je ne crains ni toi, ni tes menaces au nom de mon Dieu. Le gouverneur dit : Faites des paquets de papier & mettez-lui le feu sur le ventre. Andronic dit : Quand tu me brûlerois tout entier, tant que je respire tu ne me vaincras pas, maudit tiran ; le Dieu que je sers m'assiste & me donne des forces. Le gouverneur dit : Tu résistes encore, insensé ; demande du moins à mourir, pour ton in-

térêt. Andronic dit : Tant que je suis en vie je surmon-
te ta méchanceté , & je prétends que tu me fasse mou-
rir tout entier ; car c'est-là ma gloire devant Dieu. Le
gouverneur dit : Chauffez des broches & les lui mettez
toutes rouges entre les doigts. Andronic dit : Insensé
qui méprises Dieu , tout rempli de pensées de satan ; tu
vois mon corps brûlé par les tourmens , & tu penses
que je craigne tes inventions. Jesus-Christ est en moi ,
je ne te crains point.

Le gouverneur dit : Ne sçais-tu pas insensé, que celui
que tu invoques est un certain malfaïcteur, qui fut mis
en croix par l'autorité d'un gouverneur nommé Pilate ,
& que nous en avons les actes ? Andronic dit : Tais-toi ,
maudit, il ne t'est pas permis de dire cela ; car tu n'es pas
digne de parler de lui, impie. Si tu en étois digne, tu ne
persécuterois pas les serviteurs de Dieu ; mais tu n'as
point de part à son espérance. Le gouverneur dit : Et
toi , quel profit trouve-tu à croire & à espérer en cet
homme, que vous appelez le Christ ? Andronic dit : J'y
trouve un grand profit, & j'aurai une grande recompen-
se , pour tout ce que je souffre. Après quelques autres
discours , le gouverneur dit : Ouvrez-lui la bouche ,
mettez-y des viandes de dessus l'autel, & versez-y du vin.
Andronic dit : Seigneur mon Dieu, voyez la violence
quel'on me fait. Le gouverneur dit : Que feras-tu main-
tenant, maudit démon ; ceux à qui tu n'as pas voulu sa-
crifier , tu goûtes de leur autel. Andronic dit : Insensé,
tu m'en as fait verser par force , je n'en suis point souil-
lé , parce que je ne l'ai point fait volontairement. Dieu
le sçait, lui qui sonde les pensées & qui peut me délivrer
de la fureur de satan & de ses ministres. Maxime dit :
Je te ferai couper la langue pour t'empêcher de tant
parler. J'ai tort de te souffrir, je te rends plus insensé. An-

dronic dit : Je t'en prie , fais-moi couper les levres & la langue , où tu crois que j'ai reçu tes abominations. Maxime dit : Quoi donc , insensé , jusques à quand te laisseras-tu tourmenter ? voi que tu en as goûté , comme j'ai dit ? Andronic dit : Malheur à toi , infame tiran , & à ceux qui t'ont donné cette puissance , je ne goûterai jamais de tes sacrifices impies. Tu verras ce que tu as fait contre un serviteur de Dieu. Le gouverneur dit : Mechant , tu maudis nos princes , qui nous ont procuré une si longue paix ? Andronic dit : J'ai maudit , & je maudis ces pestes & ces sangsues , qui renversent le monde. Que le Seigneur avec son bras puissant les confonde & les perde. Le gouverneur dit : Mettez un fer dans sa bouche , détachez-lui les dents , & coupez sa langue blaspheme , afin qu'il apprenne à ne pas injurier les empereurs. Emportez ses dents & sa langue ; brûlez-les & les réduisez en cendres , que vous sèmerez par tout ; de peur que quelqu'un de cette religion impie , ou quelque femme ne les recueille pour les emporter & les garder comme quelque chose de précieux , de saint ; pour lui remenez-le & le gardez dans la prison , pour être exposez aux bêtes avec ses compagnons au premier combat.

v l.
Dernier combat
des martyrs.

Après que les martyrs eurent été ainsi interrogez pour la troisième fois ; Maxime appella Terentien pontife de Cilicie , & lui ordonna de donner le lendemain un spectacle de bêtes à tout le peuple de la ville. Aussi-tôt Terentien donna ordre à ceux qui gouvernoient les bêtes de se tenir prêts. Dès le grand matin toute la ville jusques aux femmes & aux enfans , sortit pour aller à l'amphitheatre , qui étoit environ à un mille. Quand il fut rempli de peuple , Maxime y vint & assista aux spectacles. Après que les jeux eurent duré une partie du

jour, comme il y avoit déjà plusieurs hommes par terre, tuez ou par les gladiateurs ou par les bêtes : Maxime envoya tout d'un coup des soldats pour amener les martyrs. Le feu & les autres tourmens les avoient mis hors d'état de marcher ; ainsi les soldats furent contraints de les apporter. Quelques chrétiens qui les observoient secrètement pour être les témoins de leur combat, se mirent alors sur une montagne voisine, & s'étant assis entre des rochers, ils prioient avec des larmes & des soupirs. Quand les martyrs furent apportez au milieu de l'amphitheatre, il s'éleva un grand murmure parmi le peuple. Plusieurs étoient indignez de leur condamnation injuste ; plusieurs pour ne point voir ce spectacle, se retirèrent disant des injures à Maxime. Il donna ordre de marquer ceux qui s'en alloient, & de les citer devant lui le lendemain, pour les condamner.

On lâcha plusieurs bêtes, qui ne touchèrent point aux martyrs. Maxime s'en mit fort en colere. Il fit venir le gouverneur ; le fit foüeter, & lui dit avec de grandes menaces : Si tu as quelque bête bien furieuse, lâche la promptement contre ces criminels. Celui-ci tout tremblant lâcha une ourse, qui avoit déjà tué trois hommes ce même jour. Quand elle fut proche ; elle passa par dessus les autres & courut à Andronic, puis elle s'assit auprès de lui & lechoit ses plaies. Andronic mettoit sa tête sur elle & s'efforçoit de l'irriter, pour sortir plutôt de la vie ; mais l'ourse demeura couchée auprès de lui. Maxime en colere la fit tuer, & elle fut égorgée aux pieds d'Andronic. Terentien le pontife craignant que Maxime ne s'en prit à lui-même, commanda de lâcher une lionne, qu'Herode pontife d'Antioche lui avoit envoyée. Quand elle parut elle fit trembler les spectateurs par son rugissement & le grincement de ses dents ;

& voyant les martyrs étendus par terre, elle vint à Tharaque, se baissa & se prosterna à pieds. Tharaque étendit la main, & la prenant par les crins & par les oreilles, l'attiroit à lui. Elle se laissoit tirer comme un mouton, sans résister; puis elle secoua la main de Tharaque & retourna vers la porte, sans s'arrêter à Probus ni à Andronic. Maxime défendit qu'on lui ouvrit; & la lionne prenant les planches avec les dents s'efforçoit de les rompre, en sorte que le peuple épouvanté cria qu'on lui ouvrit. Maxime indigné s'en prenoit à Terentien, & commanda que l'on fît entrer des gladiateurs pour égorger les martyrs, ce qui fut exécuté.

Maxime sortant du spectacle laissa dix soldats, avec ordre de garder les corps des martyrs, que l'on avoit jetez pêle-mêle avec les corps des criminels. Il étoit déjà nuit. Alors les chrétiens qui observoient ceci descendirent de la montagne, se mirent à genoux & prièrent Dieu, qu'il leur fit la grace de pouvoir retirer les reliques des saints martyrs. Après leur prière s'étant approchez, ils virent les gardes qui faisoient bonne chère, & un grand feu allumé auprès des corps. Ils se retirèrent un peu, se mirent encore à genoux, & prièrent tout d'une voix Dieu & son Christ par le S. Esprit, de leur accorder son secours, pour délivrer ces saints corps d'entre les corps profanes & immondes. Aussi tôt la terre trembla, l'air fut agité de tonnerres & d'éclairs, il vint une pluie épouvantable & la nuit étoit fort noire. Un peu après le temps s'étant apaisé, ils prièrent encore & s'approchèrent des corps, ils trouverent que la pluie avoit éteint le feu & que les gardes s'étoient retirez. Voyant cela ils approchèrent plus hardiment; mais comme ils ne pouvoient discerner les corps saints, ils étendirent les mains au ciel, & prièrent Dieu de les leur

faire reconnoître. Aussi-tôt il leur envoïa du ciel une étoile brillante , qui leur marqua les corps , en s'arrêtant sur chacun. Ils les emporterent avec joie & retournerent à la montagne voisine , en priant Dieu qui les favorisoit. Ayant passé une grande partie de la montagne, ils se déchargèrent pour se reposer un peu ; & prièrent Dieu d'achever leur ouvrage & de leur faire connoître le lieu où ils devoient mettre les reliques de ces saints. Il les exauça , & leur envoïa encore l'étoile pour les conduire. Elle les quitta à un endroit où ils virent une roche creuse & y cachèrent les corps avec grand soin, puis revinrent à la ville, voir ce qui se passoit ; car ils sçavoient bien que l'on rechercheroit ces corps.

En effet Maxime fit punir les gardes d'avoir laissé dérober les corps & se retira de la ville. Après quoi , c'est-à-dire au bout de trois jours, trois de ces chrétiens, sçavoir Marcion , Felix & Barbas demeurèrent au lieu où étoient les saintes reliques , pour le rendre plus sûr , résolus d'y passer leur vie , & esperant d'être enterrez auprès d'eux. Les fideles eurent soin de recueillir les actes des trois interrogatoires des martyrs , & en obtinrent une copie d'un des speculateurs nommé Sabaste, moyennant deux cens deniers , qui sont près de quatre vingt livres de notre monnoïe. Ensuite ils envoïerent ces actes aux fideles d'Iconium par quelques-uns de ceux qui avoient été spectateurs de l'exécution , & les chargerent d'une lettre dont le titre est tel : Pamphile , Marcien, Lyfias, Agatocles, Parmenon , Diodore, Felix, Gemellus, Athenion, Tharaque & Orose ; à Aquilus Bassus , Berulle , Timothée & tous les freres qui sont à Icone. Ensuite ils les prient d'envoïer ces actes aux freres de la Pisidie & de la Pamphilie ; pour les édifier & les fortifier dans la foi. Après les actes & le recit de l'ex-

cution, ils mettent la datte en ces termes : Les saints martirs ont été consommez la premiere année de la persecution, le cinquième des ides d'Octobre, ou l'onzième d'Hyperbereté. La nuit suivante ont été mis dans la montagne les corps des saints martirs Probus, Tharaque & Andronic, à l'illustre ville d'Anazarbe.

VII.
Sainte Julitte &
saint Cyrique.

Acta sinc. p. 518.

Dans la même province de Cilicie, à Tarse qui en étoit la métropole, Julitte souffrit le martire avec son enfant. Elle étoit de Lycaonie, de race roïale, & craignant la persecution qui s'y exerçoit cruellement par le gouverneur Domitien; elle abandonna ses biens qui étoient grands, & s'enfuit avec deux servantes & son fils Cyrique, âgé seulement de trois ans. Elle arriva à Seleucie où elle trouva la persecution encore plus violente, sous le gouverneur Alexandre, pire que Domitien. Elle passa donc à Tarse; mais Alexandre y arriva en même temps, comme de concert. Elle fut prise tenant son enfant entre ses bras : les servantes s'enfuirent & regardoient ce qu'elle deviendrait. On la presenta au tribunal, Alexandre lui demanda son nom, sa condition, son païs; elle répondit : Je suis chrétienne. Alexandre lui fit ôter son enfant qui résistoit de tout son pouvoir, & ne quittoit point les yeux de dessus elle; mais les bourreaux le porterent au gouvernement, qui fit étendre la mere & battre cruellement à coups de nerfs. Elle répondit seulement : Je suis chrétienne & je ne sacrifierai jamais aux démons. Cependant Alexandre tenoit l'enfant sur ses genoux, le flattoit de la main, tâchoit de le baiser & de l'empêcher de pleurer. Mais l'enfant aiant toujours les yeux sur sa mere, s'éloignoit du gouverneur autant qu'il pouvoit : détournoit la tête, le repousoit des mains & des pieds, dont il lui donnoit des coups dans les côtes, lui égratignoit le visage de ses petits ongles,

ongles, & disoit comme sa mere : Je suis Chrétien. Le gouverneur irrité le prit par le pied & le jeta à terre, du haut de son tribunal. La tête de l'enfant se cassa, sa cervelle fut répandue sur les coins des degrez, & toute la place d'alentour arrosée de son sang. Sa mere le vit & dit : Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu que mon fils reçut avec moi la couronne immortelle.

Mais le juge affligé de ce qu'il venoit de faire, lui fit déchirer les côtés, & répandre sur ses pieds de la poix bouillante, que l'on apporta dans une chaudiere. En même temps il lui faisoit dire par un crieur : Julitte prens pitié de toi & sacrifie aux dieux, de peur que tu ne meure malheureusement comme ton fils. Elle répondit en criant : Je ne sacrifie point aux statues sourdes & muettes, c'est à-dire aux démons ; mais j'adore J. C. fils unique de Dieu, par qui le pere a tout fait, & je me presse de rejoindre mon fils dans le royaume des cieux. Le juge ordonna qu'elle eut la tête coupée, & que le corps de son fils fut jetté au lieu des suppliciez. Les bourreaux lui aiant mis un bâillon dans la bouche la menerent au lieu ordinaire des exécutions ; où après qu'elle eut fait sa priere à J. C. elle eut la tête coupée, & son corps fut jetté hors la ville, avec celui de son fils ; c'étoit le seizième de Juillet. Le lendemain ses deux servantes enleverent les corps de nuit & les enterrentent. Une d'elles vécut jusques au temps de Constantin & de la liberté de l'église ; elle découvrit le lieu aux fidelles, & les saintes reliques furent honorées.

Cette seconde année la persécution fut plus violente en Palestine, que la précédente Urbain qui en étoit gouverneur reçut d'abord des lettres de l'empereur, qui ordonnoient generalement que tout le monde dans

VIT.

Mœurs de Palestine.

Enf. de Mart.
Palest. c. 3.

les villes sacrifiait aux idoles, sans se restreindre au clergé seul, comme auparavant. A Gaza Timothée, après plusieurs tourmens fut brûlé à petit feu. Avec lui souffrirent Agapius & Thecle, qui furent condamnez à être dévorés par les bêtes. Ensuite comme les païens celebrent une fête & un spectacle ordinaire, le bruit courut que l'on exposeroit aux bêtes ceux qui venoient d'être condamnez. Alors six jeunes hommes, Timolaus né dans le Pont, Denis de Tripoli de Phenicie, Romulus soudiacre de Diospolis, deux Egyptiens Pausis & Alexandre, un autre Alexandre de Gaza : ces six se lièrent les mains pour montrer qu'ils étoient prests au martyre, & comme le gouverneur Urbain alloit au spectacle des bêtes, ils s'approcherent de lui en courant & confessant qu'ils étoient Chrétiens. Le gouverneur & ceux qui l'accompagnoient furent surpris. On mit les martyrs en prison, & peu de jours après on leur en joignit deux autres, un second Agapius, qui avoit déjà souffert plusieurs tourmens pour la foi, en une autre occasion, & un second Denis qui le servoit. Ces huit eurent la tête coupée à Cesarée, tous en un même jour le vingt-quatrième du mois Distrus ou de Mars.

IX.
S. Didime &
Sainte Theodore.
Acta sine. p. 427.

En Egypte à Alexandrie le juge Proculus étant assis sur son tribunal, dit : Appelez la vierge Theodore. Un officier dit : La voilà. Le juge dit : De quelle condition êtes-vous ? Theodore répondit : Je suis Chrétienne. Etes-vous née libre ou esclave ? Je vous l'ai déjà dit, je suis Chrétienne. J. C. est venu me délivrer ; car en ce monde je suis née de parens libres. Le juge dit : Appelez-le curateur de la ville, & quand il fut venu, il lui dit : Que savez-vous de la vierge Theodore. Lucius curateur dit : Par votre grandeur elle est libre & de très-bonne maison. Le juge dit à Theodore : Pourquoi donc n'avez-vous

pas voulu vous marier ? Elle répondit : Pour J. C. car venant en ce monde dans la chair , il nous a tirez de la corruption & nous a promis la vie éternelle. Le juge dit : les empereurs ont ordonné que vous autres vierges sacrifiez aux dieux , ou soïez exposées aux lieux infâmes. Theodore répondit : Je croi que vous n'ignorez pas que Dieu regarde la volonté , & que la violence que l'on souffre n'est plus un crime. Le juge dit : J'ai pitié de toi , par la considération de ta naissance & de ta beauté. Je t'avertis de ne me pas mépriser ; car tu n'y gagneras rien , par tous les dieux. Puis il repeta la même ordonnance des empereurs. Theodore fit la même réponse , & ajouta : Si vous voulez me couper la tête , ou la main ou le pied , ou mettre mon corps en pieces , ma volonté n'a point de part à ces violences. Mon vœu consiste dans la promesse que j'ai faite à Dieu par sa grace ; il est le maître & conserve son bienfait comme il lui plaît. Le juge dit : Ne deshonne pas ta famille , par une infamie éternelle ; puisque suivant le témoignage du curateur , tu es noble & digne d'honneur. Theodore dit : Je confesse premièrement J. C. qui m'a donné l'honneur & la noblesse ; il sçait comment il conservera sa colombe. Le juge lui dit : Donnez-lui de grands soufflets & lui dites : Ne sois point insensée , approche & sacrifie aux Dieux. Theodore répondit : Par le secours du Seigneur , je ne sacrifie point & je n'adore point les démons. Le juge dit : Tu m'as contraint malgré ta condition de te faire un affront , devant tout ce peuple qui attend ton jugement. Et ensuite : Je te donne trois jours de temps , & par les dieux si tu n'obéis je t'exposerai : afin que toutes les femmes te voient , & que cet affront les corrige. Theodore dit : Ces trois jours sont déjà passez pour moi. Faites ce que vous voudrez ; mais je vous prie de me met-

V u ij

tre à couvert d'insulte , jusques-à ce que vous donniez votre sentence. Le juge dit : J'ordonne que Theodore soit sous seure garde jusques à trois jours , pour voir si elle reviendra de son opiniâtreté. Mais ne lui faites point de violence à cause de sa noblesse.

Trois jours après il s'assit & fit appeller Theodore , & voïant qu'elle persistoit dans sa résolution , il dit : La crainte des empereurs m'oblige à prononcet contre toi , de peur de me rendre coupable moi-même , c'est toi qui te livre au lieu infame. Voïons si ton Christ pour qui tu t'opiniâtres à résister t'en délivrera. Theodore répondit: Dieu qui connoît les choses cachées & qui sçait tout avant qu'il arrive , qui m'a gardé sans tache jusques à present , sçaura bien aussi me garantir de ceux qui me voudroient faire injure. Elle fut donc menée dans ce lieu, & y étant entrée elle leva les yeux aux ciel & dit : Pere de N. S. J. C. secourez-moi & me tirez d'ici , vous qui avez secouru Pierre dans la prison & l'en avez tiré sans aucun mal ; tirez-moi d'ici sans tache , afin que tous voïent que je suis votre servante. Le peuple étoit autour de la maison, observant qui entreroit le premier, mais Dieu suscita un Chrétien nommé Didime, qui s'habilla en soldat & y entra. Theodore le voïant fut troublée, & fuïoit par les coins de la chambre. Il lui dit : Je ne suis pas ce que vous pensez : Je suis votre frere qui n'ai pris cet habit profane, que pour vous délivrer. Venez, changeons d'habit ; prenez celui-ci, qui vous a fait peur & sortez ; je demeurerai avec le vôtre. Elle y consentit , & prit entre-autres un chapeau qu'il portoit & l'enfonça sur son visage comme de honte , suivant qu'il l'avoit avertie. Il lui dit aussi de baisser les yeux & de ne parler à personne. Ainsi elle sortit heureusement.

Une heure après un autre entra & trouvant un hom-

me au lieu d'une fille , il fut surpris & dit en lui-même : Est-ce que Jesus change aussi les filles en hommes ? Celui qui étoit entré est sorti ; qui est celui-ci ? où est la fille que l'on y a enfermée ? J'avois bien ouï dire qu'il avoit changé l'eau en vin , & je croïois que ce fut une fable. Je crains qu'il ne me change moi-même en femme. Mais Didime ne se cacha point & dit : Le Seigneur ne m'a point changé , il m'a couronné aussi-bien qu'elle. Vous ne la tenez plus ; prenez moi. Celui qui étoit entré le dernier sortit ; & le juge aiant appris ce qui s'étoit passé , fit amener Didime. Il lui demanda son nom ; & qui l'avoit envoïé pour faire cette action. C'est Dieu , répondit Didime. Le Juge dit : Confesse avant les tourmens où est Theodore. Didime répondit : Par J. C. fils du Dieu vivant je n'en sçai rien. Ce que je sçai certainement , c'est qu'elle est servante de Dieu , & qu'il l'a conservée sans tache. Le juge dit : Didime de quelle condition es-tu ? Didime répondit : Je suis Chrétien , délivré par J. C. Le juge le menaça s'il ne sacrifioit aux dieux , de le faire tourmenter doublement ; comme Chrétien & comme aiant délivré Theodore ; mais le voyant ferme , il ordonna qu'il eut la tête coupée & que son corps fut jetté au feu.

Theodore courut au lieu du supplice, pour lui disputer la couronne du martyre. C'est moi , disoit Didime qui ai été condamné. Et moi , disoit Theodore , je ne veux pas être coupable de votre mort ; j'aime mieux mourir innocente. J'ai consenti que vous m'aïez sauvé l'honneur, mais non pas la vie , j'ai fui l'infamie & non pas la mort. Si vous m'aviez privée du martyre , vous m'auriez trompée. Enfin , ils gagnèrent tous deux & furent tous deux martyrs.

Ce sont les principaux martyrs qui souffrirent pendant

V u u i j

*Ann. 11. de
Virg. 6. 4.*

*Euf. de Mart.
Palesl. c. 3. in fin.*

la seconde année de la persecution 304. de J. C. & elle cessa deslors en Occident. Eusebe qui vivoit alors le témoigne en ces termes : toute l'Italie, la Sicile, la Gaule, l'Espagne, la Mauritaine & l'Afrique, recurent promptement la paix par un regard favorable de Dieu, avant que les deux premieres années de la persecution fussent finies.

*Diocletien re-
nonce à l'empire.
Lactant. de Mort.
persec. n. 17. &
M. Tomard.*

L'empereur Diocletien fut malade pendant toute l'année 304. & son neuvième consulat. Après avoir passé l'été à Ravenne, il fit le tour de la Pannonie, par le Danube, & se rendit à Nicomedie ; où sa maladie devint considérable. Il ne laissa pas de se montrer, pour faire la dédicace d'un cirque, au bout de l'an de sa vingtième année. Sa maladie augmenta tellement que l'on faisoit des prieres dans tous les temples pour sa vie, le treizième de Decembre on le crut mort. Il revint le lendemain ; mais l'esprit lui demeura si affoibli, qu'il tomboit en démençe à certaines heures, puis revenoit en son bon sens. La plupart crurent que l'on celoit sa mort en attendant le César Galerius ; & ils n'en furent désabusez que quand il parut en public, le premier jour de Mars de l'année 305. Comme il étoit malade depuis près d'un an, à peine étoit-il connoissable. Galerius arriva à Nicomedie peu de jours après cet accident, & il se prévalut de l'état où il trouva Diocletien son pere adoptif, pour l'obliger à quitter l'empire ; comme il l'avoit déjà persuadé à Maximien Herculus, lui faisant peur d'une guerre civile. D'abord il s'y prit doucement comme par affection ; représentant à Diocletien son grand âge, ses infirmités, & le besoin qu'il avoit de se reposer, après ses grands travaux. Il lui alleguoit l'exemple de Nerva, qui avoit cédé l'empire à Trajan. Diocletien disoit, qu'il seroit honteux après l'éclat d'une si haute éle-

*Lactant. de mort.
n. 17.*

vation, de tomber dans l'obscurité d'une vie basse, & qu'il ne seroit pas même trop seur, à cause de la multitude d'ennemis qu'il s'étoit fait dans un si long regne, que Nerva n'avoit regné qu'un an, & étoit revenu à la vie privée, dans laquelle il avoit vieilli, que si Galerius desiroit le nom d'empereur, rien n'empêchoit qu'on les appellât tous Augustes.

Galerius qui vouloit quelque chose de plus qu'un nom, répondit : Il faut toujours garder l'ordre que vous avez établi, que l'empire ait deux chefs souverains, & deux moindres, pour les aider. La concorde peut aisément se maintenir entre deux, mais nullement entre quatre égaux. Si vous ne voulez pas céder, je prendrai mes mesures, pour n'être pas plus long-temps au dernier rang. Il y a déjà quinze ans que je suis relegué en Illyrie, ou sur les bords du Danube, à combattre avec des nations barbares, tandis que les autres regnent à leur aise, dans les pays plus libres & plus paisibles. Le foible vieillard l'oïant ainsi parler, dit en pleurant : Soit, si vous le voulez. Il avoit déjà reçu des lettres du vieux Maximien, qui lui mandoit ce que Galerius lui avoit dit, & il avoit appris que Galerius augmentoit ses troupes. Etant donc résolu que Diocletien & Maximien Herculus se retireroient, & que Constantius & Galerius de Césars deviendroient Augustes, c'est à-dire empereurs, il restoit de choisir deux Césars, pour remplir leur place. Il sembloit que l'on dut choisir leurs fils. Maximien Herculus en avoit un nommé Maxence, gendre de Galerius. Constantius avoit un fils nommé Constantin. Maxence étoit méchant & de mauvais naturel, & si superbe, qu'il n'adoroit ni son pere ni son beau-pere. Aussi le haïssoient-ils tous deux. Le respect que l'on rendoit aux empereurs s'appelloit adoration. Constantin étoit un-

jeune homme bienfait de corps & d'esprit, de bonnes mœurs, qui avoit du genie pour la guerre, & une honnêteté singulière; en sorte que les soldats l'aimoient & le peuple le désiroit: il y avoit long-temps que Diocletien l'avoit fait tribun du premier rang, & il étoit alors présent à Nicomedie. Mais Galerius craignoit de n'être pas assez le maître, s'il faisoit César un homme de ce mérite & si agréable à tout le monde; il voulut avoir des gens qui dépendissent de lui absolument. Qui ferons nous donc Césars? dit Diocletien. Galerius dit: Severe. Quoi, dit Diocletien, ce danseur, cet ivrogne, qui fait de la nuit le jour, & du jour la nuit? Il en est digne, dit Galerius, il a fidèlement commandé les troupes, & je l'ai envoyé à Maximien, pour recevoir de lui la pourpre. Diocletien dit: Soit. Quel autre nous donnerez-vous? Celui-ci, dit Galerius, montrant son neveu fils de sa sœur nommé Daïa ou Daza, qui étoit un jeune homme demi-barbare, à qui Galerius avoit donné le nom de Maximin, approchant de son nom de Maximien. Diocletien dit en soupirant: Ce ne sont pas là des gens capables de soutenir l'état. Mais c'est désormais votre affaire: j'ai assez travaillé; s'il arrive quelque inconvenient, on ne s'en prendra pas à moi.

Les choses étant ainsi résolues ils parurent le premier jour de Mai l'an 305. A trois milles de la ville étoit une éminence au haut de laquelle Galerius lui-même avoit reçu la pourpre, & on y avoit érigé une colonne, avec une statuë de Jupiter. Ils y allèrent & assemblerent les soldats pour les haranguer. Le vieil empereur dit en pleurant: qu'il étoit infirme & demandoit du repos après ses travaux, qu'il laissoit l'empire aux autres plus vigoureux & substituoit d'autres Césars. On étoit dans une grande attente, & tout le monde jettoit les yeux
sur

sur Constantin, qui étoit sur le tribunal. Tout d'un coup Diocletien déclara Césars Severe & Maximin. La surprise fut grande. On demandoit si Constantin avoit changé de nom. Mais Galerius étendant la main repoussa Constantin, tira Daïa, qui étoit derrière, lui ôta son habit ordinaire & le mit en présence. Tout le monde demandoit qui il étoit & d'où il étoit venu; mais ils étoient si surpris, que personne n'osa parler. Diocletien se dépouilla de sa pourpre & la jeta sur ce jeune homme. Ils descendirent du tribunal; Diocletien traversa la ville en chariot, & fut renvoyé dans son païs, étant redevenu Diocles & simple particulier; il retourna à Dioclée en Dalmatie. Le nouveau César Daïa ou Maximin eut le gouvernement de l'Orient. Il n'y avoit pas long-temps qu'il avoit été tiré des forêts, où il gardoit des troupeaux; il avoit été d'abord écuyer, puis protecteur, c'est-à-dire, garde du corps, puis tribun & enfin César, & tout cela en très-peu de temps; il ne sçavoit ni la guerre ni les affaires.

Son oncle Maximien Galerius se regarda dès-lors comme le maître du monde. Ce n'est pas qu'il n'eût partagé avec Constantius, en sorte que Galerius avoit l'Illyrie, la Grece & l'Orient, & Constantius la Gaule, l'Espagne, l'Italie & l'Afrique; mais il refusa l'Italie & l'Afrique; & d'ailleurs Galerius ne le comptoit gueres. Car Constantius étoit doux naturellement, & alors affoibli par la maladie; en sorte qu'il esperoit le voir mourir bien-tôt, ou le dépouiller aisément; croiant qu'il ne pourroit lui seul résister à trois. Galerius avoit un ami qu'il consultoit sur toute sa conduite, aïant contracté avec lui une liaison fort étroite, dès le commencement qu'il avoit porté les armes; c'étoit Licinius; mais il n'avoit pas voulu le faire César, de peur de l'adopter pour

XL
Tyrannie de
Maximien Gale-
rius.

son fils ; il le reservoit pour le nommer Auguste & frere à la place de Constantius ; faire César son fils Candidien , qui n'avoit encore que neuf ans ; & se déposer lui-même , mais pour garder la souveraine autorité sur les quatre autres ; sçavoir , sur Licinius & Severe Augustes , Maximien & Candide Césars ; en sorte qu'ils ne fussent que les remparts de sa puissance , & qu'à cet abri il passât tranquillement sa vieillesse. Tels étoient les projets de Galerius.

Cependant il gouvernoit tyranniquement. Depuis qu'il eut vaincu les Perses il louoit hautement leur gouvernement despotique & leur coutume de traiter leurs sujets comme des esclaves. Il diminueoit donc en tout la liberté des Romains. Il faisoit mettre à la torture toutes sortes de personnes , sans avoir égard aux dignitez ; on enlevoit de force pour son palais des femmes libres & même des nobles. Il avoit de grands ours à qui on trouvoit qu'il ressembloit assez bien ; il leur faisoit dévorer des hommes pour se divertir , principalement pendant son souper. Il se plaisoit à faire brûler les gens à petit feu , & s'étant exercé à tourmenter les chrétiens , il traitoit de même tous les autres , qu'il comptoit pour coupables ; en sorte que c'étoit une faveur d'avoir la tête coupée. Sous son regne l'éloquence fut éteinte , les avocats & les jurisconsultes furent bannis ou tuez ; les études lui sembloient pernicieuses , & il haïssoit les gens de lettres. Les juges qu'il envoïoit dans les provinces étoient des soldats grossiers & ignorans , ils n'avoient point d'assesseurs , & il leur donnoit toute sorte de licence , sans respect pour les loix. Il désola les provinces par la grandeur des cens & des capitations , & par la rigueur de l'exaction. Il sembloit vouloir se venger sur tous les Romains , de ce que Trajan avoit fait pour sub-

juguer les Daces ses ancêtres , & afin que personne ne s'exemptât de ses impositions , sous prétexte de mendicité ; il fit assembler tout ce qu'il put de mendiants , les fit mettre dans des barques , & jeter tous dans la mer : Telle étoit la tyrannie de Galerius Maximien. Il l'exerça principalement contre les chrétiens ; ainsi cette troisième année la persécution fut la plus cruelle ; mais seulement en Orient. Il n'y avoit plus de distinction de clercs & de laïques , on faisoit mourir indifferemment tous les chrétiens. Le César Maximin qui gouvernoit sous lui la province d'Orient , le secundoit bien , la confusion étoit grande , plusieurs s'enfuoient & se dispersoient en divers lieux.

*Euseb. de martir.
Prel. c. 4.*

A Cesarée en Palestine il y avoit un jeune homme nommé Apphien , qui n'avoit pas encore vingt ans. Il étoit né à Pagas en Lycie , de parens fort riches & avoit étudié à Berite , où étoit alors une école célèbre de droit Romain ; mais il s'y étoit préservé des tentations de son âge & des mauvaises compagnies , vivant avec la pureté & la modestie que demandoit le Christianisme. Etant retourné à sa ville , où son pere tenoit le premier rang ; il ne put demeurer avec ses parens , n'y ayant pas la liberté de vivre suivant sa religion , & s'enfuit secrètement , sans même emporter de quoi subsister , tant il se fioit à la providence. Elle le conduisit à Cesarée , où il vécut avec Eusebe l'historien , & en peu de temps s'instruisit autant qu'il étoit possible des saintes écritures , & se prépara courageusement au martyre par des exercices de piété.

XII.
Martyr de saint
Apphien.

La persécution fut alors excitée pour la seconde fois , la troisième année depuis son commencement. Il vint des lettres du nouveau César Maximin , portant ordre aux gouverneurs de faire sacrifier tout le monde , sans

X x x ij

distinction. Par toute la ville de Césarée les crieurs appelloient les hommes avec leurs femmes & leurs enfans aux temples des idoles, & les tribuns appelloient chaque soldat par son nom sur les rôles. Alors Apphien sans avoir communiqué son dessein à personne, non pas même à Eusebe, ni aux autres avec qui il vivoit : alla trouver le gouverneur Urbain, comme il sacrifioit, & s'approcha de lui, sans que les gardes qui l'environnoient s'en apperçussent. Il lui prit hardiment la main, l'empêcha de sacrifier, & lui parlant gravement, lui conseilla de se désabuser; lui représentant qu'il n'étoit pas raisonnable de quitter le seul vrai Dieu, pour sacrifier à des idoles & à des démons. Aussi-tôt ceux qui entouroient le gouverneur se jetterent sur Apphien, comme des bêtes farouches, lui donnerent mille coups par tout le corps & le mirent en prison, où il demeura un jour & une nuit, les deux pieds étendus dans les entraves.

Le lendemain il fut présenté au gouverneur, qui le voulant contraindre à sacrifier, lui fit souffrir des tourmens très-cruels : il eut les côtes déchirez, non seulement une & deux fois : mais plusieurs, en sorte que l'on voïoit les os & les entrailles; & son visage devint si enflé des coups qu'il avoit reçus, qu'il n'étoit plus reconnoissable. Comme il ne se rendoit point, les bourreaux lui entourèrent les pieds de méches trempées d'huile & les allumerent. Le feu lui fondoit la chair & pénétoit jusques aux os; & le suc de son corps dégoutoit, comme de la cire fonduë; mais il demeura toujours ferme & fut remis en prison. Le troisième jour il fut encore présenté au juge; il persista dans sa confession, & quoique demi-mort il fut jetté dans la mer. Aussi-tôt il s'éleva une si grande tempête, non-seulement sur la mer,

mais dans l'air, que la terre & toute la ville en fut ébranlée ; & la mer, comme ne pouvant porter le corps du martyr, le jetta devant les portes de la ville. Tous ceux qui étoient alors à Cefarée furent témoins de cette merveille, entr'autres Eusebe, qui la raconte. Ce fut le deuxième jour du mois Xantique, ou le deuxième d'Avril, un vendredi. Dans le même-temps & les mêmes jours un jeune homme nommé Ulpien souffrit le martyre à Tyr. Après avoir été fouetté & tourmenté cruellement, il fut enfermé dans un sac de cuir, avec un chien & un aspic & jetté dans la mer ; c'étoit la peine des parricides.

Apphien avoit un frere de pere nommé Edecius. Il confessa plusieurs fois, & après une longue prison il fut condamné à travailler aux mines de Palestine. Il avoit plus étudié que son frere, & avant que d'être Chrétien il avoit été philosophe, & en gardoit encore l'habit. Enfin se trouvant à Alexandrie & voyant les excès auxquels le juge se laissoit emporter contre les chrétiens, en tourmentant des hommes graves & livrant des femmes d'une piété singulière, & des vierges mêmes à des infames marchands d'esclaves ; il s'approcha hardiment, & aiant couvert le juge de confusion par ses reproches ; il souffrit généreusement plusieurs sortes de tourmens, & fut enfin jetté dans la mer comme son frere. Ceci arriva peu de temps après.

En Afrique, la persécution étant cessée, mais les églises n'étant pas encore rebâties, onze ou douze évêques de Numidie s'assemblerent à Cirthe, pour élire un successeur à l'évêque de cette ville, qui étoit mort. Ce fut le quatrième jour de Mars, après le neuvième consulat de Diocletien : autrement sous le cinquième de Constantius & de Galerius, c'est-à-dire, cette année 305. de

XIII.
Concile de
Cirthe.

*Aug. brev. Coll.
lat. dispers. c. 15.
17. id. cont.*

*Crois. lib. 111.
c. 26. 27.*

*Optat. Milevit.
lib. 1. An. 305.*

J. C. Ils s'assemblerent donc dans la maison d'Urbain Donat. Second, évêque de Tigisite, qui tenoit la premiere chaire, s'étant assis, dit : Commençons par nous éprouver, afin que nous puissions ordonner ici un évêque ; puis il dit à Donat de Masculite : On dit que vous avez livré les écritures. Donat répondit : Vous sçavez, mon frere, comme Florus m'a cherché, pour m'obliger à offrir de l'encens. Dieu n'a pas permis que je sois tombé entre ses mains ; mais puisque Dieu m'a pardonné, reservez moi aussi à Dieu. Second dit : Que ferons-nous donc des martyrs, qui ont été couronnés pour ne les avoir pas livrées ? Donat dit : Renvoïez-moi à Dieu, je lui en rendrai compte. Second lui dit : Passez d'un côté. Puis il dit à Marin de Tibilite : On dit que vous les avez aussi livrées. Marin répondit : J'ai donné de petits papiers à Pollus, mais j'ai conservé mes livres. Second dit : Passez de ce côté. Puis il dit à Donat de Calame : On dit que vous avez livré les écritures. Donat répondit : J'ai donné des livres de medecine. Second dit : Passez à côté. Puis il dit à Victor de Russicade : On dit que vous avez livré les quatre évangiles. Victor répondit : C'est Valentin, le curateur ; c'est lui qui m'a forcé à les jeter au feu, je sçavois bien qu'il les falloit perdre : Pardonnez-moi ce peché, & Dieu me le pardonnera ; Second dit : Passez à côté.

Ensuite il dit à Purpurius de Limate : On dit que vous avez fait mourir les deux enfans de votre sœur à Milée dans la prison. Purpurius répondit : Pensez-vous m'épouvanter comme les autres ? Et vous qu'avez-vous fait, lorsque le curateur & le senat vous ont arrêté, pour vous faire livrer les écritures ? comment vous êtes-vous tiré de leurs mains, sinon en donnant ou en faisant donner tout ce que vous aviez ? Ils ne vous lais-

soient pas aller aisément. Pour moi, j'ai tué & je tue ceux qui sont contre moi ; ne m'obligez pas d'en dire davantage ; vous sçavez que je ne me soucie de personne. Second le jeune dit à son oncle Second : Entendez-vous ce qu'il dit contre vous ? Il est prêt à se retirer & à faire schisme, non-seulement lui, mais tous ceux que vous accusez ; je sçai qu'ils doivent vous quitter & donner une sentence contre vous ; vous demeurerez seul comme un hérétique. Que vous importe ce que chacun d'eux a fait ? ils en rendront compte à Dieu. L'évêque Second dit à Felix de Rotaria & à Victor de Garbe : Que vous en semble ? Ils répondirent : ils ont à en rendre compte à Dieu. Second dit : Vous le sçavez & Dieu aussi : asseïez-vous. Ils répondirent tous : Dieu soit loué. Après ce préliminaire, ces évêques traditeurs par leur propre confession, ne laissèrent pas de procéder à l'élection d'un évêque de Cirthe, capitale de Numidie.

On rapporte à ce même temps, où la persécution étoit apaisée en Occident, le concile tenu en Espagne à Elvire, c'est-à-dire Eliberis ou Illiberis, dans la province Betique ; cette ville est à présent ruinée ; mais on croit qu'elle étoit proche de Grenade. Dix-neuf évêques s'y assemblèrent ; entr'autres Osius de Cordouë, déjà confesseur, & depuis encore plus célèbre : Sabin de Seville, Flavius d'Elvire, Liberius de Merida, Valere de Sarra-
goce, fameux confesseur ; Decentius de Leon, Melan-
thius de Toledé, Vincent d'Ossone, Quintien d'Evo-
ra, Patrice de Malaga. Avec les évêques vingt-six prê-
tres prirent séance au concile, les diacres étant debout,
& tout le peuple présent. On y fit quatre-vingt-un ca-
nons de discipline, qui commencèrent par l'idolatrie
comme le plus grand de tous les crimes.

Le premier porte : Que quiconque après le baptême

XIV.
Concile d'El-
vire.
Concil. tom. 1.
p. 697.
Mendoza. l. 1.
c. 1.

étant en âge de raison , sera venu à un temple pour idollâtrer & l'aura fait , ne recevra pas la communion même à la fin de sa vie. Les fréquentes chûtes que l'on avoit vuës pendant la persécution , pouvoient obliger à cette sévérité , envers ceux qui auroient apostasié volontairement. On défend aux chrétiens de monter au capitol des païens , même pour voir le sacrifice ; si un fidele l'a fait , il est condamné à dix ans de pénitence. Il y avoit des chrétiens foibles , qui prenoient les charges de flaminès ou sacrificateurs des idoles , à cause de la dignité temporelle qui y étoit jointe , le concile les condamne comme les autres , s'ils ont sacrifié ; mais s'ils ont seulement donné les spectacles , on leur accorde la communion à la fin , après avoir fait la pénitence légitime. S'ils sont catecumes & qu'ils se soient abstenus des sacrifices : après trois ans ils seront admis au baptême. Les prêtres des faux dieux qui auront seulement porté la couronne , sans sacrifier , ni contribuer aux frais du service des idoles , sont reçus à la communion après deux ans. Une des cérémonies des sacrifices profanes étoit de se couronner de fleurs. Le duumvir pendant l'année de sa magistrature , devoit s'abstenir d'entrer dans l'église , parce qu'il ne pouvoit s'exempter d'assister au moins à quelque cérémonie païenne. Il est défendu aux femmes de donner leurs habits , pour l'ornement d'une pompe séculière , c'est-à-dire , païenne ; sous peine d'être privées de la communion pendant trois ans. Il est défendu aux propriétaires des terres de passer en compte ce qui aura été employé pour une idole , sous peine de cinq ans d'excommunication. On exhorte les fideles de ne point souffrir d'idoles dans leurs maisons , autant qu'il sera possible : s'ils craignent la violence de leurs esclaves , qu'au moins ils se conservent purs eux-mêmes. Les esclaves

c. 39.

p. 2. & ibi
dilectus-pin.

c. 3.

c. 4.

c. 55.

dilectus, xiv. 22.

c. 57

c. 40.

c. 47.

esclaves étoient en grand nombre , la plupart idolâtres & soutenus par les magistrats. Si quelqu'un brise des idoles , & est tué sur la place ; il ne sera point reçu au nombre des martyrs , parce que cela n'est point écrit dans l'Evangile ; & on ne trouve point qu'il ait jamais été pratiqué sous les apôtres. c. 60.

Celui qui en aura fait mourir un autre par malefice , parce qu'il n'a pû commettre ce crime sans idolatrie , il ne recevra pas la communion même à la fin. Une maîtresse qui aura soüetté si cruellement son esclave , qu'elle en soit morte ; s'il paroît qu'elle l'a tuée volontairement , elle fera penitence pendant sept ans : si c'est involontairement , pendant cinq ans. Si un fidelle s'étant rendu dénonciateur , a fait proscrire ou mettre à mort quelqu'un , il ne recevra pas la communion même à la fin ; si la cause est plus legere , il la recevra dans les cinq ans. Le faux témoin sera puni à proportion de l'accusation ; si c'est contre un évêque , un prêtre , ou un diacre , & qu'il ne l'ait pas prouvé , il ne recevra pas la communion même à la mort. Ceux qui seront trouvez mettre des libelles diffamatoires dans l'église , seront anathématisés. c. 6. c. 5. c. 73. 74. c. 75. 76.

Si un fidelle est tombé dans l'adultere , & après avoir été mis en penitence , retombe dans la fornication : il ne recevra pas la communion même à la fin. Si un fidelle marié a commis adultere plusieurs fois , on l'ira trouver à l'article de la mort ; s'il promet de cesser , on lui donnera la communion : s'il guérit & retombe , on ne souffrira pas qu'il se joüe davantage de la communion. Si un homme marié tombe une fois : il fera cinq ans de penitence : la femme de même. Le mari complice de l'adultere de sa femme ne recevra pas la communion même à la mort : s'il la quitte , il sera admis après c. 47. c. 69. c. 65. c. 70.

dix ans. Si une femme devenuë grosse d'adultere fait périr son fruit, on lui refusera la communion, même à la fin : à cause du double crime. De même si elle a vécu dans l'adultere jusques à la mort. Si elle l'a quittée, elle recevra la communion après dix ans de penitence. Une catecumene qui aura étouffé son fruit conçu d'adultere, recevra le baptême à la fin. Si une veuve épouse celui avec qui elle aura péché : elle sera admise à la communion, après cinq ans de penitence : si elle le quitte pour épouser un autre, elle n'aura pas la communion même à la mort. Ceux qui abusent des garçons ne recevront pas la communion, même à la fin. Une mere, ou toute autre, qui fait un trafic infame d'une fille, ne recevra pas la communion, même à la mort. Il semble que dans ce concile, le mot d'adultere ne se prend pas toujours en son propre sens, mais quelquefois pour la simple fornication.

- c. 8. Les divorces sont défendus : les femmes qui sans cause auront quitté leurs maris pour en épouser d'autres, ne recevront pas la communion, même à la fin. Si une femme Chrétienne quitte son mari adultere, mais Chrétien, & veut en épouser un autre, qu'on lui empêche : si elle l'épouse, qu'elle ne reçoive la communion, qu'après la mort de celui qu'elle aura quitté. Celle qui épouse un homme, qu'elle sçait avoir quitté sa femme sans cause, celle-là ne recevra pas la communion même à la mort. Quant aux mariages ; il est défendu de donner à des gentils des filles Chrétiennes ; de peur de les exposer en la fleur de leur âge à l'adultere spirituel. Il en est de même des Juifs & des païens, & les parens qui violent cette défense, sont retranchez de la communion pour cinq ans ; mais ceux qui donneroient leurs filles aux sacrificateurs des idoles, ne recevraient pas la commu-
- c. 10.
- c. 15.
- c. 16.
- c. 17.

nion , même à la fin. Les parens qui auront faussé la foi des fiançailles , seront retranchez pour trois ans : si ce n'est que le fiancé ou la fiancée soient trouvez en faute griève. Celui qui épousera la sœur de sa défunte femme , sera retranché pour cinq ans : celui qui commettra un inceste , en épousant la fille de sa femme ; ne recevra pas la communion , même à la fin.

Touchant les ordinations. Il est défendu d'ordonner dans une province , ceux qui auront été baptisez dans une autre , parce que leur vie n'est pas connuë. On ne doit point ordonner les affranchis dont les patrons sont dans le siecle , c'est-à-dire païens. C'est à cause des devoirs des affranchis, qui étoit un reste de servitude. On ne doit point ordonner soudiacres , ceux qui ont commis un adultere en leur jeunesse ; de peur qu'ensuite ils n'arrivent par subreption à un degré plus élevé : si on en a ordonné ils seront dépôsez. Il est ordonné généralement aux évêques , aux prêtres , aux diacres & à tous les clercs qui sont dans le service , de s'abstenir de leurs femmes : sous peine d'être privez de l'honneur de la cléricature. Si on découvre qu'un évêque , un prêtre , ou un diacre ait commis adultere depuis son ordination , il ne recevra pas la communion , même à la mort : tant pour le crime que pour le scandale. L'évêque ou tout autre clerc , n'aura avec lui que sa sœur ou sa fille , qui soit vierge ou consacrée à Dieu , mais point d'étranger. Si on découvre que quelqu'un des clercs ait pris des usures , il sera dégradé & excommunié. Si un laïque en est convaincu , & qu'il se corrige , on lui pardonnera : s'il persevere dans cette iniquité , on le chassera de l'église. Les évêques , les prêtres & les diacres , ne quitteront point leurs places pour trafiquer , & ne voyageront point par les provinces , pour frequenter les foi-

Y y y ij

res & les marchez. Toutefois, il pourront envoir leur fils, leur affranchi ou quelque autre personne, pour se procurer la subsistance; & s'ils veulent trafiquer, ils trafiqueront dans la province. Les églises n'avoient point encore de revenus fixes, & la plupart des clercs étoient pauvres jusques aux évêques.

- c. 13. Les vierges consacrées à Dieu, qui auront trahi leur vœu & vécu dans la débauche, n'auront pas la communion, même à la fin: mais si elles ne sont tombées qu'une fois par séduction ou par foiblesse, & ont fait pénitence toute leur vie: on leur donnera la communion à la fin. Les filles qui n'ont pas gardé leur virginité, si elles épousent ceux qui les ont corrompues, seront réconciliées après un an de pénitence: mais si elles ont connu d'autres hommes, elles feront pénitence pendant cinq ans.
- c. 14.

XV.
Suite du concile
d'Elvire.

c. 42.
c. 48.
Caus. Gloss.
Caus. cha.

- c. 38. Touchant le baptême. Ceux qui commencent à se convertir à la foi, s'ils sont de bonnes mœurs, doivent être admis dans deux ans à la grace du baptême: si la maladie n'oblige de les secourir plutôt. On corrigera la coutume de mettre de l'argent dans les fonts, en recevant le baptême: de peur que l'évêque ne semble vendre ce qu'il a reçu gratuitement. Les évêques ne doivent pas leur laver les pieds, mais les clercs. En voyage sur mer, ou si l'église n'est pas proche, un fidèle qui a gardé l'intégrité de son baptême, & qui n'est point bigame, pourra baptiser un catecumene, en nécessité de maladie: à la charge, s'il survit, de le mener à l'évêque, pour le perfectionner par l'imposition des mains; c'est-à-dire, le confirmer. Si un diacre gouvernant un peuple, a baptisé quelques personnes sans évêque & sans prêtre: l'évêque doit les perfectionner par sa bénédiction s'ils décèdent auparavant, chacun sera sauvé selon sa
- c. 77.
c. 44.
c. 62.

foy. On voit ici des diacres qui avoient une espede de paroisses. Celle qui a été prostituée publiquement & ensuite mariée, si elle vient à la foy, doit être reçue sans difficulté. Si un cocher du cirque ou un pantomime veulent se convertir; qu'ils renoncent premierement à leur métier, sans esperance d'y retourner. Si après avoir été reçus, ils contreviennent à cette défense: qu'on les chasse de l'église. Si les gentils étant malades desirant qu'on leur impose les mains, & que leur vie ait quelque chose d'honnête; on leur imposera & on les fera Chrétiens: c'est-à-dire catecumes, puisqu'il n'est parlé que d'imposition des mains: celui qui a été catecume & qui pendant un temps infini, n'est point venu à l'église: si quelqu'un du clergé le reconnoît pour Chrétien, ou si quelques fidelles en sont témoins: on ne lui refusera pas le baptême. On voit ici que le nom de Chrétien se donne au catecume, & le nom de fidelle à celui qui est baptisé. Ceux qui sont tourmentez par les esprits immondes étant à l'article de la mort, doivent être baptisez ou recevoir la communion, s'ils sont déjà fidelles.

Si un fidelle devenu apostat n'est point venu à l'église pendant un temps infini; & qu'il revienne sans avoir été idolâtre, il recevra la communion après dix ans. Celui qui étant dans la ville manquera de venir à l'église par trois dimanches, sera exclus autant de temps, pour correction. Les évêques ne doivent point recevoir de presens de celui qui ne communie point. Le nom d'un énergumene ne doit point être recité à l'autel avec l'oblation: & on ne doit point lui permettre de servir dans l'église de sa main. Si quelqu'un passe de l'église Catholique à une herésie & revient, il fera dix ans de pénitence, & ensuite recevra la communion. Les petits en-

sans qui auront été pervertis, seront reçus sans différer, parce qu'il n'y a point de leur faute. On donnera seulement des lettres de communion à ceux qui apporteront des lettres de confession; de peur qu'ils n'abusent du nom glorieux de confesseurs, pour exercer des concussions sur les simples. Les Chrétiens en voiage prenoient des lettres de leurs évêques pour témoigner qu'ils étoient dans la communion de l'église: s'ils avoient confessé la foy devant les persécuteurs, on le marquoit, & quelques-uns en abusoient. Par tout & principalement au lieu de la première chaire épiscopale, on doit interroger ceux qui portent des lettres de communion, pour sçavoir si tout va bien. Ainsi chaque évêque, ou du moins le métropolitain de chaque province, pouvoit être instruit de l'état de toutes les églises. On défend aux femmes de donner de ces lettres en leur nom, ni d'en recevoir adressées à elles seules.

*c. 18.
Thomass. p. 1. l.
1. c. 3. n. 4.*

c. 21.

*c. 23.
De panis. colom.*

*Cang. Gloss. 1.
Superpositio.*

c. 26.

c. 43.

*Levit. xxi. 11.
Dent. xvi.*

c. 34.

Touchant diverses cérémonies. On célébrera tous les mois les jeûnes doubles nommez superpositions, excepté les deux mois de Juillet & d'Aoust; à cause de la foiblesse de quelques-uns. Ces jeûnes doubles ou renforcez étoient des jours que l'on passoit entiers sans manger. Le concile ajoute: On corrigera l'abus, en sorte que l'on observe le jeûne double tous les samedis. On voit donc que deslors on jeûnoit en Espagne le samedi comme à Rome, & qu'outre les deux jours de jeûne de chaque semaine, on en observoit un tous les mois. Il faut corriger la mauvaise coutume en sorte que suivant l'autorité des écritures, on celebre la pentecôte non le quarantième jour après la pâque: mais le cinquantième: qui ne le fera pas sera notté comme introduisant une nouvelle hérésie. On traite d'hérésie l'erreur sur ces cérémonies principales. On n'allumera point

de cierges pendant le jour dans les cimetières, pour ne point inquiéter les esprits des saints, c'est-à-dire, ne point troubler l'attention des fidèles qui s'y assembloient pour prier. Il est défendu aux femmes de passer la nuit en veilles dans les cimetières ; parce que souvent il se commet des crimes en secret, sous prétexte de priere. Il ne doit point y avoir de peintures dans les églises : de peur que ce qui est servi & adoré ne soit peint sur les murailles. Peut-être craignoit-on que ces peintures ne pouvant être enlevées dans le temps de la persécution, ne fussent profanées par les infidèles. Il est défendu aux clercs & à tous les fidèles de manger avec les Juifs, sous peine d'excommunication. Si un fidèle joue de l'argent aux dez, il sera excommunié : s'il se corrige, il pourra être reconcilié après un an.

Sur la pénitence. Celui qui est tombé dans une faute mortelle, ne doit pas recevoir la pénitence d'un prêtre, mais de l'évêque : toutefois si la maladie y oblige, le prêtre ou le diacre lui doit donner la communion, par ordre de l'évêque. Il faut entendre par la communion le viatique, ou quelque absolution de juridiction : non celle qui est attachée à l'ordre sacerdotal : comme dans la lettre de saint Cyprien. Tous les évêques sont convenus que chacun doit recevoir la communion de l'évêque qui l'en a privé pour quelque crime. Si un autre évêque ose l'admettre, sans le consentement de celui qui l'avoit excommunié : qu'il sçache qu'il en rendra compte à ses confrères, au peril de sa place : c'est-à-dire, que c'est une cause de déposition. Voilà ce qui fut ordonné dans le concile d'Elvi, le plus ancien dont il nous reste des canons de discipline. Le mot de communion s'y prend d'ordinaire pour la participation aux sacrements & aux prières publiques de l'église, & la com-

c. 35.

c. 36.

c. 50.

c. 79.

c. 32.

Thomass. discipl.
1. lib. 1. n. 25. n.

Cyp. ep. 18. Pam.
13. sup. lrv. 11.

c. 53. c. 37.

c. 37. inunion libre avec les fidelles : quoiqu'en quelques canons ce concile semble le prendre comme nous , pour la participation de l'eucharistie. Le mot d'excommunication se prend pour un retranchement de la communion pendant quelque temps , tendant à la correction du pecheur ; non pour l'anathème , par lequel un incorrigible est retranché pour toujours & mis au rang des infidelles.

XVI.
Histoire de
Boniface &
d'Aglæ.
*Valef. ad lib. 27.
Amen. p. 332.*

Il y avoit à Rome une femme puissante nommée Aglaé, fille d'Acace, qui avoit été proconsul, de race de sénateurs. Elle avoit donné trois fois les jeux publics à ses dépens à Rome. Elle avoit soixante-treize intendans pour gouverner son bien, & un au-dessus de tous nommé Boniface, avec lequel elle entretenoit un commerce criminel. Il étoit adonné au vin & à toutes sortes de débauches : mais il avoit trois bonnes qualitez, l'hospitalité, la liberalité, la compassion. S'il voioit un étranger ou un voiageur, il le servoit avec toute sorte d'affection : la nuit il alloit par les places & par les ruës ; & donnoit aux pauvres ce dont ils avoient besoin. Après plusieurs années Aglaé touchée de componction, l'appella & lui dit : Mon frere Boniface, tu vois en quels pechez nous sommes engages, sans songer qu'il faudra nous présenter devant Dieu, & lui rendre compte de ce que nous avons fait de mal en ce monde. J'ai ouï dire aux Chrétiens, que si quelqu'un sert les saints qui combattent pour Jesus-Christ, il aura part avec eux au jour du terrible jugement de Dieu. Je viens aussi d'apprendre que les serviteurs de J. C. combattent contre le démon en Orient, & livrent leurs corps aux tourmens pour ne point nier J. C. Va donc & nous apporte des reliques des saints martyrs : afin que nous les servions, que nous leur bâtions des oratoires dignes d'eux, & que par leur moïen

moïen nous soïons sauvez , nous & plusieurs autres.

Boniface prit quantité d'or pour acheter des reliques & pour donner aux pauvres : avec douze chevaux , trois litieres & divers parfums , pour honorer les martyrs. En partant il dit à sa maîtresse par plaisanterie : Madame , si je trouve des reliques des martyrs , je les apporterai ; mais si mes reliques viennent sous le nom de martyr , recevez-les. Aglaé lui dit : Quitte tes folies & songe que tu vas querir des reliques des saints martyrs. Pour moi , pauvre pecheresse , je t'attends dans peu , & je prie le Dieu tout-puissant qui a pris pour nous la forme d'esclave , & répandu son sang pour le salut du genre humain , d'envoïer son ange devant toi , de conduire tes pas par sa miséricorde , & d'accomplir mon desir , sans considerer mes pechez. Boniface partit , & par le chemin il disoit en lui-même : Il est juste que je ne mange point de chair & que je ne boive point de vin , puisque tout indigne & tout pecheur que je suis , je dois porter les reliques des saints martyrs : & levant les yeux au ciel , il dit : Seigneur Dieu tout-puissant , Pere de votre Fils unique , venez à mon secours & conduisez mon voïage , afin que votre nom soit glorifié dans tous les siècles. Amen.

Après quelques jours de chemin il arriva à la ville de Tarfe , & sçachant qu'il y avoit des martyrs qui combattoient , il dit à ceux qui l'accompagnoient : Mes freres , allez chercher une hôtellerie , & faites reposer les chevaux ; je m'en vais voir ceux que je desire le plus. Etant arrivé au lieu du combat , il vit les martyrs dans les tourmens. L'un pendu la tête en bas & du feu étendu dessous ; un autre étendu à quatre pieux : un autre sié par les bourreaux : un autre déchiré : un autre avoit les mains coupées : un autre aïant un pieu fiché dans la

Tome II.

Zzz

gorge, étoit ainsi cloué à terre; un autre avoit les pieds & les mains renversées & attachées par derrière, & les bourreaux le frappaient à coups de bâton. Ils étoient jusques au nombre de vingt hommes; & leurs tourmens faisoient grande horreur aux spectateurs. Boniface s'approcha des martyrs & les baisoit en criant : Qu'il est grand le Dieu des chrétiens; qu'il est grand le Dieu des Saints martyrs. Je vous prie, serviteurs de Jesus-Christ, priez pour moi, afin que j'entre en part avec vous au combat contre le démon. Il s'assit à leurs pieds, & embrassoit leurs liens, les baisant & disant : Combattez, martyrs de J. C. foulez aux pieds le démon, un peu de patience, le travail est petit, & la récompense est grande.

XVII.
Martyre de saint
Boniface.

Le gouverneur jettant les yeux sur le peuple l'appertut & dit : Qui est celui-là qui se moque ainsi de moi & des dieux ? qu'on l'amène à mon tribunal. Puis il lui dit : Dis-moi qui es-tu, toi, qui méprise la splendeur de mon siège ? Boniface dit : Je suis chrétien, & aiant J. C. pour maître, je vous méprise vous & votre tribunal. Le gouverneur dit : Comment t'appelles-tu ? Boniface dit : Je vous l'ai déjà dit : Je suis chrétien : Mais si vous voulez sçavoir mon nom vulgaire, on m'appelle Boniface. Le gouverneur dit : Avant que je te touche les côtes, approche & sacrifie. Boniface dit : Je vous ai déjà dit plusieurs fois, que je suis chrétien, & que je ne sacrifie point aux démons. Si vous voulez faire quelque chose, faites : voilà mon corps devant vous. Le gouverneur en colère fit aiguïser des roseaux, & les lui fit enfoncer sous les ongles des mains. Boniface regardoit le ciel & souffroit patiemment. Ce que voyant le gouverneur, il commanda qu'on lui ouvrît la bouche & qu'on y versât du plomb bouillant. Avant qu'on le fît, Boniface regardant au ciel, fit cette prière : Je vous rends

grâces , Seigneur J. C. fils de Dieu : venez au secours de votre serviteur , soulagez - moi dans ces peines , & ne permettez pas que je sois vaincu par cet infame gouverneur. Vous sçavez que c'est pour votre nom que je souffre. Aïant achevé sa priere il cria aux autres martyrs : Je vous prie , serviteurs de J. C. priez pour moi. Les martyrs dirent tous d'une voix : Notre Seigneur J. C. lui-même enverra son ange pour vous délivrer de cet infame , il achevera dans peu votre course , & placera votre nom entre les premiers nez. Après qu'ils eurent achevé leur priere & dit , amen : le peuple se mit à pleurer , & cria à haute voix : Il est grand le Dieu des chrétiens : il est grand le Dieu des martyrs , Jesus-Christ fils de Dieu , sauvez-nous. Nous croïons tous en vous , & nous avons recours à vous : anathème aux idoles des gentils. Alors tout le peuple courut renverser l'autel & jeter des pierres au gouverneur. Il se leva & se retira effrayé de ce tumulte.

Le lendemain il s'assit sur son tribunal , fit amener Boniface , & lui dit : Misérable ? d'où te vient cette fureur , de mettre tes esperances en un homme , & un homme qui a été crucifié comme malfaiteur ? Boniface lui dit : Tais-toi , n'ouvre pas tes lèvres infames , pour nommer notre Seigneur J. C. Serpent dont l'esprit est ténébreux , qui as vieilli en des mauvais jours. Malheur à toi ; car J. C. mon maître a souffert pour sauver le genre humain. Le gouverneur irrité commanda que l'on emplît une chaudiere de poix , & que quand elle seroit bouillante on y jettât Boniface la tête la premiere. Le martyr aïant fait le signe de la croix y fut jeté. Mais un ange descendit du ciel & toucha la chaudiere , qui fondit aussi-tôt comme la cire devant le feu. Elle ne fit point de mal à Boniface ; mais elle brûla plu-

sieurs des ministres. Le gouverneur épouvanté de la puissance de J. C. & de la patience du martyr, commanda qu'on lui coupât la tête avec l'épée, disant : Nous ordonnons que celui qui n'obéit pas aux loix des empereurs souffre la peine capitale. Les soldats le tirèrent promptement du tribunal. Le martyr aiant fait le signe de la croix, pria les bourreaux de lui donner un peu de temps pour prier : & se tenant debout, tourné vers l'Orient, il dit : Seigneur Dieu tout-puissant, pere de notre Seigneur Jesus-Christ, venez au secours de votre serviteur, envoie votre ange, & recevez mon ame en paix : afin que le dragon meurtrier ne lui puisse nuire. Mettez-moi en repos avec le cœur de vos saints-martirs, & délivrez votre peuple de cette oppression des impies. Car à vous appartient l'honneur & la puissance avec votre Fils unique, & le S. Esprit dans les siècles des siècles, amen. Aiant achevé sa priere, il fut executé ; & il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que tous s'écrierent : Il est grand le Dieu des chrétiens, & plusieurs crurent en Jesus-Christ.

XVIII.
Reliques de S.
Boniface.

Cependant les compagnons de Boniface le cherchoient par tout ; & ne le trouvant point ils se disoient l'un à l'autre : Il est à present dans un cabaret ou ailleurs à se rejouir, tandis, que nous nous tourmentons à le chercher. En discourant ainsi, ils rencontrèrent le frere du geolier, & lui dirent : N'avez-vous point vû ici un étranger venu de Rome ? Il leur dit : Hier il y eut un étranger qui fut martirisé pour J. C. & il eut la tête coupée. Et où est-il, dirent-ils ? Il répondit : Dans l'arène, & ajouta : Comment est-il fait ? Ils dirent : C'est un homme quarré, épais, blond, qui porte un manteau d'écarlatte. Il dit : Celui que vous cherchez souffrit hier le martyre. Ils répondirent : Celui que nous cherchons est un

ivrogne & un débauché, qui n'a rien de commun avec le martir. Il leur dit : Que vous coûtera-t-il de venir jusques à l'arène & de le voir ? Ils le suivirent, & il leur montra son corps étendu. Ils le prièrent de leur montrer aussi la tête, il l'alla querir, & leur apporta. Le visage du martir étant présenté à ses compagnons se mit à rire par la vertu du Saint-Esprit. Eux l'ayant reconnu pleurèrent amèrement en disant : Ne vous souvenez pas de notre péché & du mal que nous avons dit de vous, serviteur de J. C. & ils dirent à l'officier : Voilà celui que nous cherchons ; nous vous prions de nous le donner. Il refusa de le leur donner gratuitement, ils lui en paierent 500. sols d'or & l'emportèrent. Ils l'embaumerent, & l'enveloperent de linges précieux, le mirent dans une des litières, & reprirent leur chemin avec joie, louant Dieu de l'heureuse fin du saint martir.

Cependant un ange apparut à Aglaé, & lui dit : Celui qui étoit votre esclave, est à présent notre frere : recevez-le comme votre seigneur, & le placez dignement. Car tous vos pechez vous seront remis par son intercession. Elle se leva promptement, & prit avec elle des ecclesiastiques pieux ; ainsi faisant des prieres avec des cierges & des parfums, ils allerent au-devant des saintes reliques, qui furent mises à cinquante stades de Rome, & elle y fit bâtir un oratoire digne du martir. Il s'y fit plusieurs miracles, les démons y étoient chassés, & les maladies guéries. S. Boniface souffrit le martir à Tarfe métropole de Cilicie, le quatorzième de May, & fut enseveli à Rome le sixième de Juin. Aglaé renonça au monde, donna tout son bien aux pauvres, & affranchit tous ses esclaves ; retenant seulement quelque peu de ses filles, qui renoncèrent au monde avec elle. Elle se consacra ainsi au service de J. C. & lui devint

agréable, qu'elle chassoit les démons & guérissoit toutes sortes de maladies par ses prieres. Elle vécut encore dans les exercices de piété treize ans, après lesquels elle s'endormit en paix, & fut enterrée auprès de saint Boniface.

XIX.
S. Antoine sort
du château.

AN. 305.
Vita S. Anti.

Saint Antoine avoit passé environ vingt ans dans le château desert, où il s'étoit enfermé, sans sortir & sans être vu de personne. Enfin plusieurs desirant avec ardeur imiter sa maniere de vivre; & ses amis voulant à toute force rompre sa porte, il sortit comme d'un sanctuaire, où il s'étoit consacré à Dieu & rempli de son Esprit: & parut pour la première fois hors du château, à ceux qui venoient vers lui. Ils furent remplis d'étonnement, de voir son corps dans le même état: ni grossi manque d'exercice, ni atténué par tant de jeûnes & de combats contre les démons; il étoit tel qu'ils l'avoient connu avant sa retraite. Son ame étoit tranquille, ni abbatue de tristesse ni dissipée par la joie; il ne fut ni troublé de voir une si grande multitude, ni réjouï des complimens qu'il recevoit: mais il étoit égal en tout: comme gouverné par la raison, & ferme dans son état naturel. Dieu guérissoit par lui plusieurs maladies, délivroit plusieurs possédez: & donnoit tant de grace à ses paroles, qu'il consolait les affligés & reconcilioit ceux qui étoient mal ensemble, leur disant à tous: qu'il n'y a rien dans le monde de préférable à l'amour de J. C. Il les exhortoit aussi à penser sérieusement aux biens à venir, & à la bonté que Dieu nous a témoignée, en livrant son propre fils à la mort pour notre salut. Ainsi il persuada à plusieurs d'embrasser la vie solitaire; ce qui fut la cause de tant de monasteres, qui s'établirent depuis dans les montagnes, & qui peuplerent les déserts. Les uns demeurèrent près de lui, à l'o-

Mem. VIII. 32.

rient du Nil, en un lieu nommé Pisper ; les autres à l'occident vers la ville d'Arfinoé.

L'obligation de visiter ses disciples l'ayant engagé à traverser le canal d'Arfinoé qui étoit plein de crocodilles ; il se mit en priere & le passa, sans que lui, ni aucun de ceux qui l'accompagnoient reçut le moindre mal. Etant retourné à son monastere, il continua les mêmes travaux. Ses fréquentes exhortations augmentoient la ferveur de ceux qui avoient déjà embrassé la vie monastique ; & portoient plusieurs autres à l'embrasser ; & ainsi par l'attrait de ses paroles il se fit plusieurs monasteres ; qu'il gouvernoit tous comme leur pere. Un jour entre autres, comme ils étoient tous assembles autour de lui, il leur fit un grand discours en sa langue Egyptienne : les exhortant à ne compter pour rien leurs travaux passez, & leur découvrant les divers artifices des démons & les moiens de les vaincre. Il y avoit donc dans les montagnes des monasteres remplis de solitaires, qui passoient leur vie à chanter, à étudier, à jeûner, à prier, à se rejouir dans l'esperance des biens à venir, à travailler pour pouvoir donner l'aumône, conservant entr'eux la charité & l'union. Ainsi l'on pouvoit voir veritablement comme un païs particulier de pieté & de justice. Il n'y avoit là personne qui fît tort à autrui, ou qui en reçût ; on n'y entendoit point la voix du collecteur ; tous n'avoient autre desir que de s'avancer dans la vertu.

Antoine vivoit d'ordinaire retiré dans son monastere particulier ; augmentant ses exercices, & soupirant sans cesse par la pensée des demeures célestes. Considerant la fragilité de cette vie & la noblesse de l'ame : il avoit honte d'être obligé à manger, à dormir & à descendre aux autres nécessitez du corps. Souvent lorsqu'il

c. 14.

Job. XXXIX. 10.

étoit prêt à manger avec ses disciples , se ressouvenant de la nourriture spirituelle , il s'en absteinoit & s'éloignoit d'eux. Ainsi il mangeoit d'ordinaire seul , & ne laissoit pas de manger souvent avec ses freres , lorsqu'ils l'en prioient , afin de pouvoir avec plus de liberté leur tenir des discours utiles. Il disoit qu'il faut plutôt donner tous nos soins à l'ame qu'au corps , que nous ne devons accorder au corps que fort peu de temps , par nécessité , & tout employer à l'utilité de l'ame , afin qu'elle ne soit pas entraînée par les plaisirs du corps , & qu'au contraire elle le réduise en servitude. Telles étoient les maximes de saint Antoine.

XX.
Persecution en
Cappadoce.
S. Theodore.

Greg. Naz. orat.
2.^e p. 319.

La persécution de César Maximin fut cruelle en Cappadoce comme dans le reste de l'Orient. Il se piquoit de paroître plus zelé pour l'idolâtrie , que les autres princes , & ils paroisoient humains au prix de lui. Plusieurs martyrs combattirent jusques à la mort ; plusieurs en aiant été fort proches , furent conservez , pour être l'exemple des autres. Il y en eut qui s'enfuirent , entre autres le pere & la mere de Basile , pere du grand S. Basile depuis évêque de Cesarée. Ils sçavoient la regle du martire ; qui étoit de ne point aller au combat volontairement , pour épargner & les persecuteurs & les chrétiens foibles , mais de ne pas reculer , quand on étoit en presence. Ils se retirerent donc dans les forêts de Pont avec très-peu de domestiques , & y menerent une vie très-rude pendant sept ans , c'est-à-dire , depuis l'an 306. jusques à l'an 313. & la fin de la persécution. Ils étoient riches & accoutumez à une vie différente de celle qu'ils passoient dans ces bois inhabitez ; loin de leurs amis , exposez aux injures du temps , réduits à une nourriture très-chetive. Ils prièrent Dieu de les soulager , comme il avoit secouru son peuple dans le

le desert : & aussi - tôt il leur envoya quantité de cerfs , dont ils prirent autant qu'ils voulurent.

A Amasie métropole du Pont , on prit Theodore pauvre & nouveau soldat venu d'Orient , qui étoit là avec sa légion en quartier d'hiver. Il fut présenté au gouverneur & au tribun ensemble , qui lui demanderent pourquoi il n'obéissoit pas aux empereurs. Il répondit : Je ne connois point les dieux : mon Dieu est J. C. le fils unique de Dieu. Frappez ; déchirez , brûlez-moi , coupez - moi la langue , si mes paroles vous choquent. Un soldat des premiers rangs voulut se moquer de cette réponse , & dit : Quoi donc , Theodore , ton Dieu a-t-il un fils ? Est-il sujet à l'amour & aux passions comme les hommes ? Non , répondit-il , mon Dieu n'est point sujet aux passions , & toutefois je reconnois qu'il a un fils dont la naissance est digne de lui. Mais toi , n'as-tu pas de honte d'adorer une déesse comme une femme mere de douze enfans ? C'étoit Cybele la mere des dieux , que l'on adoroit à Amasie. On donna à Theodore du temps pour délibérer : & pendant cet intervalle , poussé d'un zele extraordinaire , il brûla le temple de Cybele bâti sur le bord du fleuve. Il ne s'en cacha point , & étant de nouveau présenté devant les juges , il le confessa , sans attendre qu'on l'interrogeât. Ils ne laisserent pas de le flater , & de lui promettre de l'élever au-dessus de la bassesse de sa naissance , & de lui donner la dignité de pontife. Il s'en mocqua ; disant , qu'il estimoit les pontifes les plus malheureux de tous les idolâtres , comme étant les plus criminels.

Alors ils le firent pendre au chevalet & tourmenter cruellement ; mais il ne disoit que ce verset du psaume : Je benirai Dieu en tout temps , sa louange sera toujours en ma bouche. On le mit en prison , où la nuit on en-

Tome II.

Aaaa

*Greg. Nif. Orat.
in Tho.*

Acta Just. p. 534.

27. 11.

tendit une multitude de personnes , qui chantoient , & on vit des flambeaux allumez comme dans les veilles des chrétiens. Le geolier étonné de cette vision entra dans le cachot , où il ne trouva que le martyr & les autres prisonniers tous endormis. Après plusieurs épreuves Theodore fut condamné au feu , & consumma ainsi son martyre.

XXI.
Épître canonique
de S. Pierre d'A-
lexandrie.
An. 306.

La quatrième année de la persécution , qui étoit l'an 306. de J. C. Pierre évêque d'Alexandrie , voyant approcher la pâque , & étant pressé de plusieurs , qui étoient tombez dans la persécution & demandoient d'être réconciliez à l'église ; donna les regles suivantes , dans un traité de la pénitence.

Tom. I. conc. p.
356. Can. 1.

Ceux qui ont été présentez & mis en prison , qui ont soufferts les fouets & d'autres tourmens insupportables , & qui ensuite ont été trahis par la foiblesse de la chair : quoique nous ne les aïons pas reçus d'abord à cause de la grandeur de leur chute , toutefois , parce qu'ils ont long-temps résisté , qu'ils ne sont tombez que par foiblesse , qu'ils portent en leurs corps les stigmates de J. C. & qu'il y en a qui sont dans le deuil depuis trois ans : il suffit de leur ordonner après le retour encore quarante jours , que N. S. jeûna après son baptême ; pendant lesquels ils s'exerceront extraordinairement : ils jeûneront plus exactement , ils veilleront dans les prières & méditeront ce que le Sauveur dit à celui qui le tentoit de l'adorer. Retire-toi satan , & le reste. Ceux qui ont souffert l'infection & les autres incommoditez de la prison , & ont ensuite été vaincus sans combat ; une année leur suffira , outre le reste du temps : puisqu'enfin ils se sont donnez à la persécution pour le nom de J. C. Quant à ceux qui n'ont rien souffert , mais qui , trahis par la crainte , se sont livrez comme des transfuges , & maintenant vien-

Matth. 4.

Can. 2.

Can. 3.

nent à la pénitence : il faut leur proposer la parabole du figuier stérile , que le maître vouloit faire couper , & le jardinier demanda encore un an de pénitence. S'ils montrent des fruits dignes de pénitence , ils pourront être secourus dans le même espace de temps. Car pour ceux qui sont entièrement désesperez , qui ne font point de pénitence , qui ne changent point de peau non plus que l'Ethiopien , ou sont changeans comme le léopard ; on leur dira ce qui est dit à un autre : Puissèr-on ne jamais manger de ton fruit : aussi sécha-t'il incontinent.

Luc. xii. 6.

Cant. 4.

Marc. x. 13.

Ceux qui ont imité David , qui feignit d'être épileptique , & n'ont pas nié ouvertement , mais ont éludé les artifices des ennemis comme des enfans plus habiles que les autres ; par exemple , s'ils ont passé devant les autres , s'ils ont donné des billets , s'ils ont envoyé des païens à leur place ; quoiqu'ils aient , à ce qu'on dit , entraîné quelques-uns des confesseurs , toutefois parce qu'ils ont évité avec grand soin d'allumer le feu de leurs mains , & d'offrir l'encens aux démons , & qu'il est constant qu'ils ont agi par ignorance ; on leur donnera six mois pour faire pénitence. Quelques-uns ont substitué à leur place des esclaves chrétiens. Les esclaves qui étoient sous la main de leur maître , & pour ainsi dire , dans leurs prisons , feront un an de pénitence , & apprendront désormais comme esclaves de J. C. à faire sa volonté , & à ne craindre que lui. Les maîtres seront en pénitence trois ans ; tant parce qu'ils ont dissimulé , que parce qu'ils ont fait sacrifier leurs esclaves. Qu'ils regardent ce qu'ils ont fait , d'avoir attiré à l'idolâtrie nos conservateurs.

Cant. 5.

1. Reg. xxii. 23.

Cant. 6.

Cant. 7.

Ceux qui après leur chute sont revenus au combat , se déclarant chrétiens , & ont souffert la prison & les

Cant. 8.

tourmens : il est juste de les consoler , & de communiquer avec eux en tout , & pour la paix & pour la participation du corps & du sang , & pour l'exhortation ; puisque si tous ceux qui sont tombez eussent fait de même , ils auroient témoigné une parfaite conversion.

XXII.
De ceux qui se
livroient eux-
mêmes.

Can. 9.

Matth. xxvi.
Marc. xiii.

Quant à ceux qui se sont approchez du combat à l'étourderie , au lieu de le différer avec prudence ; s'exposant à la tempête , ou plutôt l'excitant contre les freres : il ne faut pas laisser de communiquer avec eux , puisqu'ils l'ont fait au nom de J. C. Quoiqu'ils n'aient pas bien considéré ces paroles : Ne nous exposez pas à la tentation. Peut-être aussi ne savent-ils pas , qu'il s'est souvent détourné de ceux qui le vouloient prendre ; & qu'au temps de sa passion il ne se livra pas , mais attendit que l'on vint à lui avec des épées & des bâtons. Il a dit : On vous livrera aux tribunaux ; & non pas : Vous vous livrerez ; & encore : Quand on vous poursuivra en une ville fuïez à une autre. Car il ne veut pas que nous allions chercher les satellites du démon ; de peur que nous ne soïons cause de leur perte , en les aigrissant & les portant à commettre des crimes ; mais que nous attendions & nous tenions sur nos gardes. C'est ainsi qu'Estienne fut lapidé par les Juifs ; Jacques décollé par l'ordre d'Herode ; Pierre le premier des apôtres souvent pris , mis en prison , traité avec opprobre , & enfin crucifié à Rome. Ainsi Paul , après plusieurs persécutions & plusieurs perils , eut la tête tranchée en la même ville ; toutefois à Damas il se fit descendre de nuit par la muraille , dans une corbeille. Car ils se proposoient principalement d'annoncer la parole de Dieu : & cherchoient ce qui étoit utile , non à eux , mais au salut de plusieurs.

Can. 10.

Il n'est pas juste de laisser dans le ministère les clercs

qui se sont livrez eux-mêmes & sont tombez , puis ont combattu de nouveau. Comment osent-ils demander ce qu'ils ont quité dans le temps, où ils pouvoient être utiles aux freres ? Tant qu'ils sont demeurez fermes, on leur pardonnoit leur impudence : mais puisqu'ils sont tombez, ils ne peuvent plus servir ; comme étant prévaricateurs, & s'étant souillez eux-mêmes. Qu'ils songent plutôt à faire pénitence & à se corriger de la vaine gloire. La communion leur suffit ; mais il faut en avoir un soin particulier, de peur qu'on ne les afflige, jusqu'à leur donner prétexte de chercher à sortir de cette vie ; ou que quelques-uns ne prétendent excuser leur chute, par la crainte du châtimement.

Il y en a qui se sont présentez dans la premiere chaleur de la persécution, entourant le tribunal & regardant les saints martyrs, dont le zele les excitoit par une louable émulation, principalement parce qu'ils voioient tomber ceux qui se retiroient ; mais ils sont tombez, après avoir souffert la prison, la faim, la soif, ou les tourmens. Puisque l'on demande avec empressement des prieres pour eux, il est juste de leur accorder. Il ne peut nuire à personne de pleurer avec ceux qui pleurent pour leurs parens, leurs freres ou leurs enfans ; & nous sçavons que Dieu a fait quelquefois des graces aux uns, pour la foi des autres ; en remettant les pechez, en rendant la santé corporelle, en ressuscitant des morts.

Ceux qui ont donné de l'argent pour se délivrer entièrement de la vexation des méchans, sont exempts de reproche. Ils ont souffert de la perte en leurs biens pour éviter la perte de leur ame : ce que d'autres plus interessez n'ont pas fait. On ne peut accuser non plus ceux qui se sont retirez, après avoir tout quité ; comme si

A a a iij

Can. 11.

Can. 12.

Can. 13.

Act. xix. les autres avoient été pris pour eux. Car à Ephese on prit dans le théâtre Cajus & Aristarque, qui accompagnoient Paul : & quoiqu'il voulut se montrer au peuple, on l'en empêcha, parce que la sédition étoit excitée à cause de lui. Pierre le prince des apôtres, fut délivré de prison par un ange ; ce qui fut cause qu'Herode fit mourir les gardes, & toutefois on n'en accuse point Pierre.

Act. xii.
Act. 14. Si on a fait violence à quelques-uns, si on leur a mis un baillon à la bouche ; s'ils ont souffert constamment qu'on leur brûlât les mains, en les traînant aux sacrifices profanes, comme m'ont écrit de leur prison les bienheureux martyrs qui sont en Libye, & d'autres de nos confreres : ils doivent être comptez entre les confesseurs & même entre les ministres sacrez, puisqu'ils ne pouvoient plus parler ni se remuer, pour résister à la violence, & qu'ils n'ont point consenti aux crimes des persécuteurs.

Telles sont les regles de pénitence de S. Pierre d'Alexandrie, où, suivant l'usage de ces premiers siècles, il résout tous les cas, par l'autorité de l'écriture. Il ajoute à la fin cette regle touchant les jeûnes de l'église : Personne ne doit nous reprendre, de ce que nous jeûnons la quatrième & la sixième ferie, comme il nous est ordonné, suivant la tradition. La quatrième à cause du conseil que tinrent les Juifs de trahir le Seigneur : la sixième à cause de sa passion. Pour le Dimanche, nous le passons en joie, à cause de sa résurrection ; & nous avons appris à ne pas même fléchir les genoux en ce saint jour.

XXIII.
Mort de Constantius Chlorus,
Constantin empereur.

L'empereur Constantius étoit dans la grande Bretagne malade à l'extrémité. Il avoit écrit à l'empereur Galérius Maximien, auprès duquel étoit son fils Cons-

tantin, de le lui envoyer pour le voir ; & depuis long-temps il le demandoit inutilement. Mais Galerius cherchoit à se défaire du jeune Constantin, & l'avoit souvent exposé aux bêtes ; sous prétexte de jeux & d'exercices. Car il n'osoit pas l'attaquer ouvertement de peur d'exciter contre lui-même une guerre civile ; & principalement de s'attirer la haine des troupes, ce qu'il craignoit le plus. Enfin ne pouvant plus lui refuser son congé ; un soir il lui donna une lettre & lui dit de partir le lendemain matin après avoir reçu ses ordres ; prétendant le retenir, sous quelque prétexte, ou écrire devant à Severe de l'arrêter. Constantin le prévint bien, & après le souper, quand Galerius fut endormi, il partit en diligence, & enleva les chevaux publics de plusieurs journées. Le lendemain Galerius dormit exprès jusqu'à midi, puis il demanda Constantin. On lui dit qu'il étoit parti aussi-tôt après le souper. Il commença à murmurer & à s'emporter ; il demanda des chevaux pour le faire ramener. On lui dit qu'ils étoient enlevés par toutes les postes ; à peine put-il retenir ses larmes. Mais Constantin faisant une diligence incroyable, arriva près de son pere Constantius, comme il étoit prêt à mourir. Constantius le recommanda aux soldats, le marquant ainsi son successeur à l'empire, & mourut dans son lit avec consolation à Yorc le vingt-cinquième de Juillet l'an de Jesus-Christ 306. Il avoit régné treize ans comme César, & près de quinze mois comme empereur. Les soldats reconnurent Constantin pour empereur & le revêtirent de la pourpre, si-tôt qu'il parut en public. Du côté de son pere il descendoit de l'empereur Claude II. qui descendoit de Vespasien, d'où lui vint le nom de Flavius. Sa mere étoit Helene, que Constantius avoit prise à titre de concubine, parce qu'elle

*L'effort, de mort,
p. 1. c. 24. Zozim.
lib. 1.*

** L'eff. vite Const.
p. 12. 13. C. 1.*

Id. lib. c. 26. 27.

An. 306.

Idem. in f. 13.

*Gallien. in pa-
negir. 4. Zozim.
lib. 11. Eutrop. lib.
x. Zonarf. lib. 12.
Theodof.*

n'étoit pas de condition à être son épouse selon les loix, mais d'une naissance si obscure, que l'on disoit même que son pere avoit tenu hôtellerie. Constantius la quitta l'an 293. pour épouser la belle-fille de Maximien Herculus, nommée Theodore, dont il laissa plusieurs enfans; Constantius, Dalmace, Annibalius & deux filles, Constantia & Eutropia. Constantin avoit trente & un an quand il vint à l'empire. Il étoit de belle taille & de bonne mine, robuste, adroit à toutes sortes d'exercices, & instruit des bonnes lettres; le latin étoit sa langue naturelle, & le grec lui étoit presque aussi familier. La première ordonnance qu'il fit à son avènement à l'empire, fut pour rendre aux chrétiens le libre exercice de leur religion.

Les images de Constantin furent apportées à Rome. C'étoit l'usage de faire ainsi reconnoître les nouveaux empereurs. Maxence fils d'Herculus y étoit, qui profitant de la disposition des soldats & des citoyens mécontents de Galerius, prit lui-même le titre d'empereur; c'est-à-dire, de César : le vingt-septième d'Octobre de cette année 306. D'abord il fit semblant d'embrasser la foi chrétienne, pour flater le peuple Romain. Il commanda à ses sujets de cesser la persécution; & voulut paroître beaucoup plus doux & plus humain que ses prédecesseurs. On trouve vers ce même temps, que Melchiade, alors prêtre de l'église Romaine, & depuis pape, envoya le diacre Straton avec des lettres de l'empereur Maxence & du préfet du prétoire, au préfet de Rome: pour rentrer dans les lieux, que l'on avoit ôtez aux chrétiens pendant la persécution. L'image de Constantin fut aussi portée à Galerius en Orient, couronnée de laurier, suivant la coutume. Galerius délibéra longtemps s'il la recevrait. Il pensa la brûler & celui qui l'a-
voit

Lact. rom. 24.

Id. n. 26.

Euf. hist. viii.

p. 14.

Aug. brevit. hist.

3. c. 18. & ad Do-

nat. c. 12. & 13.

Lact. n. 25.

voit apportée ; mais ses amis lui représenterent , qu'il avoit fait des Césars inconnus , malgré les soldats , qui en étant irrités se joindroient volontiers à Constantin. Il reçut donc son image à contre-cœur , & lui envoya à lui-même ensuite la pourpre , pour faire croire qu'il l'associoit volontairement à l'empire.

Cependant la persécution continuoit en Orient. Cette année , qui en étoit la quatrième , le vendredi vingtième de Novembre à Césarée de Palestine , le César Maximin étant présent & célébrant la fête de sa naissance par des spectacles ; on amena dans l'arène pour combattre contre les bêtes Agapius , qui y avoit été déjà exposé avec Thecle , la deuxième année de la persécution. Il avoit été plus de trois fois tiré de prison , pour être produit dans l'arène avec les malfaiteurs , & les juges avoient toujours différé son supplice : soit par pitié , soit par espérance de le faire changer. Ce jour donc il fut amené en présence du César au milieu de l'arène , avec un esclave , qui avoit , disoit-on , tué son maître. Ce criminel aiant quelque-temps combattu contre les bêtes , le peuple en eut pitié ; l'empereur lui accorda la liberté avec honneur ; & le peuple se mit à jeter de grands cris , dont l'amphithéâtre retentit ; pour louer l'empereur de la grace qu'il avoit faite à ce misérable. L'empereur appella ensuite Agapius , & lui proposa de renoncer au christianisme : mais il confessa à haute voix , & protesta qu'il étoit prêt à souffrir tout avec plaisir , pour le créateur de l'univers. En même temps il courut au-devant d'une ourse , qu'on avoit lâchée contre lui , & qui après l'avoir déchiré , le laissa respirant encore. Il fut remis en prison où il vécut un jour ; & le lendemain on lui attacha des pierres aux pieds & on le jeta dans la mer. Tel fut le martyre d'Agapius.

Tome II.

B b b b

XXIV.

Martyre de saint
Agapius , sainte
Domnina , &c.

Euseb. de Mart.

Palest. c. 6.

An. 305.

ibid. c. 3.

*Euseb. viii. l. iij.
c. 12.
Aila sine. p. 831.
ex S. Christoph.*

C'est environ le temps du martyre de sainte Domnине, avec ses deux filles, Prosdose & Berenice. C'étoit une femme des plus nobles & des plus riches d'Antioche, bien faire, d'un grand esprit & d'une grande réputation. Ses deux filles étoient d'une beauté singulière, élevées dans la piété. Pour éviter la persécution, elle s'enfuit avec elles jusques à Edesse, souffrant toutes les incommoditez d'un voyage qu'elle faisoit sans secours, & chargée de la garde de ses filles. Mais comme l'édit de la persécution portoit, que les païens & les proches seroient obligez de découvrir les chrétiens, le mari de sainte Domnине vint à Edesse avec des soldats & l'ayant trouvée l'emmena avec ses filles, & la fit conduire à Hierapolis de Sirie. Dans le chemin se rencontroit une rivière; pendant que les soldats dinnoient, sainte Domninique prit ses deux filles, & les tenant toutes deux par les mains, couvertes modestement de leurs habits, elle entra avec elles dans la rivière, où elles se noïèrent toutes trois, pour éviter non seulement les tourmens, mais les outrages dont leur pureté étoit menacée. L'église Grecque les a toujours honorées comme martyres, ne doutant point qu'elles n'eussent cherché la mort par une inspiration particulière du Saint-Esprit.

XXXV.
*Marcus se prend
la pourpre. Mort
de Severe. Licitius
empereur.*

*Lett. de morte n.
22*

Let. n. 26.

L'empereur Galerius s'étant enfin résolu à recevoir l'image de Constantin, ne voulut toutefois le reconnaître que pour César; & donna le titre d'Auguste à Severe, qui étoit plus âgé, & qu'il avoit déjà fait César. Ainsi les deux Augustes étoient Galerius lui-même & Severe, les deux Césars Maximin & Constantin, qui se trouvoit réduit au quatrième rang, au lieu du second que l'armée lui avoit donné. Il s'en contenta pour lors, & Galerius croïoit avoir bien arrangé ses affaires; mais

il fut confondu par la nouvelle qui lui vint , que Maxence son gendre avoit été déclaré empereur à Rome. Galerius le haïſſoit & ne pouvoit faire trois Céfars ; c'eſt pourquoi il réſolut de le perdre , & envoïa contre lui Severe avec l'armée , qui avoit été commandée par Maximien Herculus. Maxence pour s'attirer cette armée plus ſeurement , envoïa la pourpre à Herculus ſon pere , qui avoit quitté l'empire & demouroit alors en Campanie ; & le nomma Auguſte pour la ſeconde fois. Herculus qui aimoit les nouveautez , & qui avoit quitté l'empire malgré lui , le reprit volontiers. Voilà donc deux empereurs en Italie , Herculus & ſon fils Maxence ; c'eſt à-dire ſix en tout. Severe s'avança & marcha juſqu'à Rome : mais auſſi tôt ſes troupes l'abandonnerent pour ſe ranger du côté d'Herculus leur ancien empereur. Severe ſe retire & s'enſuit à Ravenne, où il s'enferme avec peu de troupes , mais voïant qu'on alloit le livrer à Maximien , il ſe rendit , & remit la pourpre à celui de qui il l'avoit reçûe ; c'eſt-à-dire à Maximien Herculus. Il n'y gagna que de mourir plus doucement ; car peu de jours après on lui fit couper les veines. Ainſi finit Severe , environ le mois de Fevrier de l'an 307.

Zofim, l. 1. 1.

An. 307.

Herculus qui connoiſſoit la fureur de Galerius , ne douta point , que quand il auroit appris la mort de Severe , il ne vint avec une armée en Italie. C'eſt pourquoy aiant laiſſé Rome en état de déſenſe , il alla en Gaule trouver Conſtantin pour l'attirer à ſon parti , en lui faiſant épouſer Fauſta ſa fille cadette ; qu'il avoit eue d'Eutropia. Conſtantin avoit déjà une femme ou concubine nommée Minervine , dont il avoit un fils nommé Criſpe. En faveur de ſon mariage avec Fauſta , il reçut le nom d'Auguſte , le dernier jour de Mars de

Lail. mort. n. 27.

B b b b ij

cette année 307. Cependant Galerius vint en Italie avec une armée & marcha droit à Rome ; résolu de casser le sénat & de massacrer le peuple. Il trouva tout fermé & fortifié. Il n'avoit pas assez de troupes pour environner Rome , dont il ne connoissoit pas la grandeur ; car il ne l'avoit jamais vüe. Quelques légions l'abandonnèrent , irritées de ce qu'il les faisoit marcher contre son beau-pere & contre Rome , le reste branla. Pour les retenir , il fut réduit aux prières & aux soumissions ; & à leur abandonner le pillage de l'Italie , partout où ils passèrent. Ainsi , sans rien faire , il se retira en Illyrie. Herculus étant revenu de Gaule à Rome , régnoit avec son fils Maxence , mais on obéissoit plus volontiers au fils qui avoit été choisi empereur le premier , dans ce dernier temps ; & avoit associé son pere. Le vieillard en conçut une jalousie puerile contre son fils ; & il ne se trouvoit pas assez libre avec lui. Il assembla le peuple & les soldats , pour les haranguer ; & après avoir discoursé long-temps , sur les maux de l'état ; il se tourna , les mains étenduës contre son fils , disant qu'il en étoit la cause , & lui arracha la pourpre de dessus les épaules. Maxence ainsi dépouillé se jeta du tribunal en bas & fut reçu par les soldats ; leurs cris & leur fureur épouvantèrent le pere dénaturé , & il s'enfuit de Rome. Il retourna en Gaule , où il demeura quelque-temps. Puis il passa en Pannonie , & vint à Carnonte trouver Galerius l'ennemi de son fils , sous prétexte de traiter avec lui ; mais en effet pour le perdre , s'il pouvoit. Diocles y étoit aussi ; car Galerius l'avoit fait venir pour donner en sa presencel'empire à Licinius , à la place de Severe. La ceremonie s'en fit le dixième de Novembre 307. en presence des deux vieillards , Diocles & Herculus. Ainsi il y eut encore six empereurs à la

fois : Galerius , Licinius , Maximin , Constantin , Herculus & Maxence. Herculus vit par-là ses mesures rompues & s'étant accommodé avec Galerius , ils furent consuls ensemble l'année suivante 308.

Cette année 307. la persecution continua en Orient sous le César Maximin , & c'en étoit la cinquième année. Le jour de pâques, qui étoit le second de Xantique ou d'Avril , à Césarée de Palestine , une vierge Tyrienne, qui n'avoit pas encore dix-huit ans, nommée Theodora , vit quelques prisonniers confesseurs de J. C. assis devant le prétoire. Elle s'approcha d'eux pour les saluer, & les prier de se souvenir d'elle quand ils seroient devant Dieu. À l'instant elle fut prise par les soldats & présentée au gouverneur, qui lui fit déchirer les côtes & les mammelles jusques aux os ; & comme elle respiroit encore & montrait un visage qui n'alloit pas à se noier dans la mer. Ensuite venant aux autres confesseurs, il les envoya tous aux mines de cuivre qui étoient à Phaino en Palestine.

Le quatrième de Novembre en la même ville de Césarée plusieurs autres confesseurs , qui étoient avec le prêtre Silvain , furent envoyez travailler aux mêmes mines , par le même gouverneur ; après leur avoir fait brûler les jointures des pieds. Le prêtre Silvain fut depuis évêque & martyr. Avec ces confesseurs , fut aussi condamné Domnin , qui avoit confessé plusieurs fois , & qui étoit connu de tout le monde en Palestine , pour la liberté avec laquelle il parloit. Il fut condamné au feu , par le gouverneur Urbain qui jugea tous ces martyrs & plusieurs autres. Il y en eut trois qu'il condamna à se battre ensemble à coups de poing , comme les athletes. Il fit dévorer par les bêtes un sage & saint vieillard nommé Auxence. Il en envoya d'autres aux

XVI.
Martyrs de Palestine.

Ensch. de Martir. Palest. c. 7.
An. 307.

mines de cuivre , après les avoir fait tailler & rendus eunuques , quoique ce fussent des hommes faits. Il en tenoit d'autres en prison , après de cruels tourmens ; entre lesquels étoit l'illustre Pamphile , prêtre de l'église de Césarée. Mais Urbain qui traitoit ainsi les Chrétiens , & qui s'étudioit à inventer tous les jours contre eux de nouvelles cruautés , tomba dans la disgrâce du César Maximin , dont la faveur le rendoit extrêmement fier. Il fut accusé , amené devant le tribunal , condamné à avoir la tête tranchée , & exécuté avec les autres criminels.

*Eus. Mart. Pa-
la. l. 6. c. 8.
An. 308.*

L'année suivante 308. sixième de la persécution , entre une multitude innombrable de confesseurs releguez depuis long-temps en un lieu de la Thebaïde nommé Porphyrite , à cause des carrieres de porphyre ; on en prit quatre-vingt-dix-sept , hommes , femmes & petits enfans , & on les envoya en Palestine , au gouverneur Firmilien successeur d'Urbain. Après qu'ils eurent confessé Dieu le créateur & J. C. il leur fit , par ordre de l'empereur , brûler avec un fer chaud les nerfs de la jointure du pied gauche. Puis avec des stylets on leur creva à chacun l'œil droit , & on le brûla avec des fers chauds , jusques au fonds de l'orbite & à la racine. En cet état on les envoya travailler au mines , qui étoient dans la province. Le César Maximin voulut aussi voir combattre devant lui les confesseurs de Palestine , qui avoient été condamnés au combat à coups de poing ; quoiqu'ils n'eussent point été nourris à ses dépens , ni exercez comme les athlètes avoient accoutumé de l'être. Ils déclarerent leur fermeté dans la foy & devant les procureurs de César & devant Maximin lui même , & souffrirent plusieurs tourmens.

Incontinent après on en amena d'autres , que l'on

avoit pris à Gaza : parce qu'ils avoient fait une assemblée pour lire les saintes écritures. Les uns eurent aussi les pieds brûlez & les yeux crevez ; les autres eurent les côtez déchirez & souffrirent des tourmens plus cruels. Entre les Chrétiens de Gaza étoit une vierge , qui menacée de perdre l'honneur dit , que le César donnoit le gouvernement à des juges bien cruels. Pour la punir de parler ainsi contre le prince , on lui donna plusieurs coups ; puis l'aïant suspendue en haut , on lui déchira les côtez. Alors une vierge de Césarée même , nommée *Ann. 308.* Valentine , mal faite de corps & de mauvaise mine ; mais d'un grand courage , cria au juge du milieu de la foule : Tourmenteras-tu long temps ainsi ma sœur ? On la prend , elle confesse hardiment le nom du Sauveur ; & comme elle refusoit de sacrifier , on la traîne de force à l'autel. Elle se jette dessus & renverse à coups de pied les bois & tout ce qui y étoit. Le juge en furie lui fit déchirer les côtez plus cruellement qu'à aucune autre ; puis il la fit attacher avec celle qu'elle nommoit sa sœur , & les fit brûler toutes deux ensemble.

En même temps un martyr nommé Paul fut condamné à perdre la tête. Il demanda à l'exécuteur un peu de temps , & l'aïant obtenu il pria Dieu à haute voix de se rendre favorable aux Chrétiens , & de leur accorder au plutôt la liberté , puis il pria pour la conversion des Juifs ; puis pour les Samaritains ; ensuite pour les Gentils , afin qu'ils vinsent à la connoissance du vrai Dieu , & particulièrement pour la multitude qui l'environnoit. Enfin , il pria pour les empereurs , pour le juge qui l'avoit condamné & pour le bourreau qui l'alloit exécuter ; afin que ce péché ne leur fût pas imputé. Tous les assistans l'ouïrent ainsi prier , & la plupart en furent touchez jusques aux larmes. Il se prépara lui-même , pré-

sent son col à découvert pour recevoir le coup, & souffrit ainsi le martyre le 25. de Panemus ou Juillet l'an 308. Peu de temps après, cent trente confesseurs Egyptiens par l'ordre de Maximin, eurent un pied estropié & un œil crevé, & furent envoyez, partie aux mines de Palestine, partie à celles de Cilicie.

Il y eut ensuite quelque relâche à la persécution, & les confesseurs qui travailloient aux mines de Thebaïde furent mis en liberté. Les chrétiens esperoient du repos; mais tout d'un coup, on ne sçait comment, la persécution se ralluma plus violente qu'auparavant. Maximin envoya des lettres contre eux dans toutes les provinces; & les gouverneurs par leurs lettres & par leurs édits ordonnerent à tous les magistrats des villes & à tous les commandans des places de faire executer les ordres de l'empereur. Que les temples des idoles, qui étoient ruinez fussent relevez & reparez au plûrôt: que tous hommes, femmes, esclaves, & jusqu'aux enfans à la mamelle offrissent des sacrifices & de libations; & en goûtassent réellement: que tous les vivres exposez dans les marchez fussent profanes par ces libations; qu'aux portes des bains il y eût des gardes, pour obliger tous ceux qui en sortiroient à sacrifier. Les gentils mêmes étoient fatiguez de ces nouvelles véxations, & s'en plaignoient hautement.

Alors à Cesarée, trois chrétiens, Antonin prêtre; Zebinas natif d'Eleutherople & Germain, s'approchèrent de Firmilien gouverneur de Palestine, comme il sacrifioit; & l'exhortoit à haute voix de quitter cette folie, puisqu'il n'y a point d'autre Dieu que le créateur. Il demanda qui ils étoient: Ils répondirent hardiment qu'ils étoient chrétiens; & Firmilien leur fit couper la tête, sans autres tourmens. C'étoit le treizième

zième de Novembre. Le même jour une vierge de Scytople nommée Ennathas fut traînée par force devant Firmilien. Après qu'il lui eut fait souffrir plusieurs coups & de grands tourmens, un tribun qui commandoit près de-là nommé Maxis, robuste de corps & brutal, la prit de son autorité, la dépouilla toute nue de la ceinture en haut, la promena ainsi par toute la ville de Césarée, la fouettant de lanieres par la place & par les rues; en sorte qu'il s'en faisoit un plaisir. Enfin, il la ramena au tribunal; & le juge la fit brûler toute vive. Il défendit de donner la sepulture aux corps des martyrs, & les fit garder jour & nuit à l'air exposez aux bêtes. Pendant plusieurs jours il y avoit un grand nombre d'hommes occupez à cette garde, dont quelques-uns étoient en sentinelles sur des lieux élevez. Les bêtes & les oiseaux déchirerent donc ces corps, & en disperferent les os & les entrailles; en sorte que ces restes hideux étoient semez tout autour de la ville, & que leurs ennemis mêmes en avoient horreur. Alors quoique le temps fût beau & l'air très-serain, les colonnes des galeries publiques de la ville parurent couvertes de gouttes d'eau, la place & les rues furent mouillées: ce qui fit dire au peuple, que la terre & les pierres les plus dures pleuroient de ces inhumanitez. Le quatorze de Décembre ou Apellée on prit dans la même ville de Césarée des fideles qui étoient partis d'Egypte, pour aller en Cilicie secourir les confesseurs condamnés aux mines. Ils furent arrêtez par les gardes qui étoient aux portes de la ville à observer ceux qui entroient; & ils furent condamnés à la même peine que ceux qu'ils alloient soulager: on leur creva un œil & on leur estropia un pied. Mais on en fit mourir trois qui furent pris à Ascalon. Le pre-

mier nommé Arés, fut brûlé ; les deux autres, Promus & Elie eurent la tête coupée.

XXVII.
Mœurs de Ma-
ximin & de Ma-
xence.

Euf. viii. hist.
c. 14.
Iuf. n. 40.

Le César Maximin qui persécutoit ainsi les chrétiens, étoit fort adonné à la magie par foiblesse & par superstition, & n'osoit entreprendre la moindre chose, sans consulter les oracles & les devins. Il fit réparer les temples dans toutes les villes ; établit par tout des sacrificateurs des idoles, & en chaque province un pontife, avec une compagnie d'officiers & de gardes, & une grande autorité dans l'état. Il donnoit des dignitez & de grands privilèges aux enchanteurs & aux magiciens ; les regardant comme des hommes pieux & aimez des dieux. Il accabla les provinces où il commandoit, d'exactions extraordinaires, & enleva à plusieurs riches leurs anciens patrimoines. Le vin le mettoit en fureur, & il donnoit étant yvre des ordres dont il se repentoit à jeûn. Son exemple excitoit les soldats & les gouverneurs des provinces au luxe & à la débauche. Par toutes les villes où il passoit, il corrompoit des femmes & enlevait des filles : mais il y eut des chrétiens qui préférèrent la mort à cette infamie. Une femme d'Alexandrie entre les autres lui résista courageusement. Elle étoit noble, riche & sçavante ; car ce n'étoit point une chose extraordinaire de voir en cette ville-là des femmes instruites des lettres humaines & de la philosophie ; & à ces marques quelques-uns ont cru que c'étoit l'illustre Catherine ou Hecaterine. Quoiqu'elle demeurât invincible aux poursuites de Maximin, il ne se put résoudre à la faire mourir : il se contenta de lui ôter tout son bien & de l'envoyer en exil.

Andréf. de vir.
lib. xii. c. 7.

A Antioche une vierge nommée Pelagie, âgée d'environ quinze ans, se trouva assiegée dans sa maison, en

l'absence de sa mere & de ses sœurs. Comme elle sçavoit que l'on en vouloit à sa vie ou à son honneur : elle préféra la mort & crut que Dieu lui permettoit de la chercher. Elle se précipita du toit de la maison, & fut honorée comme martyre. Les persécuteurs voyant qu'elle leur avoit échappée, cherchèrent sa mere & ses sœurs. Elles s'étoient sauvées à la campagne, & se trouverent pressées par la riviere qui leur fermoit le chemin, elles releverent modestement leurs robes, pour marcher plus librement, & se tenant par les mains elles entrèrent dans la riviere, cherchant les endroits où son lit étoit le plus profond. Ainsi la mere & les filles moururent ensemble, se tenant étroitement embrassées.

Chrisos. orat. de Petas.

Acta sinc. p. 5. 64

Enf. VIII. hist. c. 14.

Maxence qui commandoit cependant à Rome ressembloit tellement à Maximin par ses vices, que l'on eût pu les prendre pour deux freres. Il n'étoit ni moins impie ni moins infâme.

La septième année de la persécution, qui étoit l'an 309. de J. C. l'onzième de Janvier ou Audynée, Pierre Apse lam fut martirisé à Cesarée en Palestine. Il étoit du bourg d'Anea au territoire d'Eleuterople, & menoit la vie ascétique. Le juge & ses conseillers le prièrent plusieurs fois d'avoir pitié de lui-même & de considerer sa jeunesse, car il étoit à la fleur de son âge; mais il demeura ferme & fut condamné au feu. Avec lui & dans le même bucher fut brûlé un évêque des Marcionites nommé Escepius, attaché par un faux zele à son hérésie.

*XXVII.
Martyrs de Palestine, Saint Pamphile, &c.
An. 305.*

*Enf. martyr.
Ejal. c. 10.*

Au mois de Février, Pamphile prêtre de Cesarée, fut présenté au gouverneur Firmilien, avec douze autres martyrs. Pamphile étoit né à Beryte en Phenicie & disciple de Pierius d'Alexandrie, dont nous avons parlé. Il avoit été ordonné prêtre par l'évêque Agapius. Il passa sa vie dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes.

*Pkoe. bibl. cod.
18.
Sup. I. VII. n. 13.
Enf. VII. hist. c.
15. ult. Ch. d. mart.
c. 11. Ch. 161. l'alef.*

nes ; l'humilité , le mépris du monde & des esperances passageres , la liberalité à distribuer son bien aux pauvres , la générosité à servir ses parens & ses amis. Il vivoit en vrai philosophe ; étudioit les saintes écritures avec une application extraordinaire , écrivit de sa main la plus grande partie des œuvres d'Origene ; & composa une apologie pour le défendre. Il rechercha avec grand soin tous les ouvrages & ceux des auteurs ecclesiastiques , dont il composa une bibliotheque célèbre à Césarée , où il établit aussi une école chrétienne. Il avoit une indultrie & une patience singuliere , pour venir à bout de ses desseins. Il fut interrogé le premier ; ensuite un vicillard venerable nommé Valens , diacre de l'église d'Elia , c'est-à-dire de Jerusalem , dont la bonne mine étoit ornée par des cheveux blancs ; & qui sçavoit si parfaitement l'écriture , qu'il en citoit par cœur tel passage qu'il vouloit , aussi facilement que s'il l'eût lu dans le livre. Le troisième étoit Paul , de la ville de Jamnia , homme d'une grande pieté & d'une grande ferveur ; qui avoit déjà confessé & souffert les fers brûlans. Ces quatre furent envoyez en prison & y demurerent deux ans entiers.

Cependant on prit des chrétiens Egyptiens , qui avoient conduit des confesseurs en Cilicie. En revenant ils furent arrêtez à la porte de Césarée , par des barbares que l'on y avoit mis en garde , & qui leur demanderent qui ils étoient & d'où ils venoient : ils ne purent cacher la verité & furent réputez pris sur le fait. Ils étoient cinq , qui au lieu de noms des faux dieux que leurs parens leur avoient donnez , avoient pris des noms de prophetes , sçavoir Elie , Jeremie , Isaïe , Samuel & Daniel. On les mena au gouverneur , & après avoir confessé la foi ils furent aussi-tôt envoyez en prison.

*Es. de mart.
Pa'f. t. 4.
Livr. de script.*

Le lendemain qui étoit le seizième de Février ou Peritius , le gouverneur fit amener Pamphile & les autres martyrs. Quand il vint à ces cinq Egyptiens , il demanda au premier qui étoit un jeune homme , comment il s'appelloit. Elie , répondit-il. Firmilien , sans pénétrer le mystère de ce nom lui demanda ensuite son pays. Elie répondit , que Jérusalem étoit sa patrie. Firmilien ne connoissoit point ce nom , quoiqu'il fut en Palestine ; car depuis le temps de l'empereur Adrien on ne se servoit plus que du nom d'Elia. Il vouloit donc sçavoir quelle étoit cette ville & en quel pays. Il fit attacher le martyr les mains derrière le dos , & tirer ses pieds avec des machines pour l'obliger à dire la vérité. Elie répondit qu'il disoit vrai ; & comme le juge le pressoit , il dit que cette cité n'étoit la patrie que des gens de bien , & qu'elle étoit située à l'Orient. Le juge embarrassé croioit que ce fût quelque ville où les chrétiens se voulussent fortifier contre les Romains. Enfin , après l'avoir bien fait tourmenter & déchirer , voyant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose , il le condamna à perdre la tête. Les autres moururent de même après de pareils combats.

Firmilien vint ensuite à Pamphile & à ceux qui l'accompagnoient ; & après les avoir encore interrogés , les condamna à la même peine. Un jeune homme d'entre les esclaves de Pamphile qu'il avoit pris soin d'instruire , nommé Porphyre , voyant la sentence prononcée contre son maître s'écria du milieu de la foule & demanda que lui & les autres fussent enterrez après leur mort. Firmilien lui demanda s'il étoit chrétien ; il répondit qu'oui. Firmilien le mit entre les mains des bourreaux ; & comme il refusa de sacrifier , il le fit déchirer jusqu'aux os. Porphyre ne disoit pas un mot , & ne té-

Cccc iij

moignoît point sentir de la douleur. Firmilien voyant qu'il y perdoit son temps, le fit enfin brûler à petit feu. Porphyre marcha au supplice avec joie, ayant le corps défiguré, mais le visage beau; il étoit vêtu d'un manteau de philosophe qu'il avoit accoutumé de porter, & marquoit à ses amis tranquillement ce qu'il desiroit qu'ils fissent pour lui. Il conserva la gaieté de son visage étant attaché au poteau; & comme le feu étoit éloigné tout autour, il ouvrit la bouche pour recevoir la flamme plus aisément. D'abord que le feu le toucha, il dit tout haut: JESUS Fils de Dieu, secourez-moi: puis il garda le silence, souffrant constamment jusqu'au dernier soupir. Telle fut la fin du jeune Porphyre.

Un confesseur nommé Seleucus, vint en porter la nouvelle à Pamphile, & salua un des martyrs par le saint baiser: des soldats le prirent & le menerent à Firmilien qui le condamna aussi-tôt à perdre la tête. Seleucus étoit né en Cappadoce & avoit porté les armes dans les troupes Romaines. C'étoit un jeune homme si bien fait, si grand, si fort, de si bonne mine, que tout le monde en parloit, & il étoit déjà avancé dans le service. Il fut cassé comme chrétien, & embrassa la vie ascétique, c'est-à-dire, la méditation continuelle des saintes écritures & les autres exercices de piété. Cependant il s'appliquoit à secourir les veuves, les orphelins, les malades, les pauvres & les personnes abandonnées, & leur tenoit lieu de pere. Tel étoit le martyr Seleucus, qui fut exécuté le dixième en ce même jour. Firmilien fit mourir ensuite Theodule, un de ses propres domestiques & celui qu'il considéroit le plus, tant à cause de sa fidélité inviolable, qu'à cause de son grand âge; car il étoit bifaiteul, & voïoit la troisième génération de ses enfans. Son crime étoit le même que celui de Se-

leucus d'avoir témoigné de l'amitié aux martyrs ; mais Firmilien en fut plus irrité , parce qu'il étoit de sa famille , & il le fit mettre en croix.

Un chrétien de Cappadoce nommé Julien arriva alors à Cefarée de Palestine pour la première fois. Il étoit d'une vie très-sainte & recevoit des inspirations du Saint-Esprit. Aïant appris dans les rues la mort des martyrs , il alla droit à la place où ils étoient ; & voyant leurs corps étendus par terre , rempli d'une grande joie , il se mit à les embrasser l'un après l'autre. Les exécuteurs de justice le prirent & le menerent à Firmilien , qui le condamna à être brûlé à petit feu. Julien étoit transporté de joie & rendoit tout haut grâces à Dieu de l'honneur qu'il recevoit. Ce fut le douzième de ceux qui souffrirent avec Pamphile. Leurs corps demeurèrent à l'air quatre jours & quatre nuits ; gardez par l'ordre de Firmilien ; mais ni oiseaux , ni chiens , ni autres bêtes n'y touchèrent ; ils furent enlevés entiers & ensevelis honorablement.

Tout le monde parloit encore de leur martyre quand des chrétiens du pays nommé Mangance , sçavoir Adrien & Eubule , vinrent à Cefarée voir les autres confesseurs. A la porte de la ville on leur demanda où ils alloient. Ils avouèrent ingénument la vérité & furent menés à Firmilien , qui leur fit déchirer les côtes , & ensuite les condamna aux bêtes. Deux jours après , c'est-à-dire , le cinquième de Mars de cette année 309. où le peuple de Cefarée célébroit la fête de la fortune de la ville , Adrien fut exposé à un lion , puis égorgé. Eubule fut traité de même , deux autres jours après , le septième de Mars à midi. Le juge lui offrit la liberté s'il vouloit immoler aux idoles ; mais il préféra la mort. Il fut déchiré par les bêtes & tué ensuite par le glaive. Ce fut

le dernier de tous qui souffrit le martyre à Césarée de Palestine ; & la persécution y finit cette septième année. Le gouverneur Firmilien qui l'avoit si cruellement exercée , mourut aussi par le glaive , & fut mené au supplice avec d'autres criminels.

*Palest. de vita
Euseb. script. Euseb.*

*Euseb. 1. vit.
Const. c. 19. 111.
Hist. c. 18. VII.
c. 26. VII. Hist.
c. 32.*

Hier. script. Euseb.

Plot. c. 118.

*VIII. Hist. c. 7.
ibid. c. 9.
Inscr. l. 21. c. 45.*

*Sup. liv. VIII.
n. 30.*

De tous les disciples du martyr Pamphile le plus fameux fut Eusebe , depuis évêque de Césarée & auteur de l'histoire ecclesiastique. Il étoit né vers la fin du règne de Gallien en Palestine ; ou du moins il y avoit été élevé. Un de ses maîtres fut Dorothee prêtre de l'église d'Antioche , à qui il dit avoir ouï expliquer les saintes écritures. Mais Agapius évêque de Césarée l'ayant mis dans son clergé , il lia une étroite amitié avec le prêtre Pamphile , en sorte qu'on le nomma depuis Eusebe de Pamphile , & il écrivit trois livres de la vie de ce martyr. Eusebe étoit déjà prêtre de l'église de Césarée pendant cette persécution , & y demeura presque toujours ; instruisant & exhortant les martyrs dont il nous a laissé l'histoire. Il visitoit continuellement Pamphile dans la prison , & ils composèrent ensemble cinq livres pour la défense d'Origene , auxquels Eusebe en ajouta un sixième après la mort de Pamphile. Tout l'ouvrage étoit dédié aux confesseurs qui étoient aux mines de Palestine ; mais de ces six livres il ne nous en reste que le premier de la version de Rufin. Pendant la persécution Eusebe fit un voyage à Tyr , où il fut témoin du martyre de cinq Egyptiens qu'il a décrit. Il alla jusques en Egypte & en Thebaïde. Il fut lui-même mis en prison dans cette persécution , & soupçonné de n'en être sorti qu'en sacrifiant aux idoles. Mais il n'y a pas d'apparence qu'il eût été élevé à l'épiscopat après une chute si honteuse.

Il écrivit une réponse aux deux livres d'Hieroclès contre

contre la religion chrétienne ; où il s'attache seulement à la comparaison d'Apollonius de Tyane avec J. C. renvoyant pour tout le reste à l'ouvrage d'Origene contre Celse. Hieroclès ne nioit pas les miracles de J. C. mais leur oppofoit ceux que les Grecs attribuoient à quelques personnages illustres ; & s'arrêtoit à Apollonius, comme le plus nouveau. Là il disoit ces paroles remarquables : Cependant nous ne tenons pas pour un Dieu celui qui a fait de si grandes choses , mais pour un homme favorisé des dieux ; au lieu que les Chrétiens , pour quelque peu de miracles disent que Jésus est Dieu. Témoignage irréprochable de la créance des Chrétiens. Hieroclès ajoutoit , que les actions de Jésus n'avoient été écrites que par des ignorans & des imposteurs , comme Pierre , Paul & les autres ; au lieu que celles d'Apollonius avoient été écrites par Maxime , Damis & Philostrate , qui étoient des philosophes & des sçavans.

Eusebe s'attache à Philostrate , qui avoit recueilli tout ce qu'en avoient écrit les autres , & étoient qu'il étoit homme de lettres , & d'une grande érudition : mais non pas amateur de la vérité : pour le mieux prouver , il examine l'un après l'autre , ses huit livres de la vie d'Apollonius , que nous avons encore , & montre qu'ils sont remplis de fables absurdes & même de contradictions. La principale est qu'il fait passer Apollonius pour un homme divin , qui sçavoit tout par lui-même , & toutefois il nomme les maîtres qu'il eut pour diverses sciences , & dit que ce fut pour s'instruire , qu'il alla voir les sages de l'Inde & de l'Ethiopie , & que dans ces voyages il se servoit d'interpretes ; lui qui sçavoit toutes les langues , même des oiseaux. Eusebe refuse en particulier les miracles d'Apollonius : montrant que les faits sont très douteux , & qu'en tout cas , on peut les

*Euseb. in Hier.**Laët. lib. vii.**Ap. Euseb. p. 512. D.**P. 414. D.**512. D.**P. 15. A.**514.*

P. 516. D. attribuer au démon. Il soutient qu'il n'étoit qu'un magicien; & remarque, comme un fait constant, que de son temps, je dis du temps d'Eusebe, Apollonius n'étoit plus
 542. A. compté au nombre des philosophes. Il ne manque pas de marquer la prodigieuse différence de J. C. qui a été prédit avant sa venue, & dont la doctrine si sainte & si salutaire au genre humain a fait en si peu de temps de tels progrès, malgré l'opposition de toutes les puissances. En effet, Apollonius est tombé depuis dans un tel oubli, que plusieurs ont trouvé mauvais que j'en aie tant parlé dans les deux premiers livres de cette histoire ecclésiastique; mais j'ai cru devoir faire connoître ce grand original des imposteurs, & ne rien dissimuler de ce que ses partisans les plus prévenus en ont dit avec quelque sorte de vrai-semblance.

XXIX.
 Autres martyrs
 S. Quirin, S. Scirenus, &c.

Alia fide, p. 552.

Matth. x. 25.

16. ff. de oper. *libert.*

On rapporte à la même année 309. le martyre de S. Quirin évêque de Siscia, dans la haute Pannonie, c'est-à-dire la Croatie impériale. Le gouverneur Maxime ayant ordonné de le prendre, il sortit de la ville pour se dérober à la persécution: mais il fut pris & présenté au gouverneur, qui lui demanda où il fuyoit. Je ne fuyois pas, dit Quirin: mais j'exécutois l'ordre de mon maître. Car il est écrit: si on vous persécute en une ville, fuyez en une autre. Maxime dit: Qui a ordonné cela? Quirin répondit: Jésus-Christ qui est le vrai Dieu. Maxime dit: Et ne sçais-tu pas que les ordres des empereurs te peuvent trouver par tout, & que celui que tu nommes le vrai Dieu, ne peut te secourir quand tu seras pris, comme tu vois maintenant? Quirin répondit: Le Dieu que nous adorons est toujours avec nous, & peut nous secourir quelque part que nous soions: il est ici qui me fortifie & qui vous répond par ma bouche. Maxime, après l'avoir pressé de sacrifier par diverses me-

naces , lui offrit de le faire sacrificateur de Jupiter. Quirin répondit : Je fais maintenant une vraie fonction de sacrificateur en m'offrant moi-même en sacrifice au vrai Dieu. Maxime le fit mettre en prison & charger de chaînes. Il se mit en prière & dit : Je vous rends grâces , Seigneur , d'avoir reçu ces affronts pour vous , & je vous prie , que ceux qui sont en cette prison connoissent que j'adore le vrai Dieu & qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. A minuit il parut une grande lumière dans la prison : le geolier Marcel l'ayant vû se jeta aux pieds de saint Quirin , lui disant avec larmes : Priez le Seigneur pour moi ; car je croi qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui que vous adorez. Le saint évêque l'ayant longtemps exhorté le marqua au nom de Notre Seigneur Jésus Christ , c'est à-dire , aux moins il le fit catecumene. Trois jours après Maxime envoya saint Quirin à Amantius gouverneur de la premiere Pannonie , pour être jugé souverainement.

On le mena chargé de chaînes par toutes les villes qui étoient sur le Danube , jusques à ce qu'Amantius ordonna de le garder à Sabarie. Des femmes chrétiennes lui apportèrent à boire & à manger ; & comme il benissoit ce qu'elles lui offroient , les chaînes tombèrent de ses mains & de ses pieds. Amantius se le fit présenter dans le theatre après avoir vû les actes de ce qui s'étoit passé devant Maxime , & tâcha de l'ébranler par la considération de son grand âge : mais le voyant inflexible il lui fit attacher une meule au cou , & le fit jeter dans le fleuve. Au lieu d'aller à fonds , il demeura longtemps sur l'eau au grand étonnement du peuple , qui le regardoit assemblé en foule sur les bords. Saint Quirin les exhortoit à demeurer fermes dans la foi & à ne craindre ni les tourmens ni la mort. Mais voyant

*Prod. persécut.
Lyn. 7.*

D d d d ij

qu'il n'enfonçoit point, & craignant de perdre la couronne du martyre, il dit : Jesus tout-puissant, il n'est pas extraordinaire que vous arrêtiez les fleuves, comme vous arrêtares le Jourdain, ni que vous fassiez marcher sur les eaux comme vous fistes marcher Pierre sur la mer : ce peuple a assez vû en moi l'effet de votre puissance, accordez-moi la grace qui reste & qui est la plus précieuse, de mourir pour vous, Jesus-Christ mon Dieu. Après cette prière il rendit l'esprit, & coula à fonds : son corps fut trouvé assez proche & honoré ensuite comme il meritoit. Il mourut le quatrième de Juin.

Actus sine. p. 54.

Dans la même province de Pannonie à Sirmium vivoit un vieillard nommé Serenus grec de naissance ; qui s'y étoit établi, & cultivoit un jardin pour vivre, ne sçachant point d'autre métier. La crainte de la persécution le fit cacher pendant quelques mois, puis il retourna à son jardin. Un jour il y vint une femme avec deux filles pour s'y promener. Le vieillard lui dit : Que faites-vous ici ? Je prends plaisir, dit-elle, à me promener dans ce jardin. Serenus dit : Une femme de votre condition ne doit pas se promener à heure induë : il est déjà midy : vous êtes venue icy à quelque autre dessein : retirez-vous & gardez la bien-séance, qui convient aux personnes de votre sorte. Il étoit ordinaire aux Romains de se reposer à midi, comme on fait encore en Italie. Cette femme s'en alla pleine de dépit & de colère, parce qu'en effet le saint vieillard avoit deviné son mauvais dessein ; & elle écrivit à son mary, qui étoit dans les gardes de l'empereur Maximien, se plaignant de l'affront qu'elle avoit reçu. Il en parla à l'empereur, & lui dit : Pendant que nous sommes attachés à votre personne, on maltraite nos femmes dans les païs

éloignez. L'empereur lui donna une lettre, pour le gouverneur de la province, afin qu'il se fît faire justice. Il partit avec cette lettre, & étant arrivé il la presenta au gouverneur, qui s'étonna que l'on eût osé attaquer la femme d'un officier servant auprès du prince, & demanda qui c'étoit. C'est, dit le mari, un homme du peuple nommé Serenus jardinier. Le gouverneur le fit venir aussi-tôt, & après lui avoir demandé son nom & sa condition, lui demanda pourquoi il avoit maltraité la femme de cet officier. D'abord il nia d'avoir maltraité aucune femme : mais quand on lui eut parlé du jardin, il dit : Je me souviens d'une qui vint il y a quelques jours se promener dans mon jardin à heure induë : je la repris, & lui dis, qu'il n'étoit pas honnête de sortir à une telle heure de la maison de son mari. Le mari apprenant l'action honteuse de sa femme rougit & se teut, & ne fit plus aucune poursuite auprès du gouverneur : mais le gouverneur faisant reflexion sur la réponse du saint vieillard, dit en lui-même : Cet homme-ci est un Chrétien qui trouve mauvais qu'une femme soit venue dans son jardin à heure induë, & lui demanda : De quelle nation es-tu ? Il répondit aussi-tôt : Je suis chrétien. Le gouverneur dit : Où t'es-tu caché jusques à present, & comment as-tu évité de sacrifier aux dieux ? Serenus répondit : Dieu m'a laissé en vie comme il lui a plu. J'étois comme une pierre rejetée du bâtiment, maintenant puisqu'il a voulu que je sois découvert, je suis prêt de souffrir pour son nom, afin d'avoir part à son royaume avec ses saints. Le gouverneur fort en colere dit : Puisque tu nous as échappé jusques à present & qu'au mépris des ordres des empereurs, tu n'as pas voulu sacrifier aux dieux : nous ordonnons que tu perdes la tête. Aussi-tôt il fut emmené au lieu de l'exécution &

D d d d iij

cut la tête coupée le vingt-troisième de Fevrier.

*An. 309.
Euseb. de Mart.
c. 12.*

Cependant plusieurs évêques furent condamnez à garder des chameaux & à nourrir les chevaux de l'empereur. Le procureur & les magistrats leur firent souffrir plusieurs affronts & plusieurs tourmens pour avoir les vases sacrez & les trésors de l'église. Il est vrai que quelques-uns le meritoient par le peu de soin qu'ils prenoient du troupeau de J. C. par leur ambition, par leur facilité à imposer les mains contre les loix de l'église; par les divisions qu'ils excitoient entre les confesseurs mêmes, par les nouveautez qu'ils introduisoient. Ces desordres des pasteurs attiroient la colere de Dieu sur l'église.

Damas. car. 26.

Le pape Marcel mourut cette année 309. après avoir tenu le saint siege un an & près de huit mois. Il avoit été odieux à plusieurs, parce qu'il vouloit obliger ceux qui étoient tombez dans la persécution à faire pénitence de leur crime; la division en vint jusques à la sédition & aux meurtres. Enfin il fut banni par Maxence, qui regnoit à Rome. Le saint siege vqua quelques mois: ensuite Eusebe fut élu au mois d'Avril de l'an 310. & ne dura gueres que quatre mois; jusques au vingt-sixième de Septembre. Le deuxième de Juillet 311. Melchiade ou Miltiade son successeur fut ordonné.

*Clr. Dam. Fagi
an. 311. n. 7.*

Euseb. vii. hist.

Etienne évêque de Laodicée en Syrie après Anatolius avoit une grande réputation pour les lettres humaines & pour la philosophie: mais il montra bien qu'il n'étoit pas vrai philosophe, par sa lâcheté dans la persécution: Son église, qui en paroissoit ébranlée, fut soutenue par Theodote son successeur. Il étoit excellent medecin; d'une grande probité, doux, humain & secourable envers ceux qui avoient besoin de lui; fort exercé dans l'étude de la religion.

La septième année de la persécution finissant , elle s'affoiblissoit insensiblement. Il y avoit un grand nombre de martyrs aux mines de cuivre de Palestine ; & ils y jouïssoient d'une telle liberté , qu'ils y avoient bâti des églises. Le gouverneur de la province se trouvant sur les lieux & apprenant leur maniere de vivre , en écrivit à l'empereur. Ensuite l'intendant des mines y vint : & comme par ordre de l'empereur, divisa les confesseurs , en envoya une partie en Chypre , d'autres dans le Liban : dispersa les autres en divers lieux de Palestine , & leur prescrivit differens travaux. Il en choisit quatre qui paroïssoient les premiers de tous , & les envoya à celui qui commandoit les armées de ces quartiers là. C'étoit Pelée & Nil évêque d'Egypte , un prêtre & Patermouthi , le plus connu par le soin qu'il prenoit de tous. Le commandant leur proposa de nier leur religion ; & comme ils le refuserent , il les fit consumer par le feu.

Il y avoit d'autres confesseurs à qui l'on avoit donné un quartier séparé à habiter , parce qu'ils étoient exempts du travail , comme trop vieux , ou comme invalides : leur chef étoit l'évêque Sylvain , sorti de Gaza , vrai modele de piété chrétienne. Depuis le premier jour de la persécution il s'étoit signalé par plusieurs combats & plusieurs confessions illustres ; & sembloit être réservé pour mettre le sceau à la persécution de Palestine. Avec lui étoient plusieurs Egyptiens : entre autres Jean , qui avoit perdu la vûe dès auparavant , & toutefois dans la persécution , après lui avoir brûlé le pied , on ne laissa pas de lui brûler l'œil dont il ne voïoit plus. Quoique sa vertu fut grande , sa memoire étoit encore plus surprenante. Il sçavoit toute l'écriture sainte par cœur , en sorte qu'il étoit toujours prêt à en reciter ce qu'il vouloit. J'avouë , dit Eusebe , que moi-même je fus sur-

XXX.
De centis martyris
de Palestine.

An. 319.
Euseb. de mart.
Pal. c. 13.

pris la première fois que je le vis dans l'église, debout au milieu d'une grande multitude, recitant quelque partie de l'écriture divine. Tant que je n'entendis que sa voix, je crus qu'il lisoit, comme on a accoutumé de le faire dans les assemblées; mais quand je fus assez proche, pour voir ce qui se passoit; que tous les autres avec de bons yeux étoient debout tout autour; & que lui, ne se servant que des yeux de l'ame, parloit comme un prophete; je ne pouvois assez admirer & louer Dieu. Ce sont les paroles d'Eusebe. Tous ces confesseurs qui étoient dans un lieu séparé, s'occupoient à prier, à jeûner, & aux autres exercices de piété qui leur étoient ordinaires; quand il vint un ordre de Maximin, suivant lequel ils furent tous décapitez en un même jour. Ils étoient au nombre de trente-neuf. Ce furent les derniers martyrs de Palestine; & la persécution y dura huit ans, c'est à dire jusqu'en 310.

XXXI.
Mort de Maxi-
min Herculus.

Laissant de
mort, n. 29.

Le vieux Maximin Herculus étoit revenu en Gaule & avoit quitté l'empire pour la seconde fois; dans le dessein de surprendre Constantin son gendre. Les Francs étoient en armes, pour entrer dans les Gaules, & Constantin pensoit à les reprimer; Herculus lui persuada de ne pas faire marcher contre eux toute son armée: disant qu'un petit corps suffisoit pour les défaire. Constantin, qui ne se défioit de rien, le crut, comme un vieillard expérimenté; & laissa la plus grande partie de ses troupes. Herculus attendit quelques jours; & quand il crut que Constantin étoit sur les terres des barbares; tout d'un coup il reprend la pourpre, s'empare des trésors & fait des largesses aux soldats, publiant des men songes contre Constantin; qui aiant appris ces nouvelles, revint avec son armée & fit une diligence incroyable. Herculus fut surpris, avant qu'il eût pourvû à ses affaires;

affaires ; & les troupes retournerent à Constantin ; c'étoit dans la Belgique. Herculus se voyant le plus foible , s'enfuit dans la seconde Narbonnoise , & s'enferma dans Arles ; étant poursuivi , il passa à Marseille , où Constantin vint l'assiéger. Herculus parut sur la muraille : Constantin s'approcha & lui demanda sans aigreur ce qu'il avoit voulu faire , ce qui lui manquoit , & pourquoi il tenoit une conduite si indigne de lui. Herculus lui répondit par des injures ; mais cependant on ouvrit les portes de la ville , & on y reçut les troupes de Constantin. On lui amena son beau-pere : il se contenta de lui ôter la pourpre , après lui avoir reproché ses crimes , & lui donna la vie.

Mais Herculus ne pouvoit demeurer en repos : Il sollicita sa fille Fausta par prières & par flateries , d'abandonner Constantin , lui promettant un mari plus digne ; & lui propose de laisser sa chambre ouverte & mal gardée. Elle lui promet , & aussi-tôt le rapporte à son mari : on prépare tout pour prendre Herculus sur le fait : un miserable cunuque est mis dans le lit à la place de Constantin. Herculus se leve au milieu de la nuit & trouve l'occasion favorable : peu de gardes & éloignez. Il leur dit en passant : J'ai fait un songe que je veux conter à mon fils. Il entre armé , & après avoir tué l'cunuque , il ressort , se vantant de ce qu'il croïoit avoir fait. Constantin paroît aussi-tôt d'un autre côté , avec une troupe de gens armez. On tire de la chambre le corps mort : Herculus demeure sans voix & sans mouvement. Enfin on lui donna le choix de genre de mort , il choisit la corde & être étranglé : mort que les Romains estimoient la plus honteuse. Telle fut la fin de Maximia Herculus.

Depuis que Licinius avoit été fait empereur , Maxi-

Tome II.

Eccc

min Daïa souffroit impatiemment de n'avoir que le nom de César & le troisiéme rang, lui qui avoit reçu la pourpre le premier. Galerius essaya inutilement de le soumettre à ses volontez : enfin Maximin ôta le nom de Césars, se déclara lui & Licinius Augustes, Maxence & Constantin, fils des Augustes : comme ils l'étoient en effet ; mais ce nom étoit un titre de dignité. Maximin écrivit ensuite à Galerius, comme pour lui en donner part, que dans le dernier champ de Mars, c'étoit un nom d'assemblée militaire, l'armée lui avoit donné le nom d'auguste. Galerius reçut tristement cette nouvelle, & commanda de nommer empereurs tous les quatre, c'est-à-dire Licinius & Maximin, Constantin & Maxence.

XXXII.
Maladie de Galerius.

*Epi an. 311. n.
11. Lact. 2. 33.*

*Enf. VIII. hist.
2. 16.*

Galerius étoit entré dans la dix-huitième année de son regne le premier de Mars 310. ayant été fait César par Diocletien en 293. En cette dix huitième année Dieu le frappa d'une plaie incurable. Il lui vint un ulcere au perinée qui s'étendit assez loin : on y appliqua le fer : la cicatrice étoit fermée quand la plaie se rouvrit, & il perdit du sang jusques à mettre sa vie en peril. On arrêta le sang : la cicatrice se referma & se rouvrit encore : il perdit plus de sang qu'auparavant : il devint pâle, ses forces diminuerent. Le sang fut arrêté : mais la gangrene gaignoit tout autour. On appelle de toutes parts les plus fameux medecins : ils ne font rien. On a recours aux idoles, à Apollon, à Esculape : Apollon donne un remede qui augmente beaucoup le mal. Tout le siège & les parties inferieures s'en alloient en corruption. Les medecins n'esperant plus de vaincre le mal, cherchent au moins à l'adoucir ; mais il se retire au dedans & gagne les intestins : il s'y forme des vers. Une odeur insupportable s'étend, non-seulement dans le palais, mais dans toute la ville de Sardique où il étoit, les conduits

de l'urine & des autres excréments étoient confondus. Ses douleurs insupportables lui faisoient jeter des cris horribles. On faisoit cuire des animaux qu'on lui appliquoit tout chauds, pour attirer les vers, & en effet il en sortoit une quantité prodigieuse : mais la corruption n's'étendoit toujours. Son corps étoit défiguré en deux manières : le haut jusques à la plaie étoit si maigre & si desséché que l'on ne voioit qu'une peau livide enfoncée entre les os : le bas étoit enflé comme des oudres, & il n'y avoit plus forme de pieds. L'empereur Galerius fut un an entier dans cette horrible maladie.

Il fit mourir plusieurs medecins qui ne pouvoient apporter de remède à son mal, ni en supporter la mauvaise odeur. Un d'eux se voyant en ce peril, lui dit : Vous vous trompez, Seigneur, si vous croïez que les hommes puissent vous ôter le mal que Dieu vous envoie : cette maladie n'est pas humaine ni sujete à nos remèdes. Souvenez-vous de ce que vous avez fait contre les serviteurs de Dieu & contre la sainte religion, & vous verrez où vous devez avoir recours. Je puis mourir comme les autres, mais les medecins ne vous guériront pas. Galerius commença alors de comprendre qu'il étoit homme ; dompré par la maladie & pressé par la douleur, il s'écria qu'il rétablirait le temple de Dieu, & qu'il satisferoit pour son crime : & n'en pouvant plus, il fit dresser un édit en son nom, & aux noms de Constantin & de Licinius. Galerius lui-même y est nommé consul pour la huitième fois, ce qui marque l'an 311. Voici les termes de l'édit.

Lafl. n. 33.

*Enf. viii. li^e.
c. 17.*

Pagi an. 311.

Entre les soins que nous prenons continuellement de l'utilité publique : nous avons voulu ci-devant rétablir toutes choses suivant les anciennes loix des Romains, & faire en sorte que les Chrétiens, qui avoient

XXXIII.
Edit en faveur
des Chrétiens.

quitté la religion de leurs ancêtres, revinssent à résipiscence. Car ils étoient tellement préoccupés par un certain raisonnement, qu'ils ne suivoient plus ces maximes que leurs peres avoient établies : mais selon leur fantaisie ils se faisoient des loix pour les observer, & assembloient le peuple en divers endroits. Enfin, comme nous avons fait une ordonnance pour les ranger aux maximes des anciens; plusieurs ont été mis en peril & plusieurs ont péri effectivement. Et comme nous les voyons la plupart demeurer dans leurs sentimens, sans rendre aux dieux le culte qui leur est dû, ni servir le Dieu des Chrétiens : ayant égard à notre clemence, & à la coutume que nous avons toujours observée, de faire grace à tous les hommes : nous avons cru devoir aussi étendre notre indulgence sur eux, en sorte qu'ils puissent être Chrétiens comme auparavant, & rétablir les lieux de leurs assemblées; à la charge qu'ils ne fassent rien contre les regles. Au reste nous ferons sçavoir aux juges, par une autre lettre, ce qu'ils devront observer. Donc suivant cette grace que nous leur faisons; ils seront obligez de prier leur Dieu pour nostre santé, pour l'état & pour eux-mêmes, afin que l'état prospere de tous côtez, & qu'ils puissent vivre en sûreté dans leurs maisons.

Hist. ix. l. 32. c. 1.

Cet édit fut dressé en latin à Sardique, où étoit l'empereur, & ensuite publié & affiché dans les principales villes, & traduit en grec pour l'Orient. Il fut publié par toute l'Asie & les provinces voisines, & en particulier à Nicomedie, le dernier jour d'Avril sous le huitième consulat de Galerius & le second de Maximin, l'an 312. Alors les prisons furent ouvertes aux Chrétiens, & entre les autres confesseurs Donat ami de Lactance fut délivré, après y avoir demeuré six ans. Mais dans les pro-

Hist. ix. l. 32. c. 1.

vinces qui obéissoient à Maximin, c'est à-dire la Syrie, l'Egypte & leurs dépendances, cet édit ne fut pas publié de même. Il déplaisoit à Maximin, ennemi capital de la religion chrétienne : toutefois n'osant pas s'opposer à la volonté de Galerius ; il supprima l'édit & se contenta d'ordonner de vive voix aux officiers qui dépendoient de lui, de faire cesser la persécution : & ils s'en donnerent avis par écrit les uns aux autres. Sabin préfet du prétoire d'Orient déclara la volonté de l'empereur par cette lettre, écrite en latin & depuis traduite en grec.

Il y a long-temps que les empereurs nos divins maîtres ont ordonné avec une application & une devotion particuliere, de ramener tous les esprits à la maniere de vie la plus sainte & la plus droite : afin que ceux même que l'on voit suivre des coutumes differentes de celles des Romains, rendissent aux dieux immortels le culte qui leur est dû. Mais l'opiniâtreté & la dureté de quelques-uns a esté si excessive ; que ni les justes raisons du commandement n'ont pu leur faire changer de sentimens, ni les supplices n'ont pu les épouvanter. C'est pourquoi nos divins maîtres les très-puissans empereurs, poussez par leur bonté & leur pieté naturelle, & jugeant indigne de leurs maximes, de laisser tant de personnes se mettre en peril, m'ont ordonné de vous écrire ; que si l'on trouve quelque Chrétien observant la religion particuliere de sa nation, vous le délivrez de tout trouble & de tout peril, & ne le teniez punissable d'aucune peine pour ce sujet : puisque l'on a reconnu par un si long-temps, qu'il n'y a aucun moïen de les persuader & de les guérir de cette opiniâtreté. Vous devez donc écrire aux trésoriers, aux gouverneurs & aux curateurs du territoire de chaque ville, afin qu'ils sachent

Eccc iij

qu'ils ne doivent pas passer plus avant dans la poursuite de cette affaire. Telle fut la lettre de Sabin prefet du prétoire.

Les gouverneurs & les magistrats des villes & de la campagne , croiant que c'étoit en effet l'intention de l'empereur , la firent connoître par écrit ; & commencerent même par l'exécution. Tous les confesseurs qui étoient en prison furent délivrez , ceux qui travailloient aux mines furent renvoiez ; il sembloit que la lumiere parût tout d'un coup , après une nuit obscure. On voïoit dans toutes les villes les églises celebrer leurs assemblées & leurs collectes ordinaires. Les infidelles en étoient surpris , & admirant ce changement si peu attendu , disoient tout haut que le Dieu des Chrétiens étoit grand & le seul vrai Dieu. Les Chrétiens qui avoient esté fidelles dans la persécution reprenoient leur premiere liberté : ceux qui étoient tombez cherchoient avec empressement le remede à leurs ames malades , priant ceux qui étoient demeurez fermes , de leur tendre la main , & Dieu de leur être propice. Les confesseurs délivrez du travail des mines retournoient chez eux & traversoient les villes , remplis d'une joïe incroyable. On en voïoit sur les grands chemins & dans les places publiques des troupes nombreuses , qui marchaient en chantant à Dieu des psaumes & des cantiques ; ils achevoient ainsi leur voïage , & revenoient dans leurs maisons avec des visages contens ; les infidelles même se réjouissoient avec eux.

*Exon. lib. 2. p.
674.*

Maxence de son côté rendit aussi la liberté à l'église , après s'être rendu maître de l'Afrique. Il y voulut faire recevoir ses images , après la mort de son pere Herculeus : mais les soldats les refuserent , & demeurerent fidelles à Galerius. Dès lors Maxence y eût passé , s'il n'eût

été retenu par les devins , qui ne trouvoient pas les presages favorables ; & par la crainte d'Alexandre lieutenant du préfet du prétoire , qui commandoit en Afrique. Maxence essaya de s'en défaire par artifice : mais la trahison aiant été découverte , les soldats donnerent la pourpre à Alexandre , qui soutint mal sa revolte étant déjà vieux & naturellement timide & paresseux.

Il arriva cependant à Rome un accident qui pensa la renverser. Le temple de la fortune fut brûlé , sans que l'on put sçavoir d'où venoit le feu. Comme on s'empressoit à l'éteindre , un soldat dit des paroles injurieuses à cette prétendue divinité , & fut tué par le peuple superstitieux : ce qui excita une sédition de soldats ; & le mal eut été loin si Maxence ne l'eut promptement arrêté. On peut croire que le soldat qui fut tué étoit Chrétien ; mais non pas ceux qui excitèrent la sédition à son sujet : seulement on voit que le mépris des faux dieux commençoit à éclater. Maxence méditoit dès lors de faire la guerre à Constantin , sous prétexte de venger la mort de son pere Herculus ; mais il voulut auparavant réduire l'Afrique. Il y envoya des troupes : dès le premier choc celles d'Alexandre plierent : lui-même fut pris & étranglé. Cette victoire fut un prétexte à Maxence de piller l'Afrique & de triompher à Rome ; & ce fut alors apparemment qu'il envoya en Afrique une indulgence , c'est-à-dire des lettres d'amnistie ou de grâce ; & qu'il rendit la liberté aux Chrétiens.

L'église étant donc en paix , les évêques s'assemblerent à Carthage , pour élire un évêque à la place de Mensurius. Bothrus & Celeusius qui aspiraient à cette chaire firent en sorte que l'on appellât que les évêques voisins , sans attendre ceux de Numidie , comme en effet il n'étoit point nécessaire. Car c'étoit la coutume ,

*Optat. Milev.
lib. 1. cont. Parm.*

XXXIV.
Commencement
du schisme des
Donatistes.

*Optat. Milev.
ibid. v. Valéf. de
schism. Donat. c. 1.*

Aug. brev. coll.
c. 16.

que les évêques des grands sieges étoient ordonnez , non par d'autres métropolitains des provinces voisines ; mais par un évêque de la même province. Ainsi à Rome même l'évêque d'Ostie étoit dès lors en possession d'ordonner le pape. Les évêques de la province d'Afrique s'étant donc assemblez à Carthage , choisirent par le suffrage de tout le peuple , Cecilien diacre de la même église. Felix , évêque d'Aptunge , lui imposa les mains , & il fut ordonné évêque. Comme il fut assis dans la chaire épiscopale , on lui remit le mémoire des vases d'or & d'argent que Mensurius son prédécesseur avoit confiez en partant aux anciens de Carthage. Le mémoire fut présenté à l'évêque Cecilien en présence de témoins ; on appella les anciens , à qui le dépôt avoit été confié. Ils avoient compté d'en profiter ; & plutôt que de le rendre , ils firent un parti contre Cecilien.

Aug. ep. 43. al.
161. c. 5.

Aug. brev. dist.
5. c. 12.

Bothrus & Celeusius irrités de n'avoir pas été élus , se joignirent à eux : Lucilla s'y joignit aussi. C'étoit une femme riche , puissante & factieuse , qui depuis long-tems ne pouvoit supporter la discipline de l'église , & que Cecilien étant diacre avoit choquée pour ce sujet. Ces trois partis joints ensemble en firent un , qui se déclara contre Cecilien , refusant de communiquer avec lui , & voulant faire casser son ordination. Le chef de ce parti étoit un nommé Donat des Cases noires , qui dès le temps que Cecilien étoit diacre , avoit déjà fait un schisme. Ils envoierent à Second évêque de Tigisi & primat de Numidie , le priant de venir à Carthage. Avec lui vinrent Donat de Mascule , Victor de Rufficade , Marin de Tibili , Donat de Calame , Purpurius de Limarte , Menale & plusieurs autres évêques , jusques au nombre de soixante & dix , irrités de n'avoir pas été appellez à l'ordination de l'évêque de Carthage. Tous ceux
qui

qui s'étoient avouez traditeurs dans le concile tenu à Cirthe le quatrième de Mars de l'année 305. étoient de ce nombre. Silvain évêque de Cirthe y étoit aussi : *Sup. lib. VIII. n. 37.* lui qui étant soudiacre sous l'évêque Paul, avoit livré une lampe & un chandelier d'argent l'an 304. le dix-neuvième de May. Ces soixante & dix évêques furent reçus & logez par le parti contraire à Cecilien, & pas un d'eux n'alla à la basilique, où presque toute la ville s'étoit assemblée avec lui, où étoit la chaire épiscopale & l'autel sur lequel S. Cyprien, S. Lucien & les autres évêques avoient offert le sacrifice ; mais ils érigèrent autel contre autel, & s'assemblerent séparément en concile.

Ils citerent Cecilien pour comparoitre devant eux, mais le peuple catholique ne l'y laissa pas aller ; & lui-même ne jugea pas raisonnable de quitter l'église pour aller dans une maison particulière s'exposer à la passion de ses ennemis. Il leur manda pour réponse : S'il y a quelque chose à prouver contre moi, que l'accusateur paroisse & qu'il le prouve. Ils ne purent rien inventer contre la personne de Cecilien ; mais ils nommèrent quelques-uns de ses confreres, comme étant traditeurs : ce qu'ils disoient être prouvé par des actes publics, & toutefois ils ne firent point lire ces actes dans leur concile. Celui qu'ils accusoient le plus aprement étoit Felix d'Aptunge ordinateur de Cecilien ; & ils disoient qu'il étoit la cause de tout le mal. Cecilien l'ayant appris leur manda pour réponse : Si ceux qui m'ont ordonné sont traditeurs, s'ils croient que Felix ne m'ait rien donné par l'imposition de ses mains ; qu'ils m'ordonnent eux-mêmes, comme si je n'étois encore que diacre. Ce qu'il disoit, non qu'il révoquât en doute son ordination, mais pour se moquer d'eux & leur ôter

*V. Mabillon com.
in ord. Rom. n. 16.
18. Aug. ibid. c. 16.*

*Cont. Fulgent.
Donat. ad Aug.
c. ult.*

Jean. xvi.

tout prétexte. Au reste ce discours semble montrer , que de diacre il avoit été fait évêque , sans jamais avoir été prêtre , comme il a été pratiqué long-temps depuis même dans l'église Romaine. Les schismatiques aiant reçu cette réponse de Cecilien , dirent leur avis chacun en particulier , commençant par Second de Tigisi qui présidoit à l'assemblée. Un d'eux nommé Marcién donna son avis en ces termes : N. S. a dit dans l'évangile : Je suis la vraie vigne & mon pere est le vigneron. Il coupera & jettera tous les sèps qui ne portent point de fruit. Donc ni les traditeurs ni les idolâtres , ni ceux qui sont ordonnez dans le schisme par les traditeurs , ne peuvent demeurer dans l'église de Dieu, s'ils ne sont reconciliez par la pénitence , après avoir reconnu & pleuré leur faute. C'est pourquoi Cecilien aiant été ordonné dans le schisme par des traditeurs , doit être excommunié. Purpurius de Limare , le même qui avoit avoué dans le concile de Cirthe d'avoir tué son neveu , dit en parlant de Cecilien : Qu'il vienne recevoir l'imposition des mains , & on lui cassera la tête pour pénitence.

Enfin ils condamnerent Cecilien , & fonderent leur jugement sur trois chefs. Sur ce qu'il n'avoit pas voulu se présenter à leur concile ; sur ce qu'il avoit été ordonné par des traditeurs ; sur ce qu'on disoit , qu'étant diacre il avoit empêché de porter de la nourriture aux martyrs qui étoient en prison. Ainsi regardant le siège de Carthage comme vacant , ils procédèrent à une nouvelle élection , & ordonnerent un nommé Majorin domestique de Lucilla , qui avoit été lecteur dans la diaconie de Cecilien. En faveur de cette ordination, Lucilla donna quatre cens bourses : on fit courir le bruit que c'étoit pour les pauvres ; mais aucun ni des clercs , ni des veuves , & du reste du menu peuple n'en toucha

*Gesta. Zenobii
consul.*

rien ; les évêques partagerent tout entr'eux. Ensuite les schismatiques écrivirent des lettres de tous côtez en Afrique , pour détourner tous les fideles de la communion de Cecilien. Mais il se crut suffisamment justifié , étant uni par lettres de communion avec toutes les églises & principalement avec l'église Romaine : où a toujours été la primauté de la chaire apostolique. Telle fut l'origine du schisme des Donatistes en Afrique. Car on leur donna ce nom , à cause de Donat des Cases noires , & d'un autre Donat plus fameux , qui succeda à Majorin dans le titre d'évêque de Carthage.

Auguſt. epiſt. 43;

Aug. bar. 69.

Cependant l'empereur Galerius se voyant à l'extrémité recommanda à Licinius qui étoit auprès de lui , sa femme Valeria fille de Diocletien , & son fils Candidien âgé de quinze ans ; & peu de jours après son édit en faveur des chrétiens , il finit misérablement , tout son corps étant consumé & corrompu ; c'étoit la dix-neuvième année de son regne , & la vingtième devoit commencer le premier de Mars de l'année suivante.

XXXV.
Mort de Gale-
rius. Persecution
de Maximin.

Si-tôt que Maximin eut appris la mort de Galerius , il partit d'Orient avec une extrême diligence , pour se rendre maître des provinces jusques au détroit de Calcedoine , pendant l'absence de Licinius , qui s'arrêtoit en Illyrie. La guerre étoit prête à se déclarer , & ils étoient en armes sur les bords de l'Helleſpont chacun de leur côté ; enfin ils s'accorderent & firent un traité sur le détroit même. Maximin revint après avoir mis ses affaires en sûreté , & se montra tel à tout l'Orient qu'il avoit été en Syrie & en Egypte. Il résolut d'ôter aux chrétiens la liberté que l'édit de Galerius leur accordoit. D'abord il leur défendit sous quelque prétexte , de s'assembler dans les cimetières ; ensuite , pour paroître forcé à révoquer l'édit , il s'attira sous

Laſſ. de mort. n.

Euf. II. hiſt. c. 2.

main des députations des villes ; qui demandoient qu'il fût défendu aux chrétiens de bâtir des lieux d'assemblées dans leurs enceintes. Antioche fut la première à demander en grace qu'il ne fut permis à aucun chrétien d'y demeurer. Le chef de cette poursuite étoit le curateur de la ville nommé Theotecne , homme violent & artificieux ; qui avoit persécuté les chrétiens de tout son pouvoir , s'appliquant à les tirer de leurs cachettes comme des voleurs , & à inventer contre eux toutes sortes de calomnies , & qui en avoit fait mourir un très grand nombre. Enfin , il éleva une idole de Jupiter Philien , c'est à-dire , président à l'amitié ; & fit pour la consacrer des cérémonies , des sacrifices & des purifications prophanes. Entre autres il fit voir à l'empereur pour lui plaire , un oracle , par lequel ce dieu demandoit , que ses ennemis les chrétiens fussent bannis de la ville & du territoire.

15 d. c. 3.
e. 4. Theotecne aiant ainsi commencé , tous les autres magistrats des villes sujettes à Maximin firent faire des décrets semblables ; y étant excités encore par les gouverneurs des provinces , qui en faisoient leur cour à l'empereur. Il répondit à leurs décrets par des lettres très-favorables ; & ainsi la persécution recommença après environ six mois d'intervalle , depuis le commencement de May jusques vers la fin d'Octobre. Maximin établit en chaque ville pour sacrificateurs des idoles & pour pontifes au-dessus d'eux , les personnages les plus considérables , & qui avoient le plus paru dans les charges. Ces pontifes étoient d'une institution nouvelle ; ils s'appliquoient avec grand soin aux cérémonies de leur fausse religion , ils faisoient tous les jours des sacrifices devant tous leurs dieux ; & avec le secours des anciens sacrificateurs , ils empêchoient les chrétiens de

Lact. n. 35.

bâtir des églises, ni de faire l'exercice de leur religion en public & en particulier ; ils les prenoient de leur autorité pour les faire sacrifier, ou les presentoient aux juges. Maximin n'en demeura pas-là ; il choisit dans les provinces des personnes plus élevées en dignité pour en faire des pontifes d'un ordre supérieur ; & il voulut que les uns & les autres portassent des manteaux blancs. L'empressement extraordinaire du prince excitoit tout le monde ; les officiers & les particuliers croïoient que le meilleur moïen d'obtenir toutes les grâces qu'ils desiroient, étoit de crier contre les chrétiens, & d'inventer contre eux quelque malice nouvelle. *Enf. 11. c. 4.*

On fabriqua de faux actes de Pilate, contenant plusieurs blasphèmes contre J.C. comme si c'eût été la procédure que Pilate avoit faite contre lui ; & par l'ordre de l'empereur on les envoya par tout, dans les villes & dans le plat païs, pour être exposez en public à tout le monde, & pour servir aux enfans de leçons que les maîtres d'écoles leur faisoient apprendre par cœur. Un commandant du nombre de ceux que les Romains appelloient ducs, aiant pris à Damas dans la place de misérables femmes débauchées ; les menaça de les mettre à la question ; & leur fit dire, qu'elles avoient été chrétiennes, qu'elles sçavoient leurs abominations, & qu'ils commettoient des impuretez dans les églises mêmes. Enfin, on leur fit dire tout ce qu'on voulut pour décrier la religion ; & leurs dépositions furent redigées en forme autentique, communiquées à l'empereur, & par son ordre envoyées & publiées dans toutes les villes & les autres lieux. Ce duc se tua lui-même peu de temps après.

Ainsi donc les enfans dans les écoles avoient à la bouche tout le long du jour les noms de Jesus & de Pila- *Enf. 14. c. 7.*

qui couvroient presque toute la terre de confusion : voïés la beauté des moissons & des prairies , & la serenité du ciel. Rejoüissez-vous de ce que la puissance du terrible Mars étant apaisée par vos sacrifices , vous jouïssiez d'une paix tranquille. Tous ceux qui sortant de cet aveuglement sont revenus à des sentimens raisonnables , doivent se regarder comme sauvez d'un naufrage & délivrez d'une dangereuse maladie : mais que ceux qui demeurent dans leur maudite folie , soient chassés au plus loin de votre ville & de son territoire , comme vous l'avez demandé ; afin que délivrée de toute profanation , elle puisse servir les dieux , suivant les mouvemens de sa pieté. Au reste pour vous faire connoître combien cette demande nous a été agréable , nous vous permettons de nous demander telle grace qu'il vous plaira , en consideration de votre affection pour le service des dieux. Vous l'obtiendrez sans délai , comme un témoignage éternel à vous & à vos descendans , de la maniere dont nous avons recompensé votre religion.

Tel fut le rescrit de Maximin pour la ville de Tyr ; par où l'on peut juger des autres ; & en general des solides raisons que les païens emploïoient contre la religion chrétienne. Maximin fit alors par tout son empire ce qu'il avoit fait en Orient. Il défendoit , sous prétexte de clemence , de faire mourir les chrétiens , & commandoit seulement de les mutiler. Ainsi on arrachoit les yeux aux confesseurs , on leur coupoit les mains , les pieds , le nez ou les oreilles. Toutefois on en fit mourir plusieurs.

Le moine Apollonius , qui pour son merite avoit été ordonné diacre , avoit soin pendant la persécution de visiter les freres & de les encourager ; en sorte qu'il fit plusieurs martyrs. Il fut pris & mis en prison dans la

Lib. mert. n. 36.

XX XV I.
S. Apollonius
& S. Pausanias.
Acta sine. p. 570.
ex Ref. in Pall.

rosée les environna & éteignoit le feu. Le juge & le peuple étonnez se mirent à crier tout d'une voix : Le Dieu des chrétiens est grand & unique, c'est le seul immortel. Le prefet d'Alexandrie l'aïant appris en fut extraordinairement irrité : il choisit le plus cruel de ses officiers, & fit mener à Alexandrie chargez de chaînes, le juge Arien qui s'étoit converti, & ceux qui avoient attiré le miracle. Pendant le voyage S. Apollonius commença à instruire dans la foi ceux qui les conduisoient ; & il les persuada tellement, qu'ils s'offrirent au juge avec leurs prisonniers, & se confessèrent aussi chrétiens. Le prefet d'Egypte les voyant immobiles dans la foi, les fit jeter au fonds de la mer, & les baptisa sans y penser. Leurs corps se trouverent ensuite tout entiers sur le rivage, on les mit dans un même sépulchre, & il s'y fit depuis des miracles en grand nombre.

Plusieurs autres souffrirent le martyre à Alexandrie, Faustus, Didius & Amonius prêtres : Hefychius, Theodore & Pacome évêques de diverses églises, & un grand nombre d'autres en divers lieux, où leur memoire fut depuis célèbre. C'est le temps du martyr de saint Pierre évêque d'Alexandrie. Il avoit tenu le siege douze ans, trois ans avant la persécution, neuf ans depuis qu'elle eut commencé. Il passa ces neuf années dans des exercices de piété plus rigoureux : ne laissant pas de prendre grand soin de son église. Car il n'étoit pas moins recommandable par la science de la religion, que par la vertu. Il fut arrêté sans aucun sujet, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, par ordre de Maximin, qui lui fit promptement couper la tête, le vingt-cinquième de Novembre cette année 311. neuvième de la persécution. Outre les canons de pénitence que j'ai rapportez, il avoit écrit un livre de la divinité, où il parloit très-correctement

XXVIIII.
Autres martyrs
d'Alexandrie.

Euf. vii. hyst. c.
ult. c. 12. c. 9.

Ant. 311. conc.
Eph. in Conc. Act.
1. 40. 4. p. 280.

*Gelas. C. 12. lib.
11. c. 1.*

*Athanas. vita
An. c. 15. p. 479.*

du mystère de l'incarnation, disant, que le verbe Dieu s'est fait homme sans quitter sa divinité. L'église d'Alexandrie demeura un an sans pasteur.

Alors S. Antoine quitta son monastère, & vint à Alexandrie avec les martyrs que l'on y conduisoit de toutes parts, disant : Allons aussi combattre ou voir les combats. Quelque desir qu'il eût du martyre, il ne voulut pas se livrer lui-même : mais il servoit les confesseurs dans les mines où ils travailloient & dans les prisons. Il prenoit grand soin d'encourager devant les tribunaux ceux qui y étoient appelez ; & après qu'ils avoient confessé, il les accompagnoit jusqu'à l'exécution. Le juge voyant la fermeté d'Antoine & de ses compagnons, défendit à aucun moine de paroître dans les jugemens, ou de séjourner dans la ville. Tous les autres se cachèrent ce jour-là : mais Antoine méprisa tellement cette ordonnance, que le lendemain il se mit en un lieu élevé ; aiant exprès lavé son habit de dessus, qui étoit blanc, afin qu'il parût davantage. Il se présenta ainsi au juge comme il passoit avec sa suite, & fut sensiblement affligé de n'avoir pas souffert le martyre : mais Dieu le reservoit pour l'instruction des solitaires. Après la mort de saint Pierre d'Alexandrie, le fort de la persécution étant passé, il retourna à son monastère.

XXXVIII.
S. Lucien d'Antioche,
*Euseb. 1x. hist.
c. 6.
Hier. in Catal.
1x. ep. 107. & in
Ruf.*

A Emeseen Phenicie trois martyrs furent exposez aux bêtes & devorez. L'un d'eux étoit l'évêque Silvain, très-avancé en âge, qui avoit passé quarante ans entiers dans l'épiscopat. Mais un des plus illustres martyrs de cette persécution fut Lucien-prêtre de l'église d'Antioche, très-austere en sa vie, très-sçavant & très-éloquent. Il fit une édition de l'écriture sainte, ou plutôt une correction des septante, suivant les meilleurs exemplaires : en sorte qu'il y en avoit trois éditions fameuses. Celle d'Egypte

faite par Hefychius : celle de Palestine , par le martyr Pamphile ; celle d'Antioche , par le martyr Lucien. Sa doctrine toutefois fut quelque-temps suspecte : on l'accusa d'être dans les sentimens de Paul de Samosate , & il demeura séparé de la communion sous trois évêques ; apparemment Domne , Timée & Cyrille. Mais peut-être ne l'accusoit on que faute de le bien entendre , comme saint Denis d'Alexandrie. Quoi qu'il en soit , il mourut dans la communion de l'église , considéré comme un grand ascète & un grand martyr. Il fut mené à Nicomedie , où l'empereur Maximin demouroit alors ; & présenta au gouverneur une apologie de la doctrine Chrétienne , qui ne servit qu'à le faire mettre en prison. De-là , il écrivit plusieurs lettres , une entr'autres à l'église d'Antioche qui finissoit par ces mots : Toute la compagnie des martyrs vous saluë. Je vous annonce la bonne nouvelle, que le pape Anthime a terminé sa course par le martyre. Cette lettre fait voir qu'il étoit en communion avec les autres martyrs & avec l'église d'Antioche. Le pape Anthime qu'il nomme est l'évêque de Nicomedie.

Athan. in Synop. Script.

Euf. viii. lijs. c. 13.

Chr. pasc. an. 303. p. 277.

Le gouverneur après avoir inutilement exposé Lucien à plusieurs tourmens , le voulut éprouver par la faim ; & quand il l'eut long-temps soufferte , on dressa devant lui une table chargée de viandes offerres aux idoles , pour irriter l'appetit par la présence de l'objet : mais le saint martyr demeura ferme. Le gouverneur le fit amener à son tribunal , l'interrogea encore dans les tourmens , & lui demanda son pays , ses parens , sa profession : mais il répondoit seulement à toutes les questions : Je suis Chrétien. Il mourut en prononçant cette sainte confession , l'an 312. le septième de Janvier : jour auquel l'église célèbre encore sa memoire. Il fut enterré

Christoff. Rom. 46. an. 312.

Martir. Rom. Chr. Pasch. an. 317. p. 283.

à Deprane ville de Bythinie, que Constantin rétablit depuis, avec exemption de tributs en l'honneur de ce martyr, & lui donna le nom de sa mere en la nommant Helenople. Dans le même temps Basilius évêque de Comane souffrit aussi le martyre à Nicomedie.

Paul. Vita Clivif.
c. 11. p. 59.

XXXIX.
Autres martyrs.

Acta sive p.
167. Ex Bist.
Rom. 19.

Je rapporterai ici trois martyrs illustres, dont on ne sçait pas précisément le temps : S. Gordius, S. Barlaam & sainte Julite. Gordius étoit de Cesarée en Cappadoce, il porta les armes & fut centurion. Mais voyant la violence de la persécution, il quitta le service, abandonna ses biens, ses esclaves, ses parens, ses amis, & se retira dans les lieux deserts; où il s'exerça long-temps aux jeûnes, aux veilles, aux prieres, à la méditation de l'écriture sainte. Quand il crut être assez préparé au combat, il revint, & prit le temps d'une fête, que les païens célébroient en l'honneur de Mars. Tout le peuple étoit assemblé pour voir des courses de chevaux : les Juifs & plusieurs chrétiens foibles y assistoient avec les infideles. Gordius se présenta hardiment au milieu de la carrière, & s'écria : Voilà que ceux qui ne me cherchoient point m'ont trouvé : je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeoient point. Ces paroles attirerent sur lui les yeux de toute l'assemblée. Il étoit tel, qu'un homme qui depuis long-temps habitoit les montagnes, la barbe longue, les cheveux négligés, le corps sec; mal vêtu, portant une besace, appuyé sur un bâton. Tous se mirent à crier : Les chrétiens de joie, les païens de fureur : le gouverneur qui présidoit aux jeux fit faire silence, & on amena Gordius à son tribunal. Il essaya en vain les menaces des plus cruels tourmens, & les promesses les plus flatteuses. Enfin, il fit venir un bouc avec l'épée nuë, & condamna le martyr à la mort. Tout le peuple du spectacle environnoit le tribunal : ceux qui

Rom. x. 25.

étoient demeurés dans la ville y accoururent aussi , quelques aux vieillards les plus infirmes & aux filles les plus retirées. Les parens & les amis de Gordius l'embrassoient en pleurant , pour lui persuader de ne se pas perdre dans la fleur de sa jeunesse , & du moins de dissimuler sa foi. Mais il demeura ferme , & leur dit : Ne pleurez point sur moi , mais sur les ennemis de Dieu qui persécutent les chrétiens , & qui se préparent un feu bien plus terrible que celui dont ils nous menacent. Après leur avoir parlé long-temps , il fit sur lui le signe de la croix , & s'en alla au supplice avec un visage ferme , & sans changer de couleur.

Barlaam étoit un homme rustique , simple & ignorant , mais d'un grand courage. Il fut mis en prison & souffrit tous les tourmens , jusqu'à lasser les bourreaux qui l'avoient déchiré de coups. Enfin , il fut amené devant l'autel des idoles : on lui mit dans la main des charbons ardens avec de l'encens , afin qu'il semblât l'offrir en secouant la main. Mais il tint sa main ferme comme si elle eût été de bronze , & aima mieux la laisser brûler. En la même ville de Césarée Julite , femme chrétienne , fit appeller en justice un homme riche & puissant , qui vouloit usurper tout son bien sans fondement. Ne pouvant se défendre , il s'avisa de dire qu'elle n'étoit pas recevable à paroître en justice , parce qu'elle étoit chrétienne ; & en effet les derniers édicts le portoient. Le juge laissant le principal de l'affaire civile , fit apporter du feu & de l'encens ; & comme elle refusa de sacrifier il la condamna au feu. Elle après avoir dit beaucoup de choses sur la confession du nom de Dieu , je jeta gaiement sur le bucher & y mourut. Son corps demeura entier , & fut ensuite enterré dans le vestibule de la principale église. A sa mort il sortit une fontaine

*Alia sic. p. 165.
Ex s. b. fil. roma
18.*

*Alia fin. p.
573. Ex Basil.
erat. 3.*

qui fut d'une grande utilité à la ville.

XI.
Famine & peste.
Euf. ix. liff.
6. 8.

Cependant, malgré la protection des dieux, dont les païens s'étoient flatez, & les beaux discours des édits de Maximin, son empire fut affligé de toutes sortes de maux. Les pluies d'hiver causée de la fécondité dans les pais chauds, furent beaucoup moindres qu'à l'ordinaire, de-là vint une famine imprevuë, & ensuite la peste, avec une autre maladie consistant principalement en un ulcere enflammé, que l'on nommoit charbon. Ce mal s'étendoit par tout le corps; mais il attaquoit principalement les yeux, & fit quantité d'aveugles, hommes, femmes & enfans. En même-temps Maximin s'attira la guerre avec les Armeniens, anciens amis & alliez des Romains. Ils étoient Chrétiens & affectionnez à la religion; & il se les rendit ennemis en les voulant obliger à sacrifier aux idoles. Il souffroit beaucoup en cette guerre d'Arménie lui & ses troupes; & cependant les villes de son obéissance étoient ravagées par la peste & par la famine. Une medimne de froment se vendoit deux mille cinq cens dragmes attiques. La medimne étoit d'environ deux boisseaux & un quart, & les deux mille cinq cens dragmes faisoient plus de neuf cens soixante livres de notre monnoie. Il mouroit un grand nombre de personnes dans les villes, & plus encore dans la campagne. Ensorte que les registres de cens qui contenoient les noms des païsans, étoient presque tous effacez. Quelques-uns vendoient pour un peu de nourriture ce qu'ils avoient de plus cher: d'autres, après avoir vendu leurs fonds petit à petit étoient réduits à la misere. Il y en avoit qui inâchoient quelques poignées de foin & de mauvaises herbes, qui ruinoient leur santé. Des femmes les plus nobles étoient réduites à mendier dans les places des villes: la honte

qui paroissoit sur leurs visages & la propreté de leurs habits faisoient voir leur qualité. Les uns dessechez & semblables à des fantômes, alloient en bronchant de côté & d'autre, & tomboient enfin de foiblesse dans les ruës, puis couchez sur le ventre, ils demandoient un petit morceau de pain; & prêts à rendre le dernier soupir, ils crioient qu'ils mouroient de faim n'ayant plus de force que pour cette parole. Les plus accommodez étonnez de la multitude de ceux qui demandoient, après avoir beaucoup donné, devenoient durs & insensibles, craignant de tomber dans le même besoin. Enforte que l'on voioit au milieu des places & des ruës des corps morts tout nus, qui demeuroient plusieurs jours sans sépulture. Quelques-uns furent mangés des chiens : ce qui fit que les vivans se mirent à tuer les chiens, de peur qu'ils ne devinssent enragez, & ne les attaquaient eux-mêmes.

La peste ne faisoit pas moins de ravage principalement sur ceux qui étoient à couvert de la famine. Il y eut un grand nombre de personnes constituées en dignité, de magistrats & de gouverneurs de provinces, que la violence du mal emporta en peu de temps; comme si la famine les eut exprès gardez à la peste. Tout étoit plein de gémissemens dans les places & dans les ruës. On ne voioit que des enterremens avec les flutes & les rambours : souvent on portoit ensemble deux ou trois corps, & les familles entières perissoient. Il n'y eut que les chrétiens qui montrèrent de l'humanité en cette occasion, & s'appliquerent à secourir les misérables. On les voioit occupez tout le jour; les uns à ensevelir les morts, dont personne ne prenoit soin & qui tomboient à milliers : les autres à rassembler les pauvres affamez & leur distribuer du pain. Enforte que tout le monde en

parloit, & confessoit hautement que les chrétiens étoient les seuls qui confessent la véritable piété.

XLI.
Tirannie de
Maximin.
Lactant. II. 37.

L'empereur Maximin n'en étoit ni moins avare, ni moins débauché, pour tous ces malheurs. Les impositions extraordinaires qu'il faisoit, enlevoient tout ce que Diocles & Maximien avoient laissé. On fermoit les greniers des particuliers, on selloit leurs magasins, on exigeoit par avance les tributs des années suivantes. On enlevoit des troupeaux de bétail, pour les sacrifices ordinaires & pour la subsistance des troupes qui prodiguoient les vivres. Tout cela ne contribua pas peu à la cherté & à la famine. Sa passion pour les femmes étoit encore plus insupportable: il y avoit des eunuques & d'autres ministres infames, qui cherchoient par tout. Si-tôt que l'on trouvoit un beau visage, c'étoit aux maris & aux peres à se retirer. On dépouilloit les femmes & les filles de qualité pour les visiter, & si quelqu'une en faisoit difficulté, on la faisoit mourir comme criminelle de leze majesté. Il y eut des maris qui se tuerent eux-mêmes, ne pouvant se consoler qu'ils eussent abusé de leurs femmes, qu'ils aimoient pour leur fidélité: souvent il les leur renvoïoit après en avoir abusé; & c'étoit les premiers du senat qu'il traitoit ainsi.

Sophronie femme du prefet de Rome, étant abandonnée par son mari à l'empereur Maximin, demanda un peu de temps pour se parer: mais quand elle fut seule dans sa chambre, elle se perça d'une épée, & ne laissa que son corps mort à ceux qui l'attendoient pour l'emporter. Maximin avoit établi que personne ne se mariât sans sa permission; & il faisoit épouser à ses esclaves des filles nées libres dont il avoit abusé. Ses officiers suivoient son exemple: ils enlevoient à leur gré les filles de médiocre condition; & ils demandoient à l'em-
percur

pereur les plus considerables que personne n'osoit leur refuser , quand ils avoient une requête réponduë de lui. Ses gardes & la plûpart de sa suite étoient des barbares , principalement des Goths , qui chassés par les leurs s'étoient donnez à Galerius.

Maximin n'épargna pas même l'imperatrice , qu'il venoit d'appeller sa mere, Valerie fille de Diocles , veuve de Galerius. Elle avoit passé dans ses terres croiant y être plus en seureté , vû principalement qu'il étoit marié : mais elle n'avoit pas encore achevé son deüil , qu'il lui envoia faire des propositions de mariage ; étant prêt à répudier sa femme , si Valerie consentoit à l'épouser. Valerie répondit qu'elle ne pouvoit penser à des nôces , dans l'état de deüil où elle étoit ; que s'il répudioit une femme dont il étoit content , il pourroit lui en faire autant à elle-même ; enfin qu'il étoit sans exemple , qu'une femme de son rang se fût remariée. Aiant reçu cette réponse , il entre en furie , la proscriit , lui ôte son bien , ses officiers , fait mourir les eunuques dans les tourmens ; l'envoie en exil avec sa mere , les faisant souvent changer de place comme pour s'en jouër. Il condamne ses amis sous de faux prétextes d'adultere. L'imperatrice Valerie étant ainsi releguée dans les deserts de Syrie , trouva moien d'en donner avis secrettement à Diocles son pere. Il envoia prier Maximin de la lui envoier ; & après plusieurs ambassades réitérées il ne put l'obtenir.

Maxence avoit déclaré la guerre à Constantin sous prétexte de vanger la mort de son pere Herculus. Constantin de sa part avoit fait abattre les images de Maximien Herculus , & en même temps celles de Diocletien ; car dans la plûpart des peintures ils étoient joints ensemble. Cela n'étoit jamais arrivé à un empereur ,

Tome II.

H h h h

XIII.
Guerre de Maxence contre Constantin.

Maxim. lib. 11
p. 675.

de voir de son vivant ses images abatuës : aussi Diocletien en conçut un tel chagrin , qu'il résolut de mourir. Maximin avoit de la jalousie contre Licinius , que Galerius lui avoit préféré. Ainsi nonobstant le traité qu'ils venoient de faire , quand il sçut que Constantin avoit promis sa sœur à Licinius , la liaison de ces deux empereurs lui parut une conjuration contre lui. Il envoya donc secrètement à Rome , pour demander à Maxence son alliance & son amitié. Ce secours parut à Maxence comme venu du ciel : il reçut bien les ambassadeurs , on fit le traité , on mit ensemble les images des deux empereurs Maximin & Maxence. Maxence se tenoit enfermé dans Rome , à cause d'un oracle qui le menaçoit de mort , s'il sortoit hors des portes. Il ne laissoit pas de faire la guerre par de bons capitaines ; & il étoit le plus fort. Outre l'armée de son pere , dont il avoit dépouillé Severe , il en avoit une autre de Maures & d'Italiens , qui lui étoit particuliere. Il y eut quelques combats où les troupes de Maxence eurent l'avantage ; enfin Constantin se servant de tout son courage & résolu à tout événement , approcha de Rome avec toutes ses troupes , & campa vis-à-vis du pont Milvius.

XLIII.
Croix miraculeuse.

*Euseb. vita
Constant. lib. 1. c.
27. 28. 29.*

Comme ses forces étoient moindres que celles de Maxence , il crut avoir besoin d'un secours supérieur ; & pensa à quelle divinité il s'adresseroit. Il considéra que les empereurs qui de son temps avoient été zelez pour l'idolâtrie & la multitude des dieux , avoient péri misérablement ; & que son pere Constance , qui avoit honoré toute sa vie le seul Dieu souverain , en avoit reçu des marques sensibles de protection. Il résolut donc de s'attacher à ce grand Dieu ; & se mit à le prier instamment de se faire connoître à lui , & d'étendre

sur lui sa main favorable. L'empereur Constantin prioit ainsi de toute affection ; quand vers le midy , le soleil commençant à baisser , comme il marchoit par la campagne avec des troupes il vit dans le ciel au-dessus du soleil une croix de lumière & une inscription qui disoit. Ceci te fera vaincre. Il fut étrangement surpris de cette vision , & les troupes qui l'accompagnoient & qui virent la même chose , ne furent pas moins étonnées. L'empereur long-temps après racontoit cette merveille , & assuroit avec serment l'avoir vûë de ses yeux , en présence d'Eusebe évêque de Césarée , qui en a écrit l'histoire.

Constantin fut occupé le reste du jour de cette merveille , pensant à ce qu'elle pouvoit signifier. La nuit comme il dorment , J. C. lui apparut avec le même signe qu'il avoit vû dans le ciel , & lui ordonna d'en faire une image & de s'en servir contre ses ennemis dans les combats. L'empereur se leva avec le jour , & déclara le secret à ses amis ; puis il fit venir des orfèvres & des joüailliers ; & s'étant assis au milieu d'eux , leur expliqua la figure de l'enseigne qu'il vouloit faire , & leur commanda de l'exécuter avec de l'or & des pierres précieuses : en voici la forme. Un long bois comme d'une pique revêtu d'or avoit une traverse en forme de croix : au bout d'enhaut étoit attachée une couronne d'or & de pierreries qui enfermoit le symbole du nom de Christ , c'est-à-dire , les deux premières



lettres Chi & Ro , le Ro posé au milieu du Chi en cette sorte. A la traverse de la croix pendoit un petit drapeau quarré d'une étoffe très-précieuse ; de pourpre tissüe d'or & chargée de pierreries. Au-dessus de ce drapeau & au-dessous de la petite croix , c'est-à-dire , du monogramme , étoit en or

H h h h ij

L'image de l'empereur & de ses enfans. Telle fut l'en-
seigne que fit faire Constantin ; la for-
me n'en étoit pas nouvelle ; mais on ne
trouve point avant ce temps, le nom de
Labarum, que l'on lui donna toujours
depuis. L'empereur en fit faire de sem-
blables pour routes ses troupes. Lui-même
portoit sur son casque la croix , ou le
monogramme de Christ ; ses soldats le
portoient sur leurs écus ; & les medail-
les des empereurs chrétiens en sont plei-
nes. L'empereur choisit ensuite cinquante
hommes des plus braves & des plus
pieux de ses gardes , qui eurent la charge
de porter le *Labarum* tout à tour.

Cependant il fit venir des évêques , &
leur demanda quel étoit ce Dieu qui lui
avoit apparu, & que signifioit ce signe. Ils
lui dirent : Ce Dieu est le fils unique du
seul Dieu ; le signe que vous avez vu est
le trophée de la victoire qu'il a rempor-
tée sur la mort , quand il est venu sur la
terre. Là-dessus ils lui expliquèrent la cause de son avo-
nement & le mystère de l'Incarnation. L'empereur
écoutoit ces discours , & toujours frappé de ce qu'il avoit
vu , les recevoit comme des instructions divines. Il vou-
lut deslors lire les saintes écritures , avoir toujours des
évêques auprès de lui , & honorer en toutes manieres
le Dieu qui lui avoit apparu.

Maxence demouroit enfermé dans Rome , où il s'a-
bandonnoit à toutes sortes de crimes. Un jour , sur un
sujet assez léger , il fit massacrer une grande multitude
de peuple , par les soldats prétoriens ; sous divers pré-

¶ *Cong. Gloss.*
Protest. in Sym.
lib. 2.



Fig. 11. tit. c. 26

¶ *ETIV.*
Vie de St. Constant.

Fig. 1. tit. c. 26.
Fig. 2. tit. c. 26.
Fig. 3. tit. c. 26.

textes il fit mourir plusieurs sénateurs l'un après l'autre pour avoir leur bien ; il réduisoit le peuple à une extrême famine. Il étoit fort superstitieux , & cherchoit à s'attirer la victoire par des opérations magiques : il faisoit immoler des lions , & offroit des sacrifices détestables , jusques à faire ouvrir des femmes enceintes & fouiller dans les entrailles des petits enfans. Effrayé de quelque mauvais augure il quitta le palais avec sa femme & son fils , & il se retira dans une maison particulière.

*Prud. in Symon
lib. 1.*

Pausan. 2.

La cinquième année de son regne finissoit le vingthuitième d'Octobre de cette même année 312. Ce même jour Constantin encouragé par la vision celeste , mit ses troupes en bataille & s'approcha de Rome. Maxence fit sortir les siennes sans sortir lui-même ; elles passèrent le pont , les deux armées se rencontrèrent , & le combat s'échauffa. Cependant il y eut sédition dans Rome , & le peuple disoit tout haut , que Maxence abandonnoit la cause publique. Comme il donnoit les jeux du cirque pour la fête de son avènement à l'empire ; le peuple s'écria que Constantin étoit invincible. Consterné par ce cri il s'enfuit du cirque , appella quelques sénateurs & fit consulter les livres des Sibylles. On trouva que ce jour-là l'ennemi des Romains devoit périr misérablement : il crut la victoire assurée pour lui. Il sort & vient à l'armée ; une infinité de choüettes vinrent aussi-tôt se reposer sur les murailles. A la vûe de Maxence le combat se rallume , ses gens plient , il fuit ; & poussé par la foule , il regagne le pont qu'il avoit fait faire avec des bateaux : mais en telle sorte que le milieu se pouvoit rompre , en ôtant des chevilles de fer qui le tenoient. Il avoit cru par-là tendre un piège à ses ennemis ; & il y fut

An. 312.

*Zozim. lib. 13.
p. 676.*

H h h h iij

pris lui-même. Le pont se trouva rompu, les batteaux s'enfoncerent avec les hommes qui étoient dessus, Maxence tout le premier tomba dans le Tybre, ensuite ses gardes; & telle fut la fin de ce Tyran. Son corps fut trouvé, on lui coupa la tête, & on la porta dans Rome sur une pique.

Elle ouvrit aussi-tôt ses portes à Constantin, & il y entra victorieux. Le senat & tout ce qu'il y avoit de grands, le peuple Romain & jusques aux femmes & aux enfans, le reçurent comme leur liberateur; avec Une joie qui paroissoit à leurs regards & à leurs cris. une grand multitude accourut de toute l'Italie à cette heureuse nouvelle. Constantin triompha; la pompe fut ornée par les sénateurs délivrez des prisons, où les retenoit Maxence, dont la tête fut portée dans le triomphe, & ensuite envoyée en Afrique. Le senat fit ériger un arc de triomphe à l'honneur de Constantin, qui se voit encore à Rome avec cette inscription: A l'empereur Cesar Flavius Constantin, grand, pieux, heureux, le senat & le peuple Romain a dédié cet arc de triomphe; parce que poussé par la divinité & par sa grandeur d'ame, accompagné de son armée, il a vangé l'état en même temps du tyran & de toute sa faction par ses justes armes. On orna cet arc de plusieurs bas reliefs excellens qui avoient été faits autrefois en l'honneur d'Antonin le pieux, & de Marc-Aurele. On dressa une statuë à Constantin dans une place publique de Rome où il vouloit paroître avec une longue croix à la main au lieu de lance, & fit mettre à la base cette inscription: Par ce signe salutaire, vraie marque de courage, j'ai délivré votre ville du joug du tyran, & j'ai rétabli le senat & le peuple en son ancienne splendeur. L'Italie dédia à Conf-

Euseb. 11. hist. c. 4.
9. vit. c. 4.

tantin un écu & une couronne d'or : Rome une statue d'or, comme d'un dieu : il demeura à Rome le reste de cette année.

Maximin ayant appris la défaite de Maxence, en fut aussi affligé, que s'il avoit été vaincu lui-même. Mais ayant appris ensuite que le sénat avoit donné à Constantin le titre de premier empereur que lui-même s'attribuoit ; il en fut tellement irrité, qu'il se déclara ouvertement son ennemi, & lui disoit des injures mêlées de railleries. Cependant le vieux Diocles étoit toujours languissant. Depuis qu'il eut appris que Constantin avoit abattu ses images avec celles d'Herculus, il résolut de mourir : il alloit de côté & d'autre agité de continuelles inquiétudes, sans prendre ni nourriture ni repos. Il ne faisoit que gémir & répandre des larmes, il se tournoit & retournoit sans cesse, tantôt dans son lit, tantôt à terre. Cet empereur qui avoit régné vingt ans si heureusement, tombé depuis sept ans dans une vie obscure, méprisé & maltraité, réduit enfin à haïr la vie ; mourut d'épuisement & d'affliction le troisième Décembre de cette année 312.

Constantin ayant passé à Rome deux mois & demi, en partit le dix-huitième de Janvier 313. & se rendit à Milan. Licinius s'y trouva aussi, pour recevoir Constantia sœur de Constantin, qu'il devoit épouser ; & les nœces y furent célébrées. Ce fut-là que les deux empereurs firent un édit en faveur des chrétiens en ces mots : Nous étant heureusement assembles à Milan, moi Constantin auguste & moi Licinius auguste, & traitant de tout ce qui regarde la sûreté & l'utilité publique ; nous avons cru qu'un de nos premiers soins devoit être de régler ce qui regarde le culte de la divinité, & de donner aux chrétiens & à tous les au-

XLV.
M et de Dio-
cletien.

Lact. n. 44.
Idem 45.

An. 312.

XLVI.
Edit de Con-
stantin & de Li-
cinius en faveur
des chrétiens.
An. 313.

Lact. num. 45.
Euseb. hist. 51

tres la liberté de suivre telle religion que chacun voudroit ; afin d'attirer la faveur du ciel sur nous & sur tous nos sujets. Nous avons donc résolu par un conseil salutaire , de ne dénier à qui que ce soit la liberté d'attacher son cœur à l'observance des chrétiens , ou à telle religion qu'il croiroit lui être la plus convenable : afin que la souveraine divinité , dont nous suivons la religion d'un cœur libre , puisse nous favoriser en tout de ses graces ordinaires. C'est pourquoi vous devez sçavoir (ils parlent aux officiers à qui l'édit est adressé :) que nonobstant toutes les clauses des lettres qui vous ont été adressées touchant les chrétiens ; il nous a plu maintenant d'ordonner purement & simplement , que chacun de ceux qui ont la volonté d'observer la religion chrétienne , le fasse sans être inquieté ni molesté en façon quelconque. Ce que nous avons cru devoir vous déclarer nettement , afin que vous sçachiez , que nous avons donné aux chrétiens la faculté libre & absoluë d'observer leur religion. Bien entendu que les autres auront la même liberté , pour maintenir la tranquillité de notre regne.

Nous avons de plus ordonné , à l'égard des chrétiens ; que si les lieux où ils avoient coutume de s'assembler ci-devant , & touchant lesquels vous aviez reçu certains ordres par des lettres à vous adressées , ont été achetez par quelqu'un , soit de notre fisc , soit de quelque personne que ce soit ; ils soient restitués aux chrétiens , sans argent ni répétition de prix , & sans aucun délai ni difficulté. Que ceux qui les auront reçus en don , les rendent pareillement au plutôt ; & que tant les acheteurs que les donataires, s'ils croient avoir quelque chose à espérer de notre bonté , s'adressent au vice-roi

caire de la province, afin qu'il leur soit pourvû par nous. Tous ces lieux seront incontinent délivrez à la communauté des Chrétiens par vos soins. Et parce qu'il est notoire, qu'outre les lieux où ils s'assembloient, ils avoient encore d'autres biens appartenans à leur communauté, c'est à-dire, aux églises & non aux particuliers : vous ferez rendre à leurs corps & communauté toutes ces choses aux conditions ci-dessus exprimées, sans aucune difficulté ni contestation : à la charge que ceux qui les auront restituées sans remboursement, pourront espérer de notre grace leur indemnité. En tout ceci vous emploierez très-efficacement votre ministère, pour la communauté des Chrétiens ; afin d'exécuter nos ordres au plutôt, & procurer la tranquillité publique. Ainsi la faveur divine, que nous avons déjà éprouvée en de si grands événemens, continuëra toujours à nous attirer d'heureux succez, avec le bonheur des peuples. Et afin que cette ordonnance puisse venir à la connoissance de tous ; vous la ferez afficher par tout avec votre attache, en sorte qu'elle ne puisse être ignorée de personne. Tel fut l'édit de Constantin & de Licinius pour la liberté de la religion chrétienne.

Maximin apprenant qu'ils étoient occupez à célébrer des nôces, partit de Syrie, fit marcher ses troupes dans la plus grande rigueur de l'hiver ; & doublant les journées, se rendit en Bithynie avec une armée fatiguée. Il perdit par les pluës, les neiges, les bouës, le froid & le travail, des chevaux & des bêtes de toutes sortes : les chemins en étoient couverts & sembloient montrer une défaite. Il ne se tint pas dans ses bornes : il passa le détroit & vint en armes aux portes de Byfance, où Licinius avoit laissé une garnison pour de tels événemens. Il usa de prières & de menaces, & consuma

Tome II.

liiii

XLVII.
Guerre de Maximin.

Lett. n. 45.

313. où finissoit la huitième année , depuis que Maximin avoit été déclaré César : le premier de May 305. Licinius voulant le vaincre le jour de son avènement à l'empire , comme Maxence avoit été vaincu le jour du sien : Maximin voulut anticiper , & mit ses troupes en bataille le matin du dernier d'Avril ; afin de célébrer le lendemain sa fête après la victoire. La nouvelle vint au camp de Licinius , que Maximin s'étoit avancé : on prend les armes , on s'avance à sa rencontre. Il n'y avoit entre-deux qu'une plaine sterile , nommée Champserain. Déjà les deux armées étoient en présence , quand les soldats de Licinius ôterent leurs écus & leurs casques , leverent les mains aux ciel , & firent la priere qu'ils avoient apprise , & que leurs chefs & l'empereur prononçoient les premiers. L'autre armée entendit avec étonnement le bruit confus de leur voix. Après avoir dit trois fois la priere , pleins d'un nouveau courage , ils reprennent leurs casques & leurs écus.

Les empereurs s'avancerent & eurent une conférence ; mais il fut impossible de porter Maximin à la paix. Il méprisoit Licinius , & croïoit que ses soldats l'alloient abandonner , parce que Licinius étoit ménager & lui prodigue ; & il avoit entrepris la guerre sur cette esperance , que prenant l'armée de Licinius sans combat , il doubleroit ses forces pour attaquer Constantin. On s'approche donc , on sonne les trompettes , on déploie les enseignes ; les gens de Licinius fondent vigoureusement sur leurs ennemis. Ceux-ci épouvantés ne purent ni tirer leurs épées , ni jeter leurs traits. Maximin tournoit autour des bataillons & sollicitoit les troupes de Licinius , tantôt par des prieres , tantôt par des promesses : personne ne l'écoutoit. On le chargé , il fuit vers les siens , qui se laissoient tuer sans

XLVIII.
Victoire de Licinius. Fin de la persécution.

résistance ; & ce grand nombre de légions tombe comme une moisson , sous les mains d'un petit nombre. Ils sembloient tous avoir oublié leur nom , leur courage , leurs anciennes récompenses ; & n'être pas venus pour combattre , mais pour se faire égorger , comme de victimes dévouées à la mort par l'ordre de Dieu. Il en étoit déjà tombé une grande multitude , quand Maximin voyant tourner la chose autrement qu'il ne pensoit quitta la pourpre , prit un habit d'esclave & repassa le détroit. Après lui personne n'eut honte de s'enfuir. Il demeura sur la place la moitié de son armée , le reste se rendit , ou prit la fuite. Il arriva à Nicomedie la nuit d'après le premier jour de Mai , ayant fait soixante milles en un jour & en deux nuits : il prit à la hâte sa femme : ses enfans , & quelque peu d'officiers de son palais , & marcha vers l'orient : mais il s'arrêta en Cappadoce , ayant rassemblé quelques fuyards & quelques troupes d'orient ; & ce fut-là qu'il reprit la pourpre. Licinius ayant reçu une partie de l'armée de Maximin , qui se rendit à lui , & qu'il distribua dans ses troupes ; fit passer son armée en Bithynie peu de jours après la bataille. Il entra à Nicomedie , & rendit grâces à Dieu , qui lui avoit donné la victoire : puis le treizième de Juin , sous le troisième consulat de Constantin avec lui , c'est-à-dire , l'an 313. il fit publier l'édit donné en faveur des Chrétiens à Milan quelques mois auparavant ; & les exhorta de vive voix , à rétablir les églises en leur premier état. Ainsi finit la persécution , au bout de dix ans & environ quatre mois. Car elle avoit commencé à Nicomedie , lorsque l'église y fut abbatuë le vingt-troisième de Février l'an 303.

XLIX.
Mort de Maximin Dax.

Licinius avec son armée victorieuse suivit Maximin , qui s'enfuit & se retira dans les détroits du mont Tau-

rus , dont il ferma les passages par quelques retranchemens ; & comme les vainqueurs perçoient tout du côté droit , il se retira enfin à Tarse. Là se trouvant en péril par mer & par terre , & ne voyant plus de refuge ; la crainte & le chagrin le firent recourir à la mort , comme au remede le plus assuré. Il se remplit de vin & de viandes , comme ceux qui en prennent pour la dernière fois , puis il avala du poison : mais comme il avoit l'estomac plein , l'effet present n'en fut pas grand ; & il produisit une langueur , qui le tourmenta plus long-temps.. Il sentoît brûler ses entrailles avec des douleurs si excessives , qu'il en vint jusqu'à la fureur : & que pendant quatre jours il prenoit de la terre à pleines mains pour la manger , comme pressé d'une faim extrême : puis il se battoit la tête contre les murailles , de sorte que ses yeux enflerent & qu'il en perdit la vûe. Alors il crut voir Dieu qui le jugeoit environné d'officiers vêtus de blanc. Il crioit comme ceux qui sont à la torture , & disoit : Ce n'est pas moi qui l'ai fait , ce sont les autres. Ensuite il avouoit , comme vaincu par les tourmens ; & de temps en temps il prioit Jésus-Christ en pleurant , d'avoir pitié de lui. Il rendit l'esprit avec les gémissemens d'un homme qui se sent brûler ; & telle fut la fin de Maximin Daïa , le plus cruel de tous les persecuteurs.

Toute leur race périt aussi. Licinius fit mourir Valere & Candidien : on ne sçait qui étoit Valere. Candidien étoit fils de Galerius & d'une concubine : mais sa femme Valerie l'avoit adopté , parce qu'elle étoit sterile. Licinius fit aussi punir de mort Severien fils de Severe , qui avoit suivi Maximin dans sa fuite ; l'accusant d'avoir voulu prendre la pourpre , après la mort de Maximin. Il fit mourir encore le fils aîné de Maxi-

min âgé de huit ans , sa fille âgée de sept ans , fiancée à Candidien ; & fit précipiter leur mere dans le fleuve Oronte , qui passe à Antioche , où elle avoit souvent fait noïer des femmes vertueuses. Valerie veuve de Galerius & fille de Diocletien , après avoir erré pendant quinze mois en diverses provinces , vêtue pauvrement , fut enfin reconnue & arrêtée à Thessalonique avec sa mere. Leur supplice fut un grand spectacle , & attira la compassion du peuple , qui consideroit d'où-elles étoient tombées. On leur coupa la tête , & on jeta les corps dans la mer. Tout ceci a esté écrit dans le temps même , par Lactance en son traité de la mort des persecuteurs , pour faire voir la vengeance divine sur cette race criminelle.

Fin du second Tome.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- S. A C A C E** évêque. Sa confession, 181
- S. Achillas** prêtre d'Alexandrie, 387
- Faux Altes** des apôtres des Manichéens, 383
- Altes** municipaux à Cirihe, 450
- Faux Altes** de Pilate, 597
- S. Adrien** martyr, 575
- Adultère.** Canon du concile d'Elvi-
re, 537
- Sainte Afre** martyre, 476
- Africain** écrivain ecclésiastique, ami
d'Origène, 123. Ses œuvres, 125
- Adimante** Manichéen, 383
- Sainte Agape** martyre, 487
- Agapius** évêque de Césarée en Pale-
stine, 387
- S. Agapius** martyr, 561
- Aglaf.** Son histoire. 544. Sa retraite
& sa mort, 549
- Sainte Agnès** vierge & martyre, 475
- Agripin** évêque de Carthage, rejette
le baptême des hérétiques 117
- S. Alexandre** évêque de Jérusalem,
76. Ordonne Origène prêtre. Sa
bibliothèque, 101. Sa mort, 161
- Alexandre** empereur, 97. Favorable
aux Chrétiens, 98. Sa mort, 103
- S. Alexandre** le Charbonnier, 136.
Ordonné évêque de Comane, 137.
Son martyre, 165
- Ambrosie** des ecclésiastiques, 143
- Ambroise** ami d'Origène, 88. Lui ai-
de pour ses études. 101. Est pris
pour la foi, 118. Mis en liberté.
125
- Ame.** Traité de Tertullien, 63. Deux
ames selon les Manichéens, 385
- Ampelius** martyr, 461
- Anatoïus,** évêque de Laodicée, 368
- S. André** martyr à Lampsaque, 193
- S. Andronic.** Actes de son martyre,
496. Sa fin, 519
- Anstros** pape, 120
- Anthropomorphites** hérétiques, 151
- Antiquaires** ou Libraires, 181
- S. Antoine,** ses commencemens, 370.
Ses premières tentations, 372.
Dans un sepulchre, où le démon le
maltraite, 373. & 374. Se renfer-
me dans un château, 391. En sort,
550. Va à Alexandrie, 602
- Antonien.** Lettre de S. Cyprien, 232
- Sainte Anysie** martyre, 494
- Apocalypse.** Sentiment de saint De-
nis d'Alexandrie sur ce livre, 351
- Livres Apocryphes.** Leur usage, 124
- Apologie** de Tertullien, 5
- S. Apollonius** moine & martyr, 599
- Apollonius** de Tyane, mal comparé à
J. C. v. Eusebe de Pamphile.
- Apostats.** Leur réconciliation sus-
pendue par saint Cyprien, 196.
Canons penitentiels faits pour
eux, 224. Punitions miraculeuses
de plusieurs, 231. Divers degrez
de chute, 233
- Apostres** n'avoient pas tout seu ni en-
seigné : sentimens hérétiques, 58.
59. Effets de la predication des a-
pôtres, 260. 261
- Appellation** à Rome blâmée par saint
Cyprien, 244
- S. Apphien** martyr, 531
- Sainte Apolline** vierge & martyre,
155
- Aquariens** hérétiques, 255
- Libre Arbitre,** 51. 52. 105. Voyez

T A B L E

premier vol. p. 421. &c.	
<i>Archelaüs</i> évêque de Cefarée. Sa dispute avec Manès,	382
<i>Arien</i> juge des martyrs converti,	601
<i>Aristote</i> blâmé par Tertullien,	56
<i>Armes</i> . Pourquoi les Chrétiens refusoient de les porter,	406. 412
<i>Arnobé</i> écrit pour la religion Chrétienne,	465
<i>Artaxerxe</i> rétablit l'empire des Perses,	100
<i>Aruſpices</i> . Faufſe prophétie,	377
<i>Aſcetes</i> ,	150
<i>Aſclepiade</i> évêque d'Antioche, Sa mort,	75 91
<i>Aſclepiade</i> martyr,	165
<i>Aſterius</i> martyr,	391
<i>Aſtologie</i> défendue aux Chrétiens,	149
<i>Aſturius</i> Patrice. Ses vertus,	341
<i>Athenodore</i> frere de ſaint Gregoire Thaumaturge,	110
<i>Aurelien</i> empereur, 375. Sa perſécution,	377
<i>Aurelius</i> lecteur à Carthage,	213

B

S. BYLAS évêque d'Antioche, 138. Soumet l'empereur Philippe à la penitence, 139. Sa mort	191
<i>Baptême</i> . Ceremonies, 161, 215, 282. Préparation, 148, 149, 540	
Effets du Baptême,	152
Renonciation au démon, &c. dans le Baptême	115
Baptême par aſperſion ſuffit,	181
Baptême des enfans,	271
Queſtion ſur le Baptême des heretiques, 279. Fin de cette queſtion,	293
Défence du pape S. Eſtienne,	290
Baptême d'eau & du ſaint Eſprit,	291
Baptême du ſang,	293

Virtu du Baptême indépendante du miniſtre,	292
<i>Barbares</i> convertis,	356
<i>S. Barlaam</i> martyr,	305
<i>Barnabas</i> enfant. Sa confeſſion & ſon martyr,	424
<i>S. Baſile</i> . Retraite de ſon pere & de ſa mere pendant la perſécution	552
<i>Baſilide</i> ſoldat & martyr,	69
<i>Baſilide</i> évêque en Eſpagne, apoſtat,	274
<i>Baſiliſque</i> évêque de Comane, martyr,	604
<i>Berylle</i> évêque de Boſtre, 102. Secte des,	130
<i>S. Boniface</i> . Son hiſtoire, 544. Son martyr,	546

C

C A I U S pape, 388. Sa mort,	408
<i>Caldonius</i> évêque. Sa lettre à ſaint Cyprien,	203
<i>Calliſte</i> pape, 91. Sa mort,	99
<i>Caracalla</i> empereur, 74. Sa mort,	89
<i>Carême</i> ,	92
<i>Carus</i> empereur,	388
<i>S. Caſſien</i> greſſier, martyr,	414
<i>Catécumenes</i> nommez Chrétiens,	541
<i>Cathares</i> , nom des Novatienſes,	220
<i>Cicilian</i> évêque de Carthage, 592. Cité au concile des ſchiſmatiques,	593
<i>Cecilius</i> prêtre, converti ſaint Cyprien,	153
<i>Celerin</i> confeſſeur. Sa lettre à Lucien,	187
<i>Celerin</i> lecteur à Carthage,	214
<i>Ceſe</i> ennemi des Chrétiens,	276
<i>Ceremonies</i> des païens à la naiſſance de leurs enfans,	65

Canons

DES MATIERES.

- Canons du concile d'Eluire sur diverses cérémonies catholiques , 542
- Chute* dans la perfection. Divers degrez , 554
- Chute de plusieurs chrétiens , 159
- Sainte *Chionie* martyre , 489
- Chrétiens*. Communion avec l'église Romaine , marque des vrais chrétiens , 5
- Leur soumission aux empereurs , 17.
- Leur union , 20. Plaisirs qui leur conviennent , 43. Ne cherchent pas la vengeance , 85
- Quels sont les temples & les autels des chrétiens , 84
- Leurs assemblées combien au-dessus de celles des païens , 263
- Charité des chrétiens envers les captifs , 254. Envers d'autres misérables , 343. 607. Leur disposition dans l'adversité , 253. 343. Aiment la pauvreté , 83
- Chrétiens de combien de nations , 74. 147
- Mœurs des chrétiens , 262. Mœurs corrompus , 157
- Liberté des chrétiens sous Diocletien , 404. Se relâchent , *ibid.* 405
- Réponses des chrétiens aux plaintes des païens , 82. & *suivantes*. Edit de *Galerius* en faveur des chrétiens , 587. Recommencent en liberté leurs assemblées , 590. Edit de Constantin & de Licinius en faveur des chrétiens , 616. 617
- Morale chrétienne , 481
- Chronologie* d'Africain , 125
- Cimetieres*. Défense d'y allumer des cierges , 643. Concile d'Eluire , *ib.*
- Défense aux femmes d'y veiller , *ibid.*
- S. *Claude* martyr , 391
- S. *Clement* d'Alexandrie , 39. Voyez 1. vol. 562. 569. &c.
- Rend raison de la suite des chrétiens dans la persécution , 39. 40
- Clercs* exempts de tutelle , 273. Distributions par mois pour la subsistance des clercs ,
- Cliniques* baptisez dans le lit , 281
- Collecte* ou assemblée pour célébrer les saints mysteres. Chrétiens ne peuvent y manquer , 458. &c.
- Communion*. Comment se prend dans le concile d'Eluire , 543
- Formule de priere avant la communion , 143
- Concile* fréquens , 93. Concile en Arabie , où Origene est appelé , 152. En Afrique contre Privat heretique , *ibid.* Concile de S. Cyprien pour regler les affaires de l'église , 222. &c. Concile de Rome par S. Corneille , 224. Concile d'Antioche contre Novatien , 237. Second concile de S. Cyprien touchant les apostats penitens , 238. Troisième concile de S. Cyprien , 270. Autre concile de S. Cyprien touchant la question du baptême , 282. Dernier concile de S. Cyprien sur la question du baptême , 286. Concile à Antioche contre Paul de Samosate , 36. & *suiv.* Second concile contre Paul de Samosate , 364. & *suiv.* Concile de Cirthe tenu par des évêques traditeurs , 533. Concile d'Eluire , 535. 536. & *suivantes*.
- Confesseurs* schismatiques. Leur retour , 225. & *suiv.* Confesseurs aux mines , 304. En liberté , 590
- Confesseurs* ;
- Confirmation* par l'imposition des mains de l'évêque , 284. 291
- Constance césar , 482. Epreuve les chrétiens , 444. Sa mort , 559. Ses enfans , 560
- Constantin*. En guerre avec Maxence , 609. Voit une croix miraculeuse ,

T A B L E

610. <i>Labarum</i> de Constantin, 612.	troisième, 270. & <i>suiv.</i> Concile
Sa victoire contre Maxence, 614.	de S. Cyprien sur la question du
Son triomphe, 615. Donne sa	batême, 281. Rejeté par le pape
sa sœur à Licinius, <i>ibid.</i> Donne un	S. Estienne, 288. Son dernier concile
Edire en faveur des chrétiens, 617.	sur le même sujet, 286
<i>Consulstantiel.</i> , 346	<i>Traitez de S. Cyprien.</i>
Contenance des clercs. Canons du	De la vanité des idoles, 154
concile d'Eluire, 539	De la conduire des vierges, <i>ibid.</i>
S. Corneille élu pape, 218. Calomnié	De l'unité de l'église, 229. &c.
par les schismatiques, <i>ibid.</i> Sa let-	<i>De lapsis</i> , 263
tre à S. Cyprien sur le retour des	De l'exhortation au martyre, 247
confesseurs schismatiques, 227.	De la moralité, 251. 252
Rejette les députés de Fortunat	De la patience, 284
schismatique, 24. Ebranlé par	De l'envie, <i>ibid.</i>
leurs menaces, <i>ibid.</i> Son exil, 247.	<i>Lettres de S. Cyprien.</i>
Sa mort, 249	A son clergé, 176, 185, 196, 199,
S. Cosme & S. Damien martyrs, 395.	213, 301
Croix. Signe de la croix du temps de	Autre au piétre Rogation, 190
Tertullien, 116. Comment les	Aux confesseurs prisonniers, 177
chrétiens adorent la croix, 83	Aux confesseurs condamnez aux mi-
S. Cyprien. Ses commencemens, 152.	nes, 305
Est fait évêque de Carthage, 153.	Au clergé de Rome, 180, 202, 204
Sa conduite dans l'épiscopat, 154.	Aux martyrs & aux confesseurs, 185.
Attribué au relâchement des chré-	& 197
tiens, la cause de la persécution,	A son peuple, 202. 217
175. 186. Sa retraite, 163. Son ze-	A Caldonius, 204
le pour secourir les fideles durant	A Anronien, 232
la persécution, 177. Assiste les pau-	Au pape S. Corneille, 242. & <i>suiv-</i>
vres de sa propre subsistance, 178.	<i>vantes</i> , 247
Sa déference pour son clergé, 196.	Au pape S. Lucius, 249
Son indulgence pour les pénitens	Aux évêques de Numidie, 254
malades, 201. Sa fermeté contre	A l'évêque Rogation, 272
les apostats, 102. 208. Son exacti-	Aux églises d'Espagne sur l'ordina-
tude dans les ordinations, 205.	tion des évêques, 275
Excommunie Felicissime, 216.	Au pape S. Estienne, 376. <i>ibid.</i>
Sort de sa retraite, 222. Méprise	A Puppien, 276
la rémerité de Fortunat, 241. Se-	A Eucarius, 277
court Carthage pendant la peste,	A Pomponne, 278
151. Envoie des aumônes aux cap-	A l'église de Furnes, 273
tifs, 254. Condamne les Aqua-	<i>Lettre touchant le Baptême</i>
riens, 255. S'oppose à Fortunatien	<i>des hérétiques.</i>
évêque apostat, 274. Rejette le	A Magnus, 280
batême des hérétiques, 279. Sa	A Janvier, &c. 281
justification, 294	<i>ibid.</i>
<i>Conciles de S. Cyprien.</i>	A Quirinus, 284
Le premier, 222. Le second, 238. Le	A Jobaïen, 285
	A Pompée, 285

DES MATIERES.

A Firmilien, 288
 Dernieres lettre de S. Cyprien, 302.
 310
 Sa confession, 302. Son exil, 303
 Son retour, 309. Sa prise, 311
 Sa seconde confession, 312. Son mar-
 tire, 314
 S. Cyrille enfant martyr, 333
 S. Cyrille évêque d'Antioche, 387.
 Sa mort, 408
 S. Cyrique martyr âgé de trois ans,
 520

D

D A T I V U S sénateur d'Abitrine
 martyr, 456. &c.
 Decius empereur, 156. Persecute les
 chrétiens, 157. &c. Sa mort, 223.
 Decret du clergé de Rome touchant
 les apostats, 394
 Demetrius évêque d'Antioche, 237
 Demetrius évêque d'Alexandrie, 72.
 Exhorte Origène à servir l'église,
 87. L'envoie au gouverneur d'A-
 rabie, 88. Se plaint de ce que d'au-
 tres évêques avoient fait prêcher,
 89. *ibid.* Blâme son ordination,
 104. *ibid.* Le fait condamner, 105.
 Mort de Demetrius, *ibid.*
 S. Demetrius martyr, 494. 495
 Aveu des Démons, 15. 253
 S. Denis évêque d'Alexandrie, 140.
 Sa retraite, 162. Sa lettre à Nova-
 rien, 211. Ses écrits à l'occasion
 des apostats penitens, 236. Assiste
 au concile d'Antioche contre No-
 vatien, 237. Rejette le bairême
 des hérétiques, 279. Ecrit au pape
 S. Etienne sur le retour des No-
 vatien, 279. Son exil, 296. Sa
 lettre au pape Sixte sur la ques-
 tion du barême & sur l'hérésie
 de Sabellius, 298. 299. Combat
 cette hérésie, *ibid.* Sa lettre au prê-
 tre Philemon sur la lecture des

écrits des hérétiques, 300. Autres
 lettres de S. Denis touchant le bap-
 tême, à Denis prêtre de Rome,
 301. Au pape Sixte, *ibid.* Lettre
 écrite du temps de la peste & de la
 famine, 342. Décrit la charité des
 fideles, *ibid.* Sa doctrine sur la
 Trinité, 343. &c. Accusé d'er-
 reur, 344. Sa défense, *ibid.* &c.
 Son traité contre les Millénaires,
 349. & suivantes. Envoie son sen-
 timent par écrit au concile d'An-
 tioche assemblé contre Paul de Sa-
 mosate, 361. Son épître canonique,
 351. Sa mort, 362
 S. Denis premier évêque de Paris,
 113. Son martyre, 330
 S. Denis pape, 301. Sa mort, 363
 Sainte Denise martyre, 194
 Diares gouvernant les églises, 540.
 Comment ministres de la peniten-
 ce, 200. 543. Faits évêques, 594
 S. Didyme martyr avec sainte Theo-
 dore, 524
 Dieu de l'ancien testament le même
 que du nouveau, 54. 382. Quels
 noms on peut donner à Dieu, 43.
 120. 181. En Dieu tout essentiel,
 Attributs, 51
 Dimanche. Peine de celui qui s'ab-
 sente de l'église par trois Diman-
 ches, 541
 Dinocrate frere de sainte Perpetue,
 30
 Diocletien empereur, 388. Ses mœurs
 403. Délibere sur la persécution,
 415. L'exécute, 417. & suivantes.
 Renonce à l'empire, 526. Sa mort,
 615
 Discipline. Divers reglemens de saint
 Cyprien, 277
 Dismes & prémices, 247
 Dispute. Exemple d'une dispute vrai-
 ment chrétienne, 350
 Distributions par mois pour la subsis-
 tance des clercs, 214

K k k k i j

T A B L E

<i>Divinité</i> de J. C. §1. 169. 266. Expliquée au concile d'Antioche, contre Paul de Samosate, 369. Re- connuë par les martyrs. Saint Tharaque ; 567	<i>S. Edeſus</i> martyr, frere de S. Ap- phien , 513
<i>Doctrine</i> chrétienne, 12. <i>Et ſuivan-</i> <i>tes.</i>	<i>Eglise</i> en quoi elle conſiſte , 208. Eglise Romaine, communion avec elle, marque des vrais chrétiens , 375. Eglise bâtie ſur la pierre : unité de l'église, 229. <i>Point</i> de ſa- lut hors de l'église , 148. 230.
<i>Donne</i> élu évêque d'Antioche à la place de Paul de Samosate , 365. Sa mort , 387	Pourquoi les églises ne ſont nom- mées temples, 84. <i>Eglises</i> & autres biens reſtituez aux chrétiens, 616
<i>Domin</i> martyr , 565	<i>Emeritus</i> confeſſeur , 455. 460
<i>Sainte Dominine</i> , 391. Son martyre, 394	<i>Emilien</i> empereur , 262
<i>Autre</i> ſainte <i>Dominine</i> martyre avec ſes filles , 562	<i>S. Emilien</i> diacre & martyr , 323
<i>Donat</i> ami de S. Cyprien , 155	<i>Empire.</i> Troubles dans l'empire ſous Gallien, 357. Affaires de l'empire ſous Diocletien, 526. <i>Et ſuivantes.</i>
<i>Donat</i> ami de Laſtance, confeſſeur , 422. Délivré de priſon , 588	ſous Galerius , 562. & 563.
<i>Donat</i> des Cafes Noires, chef des Donatiſtes, 592. & 595	<i>Sainte Engratia</i> vierge & martyre , 468
<i>S. Donatien</i> martyr , 398	<i>Sainte Ennathas</i> vierge & martyre ; 569
<i>Donatiſtes.</i> Commencement de leur ſchiſme, 591. S'asſemblent à Car- thage contre l'évêque Cecilien , 593	<i>Episcopos</i> eſt un en tous les évêques , 222
<i>Les ſept Freres dormans</i> , 195	<i>Eſclaves</i> tués. Canon du concile d'Eluire , 537
<i>Dorothe</i> prêtre & docteur d'Antio- che , 387	<i>S. Eſtienne</i> pape, 2 50. <i>Rejette</i> le con- cile de S. Cyprien ſur la queſtion du baptême, 283. Son martyre , 295
<i>Dorothe</i> domeſtique de Diocletien , 404. Son martyre , 412	<i>Eſtienne</i> évêque de Laodicée , 582

E

ECRITURE SAINTE. Utilité du
texte Hebreu , 123. Livres citez
par Origene outre les canoniques,
125. L'édition des Septante n'eſt
plus dans ſa pureté, 129. Editions
de Lucien, de Pamphilus & d'He-
ſychius , 602. Heretiques non re-
cevables à l'alleguer , 57. Maxi-
mes ſur l'étude de l'écriture, 141.
Affection à la lecture des livres
ſacrez. Sainte Irene , 491. Ecri-
tures ſacrées livrées aux perfec-
teurs, [450](#)

S. Emble detnier martyr de Ceſarée
en Paleſtine , [575](#)
Enchariſtie, 145. Sacrifice, myſtere,
du vin & de l'eau , 256. Donnée
ſous une eſpece, du pain , 256.
[286. du vin.](#) 233
Evêques doivent être exempts du ſoin
de leur ſubſiſtance, 146. L'évêque
doit juger avec ſes prêtres , 209.
Evêques envoiez en Gaule , 272.
Evêques tombez dans l'erreur ne
peuvent être rétablis qu'au rang
des laïques, 224. Que chaque par-

DES MATIERES.

ticulier coupable soit jugé par son évêque, 244. Quelle doit être la fermeté d'un évêque, 246. Evêques tombez, 273. Choix & ordinations des évêques, 145. 223. 275. 591. Evêques indépendans les uns des autres, 287. En quel cas *ibid.* Residence des évêques. Canons du concile d'Eluire, 539. Successions d'évêques, 587. & 588. 410. & 411. Evêques traités indignement, 582. Diacres faits évêques, 594. Sainte *Eulalie* vierge & martyre, âgée de douze ans, 468. S. *Euplius* diacre & martyr, 470. *Eusebe* de Pamphile, depuis évêque de Césaire. Ses livres contre Hierocles, 576. *Eusebe* évêque de Laodicée, 568. *Eusebe* pape, 582. *Eusychien* pape, 577. Sa mort, 588. *Excommunication*. Comment se prend dans le concile d'Eluire, 544.

Exomologese, 596

F

S. **F**ABIEN pape. Son élection merveilleuse, 120. Son martyre, 161. *Fabius* ou *Fabien* évêque d'Antioche, 161. 235. 237. *Famine* sous l'empereur Maximin, 682. *Felice* (schismatique), 215. Sa condamnation, 223. Sainte *Felice* martyre, 26. & *suivantes*. Son accouchement, 54. Sa fin, 55. & *suivantes*. Minutius *Felix*. Son dialogue pour la religion chrétienne, 77. 78. & *suivantes*. S. *Felix* prêtre de Nole est pris, 330. Secourt l'évêque Maxime, 331. Echape encore par miracle, 332. Nourri de même, *ibid.* Retourne

à sa patrie, 333. Son desintéressement & sa mort, 332

S. *Felix* pape. Sa lettre sur l'incarnation, 168. Sa mort, 376

S. *Felix* évêque de Tibure. Son martyre, 455

Deux saints *Felix*, martyrs d'Abitine, 461

Felix diacre de Carthage, acconté d'avoir écrit contre l'empereur. Sauvé par Menfurius son évêque, 465

Femmes. Usage de leurs ornemens & de leur beauté, 47

Femmes sous-introduites, 567

Fideles noms des chrétiens baptisez, 541

Fidus évêque. Ses lettres à saint Cyprien, 271. & *suivantes*.

Fils de Dieu. Sa generation, 1461. 183

Firmilien évêque de Césaire en Capadoce, ami d'Origene, 109. Se cache avec lui pendant la persécution, 117. Sa lettre à S. Cyprien, touchant le baptême des heretiques, 288. &c. Sa justification, 294. Preside au concile d'Antioche contre Paul de Samosate, 361. Sa mort, 364

S. *Flavien* diacre & martyr, 315. & *suivantes*.

Fortunat. Son schisme, 240. Ses disputes rejetées à Rome, 241

Fortunatian évêque d'Assure apostat 273. &c.

Vraie *Foi* prouvée par l'origine & la succession des églises, 57. 58

Exposition de la *Foi* revelée à S. Gregoire Thaumaturge, 133. *Foi* sans raisonnemens, 257

Fronton prêtre, enleve le corps de S. Theodote martyr, 443

S. *Fruilieux* évêque de Tarragone & martyr, 326. &c.

Fuite dans la persécution, 32

K k k k iij

T A B L E

G

Guérison miraculeuse des martyrs.
Saint Andronic, 506

GA I U S auteur ecclésiastique, 77.

Galerius César, 402. Ses mœurs, 404. Défait les Perses, 416. Excite la persécution, 415. & suivantes. Contraint Diocétien de renoncer à l'empire, 526. & suivantes. Tirannie de Galerius, 529. Sa maladie, 586. Son édit en faveur des chrétiens, 587. Sa mort, 595. *Gallien* empereur, 337. Favorable aux chrétiens, 338. Sa mort, 363. *Gallus* empereur, 228. Persécute les chrétiens, 247. Sa mort, 270. *Geminus* ou *Geminus* écrivain ecclésiastique, 102. *Généalogies* de J. C. 125. *S. Genès* greffier martyr, 329. *S. Genès* comédien martyr, 472. *S. Gervais* & saint Protas, 475. *Giores* espèces de prosélites, 126. Les deux *Gordiens* empereurs, 125. *Gordien* le jeune empereur, 161. Sa mort, 138. *Gordius* évêque de Jérusalem, 76. Voyez 1. vol. p. 602. *S. Gordius* martyr, 604. *Gorgonius* chrétien, domestique de Diocétien, 405. Sa mort, 419. *S. Gregoire Taumaturge*. Son éducation, 102. Devenir disciple d'Origène, 110. Méprise l'impudence d'une femme à Alexandrie, 127. Fait évêque de Neocésarée, 131. Instruit dans une vision, 133. Ses miracles, 134. & suivantes. Son entrée à Neocésarée, *ibid.* Arbitre des différens, 135. Fait évêque S. Alexandre le *charbonnier*, 136. Est délivré par miracle dans sa retraite, 164. Convertit le peuple de Neocésarée, 170. Son épître canonique, 352. & *suiv.* Sa mort, 363.

H

HELCESAÏTES hérétiques, 151. *Helene* mere de Constantin, 552. *Heliogabale* empereur, 25. Sa mort, 97. *Heraclas* disciple d'Origène, 41. Le soulage dans ses travaux, 87. Conduit l'école d'Alexandrie après lui, 105. Est fait évêque d'Alexandrie, *ibid.* Sa mort, 140. *Herculinus* reprend la pourpre, 562. Veut prendre Constantin, & est prévenu, 584. 585. Sa mort, *ibid.* *Hérésie* définie par le choix, 56. *Hérétiques*. Leurs mœurs, 52. 60. & 61. *S. Hermes* diacre & martyr, 482. & suivantes. *Hermogenes* hérétique refusé par Terullien, 62. Voyez 1. vol. p. 539. *Hermon* évêque de Jérusalem, 387. *Hierax*. Son hérésie, 410. *Hierocles*, 421. Ses écrits contre la religion chrétienne, réfutés par Eulèbe de Pamphile, 577. *Hilarien* enfant. Sa confession, 464. *S. Hippolite* écrivain ecclésiastique, 102. Auteur du cycle, *ibid.* *S. Hippolite* prêtre & martyr, 247. *Homelie*. Ce que signifie, 140. *Homelie*. Canons du concile d'Éluire, 517. *Humilité* chrétienne, en quoi consiste, 266. *Himénée* évêque de Jérusalem, 382.

I

IJACQUES diacre & martyr, 321. & *suiv.* *Idolatrie* réfutée, 2. & *suiv.* Di-

DES MATIERES.

- vets cas d'idolatrie, [44. 45.](#) &c.
 Canons du concile d'Eluire sur l'idolatrie, [535](#)
 S. Jean martyr, [583](#). Sa memoire admirable, *ibid.*
 S. Jérôme traducteur d'Origene, [141](#)
 J E S U S- C H R I S T. Traité de sa chair, [66](#). Honoré par l'empereur Alexandre, [98](#). Défense de ses miracles, [159](#). Preuves de sa résurrection, [168](#). De sa divinité, [51. 169. 166. 562. 497.](#) De son Incarnation, [166](#). Fils de Dieu, dit saint Acace martyr, [183](#)
 Jeûnes obtezvez par les catholiques. Carême, [22](#). Exactitude des saints à garder le jeûne. S. Fructueux, [126](#). Canon du concile d'Eluire sur les jeûnes doubles, [542](#). Jeûnes de la quatrième & de la dixième fete, [558](#)
 Jllibris, ou Eluire ville d'Espagne, [535](#)
 Images, comment défendus, [54](#)
 Usitées chez les chrétiens du troisième siècle, [84. 94.](#) Voyez peintures.
 Incarnation [52. 63. 166](#)
 Invocation des saints, [269](#)
 S. Irenée évêque de Lion. Son martyre, [59](#). Ses ouvrages, *ibid.* Voyez [1. vol. p. 128.](#)
 S. Irenée évêque de Sirmium, & martyr, [479](#)
 Sainte Irene martyre, [490.](#) & suivantes.
 Jubaïn évêque. Lettres de saint Cyprien à lui, [284](#)
 Judas auteur ecclésiastique, [2](#)
 Jugemens ecclésiastiques exercez par l'évêque avec ses prêtres, [109](#)
 Juges païens favorables aux chrétiens, [86](#)
 Juifs. Tertullien écrit contr'eux, [74](#)
 Sainte Julite martyre, [510](#)
 Autre sainte Julite martyre, [604](#)
 S. Julien de Cappadoce martyr, [575](#)
 Jurisconsultes ennemis des chrétiens, [29](#)
 L
 L A B A R U M enseigne de Constantin, [612](#)
 Lambride historien païen. Son témoignage, [28](#)
 S. Laurent martyr, [147.](#) &c.
 Sainte Leocadie vierge & martyre, [469](#)
 S. Leonide pere d'Origene martyr, [2](#)
 Lettres de communion & de confession, [542](#)
 Libellatines, [160](#)
 Liberté de l'église donne lieu aux chrétiens de recommencer leurs assemblées, [590](#)
 Liberté de l'église sous Constantin, [615](#)
 Libraires ou antiquaires, [101](#)
 Libre arbitre, [52.](#) Voyez Arbitre.
 Licinius empereur, [564.](#) Epouse la sœur de Constantin, [615](#). Leur édit en faveur des chrétiens, *ibid.*
 Licinius marche contre Maximin, [618.](#) Apprend en vision une priere, *ibid.* Remporte la victoire, [619](#)
 Loi ancienne défendus par Tertullien, [54.](#) Cérémonies, [55](#)
 Sainte Lucie ou Lucie vierge & martyre, [473](#)
 Lucien confesseur de Carthage. Sa lettre à Celerin, [188.](#) Donne indifferemment des billets de paix, [190.](#) Sa lettre à S. Cyprien, [202.](#)
 Lucien évêque de Carthage, [514. 317. & 321.](#)
 S. Lucien prêtre d'Antioche. Ses ouvrages, [602.](#) Son mariere, [603](#)
 Lucille femme puissante Donatiste, [592.](#)
 S. Lucius pape. Son exil & sa mort, [249. 250](#)

T A B L E

S. Lucius martyr en Afrique, [315](#).
& *suivantes*.

M

M A C R I E N suggère la persécution à l'empereur Valérien
[295](#). Sa mort, [338](#)

Macrin fait tuer Caracalla, [89](#). Est reconnu empereur, *ibid.* Sa mort, [95](#)

Majorin évêque schismatique de Carthage, [594](#)

Mal. Origine du mal, [52](#). Dieu n'est point auteur du mal, [182](#)

Malchion prêtre d'Antioche convaincu Paul de Samosate, [364](#)

Mammée mère de l'empereur Alexandre. Consulte Origène, [100](#). Sa mort, [113](#)

Manès hérésiarque. Son origine, [178](#). Sa lettre à Marcel, [180](#). Sa dispute avec l'évêque Archelaüs, [182](#). Sa mort, [183](#). Ses disciples, *ibid.* Sa doctrine, [184](#). &c.

Manichéens. Leurs artifices pour séduire les catholiques, [185](#). Edit de Diocletien contre eux, [409](#)

Marcel de Calcèbre reçoit une lettre de Manès, [181](#)

S. Marcel centurion & martyr, [412](#)

S. Marcel diacre d'Assise & martyr, [446](#)

S. Marcel pape. Sa mort, [654](#)

Marcellin pape, [408](#). Sa mort, [475](#)

S. Marcellus & *S. Pierre* martyrs à Rome, *ibid.*

Marcién évêque d'Arles schismatique, [275](#)

Mariage condamné par les Manichéens, [186](#). Canon du concile d'Eluire sur les mariages, [538](#)

S. Marien lecteur & martyr, [321](#). & *suivantes*.

S. Marin, son martyr, [140](#)

Maritall évêque en Espagne, apôlat, [274](#)

Maurice. Exhortation au martyre par Origène, [118](#). Livre aux martyrs de Tertullien, [109](#). Défendu de s'exposer au martyre, [111](#). [47](#)

Martirs. Scillitains, [3](#). & *suivantes*.

Martirs en divers lieux. A Carthage, [26](#). Dans les Gaules, [129](#). [128](#). [176](#). [197](#). En Egypte, [69](#). [417](#)

A Alexandrie, [155](#). [209](#). [601](#). En Asie, [195](#). A Rome, [147](#). [471](#). & *suivantes*.

Dans le reste de l'Italie, [475](#). En Afrique, [314](#). & *suivantes*.

A Nicomédie, [418](#). & *suiv.* En Numidie, [321](#). & *suivantes*.

A Césarée en Cappadoce, [333](#). A Césarée en Palestine, [334](#). [568](#).

Martirs sous Maximien, [191](#). & *suivantes*. Sous Diocletien, *ibid.*

En Palestine, [422](#). & *suivantes*.

[521](#). [565](#). & *suivantes*. [571](#). Martirs de Syrie, [243](#).

D'Abidine en Afrique, [455](#). & *suivantes*. En Espagne, [466](#). & *suivantes*. A Saragosse, [468](#). A Thessalonique, [489](#).

& *suivantes*. A Tarfe, [496](#)

S. Maurice & sa légion, [393](#)

Maxence prend le titre d'empereur. [560](#). D'abord favorable aux chrétiens, *ibid.* Ses mœurs, [570](#). [613](#).

Accorde la liberté à l'église d'Afrique, [591](#). Se déclare contre Constantin, [609](#). Sa fin tragique, [614](#)

S. Maximo martyr, [191](#)

S. Maxime évêque de Nole secouru par saint Felix, [111](#)

S. Maxime évêque d'Alexandrie, [163](#). Sa mort, [182](#)

Maximes chrétiennes [143](#)

Maximien empereur, [369](#). Ses mœurs, [404](#)

Jules Maximien empereur, [113](#). Sa mort, [122](#)

Maximien-Daïa, César, [128](#). Persécution sous lui, [131](#). [151](#). [161](#). [165](#).

Ses mœurs, [570](#). [608](#). Il renouvelle la persécution, [591](#). Son relâche

DES MATIERES.

à la ville de Tyr, 598. S'attire la guerre des Arméniens Chrétiens, 606. Calamitez dans les tetres de son obéissance, 607. Il marche contre Licinius, 619. Sa fuite & sa mort, 620. 621

S. Maximilien martyr, 406.

Mazabanes évêque de Jerusalem, 161

Melchiale pape, 582

Melece évêque de Lycopolis en Thebaïde, auteur d'un schisme, 409.

Melece ou *Meletius* évêque illustre dans le Pont, 388

Mensurius évêque de Carthage, 314

Sauve les écritures par adresse, 464. Blâme ceux qui se dénonçoient eux-mêmes. *ibid.* Sauve le diacre Felix, 465. Sa mort. *ibid.*

S. Metran martyr, 155

Millenaires, 349. Leur erreur réfutée. *ibid.* Voyez 1. vol. p. 378.

Miracles. Moien de discerner les vrais, 259. Défense des miracles de J. C. 260. Miracles du temps d'Origene, 261

Montagnards, Novariens schismatiques, 216

S. Montan martyr, 115

Montanistes, leurs jeûnes, 92. Leur doctrine touchant la pénitence, 94

Morale chrétienne, 481

Morts. Prières & sacrifices pour les morts, 116, 273

N

NARCISSE évêque de Jerusalem, 76. Voyez 1. vol. 601, 602

Natalins confesseur. Sa pénitence, 49

Nations Chrétiennes dans le troisième siècle, 74, 147

Nécesaire convertie, 250

Tome II.

S. Neon martyr, 391

Nepos évêque Millenaire, 349

S. Nicephore martyr, 334. Sa charité, 335

Nicopoli en Palestine. Ancienne Emmaüs, 122

Noëts hérétique, 123

Noms de Dieu, 83, 120, 207

Notaires, *Notes*, 101

Novat prêtre de Carthage schismatique, 215

Novatien prêtre de Rome, schismatique, 218. & suivantes. Premier antipape, 219. Ses lettres, 221. Serment qu'il exigeoit de ses sectateurs, 220. Ses députez rejettez par S. Cyprien, 222. Condamné au concile de Rome, 222. Au concile d'Anioche, 237

Novueauté, caractère des hérétiques, 59

Nunadeque prêtre de Carthage, 213

O

OCTAVIUS, ami de Minucius Felix, 77

Offrandes des pecheurs publics rejetées, 477. & des excommuniés, 541

Oracles des païens, leur difference d'avec les propheties, 218

Ordination. Choix & ordination des évêques, 145, 275. Ordinations faites de concert avec le clergé & le peuple, 315. Canon du concile d'Elvire sur les ordinations, 539

Ordres de l'église, 147. Ordres des Manichéens, 387

Origene. Son éducation, 2. Son zele pour le marite, 2. Commence à tenir l'école d'Alexandrie, 40. Ses austéritez, 41. Plusieurs de ses disciples martyrs, 69. Se fait cunucque, 72. Va à Rome, 87. Apprend

L III

T A B L E

l'hebreu. <i>ibid.</i> Convertit Ambroise. Va en Arabie, puis en Palestine. 88. Prêche devant les évêques, 89. Commence à écrire, 100. Va à Athènes; son ordination, 103. Sa condamnation, 104. Ses erreurs, 105. <i>Et suiv.</i> Sa défense, 107. Continué d'enseigner, 108. Ses disciples, 107. <i>Et suiv.</i> Sa méthode, 88, 110. <i>Et suiv.</i> Sa retraite pendant la persécution. 117. Convertit Berylle de Bofre, 131. Ses maximes sur l'étude de l'écriture sainte, 142. Sa fermeté dans la persécution, 161. Est dans la communion de saint Denis d'Alexandrie, 116. Fin d'Origene, 161.	<i>S. Pancrace</i> martyr, 47. <i>Pape</i> nommé souverain pontife & évêque des évêques, 93. Le nom de pape commun aux autres évêques, 179, 603. Appellation au pape hors d'usage, du temps de saint Cyprien, 245. <i>Paracles,</i> 50. <i>ibid.</i> <i>Parasceve.</i> Vendredi saint, 93. Tout vendredi jour d'assemblée, 141. <i>Parole.</i> Dispositions pour entendre la parole de Dieu, 142, 143. <i>S. Paul</i> martyr à Carthage, 188. <i>S. Paul</i> martyr à Lampsaque, 193. <i>S. Paul</i> martyr en Palestine, 567. Sa priere. Sa mort, 568. <i>S. Paul</i> premier hermite, 112. <i>Paul</i> de Samosate évêque d'Antioche, 361. Ses erreurs, 362. Ses mœurs, 366. Déposé, 365. Chasté d'Antioche par le magistrat féculier, 375. <i>Paul</i> évêque de Cithe livre les écritures & les vases sacrés, 450. <i>Pauvreté</i> aimée par les Chrétiens, 84. Pauvreté des évêques, 549. <i>Païens.</i> Cérémonies à la naissance de leurs enfans, 65. Leurs reproches contre la religion Chrétienne, 78. &c.
<i>Ouvrages d'Origene.</i> Ses principes ou <i>Péri-Archon</i> , 105 Exhortation au martyre, 118, et 92, 120. Sa lettre à Africain, 122. <i>Et suiv.</i> Son sentiment sur les livres apocryphes, 125, 126. Sur l'usage des sciences humaines, 128 Ses Hexaples, 128, 129. <i>Et suiv.</i> Ses homélies, 140. <i>Et</i> 141 Décrit les différens ordres de l'église, 147. Donne des regles sur le baptême & sur la pénitence, 148. <i>Et suiv.</i> Son ouvrage contre Celse, 156. <i>Et suiv.</i> Son traité de la priere, 168, 169. Péché <i>Original.</i> Témoignage d'Origene, 149. De saint Cyprien, 273. <i>Osius</i> évêque de Cordoue confesseur, 468. <i>Ostie.</i> L'évêque d'Ostie ordonnoit le pape dès le troisième siècle, 521.	<i>Peché</i> originel, 149, 272. <i>Peintures</i> dans les églises. Concile d'Elvire, 543. V. Images. Sainte <i>Pelagie</i> martyre, 570. <i>Penitence.</i> Canon du concile d'Elvire, 543, 549. Cérémonies de la pénitence, 95. Prêtre <i>Penitencier</i> , 215. Sainte <i>Perpetue</i> , son martyre, 16. <i>Et suiv.</i> Sa premiere vision, 27. La seconde, 30. La troisième, 31. Sa fin, 36. <i>Et suiv.</i> <i>Persécution.</i> leur fin, 621. <i>Et</i> 622. <i>Persécution.</i> Disposition des chrétiens à l'occasion de la persécution, 211

P

PAMPHILE prêtre de l'église de Césarée, **566.** Sa bibliothèque. Son martyre, **573.**

DES MATIERES.

- Faire permise , 39. Persécution
 sous l'empire de Severc , 1. 2. &
suiv. Sous Alexandre , 99. Sous
 Maximin , 115. Sous Philippe ,
 155. Sous Decius , 157. & *suiv.*
 Cruauté de cette Persécution ,
 158. La même persécution redou-
 blée en Afrique , 184. Sous Gal-
 lus , 246. Sous Valerien , 294.
 Sous Aurelien , 376. Sous Dio-
 cletien , 405. Devient generale ,
 415. & *suiv.* Redouble , 422.
 Sous Maximien Herculus. En Ita-
 lie , 444. & *suiv.* En Afrique ,
 450. Cesse en Occident , 526.
 Continué en Orient sous Galerius ,
 531 , 561. & *suiv.* Et sous Maxi-
 min Daia , 565. & *suiv.* Relâ-
 chée , 568. Renouvelée. *ibid.*
 Cesse , 587. & *suiv.* Recommen-
 cée sous Maximin , 595. Fin de la
 persécution , 620
Perse , leur empire rétabli , 115
Peste dans l'empire de Maximin ,
 606
Phenime évêque d'Amasée , 131
S. Phileas évêque de Thmouis , 428.
 Sa lettre. Décrire les divers tour-
 mens des martyrs , 428. Son mar-
 tire , 429
S. Philemon jouïent de flure. Sa con-
 version , 600 , 601. Son martyre.
ibid.
Philippe empereur , 138. Estimé chré-
 tien , soumis à la pénitence par S.
 Babylas , 139. Sa mort , 156
S. Philippe évêque d'Heraclée mar-
 tit , 482. & *suiv.*
S. Philorum martyr , 428
Vraie Philosophie , 24 , 25
 Philosophie humaine , source des hé-
 réses , 56
Philoftratus , son peu d'autorité. v.
 Ensebe de Pamphile.
S. Pierre apôtre ; sa primauté , 129
 La chaire source de l'unité sacerdo-
 tale , 244. S. Pierre déserta à saint
 Paul , 282
 Translation des reliques de saint
 Pierre & saint Paul , 307
S. Pierre de Lampsaque martyr , 193
S. Pierre évêque d'Alexandrie , 409
 Son épître canonique , 554 , 555.
 &c. Son martyre , 601
S. Pierre domestique de Diocletien
 martyr , 419
Pierius prêtre d'Alexandrie , 387
Pilate. Faux actes sous son nom , 597
S. Pionius martyr , 165 , 166. & *suiv.*
antes. Sa mort , 175
Plotin philosophe , 357. Son démon
 familial , 358. Sa ville de Platonopolis , 359. Sa mort , 361
S. Plutarque disciple d'Origene ,
 martyr , 41. & 69
S. Pontien pape , 103. Son exil & sa
 mort , 110
Porphyre philosophe ennemi des
 Chrétiens , 360
S. Porphyre martyr , esclave du prêtre
 S. Pamphile , 573
Porto ville d'Italie ruinée , 102
 Sainte *Potamienne* martyre , 69
Praxeas hérétique refuté , 61
 & *suiv.* V. 1. vol. 496
Prédication quelquefois confiée aux
 laïques , 89. On prêchoit le di-
 manche & le vendredi , 141
Premices & dixmes , 147
Prieres. Traité d'Origene , de la prie-
 re , 268. Prietes pour les morts ,
 116 , 273
Principes. Traité des principes d'O-
 rigene , 104. Deux principes des
 Manichéens , 384
Privat hérétique , évêque de Lam-
 besse en Afrique , 152 , 209 , 213
Probus empereur , 377. Sa mort , 388
S. Proclus. Actes de son martyre , 496
 & *suiv.* Premier interrogatoire ,
 498. Second interrogatoire , 503.
 Troisième interrogatoire , 512.

TABLE

Sa mort ,	518	<i>S. Rogatien</i> martyr ,	398
<i>Probus</i> , Montaniste , séduit Tertul-		<i>S. Romain</i> martyr ,	424
lien ,	50	<i>Rome</i> . Lettre du clergé de Rome au	
<i>S. Procope</i> martyr ,	422	clergé de Carthage , 178. Décret	
<i>Prophetes</i> . Nécessité des Prophetes		du clergé de Rome , touchant les	
chez les Juifs ,	258	apostats , 294. Communion avec	
Fausse Prophetesse ,	17	l'église Romaine , marques des	
<i>Prophetes</i> comparées aux oracles des		vrais chrétiens , connués des païens	
païens ,	259	mêmes ,	375
<i>Prudens</i> concierge , 31. Converti ,		<i>Rufin</i> traducteur d'Origene , 105. &	
35 , 38			146
<i>S. Pullion</i> lecteur & martyr ,	430		
<i>Puppen</i> & Balbin empereurs ,	121		
<i>Puppien</i> évêque du parti de Nova-			
tien ,	176		
<i>Purité</i> du christianisme comme aux			
païens ,	477		
<i>Psychiques</i> . Catholiques ainsi nom-			
mez par les hérétiques ,	50		

S

<i>SABELLIUS</i> , son hérésie ,	299
<i>Sabin</i> évêque en Espagne à la pla-	
ce de Basilide apostat ,	274
<i>S. Sabin</i> d'Assise , 446. & suiv. Gue-	
rit un aveugle , 448. Guérit Ven-	
nutien son persécuteur , 449. Son	
martyre ,	450
Sainte <i>Sabine</i> martyre avec <i>S. Pio-</i>	
nius ,	165. & suiv.
<i>Sacramens</i> . Baptême , Confirmation	
& Eucharistie conserez ensemble ,	
	68
<i>Sacrifices</i> en memoire des martyrs ,	
137. Sacrifice de la messe offert	
dans les prisons en temps de per-	
sécution , 177. Offert pour les	
morts ,	273
<i>Saints</i> prient pour nous ,	269
<i>Saprice</i> refuse de se reconcilier avec	
<i>S. Nicéphore</i> , 334. En est puni , 335	
<i>S. Saturn</i> martyr , 26 , 27 , 32 , &	
<i>suiv.</i>	
<i>S. Saturnin</i> premier évêque de Tou-	
louse , 212. Son martyre , 372	
<i>S. Saturnin</i> prêtre d'Abitine en Afri-	
que & martyr ,	456. & suiv.
<i>S. Saturnin</i> le jeune , autre martyr	
d'Abitine ,	462
<i>Scapula</i> proconsul , à qui Tertullien	
écrit ,	85
<i>Schismatiques</i> excommuniiez par <i>S.</i>	
Cyprien ,	216

Q

<i>Q. QUIRIN</i> évêque & martyr ,	
578. Son geolier se con-	
vertit ,	579

R

R ELIGION chrétienne. N'est per-	
mis d'inventer dans la reli-	
gion , 56. Plaintes des païens con-	
tre la religion , 78. & suiv. Ecrits	
contre la religion ,	420
<i>Reliques</i> honorées par les Chrétiens ,	
509. Méprisées par les Maniché-	
ens , 386. Translation des reliques	
de <i>S. Pierre</i> & de <i>S. Paul</i> ,	307
<i>Renonciations</i> au démon , &c. dans	
le baptême ,	115
<i>Residence</i> des évêques. Canons du	
concile d'Elvire ,	539
<i>Resurrection</i> de la chair. Traité de	
Tertullien sur ce sujet , 67. Resur-	
rection de <i>J. C.</i> prouvée ,	260
<i>Rogatien</i> évêque se plaint à <i>S. Cy-</i>	
prien d'un de ses diacres ,	272

DES MATIERES.

Retour des confesseurs schismatiques

de Rome , 225

Schisme quel crime , 230. Schismes

de Felicissime , 215. De Fortunat ,

240. De Novatien , 218 , 219. &

suiv.

Sciences humaines, leur usage , 128

Scorpiague de Tertullien , 73

Seytien prédecesseur de Manès , 378

S. Sebastien martyr , 475

Second évêque de Tigisi , sa lettre à

Mensurius de Carthage touchant

les martyrs , 464

S. Seleucus martyr , 574

Les *Semences*. L'édition de l'écriture

sous leur nom n'est plus dans sa

pureté , 130

Le vieillard *Serapion* , sa mort hoi-

reufe , 235

S. Serenus martyr , 580

Severe empereur , persécute les chré-

tians , 1. & *suivantes*. Sa mort ,

74

Severe prêtre & martyr , disciple de

S. Philippe évêque d'Heraclée ,

482. Sa mort , 487

S. Silvain évêque de Gaza martyr ,

565 , 583

S. Silvain évêque d'Emesse martyr ,

602

Silvain soudiacre de Cirthe , livre les

vases sacrez , 451. Evêque de

Cirthe schismatique , 593

S. Sixte II. pape , 295. Martyr , 507

S. dans chrétiens persécutés , 412

Sophronie femme du préfet de Rome ,

se tue pour sauver son honneur , 608

Sainte *Soteris* vierge & martyre , 474

Speclacles , pourquoi défendus aux

Chrétiens , 41

Synionaires , 322

Symmaque traducteur de l'écriture ,

87

Susanne , son histoire défendue par

Origene , 123

T

TACITE empereur , 377

S. Tarsee acolite , martyrisé en

portant la sainte eucharistie , 296

Sainte *Tecuse* vierge & martyre , 437

Faux *Témoins*. Canon du concile

d'Elvire sur cette matiere , 537

Terbinthe prédecesseur de Manès , 379

Tertullien. Voyez 1. vol. p. 602.

Ses Ouvrages.

Apologie pour les Chrétiens , 5. &

suiv.

Traitez :

Des *speclacles* , 41

De l'idolâtrie , 44

Aux martyrs , 47

Des ornemens des femmes , *ibid.*

Contre Marcion , 50. & *suiv.*

Des prescriptions , 55. & *suiv.*

Contre Praxeas , 61. & *suiv.*

Contre Hermogene , 64. De l'ame ,

65

De la chair de J. C. De la resurrec-

tion.

De la fuite , 72

Scorpiague , 73

Contre les Juifs , 74

Avis à Scapula , 85

De la Monogamie , 91

Des jeûnes , 92

De la pudicité , 93. Du voile des

vierges , 95

De la couronne du soldat , 114

Chute de Tertullien , 49. Fur mil-

lenaire , 53

Fin de Tertullien , 116

Testament ancien & nouveau sont

du même auteur , 54 , 382

S. Tharaque. Actes de son martyre ,

496. & *suiv.* Premier interroga-

toire. *ibid.* Second interrogatoi-

re , 501. Troisième interrogatoi-

re , 507 , 516. Sa mort , 520

S. Theluc martyr d'Abitrine , 455

LIII iij

T A B L E

<i>Theoiste</i> évêque de Cesarée en Palestine, 89, 104	<i>Vengeance</i> non cherchée par les chrétiens, 86
<i>S. Theodore</i> soldat & martyr, 624	<i>Vennisien</i> gouverneur de Toscane, persécuteur, 446. Sa conversion & son martyr, 449, 450
Sainte <i>Theodore</i> martyre, 521. Exposée dans un lieu infâme, & délivrée par S. Didyme, 524. Se livre volontairement à la mort, 525	Sainte <i>Villoire</i> , martyre d'Abitine, 458, 463
Sainte <i>Theodosia</i> vierge & martyre en Palestine, 565	<i>S. Vitor</i> prêtre en Afrique, martyr, 316
<i>S. Theodote</i> hôtelet, 435. <i>Et suiv.</i>	<i>S. Vitor</i> soldat, martyre avec la légion Thebéenne, 387
<i>Theodote</i> le changeur hérétique, 49	<i>S. Vitor</i> de Marseille, 400. Convertit trois soldats qui le gar-
<i>S. Theodote</i> martyr, 574	doient, 401
<i>Theomas</i> évêque d'Alexandrie, 387.	<i>Vierges</i> nommées veuves, 95. Vier-
Sa mort, 408	ges suspectes, 278. Vierges rom-
Sainte <i>Theonille</i> martyre, 391, 394	bées, 540. Martyre de sept vier-
<i>Theodore</i> évêque de Cesarée en Palestine, 340	ges à Ancyre, 437
<i>Thomas</i> disciple de Manès. Son faux évangile, 383	<i>S. Vincent</i> diacre & martyr, 466.
<i>Timée</i> évêque d'Antioche, 387	Conversion de ses gardes, 467
<i>Tradition</i> prouvée par plusieurs pratiques, 115	<i>Visions</i> de sainte Perpetue, 27, 30, 31, 32, 303, 304
<i>Trinité</i> . Doctrine sur ce mystère de Tertullien, 14, 61. D'Origene, 168. De saint Denis d'Alexandrie, 299, 343, 344. <i>Et suiv.</i> Trinité selon les Manichéens, 384	Autres visions, 314. <i>Et suiv.</i> 319, 322
<i>Turban</i> disciple de Manès, 380	<i>Urbien</i> & autres Jurisconsultes ennemis des Chrétiens, 99
<i>Tyran</i> évêque d'Antioche, 408	<i>Unité</i> de l'Eglise, 219. de l'épiscopat. <i>ibid.</i> 235
<i>Tyranion</i> évêque de Tyr, & martyr, 408	<i>S. Urbain</i> pape, 99. Sa mort, 103.

V

Sainte V A L E N T I N E vierge & martyre, 467	
<i>S. Valere</i> évêque de Sarragosse confesseur, 566	
<i>Valerien</i> empereur, 270. Favorisé d'abord les Chrétiens. <i>ibid.</i> Ordonne la persécution, 306. Est pris par les Perses, 317	
<i>Vases</i> d'or & d'argent dans les églises, 307, 451, 465, 483.	
<i>Vénus</i> de l'amphitheatre, 36	

F I N.

X

X E R O P H A G E , 92,	
93	

Z

Z A M O A évêque de Jerusalem, 387, 408	
<i>Zenobie</i> reine de Palmire, 362.	
S'adresse à Paul de Samosate. <i>ibid.</i>	
Prise par l'empereur Aurelien, 375	
<i>Zephirien</i> pape, 49. Sa mort, 92	



